# HISTOIRE
## DE LA
# MEDECINE

Depuis GALIEN, jusqu'au Comencement du

SEIZIEME SIECLE.

Où l'on voit les Progrês de cet Art de Siècle en Siècle, par raport principalement à la PRATIQUE: les nouvèles Maladies qu'on a vu naître; & les Noms des Mèdecins; avèc les Circonstances les plus remarquables de leur Vie, leurs Découvertes, leurs Opinions; & enfin leur Métode de traiter les Maladies.

*Ecrite en forme de Discours adrèssé au Docteur MEAD.*

Par J. FREIND

Docteur en Mèdecine.

*Traduite de l'ANGLOIS; divisée en TROIS Parties; dont la I. contient les Mèdecins GRECS; la II. les Mèdecins ARABES, & la III. les Mèdecins LATINS, & ceus qu'on apèle MODERNES; & enrichie de Notes marginales; & de deus Tables à la Fin de chaque Partie; l'une des Noms Propres, & l'autres des Matières; toutes les deus aussi curieuses, qu'utiles, & nécéssaires;*



Par ETIENNE COULET.

---

PREMIERE PARTIE

Contenant les Auteurs GRECS.

---

*A LEIDE*

Chés JEAN ARN. LANGERAK.

M. DCC. XXVII.

# PREFACE
## DU
# TRADUCTEUR.

Une Traduction paroître au Jour sans Préface du Traducteur, c'est à quoi l'on ne s'atend point du tout. La Coutume en est devenue sacrée par la *Prèscription*. Je me soumêts donc à cete Espèce de Loi, & me jète à-corps-perdu dans le Stile *Préfatoire*. Mais que dirai-je, & par où comencer? Egalerai-je superbement ma Traduction à toutes cèles qui ont jamais été faites? Ou, m'humilierai-je sotement aus Piés de mon *Lècteur*, pour les Fautes qui pouroient se rencontrer dans mon Ouvrage? Je ne ferai, ni l'un, ni l'autre. Je sai trop, quant au premiér Chèf, qu'il faut bien des Talens pour réussir dans ces Sortes d'Entreprises, & qu'il est dificile d'ateindre à la Réputation des *Ablancourts*, des *Daciers*, des *Barbeyracs*; & même de tant d'autres, qui, de nos Jours, à l'abri de leur Nom, conu sufisament des *Libraires*, dorment tranquilement dans l'Espèrance de ne jamais manquer d'ouvrage.

Il n'a encor paru de moi qu'une seule Traduction. C'est un Livre dont la première Partie, par le Défaut du Sujèt, qui, quoi-que três bon en lui-même, n'est pas néanmoins traité d'une manière fort intèrèssante, fait certainement du tort aus deus autres petits Traités qui

l'acompagnent, qui ſont ſans doute èxcèlens, & dont je ne crois pas la Traduction fort inférieure à cèle-ci. Je veus parler de *L'Art de conſerver la Santé des Princes, & des Perſonnes du premiér Rang*, acompagné de *L'Art de conſerver la Santé des Religieuſes*, & des *Avantages de la Vie ſòbre du Seigneur* Louis Cornaro, *avèc des Remarques par l'Auteur des deus précédens Traités*; *à Leide*, *chés* J.A.Langerak 1724. Mais comme je n'y ai pas mis mon Nom, c'eſt ſeulement par ce ſecond E'chantillon de ma Plume, que je préſente ici au Public, que je lui laiſſe à juger de moi, ſans vouloir m'éforcer de le prévenir par des Eloges, qui ſeroient toujours ſuſpêcts d'avoir moins le Dr. FREIND, ou ſon èxcèlent Ouvrage, pour objet, que non pas ſon Traducteur.

Je ne prétens pas non plus, par un Excês d'humilité hors de ſaiſon, crier merci pour les Fautes qui ſe trouveront dans mon Livre, à un Public qui n'a point d'Oreilles, & qui malgré la Reconoiſſance, & l'Aveu de ces Fautes, ne ſeroit nulement diſpoſé à me les pardoner. C'eſt un Juge également ſèvère, & intègre; on ne peut ni l'amadouer, ni le corompre. J'èſpère, & c'eſt là toute ma Reſſource, qu'un Sujèt auſſi beau, une Matière auſſi curieuſe, & auſſi intèrèſſante, que l'eſt une *Hiſtoire de la Mèdecine*, amenée jusqu'à nos Jours, pour-ainſi-dire, par un Auteur du Caractêre du Dr. FREIND, me ſera plus favorable que ne le ſeroit peut-être un autre; & qu'il ocupera ſi fort l'Atention du Lècteur, qu'il

qu'il ne s'apercevra pas de ce que je pourois avoir intèrêt à souhaiter, qui échapât à son Exactitude, ou à sa Délicatèsse.

Je me renferme donc à dire simplement que, de deus Parties que j'ai trouvé dans mon Auteur, j'en ai fait trois; par-ce que j'ai vu que la Seconde se divisoit naturèlement d'elle même. La Première qui parle de la Mèdecine des *Grècs*, fait dans l'Original, comme ici, le premiér Volume. Mais j'ai cru pouvoir séparer les *Arabes*, dont les Sentimens, la Métode, & les Découvertes, font comme un Sistême à-part, aussi bien que ceus des Premiérs, d'avèc les Derniérs, qui sont les *Latins*, & ceus que nous regardons comme *Modernes*, par raport aus *Grecs*, & aus *Arabes*.

On trouve dans chacune de ces Parties, un Extrait de la Vie, du Caractêre, & des Ouvrages; comme les Sentimens, & les nouvèles Inventions des principaus Auteurs en Mèdecine, qui ont eu du Nom, & de la Réputation au-dessus des autres. Il y est parlé des Maladies nouvèles qui sont comme nées de-tems-à-autre, pour èxercer les Talens de ces grans Hommes, afin qu'ils eussent, pour-ainsi-dire, une Matière digne de leur Aplication. On voit d'un bout à l'autre, une Comparaîson suivie, tant des Mèdecins d'un pareil Ordre, qui ont ècrit sur les même Sujêts dont il est parlé; mais qui sont, ou plus anciens, ou plus nouveaus; que de ceus qui ont prétendu à un Honeur qu'il n'avoient pas de-quoi soutenir, comme manquant tout ensemble de la

Capacité, & du Jugement de ceus qui les ont éfacé. Mais c'est néanmoins avèc une èxacte Equité qu'on parle de ces Derniérs; & si au milieu de leur Médiocrité, il se trouve quèlque chose qui soit digne, par sa *Nouveauté*, qu'on y fasse quèlque atention, on ne manque pas de leur en laisser toute la Gloire. C'est même là, où l'on trouvera le peu de Justice que certains Modernes ont rendu à quèlques uns de ces Mèdecins, en leur volant des Inventions qu'ils ont ensuite publié comme s'ils en eussent été eux-mêmes les Auteurs; dans l'Espèrance que le Malheur que les véritables Inventeurs ont eu d'avoir été comme oubliés, cacheroit si bien leur Vol, qu'on auroit de la peine à le découvrir. Mais le D^r. FREIND a les Yeus trop perçans, & il fait bien voir que rien ne lui échape. Enfin, s'il s'est fait quèlques nouveaus Etablissemens, d'*Hopitaus*, d'*Ecoles*, de *Colèges*, &c. qui ayent contribué à l'Avancement, ou à la Gloire de notre Illustre Profèssion, on voit quèle a été l'Exactitude de l'Auteur à faire là-dessus à ceus qui en ont été, ou les Projècteurs, ou les Fondateurs, tout l'Honeur qui leur est du.

On a joint à chaque Partie deus Tables fort utiles. L'Une presente aus Yeus du Lècteur les Noms de toutes les Personnes dont il est parlé, ou par nécèssité, ou par Ocasion. L'Autre contient les Noms des Choses dont il est traité, & qui méritent quèlque atention, ou par elles-mêmes, ou par raport au Sujèt pour lequèl on les a employé.

Ce seroit sans doute ici l'En-

l'Endroit le plus propre, pour me répandre en Exclamations sur la Grandeur, & sur la Beauté du Génie, & des Talens de mon Auteur; & pour placer un Panégirique de ma Façon. Je le ferois en-èfèt, si l'Histoire du pauvre *Icare* n'ètoit demeurée assés avant dans ma Mémoire, pour me faire apréhender un Sort pareil au sien; & l'Eloge particuliér du Dr. FREIND est une de ces Entreprises un peu trop fortes, pour une Plume encor aussi tendre qu'est la mienne. Je me contente donc de lui avoir prèté le Secours de notre Langue; & d'avoir donné par-là aus véritables admirateurs de son Mérite, une Ocasion de le conoître encor mieux, quant ils vèront que, quèlque Langue qu'il parle, il est toujours le même. Je me suis éforcé de ne lui doner aucun Sujèt de se plaindre de ma Traduction; ou de m'acuser de lui avoir fait dire des Choses ausquèles il n'a jamais pensé. On ne voit cela que trop souvent, il est vrai; & l'on doit y être acoutumé: mais de pareils Abus ne justifient pas un Traducteur, qui donne par-là un Témoignage tout des-plus autentique, ou de son *Ignorance*, ou de sa *Mauvaise-foi*. Je puis donc absolument répondre de la Fidélité de cete Traduction; & s'il s'y trouve quèlque chose, ou qu'on croye d'abord qui ne s'acorde pas èxactement avèc la Vérité du Fait, ou qui ne soit pas èxpliqué avec toute la clarté qu'on souhaiteroit, on ne doit point me l'atribuer. Le Dr. a eu ses Raîsons pour en agir ainsi; & quant à moi, je ne pouvois

que

que doner ce que j'ai trouvé, tèl que je l'ai trouvé. Les Matières, dans la Sience dont traite cet Ouvrage, n'ont pas toujours été également bien entendues par les anciens Traducteurs sur lesquèls on est obligé de se reposer, faute de meilleurs ; ou s'ils les ont entendu pour eux, il est certain qu'ils n'ont pas su procurer aus autres le même Avantage ; ou qu'ils ont craint que la Postérité ne devint trop èclairée. On en voit plus d'un Exemple dans l'Histoire de la Mèdecine de Mr. *Le Clerc*, & il le reconoit lui-même Pag. 132. & ailleurs, de l'Edition dernière.

Mais si l'on se jète à-côté; & qu'on veule m'ataquer sur l'Ortografe, & sur quèlques prétendues Fautes de *Gramaire* ; je dois avouer que, s'il y a ici dequoi èxercer la Curiosité des Personnes qui ont assés d'èsprit pour juger des Choses, & assés d'Indulgence pour ne pas savoir mauvais gré à un Homme qui croit avoir raîson, des *Nouveautés* qu'il leur présente ; il y a aussi de la matière pour la Censure de ceus qui n'ont d'autre Talent que de critiquer ce qu'ils n'entendent pas, ou ne veulent pas entendre. A l'égard des premiérs, ils trouveront ma Justification dans l'Equité de leur Jugement, & dans la Bonté de leur Coeur ; mais ce seroit en-vain que j'entreprendrois de me justifier auprês des autres. Je l'ai fait assés publiquement dans mes *Nouveaus Sistêmes de Gramaîre françoîse*, imprimés cete Année 1726. à *Leide* chés la Veuve, & Fils de *Corn. Boutèstein*.

Il est vrai que je n'ai pas poussé ici ma Réforme de l'Or-

l'Ortografe à-beaucoup-près si loin, que je l'ai fait dans mes *Nouveaus Sistêmes*; mais je n'ai pas voulu éfrayer mes Lècteurs par un Changement trop subit, & sur lequèl ils n'ètoient point encor assès prévenus. Cela, joint à quèlques Fautes d'imprèssion, qui sont inévitables, quèlque peine qu'on se donne, poura faire imaginer que je suis tombé dans des Contradictions manifèstes; mais il ne sera pas dificile de découvrir le Contraire, si l'on veut bien considèrer la Chose d'un peu plus prês.

Il ne me rèste donc plus qu'à prier mes Lècteurs de ne pas prendre les Changemens suivans, ou pour des *Ignorances*, ou pour des Fautes qui ne soient pas faites èxprês, & que je ne sois pas en ètat de justifier, si-tôt qu'on sera disposé à écouter mes Raîsons, & à convenir de Principes avèc moi;

1°. Le *Participe passif*, que je ne fais jamais acorder avèc le *Nominatif* de l'*Auxiliaire*, lorsque cet *Auxiliaire* n'est pas le Verbe *Etre*, ou n'en a pas le Sens.

2°. Le Mot *Période*, que je fais toujours du *Féminin*, soit pour le *Tems*, soit pour le *Discours*.

3°. Le Changement de l'*X final* en *S*; & celui de plusieurs Lètres *Doubles*, en *Simples*.

4°. Le Retranchement de quèlques Lètres, comme absolument inutiles.

5°. Les *Accens* placés selon les Principes publiés dans mes *Nouveaus Sistêmes*.

Il est encor à-propos, je crois, de dire un Mot sur la présente Edition in 4°. qui s'est faite en-même tems que cèle in 12°.

** J'a-

J'ajouterai donc que cèleci a des Avantages qui lui sont particuliérs. Car, sans parler de ce qu'ètant de la même grandeur que l'Histoire de Mr. *le Clerc*, quoique moins épaisse, elle se peut relier de la même manière, & lui servir de second Volume; ayant été imprimée la dernière des deus, on a eu par-là ocasion de revoir, & de corriger les Epreuves, avèc plus d'èxactitude; & même de changer quèlquefois le Tour de l'Exprèssion, selon qu'on l'a jugé plus propre à satis-faire un Lèčteur scrupuleus.

# AVIS DE L'AUTEUR, AU LECTEUR.

*Il y a déja quèlque tems que le Recueuil suivant, du-moins pour la plus grande Partie, a été ècrit tèl qu'on le publie aujourd'hui, & seulement pour passer quèlques Heures de loisir, sans le moindre Dèssein de lui laisser voir le Jour. Je me suis laissé enfin persuader de le revoir, & j'y ai ajouté çà-&-là, ce que j'ai cru nécéssaire, selon l'Ocasion. Le Lèčteur s'imaginera aisement, que j'ai été obligé de consulter beaucoup plus de Livres, que je n'avois véritablement le tems d'en lire, dans les Circonstances où je me trouvois. Aussi ne les ai-je que parcouru. Il vêra aussi, que je le renvoye à d'autres Ouvrages qui n'ont été publiés que depuis la première Composition de celui-ci. Par Ex. Les Feuilles qui traitent des* Hernies Inguinales, *ètoient imprimées avant que j'eusse vu la Traduction de la* Chirugie *du Sr.* Garengeot*; qui est le seul Auteur, que je sache, qui ait fait mention de la* Hernie Crurale. *Au-rèste, la Substance de ce que je dis ici sur ce Sujèt, n'est autre Chose que ce que j'ai èxpliqué il y a plus de* Quatorze *Ans, dans mes* Lèctures publiques.

*Si cete* Histoire de la Mèdecine *toute courte qu'elle est, peut être utile, ou agréable à ceus qui conoissent, & qui entendent les anciens Auteurs; ou qu'elle soit capable d'engager les autres à s'atacher à cete Etude, je croirai ma Peine assés bien employée. S'il en arive autrement, je ne crois pas du-moins avoir jamais lieu de me repentir, d'avoir donné quèlques Heures à ce Travail.*

HIS-

# HISTOIRE DE LA MEDECINE

Depuis Galien jusqu'au 16. Siècle.

## PREMIERE PARTIE.

MONSIEUR,

J'èspère que vous voudrez bien me pardoner l'Impatience avèc laquèle j'ai souhaité de voir la nouvèle Edition de l'Histoire de la Mèdecine par Mr. *le Clerc*; sachant, comme vous savez, la haute Opinion que j'ai toujours eu de la Sience, & du Jugement, que cet Auteur a fait paroître dans les trois Parties qu'on a déja publié. Il y fait dèscendre l'Histoire jusqu'à la Fin de la Vie de *Galien*, & après avoir fait des Recherches èxactes, tant dans les Ouvrages de cet *Ancien*, que dans les Ecrits de ceus qui l'ont précédé pendant l'Espace de plus de 600. Ans; il rassemble ses Mémoires, non seulement avèc un Travail infatigable, mais encor avèc un Art tout-à-fait délicat. Nous trouvons dans ce Recueuil, des Peintures, & des Dèscriptions, aussi amples qu'èlles sont claires, soit de la *Philosophie*, soit de la *Théorie*, ou de la *Pratique* des anciens Mèdecins; de-sorte qu'on y peut à peine trouver un Sentiment, une Maladie, un Remède, ou même le Nom d'un Auteur, dont Mr. *Le Clerc* n'ait donné une Rélation aussi ample que fidèle. Dans cete Edition-ci, il nous présente un Plan, contenant 56. Pages; & son Dèssein est, qu'il puisse servir à la Continuation de l'Histoire jusque vers le Milieu du 16. Siècle, (le Titre par méprise porte 17); ce qui est un Espace de 1200. Ans, & par conséquent trop long, pour pouvoir être renfermé dans un si petit Plan; quant même il n'en auroit pas employé la Moitié à raporter, comme il a fait, tout le Galimatias, & le Jargon inintèlligible, de cet ignorant d'Entousiaste, *Paracèlse*.

*Introduction.*

*Eloge de l'Histoire de la Mèdecine de* Mr. le Clerc.

Vous voulez que je vous mande quèle est mon Opinion sur cet Ouvrage; & il faut que je vous avoue, que je souhaiterois en

*Jugement de de Mr.* Freind

*sur le Suplément de Mr le Clerc.* en pouvoir parler aussi avantageusement que j'ai fait, avec justice, de celui qui le précède. Mais en-vérité, celui-ci me paroît, non seulement fort imparfait, & fort superficièl; mais même, à l'égard de plusieurs Circonstances, sans aucune èxactitude, & plein d'Erreurs. Je ferai donc ici, pour vous obéir, quèlques lègères Remarques sur l'Histoire de la Mèdecine, durant le Cours de cete Période. Mais n'ayant pas toutes les Ocasions favorables de recourir à beaucoup de Livres, (quoiqu'à présent, pour vous dire la Vérité, je pûsse assés bien en avoir le Tems); *Dessein de cet Ouvrage.* il ne faut pas que vous vous atendiez à trouver rien ici d'entièrément corèct; ou le-moins-du-monde parfait. Vous aurez s'il vous plaît la bonté de vous contenter de quèlques Observations détachées, tèles principalement que ma Mémoire me les peut fournir pour le présent; & qu'une courte Lècture des principaus Endrois de ces Auteurs, les peut rapeler dans mon Esprit. M^r. *le Clerc* place *Oribasius*, *Ætius*, *Alèxandre*, & *Paulus*, sans aucune Distinction, dans le 4. Siècle. *Faute de Chronologie ordinaire aus Historiens de la Mèdecine.* J'avourai bien, que tous nos Historiens, sans même en èxèpter les meilleurs, ne nous ont donné qu'une Rélation très confuse du Tems auquèl ces Auteurs ont vècu; & qu'ils sont même si peu exacts, qu'il semble leur importer peu, pourvu qu'ils ne s'éloignent de la Vérité que d'un, ou de deus Siècles. Mais il est aisé de remarquer que, s'il avoit lu ces Auteurs avèc le même Soin, & la même Atention, qu'il paroît avoir lu *Hipocrate*, *Galien*, &c. il auroit été plus èxact, avèc le Secours des propres Ouvrages de ces mêmes Auteurs, du-moins pour ce qui regarde le Tems où ils ont vècu. Je m'èxplique en peu de mots. Quoiqu'*Oribasius* ait ècrit ses Collèctions sons le Règne de *Julien*, c'est à-dire, environ l'An 360. il est néanmoins certain qu'il a vècu jusqu'à la Fin du 4. Siècle; comme lui même, & (a) *Eunapius* qui le conoissoit, le prouvent infailliblement: & *Ætius* qui le cite souvent n'en parle point-du-tout comme d'un Auteur qui ait ècrit justement devant lui. *Oribasius.* Quant à *Ætius*, il paroît manifèstement, même par ses propres Ecrits, qu'il ne les a composé que vers la Fin du 5. ou même vers le Comencement du 6. Siècle; *Ætius.* car, non seulement il cite S. *Cirille* Patriarche d'*Alèxandrie*, qui mourut l'An 444. mais encor

(a) *Dans* Chrisanthio.

*Pierre Mèdecin de Leon de Thrace.* cor *Pierre* qui étoit *Archiater*, ou Premiér Mèdecin de *Theodoric*, & qui par conséquent doit avoir vècu encor plus tard.

*Alexandre.* *Alèxandre* a vècu après ce Derniér; car il fait mention d'*Ætius*; & bien plus, il ne pouvoit pas y avoir une Distance considèrable entre eux: car outre qu'*Alèxandre* parle de *Jaques Psychrestus* (b) grand Mèdecin, & pieus Personage, qui ètoit Premiér Mèdecin de *Leon* de *Thrace* avant l'Année 474. & dont nous voyons qu'*Ætius* fait aussi mention; *Agathias* qui n'a comencé à ècrire son Histoire qu'au Comencement du Règne de *Justin* le jeune en 565. nous représente la grande Figure que cet *Alèxandre* fesoit à *Rome*, sous le Règne de *Justinien*; & ajoute même un Compliment fort honête, qu'il lui fait, & à ses 4 Frères, tous tres fameus dans leurs difèrentes Profèssions. Peut-être n'a-t-il pas ècrit long-tems avant *Agathias*; car il nous aprend lui même, qu'il ècrivit son Livre dans un Age dèja dècrépit, & auquèl il ne pouvoit plus porter la Fatigue que donne la Pratique de la Mèdecine. Vous pouvez remarquer que *Vander Linden* croit qu'il est fort incertain s'il vivoit en 600, en 413, ou en 360. Mais ce sont-là des Erreurs de *Chronologie* fort peu considèrables pour un Auteur qui trouve le Moyen de faire *Aretæus* contemporain de *Strabon*, & de *S. Grégoire* de *Naziance*; & qui place tous ces trois Auteurs sous le Règne de *César Auguste*.

*Jacques Psychrestus.*

*Agathias.*

*Vander Linden.*

*Aretæus. Strabon. S. Gregoire de Naziance.*

*Paulus.* *Paulus* est venu encor plus tard; car il parle d'*Alèxandre*: & l'Auteur Arabe *Abulpharagius* qui nous à laissé la plus détaillée de toutes les Histoires de ces Tems-là, mèt *Paulus* sous le Règne d'*Héraclius*, environ l'An 621. & non pas, comme *Fabricius* prétend (c), sous celui de *Constantin Pogonat*, environ l'An 680. Car l'Auteur Arabe (d) mèt *Paulus* immédiatement devant le Calife *Othman*, qui comença son Règne en 643. deus Ans après la Mort d'*Héraclius*. De plus, nous voyons par ce que *Paulus* dit de lui même, (e) qu'il étudia à *Alèxandrie*; & ce doit certainement avoir été avant que cete Ville fût prise & pillée par *Amrou* en 640. Nous aprenons de là en passant, que même en ce Tems-là l'Ecole d'*Alexandrie* fesoit grand bruit dans le Monde; puisqu'èlle continuoit encor d'être un Lieu très cèlèbre, où l'on aloit aprendre l'Art de la Mèdecine.

*Abulpharagius Historien.*

*Ecole d'Alèxandrie fameuse.*

A 2

(b) *On en parlera ci-après.*

(c) Biblioth. Gr. Vol. 12. (d) 114. (e) 4, 49.

decine. L'Histoire qu'*Abulpharagius*(f) raporte de *Jean Grammaticus*, Homme três savant, & qui demeuroit dans cete Ville-là, nous fera aisément comprendre quèle ètoit la prodigieuse Quantité de toutes Sortes de Livres que la Générosité de ses Princes y avoit amassé, seulement depuis que la fameuse Bibliotèque de *Ptolomée* avoit été brulée du Tems de *César*. Car lorsqu'*Amrou* reçut les Ordres du *Calife*, de détruire tous les Livres, il distribua ces Ordres à tous les *Baigneurs* publics, dont il n'y avoit pas alors moins de 4000 dans la Ville; & cependant malgré la Dèstruction qu'on supose qui en fut faite en mille difèrentes manières, on fut Six Mois avant de les pouvoir tous consumer.

Ce petit Détail nous fait voir combien nous devons conter sur l'Exactitude d'un petit Traité (g) assez savant d'ailleurs, qui nous donne les Tems, où ces Mèdecins, & *Dioclès* même, ont vècu, comme on les voit dans la Table ci-dessous

| | A.C. |
|---|---|
| *Oribasius* | 350 |
| *Alèxander* | 360 |
| *Ætius* | 400 |
| *Paulus* | 420 |
| *Diocles Carystius* | 500 |

L'Erreur surtout au sujèt du Tems de *Diocles* est inèxcusable; *Erreur au sujèt de Dioclès.* car, non seulement sa Lètre à *Antigonus* est conservée dans *Paulus* même, qu'on supose avoir vècu 80. ans devant *Diocles*; mais nous savons ençor, tous tant que nous sommes, que cet Auteur ètoit, pour nous servir des propres Termes de *Pline*, le Second aprês *Hipocrate*, au moins 300. Ans avant *J. Christ*. De sorte que dans ce seul Article, on ne trouve qu'une petite Erreur de 800. ans; ce qui ne vaut pas la peine d'en parler. Permètez moi à-présent de remarquer, que si cete Lètre est véritablement de *Dioclès*; elle ne peut pas avoir été ècrite, à *Antigonus Gonatas*, Roi de Macedoine qui règnoit environ 240 Ans devant la Naissance de *J. Christ*, comme le supose *Fabricius*; car ce seroit reculer *Dioclès* trop loin du Tems d'*Hipocrate*; ainsi il est bien plus probable que cet *Antigonus* ètoit plus Ancien, & peut-être celui qui succéda à *Alèxandre le Grand*, environ 320. Ans devant *J. Christ*; ou 130 aprês la Naissance d'*Hipocrate*: car cet *Antigonus* répond fort bien à la Dèscription que l'on fait ici de lui comme d'un Homme fort âgé, aussi bien que d'*Antiochus Gonatas*; puisqu'il avoit plus de 80. Ans

(f) Ibid. (g) Bibliot. Liter. N. 2. 4.

Ans lorsqu'il fut tué. Ainsi, en s'en tenant à cete dernière Manière de conter, *Diocles* se trouvera avoir vècu, selon le Témoignage de *Pline*, une Génération entière après *Hipocrate*; & par conséquent beaucoup plus près du Tems d'*Aristote*.

*Nécessité d'èclaircir ce Point de Chronologie.* Peut-être que ceci paroîtra d'abord à quèlques Personnes, de simples Délicatèsses sur la *Chronologie*: mais je crois que si on veut bien y faire quèlque Atention, on reconoîtra aisément, qu'à-moins que cet Article du Tems que chaque Auteur a vècu, ne soit éclairci; il est impossible qu'aucun Détail Historique touchant l'Etat de la Mèdecine soit dégagé de toute Erreur, que même il ne doive y en avoir plusieurs; & que nous ne devions être très embarassés à distinguer, soit les Progrès qu'èlle a fait, soit les Changemens qu'èlle a soufert, dans chaque Période des Tems qui se sont écoulés depuis.

*Ces Auteurs ne sont pas purement Compilateurs.* Mr. *le Clerc* n'employe que trois Pages sur le Sujet de ces Quatre Auteurs; & il croit en avoir donné une Raison sufisante lorsqu'il a dit, qu'ils n'ètoient tous que des Compilateurs. Il est bien vrai que les deus Premiérs, & le Derniér, ont été à peine autre chose. Mais ont-ils tèlement été Compilateurs, qu'ils n'ayent rien dit du tout qui fut *Nouveau*, & qu'on pût dire leur apartenir entièrement, dans tous ces gros Volumes qu'ils ont mis au jour? Bien loin delà. Car, quoique je doive avouer, qu'ils ont bien peu de Choses, si on considère la Grosseur de leurs Ouvrages, qu'on ne puisse trouver dans *Galien*, ou dans d'autres Auteurs; il y en a cépandant quèlques unes, & Nouvèlles, & particulières, qu'on ne trouve pas ailleurs; & qui peuvent être d'un très grand Avantage, par raport à l'Art même de la Mèdecine. Mais ce n'est pas tout, & on peut y en voir encor beaucoup plus qui ont du raport à l'Histoire de cette même Mèdecine; ce qui est le Sujet présent, & principal, de nos Recherches dans cet Ouvrage. Il y a dans ces Auteurs beaucoup de Matière capable tout-au moins de nourir, & de satisfaire notre Curiosité; si elle ne l'est pas de fournir à notre Entendement aucune Instruction solide. Car enfin, il en est de l'Etat des Siences, comme de celui des Empires; on n'a pas moins de plaisir, & on ne profite pas moins, à remarquer la Décadence des unes, & des autres, selon qu'èlle arive par Dégrés, &

peu-à-peu ; qu'à suivre les Traces de leur Elévation ; ou à les envisager dans tout l'Eclat, & dans toute la Gloire de leur Perfèction, & de leur Grandeur.

Mais pour entrer dans quèlque Détail touchant ces Auteurs; j'avoue donc qu'*Oribasius*, & *Ætius*, dont les Ouvrages sont d'une prodigieuse grosseur, ont compilé ; mais je dis qu'ils ont tiré ce qu'ils ont ècrit, de bien d'autres Livres que de ceus de *Galien*. *Oribasius* a une grande Variété d'Exprèssions, dont nous pouvons tirer cet Avantage, que souvent un Endroit, ou un Auteur, en èxplique un autre : & nous lui devons cete Justice de dire de lui, qu'il nous aide à entendre beaucoup mieux un grand Nombre de Passages de *Galien*, tant en ce qui regarde l'*Anatomie*, que pour ce qui apartient à la Mèdecine. *Ætius* ècrit avèc plus de clarté ; il traite d'un plus grand Nombre de Maladies qu'*Oribasius* n'en comprend, ni dans sa *Synopsis*, ni dans son Discours à *Eunapius*; & il donne une Dèscription plus étendue de leurs Simptomes, aussi bien que de la Métode de les guèrir.

*Avantage particulier qu'on peut tirer d'Oribasius.*

*& d'Ætius.*

Mr. *le Clerc* dit que ces deus Auteurs parlent de tout ce qui est èssentièl, soit pour la Théorie, soit pour la Pratique ; particulièrement dans l'*Anatomie*, & la *Chirurgie*. Mais je suis obligé de remarquer ici, qu'*Ætius*, dans tout son grand Ouvrage, ne dit pas un Mot de l'Anatomie, ni de l'Usage des Parties du Corps ; & que ce qu'on lit dans ses Ecrits de purement *Chirurgique*, y est dispersé çà-&-là confusément, imparfait, sans Métode, & nulement comparable à ce que nous trouvons sur ce Sujèt dans *Paulus* ; & c'est là aparemment la Raison pour laquèle un èxcèlent Maître en *Chirurgie*, *Fabricius d'Aquapendente*, aime mieux prèsqu'en toute Ocasion suivre l'Autorité de ce Derniér, que cèle d'*Ætius*. Il est vrai encor qu'*Oribasius* dans deus Livres assés amples, (ce sont les deus derniérs qui nous rèstent de ses Collèctions,) a dècrit toutes les Parties du Corps humain alors conues, & leur a même assigné à chacune son Office particuliér ; mais il a fort peu ajouté à ce que *Galien* en a dit lui même dans ses Ouvrage *Anatomiques* ; & par raport à ce Traité, beaucoup plus que pour aucun autre de ses Ouvrages, il mérite certainement le Surnom qu'on lui a donné de *Simia Galeni*.

*Ætius ne dit rien de l'Anatomie.*

*Oribasius Simia Galeni.*

leni, Singe de *Galien*. Car tout ce qu'il nous ofre de particuliér, & qui a été peut-être, ou omis par *Galien*, ou perdu avèc beaucoup d'autres de ses Ouvrages se réduit à ceci, à savoir, la première Dèscription des *Glandes Salivales* qui est tèle. (h) „De chaque Côté de la Langue, sont les „Orifices des Vaisseaus qui déchargent la Salive, & dans lesquêls on peut introduire une „Sonde. Ces Vaisseaus ont leur „Origine à la Racine de la Langue, où les Glandes ont leur „Place. Ils s'élèvent de ces Glandes à-peu-prês de la même Manière que les Artêres ont coutume de faire, & ils aportent „la *Liqueur Salivale* qui humècte la Langue, & toutes les „Parties qui lui sont voisines „dans la Bouche.

*Dèscription des Glandès Salivales par Oribasius.*

Cepandant, quoiqu'*Oribasius* s'èxplique sur l'*Anatomie* d'une manière si étendue, on voit à peine dans tous ses trois difèrens Ouvrages qui nous rèstent aujourd'hui, quèlque chose qui ait du raport à la *Chirurgie*, considèrée comme une *Opération manuèle*; à-moins qu'on ne veule lui atribuer ces deus petits Traités *De Laqueis*, & *Machinamentis*, qui sont tirés d'*Héracles*, & d'*Hèliodore*. Mais supośé même qu'ils fûssent de lui; combien peu parlent-ils de la *Chirurgie*? *Ætius* ètoit lui même sans doute fort èxpèrimenté dans cet Art; & il nous donne (i) quelque lègère Dèscription de prèsque toutes les Opérations. Il est en particulier aussi étendu sur ce qui regarde les *Yeus*, que l'est *Celsus*; & cepandant malgré tout cela, il ne fait pas la moindre mention de cete importante Branche de la *Chirurgie* qui regarde les *Fractures* & les *Dislocations*, sur le Sujèt desquèles *Celsus* à cru devoir ècrire un Livre entiér.

*Oribasius & Ætius ne disent rien des Opérations Manuèles, au Sujèt des Fractures, & des Dislocations.*

*Oribasius*, & *Ætius*, nous ont tous deus conservé plusieurs Fragmens de l'Antiquité qu'on peut dire précieux, & qu'on ne peut absolument trouver ailleurs. Par Ex. pour ne nous pas arèter à beaucoup d'autres; plusieurs Morceaus d'*Archigénes*, d'*Hérodote* (Chèf de la Sècte *Pneumatique*,) de *Posidonius*, & d'*Antillus*; dont aucun ne paroît mériter qu'on le passe sous Silence, quoique Mr. *le Clerc* passe fort lègèrement sur le *Second*, & ne dise pas un Mot des deus *Derniérs*, qui sont néanmoins honorablement cités par *Galien*, particulièrement *Posidonius*. *Antillus*, à ce que nous pouvons voir dans *Oribasius* (k) a ècrit plusieurs Livres,

*Plusieurs Monumens de l'Antiquité, conservés dans Oribasius, & Ætius.*

(h) Lib. 24. 8.

(i) 4, 3, 3. 4, 4, 39, &c. (k) Collect. 6. 21.

vres, dans lesquêls, quoiqu'en des Endrois séparées, il a traité de la *Gymnastique.* Dans ces Rèstes qui sont conservés ici, nous lisons des Rélations de quèlques Genres particuliérs d'Exercice, dont *Galien*, ni aucun autre Auteur ancien, n'a fait mention; entre autres de la *Cricilasia*,(*l*) comme les Traducteurs l'apèlent par méprise, au lieu de *Cricoëlasia.* Mais l'Usage en ayant été discontinué pendant plusieurs Siècles, *Mercurialis* lui même, qui a fait des Recherches très judicieuses sur ces Matières, ne prétend pas en donner l'Explication; & je crois que, malgré la Dèscription que nous en a donné *Oribasius*, ce sera une Chose fort dificile, que de se former une Idée juste de ce que c'ètoit. *Ætius* nous a donné aussi d'autres Morceaux de ce même Auteur, & de quèlques autres Anciens, comme de *Soranus* le *Métodiste*, & de *Leonides l'Episynthetique*; le Derniér desquêls ètoit très habile en *Chirurgie.* De plus, il y a dans ces deus Auteurs plusieurs Remèdes, Mèdecines nouvèlles, ou Manières de guèrir, dont la Dèscription ne se trouve dans aucun de leurs Prédécèsseurs.

*Oribasius*, soit qu'il l'ait tiré d'*Apollonius*, ou de lui même, parle fort amplement des bons Éfêts de la Saignée par la *Scarification*, (*m*) qui est une Chose qui paroît avoir été assés inconue aus Anciens: & il nous assure, fondé sur propre Expèrience, que rien n'est plus capable de soulager dans la *Suprèssion* des Mois, les Fluxions sur les *Yeus*, les Maus de *Tête*; la Dificulté de rèspirer, même dans des Personnes d'un Age fort avancé. Il raporte en particuliér le Cas où il s'est trouvé lui même; lorsque la Pèste ravageant l'*Asie*, il en fut ataqué comme les autres; & il dit que le Second Jour il se *Scarifia* la Jambe, en tira deus *Livres* de Sang; & par ce Moyen, il se guèrit parfaitement, comme firent plusieurs autres Personnes, qui usèrent du même Remède.

Oribasius parle de la Saignée par scarifications.

Nous pouvons remarquer en passant, que cete Manière-là de scarifier, ètoit toute diférente de c le qui se fait par le Moyen des *Ventouzes.* Les Mèdecins Arabes semblent n'avoir eu qu'une foible Idée de cete dernière Manière (*n*): mais on peut aisément conclure de cet Endroit-ci, aussi bien que de quèlques uns de *Galien*, que les Anciens fesoient dans la Peau de profondes Incisions avèc le Cou-

*Les Ventouzes peu connues aus Arabes.*

(*l*) Ibid. 26.

(*m*) Ibid. 7. 20. (*n*) Albucas. l. 2.

Couteau ; & croyoient, par la grande quantité de Sang qu'ils tiroient de la Playe, que cete Manière de saigner ètoit équivalente à l'Ouverture de la Veine. Les *Egyptiens* se servent encor aujourd'hui de cete Métode : & *Prosper Alpinus* en décrit fort amplement l'Aparèil, & la Manière avèc laquèle ils procèdent à faire cete Opération (*o*).

*Opération de la Scarification à la Jambe.*

Premièrement, dit-il, on fait une forte Ligature au dessous du Jarèt, puis aprês avoir froté la Jambe, on la mèt dans de l'eau chaude, & on la bat avèc des Roseaux, pour la faire enfler ; aprês quoi on scarifie. Voilà une Opération difèrente de cèle des *Ventouzes*, dans toutes ses Circonstances ; c'est pourquoi *Oribasius* en parle lui même dans la Cure des Étourdissemens de Tête (*p*), comme de deus Opérations distinguées.

Nous trouvons dans cet Auteur la première Dèscription qui ait jamais été faite d'une Maladie fort étrange, & fort surprenante qu'il apèle Λυκανθρωπία(*), ou Λυκάνθρωπος, une Espèce de *Mélancolie* ou de *Folie*, aprochante de la *Rage*, & qu'il décrit ainsi. „ Les Personnes affligées de cete Maladie sortent de leurs „ Maisons pendant la Nuit, & „ imitent les *Loups* en toutes „ Choses, en rodant continuèlement autour des Sépulcres des „ Morts, jusqu'à la Pointe du „ Jour (*q*).

*Dèscription de la Maladie Λυκανθρωπία par Oribasius.*

On peut les conoître aus Simptomes suivans. „ Ils ont le Visage pâle ; les Yeus „ apésantis, creus, sècs, sans la „ moindre humidité de larmes ; „ la Langue extrèmement brulée, „ & sèche ; point de salive dans „ la Bouche ; toujours fort altérés ; les Jambes pleines d'Ulcères, & de Playes incurables, qu'ils se font en tombant, „ & en se heurtant contre tout „ ce qu'ils rencontrent (*r*).

*Par Ætius.*

*Ætius* nous donne une Dèscription toute semblable de cete même Maladie. Il y a seulement cete petite Diférence, qu'il l'apèle Κυνανθρωπία, aussi bien que Λυκανθρωπία, & remarque que le Mois de *Févriér* (*s*) est le Tems au-

(*o*) 3. 5.

(*p*) Synops. 8. 5.

(*) 8. 10.

(*q*) Actuarius *ajoute, qu'ils s'en retournent alors à la Maison : & reviennent en leur bon Sens.* Meth. Med. 1. 16.

(*r*) *Parmi les* Pierres, *& les* Epines, Actuar. *& qui sont aussi souvent causées par les Morsures des* Chiens *qui ne les épargnent pas.* Ætius. 6. 11.

(*s*) *Il paroît que c'est là la véritable Manière de lire ce Mot, quoique* Lambecius *panche du côté de* Φέροντα *aulieu de* Φευρουάριον, *le Mois qui amène la Maladie. Mais* c'est-

auquèl cete Maladie eſt plus fréquente, & fait plus de Désordres. *Ætius* prend ce Paſſage, pour me ſervir de ſes propres Termes, ou plutôt, le paraphraſe d'aprês *Marcellus Sidetes*, qui eſt un Auteur qui vivoit ſous le Règne d'*Adrien*, & de *M. Antonin*; & qui a ècrit 42. Livres ſur les Maladies, en Vêrs *Héroïques*, au raport de *Suidas*; ce qui ſe voit confirmé par une viéille Epigramme conſervée (t) jusqu'à ce Jour. *Paulus* a tranſcrit mot-pour-mot la même Dèſcription de cete Maladie. Le Titre du Chap. eſt περὶ Λυκάνθρωπος ἢ &c. (u); & *Lambecius* ſemble nous doner un Eclairciſſement fort juſte, lorsqu'il nous dit que cete Faute de Λυκάονος ici (x), & cèle de Λυκάνθρωπος dans *Suidas*, ſont venues de ce qu'on s'eſt trompé aus Abréviations uſitées dans les Manuſcrits. Cepandant je ne puis être d'acord avèc lui, au ſujèt de la Remarque qu'il fait ſur *Ætius*. Les Mots d'*Ætius*, tant dans les Manuſcrits, que dans les Ouvrages imprimés, ſont ceus-ci, καὶ μέχρις ἡμέρας τὰ μνήματα μάλιστα διανοιγνῦσιν, *Ils ouvrent les Tombeaus*. *Gorræus* a corigé cet Endroit, & a voulu qu'on lût, περὶ τὰ μνήματα μάλιστα διάγουσι, *Ils demeurent*, ou *vivent parmi les Tombeaus:* par ce que *Paulus* dit dans le même Sens, περὶ τὰ μνήματα διατελοῦσι. *Lambecius* croit que cete Corèction eſt fautive, par ce que l'Autorité des Manuſcrits lui eſt contraire; mais je crois que c'eſt avoir trop d'égars pour les Copiſtes; car le Mot διάγουσι s'acorde bien mieux avèc la Dèſcription de cete Maladie, tèle qu'on la trouve dans tous ces Auteurs. La Traduction d'*Oribaſius* l'èxprime par le Mot *vagantur*, ils êrrent; & *Actuarius* le rend par ceus de *Courir çà-&-là, parmi les Sepulcres, & dans les Lieus déſerts*, ὧδε κἀκεῖσε περιϊέναι, qui ſont des Mots que probablement il a pu prendre dans *Oribaſius* même. Cela eſt fort diférent, & fort éloi-

*Marcellus Sidetes.*

*Erreurs des Manuſcrits.*

*c'eſt-là certainement une Conſtruction forcée, & nulement un bon Mot* Grèc : *& quoiqu'il cite pluſieurs Hiſtoires fort étranges que* C. Peucerus, *Homme qui avoit une grande Foi pour la Magie, & beaucoup de comerce avec les Magiciens, raporte des* Lycaoniens, (*c'eſt le Nom qu'il leur done*) *dans les Climats Septentrionaus tant d'*Europe *que d'*Aſie, *qui avoient coutume d'être ataqués de cete Maladie, ſeulement une douzaine de Jours avant* Noel ; *tout cela, ſelon mon Sentiment, ne peut en aucune manière diminuer la force de l'Autorité d'*Ætius.

(t) *Kusley in* Suidam.

(u) 3. 16.

(x) Bibliot. *Cæſar.* lib. 6. 149.

éloigné d'*Ouvrir les Tombeaus;* qui est une Circonstance dont on ne trouve pas la moindre Intimation dans un seul de ces Auteurs. Je puis encor ajouter, comme un Argument capable de fortifier, & d'apuyer cete Interprétation, que le *Démoniacle* de l'Ecriture, qui ètoit ataqué de cete Maladie, *Folie*, ou *Rage*, nous est représenté (y) comme fesant sa Demeure parmi, & même dans (z) les Tombeaus, se coupant, & se blèssant, avèc les Pierres qui sont dans son Chemin.

*Le Démoniacle de l'Ecriture, avoit la même Maladie.*

D'ailleurs le Mot μάλιςα fait voir que la Corèction de *Gorræus* est juste; car on ne peut, ni trouver, ni faire un Sens, en lisant de l'autre Manière: malgré *Donat d'Automar* (a), qui retient, ou plutôt, qui confond les deus Manières de lire, & qui traduit ce Passage, *circa defunctorum Monumenta plerumque versantur, eaque maximè aperiunt.* „Ils sont le plus souvent autour des Sépulcres des „Morts, & ne manquent prèsque „jamais de les ouvrir. Je n'aurois jamais entrepris de faire cete petite Digrèssion par manière de Critique, si ce n'avoit été pour vous faire voir, combien les plus Savans se peuvent souvent tromper, lorsqu'ils donnent leur Décisions sur des Matières de Mèdecine, sans avoir du moins quèlque èxpérience dans cete Profèssion, ou sans bien conoître les Auteurs qui en ont traité.

*Les plus savans, sujets à se tromper.*

Cepandant, pour ce qui est de cete Maladie en èlle même, je remarquerai seulement que, si nous en voulons croire les Rélations de quèlques Voyageurs, elle n'ètoit ni rare, ni inconue, dans de certains Pèis, comme dans la *Livonie*, l'*Irlande* &c. & nous trouvons quèlques Dèscriptions de Cas parèils dans les Ouvrages de nos Medecins Modernes. Un Auteur que je viens de citer, c'est *Donat*, dit qu'il en a vu lui même deus Exemple: & l'Histoire que *Forestus* (b) raconte est très remarquable, & s'acorde parfaitement bien avèc la Dèscrption qu'*Oribasius* donne ici; non seulement, à l'égard des Ulcères aus Jambes; mais encor, à l'égard de la Circonstance dont j'aî parlé ci-dessus, à savoir, de fréquenter les Cimetières.

*Cete Maladie n'a point été inconue à Forestus.*

Le Mot Grèc dont on se sert pour finifier cete Maladie, èxprime fort èxactement sa Nature; & cepandant, *Vander Linden* est assés négligent, pour en fai-

*Erreur du Vander Linden.*

(y) S. Marc. 5. 3.
(z) S. Luc. 8. 27.
(a) Meth. Med. c. 9.

(b) 10. 15.

faire un Terme *Sinonime*, avèc celui qui veut dire la *Rage* des Loups mêmes.

Vous voyez que voilà déja dans *Oribasius*, tout *Compilateur* qu'il est, quèlque Chose de *Nouveau*, par raport aus Maladies; & qu'on ne peut pas trouver, du moins dans aucun Auteur que nous ayons aujourd'hui, parmi tous ceus qui ont ècrit avant lui. C'étoit non seulement un grand Génie de toutes manières; mais encor, un Homme d'èxpèrience, & fort employé; & par conséquent, si on le lit avèc atention, ce que je ne puis croire qu'ayent encor fait ceus qui se sont mêlés de parler de lui, on trouvera dans ses Ouvrages des Règles de Pratique fort justes, & qui regardent un grand Nombre de Cas particuliérs. Pour vous doner de ceci une Preuve évidente, à l'égard d'un seul de ces Cas, qui est l'*Epilèpsie (c)*; il décrit la Cure, non seulement de l'*Aigue*, mais même de la *Chronique*; c'est à dire, dans, & hors de l'Accès. Quand l'Accès est passé, il ordonne la *Saignée*, & quatre ou cinq Jours aprês, lorsque le Corps est un peu fortifié, la *Purgation*; & enfin aprês qu'on a laissé passer trois Jours, depuis

Oribasius *parle de la Cure de l'Epilèpsie.*

(*c*) Syn. 8. 3.

cete dernière, il ordonne qu'on aplique les *Ventouzes*, & qu'on vienne à la *Scarification*. Il réïtère ces Evacuations, y entremêlant quèlque-fois des *Sinapismes*, de tems à autre, en observant un Espace convenable; il donne dans les Intervales, dès Nouritures proportionées, & se sert de Remèdes chauds, têls que sont le *Castoreum*, la *Menthe*, la *Rue*, & le Suc *Cyrénaïque*. Savoir à présent s'il a tiré ceci de *Posidonius*, comme on a quèlque raison de le soupçonner, lors qu'on lit *Ætius (d)* sur ces Matières, c'est ce que je ne puis pas déterminer; mais la Métode en est certainement fort judicieuse, & conforme à la Pratique la plus raisonable. L'Abrégé de ce que *Galien* a dit sur ce Sujèt dans le Chapitre suivant, ne lui est nulement comparable, tant pour l'Etendue de la Matière, que pour le Détail des Circonstances. On peut aussi s'apercevoir, que, quoiqu'*Oribasius* parle de Remèdes *Spécifiques* (car les Anciens les avoient pour le moins en aussi grande èstime que nous), têls que la Semence de la Fleur nommée *Pivoine*, portée en forme de Colliér contre l'Epilepsie; il est néanmoins fort éloigné de s'a-

Oribasius *parle des Remèdes Spécifiques; mais il ne s'apuye pas sur eux.*

(*d*) 6. 11.

s'apuyer sur eux absolument; au contraire, il s'apuye sur ce qui est le plus sur, & le meilleur, je veus dire sur les Evacuations. De plus, je pourois encor observer ici, que *Galien*, dans cete cèlèbre Epitre qu'il adrèsse à *Cècilianus*, qui est le seul Exemple que nous ayons dans l'Antiquité, d'une Chose de cete Nature, ne donne nulement une Métode de Guèrison aussi èxacte que cèle d'*Oribasius*: quoi qu'il ait

*Galien a ignoré les Circonstances de cete Maladie.*

ècrit cete Lètre èxprès sur ce Sujèt en particuliér. Il est même visible que, n'ayant aucune Conoissance des Circonstances particulières de cete Maladie, il a été obligé de *suposer* toutes cèles qui pouvoient ariver; & c'est là la Raîson pour laquèle il lui donne lui même le Titre de ὑποθή-κη. Dans cete Lètre, dis-je, qui n'est rien moins qu'abrégée, il ne donne aucune Mérode de cure: mais aprês avoir passé légèrement sur la *Purgation*, il parle de deus ou trois *Simples*, têls que les *Squilles*, l'*Absynthe*, &c. comme ètant de quèlque service dans cete Sorte de Maladie; & puis, il se contente d'apuyer principalement sur la Manière de Régime qu'il faut observer, & qu'à la vérité il décrit fort amplement. Il ne faut pas néanmoins, s'il vous plaît, que vous vous imaginiez, malgré ce que j'ai dit jusqu'ici, que j'aye une moins haute Opinion de *Galien*.

*Galien três Excèlent d'ailleurs.*

Je suis três certain qu'il ètoit fort èxpérimenté, & três habile Mèdecin; & qu'il n'ètoit assurément inférieur en quoi que ce soit à *Oribasius*. Mais je parle ici en Históorien seulement; & je me crois obligé de raporter les Faits, têls qu'ils nous paroît qu'ils nous ont été laissés dans les Ouvrages qui nous rêstent des Anciens.

Remarquez donc, je vous prie, que cèle d'*Oribasius* roule sur les Evacuations, & sur les *Confortatifs*; ce que quèlques Personnes peu judicieuses ont cru non seulement contradictoire en apparence, mais même absolument oposé l'un à l'autre. La Vérité est que l'Erreur populaire l'emporte à cet égard; & qu'il est ordinaire de s'imaginer que, lorsqu'un Mèdecin s'atache à prèscrire l'un de ces deus Remèdes, il faut nécèssairement que ce soit par ce qu'il condanne l'autre. Mais l'Expèrience peut aisément convaincre, que la Métode qui employe tous les deus, est si èloignée de se contredire, & d'être oposée à soi-même, qu'elle est même la plus judicieuse de toutes, & souvent três né-

*Erreur populaire sur les Evacuations & les Confortatifs.*

nécèssaire; non seulement dans la Maladie en quèstion, & toutes cèles de la *Tête* en général, mais encor dans plusieurs Espèces de *Fièvres*. Un Habile Mèdecin trouvera toujours dans sa propre Pratique, qu'il n'y a rien de plus vrai, ni de mieux fondé, que cete Métode; & tous ceus qui auront une Idée claire, & distincte, de l'*Economie Animale*, en seront encor plus persuadés, qu'èlle est três raisonable. Ils comprendront aisément la Nécèssité qu'il y a souvent de *Vuider*; ou, comme on parle, de faire une *Révulsion*, pour détourner les Obstructions, ou dégager les Passages déja bouchés, à cause de l'Abondance, Superfluité, ou Viscosité des Humeurs; & cepandant, il ne leur sera nulement dificile de juger, de quèle Importance il sera en même tems, de se servir à leur tour, de Remèdes capables de ranimer le Sang, on pour me servir de Termes plus intèlligibles en Mèdecine, de rendre aus *Fluides* leur Cours naturèl, & de rétablir les Parties solides dans leur première Harmonie. Ce petit Nombre de Témoignages sufira sans doute, pour montrer que même cet Auteur, tout Compilateur qu'il est, plus qu'autre chose, ne laisse pas de nous fournir plusieurs Réflèxions utiles aussi bien que nouvèles, au sujèt de la Mèdecine; & quiconque le lira, dans le dèssein d'y trouver quèlque chose qui lui convienne, y verra sans doute encor d'autres Passages de même nature que ceus que j'ai raporté; qu'il ne trouvera assurément pas dans les Auteurs qui ont vècu, ou ècrit, avanr celui-ci.

*Oribasius* ètoit de *Pergame* (*e*), quoiqu'on le croye comunément de *Sardes*. Il fut élevé avèc *Magnus*, & *Ionicus*, dans l'Ecole de *Zenon* de *Cipre*, qu'on supose qui demeuroit alors à *Sardes*, quoiqu'ensuite il se soit retiré à *Alèxandrie*, où il devint (*f*) un Profèsseur cèlèbre. *Eunapius* qui ètoit três habile Mèdecin, & qui est probablement la même Personne à qui les quatre Livres *De Euporistis*, &c. sont dédiés, nous représente *Oribasius* comme le plus savant Homme, & le plus grand Mèdecin de son Tems; dont la Conversation ètoit aussi agréable, qu'engageante. Il dit encor que c'ètoit un Homme dont l'Autorité, & le Crédit, ètoient pour le moins aussi grans, que son Habileté, & son Savoir ètoient

*Patrie, Education, Caratère, &c. d'Oribasius.*

(*e*) Eunapius in Oribasio.
(*f*) Julian. Epist. 47.

ètoient profonds; puisque, selon lui, il contribua beaucoup à faire élever *Julien* à l'Empire, qui pour le récompenser le fit *Quèsteur* de *Constantinople* (g): outre que dans la suite, comme il paroît d'une de ses Lètres à *Julien* (h), ce Prince eut une entière Confiance en lui. Sous l'Empereur qui succéda à *Julien*, *Oribasius* comba dans la Disgrace, par l'Envie, & la Jalousie de ses Ennemis; tous ses Biens furent confisqués; il fut banni, & abandonné entre les Mains des Barbares; parmi lesquêls néanmoins, & même en fort peu de tems, autant par son Courage, que par son Industrie, il s'atira si fort l'Amour, & le Rèspèct de tout le Monde, que voyant les Cures mervèilleuses qu'il fesoit, ils en vinrent jusqu'à l'adorer comme un Dieu. Enfin il fut rapelé à *Constantinople* par l'Empereur *Romain*; & il ètoit dans un Etat três florissant de réputation, & de richèsses, au Tems qu'*Eunapius* ècrivoit cete Rélation; c'est-à-dire, à-peu prês l'An 400; car *Eunapius* ètoit lui même alors, selon toutes les Aparences, entre les Mèdecins du premiér Rang (i); & cepandant, au Tems de la

*Sa Disgrace.*

*Son Rétablissement.*

(g) Suidas. (h) Epist. 17.
(i) *In* Chrysanthio.

Mort de *Julien*, en 363. il n'avoit encor que douze Ans.

*Ses Ouvrages.*

*Oribasius* a ècrit selon *Photius* 70. ou selon *Suidas* 72. Livres de Colèctions, qu'il a tiré non seulement de *Galien*; mais encor de tous les autres Mèdecins qui l'avoient précédé, en y ajoutant ce que sa propre Expèrience lui pouvoit fournir; & ce fut pour obéir à *Julien*, qu'il composa ces Ouvrages. Mais il ne nous en rèste plus que les 15. premiérs; & deus autres qui traitent de l'*Anatomie*, & que le Traducteur *Rasarius* dit être le 25. & le 27. de cete Colèction. Il abrégea ensuite ce grand Ouvrage, & le réduisit à *neuf* Livres, pour l'usage particuliér de son Fils *Eustathius*. Il ècrivit aussi *quatre* Livres touchant les Remèdes, & les Maladies; comme nous l'avons remarqué ci-dessus; & les dédia à son Ami *Eunapius*. Outre cela, *Photius* fait mention de deus autres Ouvrages, qui paroissoient encor de son Tems. L'Un consistoit en *Quatre*, & l'autre en *Sèpt* Livres; qui n'ètoient qu'un Abrégé des Ouvrages de *Galien*; & qu'il avoit pareillement dédié à *Julien*. *Paulus* parle de cet Abrégé (k) mais il est à présent perdu,

(k) 2. 1.

du, aussi bien que quèlques autres Traités dont *Suidas* fait mention. Il y a aussi plusieurs Remèdes dans *Ætius*, qui y sont cités comme ètant d'*Oribasius*. Les Comentaires sur les Aphorismes d'*Hipocrate*, publiés par *Guinther*, sous le Nom d'*Oribasius*, sont certainement *suposés*. Il est même un peu surprenant, que l'Editeur, qui d'ailleurs ètoit un fort savant Homme, ait pu les croire de cet Auteur; car outre que cet Ouvrage n'est qu'une Bagatèle, &, quant au Sujèt dont il traite, incapable de faire aucun honneur à *Oribasius*; l'Auteur, quèl qu'il soit, conduit sa Fourberie avèc si peu d'artifice qu'il dit qu'*Oribasius* ècrivit ce Livre à la prière de *Ptolomée Evergètes* (l); & il est certain que bien loin qu'ils fussent contemporains, il y a eu entre eux une Distance de Six cens Années. De plus, on y recomande l'Ecriture Ste. & quèlquefois *Térence*, & *Virgile* (m), comme des Livres très bons à consulter dans des Cas particuliérs; & on y cite cet Hémistiche d'*Ovide* (*). *Timor addidit alas;* ce qui est encor plus ridicule que tout le rèste; & donne tout lieu de croire, que ces *Comentaires*, tèls qu'ils sont, ont été ècrits en *Latin* par quèlque *Chrètien*.

*Comentaires sus les Aphorismes d'*Hipocrate *publiés par* Guinther, *suposés.*

*Erreur grossière de Chronologie dans cet Ouvrage.*

(l) Præfat. (m) 2. 21. (*) 2. 35.

*Barchusen* a donné depuis peu au Public une lègère Rélation de la *Théorie* de cet Auteur, en ce qui regarde les Maladies: mais il auroit assurément bien pu s'épargner cete Peine; puisqu'*Oribasius* ne dit pas un Mot sur ce Sujèt, qui ne se trouve dans *Galien*. Il auroit sans doute aussi bien fait de doner cete Vérité pour raison du Silence qu'il auroit gardé à cet égard, que de la donner, comme il fait, pour s'èxcuser de ne rien dire de plus d'*Ætius*; qui s'étend néanmoins beaucoup plus sur les Causes des Maladies; & qui tire ce qu'il en dit, non seulement de *Galien*, mais de plusieurs Auteurs dont *Oribasius* ne dit pas un Mot. J'ai souvent, pour ce qui est de moi, admiré le Jugement profond de cet Ecrivain Moderne, qui a bien pû, sous deus diférentes Figures, d'abord dans des *Dialogues* ingénieus, & ensuite dans des Dissertations toutes simples; composer un Ouvrage assés considèrable par sa grosseur, touchant l'Histoire de la Mèdecine, & cepandant, ne s'est voulu assujètir qu'à raporter quèle a été la *Théorie* de chaque Mèdecin;

*Inutilité de l'Ouvrage de Barchuysen sur la Théorie d'*Oribasius.

*Il est aussi important d'èxaminer la Pratique, que la Théorie des Auteurs en Mèdecine.*

cin; comme s'il ètoit d'une bien moindre importance d'èxaminer leur *Pratique*, tant en *Mèdecine*, qu'en *Chirugie*; & de la comparer avèc la Métode de chacun de ceus qui ont vècu, soit devant, soit aprês eux.

Ætius.

J'ai déja dit quèlque chose d'*Ætius*; mais je remarquerai encor de lui, que dans ses Ouvrages de *Chirugie* il y a beaucoup de Choses qui méritent qu'on y fasse atention. Il parle de difèrentes Métodes qu'il a vû pratiquer de son Tems, à l'égard de quèlques Operations; & il y joint les Observations que sa propre Expèrience lui a fourni; non seulement dans le Chapitre qui traite de la *Castration* (n), mais aussi dans plusieurs autres Endrois. Il y a certainement dans ses Ecrits, beaucoup de Choses sur ces Matières, qui ne sont ni dans *Cèlse*, ni dans *Galien*; & les Opérations *Manuèles*, qu'il dècrit dans ces Ocasions, sont tout-au-moins en une fois aussi grand Nombre, què cèles qu'on peut trouver dans ces Auteurs. Il y en a même que *Paulus* a omis; & j'en raporterai ici une, ou deus, qui me serviront de preuves. Il raporte par Ex. d'aprês *Asclépiade*, la

*Ses Opérations Manuèles.*

*Guèrison d'un* Anasarca.

Manière de guèrir un *Anasarca*, ou *Hidropisie* générale de tout le Corps; & il le fait fort èxactement (o). Cela se fait, dit-il, par le Moyen d'Incisions en dedans de la Jambe, environ quatre Doits au dessus de la Cheville du Pié, & aussi profondes que le sont d'ordinaire cèles qu'on fait pour tirer du sang. D'abord la Playe saigne un peu; aprês quoi, il se fait un continuèl Ecoulement d'Eaus, sans aucune Inflammation; de sorte que l'Ouverture ne se peut fermér, jusqu'à ce que l'Humeur soit entièrement écoulée, & l'Enflure dissipée: & ce *Dèsseichement*, ou Ecoulement, guèrit la Maladie, sans le secours d'aucun Remède pris en dedans. *Léonides* d'*Alèxandrie*, Auteur qui a vècu aprês *Galien*, quoique fort prês de son Tems, & dont ce qui nous rèste de ses Ouvrages est principalement conservé dans *Ætius*, ajoute que, si les Incisions faites aus Jambes ne déchargent pas l'Humeur assès promtement, on en doit faire d'autres dans d'autres Endrois du Corps; comme aus Cuisses, aus Bras, ou au *Scrotum*, s'il est enflé; afin qu'une plus grande Quantité de la Matière *Aqueuse* se puisse

Leonides d'Alèxandrie *conservé dans* Ætius.

C

(n) 4. 1. 122.

(o) 3. 2. 30.

se plus facilement, & plus promtement écouler. *Archigénes* ajoute encor, que par ces *Scarifications*, non seulement l'Enflure des Cuisses, & des Jambes; mais encor cèle du Ventre, s'est trouvée dissipée. Il n'y a point de doute que quand un *Ascites*, ou Hidropisie de Ventre, est acompagné de l'*Anasarca*, cete Métode ne puisse réussir en quèlque manière; quoique dans un simple *Ascites* elle doive être d'un très petit, ou même de nul èfèt. *Hipocrate* fait mention de cete même Opération, qui s'est pratiquée de son Tems, & jusqu'à aujourd'hui, avèc un très grand Succês. *Sylvius de le Boe*, propose une autre Manière d'Opèration apelée *Acupuncture*. C'ést-à-dire *Piquure d'Eguille*; par ce qu'on se sert èfèctivement d'une *Eguille* pour la faire: & il s'en atribue l'Invention; quoiqu'il soit évident que le tout est pris de la Dèscription que nous venons de doner, & qu'on trouve en propres Termes dans *Avicéne*. Mais ce n'est pas là la seule Invention moderne qu'on peut trouver toute entière dans les Anciens Auteurs en Mèdecine. Cepandant, c'est une Chose que savent tous ceus qui ont quèlque Conoissance de la *Chirugie*, que la *Lancète* est de beaucoup préférable à quèlque sorte d'*Eguille* que ce soit, pour ouvrir l'Enflure d'une *Hidropisie* générale, ou particulière.

*Ce qu'Archigénes ajoute à Ætius.*

*Ascites joint à l'Anasarca.*

*Silvius de le Boe propose une autre Opération, dont il se dit faussement l'Inventeur.*

*La Lancète préférable à tout autre Instrument, pour ouvrir une Tumeur, ou Enflure.*

On trouve dans cet Auteur plusieurs Passages, capables de nous convaincre, combien le *Cautère*, soit actuèl, soit potentièl, ètoit alors en usage; particulièrement, dans les Cas de *Paralisie* (p); où il dit après *Archigénes*, qu'il ne feroit aucune dificulté de se servir de l'une, ou de l'autre Manière, pour faire un *Escar*, & même dans plusieurs Endrois: Comme, un dans la *Nuque* du Cou, où la *Mouèle* de l'Epine du Dos prend son Origine; deus à chacun de ses Côtés: trois, ou quatre sur le haut de la *Tête*, l'un justement au Milieu, & les trois autres autour de celui-là. Il ajoute aussi que dans ces sortes de Cas, si les Ouvertures continuent long-tems à couler, il ne doute nulement d'une parfaite Guèrison. Il y a bien des gens qui croyent, que les *Cautères* sont d'une Invention moderne, & entièrement inconue aus *Anciens*; mais il est évident, que quiconque considèrera la Dèscription raportée ci-

*Ætius parle du Cautère actuèl, & potentièl, & cite Archigenes, pour les apliquer dans la Paralisie, au Nombre de 7.*

*Erreur de croire les Cautêres une Invention Moderne.*

(p) 2. 28.

ci-dessus, il doit être persuadé qu'ils avoient des Lumières aussi grandes sur cet Article, que le peuvent être les Nôtres. Mais ce n'est pas pas ici la seule Preuve que nous puissions tirer d'*Ætius*, pour apuyer ce qui a été dit ci-dessus; à savoir, que ses Ouvrages contiennent plusieurs Choses Nouvèles, par raport aus Auteurs plus Anciens que lui. Car il entre encor dans de plus grans Détails, lorsqu'il en vient jusqu'à ordoner l'Aplication des *Cautères*, dans les Cas d'un *Asme* invétéré (q), aprês qu'on aura eu essayé tous les autres Remèdes sans succês. On doit, dit-il, en apliquer un de chaque Côté, prês du Milieu de la Jointure de la *Clavicule*, en prenant garde néanmoins de ne pas toucher àl'*Apre Artère*, ou Conduit de la Rèspiration: puis, deus autres petits, auprês des *Carotides*, au dessous du Menton, un de chaque Côté; mais en sorte qu'ils ne pénètrent pas plus avant que la Peau: deus autres au dessous des Mamèles, entre les troisièmes, & les quatrièmes Côtes: deus autres encor plus en dèrière, & environ les cinquièmes, & les sixièmes Côtes: un autre outre cela, au Milieu du *Thorax*, auprês du Comencement du Cartilage *Xiphoid*, vis-à-vis l'Orifice de l'Estomac: un de la même Manière de chaque Côté, entre les huitièmes, & les neuvièmes Côtes: encor trois sur le Dos, l'un dirèctement au Milieu, & les deus autres plus bas, de chaque Côté des *Vertèbres*. Ceus qui sont au dessous du Cou, doivent être raisonablement larges, ni trop, ni trop peu profonds; & toutes ces Ulcères doivent être entretenues, de sorte qu'elles puissent couler pendant un fort long Tems. Il conseille la même chose dans l'*Empyême*, & la *Phthisie;* & nous devons remarquer, que dans ces deus Cas il ordonne que l'*Escar* soit fait en rond; ce qui sans doute est seul capable d'empêcher long-tems la Playe de se fermer; & qui est la Manière d'apliquer les Cautères aujourd'hui, par le moyen des *Caustiques*. *Paulus* copie prèsque mot-à-mot tout ce qu'on vient de voir, par raport à l'*Asme*; & il l'aplique à la Guèrison de l'*Empyême;* ajoutant seulement, qu'on doit se servir, de la Racine d'*Aristoloche* avèc de l'*huile*, à laquèle on ait mis le feu, par le moyen du *Cautère actuèl*. Dans la même Maladie, il raporte aprês *Leonides*, la Manière de percer même la Membra-

*Cautères apliqués pour l'Asme invétéré au Nombre de 14.*

*l'Escar fait en rond tient la Playe ouverte plus long-tems.*

*Racine d'Aristolòche, employée par* Paulus.

(q) 2. 4, 68.

*La Pleura percée d'un Fer chaud par Léonides.*

brane *Pleura* avèc un *Fer chaud*, & pointu, pour faire écouler la Matiére purulente enfermée dans la Cavité du *Thorax*. Il parle aussi de la Maniére ordinaire de faire la *Paracentesis*, ou *Ponction*. Mais il observe que cete Opération, ou tue le Malade sur le champ, ou laisse dèrière elle une Fistule incurable. *Albucasis* tire ceci de *Paulus;* mais la premièrе de ces deus Observations n'est pas toujours vraye; & quant à la dernière, il est certain que dans un Dangér aussi évident, on sera toujours bien aise de réchaper au prix d'un Inconvénient si peu considèrable. *Ætius* non seulement dans d'autres Endrois (*r*), mais principalement dans la Cure de la *Sciatique*, (*s*) décrit les difèrentes Métodes de faire les Cautères potentièls, aus Cuisses, aus Jambes, &c. dit de quèle manière l'Ouverture peut être entretenue toujours coulante; & il est par tout en ceci suivi par *Paulus* (*t*). On voit, je crois, fort clairement par cete Rélation d'*Ætius*, que les Anciens ont très bien entendu quèl ètoit, l'Efèt des *Cautères*, & la Manière de les apliquer, qui généralement parlant est la meilleure; à

*Ætius sur les Cautères.*

savoir, par le moyen des *Caustiques*. Nous trouvons encor que l'Aplication en est heureuse, dans les mêmes Maladies dans lesquèles il en recomande l'Usage. Je remarquerai seulement, que les trois Chapitres qui traitent de la *Paralisie*, de l'*Empyême*, & de la *Sciatique*, sont tirès d'*Archigénes;* & prouvent par conséquent, que l'on peut faire remonter l'Ancienneté de cete Opération, tout au-moins jusqu'au Tems de *Domitien*. C. *Aurélianus* parle de ces deus Manières de Cautériser pour le Mal de *Tête*, & pour la *Goute Sciatique;* mais il ne l'aprouve point du tout à l'égard de la première de ces deus Maladies. Cepandant, selon qu'il le raporte lui même, *Thémison* qui ètoit plus ancien que *Cèlse* le consèille dans la *Phthisie*. Il est certain aussi que cet Usage des Cautères ètoit très connu d'*Hipocrate*, & se trouve très bien décrit en termes èxprès dans *Cèlse* qui le recomande, mais toujours *Actuèl*, dans l'*Hidropisie* (*u*), l'*Epilèpsie* (*x*), la *Sciatique* (*y*), & la *Phthisie* (*z*); & pour montrer la persuasion où il ètoit, qu'on pouvoit tirer de grans Avantages des Ecoulemens procurés par le moyen de cete Opèration,

*Les Cautères aussi anciens qu'Archigenes.*

C. Aurelianus *sur les Cautères.*

Thémison.

Hipocrate, & Cèlse.

(*r*) 4,2,24. 4,2,25. (*s*) 3,4,3.
(*t*) 6.2.3.73.53.

(*u*) 3,21. (*x*) 3,23. (*y*) 4,23. (*z*) 3,22.

*Celse dit qu'on ne doit pas fermer les Playes des Cautéres.*

tion, il donne pour Règle perpétuèle dans tous ces Cas-là, „Qu'on ne doit pas fermer les „Ulcêres, mais qu'on les doit „laisser couler, jusqu'à ce que „toute l'Humeur soit évacuée, „& le Malade, non seulement „soulagé, mais guèri. C'est ainsi qu'*Ætius* dans les Cas de Morsures de *Chiens enragés*, ordonne de tenir ces Ulcêres ouvêrts jusqu'à 40 ou même 60. Jours; & s'ils viennent à se fermer, de les r'ouvrir. Tèle ètoit sans doute la Pratique des Anciens; & elle s'acorde entièrement avéc cèle dont on se sert aujourd'hui. Il y a des gens qui veulent mètre de la Diférence entre les Cautêres des Anciens, & les Nôtres; mais la Dèscription abregée que je viens d'en doner, peut facilement nous montrer qu'il n'y en a aucune èssentiéle. Il est vrai que les Modernes en ont perfèctioné l'Invention, & qu'ils les apliquent, selon l'Avis de *Rhazes* (*a*), sur les Parties du Corps les plus charnues; ou plutôt sur les Endrois, où les Muscles sont séparés les uns des autres; au lieu que les Anciens les apliquoient quèlque-fois auprès d'un Os, têls que le *Sternum*, la *Nuque*

*Ætius les tient ouvertes 40. & 60. Jours.*

*Les Cautéres des Anciens, & les Nôtres, sont les mêmes.*

*On a seulement perfèctioné la Manière de les apliquer.*

(*a*) De Cauteriis.

du Cou, les *Clavicules*, &c. où „si l'on mèt quèlque chose pour tenir le Cautère toujours ouvert, il faut que le *Périoste* en soit incommodé, & par conséquent, le Malade doit soufrir de grandes Douleurs: outre que, dans de parèils Endrois, la Décharge de l'Humeur dont la Guérison de la Maladie dépend principalement, ne peut jamais être si abondante. Voilà quèle ètoit la Manière & même l'unique Manière d'apliquer les Cautêres parmi les Anciens; Car l'Invention de Couper la Peau avèc un Fer tranchant, tèl qu'est une Lancète, &c. est de beaucoup plus fraîche Date. Plusieurs Personnes préferent le Cautêre *Actuèl*, au *Potentièl*, par ce que l'*Escar* se sépare, & tombe bien plutôt. Mais par ce que le prémier porte avèc soi l'Aparence d'une plus grande Rigueur, on se sert généralement du second pour plaire aus Malades, qui d'ordinaire sont craintifs. On peut aussi s'en servir par cete même Raison, lorsqu'on veut faire une Ouverture plus profonde: quoique *Glandorp*, qui a très bien ècrit sur cete Matière, semble èstimer si fort la première Manière, qu'il aimeroit mieus, dit-il; qu'on lui apliquât six Cautêres en s'en servant, qu'un seul

*Les Anciens n'avoient pas l'Usage du Fer tranchant pour les Cautéres.*

*Glandorp se déclare pour le Cautère Actuèl.*

ſeul en ſe ſervant de la ſeconde; & que dans quatorze Ans de Pratique continuèle, il ne ſe ſoit ſervir que deus ſeules fois du Cautêre *Potentièl.*

*Le Cautêre apelé Sèton.*

Il ne ſera peut-être pas hors de propos de dire ici quèlque choſe d'une Eſpéce particulière de *Cautêre*, apelée *Sèton*, décrite fort clairement par *Lanfranc* (*b*) (ſelon Mr. *Bernard*), il y a déja 400. Ans : & ſi nous èxaminons les Auteurs qui ont vècu, ou ècrit devant *Lanfranc*, nous en trouverons encor l'Uſage beaucoup plus Ancien. *Roland*, qui vivoit bien auparavant, quoique toujours dans le 13. Siècle, ne parle pas ſeulement de la Choſe, mais ſe ſert encor du propre Mot de *Sèton*, (*c*) & décrit la Manière de paſſer l'Eguille avèc le Fil. *Camanuſali*, Mèdecin de *Baldach*, ou *Bagdèt*, qui vivoit, tout-au-plus-tard, fort peu avant la Priſe de cete Ville par les *Tartares*, en 1258. & qui a ècrit ſur les Maladies des *Yeus*, & ramaſſé tout ce que les *Arabes*, les *Chaldéens*, les *Juifs*, & les *Indiens*, ont dit ſur ce Sujèt, parle deus fois du *Sèton*; la première, dans la Cure de la *Cataracte* (*d*); & la 2de. dans cèle de ce qu'il apèle

Lanfranc. Mr. Bernard.

Roland.

Camanuſali.

(*b*) 3. 3, 18. (*c*) 1, 34, 36.
(*d*) 6, 3.

*Lunella* (*e*), & qui eſt une Apoſtume entre les Membranes *Cornea*, & *Uvea*. *Albucaſis* décrit, ſi je ne me trompe, cete Opération fort clairement, dans l'Endroit où il parle de Cautériſer l'*Aiſsèle*, pour guèrir la *Diſlocation* de l'Epaule, lorſqu'èlle n'eſt cauſée que par un trop grand Concours d'Humeurs, vers cet Endroit-là. Il ſe ſert pour cela d'un Cautêre qui a deus, ou trois Broches, ou Branches, fort menues, & fort pointues, qu'il enfonce dans la Peau juſqu'à ce qu'èlles reſſortent par l'autre Côté. (*f*).

Albucaſis *ſe ſert d'un Inſtrument particulièr pour les Sètons.*

Il ſe ſert de la même Métode dans les Tumeurs de *Rate* (*g*), & veut que l'Ouverture ſoit long-tems entretenue coulante. *François Piémontois* qui ètoit Mèdecin de *Robert* Roi de *Sicile*, environ l'An 1310. raporte les propres Termes d'*Albucaſis*, en parlant d'une *Diſlocation* dans le même Endroit. (*h*) Nous n'avons pas ſeulement ces Autorités-là en faveur de l'Uſage où l'on ètoit du *Sèton* dans ces Tems reculés; mais le Diſcours de *Rhazes* touchant les Cautêres, nous empêche abſolument de douter, que ce ne fut une Pratique Ordinaire, mê-

François Piémontois.

Rhazes *parle du Sèton, d'une manière fort détaillé.*

(*e*) 6, 4. (*f*) 1, 27. (*g*) 1, 31.
(*h*) Ægritud. Junctur. 3.

même de son Tems; car il marques les Endrois diférens, où ils se doivent apliquer, comme sur le *Cou*, entre les *Côtes*, sur le *Ventre*, &c. aussi bien que les Maladies dans lesquèles on doit s'en servir. Le Traducteur l'apèle *Sectorium*; & ces Playes, dit-il, doivent se tenir Ouvertes avèc des Tentes, & des Morceaus de Toile, ou d'autre chose convenable, *Cum Tentis*, *& Petiis*, &c. ce qui est une Dèscription aussi parfaite du *Sèton*, qu'on la puisse désirer, ou que les Paroles soient capables de l'èxprimer. Dans les Douleurs d'*Orèille*, d'*Yeus*, ou de *Dens*, il conseille particulièrement d'en faire un, ou sur le Milieu, ou sur le *Gras* de l'Orèille; & de le laisser couler aussi longtems qu'il est possible. Je parle de ceci, moins pour aucune autre raison, que parce qu'il paroît fort probable, que les premières Idées de cete Opération peuvent fort bien avoir leur Origine dans une Pratique assés ordinaire à ceus qui se mêloient de panser les *Animaus*, dans les diférentes Maladies qui leur survenoient. *Columella* qui ècrivoit du Tems de *Claudius Cæsar*, décrit cete Opération fort amplement, & fort élégamment, en ces Termes(*i*).

*Première Origine du Sèton prise de ceus qui pansoient les Animaus.*

(*i*) De Re rusticâ 6, 5.

„ *Præsens etiam remedium cognovimus radiculæ, quam Pastores consiliginem vocant. Ea in Marsis montibus plurima nascitur, omnique pecori maxime est salutaris. Lævâ manu effoditur ante solis ortum, sic enim lecta majorem vim creditur habere. Usus ejus traditur talis; æneâ subulâ pars auriculæ latissima circumscribitur, ita ut manante sanguine tanquam O literæ ductus, appareat orbiculus. Hoc & intrinsecùs, & ex superiore parte auriculæ cum factum est, media pars descripti orbiculi eâdem subulâ transuitur, & facto foramini prædicta radicula inseritur; quam cum recens plaga comprehendit, ita continet, ut elabi non possit: in eam deinde auriculam omnis vis morbi, pestilensque virus elicitur, donec pars quæ subulâ circumscripta est, demortua excidat, & minimæ partis jacturâ, caput conservatur.* Nous conoissons aussi le Remède salutaire de la Racine nommée *Radicula*, èspèce de petite *Rave*, ou *Radis* (on la nomoit autrefois en françois, *Pomelée*, ou selon d'autres, *Pomelca*.) Les Pâtres, & les Bergérs l'apèlent *Consiligo*, (comme qui diroit Compagne du plus pur *Froment*, en Latin „ *Si-*

*Passage de Columella.*

,, *Siligo.*) Elle croît en abondance sur les Montagnes de l'*Abruzze* (Ultérieure, aujourd'huy le Royaume de *Naples* ;) & est três salutaire à toutes sortes de Bèstiaus. On l'arache avèc la Main gauche avant le Levér du Solèil ; par ce qu'on dit qu'étant cueuillie de cete Manière, èlle en a plus de force. Voici coment on dit qu'il faut s'en servir. On coupe un Rond avèc la pointe d'une Alêne de cuivre, dans la Peau de la Partie la plus large de l'Orèille ; en sorte que lorsque le Sang en sort, on aperçoive la Figure d'un Cercle, ou de la Lètre O. Lorsqu'on a fait la même chose de l'autre Côté, à l'Endroit qui répond au premiér, on fait un trou de part-en-part avèc la même Alêne, justement au Milieu de ce Cercle, & l'on y introduit la susdite Racine ; laquèle ètant aussi-tôt embrassée par la Playe nouvèlement faite, y demeure si ferme qu'èlle ne peut plus tomber. C'est sur cete partie-là de l'Orèille, ainsi enfermée dans ce Cercle, que toute la Force, & tout le Venin de la Maladie se va jeter ; jusqu'à ce qu'ètant morte, & détachée du rèste, elle tombe d'elle même ; & c'est ainsi que par la Perte d'une très petite Partie, on sauve tout le rèste. ,, Cete même Méthode-ci est encor en vogue parmi les Pâtres ; ce qui vient d'être raporté de *Columèlla*, regardant particulièrement la Pèste, ou quèlqu'autre Contagion, ou Maladie *Epidémique*, qui peut règner parmi les Vaches. Nous trouvons néanmoins que le même Remède a été ensuite apliqué au Corps humain, par le moyen des Cautères, dans les mêmes Maladies. Premièrement par *J. Arculanus*, qui vivoit dans le 15. Siècle ; & ensuite à son èxemple, plusieurs Mèdecins dans le suivant, l'ont recomandé comme l'un des plus èficaces Préservatifs ; dans ces terribles Circonstances. Quant au *Sèton* en particuliér, on peut remarquer ici, qu'au Tems d'*Albucasis*, & pendant plusieurs Siècles aprês lui, la Manière de le faire a toujours été par le moyen du Cautère. *Hollerius*, est le premiér, ou du moins l'un des premiérs, qui l'ait fait de la Manière dont nous le fesons aujourd'hui, avèc une Eguille froide ; ce qui donne beaucoup plus de lieu de s'étoner qu'*Hildanus*, se soit avisé si long-tems aprês de le décrire, comme une Invention

*Quoique ceci ne regarde prèsque que les Animaus. On en a fait néanmoins l'Aplication aus Hommes.*

J. Arculanus *est le premier qui ait comencé.*

Hollerius *est le premier, ou l'un des premiers, par qui les Cautères ayent été apliqués comme ils le sont aujourd'hui.*

qui lui apartient. Mais l'Opération d'ouvrir un *Sèton* sans Cautêre, est peut-être encor plus ancienne; & il semble que la Critique de *Sévérinus* n'est pas sans fondement, lorsqu'il dit que par le Mot *Sectorium*, dont se sert le Traducteur de *Rhazes*, on doit entendre que cete Opération ne se fesoit pas par *l'Ustion*. En éfêt, il est certain que *Rhazes* distingue les deus Manières de la faire par les Mots de *bruler*, ou de *Couper*; que quèlque-fois il les joint toutes deus; & que dans l'Article où il prèscrit de couper un *Sèton* entre le *Nombril*, & la *Clavicule*, pour guèrir l'*Asme*, la *Phthisie*, la *Pleurésie*, &c. il ajoute qu'on peut aussi apliquer un Cautêre au même Endroit, pour les mêmes Maladies. Il faut que je dise encor ici sur ce Sujèt, que quiconque se voudra doner la peine de lire ce petit Chapitre de *Rhazes* dont je parle, & de considèrer en même tems les Maladies pour lesquèles ces diférentes sortes de Cautêres y sont ordonées, il aura bien-tôt tout lieu d'être persuadé, que les Anciens ont connu toute la Vertu de leur Aplication, aussi bien qu'aucun des Modernes ait jamais fait depuis. Permètez moi à présent de finir cete Matière par une Remarque de *Severinus* sur le Passage suivant de *Rhazes*, „ *Nota hoc generale esse; in omni loco Fontium* „ *Cauterizandum est, per quem flu-* „ *xus humorum transire videtur* „ *ad membrum aliquod, sive sursum, sive deorsum, ad intercipien-* „ *dum fluxum.* Remarquez que „ ceci est une Règle générale. Il „ faut Cautériser, dans tous les „ Endrois des *Sources*, par où les „ Humeurs paroissent prendre „ leur Cours vers quèlque Membre, soit en déscendant, soit en „ montant, pour interrompre ce „ Cours, & arèter cete Humeur „ au passage. „ Il croit que le Mot *Fonticulus*, en tant qu'on s'en sert au Sens de *Rhazes*, a pris son Origine de ce Passage. La Remarque est d'èsprit, & même naturèle; & comme ce Terme-là est tout *Moderne* ce peut être là aussi la véritable Manière de rendre raison de sa première Introduction.

Rhazes *distingue les deus Manières.*

*Remarque de* Severinus *sur le Passage de* Rhazes.

Ætius est le prémiér qui en transcrivant *Léonide*, ait dit la moindre chose des *Dracunculi* (*k*), sorte de *Vers* quèlque-fois petits, & quèlque-fois grans, qui s'engendrent le plus ordinairement aus Jambes, & quèlque-fois dans les Parties *Muscu-*

Ætius *est le premier après* Léonide *qui ait parle des* Dracunculi.

 *leu-*

(*k*) 4, 2, 85.

*leuses* du Bras, & des Côtés, (*Paulus* (*l*) ajoute) des Enfans. En èfet cete sorte de Maladie ataque particulièrement les Enfans, & on en voit le plus souvent des Exemples en *Etiopie*, & dans les *Indes*.

*Galien* ne l'a jamais vue, il avoit seulement oui dire (*m*), qu'il y avoit une semblable Maladie en *Arabie*; aussi ne prétend-il pas en faire de Dèscription. Ces *Vers* sont sous la Peau, & s'y meuvent sans causer aucune Douleur; mais dans son tems, l'Endroit où se trouve l'èxtrémité du *Vers* vient à supurer, la Peau s'ouvre; & la Tête du *Vers* paroît. On doit bien prendre garde à laisser sortir le *Vers* entièrement de lui même, & l'aider si on peut avèc un Fil, ou en fesant une Incision; car s'il vient à se rompre, & qu'une partie rèste dans la Playe, elle cause de très cuisantes Douleurs. *Paulus* propose une autre Manière de tirer ce *Vers*; à savoir, en atachant un petit Poids de plomb à son èxtrémité, pour le tirer peu-à-peu; mais quèlques Personnes, dit-il, croyent que cela seroit capable de le faire rompre. Ce *Vers* est quèlque-fois fort long, & comunément de 10. ou 15

*Ces Vers ne causent point de Douleur.*

*Difèrentes Manière de les tirer.*

*Longueur ordinaire de ce Vers.*

(*l*) 4. 56. (*m*) Loc. affect. 6. 3.

Paumes: *Albucasis* dit qu'il en a vu un de 20. & *Rhazes* parle d'une Personne qui avoit 40 de ces *Vers* dans le Corps, & qui néanmoins guèrit. Nous trouvons plusieurs Passages sur le même Sujèt dans des Historiens plus modernes. (*n*) Les *Arabes* ont donné à cete Maladie le Nom de *Veine* de Médine *Vena Medinensis*, par ce qu'èlle ètoit fort comune dans cete Ville, & dans tout son Tèrritoire; & ils l'apeloient *Veine*, par ce qu'ils doutoient, comme *Soranus* avoit déja fait, si c'ètoit un Animal vivant, ou plutôt une sorte de Substance épaissie jusqu'à la Consistance d'un *Nerf*. C'est pourquoi *Avicêne*, tout au contraire de *Paulus*, traite de cete Maladie, non pas entre les *Vers*, mais entre les *Absês*. Ils se sont certainement trompés là-dedans; car *Leonides*, comme nous voyons, l'apèle un Animal, en propres Termes. *Velschius*, pour faire parade de sa Sience dans la Langue *Arabe*, qui est sans doute très grande, a ècrit un Livre entiér sur cete Matière en forme de Comentaire sur un Chapitre d'*Avicêne* qui en traite èxprèssément. Mais *Avicêne* dit bien peu

*Les Arabes l'apèlent* Vena Mesdinensis, *& doutent, si c'est un Animal ou non.*

*Sentimens d'*Avicêne, *de* Paulus, *de* Leonides, *de* Velschius.

(*n*) Cleric. de Vermibus, Kempfer, &c. Philosoph. Transact. num. 225.

peu de Choses, outre ce qu'en a dit *Ætius*, & que nous avons raporté: & si *Velschius* jugeoit à propos de prendre un Auteur *Arabe*, à l'èxcèption de tout autre, pour le comenter; il auroit aussi bien fait de prendre *Rhazes*, qui, plusieurs Années auparavant, a ècrit aussi amplement sur cete Maladie que l'a fait *Avicêne*. Plusieurs Auteurs, & Mr. *Le Clerc* lui même dans son Suplément, suposent que la *Vena Medinensis* n'est autre chose qu'une autre sorte de Maladie, décrite par les *Arabes;* qu'ils apèlent *Affectio Bovina;* & qui est un petit *Ver* qu'on trouve souvent dans les Vaches. Mais *Ætius* distingue clairement les deus Sortes, le grand, & le petit. *Albucasis* fait aussi deus Chapitres difèrens (*o*), de ces deus Sortes de Maladies; & la Dèscription qu'il donne de l'une, dans le premiér, est entièrement difèrente de cèle qu'il fait de l'autre, dans le derniér. Cete Maladie est souvent acompagnée de fièvre pendant deus, ou trois Jours, & quèlque-fois de Simptomes terribles; aprês quoi elle se termine par des *Absês* qui durent plusieurs Mois à guèrir. Elle est fort comune en *Guinée*; particulièrement parmi les Naturêls du Pèïs. *Kempfer* (*p*) a trouvé la même chose à *Ormuz*, sur le Golfe *de Perse;* ce qui lui fait apeler ce Mal *Dracunculus Persarum;* mais il en a aussi vu beaucoup dans la *Tartarie*. Il remarque encor que cete Maladie a le plus de force dans les Régions comme dans les Saîsons, qui sont les plus chaudes; & il atribue la Génération de ces *Vers*, à l'Eau de pluye qui a croupi trop longtems, & dont on est obligé de se servir beaucoup dans ces Pèïs-là; il ajoute aussi, qu'il est plus aisé de guèrir ce Mal dans le Pèïs même où il a été engendré, que par-tout ailleurs. Il a vu deus de ces *Vers* en vie; & il décrit amplement la Manière de le tirer hors de la Playe; qui est à-peu-prês la même que cèle dont les Chirugiens se servent aujourd'hui, parmi les *Nègres* des *Indes Occidentales*. On trouve par-tout dans *Ætius* beaucoup d'aplications èxternes; & on voit qu'il employe prêsque un Livre entiér (*q*) à traiter particuliérement des *Emplâtres;* où, aprês qu'il a ramassé, non seulement ceus que *Galien* a décrit dans ses Traités sur la Composition des Remèdes, mais en-

*Senti-ment de* Mr. le Clerc.

d'Ætius.

d'Albucasis.

*Simptomes de cete Maladie.*

*Les Pèïs où elle èst plus comune.*

Kempfer *la nomme* Dracunculus Persarum.

*Causes de cete Maladie, selon* Kempfer.

Ætius *est fort étendu sur les Aplications èxternes.*

(*o*) 2, 91. 92.

(*p*) Fascicul. 524. (*q*) 4. 3.

encor tous ceus qu'il a pu trouver dans les Auteurs plus nouveaus, soit *Persans*, *Egiptiens*, ou *Grècs*; il les range selon leur difèrentes Vertus, & les difèrens Usages ausquêls on les aplique. Il est fort èxact, & fort clair, lorsqu'il donne les Raîsons, ou qu'il dècrit les difèrentes formes de ceus qui sont sans doute le plus grand Nombre dans cete Classe; je veus dire ceus qui sont dèstinés à *résoudre*, ou à faire supurer les Tumeurs. Nous allons voir qu'il traite cete Matiére en habile Homme; voici ses propres Termes, autant que la Traduction en peut aprocher.

*Passage entiér d'Ætius sur les Remèdes Résolutifs, & Supuratifs.*

„Lorsqu'il „comence à se former quèlque „Dureté, & qu'il rèste encor „quèlque sentiment de Douleur „dans la Partie, on doit apliquer „des Remèdes *Rémolliens*, mais „capables en même tems de ré-„soudre doucement; y en ayant „plusieurs qui ont ces Qualités „tout ensemble. Car les violens „*Résolutifs* qui évacuent sans ra-„molir, diminuent bien l'Enflu-„re; mais ils laissent aprés eus „un Mal incurable: d'autant que „les Humeurs les plus subtiles „ètant èxhalées, cèles qui sont „les plus grossières, & les plus „tèrèstres demeurent dèriere; & „tout l'Art du Monde n'est pas „capable de les chasser: c'est „pour quoi on doit se servir de „Remèdes qui participent des „deus Qualités. On doit donc „d'abord apliquer les *Rémolliens*, „ensuite passer aus *Résolutifs*, & „puis les mêler ensemble par dé-„grés. Il faut aussi Observer „quèle est la Température; & „l'Etat présent du Corps; aussi „bien que la Nature, & l'Etat „de la Fluxion. Par-là on peut „en venir à des Conoissances, „qui, quoique mêlées de simples „Conjectures, ne sont pas néan-„moins tout-à-fait dépourvues „d'Art: & aprés avoir éprouvé „pendant deus, ou trois Jours, „l'un, ou l'autre Remède, on „poura aisément juger, s'il est „nécèssaire d'en augmenter, ou „d'en diminuer la Force.

*Difèrens Dégrés d'Aplications Externes.*

Mais lorsqu'il vient à parler de la Distinction qu'on doit faire entre les *Résolutifs*, & les *Supuratifs*, il déscend encor dans un plus grand Détail. „Ceus, dit-il, „qui ont décrit les Vertus des „Remèdes *Composés*, ou *Mixtes*, ont apelé quèlques Emplâ-„tres *Atirans*, & d'autres *Ré-„solvans*: mais il y en a aussi qui „participent à ces deus Qualités, „qui ont entre èlles une grande „Afinité. Car ceus qui *atirent*, „*résolvent* aussi en même tems; „&

*Autre Passage du même Ætius, où il parle des Emplâtres.*

„ & ceus qui *résolvent*, *atirent*: „ & ils agissent plus ou moins „ d'une façon, ou d'une autre, se- „ lon que la Qualité qui domine, „ a plus ou moins de force. Ainsi, „ lorsqu'on les réduit en forme „ d'*Emplâtres*, il faut les mêler „ quèlque-fois avèc la *Poix*, quèl- „ que-fois avèc la *Cire*, souvent „ avèc l'*Huile*, la *Rèsine*, &c. „ ces Choses n'ayant, dans un dé- „ gré considèrable, aucune faculté, „ soit d'*atirer*, soit de *résoudre*. „

*Inutilité de tous ces Détails par raport à la Pratique.*

Cepandant, malgré tout cela, lorsqu'il vient au Détail de ces Emplâtres, il nous laisse dans les Ténèbres, & dans l'Incertitude, à l'égard de leur Opération; & il ne distingue aucunement ceus qui sont les plus propres à *résoudre*, d'avèc ceus qui sont *supurer*: bien plus, il recomande souvent avèc chaleur le même Emplâtre, pour l'une, & pour l'autre de ces deus Opérations. Ce qu'il dit de quèlques Emplâtres *Résolutifs* est fort èxtraordinaire, pour ne pas dire èxtravagant. Il en a un qu'il qualifie (r) le plus miraculeus *Résolutif*, qui soit au

*Charlatanerie de l'Emplâtre d'Ætius apelé par cet Auteur Helladicum.*

Monde; il l'apèle *Helladicum* (s) & il dit qu'il dissipe les *Absês*, même lorsqu'ils se sont tournés en *Pus*. Mais je crois pouvoir afirmer, qu'il est absolument au dessus de la Puissance d'aucun Remède, d'Opérer un Changement si miraculeus, dans les *Absês* qui arivent aprês une *Inflammation*. Car de même que souvent rien n'est capable d'empêcher qu'il ne se forme de la Matière dans une Tumeur, aussi quand elle y est une fois formée, je tiens comme une Chose três certaine, qu'il n'y a point d'Art capable de guèrir le Mal, sans en faire sortir cete Matière.

Mais un pareil Sujèt demandant encor quèlque Eclaircissement, permètez moi de m'étendre ici un peu davantage; & du moins, autant que mon Auteur m'en trace le chemin. On croiroit pouvoir naturèlement s'imaginer, que la Pratique des Aplications èxternes, qui a comencé si-tôt, & continué la même prèsque dans tous les Ages, auroit bien du être établie, & ajustée avèc la dernière èxactitude. Il n'y a point de Maladies qui se soient si souvent rencontrées, comme les Tumeurs causées par un *Flus* d'Humeurs: & cepandant, si nous cherchons dans les

*Tous les Anciens Auteurs en Chirugie sont três confus.*

Ouvrages de ceus qui ont ècrit touchant la Chirurgie, soit anciens, soit modernes, nous trouverons que, quoiqu'ils se soient étendus jusqu'à la Superfluité, à distinguer toutes ces Tumeurs se-

(r) 14. (s) ibid.

selon leurs Espèces particulières, & leurs propres *Familles*, ils ont tous traité cete Matière avec tant d'embaras, & de confusion, que les Indices, & les Aplications, nous paroîtront deus choses également incertaines. Car, pour ne repasser que sur les deus Manières générales dont le Sujèt des *Tumeurs* est traité, & sur ces deus Remèdes si distingués l'un de l'autre, pour ne pas dire oposés l'un à l'autre; je veus dire les *Résolutifs*, & les *Supuratifs;* si nous devons règler notre Pratique sur ce que nous lisons; ne nous trouverons nous pas souvent três embarassés, laquèle des deus Métodes suivre? Ou si nous sommes assés heureus, pour trouver la véritable, de quéls Remèdes nous servirons nous pour la faire réussir; puisque nous voyons un Auteur qui recomande comme le meilleur *Résolutif*, celui qu'un autre prétend fortement qui procure la *Supuration?* Cepandant, il est certain que si nous nous en raportons aus Lumières que l'*Anatomie* nous fournit sur la véritable Disposition des Parties de la Peau, il n'y a rien qu'on puisse èxpliquer plus clairement, que la Nature, & les Raîsons de ces Opérations. Ainsi, lorsqu'on veut se former un juste Idée de la Manière dont les Humeurs se résolvent, on doit en premiér lieu suposer, que les Diférens Fluides qui causent les Tumeurs, sont encor renfermés dans leurs Vaisseaus naturèls: mais arivant une Obstruction dans les Artêres *Capillaires*, soit par la faute du Sang, ou par quelqu'autre Accident èxtérieur, les Humeurs qui devroient circuler, croupissent dans la Partie malade, & par une continuèle Afluence, étendent, & élargissent si fort les Vaisseaus au-de-là de leur Etat naturèl, qu'il en doit ariver une Enflure. C'est à present une Chose três facile, aprês avoir vu de quèle manière se forment les Tumeurs, que de trouver quèles sont les Intentions les plus naturèles, & les plus propres, de l'Opération qui prétend dissiper les Humeurs qu'èlles contiennent. Elles sont deus; la première d'ouvrir tèlement les *Pores*, que la Matière surabondante puisse en partie se décharger par la *Transpiration;* & la seconde de *subtiliser*, & de changer tèlement les Humeurs, (par des Rèmèdes non seulement èxternes, mais aussi internes,) qu'elles puisse reprendre leur Cours ordinaire, par les Vaisseaus *Capillaires*. Ces deus Dèsseins

*Incertitude ou ils ont laissé les Chirugiens qui sont venus aprês eux.*

*Idée de la Formation des Tumeurs.*

*Quèles sont les Intentions, lorsqu'on veut les dissiper.*

*Ces deus Intentions sont inséparables.*

seins doivent être suivis conjointement; car lorsqu'on tient cete Conduite, les Efêts ne manquent pas d'en être heureus; la Tumeur se dissipe, & l'Enflure disparoît. Que si l'on prétend s'arèter seulement à la *première* de ces Intentions; à savoir, cèle d'*ouvrir* les *Pores*; il arive que les Parties les plus subtiles de la Matière s'évaporent, comme l'a fort judicieusement remarqué *Ætius*; pendant que le reste s'endurcit, fixe l'Obstruction, & épaissit les Membranes. De là vient ce que nous voyons si souvent ariver, que par l'Usage des *Résolutifs* chauds, violens, & qui procurent une Transpiration trop libre, il se forme une Dureté, ou *Scirrhe*, qui devient incurable; de la même manière qu'il arive que, dans certaines *Fièvres*, particulièrement cèle qu'on apèle *Lente*, un Usage trop fréquent de Remèdes *Diaphorétiques*, rend le Sang plus visqueus encor qu'auparavant, & par conséquent plus sujèt à se ralentir, & à demeurer dans un Etat de *Stagnation* dificile à émouvoir; à moins qu'on n'en employe en même tems qui soient propres à procurer les Evacuations convenables. Il est certain qu'une Métode aussi mal digérée, & aussi peu judicieuse, non seulement n'aporte aucun soulagement au Mal originèl; mais, jète les Fondemens de plusieurs autres Maladies, peut-être plus facheuses encor que la première.

*Inconveniens d'une Pratique oposée.*

Si nous èxaminons ce Sujèt avèc toute l'Atention qu'il mérite, nous apercevrons aisément le peu de fond qu'on doit faire sur les Définitions que quèlques Compositeurs d'*Institutions* ont donné, de ce qu'on apèle *résoudre* les Humeurs; lorsqu'ils ont dit que, c'est les dissiper par une *Evacuation insensible*; & ont absolument omis la seconde Intention qui est cèle d'aténuer de subtiliser, & de changer les Humeurs; quoiqu'elle ne soit pas d'une Nécèssité moins indispensable que l'autre.

*Défauts qui se trouvent dans la plus part des compositeurs d'Institutions.*

C'est pour cela qu'*Ætius*, & après lui *Hildanus*, pour résoudre l'Humeur de la Manière qu'il faut, conseille d'user toujours de quèlque Remède *Rémollient* parmi les autres, dont les Particules soient capables d'amortir la Force des *Résolutifs*; & de ralentir la Dissipation trop véhémente, & trop précipitée, qui autrement se feroit à-travers des *Pores* de la Peau. C'est encor pour cete même Raison, que plusieurs Auteurs qui ont ècrit de la *Pratique*;

*Métode de Difèrens Medecins Anciens.*

*que ;* prennent à tâche de recomander le Mélange des Remèdes *Spiritueus*, & huileus, ou balsamiques ; non seulement pour dissiper, & résoudre l'Enflure ; mais encor pour ôter, ou du moins diminuer la Douleur. Notre propre Expèrience nous aprend même là dessus, de quèle Vertu sont, dans ces Cas-là, l'Huile de *Thérébentine*, & toutes les Huiles *Chimiques*, c'est-à dire, èxtraites selon l'Art que nous enseigne la *Chimie* Médicinale ; lesquèles ne sont rien autre chose que des *Esprits* renfermés, &, pour parler comme on parle ordinairément en Phisique, concentrés par quèlque Substance huileuse ; comme nous le pouvons facilement conjècturer de leur promte *Raréfaction*, & de leur Activité à s'élever par le Feu ; ce qui fait qu'à force de Distillations réïtérées, ètant de plus en plus dégagées de leurs Parties visqueuses, elles ne sont plus que de véritables Esprits, & en prennent le Nom. Tant il est nécèssaire de former, & de suivre le Dèssein d'aténuer, ou subtiliser les Humeurs, en même tems que nous prétendons en décharger la Partie afligée. De là vient que les Remèdes qui sont mêlés d'un peu de *Mercure* sont les meilleurs quand il s'agit de *résoudre ;* & un Emplâtre composé principalement de *Cinnabre*, est un de ceus qu'*Alèxandre* recomande le plus souvent, pour résoudre les Concrétions des Jointures, qui sont causées par le *Rhumatisme*, ou par la *Goute*. Aussi ne manquerions nous jamais de voir les mêmes Efêts, si l'*Opium*, & le *Camfre*, qui sont peut-être deus Choses des plus capables de *subtiliser*, & d'*aténuer*, que nous ayons, avoient plus de part aus Compositions *Résolutives*. D'un autre côté nous devons travailler à aténuer, de manière que nous ne bouchions pas en même tems les Passages, ou Pores de la Peau, en nous servant de Choses capables de produire cet Efèt. Les Huiles, par Ex. qui sont fort visqueuses, sont de ce genre ; ce qui oblige *Ætius*, lorsqu'il parle de l'Aplication de l'Emplâtre *Persan* (t) ; (qu'il décrit non seulement, mais encor loue jusqu'à entrer en Entousiasme lorsqu'il le recomande) ; de doner en même tems cet Avis, à savoir, qu'on ne mète point d'huile sur la Partie afligée. *Galien* dit èxprèssément que les Huiles bouchent les Pores ; & sur ce fonde-

*Excèllence des Huiles Chimiques.*

*Remèdes où il entre du Mercure.*

*L'Opium, & le Camfre, sont deus des meilleurs Résolutifs.*

*Emplâtre Persan loué par Ætius.*

(t) 14.

dement ; ordonne de se froter d'huile, aprês avoir pris le Bain, afin qu'il ne se fasse pas une trop grande Transpiration. Notre Auteur même èstime, & recomande três fort l'*Huile* de *Mastic* (*u*) comme un èxcèllent Remède dans les *Sueurs* èxcèssives ; parce qu'il bouche les Pores. C'est aussi sur ces Principes que *C. Aurelianus* désaprouve si fort l'Usage de l'*Huile* de *Roses*, dans l'Accês de la *Frénésie*. C'est, sans doute, encor plutôt pour ces Raîsons que les *Atlètes* parmi les Anciens, avoient coutume de s'oindre tout le Corps d'*Huile* ; que non pas pour cèle qu'on alègue ordinairement, à savoir, pour doner moins de prise sur eux à leur *Antagoniste*, à cause que la Viscosité de l'*Huile*, qui les rendoit glissans, leur donoit par-là le moyen d'échaper de leur Mains. Car la Transpiration ètant arètée, il se fesoit une plus grande Afluence de Sang, & d'Esprits, dans les Muscles ; ce qui les rendoit capables d'une Vigueur, & d'une Force beaucoup plus grandes dans le Combat, tant pour se défendre, que pour ataquer. C'est peut-être là la Raîson pour laquèle on atribue généralement

*Usage des Atlètes de se froter d'huile.*

(*u*) Lib. I.

à *Hérodicus* l'Invention des *Onctions*, d'autant qu'il a été le premiér qui ait prêscrit les Remèdes *Gymnastiques*. *Hipocrate*, & *Galien*, défendent tous deus l'Usage des *Huiles*, & de toute autre Matière *grasse*, dans les Playes, & Ulcéres nouvèles ; par la Raison que ces Choses retiennent au-dedans la Matière qui doit se décharger, & sortir au-dehors ; & causent souvent un *Fungus*. *Hildanus* ne se sert non plus, ni d'*Huile*, ni de *Graisse*, dans la Composition de son *Onguent d'Egipte*, qu'il recomande si fort lui même, & beaucoup d'autres avèc lui, pour la Guèrison de la *Gangrène* ; mais qui n'est plus si fort en usage qu'il a été ; & ce n'est point du tout une Précaution inutile, ou ridicule, dans le *Cataplasme* qu'il recomande pour la même Fin, de dire comme il fait, qu'on doit prendre garde de fort prês que les Fleurs de *Féves*, & de *Lentilles*, dont il se sert pour le composer, n'ayent pas trop long-tems bouilli, & contracté par ce moyen une Viscosité capable d'arèter la Transpiration. La Raîson en est claire, & évidente, à quiconque entend l'*Anatomie* de ces Parties-là ; car on y voit les Membranes dont la

Héro-dicus *Inventeur des Onctions.*

Hildanus *condanne l'Usage des Matières grasses dans la Gangrène.*

*Cuticula*, ou Epiderme, eſt compoſée, tèlement rangées, & diſpoſées l'une ſur l'autre qu'èlles ſont ſouvent colées enſemble, & atachées l'une à l'autre, par une Matière quèlque-fois auſſi ſubtile, & auſſi lègère, que cèle de la Tranſpiration même. Ainſi dans les Inflammations, & les *Foulures*, les Huiles, & autres Matières viſqueuſes, ſont abſolument nuiſibles; & bien loin d'aider à réſoudre l'Enflure ſont plutôt capables de l'amener à ſupuration; il y à auſſi beaucoup de danger qu'elles ne contribuent à gâter, ou carier l'Os, s'il arive qu'il y ou ait quèlcun qui en ſoit touché, ou même un peu trop près. On a fait les mêmes Obſervations au ſujèt des *Supuratifs* violens, lorsqu'on s'en ſert trop-tôt dans la *Paronychia*, ou le *Panaris*, & que la Tumeur s'eſt trouvée trop près de l'Os; & on trouve dans *Ætius* une Métode toute difèrente, prèſcrite dans un Cas entièrement le même (x). C'eſt avèc beaucoup de Jugement que nos Chirurgiens d'aujourd'hui ouvrent la Tumeur dans ſa longueur, ſur l'un des côtés du *Tendon*; car cela épargne au Malade beaucoup de Douleurs, & de Dangers. Il n'y a que la *Cire* qui ſoit miſe par *Cèlſe* au rang des *Supuratifs*; & ſans doute qu'elle apartient proprement à cete Claſſe-là: & cepandant, quèle part ne lui donne-t-on pas dans les Remèdes *Rèſolutifs*? Il en eſt de même des *Gommes*, & des *Rèſines*, qui, quoique Subſtantes mixtes, c'eſt-à-dire compoſées de Parties ſubtiles, & pénétrantes, auſſi bien que d'autres, ont néanmoins en èlles un Mélange de Matières viſqueuſes, qu'*Ætius* a reconu lui même; en ſorte qu'èlles paroiſſent plus propres à boucher qu'à ouvrir les Pores. C'eſt pour cela que *Fallopius* qui a beaucoup mieux entendu la Difèrence qu'il y a entre les *Réſolutifs*, & les *Supuratifs*, que beaucoup d'autres Auteurs, les croit tout-à-fait contraires au Dèſſein qu'on pouroit avoir de faire réſoudre une Tumeur. *Hildanus* raporte pluſieurs Exemples des facheuſes Conſéquences de l'Emplâtre *Stictique* de *Paracèlſe*, ſi fort èſtimé de ſon Temps pour la Guèriſon des Playes: & il atribue ces mauvais Efêts à la trop grande quantité des *Gommes* qui y entrent, qui ſelon lui augmente continuèlement le Flus des Humeurs, vers la Partie ſur la-

*Les Huiles contraires aux Inflammations, & aux Foulures.*

*Ætius eſt de ce ſentiment.*

*La Cire eſt un Remede Supuratif.*

*Auſſi bien que les Gommes, & les Rèſines.*

*Sentiment de* Fallopius.

*Sentiment d'Hildanus ſur l'Emplâtre de Paracèlſe.*

(x) 3. 4. 75.

quèle on aplique cet Emplâtre. C'est ainsi que dans les *Phlegmons*, ou Inflammations acompagnées d'Enflure, les Emplâtres faits avèc les *Gommes*, apliqués trop tôt, augmentent tout ensemble, & la Maladie, & la Douleur. Car, lorsque nous raréfions, & atirons l'Humeur, & que nous bouchons en même tems les Pores, de sorte que nous empêchons une Dissipation, ou Ecoulement libre de cete Humeur; bien loin de procurer la *Résolution*, nous forçons la Nature à une autre Travail tout diférent, & tout contraire; qui est la *Supuration*. Cepandant, si nous èxaminons la Composition des Emplâtres *Résolutifs*, & les Onctions, & Fomentations, dont on se sert aujourd'hui pour résoudre les Tumeurs, j'ai bien peur que la plus grande partie ne se trouve être dans le Genre de ceus que nous Condannons ici. La Pratique des Anciens ètoit assurément plus simple, & plus uniforme. Il est hors de dispute, qu'*Hipocrate* entendoit très bien la Chirurgie, & cepandant nous ne voyons point dans ses Ouvrages qu'il parle d'aucun Emplâtre. Il ne se sert, à ce qu'on voit, que de quèlques *Cérots*, & encor très rarement.

Hipocrate *ne parle point d'Emplâtres.*

Les Huiles, ou *Baumes*, dont il fait mention, n'ètoient rien moins que ce que nous apelons aujourd'hui de ces Noms; ce n'ètoit que des *Huiles* simples; ou tout au plus, une Infusion de quèlques Herbes dans de l'huile. Nous trouvons que sa Métode à l'égard des *Résolutions*, consistoit seulement à faire des *Fomentations;* Manière qu'il croyoit peut-être la plus propre à tirer tout ensemble la Vertu des Plantes, & à la porter dans les Vaisseaux de la Partie enflée. Du Tems de *Cèlse*, les Compositions furent beaucoup plus employées, & la *Matière Medicale*, en fut èxtrèmement augmentée; & comme ce qu'il y a de plus èxcèlent dans ses Ouvrage, roule sur la *Chirugie*, aussi voyons nous que les Aplications èxternes y tiennent le premiér Rang, & en emportent une plus grande Partie. Cepandant, si nous èxaminons de près les *Malagmata*, ou *Cataplasmes*, dont il donne la Déscription, lorsqu'il s'agit de résoudre une Tumeur, nous y trouverons une bien moins grande quantité d'*Huile*, de *Graisse*, ou de *Cire*, à proportion, que dans nos Onguens, ou Baumes *Modernes*. L'Art de composer les Remèdes reçut

*Matière Médicale. augmentée du Tems de* Cèlse.

*De celui d'Andromachus, de Galien, & d'Ætius.*

reçut encor beaucoup d'augmentation du Tems d'*Andromachus*; il a été beaucoup perfèctionné dans celui de *Galien*; & même depuis lui, à ce qu'*Ætius* nous aprend, on a encor beaucoup ajouté à cete Partie de la *Pharmacie*; & néanmoins, les Ingrédiens que l'on y a employé, quoiqu'en très grand nombre, n'ètoient pas oposés l'un à l'autre, comme ils le sont aujourd'hui. Car, ou l'on ne mèloit aucune de ces Matières grossières avèc les *Résolutifs*; comme nous le remarquons dans la plus-part de ceus, dont nous lisons la Dèscription au cinquième Chapitre, & qu'un excèlent Conoisseur, *Léonides*, recomande pour la Cure des Tumeurs acompagnées de Duretés; & qui ne sont en èfèt que des *Cérots*, généralement parlant: ou bien si on condéscendoit à les y mêler, c'ètoit seulement pour la forme, & pour s'acomoder aus Préjugés du *Vulgaire*; & l'on avoit grand soin d'y ajouter une plus grande quantité d'Ingrédiens, & de Drogues, capables d'échaufer, & d'aidèr la Transpiration; pour balancer le Mal que pouvoient faire les autres, & même l'emporter sur eux, pour le soulagement du Malade. Si l'on examinoit la Chose de près, je suis fort persuadé, qu'on trouveroit, qu'on n'a pas aussi bien suivi cete Règle dans les Siècles suivans; principalement en ce qui regarde les *Baumes* composés.

*Mais les Ingrédiens n'ètoient pas oposés l'un à l'autre comme aujourd'hui.*

*Remarques de Zwelfer sur le Baume d'Agrippa.*

Peut-être que ce que *Zwelfer* remarque du Baume d'*Agrippa*, peut s'apliquer avèc justice à la plus-part des Autres dont on se sert aujourd'hui; à savoir, que les *Sucs*, ou *Racines* bouillies simplement, feroient un beaucoup meilleur èfèt, si on n'y ajoutoit n'y *Huile*, ni *Cire*. C'est pourquoi, dans la plus-part des Cas où l'on se sert aujourd'hui de Baumes *Résolutifs*, ou fortifians, *Hipocrate* se servoit de *Fomentations*, qu'il composoit avèc des Herbes qu'il mètoit infuser dans l'Eau.

*Emplâtre de Néchepso.*

On voit une Simplicité toute semblable dans la Composition de l'Emplâtre de *Néchepso* (y), dont parle *Ætius*; pour lequèl on se contente d'écraser les Feuilles de *Ciprés*, & de les faire Infuser dans de la seconde Egouture de *Vin Nouveau*. Voilà quèl est tout cet Emplâtre; qu'il recomande néanmoins comme un Résolutif si admirable, & d'un Efèt si promt dans les Tumeurs acompagnées de Duretés, qu'il ne fait aucune dificulté d'as-

su-

(y) 19.

ſurer, qu'il eſt capable de guèrir parfaitement l'Enflure en ſèpt Jours de tems. Il ajoute qu'il y a dans ce Remède une certaine Propriétê naturèle qui le mèt en quèlque manière au rang des *Spécifiques*, du moins pour le Cas en quèſtion: c'eſt pourquoi, dit-il, ſi on prétendoit y changer quèlque choſe, ou y en mêler quèlqu'autre on feroit plus de mal que de bien. En èfèt, dans toutes les Compoſitions qu'on fait pour réſoudre une Tumeur, le Mélange de Drogues viſqueuſes ſemble ne rien contribuer du-tout à leur Opération, mais ſeulement quèlque choſe à leur Conſiſtence. Ne pourions nous donc pas dire encor plus particulièrement la même choſe des *Onguens*, & Emplâtres, dans la Compoſition desquêls il entre du *Mercure*? & ne repondroient-ils pas encor plutôt à l'Intention qu'on a de *réſoudre*, ſi on y mêloit le *Mercure* avèc un peu de *Thérébentine* ſeulement, de la manière dont vous ſavez ſans doute que *Fallopius* en uſoit; ou bien avèc du *Lard*, ou *Sain* de *Porc*, que non pas de le mêler, comme on fait à-préſent, avèc ce prodigieus Amas de Matières viſqueuſes, & mucilagineuſes, qui, en fermant les Pores, ne peuvent produire d'autre Efèt, que d'empêcher l'Action du *Mercure*, & de le faire mourir, même dans le Sens litéral. Quant à l'Uſage des Emplâtres dans le Cas de *Réſolution* dont il s'agit, *Galien* en condanne jusqu'à la Forme, comme ètant trop dure, & trop roide; & dans les *Phlègmons* qu'on doit faire *rèſoudre*, il ne conſeille point d'autre Aplication, que cèle qu'on peut faire des *Liquides* propres, comme bien moins capables de boucher les Pores, que tout ce qu'on pouroit leur ſubſtituer. C'eſt de cete ſorte de Conſiſtence que ſont les *Emplaſtra ex ſuccis*, Emplâtres de *Sucs*, que décrit *Ætius* (z), pour lesquêls on ſe contente de faire bouillir le *Suc* des Plantes jusqu'à la Conſiſtence de l'*Huile*.

*Uſage des Drogues viſqueuſes dans les Compoſitions.*

*Compoſitions où il entre du Mercure.*

*Matières viſqueuſes tuent le Mercure.*

*Galien condanne jusqu'à la Forme des Emplâtres.*

*Emplâtres de Sucs.*

Cepandant, à l'égard des Tumeurs *Oedemateuſes*, ou *Ecrouèlleuſes*, on peut dire que les Emplâtres n'y ſont pas employés mal-à-propos, & qu'ils ſervent en un Sens, comme de Bandage, ou de Comprèſſe; pour obliger l'Humeur à rentrer dans ſon Canal naturèl.

*Tumeurs Oedémateuſes veulent des Emplâtres.*

Nous avons vu jusqu'ici quèle Métode la Nature, & ceus qui ont le mieux entendu cete



(z) 14.

même Nature ont marqué, pour réussir dans l'Intention qu'on a de *résoudre* une Tumeur ; & on peut aisément, de tout ce que nous avons dit là-dessus se former une juste Idée de la *Supuration.* Car lorsqu'on en veut venir là, il faut à la vérité boucher les Pores, en sorte qu'on ne laisse aucun Passage à l'Humeur à-travers la Peau ; mais il faut aussi en même tems raréfier, & atirer tèlement l'Humeur, qu'en enflant les Vaisseaus fort au-delà de leur Capacité naturèle, èlle les puisse rompre ; alors l'Humeur ètant extravasée, & digérée comme il faut, paroît sous la Forme de *Pus.* D'où vient que si on ouvre une Tumeur trop-tôt, & avant que la Matière soit bien digérée, on l'empêche absolument de venir à maturité. Cela supošé, tous ces Remèdes dont on a fait mention jusqu'ici, comme contraires à la *Résolution*, doivent être les meilleurs *Supuratifs ;* & en èfet *Galien* dit qu'ils doivent être composés de Parties grossières ; & le *Tetrapharmacum*, composé de Poix, de Graisse, de Resine, & de Cire, passe chés Cèlse pour le plus grand, & le plus violent des *Supuratifs.* De même nous voyons que dans les Playes, la Matière est enfin amenée à digèstion, par le moyen des Emplâtres. De plus, comme nous avons remarqué à l'égard de résoudre les Tumeurs, qu'on ne doit point y employer les Drogues èxtrèmement visqueuses ; de même, cèles qui sont trop Discussives, ou trop déter sives, ne doivent pas se mêler dans les Remèdes qu'on employe pour faire supurer ; pour la Raison que donne *Hollerius* dans cete Ocasion ; à savoir, qu'on ouvriroit alors les Pores qui doivent être fermés. Il n'y a que trop de ces tristes Exemples d'Ocasions, où l'Intention ètant de faire *supurer*, on ne se servoit cepandant que de Remèdes propres à *résoudre.* Car, lorsque la Matière tend d'èlle même à supuration, tout ce qu'on peut faire d'ailleurs, par voye de Discussif, Révulsion, ou Evacuation, ne fait que retarder, ou empêcher la Maturité ; & ainsi ne peut que prolonger la Guèrison, si par là elle n'est pas encor absolument rendue impossible. Au contraire ; il est certain que pendant qu'on s'aplique à faire résoudre l'Humeur, on doit employer en même tems toutes sortes de Moyens au-dedans, pour décharger les Vaisseaus

*Véritable Idée de la Supuration.*

Tetrapharmacum

*La Voye de Révulsion, ou d'Evacuation, contraire à la Supuration.*

ſeaus, & diſſiper les Obſtructions qui y ſont, ſelon qu'Ætius le recommande par-tout dans ſes Ouvrages: car ſi on fait autrement, au-lieu de faire réſoudre une Tumeur, on l'amène à ſupuration. La Nature eſt toujours ſimple, & uniforme dans ſes Opérations; & ſi l'Art veut l'imiter parfaitement, il doit toujours tendre au même But. Il eſt certain que ſi cete Partie de la *Chirugie* ètoit encor mieux èclaircie qu'elle ne l'eſt, par ceus qui ſont Maîtres en cet Art, & que les Efêts des Remèdes apliqués au-dehors, fûſſent mieux èxpliqués, & réduits dans un meilleur Ordre, rien ne feroit plus capable de nous doner de juſtes Idées des Vertus, & des Opérations des Remèdes pris Intérieurement.

*L'Art ne peut imiter la Nature, ſans tendre au même But qu'èlle.*

*Autres Particularités conſidèrables dans* Ætius.

Il y a encor dans Ætius bien d'autres particularités concernant la *Chirugie* qui méritent notre Atention. Il y a auſſi quèlques Endrois qui nous pouroient ſans doute fournir de très bonnes Idêes par raport à notre Profèſſion èlle même. Je n'en citerai qu'un, pour Exemple, où il done une Règle de Pratique qui mérite bien d'être ſuivie. Le Chapitre (a) du moins en partie, eſt pris d'*Hérodote*, & traite des ἐξανθήματα, ou *Petite Vérole*, & de toutes ſortes d'Humeurs qui percent la Peau par des Boutons, petits Ulcêres, ou quèlqu'autre Choſe que ce ſoit; qui ſont acompagnées de Fièvre; ou qui ſurviennent aprês une Fievre; & en particuliér, de cèles qui cauſent de la demangeaiſon, & paroiſſent ſur la Peau, comme des Morſures de Puces. Dans ces Cas, dit-il, la Nature eſt ordinairement acablée d'Humeurs ſuperflues, & corompues; leſquèles, ſi on ne les décharge par des Evacuations, tèles que ſont les Vomitifs, & les Purgatifs, ſont ſujètes à tomber ſur les Parties *Nobles*, & deviennent dangereuſes. Ainſi, dès le Comencement, ſi la Fièvre eſt violente, il veut qu'on ait recours à la Saignée. Je ne doute nulement que ce ne fut alors, comme aujourd'hui, un Prejugé du *Vulgaire*, que ces *Eruptions* d'humeurs ſur la Peau défendent d'uſer d'une pareille Métode; & la Raiſon qu'on en a toujours donné, c'eſt la crainte que l'Humeur ne ſoit forcée par là de rentrer au-dedans, & de quiter la Circonférence pour retourner au Centre. Mais ce ſeroit une Choſe très facile à démontrer, que ſelon les Règles de l'Economie animale, cete Manière

Hérodote.

*La Saignée ordonnée par* Ætius. *dans les Eruptions d'Humeurs.*

*Préjugé du Vulgaire là-deſſus, combatu, & détruit.*

(a) 4. I. 129.

nière de raisoner est absolument fausse; & que dans plusieurs Cas, où le Sang est, ou trop abondant, ou trop visqueus, si on en diminue la Quantité, on aténue, ou subtilise ses Parties, & on leur ouvre un Passage pour circuler avèc plus de liberté; de sorte que par-là, loin d'empêcher l'*Eruption*, ou de la retarder, on l'avance; mais d'une Manière plus douce, & plus naturèle. Ainsi, dans les *Erésipèles*, la *Petite Vérole*, la *Rougeole*, le *Pourpre*, &c. Si les Simptômes s'élèvent trop haut, & vont jusqu'à la Tête, ou seulement jusqu'aus Poumons, ou toute autre semblable Partie; de sorte que la Douleur soit très forte, on trouvera que la *Saignée* est un Remède aussi raisonable, que salutaire. C'est un Fait, qu'il n'y a pas d'èxpèrience que j'aye fait plus souvent; & cepandant, je n'ai pas remarqué une seule fois, qu'aucune de ces *Eruptions* soit rentrée en dedans après la *Saignée*, lorsque la Maladie l'a èfèctivement demandé. L'Expèrience a fait voir encor très souvent, que dans les Inflammations, & particulièrement dans les *Erésipèles*, lorsque les Membranes se trouvent chargées, & épaissies, si l'on *scarifie* la Partie afligée, l'Inflammation se dissipe aussi tôt d'une manière également promte, & surprenante.

*Le Dr. Freind confirme ceci par sa propre Expèrience.*

*La Scarification, bonne dans l'Erésipèle.*

*Origine d'Ætius.*

*Ætius* ètoit originaire d'*Amida*, dans la *Mésopotamie*; il étudia à *Alèxandrie*; & selon les aparences il ètoit Chrètien (b); ce qui peut être la Raison qui l'a fait confondre à plusieurs Auteurs, avèc un autre *Ætius*, cèlèbre Arien d'*Antioche*, qui vivoit sous le Règne de *Julien*. On lui donne dans quèlques Manuscrits le Titre de Κόμης Ὀψικίου (c) *Comes Obsequii*, c'est-à-dire, Chèf de ceus qui avoient coutume d'aler devant l'Empereur, comme de sa Suite, ou comme ses Fouriérs. Nous trouvons dans ses Ouvrages plusieurs Circonstances particulières de la Pharmacie des *Egiptiens*. Il a recueuilli une grande quantité de Remèdes, de ceus en particuliér qui avoient été en plus grande réputation, ou dont les Inventeurs se servoient, en les fesant passer comme ètant les leurs propres, en vertu de leur Autorité, & de leur Crédit. Il est vrai qu'il fait mention de quèlques uns, dans l'intention seulement de les tourner en ridicule; & de nous faire savoir

*On voit dans ses Ouvrages beaucoup de la Pharmacie des Egiptiens.*

(b) A Deo missum, Dei munus, 4,3,14.
(c) Bibliot. Cæsar. 6. 102.

favoir le Prix èxtravagant qu'on fesoit payer, à ceus qui les achetoient. Têls sont le *Collire* de *Danaus* (d), qui se vendoit à *Constantinople* 120. Ecus; & encor avoit-on bien de la peine à en avoir de lui; & l'Antidote de *Nicostrate*, contre la *Colique* (e) qu'il avoit l'Orgueil d'apeler *Isotheos*; & qu'il vendoit deus Talens. Il paroît, dis-je, qu'il a eu dèssein de nous montrer le peu d'èstime qu'on doit faire de pareils Remèdes, quand ils sont une fois devenus publics, de quéls Titres pompeus qu'ils ayent été revètus, & quèlque grandes que soient la Réputation, & la Vogue, où on les a vu auparavant. Aussi ne dit-il rien d'eux de plus particuliér; & il les recomande encor moins, comme les ayant jamais employé lui même; ce qu'il fait néanmoins avèc justice du *Philonium* (f). C'ètoit assés pour lui aparemment, d'en faire simplement mention, comme d'autant de Preuves de la Friponerie de ceus qui les vendoient, & de la sote Crédulité de ceus qui les achetoient. Un Homme qui a la moindre Conoissance de la Mèdecine, doit ètre persuadé, qu'il n'y a point de Remède universèl, qui ne soit une Tromperie

*Collire de* Danaus, *vendu* 120. *Ecus. & l'Antidote de* Nicostrate *contre la Colique*, 2 *Talens.*

*Le Philonium, recomandé par Æ*tius.

(d) 2. 3. 98. (e) 351. 32.

achevée; & quèlque bon qu'il soit en soi-même, quèlque précieus qu'il puisse être; il est absolument impossible qu'on puisse l'apliquer à toutes sortes de Personnes, dans toutes sortes de rencontres, & en tout tems. Ainsi, c'est l'Afaire d'un Mèdecin également habile, & prudent, qui conoît parfaitement la Nature, & les Simptômes de la Maladie, de déterminer si on doit, ou non, se servir d'un tèl Remède; ou quand, & comment, on s'en doit servir. Nous n'aurons pas loin à aller, pour trouver des Preuves de ceci; & nous en avons une convainquante dans ce grand, & peut-être le *seul Spécifique* que nous ayons, je veus dire le *Quinquina*; lequèl, si l'on s'en sert sans discrètion, ou jugement, même dans les Fièvres *Intermittentes*, peut faire autant & plus de mal que de bien, aus Malades.

*Les Remèdes universèls ne sont que Tromperie.*

*On doit employer le Quinquina avèc Jugement.*

*Ætius* paroît être le premièr Auteur *Grèc* parmi les *Chrètiens*, autant qu'il m'est possible de le découvrir, qui nous ait donné quèlques Echantillons de ces Remèdes composés de Paroles, & de Charmes; qui avoient si fort la Vogue parmi les Anciens *Egiptiens*. De cete Nature sont, ce-

Ætius *est le premièr Chrètien Grèc, qui ait parlé de Remèdes par des Paroles, Charmes,*



(f) Ibid.

celui de S. *Blaise* (g), pour tirer un Os qui seroit rèsté dans la Gorge ; & celui dont on se servoit pour la Fistule (h).

*La Division des Livres d'Ætius changée par un Moderne.*

Il n'est certainement pas l'Auteur de la Division qui a été faite de ses Sèize Livres, en quatre, τετράβιβλοι, comme *Fabricius* le remarque ; mais il faut que ce soit l'Invention de quèlque Moderne ; car la Manière de le citer, pratiquée, tant par lui même, que par *Photius*, se trouve être selon la Suite, & le Nombre des Livres. Quoique j'aye trouvé dans un Endroit, que le Traducteur s'est servi du Mot *Quaternionibus* (i), lequèl, je crois, s'est glissé là par pure Inadvertance.

Photius.

Je prendrai à-present congé de cet Auteur ; & je conclurai ce que j'ai dit de lui, par un Remède pour la *Goute*, que je vai vous doner d'aprês lui, tant parce qu'il a en soi quèlque chose d'assés èxtraordinaire, que parce que je le crois le premiér de son Espèce, dans toute l'Histoire de la Mèdecine.

*Remède Topique pour la Goute. prèscrit par Ætius.*

C'est un Remède *Topique*, qu'il apèle le *Grand Dèsseicheur* (k). Le Malade en doit user pendant une Année entière ; & outre cela, doit garder le Régime suivant, durant le Cours de chaque Mois. Il nomme les Mois à la manière d'*Alèxandrie*, usitée par toute l'*Egipte ;* mais dans notre *François*, ses Termes se rendent ainsi ; „ En *Sèptembre*, boire, & manger du *Lait :* En „ *Octobre*, manger de l'*Ail :* en „ *Novembre*, s'abstenir du *Bain :* „ en *Decembre*, ne point man„ger de *Chous :* en *Janviér*, „ boire le Matin un Vèrre de *Vin* „ *pur*, ou sans eau : en *Févriér*, „ ne point manger de *Bètes*, ou „ *Poirée :* en *Mars*, mèler du „ *Sucre*, ou des Choses sucrées, „ avèc tout ce que l'on boit, ou „ mange ; en *Avril*, ne point „ manger de *Raifort ;* ni en *Mai*, „ du Poisson apelé *Polpe :* en „ *Juin*, boire tous les Matins „ un grand Vèrre d'*Eau froide :* „ en *Juillet*, s'abstenir de la Com„pagnie des *Femmes :* enfin, en „ *Août*, ne point user de *Mau*„*ves*.

*Antidote contre la même Maladie, prèscrit par Alèxandre ; encor plus èxtravagant.*

Ce Régime de vivre nous peut doner une assés juste Idée de la Charlatanerie de ces Tems-là ; Cepandant on trouve dans *Alèxandre* (l) un *Antidote* encor plus èxtravagant, pour guèrir, a ce qu'il prétend, cete même Maladie. On doit aussi s'en servir un

(g) 2, 4, 50. (h) 4, 3, 14. (i) 1. 119. (k) 3, 4, 43.

(l) Lib. II.

un An entiér, en obsérvant de la même manière le Régime suivant; à savoir, „De le prendre „en *Janviér*, *Févriér*, *Mars*, „& *Avril*, cinq jours, de deus „Jours l'un; en *Mai* trois jours, „& en *Juin* deus, laissant aussi „un jour entre deus sans le pren- „dre: en *Juillèt*, *Août*, & *Sèp-* „*tembre*, chacun un jour: en „*Octobre*, & *Novembre*, cha- „cun deus jours, & en *Décem-* „*bre*, quatre jours, avèc une pa- „reille Alternative: De sorte qu'on en doit prendre *trente six* Doses dans le Cours d'une Année. En même tems le Malade doit s'abstenir de *Vin*; de Chair de *Porc*, de *Beuf*, & de *Lièvre*; de *Chous*, *Moutarde*, *Lait*, &c. Il en a aussi un autre qui consiste en *Trois cens soissante cinq* Doses, & on les doit prendre de sorte qu'on en ait pour *deus Ans* entiérs. Maintenant j'ose bien assurer, que ceus qui auront assés de patience, pour pratiquer un pareil *Régime*, pendant un si long tems, & pour se conformer à des *Ordonnances* si rigides; se plaindront bien moins de la *Goute*, que nous ne voyons qu'on fait comunément de nos Jours.

*Autre Remède de 365. Doses, à prendre pendant 2. Ans.*

Alèxandre.

Cepandant, *Alèxandre* est un Auteur d'une toute autre Trempe; & comme Mr. *le Clerc* le reconoît lui-même, il a bien plus l'Air d'un *Auteur Original*, que ceus dont nous avons parlé jusqu'ici. Cela est vrai aussi; car on voit prèsque par-tout dans ses Ouvrages, non seulement une Métode, mais une *Diction*, qui, si nous le comparons avèc *Galien*, ou les *Copistes* que nous avons nommé, lui sont tout-à-fait particulières; & lorsqu'il suit les Anciens dans la Dèscription des *Simptômes*, ou de la Cure des Maladies, comme sans doute il est obligé de le faire; & non seulement lui, mais tout autre qui prétendra doner un *Sistême* de Mèdecine; c'est toujours à sa Manière, & il ne sort point de son Stile. Il est vrai aussi que son Stile, à le prendre en général, est très bon; clair, concis, & pour me servir de ses propres Termes, composé d'Exprèssions ordinaires: & que, tout entremêlé qu'il est de quèlques Mots *Etrangérs*, que lui ont fourni ses Voyages, & qui ne le rendent pas toujours fort élegant; il est cepandant fort èxprèssif, & très intèlligible.

*Il est Original.*

Les Autres Auteurs ne gardent aucun Ordre dans les Maladies; mais pour lui, il les prend selon le Rang qu'èlles ont naturèlement; començant à-la-lètre par la *Tête*,

*L'Ordre qu'il tient dans les Maladies.*

*Tête*, & finissant par les *Piés*. Il est le seul Auteur *Grèc* qui ait une Métode aussi rangée, quoique d'une autre Manière, qu'est cèle d'*Aretæus*: & ces *deus* Ecrivains que je regarde comme les deus plus dignes de notre Estime, depuis *Hipocrate*, s'acordent encor en ceci, à savoir, qu'ils traitent d'un fort petit Nombre de Maladies, & tout-au-plus de *cinquante* ou *soissante*. Ainsi on peut suposer que ce sont cèles qu'ils ont eu le plus d'Ocasions de voir, & d'èxaminer. Car, s'il n'avoient fait que copier d'autres Auteurs, pourquoi leurs Ouvrages ne seroient-ils pas aussi étendus que ceus d'*Oribasius*, & d'*Ætius*? Il n'y a qu'une seule Chose qui me surprenne dans *Alèxandre*; c'est qu'il ne dise pas un Mot des Accidens qui peuvent ariver aus *Femmes* en particuliér.

*Il est aussi Métodique qu'*Aretæus.

*Il ne traité que de* 50. *ou* 60. *Maladies qu'il a le mieux connu.*

C'est un Auteur fort èxact dans les Explications qu'il done des Causes des Maladies; & les Raisonemens qu'il fait sur leur Cure, sont très judicieus. Dans la *Diagnostique* sur-tout, & lorsqu'il s'agit de distinguer une Maladie d'avèc cèles qui lui pouroient ressembler, on peut dire qu'il èxcèle, & qu'il triomphe. Tèles sont par Èx. la *Pleurésie* (m), qu'il distingue admirablement bien d'une *Inflammation* au *Foye*; La Pierre (n), qu'il distingue de la *Colique*; la *Fièvre Hèctique* (o), des *Quotidiennes*; & plusieurs autres, qu'on voit qu'il conoît parfaitement. Nous pouvons ici, d'un coup d'Oeil, jeté sur ce qu'on a déja vu, remarquer combien *Oribasius* & *Ætius*, sont défèctueus en ce Point. Cet Auteur nous donne entre autres, l'Histoire de deus Cas particuliérs, & tout ensemble sa Métode de procéder dans une *Fièvre Tièrce* (p), & dans un *Scirrhe* de la *Rate* (q); & si l'on èxcèpte ce qui se lit là-dessus dans *Hipocrate*, & dans *Galien*, & qui n'est pas même encor si bien particularisé, ce sont là les seuls Exemples de Choses de cete Nature, qu'on trouve dans l'Antiquité.

Alèxandre *est un Auteur fort, èxact.*

*Excèlent dans la Diagnostique.*

Oribasius, & Ætius, *défèctueus en ce Point.*

Il est en particuliér fort èxact à doner la Composition des Remèdes, & à marquer le Tems, & la Manière de s'en servir; & parmi ces Remèdes il y en a plusieurs qui sont de sa propre Invention. A-la-vérité, & pour dire les Choses comme èlles sont, il y a dans ses Ecrits une si grande Variété de Remèdes, qu'on peut

Alèxandre *a inventé plusieurs Remèdes.*

(m) 6, 1. (n) 9, 4. (o) 12, 4.
(p) 12, 6. (q) 8, 10.

peut dire, que le Nombre en est plutôt trop grand que trop petit ; mais il paroît avoir beaucoup de foi pour la Force, & pour la Vertu de ses Drogues. Il a même encor un *Foible*, que je ne dois pas oublier ; c'est un peu de *Superstition* ; & la Foi qu'il a pour les *Enchantemens*, & les *Amulètes*, est certainement beaucoup plus grande, qu'on ne le devroit naturèlement atendre d'un Homme de son Caractère, & de son Jugement. Il tâche de se justifier à cet égard, en s'apuyant sur l'*Exemple* de *Galien* (r) ; mais il y a trop de preuves qu'il ètoit de lui même adoné à la *Magie*, pour l'èxcuser ; & il est peut-être le seul Mèdecin qui ait jamais cité *Ostanes*, l'un des plus anciens *Mages* de *Perse*. Cependant, on ne doit pas beaucoup prendre garde à sa Crédulité ; mais se contenter seulement de l'atribuer, ou à la Mode, & au Génie de ces Tems-là ; ou à la Foiblèsse qui est naturèle à un Age fort avancé. Je remarquerai seulement qu'il ne fait mention de ces sortes de Remèdes, que dans les Cas de *Fièvre*, ou de *Colique* ; ou lorsqu'il s'agit de la *Pierre*, ou de la *Goute* ; & je crois que c'a toujours

*Il est trop superstitieus.*

*Il s'èxcuse sur* Galien.

*Il cite* Ostanes *Mage de Perse.*

(r) 1, 15, 9, 4.

été la Coutume depuis ce Temslà de doner le premier Rang aus Remèdes *Magiques* dans ces sortes de Maladies. Ce Vers-ci d'*Homère* est à mon sens aussi bon qu'aucun des autres.

Τετρήχει δ' ἀγορὴ, ὑπὸ δ' ἐστοναχίζετο γαῖα.
*Il n'en vaut pas pis, pour être moins cher.*

Dans toute chose, quèlque égard qu'il ait pour les Anciens, il donne son Sentiment avèc beaucoup de liberté ; & ne fait nulle dificulté de marquer l'Eloignement qu'il a pour le leur (s), lorsqu'il se croit fondé en Raison. Il s'éloigne en particuliér très souvent de *Galien* (t) ; & il s'étonne quèlque-fois que cet Auteur ait publié des Sentimens si confus, & une Doctrine si peu claire, & si peu distincte (u). Il donne lui même après cela une Métode de Cure toute diférente (x) ; non point, dit-il, par aucun Désir qu'il ait de le contredire, mais seulement pour le plaisir de mètre chaque Chose dans son vrai Jour. Il faut aussi que je lui fasse la Justice de remarquer en général, que non seu-

Alèxandre *difère souvent de sentiment avèc* Galien.



(s) 1, 17, 7, 13, 9, 3. (t) 6, 1, 12, 1, 6. (u) 12, 1, 6, 7, 8. (x) 12. 6.

seulement il èxplique fort clairement la Métode de traiter chaque Maladie, mais qu'il avertit aussi ordinairement son Lècteur des Choses qu'il doit éviter (*y*); ce qui est une Manière, qui, si èlle avoit été suivie èxactement par les autres Auteurs, auroit pu nous être d'une aussi grande Utilité pour-le-moins, que beaucoup de leurs *Ordonances* positives.

*Caractére particulier qui distingue Alèxandre.*

Il y a encor une Chose qui distingue *Alèxandre* des Auteurs mentionés ci-dessus, c'est qu'il s'atache particulièremeet, & dirèctement, à la Dèscription des *Signes* des Maladies, & de la Métode de les guèrir; sans s'embarasser en aucune manière d'*Anatomie*, *Matière Médicale*, ou *Chirugie;* comme ont fait les autres. Cepandant nous trouvons qu'il a ècrit, ou du-moins, qu'il a eu dèssein d'ècrire un Livre sur les *Fractures* (*z*); & qu'il en avoit ècrit un autre touchant les Maladies qui ataquent les *Yeus* (*a*).

*Sa Métode pour la Goute.*

Il a employé tout un Livre (*b*) à traiter de la *Goute*, dont *Galien* dit très peu de choses, ou rien du tout; ce qui nous peut faire croire, que c'ètoit une Maladie plus commune de son tems, que de celui de *Galien*. La principale, & prèsque l'unique Métode qu'il suit pour traiter cete Maladie, est la *Purgation;* & dans la plus-part de ses *Purgatifs*, les *Hermodactyles*, dont il a une très grande Opinion, & dont *Oribasius*, & *Ætius*, ne disent qu'un mot en passant, tiennent le premiér Rang. Vous voyez à-présent combien l'Invention de guèrir la *Goute* par la *Purgation*, est éloignée d'être Moderne, comme plusieurs sont bien aises de se le persuader. Aprês-tout, la *Goute* est peut-être de ces Maladies avèc lesquèles il est mieux de n'avoir rien à démêler; nonobstant toutes les èxcèlentes Ordonances qu'*Alèxandre* nous a laissé; & qui sont du moins aussi bonnes, qu'aucune de cèles dont nos nouveaus Mèdecins prétendus se soient jamais servis.

*La Purgation dans la Goute n'est pas une Invention moderne.*

Si je vous ai paru un peu long sur cet Article-ci, c'est que j'ai voulu faire voir qu'il y a assés de Matières nouvèles, & de Raisons, dans les Ouvrages de cet Auteur, pour nous porter à lui acorder le Titre d'*Auteur Original*. Il naquit à *Tralles*, Ville fameuse de *Lydie;* où l'on parloit le *Grèc* en perfèction, à cause du Voisinage des *Ioniens*. Il eut

*Patrie d'Alèxandre.*

(*y*) 3. 7, 4. 1, 3, 10, 13. 12. 7.
(*z*) 1, 14. (*a*) 2. 1. (*b*) 11.

eut l'Avantage d'être élevé non seulement sous les Yeus d'*Etienne* son Père (*c*) qui étoit Mèdecin; mais aussi sous ceus du Père de *Cosmas*; c'est pourquoi il composa son Livre par reconoissance, à la prière du Fils. C'ètoit un Homme d'une *Pratique* fort étendue, d'une Expèrience consomée, & dont la Réputation fesoit tant de bruit, non seulement à *Rome*, mais encor en *France*, en *Espagne*, & par-tout où il avoit voyagé, qu'il parvint enfin à la Gloire de se voir apeler par èxcèlence, *Alèxandre le Mèdecin*. C'est là, sans doute, la Raison pour laquèle il est généralement plus difus, & plus èxact en ce qui regarde la *Thérapeutique*; que ceus qui l'ont précédé: parce qu'il s'atache principalement à faire un Recueil des Remèdes qu'il avoit trouvé par des Epreuves réitérées, être d'une plus grande Vertu; selon qu'il nous le dit lui-même en plusieurs Endrois, & particulièrement dans sa Préface du 12. Livre, qui traite d'abord des *Fièvres* en général, & ensuite de leurs diférentes Espèces. Il y a ici une Erreur; car quiconque lira ce Livre sera convaincu qu'il doit être placé avant les autres 11. qui le précèdent; principalement lorsqu'on verra que l'Auteur lui-même dit à la fin du 11. prétendu, que là il finira son Ouvrage.

*Pour quoi il composa ses Ouvrages.*

*Il est plus èxact sur la Thérapeutique.*

*Erreur dans la dispostion de ses 12 Livres.*

(*c*) Lib. 4.

Ayant parlé jusqu'ici de cet Auteur seulement en général; quoique dans le fond je croye ce que j'en ai dit assés capable de nous engager du moins à le lire; je donerai ici, sans néanmoins m'arèter beaucoup, quèlques uns des Endrois les plus remarquables de ses Ouvrages, qui peuvent regarder la *Pratique*; & qui sont, ou omis, ou très peu èxpliqués par les autres. Je le suivrai en ceci selon la Métode qu'il suit lui-même, & que j'ai dit qui lui est si particulière.

Dans un *Causus* (*d*), ou ce qu'il apèle une *Fièvre Chaude Batarde*, dans laquèle la *Bile* est prédominante, l'Humeur en ètat d'être déchargée par les *Evacuations* convenables, & la *Fièvre* pas trop violente, il préfère la *Purgation* à la *Saignée*; quoique les autres s'apuyent bien davantage sur cèleci, que sur la première.

*Particularités Remarquables de cet Auteur, au sujèt de quèlques Maladies.*

Il fortifie son Sentiment de cete judicieuse Remarque, à savoir, qu'il se souvient d'avoir ordoné la *Purgation*, même dans les

(*d*) 12, 3.

les *Fièvres Aigues ;* mais, ajoute-t-il, une pareille Métode demande, non seulement beaucoup de précaution, & un Discernement délicat; mais encor un Mèdecin qui ait du courage, & beaucoup de présence d'èsprit. Ceus qui raisoneront sur tout ce qui tombe sous leurs Observations, s'apercevront facilement de la Force de cete Remarque: & je crois qu'ils avoueront, que dans certains Cas, si la Métode qu'il prèscrit, se pratique avèc le Jugement qu'il y demande, elle doit être suivie d'un Succès également heureus, & surprenant. Car fort souvent, c'est là la plus naturèle & la meilleure Manière d'imiter, ou d'aider la Nature. *Oribasius* a fait un Chapitre sur le même Sujèt, ou plutôt l'a tiré d'*Archigénes* (e) ; & *Galien* remarque fort bien, que l'un des Moyens les plus naturèls d'amener cete Maladie à une *Crise*, est de procurer un *Flus* de *Ventre* (f).

Alèxandre *n'ordonne que des Purgatifs dous dans les Fièvres Tièrces, & Quotidiennes.*

Ce qu'*Alèxandre* observe de plus, à savoir, de doner des *Purgatifs* dous dans la *Fièvre Tièrce*, & dans la *Quotidienne ;* & le soin qu'il prend de défendre les violens ; méritent une sérieuse Réflèxion ; & fait voir qu'il est aussi prudent qu'éclairé, dans sa Pratique.

Dans la même Maladie dont nous parlons, qui est le *Causus*, s'il arive une *Sincope*, ou Défaillance, causée par une Plénitude d'Humeurs *crues*, & mal digérées, il recomande la *Saignée*. J'oublie d'autant moins de faire cete Remarque, qu'il n'avoit pour cela aucun Exemple qu'il pût suivre; si ce n'est *Aretæus* (g), qui ordonne la même chose dans une semblable Rencontre. En èfèt pour ce qui regarde la *Sincope* en général, les Auteurs qui ont ècrit de la *Pratique*, même parmi les Modernes, gardent prèsqu'universèlement un grand Silence sur le Chapirre de la *Saignée ;* & s'il y en a quèlques uns qui en disent quèlque Mot en passant, c'est pour la Condanner. A-peine y en a-t-il un, outre *Sennert*, & son Copiste *Riverius*, qui la permète: encor le Derniér en parle-t-il fort négligemment, & comme praticable en deus Cas seulement, qui sont la *Plénitude* d'*Humeurs*, & la *Frayeur*. Peut-être nous étonerons nous moins de ces Précautions si èxtraordinaires à l'égard de la *Saignée*, si nous considèrons

*Il ordonne aussi la Saignée s'il survient des Défaillances.*

Sennert & Riverius *sont les seuls qui parlent bien de la Saignée dans ces Cas.*

(e) Collect. 8. 46.

(f) De Cris. 3. 3.

(g) Car. Acut. 2. 3.

rons ce que quèlques uns des Anciens en ont dit.

*Opinions d'Oribasius, d'Ætius, de C. Aurelianus.*

*Ætius* (h), & *Oribasius* (i), la craignent, dans le Cas même de la *Plénitude ;* & *C. Aurelianus* établit, comme une Règle constante, & générale, que, *Phlebotomiam nihil jugulatione differre, ratio testatur* (k). „Les „Lumières de la seule Raison „font voir clairement, que *saigner* un Malade, & lui *couper* „*la Gorge*, c'est la même Chose. Mais nous entendrons parler d'un autre Ton sur ce Chapitre, si nous remontons vers la *Source* de la Mèdecine.

*& d'Hipocrate là-dessus.*

Car, *Hipocrate*, ou quèlcun de ses Disciples, dit èxprèssément dans ses Observations sur les Maladies *Aigues*, que si une Personne est ataquée subitement d'une *Sincope*, qui lui ôte l'Usage de la Parole, cela vient d'une *Obstruction*, ou *Etoupement* dans les *Veines*, ἢν ὑγιαίνοντι τόδε ξυμβῆ ἄνευ προφάσιος (l), „si cela arive dans un Etat de „Santé parfaite, & sans aucune „Cause aparente ; & ainsi, il ordonne la *Saignée* du *Bras*, comme une Chose nécéssaire.

*Galien du même sentiment.*

*Galien*, qui entendoit, sans doute, le Sens d'*Hipocrate*, mieux que personne, dit que le Mot Αφωνον comprend, non seulement l'*Apoplèxie*, mais encor la *Sincope ;* & dans ces deus Cas, il recommande fortement la *Saignée*, jusqu'à dire que plusieurs Personnes avoient été tuées par une Métode contraire (m). La Clause marquée dans l'*Aphorisme*, quoique nulement regardée de ce Côté-là par aucun des Interprètes qui ont ècrit sur cete Matière, paroît néanmoins lorsqu'elle est très mûrement considèrée, & d'un grand Poids, & fort èxprèssive ; „Si cela arive „dans un Etat de Santé parfai-„te, & sans qu'il en paroîsse „aucune autre Cause évidente. Car avèc une pareille Rèstriction, il est à-peine possible de supposer, qu'une *Sincope* puisse être produite par aucune autre Cause, que quèlque Défaut dans la *Circulation* du Sang, qui trouve par-là une Résistance plus grande à son Passage par le *Cœur ;* ce que rien n'est capable de dissiper plutôt que la *Saignée*.

*Riolan sur la Sincope.*

*Riolan* (n) remarque, que cete Sorte de *Sincope*, qui précède de *Plénitude*, est fort ordinaire aus *Alemans*, qui sont sujèts à des Humeurs crasses, & èpaisses ; & il



(h) 2. I. 96. (i) Synops. 7. 26.
(k) 2. Acut. 38. (l) Vict. Acut. 4. 23.

(m) Meth. Med. 12.
(n) Enchirid. Anatom. 3. 8.

il s'étonne de leur Négligence sur cet Article ; & de ce qu'ils ne tâchent pas à s'en guèrir, par la *Saignée*. Nous voyons aussi comunément dans la Pratique de la Mèdecine, que si une *Evacuation* naturèle, parce qu'èlle est ordinaire, tèle que le *Saignement de Nés*, le *Flus* des *Hémoroïdes*, &c. vient à s'arèter subitement, il s'en ensuit aussitôt une *Sincope*. *P. Salius* (o) est le seul entre les Modernes, qui ait bien èxaminé ce Cas; quoiqu'il ne dise rien des Rèstrictions d'*Hipocrate;* & il observe fort judicieusement, que c'est un Point qui n'a jamais été discuté par aucun Auteur qui ait ècrit de la *Pratique*. Il raporte deus ou trois Ocasions, où il s'est lui même convaincu par Expèrience, & qui valent bien la peine de leur donner place ici. Il remarque donc que cete Sorte de *Sincope* donne généralement des *Présages* de sa Venue, un ou deus Jours auparavant qu'elle arive; ou par quèlque Sentiment de *Sufocation*, ou par un *Pous* intermittent; & qu'il en a souvent prévenu les *Accès* par la *Saignée*, qu'il recomande, aussi bien que les *Frictions*, pour la Cure de cete Maladie; ce qui n'est absolument que la Doctrine d'*Alèxandre*.

*L'Evacuation ordinaire qui s'arète, produit la Sincope.*

*Pratique de P. Salius dans ces Cas.*

(o) De Affect. partic. 4.

Il ajoute, qu'il a averti plusieurs Personnes du Dangér où il les voyoit; qui négligeant ses Avis, sont mortes subitement. Il dit encor qu'en ayant ouvert quèlques unes, le Sang parut si coagulé, qu'on le pouvoit tirer des Veines comme si c'eût été un Corps parfaitement solide. Dans ces Cas, la *Saignée* est sans doute très nécéssaire; & il n'est pas dificile de concevoir, que si ce Remède ne soulage pas le Malade, il n'y en a point qui le puisse faire. Tèle ètoit la Pratique d'*Alèxandre ;* & les *Signes Diagnostiques* sur lesquèls ils se fonde, sont également simples, clairs, & distincts; à savoir, un Visage plus pâle qu'à l'ordinaire, & qui paroît *Bousi*, ou enflé; une Habitude de Corps lâche, & languissante; un *Pous* petit, & mou, avèc de longs Intervales entre les Batemens. Ce sont là autant d'Indices qui demandent qu'on use d'une semblable Métode.

*Diagnostiques, sur lesquèls il se fonde.*

Dans les *Fièvres Tièrces* (p); & encor plus dans les *Quartes* (q); il recomande les *Vomitifs* avant l'Accès, préférablement à tout autre Remède; & il dit

*Vomitifs dans les Fièvres Tièrces, & Quartes.*

(p) 12, 6. (q) 12, 7.

dit qu'avèc celui-là ſeul, il a guèri quèlques unes des plus invétérées de ces Dernières. Tout ce que nous avons d'anciens Auteurs ont bien fait à-là-vérité mention de cete Métode ; mais ils ont paſſé três lègèrement pardeſſus ; cepandant, èlle eſt três conforme aus Lois de la *Nature ;* & três ſalutaire, non ſeulement dans un Cas ſemblable à celui dont nous parlons, mais encor dans la plus-part de ceus qu'on apèle *Chroniques.*

*Antidote d'A*lèxandre. *Eſpèce de Catolicon.*

L'*Antidote* dont *Alèxandre* donne la Dèſcription, & qu'il qualifie de *Merveilleus*, reſſemble un peu trop à un Mémoire de Charlatan. C'eſt un *Catolicon* à peu-prês ſemblable au *Mitridate ;* & qui non ſeulement guèrit la Maladie en quèſtion, mais encor du-moins *trente* autres, dont il donne le Catalogue. Le *Vieus* bon Homme dit, avèc une bonne foi digne de ſon Tems, que celui qui le lui avoit donné, lui avoit protèſté ſolemnèlement, qu'il n'y avoit point de Médicament qui lui fut comparable, pour ſes èxcèlentes, & nombreuſes Propriétés. Il ne ſe contente pas là-deſſus de déclarer quèles ſont toutes les Vertus de ſon Remède, mais il donne encor bien au long la Manière de le préparer ; & de même qu'on lui a fait la grace de le lui communiquer, il eſt bien aiſe auſſi d'avoir pour le Public, la Générosité de lui en faire part. C'eſt une bonne Foi que nous trouvons chés lui en pluſieurs autres Rencontres ; & cela m'a fait ſouvent admirer la grande Intégrité des Anciens ; qui, quèlques crédules qu'ils fuſſent quèlque-fois, & fort promts à imaginer une Vertu plus qu'Ordinaire dans ce qu'ils apeloient *Spécifiques*, & qu'ils les élevaſſent même bien au delà de ce qu'ils méritoient ; cepandant, on ne voit pas qu'ils en fiſſent jamais un Sècrèt. Cela vient aparemment de la Peine qu'ils prenoient à ſe rendre habiles dans leur Art, & à en aquerir une Conoiſſance parfaite ; ce qui les conduiſoit nécéſſairement à avoir une haute Opinion du Bien général des Hommes, qu'on avoit eu en vue en l'inventant : Ainſi, élevés qu'ils ètoient au deſſus de toute penſée d'intèrêt, & ſe renfermant tous entiérs dans le Caractère de leur Profèſſion, tout ce qu'ils pouvoient, ou découvrir par leur propre èxpèrience, ou recueillir de cèle des autres, qui ètoit capable de ſoulager les Maus qui ataquoient des Créatures qui leur ètoient ſem-

*La bonne foi d'*Alèxandre *à l'égard de ſon Remède.*

*Cèle de tous les Anciens en toutes Rencontres.*

*& leur Déſintèrèſſement,*

semblables, ils ne manquoient jamais de le publier; & ils le fesoient toujours avèc autant de franchise, que de générosité. Tèle ètoit la Coutume ordinaire des *Anciens;* & èlle devroit bien servir d'Exemple à leurs Succèsseurs; à ceus sur-tout qui voudroient les imiter, & suivre aussi bien leurs Traces dans le Chemin de la *Vertu*, que dans celui de la *Sience*.

*proposés pour èxemple aus Modernes.*

*Sentiment d'Alèxandre touchant la Frénésie, & sa Métode de Cure.*

*Alèxandre* donne une Dèscription très èxacte de la *Frénésie* (r); & il prouve par de bonnes Raîsons, qu'èlle n'est pas produite par aucun Désordre dans le *Diaphragme*, comme c'est l'Opinion de quèlques uns; mais par un véritable Dérangement dans le *Cerveau* même.

*Rhazes*

Lorsque dans ce Cas, il ne pouvoit pas trouver aisément la Veine du Bras, il ouvroit cèle du Front; Métode que *Rhazes* a recomandé après lui. Quoiqu'il conseille le *Diacodion* dans les *Frénésies* obstinées, il avertit néanmoins en même tems d'user de beaucoup de précaution; & si le Malade est d'un Tempérament *Flègmatique*, que la *Frénésie* ne soit pas violente, & que le Corps soit foible, il ne veut plus qu'on s'en serve. Car alors

*Alèxandre conseille le Diacodion, mais avèc beaucoup de précaution.*

(r) I, 13.

tous les *Opiats* sont nuisibles; & même souvent mortèls. Il répète à-peu-près la même Chose dans le Cas de la *Pleurésie*, & de la *Toux*. Si nous comparons à présent ce que nous venons de lire de lui, touchant la *Frénésie*, & la *Pleurésie*, avèc ce qu'*Oribasius*, & *Ætius*, disent de ces deus Maladies, nous reconoîtrons facilement combien son Discours, & ses Raîsons, sont tout ensemble, & plus capables de satisfaire les Esprits, & préférables par conséquent, à tout ce qu'en ont ècrit ces deus Auteurs. Pour ce qui est de *Paulus* il ne fait guères autre chose, à l'égard de ces Maladies, que copier notre *Alèxandre*.

*Oribasius.*
*Ætius.*
*Paulus.*

*Alèxandre use de Vésicatoires; quand, & comment?*

Cet Auteur usoit de *Vésicatoires*, à ce que nous voyons, car il ordonne les *Squilles* dans la *Létargie* (s); le *Lépidium* dans l'*Epilèpsie* (t); & beaucoup d'autres, particulièrement dans la *Goute* (u); tèls que l'*Ail*, l'*Euphorbium*, la *Moutarde*, &c. sans oublier les *Cantarides*; lesquèles, dit-il, en atirant au dehors beaucoup de *Sérosités*, aportent un promt Soulagement. Cepandant, il insinue fort judicieusement de ne pas s'apuyer absolument sur ces sortes de *Topiques*.

Pour

(s) I. 14. (t) I, 15. (u) II.

*Il recomande une nouvèle sorte d'*Hiera *dans la Paralisie.*

Pour la Cure de la *Paralisie* (x), il recomande une nouvèle Sorte d'*Hiéra*, & même très bonne, dont il donne la Dèscription. Il avertit qu'on ne doit pas aprês cela, y mêler davantage de *Scamonée ;* & fait en-même-tems cete Remarque, que je ne trouve dans aucun Endroit d'aucun autre Auteur, & qui cepandant peut être d'un très grand Service dans la Pratique, si on y fesoit toute l'Attention qu'èlle mérite ; à savoir, que, „Plusieurs, en usent ainsi, (ce sont ses propres Termes) „croyant augmenter la Force, & „la Vertu du Remède, sans prendre garde, ou sans savoir, qu'ils „le rendent par là tout-à-fait inutile. Car l'Intention n'est pas, „que le Remède soit porté immédiatement dans les *Intestins;* „mais qu'il soit retenu quèlque „tems dans le Corps, & porté „dans les Endrois les plus éloignés, pour y subtiliser, & coriger „les Humeurs, ouvrir les Passages, dissiper les *Obstructions* qui „sont dans les *Nèrfs*, & faciliter le Mouvement, & la *Circulation* des Esprits. Cela est vrai principalement dans les Tempéramens *Flègmatiques*. Il ne seroit pas dificile de faire voir à-présent, combien cete Doctrine est pleine de bon Sens, & de quèle Utilité nous peut être cete Rèflèxion qu'il fait, si à-propos, au Sujet des *Purgatifs* lents, dans de certaines Maladies *Chroniques*. C'est ce que nous enseigne l'Expèrience journalière, & nous éprouvons l'Excèlence de cete Métode dans la Pratique, lors principalement que nous avons Ocasion d'ordoner les Eaus *Minérales ;* tèles que sont, cèles de *Bath*, de *Spa*, d'*Aix la Chapèle*, &c. & le *Calomèl*, dans plusieurs Cas. Il en est de même dans la *Passion Iliaque*, si les *Purgatifs* sont trop agissans, & trop forts, ils ne font souvent qu'aigrir le Mal, & peuvent causer une *Inflammation ;* comme il remarque fort bien lui-même dans un autre Endroit ; à-moins qu'on ne retarde prudemment leur Action, &, comme on pouroit dire, qu'on n'émousse leur Pointe, par le moyen des *Opiats*.

*Erreur de faire les Purgatifs trop forts.*

*Utilités de cete Reflexion par raport à la Pratique.*

*Eaus Minérales ordonées.*

*Métode d'*Alèxandre *dans toute sorte de Mélancolie.*

Il décrit parfaitement bien toutes les difèrentes Sortes de *Mélancolie* (y) ; il représente la Force de l'Imagination avèc des Couleurs très vives ; & il en raporte plusieurs Exemples, à-peu-près de la manière qu'a fait *Aretæus*. Il guèrit toutes ces Maladies par par un bon Régime, le Bain, &

G 3

(x) I, 15.

(y) I, 17.

& les Divertissemens, plutôt que par l'aide de beaucoup de Médicamens; & il n'aprouve point du tout la Manière des Mèdecins anciens, d'ordoner si fréquemment les *Ventouzes*, les *Sangsues*, & les *Sinapismes*. Lorsqu'il s'agit de purger, quoique l'*Hélébore blanc* soit en très grande estime parmi eux, il lui préfère la *Piêre d'Arménie*, qui purge véritablement, & sans aucun Dangér; ni aucune des Suites facheuses que ne produisent que trop souvent les Médicamens trop violens.

L'Opinion qu'*Alèxandre* fait voir ici touchant *l'Hélébore blanc*, s'acorde avèc ce que raporte l'Histoire de ces Tems-là; à savoir, que ce Médicament si renomé parmi les Anciens, ètoit déja devenu tout-à-fait hors d'usage; jusqu'à ce qu'un cèlèbre Personage nommé *Asclépiodotus* (z), Homme également habile dans la *Mèdecine*, dans les *Matématiques*, & dans la *Musique*; le réssussita, environ l'An 500. & fit quantité de Cures merveilleuses par son Moyen, & même de Maladies très obstinées. Cepandant nous en voyons l'Usage condanné par notre Auteur, quoique venu fort peu aprês *Asclépiodotus*.

Asclépiodotus, *employe l'Hélébore blanc, avèc succês.*

Alèxandre *venu peu aprês, le condanne.*

(z) Photii Bibliot. 560.

Il donne de fort bonnes Règles de Pratique à l'égard des *Parotides* (a); en voici quèlques unes. Premièrement, dit-il, il faut absolument *Saigner*, avant d'user d'aucun Remède, ou *Discussif*, ou *Atractif*. Car ajoute-t-il, ceus qui se sont prêssés de s'en servir, sans avoir fait précéder la *Saignée*, ont été les *Boureaus* de leurs Malades, & les ont fait mourir de leurs propres Mains. Ensuite, roulant toujours sur le même Principe, il condanne èxprèssément, & avèc raison, l'Usage des *Répercussifs* violens, & des *Astringens*, têls que le *Solanum*, l'*Alun*, &c. Enfin il donne les Remèdes propres à forcer les *Parotides* à se résoudre; qui est ce qu'on doit toujours tâcher de faire, par-tout où le Mal est capable de guèrison par ce Moyen, plutôt que de les faire venir à supuration. Mais si aprês avoir éssayé cete Voye, la Tumeur ne diminue point du tout; & que la Douleur continue; on doit faire tous ses Eforts pour la faire supurer. C'est un Signe que la Matiére se forme, & s'amasse, lorsqu'il survient subitement une Tension, acompagnée de *Fièvre*, qu'on n'avoit pas aperçu auparavant; & qu'avèc cela la Dou-

*Règles de Pratique d'Alèxandre, touchant les Parotides.*

*Il faut forcer les Parotides à se résoudre.*

*Signes d'une prochaine Supuration des Parotides.*

(a) 3, 7.

Douleur devient plus grande.

*Sentiment de Cèlse, & sa Pratique dans ces Cas.*

Dans le Principal de tout ceci, il s'acorde fort bien avèc *Cèlse*, qui nous donne de bons Eclaircissemens pour règler notre Pratique à cet egard. Car, il dit que, si la Tumeur est venue originairement d'èlle même; c'est-à-dire, sans avoir été précédée, ou sans être acompagnée de quèlqu'autre Maladie, on doit d'abord éssayer des *Répercussifs;* mais si elle est venue aprês une autre Maladie, ou qu'elle en soit acompagnée, ce qui arive plus souvent ainsi, qu'autrement; on doit alors s'apliquer à la faire venir à *Maturité*, & l'ouvrir même le plutôt qu'on peut. Car dans ces Cas, la Tumeur est *Critique*, & termine la Maladie.

*Sentiment d'*Hipocrate.

C'est aussi le sentiment d'Hipocrate; car il prononce ces *Parotides*, qui succèdent ainsi à de longues Fièvres, mortèles absolument, si on ne les fait *Supurer*. S'il arive qu'elles soient obstinées, & ne puissent s'amolir, & venir à *Maturité*, par des Médicamens èxternes; nous avons des Exemples de Cas, où on les y a forcé par le Feu, qu'on y a apliqué; & *Severinus*, & *Vallesius* avant lui, raportent qu'ils en sont venus là, dans des *Parotides* malignes; & qu'ils en ont vu un Succês merveilleus.

Severinus. Vallesius.

*Métode d'Alèxandre dans l'Esquinancie.*

La Métode qu'il prèscrit dans l'*Esquinancie* (b) est parfaitement judicieuse. Il ne permèt que les *Répercussifs*, & cela tout d'abord, & dès les Comencemens du mal; & il défend absolument d'user de tout ce qui peut relâcher. Il recomande aussi beaucoup, aussi bien qu'*Aretæus*, l'*Antidote* διαβησασᾶ, ainsi apelé de la *Rue sauvage*, qui est l'un des principaus *Simples* qui entrent dans sa Composition; il donne aussi la Dèscription de la Manière dont il doit être composé.

*Il ordonne la Saignée.*

La *Saignée* selon lui, est nécéssaire par-dessus tout autre Remède; & il faut même la réïtérer trois, & quatre fois, selon que le Cas le requiert; seulement doit-on prendre garde; de ne pas saigner jusqu'à la Défaillance, *ad deliquium*. Si aprês cela, il ne paroît aucun changement, on doit ouvrir les *Veines* qui sont au-dessous de la *Langue;* malgré le Sentiment de *C. Aurelianus*, qui condanne cete Métode comme superstitieuse. On ne doit pas, dit-il, diférer d'en venir là jusqu'au jour suivant, comme *Ætius* veut qu'on fasse toutes les fois qu'il s'agit de saigner; mais

*Sentimens de* C. Aurelianus, *& d'*Ætius, *là-dessus.*

(b) 47.

mais on le doit faire le Jour même. „J'ai souvent, dit-il, „lorsque le Cas prêssoit, ouvert une Veine le Matin, coupé l'Aprês-midi la *Ranule*, & „donné le Soir une *Potion* purgative; & malgré tout cela „j'ai encor eu beaucoup de peine à dissiper l'Obstruction. „J'ai même, aussi-tôt après avoir saigné un Malade des „deus Bras, ordonné un *Purgatif*, sans atendre au Lendemain. Car on doit en agir „ainsi, lorsque le Dangér est „prêssant; & ne veut aucun Délai. J'ai encor ouvert les *Jugulaires* avèc beaucoup de succès, & même la *Saphène* dans „les *Femmes*, lorsque leurs *Mois* „ètoient arètés; & j'en ai tiré „ce double Avantage; de procurer les *Mois*, & de dissiper „l'Enflure de la Gorge. On voit assés qu'il parle ici en Maître de l'Art; ce n'est que ce qu'il fait prèsque par-tout ailleurs; & nous ne ferons que lui rendre la Justice qui lui est due, lorsque nous dirons, que la Mètode qu'il donne ici est très raisonable, & très juste; & que, malgré toutes les Nouvèles Découvertes, & tous les Progrés qu'on a fait depuis dans la Mèdecine, à-peine y peut-on rien ajouter.

*Passage entiér d'Alèxandre.*

*La Mèdecine moderne n'a prèsque rien à ajouter à cela.*

Il fait mention d'une Tumeur, qu'il nomme *Tubercle*, dans les Poumons (c); qui cause une Dificulté de rèspirer, mais qui n'est acompagnée ni d'Ulcêres, ni de *Fièvre*. C'est une Maladie dont parle *Galien (d)*; & une des Espèces de *Phthisie* assés comune parmi nous (les *Anglois*), particulièrement dans les Corps remplis d'Humeurs *Ecrouèleuses*; & qui, quoique plus tardive dans ses Efêts, que la véritable *Phthisie*, dans laquèle une *Fièvre* Etique, & dévorante, acompagne toujours une Ulcêre au *Poumon*, ne manque néanmoins prèsque jamais de finir par un *Enrouement*, & par une *Atrophie*, ou Habitude de Corps absolument *Etique*; & de devenir à-la-fin autant Mortèle que l'autre.

*Tubercle dans le Poumon.*

*C'est une Maladie comune en Angleterre.*

Il donne la Rélation d'un Cas, qui lui a paru fort èxtr'ordinaire, & même inoui; c'est d'une Personne qui avoit tiré de son Estomac en toussant, & craché un *Caillou (e)*; une véritable *Piére*, & non pas seulement une *Concrètion* visqueuse; unie, lissée, dure; fesant du bruit, lorsqu'on la jetoit à terre. J'ai vu plusieurs de ces *Piéres* ainsi crachées, & quèl-

*Mètode d'Alèxandre dans le Cas de Cracher des Piéres.*

(c) 5, 3. (d) Loc. Affect. 4, 6, 7.
(e) 5, 4.

quèlques unes même aussi grosses que le peut être une Noisète; il ne paroissoit aucun Signe de *Phthisie*, mais seulement une *Toux* invétérée, & continuèle. Je conois une Personne qui en a ainsi craché quatre, ou cinq, mais dans des Intervales de Tems considèrables. Cèle dont parle notre Auteur, avoit déja été fort long-tems afligée de la *Toux;* & ne put trouver de soulagement à son Mal, jusqu'à ce que la Piêre sortit. C'ètoit un Homme naturèlement sèc, & encor beaucoup amaigri par sa Maladie: & selon toutes les Aparences, il seroit mort *Etique*, s'il n'avoit usé de Remèdes *Humèctans*, & rafraîchissans, qu'on lui donoit pour tâcher de faire remonter, & de lui faire rejèter cete Matière dure.

*Le* Dr. Freind *a vu plusieurs de ces Pières.*

C'est ici qu'*Alèxandre* fait quèlques Réflèxions qui ne sont rien moins qu'avantageuses, à la Pratique de *Galien*, & il faut avouer qu'il n'a pas tout le tort. Car, *Galien* ne parle que de quèlque Matière crachée, un peu dure à-la-vérité, & ressemblante à un Grain, ou Morceau de Grêle; mais nulement comme de la piêre (*f*). Dans ces Cas, il se contente d'ordoner des Médicamens chauds, & déssèchans, têls que le *Mitridate*, la *Tériaque*, &c. & il fait en passant cete Remarque, aprês tout ce qu'il a dit; que, de tous ceus qui ètoient ataqués de ce Mal, aucun ne réchapoit. Mais *Alèxandre* ne fait aucune dificulté de dire que cete Métode est fausse dans tous ses Poins. Il est vrai qu'il avoue, qu'il n'eût jamais dit sa Pensée si ouvertement d'un si grand Homme que *Galien*, s'il n'y avoit été forcé par l'Amour de la Vérité. Il ajoute qu'il auroit regardé comme un grand Péché de demeurer dans le silence en cete Ocasion; & il finit par ce Mot d'*Aristote*, *Amicus* Plato, *sed magis amica veritas*, „*Platon* est „mon Ami, mais la *Vérité* m'est „encor plus chère que lui.„ O! combien un Procédé si franc, est-il diférent de celui de quèlques uns de nos Admirateurs de *Galien;* qui comme *Massarias* cèlèbre Profèsseur Italien, aiment mieux tomber dans l'Erreur avèc lui, que d'être dans le bon Chemin avèc tout autre.

Alèxandre *contredit, & blâme* Galien.

*Mot* d'Aristote.

Massarias.

La Remarque qu'il fait touchant les Liquides, en parlant de la *Pleurésie* (*g*), mérite ici notre Atention; & est elle même une Preuve, qu'elle a été faite par un Hom-

*Pratique d'A-lèxandre dans la Pleurésie.*



(*f*) Loc. Affect. 4, 6.

(*g*) 6, 1.

Homme qui conoissoit parfaitement la Nature des *Fluides* dans les Animaus, & la Force des Médicamens. „ L'*Humide*, „ dit-il, avèc *Hipocrate*, est le „ *Véhicule* naturèl des Alimens; „ ainsi, ne manquez pas de don„ ner l'Ευκρατον, ou *Lait coupé* „ chaud, avèc les autres Liqueurs, „ & les Alimens. Car il n'y a „ point de Médicament sèc, ou „ dèstitué d'*Humide*, qui puisse „ pénétrer tant-soit-peu avant; „ mais il faut qu'il demeure dans „ la Superficie, & s'y arète dans „ un Etat d'Inaction. Mais si „ l'on y joint quèlque chose d'hu„ mide, alors il s'insinue au-de„ dans, & y porte la Chaleur, „ ou le Rafraîchissement. C'est „ pourquoi, l'Eau que plusieurs „ Personnes ne regardent pas „ comme une Nouriture, par ce „ que ce n'est qu'une simple Sub„ stance, est cepandant la Cause „ prochaine de la Nouriture de „ toutes Choses; èlle porte les „ Alimens par-tout le Corps, & „ réunit les plus petites Parties, „ qui ètoient auparavant divisées. „ Car si èlle est capable d'unir „ ensemble les Parties séches, & „ séparées de la Terre; si elle „ lui donne une Continuité, & „ une Etendue; en-sorte qu'on „ en puisse former plusieurs Vais„ seaus; si elle donne au Pain „ même que nous mangeons, „ la Consistence qui constitue „ son Essence; si elle est le Moyen „ principal, & la Cause pro„ chaine de la Génération, tant „ dans les Animaus, que dans „ les *Végétaus*; il est ce me sem„ ble bien raisonable de croire, „ qu'elle produit les mêmes E„ fêts dans le Corps *Humain*.

Hipocrate.

CèteObservation est d'une très grande Conséquence, & fort avantageuse pour la Pratique; si on en fait un bon Usage; particulièrement dans les Maladies *Aigues*: & quiconque se donera la peine de lire avèc aplication les Livres d'*Hipocrate* qui traitent du Régime qu'on doit garder dans les Maladies *Aigues*, qui sont les plus précieus Rèstes de l'Antiquité que nous ayons, & ceus qui ont fourni de Matière à quantité d'Ouvrages considérables par leur Grosseur sur le Sujèt des *Fièvres*, comprendra aisément, quéls Efêts merveilleus la *Dilution* seule est capable de produire dans les plus dangereuses Maladies, & même sans le Secours, prèsque, d'aucun Médicament.

*Importance de cete Observation.*

C'est sur ce Fondement que nous voyons *Alèxandre* poser pour premiér Principe de Cure dans

*Dans les Fièvres, & les Ma-*

*ladies Aigues, on doit faire tout ce qu'on peut pour augmenter l'Humide Radical.*

dans les Fièvres (*h*), „de faire „absolument tout ce qu'on peut „pour tâcher d'augmenter l'*Hu*„*mide.* Ainsi, sa Pratique roule principalement dans tous ces Cas sur les Remèdes *Rafraîchissans*, & *Humèctans*, comme sont, la *Tisanne*, l'*Hidromèl*, &c. & il est même si rigide sur cet Article, que, quoi-que les *Aténuans* concourent assés bien à la même Fin, il est néanmoins fort scrupuleus à s'en servir, de ceus surtout qui sont chauds; & il trouve fort à redire que *Galien* conseille une pareille Métode. Il y a encor ici une Chose à remarquer de lui, qui est que, lorsqu'il juge à propos de permètre l'Usage des Simples qui sont Chauds, il veut qu'on les done dans une *Décoction* d'Eau, & prèsque jamais en substance; ce qui est une Manière de Pratique, qui non seulement s'acorde avèc ses Idées, & ses Principes, mais qui est encor très certainement fondée sur la Raison elle même.

*Métode d'Alèxandre dans les Crachemens de Sang.*

Dans les *Crachemens* de *Sang* (*i*), il nous dit, qu'il a saigné quèlque-fois à la *Cheville* du *Pié*; & qu'il a trouvé que cela réüssissoit mieux que de saigner au Bras. Il en rend cete Raison, à savoir, que d'atirer l'Humeur vers les Parties les plus éloignées, donne plus de force à la *Révulsion.*

Raison aussi pertinente, & aussi bien marquée, qu'aucune que nous puissions doner aujourd'hui, tout fièrs que nous sommes de la Découverte de la *Circulation* du Sang, ignorée des Anciens.

*Alèxandre parle de la Faim Canine.*

Ce qu'il dit au Sujèt de la Maladie Βέλιμος (*k*) ou *Faim Canine*, qu'elle peut être quèlque-fois causée par les *Vèrs*; est tout nouveau, & proprement de lui; n'y ayant quoi que ce soit dans les autres Auteurs qui puisse doner la moindre Idée de rien de semblable.

Il raporte une Histoire d'une Femme, qui ètoit tourmentée de cet Apétit dévorant, & qui n'ètoit jamais sans un *Rongement* dans l'Estomac, non plus que sans Douleur de Tête. Elle prit du *Hiera*, ensuite de quoi elle vuida un *Vèrs* de plus de *douze* Coudées de long; & fut par-là entièrement soulagée de ses Douleurs. Voilà un Cas que nous rencontrons très souvent dans la Pratique.

*C'est un Cas ordinaire de nos jours.*

Il y a aussi quèlque chose de nouveau dans ce qu'il dit au sujèt



(*h*) XII. I.
(*i*) 7, I.
(*k*) 7, 4.

*Du Hoquèt.* jèt du *Hoquèt*, quoique ce ne soit qu'une Bagatèle, & une Coutume qui nous est conue, & même familière. Il dit donc qu'une Surprise, ou une Atention sérieuse à faire quèlque chose, comme par Exemple, à conter de l'Argent, &c. le fait passer dans le moment.

*Il ordonne le Vin pur dans le* Colera Morbus. Dans certains Cas du *Colera Morbus*, il ordone du Vin pur (*l*); & c'est une Chose à remarquer, que dans la plus-part des Maladies, il fait un Article particuliér au sujèt du Vin; & il est même fort èxact dans le Chois qu'il en fait; selon que les difèrentes Qualités qu'il a, peuvent convenir à l'Etat présent du Malade.

*Au Sujèt de la Débilité du Foye, & de la Dissenterie, il parle de la Rubarbe le premiér de tous les Auteurs.* Dans une Débilité de *Foye*, & dans la *Dissenterie*, il fait mention de la *Rubarbe;* qui est une Plante, dont je crois qu'il est le premiér qui ait parlé, ou je me trompe fort; malgré le Sentiment de Mr. *le Clerc*, qui prétend que les *Arabes* en ont introduit l'Usage.

Dioscoride. Il est vrai que les Arabes, en traduisant *Dioscoride*, & les Mèdecins *Grècs*, confondent cete Racine avèc le *Rha-Ponticum;* & atribuent les Vertus que les Anciens ont remarqué dans ce Derniér, à ce qui est proprement, & véritablement, le *Rhabarbarum;* comme il paroîtra clairement à quiconque èxaminera la Dèscription que *Rhazes* en donne. Rhazes. J'ai lieu de croire aussi que, quoi-qu'il paroisse évidemment que la *Rubarbe* ètoit conue du tems d'*Alèxandre*, il ètoit néanmoins lui-même dans cete Erreur; car il n'en parle que comme d'un *Astringent*, tèl que les Anciens *Grècs* représentoient le *Rha-Ponticum*; sans dire le moindre Mot de sa Vertu *Purgative*.

*Paulus (m)* nous paroît avoir le premiér pris garde à la Propriété *Laxative* du *Rheum*, qui est simplement le Nom qu'il lui donne; & il nous enseigne à rendre nos Remèdes plus *Laxatifs*, en y ajoutant ce *Simple*. Paulus *sur le* Rheum. P. *Alpinus* dit aussi, que quèlques Mèdecins ont trouvé que le *Rha-Ponticum* même purgeoit quèlque-fois, quoi-que dans un dégré moins agissant que la *Rubarbe* (*n*). P. Alpinus.

*Les Grècs l'ont apelé* Barbaricum, *pourquoi?* Les *Grècs* modernes ont donné à cete Racine le Nom de *Barbaricum*, non pas tant du Pèis où elle croît, que de celui où on la portoit. Car, l'Etendue de Pèis qui est dans l'*Etiopie* supérieure, s'apeloit *Barbarie*, comme

(*l*) 7, 14.

(*m*) I. 43. (*n*) Plant. Exot. 2. 5.

Saumaize. me *Saumaize* le remarque très bien (o), de ce qu'elle ètoit située sur le *Sinus Barbaricus*, ou *Golfe* de *Barbarie*, le long duquel on voyoit plusieurs grans Etats, & principalement *Rhapta*, la *Métropolè* de tout le Pèïs. Ce Golfe du côté de l'Orient, se joint à l'*Ocean*, ou Mer des *Indes*; ce qui donne ocasion à *Actuarius*, & à *Myrepsus* aprês lui, d'apeler cete Plante Ῥέον Ἰνδικόν. Sans doute que dans ce Tems-là on la portoit à *Alèxandrie* par ce Chemin-là; & qu'ainsi; elle a pu être conue de ces derniérs Medècins *Grècs*.

Actuarius. Myrepsus.

*Erreur de* Saumaize *à l'égard d'*Alèxandre, *& de* Paulus, *sur la Rubarbe.*

Au rêste, je dirai en passant, que *Saumaize* ne dit pas un Mot de la Mention qu'*Alèxandre* fait de la *Rubarbe*; mais qu'il cite *Paulus* comme en ayant parlé, quoi-qu'il n'en ait rien dit du tout; s'ètant contenté seulement de parler en général du *Rha*, & d'en doner une lègère Dèscription.

Garcia ab Horto.

*Garcia ab Horto*, Mèdecin du Viceroi d'*Espagne*, nous dit qu'il avoit apris dans les *Indes*, que toute la *Rubarbe* qu'on y portoit, aussi bien qu'en *Perse*, croîssoit dans la *Chine*; qu'on l'y portoit aussi bien par Terre, que par Mer; mais que la Voye de la transporter à *Ormuz* à travers la *Tartarie*, ètoit la meilleure de beaucoup; par ce que par Mer, elle ètoit bien plus sujète à se pourir.

*Métode d'*Alèxandre *dans la Dissenterie.*

Dans la *Dissenterie* qu'*Alèxandre* (p) apèle *Rheumatique*, cet Auteur ordonne de Saigner, jusqu'à la Quantité de deus *Hémines*; c'est-à-dire de dix-huit, ou vint Onces; & il condanne avèc beaucoup de raîson, comme téméraire, & dépourvue de tout Discernement, la Pratique de ceus qui jètent aussi-tôt une multitude d'*Opiats* dans un Corps.

*Mauvaises Qualités des Opiats.*

Car, ces sortes de Remèdes fixent les Humeurs seulement pour un tems; & causent un Retour de *Flus*, beaucoup plus violent qu'auparavant; sans conter qu'ils montent à la *Tête*, & diminuent les Forces du Malade. Ainsi, il ne veut pas qu'on s'en serve, si ce n'est dans le Cas d'une Nécèssité indispensable. Il fait encor une Remarque, qui est que, dans une Véritable *Dissenterie*, c'est-à-dire cèle qui est acompagnée d'Ulcères internes, la Matières des Ulcères est souvent prise pour des *Glaires*; & je crois que nous trouvons souvent des Erreurs d'un Genre tout oposé, c'est-à-dire, que l'on prend aussi souvent les *Glaires* vé-

*Erreurs dans la Dissenterie acompagnée d'Ulcères internes.*

(o) Plin. exercit. 798.

(p) 8. 8.

véritables, pour la Matière des Ulcêres.

*Usage de l'Aciér dans les Scirrhes, trouvé par* Alèxandre; *& non par la Chimie.*

Dans un *Scirrhe* de *Rate* (q), il parle fort au long des Vertus de l'*Aciér*. Il recomande de le doner en *Infusion*, & même en *Substance;* & comme ceci paroît être le premièr Exemple d'une semblable Métode, on peut fort bien s'en servir pour répondre positivement, & une bonne fois pour toutes, à ceus qui prétendent que les Qualités médicinales de ce Métail, ont été trouvées en premiér lieu par la Voye de la *Chimie*. Il est pourtant vrai qu'*Hipocrate* n'en dit rien; quoi-qu'il parle de prèsque tous les Médicamens simples que nous avons aujourd'hui. *Pline* parlant de ces Qualités Médicinales de l'*Aciér*, fait voir qu'il ne conoissoit qu'une seule Manière de s'en servir intérieurement, à savoir d'éteindre un *Fer Chaud* dans de l'*Eau*, pour la *Dissenterie*.

Hipocrate *n'en dit rien.*

Pline.

Dioscoride, Cèlse, Oribasius, & Ætius *en parlent, mais autrement.*

*Dioscoride* l'èteint dans du *Vin* pour la même Maladie. Nous voyons la même Chose dans *Cèlse*, pour empêcher la *Rate* de devenir trop grosse. *Oribasius*, & *Ætius*, parlent à-la-vérité de l'*Aciér* proprement dit tel, στόμωμα *ferri*, mais seulement comme d'un Médicament èxterne dans les Ulcêres malins.

(q) 8. 13.

De même, si nous parcourons les Auteurs qui sont venus ensuite, nous trouverons qu'on ne se servoit de ce Métail que rarement; & lorsqu'on s'en servoit tant èxtérieurement, qu'intérieurement, c'ètoit à-peine sous une autre Idée que d'un *Astringent*.

Avicêne *est fort scrupuleus là-dessus.*

*Avicêne* même a une si grande peur qu'il ne soit nuisible, lorsqu'on le prend en *Substance*, qu'il conseille d'avaler ensuite une *Piére d'Aimant*, pour en prévenir, dit-il, les mauvaises Conséquences: quoi-que son Compatriote *Rhazes* recomande très souvent cete Manière de le prendre, & raporte les diférentes Formes, ou Déguisemens, sous lesquêls il avoit acoutumé de le doner. Depuis lui, je ne sache aucun Auteur qui en parle comme d'un *Déopilatif*, ou *Apéritif* interne, avant *Monardes*, qui ècrivoit à-peu-près dans le Tems que l'*Anatomie* a comencé de venir en Vogne. C'est alors qu'on peut dire que l'Anatomie, en aportant de plus grandes Lumières, & plus de certitude dans la Conoissance des véritables Causes des Maladies, a de même introduit des Moyens plus éficaces pour les détruire. Aussi est-il certain que nous ne pouvons trou-

Rhazes *l'est moins.*

*Depuis* Rhazes, *nul Auteur n'en parle jusqu'à* Monardes.

trouver nule part, un Argument plus convaincant que le Cas en quèstion, pour nous prouver combien les Avantages & les Secours que nous tirons de l'Anatomie sont grans, & précieus pour la Pratique, dans l'Art de la Mèdecine. Car, quèl autre Raisonement est plus capable d'engager les Hommes à user de l'Aciér dans un *Scirrhe* du *Faye*, ou de la *Rate*, qu'une Démonstration oculaire prise des Dissections, qui fait toucher au Doit, que cete Maladie est causée par des Obstructions? D'un Fait aussi èvident, il ètoit alors fort aisé de conclure, que tout ce qui avoit le plus de force pour dissiper une Obstruction, ètoit sans doute le Moyen le plus propre pour parvenir à la Guèrison du Mal. Tèl est le Remède dont nous parlons, lequèl, outre la Vertu qu'il a d'aténuer, ou subtiliser, a sans doute encor plus de force en cete Ocasion, à cause de la Pésanteur de ses Parties, qui ètant spécifiquement sèpt fois plus pésantes que cèles d'aucun Végétable, agit par conséquent avèc la même Proportion, pour se faire un Passage comme de vive force; & ainsi, ne peut être qu'un très puissant *Apéritif*.

*Avantages de l'Anatomie dans la Mèdecine.*

*Les Parties du Fer, sèpt fois plus pèsantes que celes d'aucun Végétable.*

Si on veut se doner la Peine de lire les Ouvrages des Mèdecins modernes, & si on a soi-même tant-soit-peu d'èxpèrience dans la Pratique de la Mèdecine, on vêra tout d'abord, les grandes, & admirables Cures qu'on peut faire de diférentes Maladies *Chroniques*, non seulement par le moyen des *Eaus fèrées*; mais aussi par un Cours de Remèdes composés avèc du *Fer*. On voit parlà, qu'on doit faire très peu de fond sur ceus qui prétendent nous persuader, que ce Métail n'a aucune Vertu capable de produire un Changement; & qu'il faut que ces Personnes-là ayent eu le malheur de tirer aussi peu de profit de leur propre Expèrience, que de cèle des autres.

*Les Mèdecins Modernes sont pleins d'Expèriences làdessus.*

*Erreur de ceus qui ne croyent aucune Vertu dans le Fer.*

On ne trouve aucun Auteur qui insiste si fort qu'*Alèxandre* (r), sur la *Saignée*, dans les Douleurs aigues que cause la *Piére*. La Métode en est certainement fort judicieuse; particuliérement si elles sont, comme il arive prèsque toujours, acompagnées d'une Rétention d'*Urine*. Car l'Expèrience nous aprend, que la Saignée remédie à ce Désordre, quèlqu'obstiné qu'il soit, non seulement lorsque rien n'est capable de le faire, mais aussi sans le Secours d'aucun autre Remède. J'ai

*Alèxandre prèscrit la Saignée dans les Douleurs de la Piére.*

(r) 9. 4.

*Il ne croit pas la Goute incurable.*

J'ai raporté ci-dessus ce qu'il dit de la *Goute ;* j'ajouterai seulement qu'après avoir remarqué qu'on regarde comunément cete Maladie comme incurable, il dit que ce n'est nulement là son Sentiment ; & que si on se sert de Moyens, & de Médicamens, convenables, on en peut venir à-bout. Il faut avouer que ceus qu'il ordonne paroissent fort raisonables; que la Métode qu'il tient, tant pour le Régime de vivre, que pour l'Usage des Remèdes, est également èxacte, & bien choisie; & qu'il n'y a rien dont on ait lieu d'atendre plus de succês, si le Malade veut bien avoir la Patience de suivre ses Conseils, & èxécuter ses Ordonnances avèc soumission, & èxactitude.

*Excèlence de sa Métode pour la Cure de cete Maladie.*

*Autres Ouvrages d'*Alèxandre. Théodore.

Outre ces *Douze* Livres d'*Alèxandre*, nous avons encor une de ses Lètres à *Théodore*, touchant les *Vers.* Elle est ècrite à-peu-prês dans le même Stile que cêle de *Galien* à *Cæcilianus*, en forme d'Avis sur la Maladie d'un Enfant de *Théodore*. Il fait entre autres Choses, une Réflèxion qui me paroît fort judicieuse ; c'est sur la grande Dificulté qu'il y a de doner des Conseils utiles, sur un Cas èxposé, & comuniqué seulement en termes généraus. C'est pourquoi, dit-il, faute de voir le Malade, & de conoître par soi-même toutes les Circonstances du Mal, on est obligé d'entrer dans un bien plus grand Détail, & de faire une Lètre beaucoup plus longue qu'elle n'auroit été, si les Choses eussent été autrement. Ainsi, il comence dans la sienne par la Dèscription des trois Espèces de Vers; les petits, & menus, apelés *Ascarides;* les ronds ; & les larges, ou plats, apelés *Tæniæ*. Il ajoute qu'il en a vu un de cete dernière Sorte, qui avoit prês de Sèize Piés de long. Il considère cete Maladie, ou acompagnée de Fièvre, ou sans Fièvre; & il raporte les Médicamens qui sont propres dans ces deus Cas, têls qu'ils ètoient en Usage parmi les Anciens, & qui sont à-peine difèrens de ceus dont nous nous servons aujourd'hui, si l'on en èxcèpte ceus où il entre du *Mercure*.

Galien. Cæcilianus.

*Réflèxion sur les Consultations par Lètres.*

*Dèscription de trois sortes de Vers.*

*Raison du Dr.* Freind, *pour avoir été si long au sujet d'*Alèxandre.

Vous me trouverez peut-être un peu trop long sur le Chapitre de cet Auteur ; mais je n'ai pu m'en dispenser. Il m'a toujours paru l'un des meilleurs que nous ayons pour la Pratique, entre tous les Anciens dont les ouvrages sont venus jusqu'à nous ; & il mérite assurément que tous le Modernes se donnent la peine

ne de le lire. On pouroit juger par quèlques unes de ses Ordonances, qu'on voit à la Fin de son onzième Livre, qu'il a été, ou *Chrètien*, ou *Juif*. Car un *Payen* n'auroit certainement pas eu autant de foi, qu'il paroît en avoir eu, pour quèlques unes qui ont raport à des Passages de la Bible. Je sais bien que les Payens se servoient de quèlques Remèdes semblables, qui consistoient en des Paroles prises dans la *Sainte Ecriture*; mais c'ètoit principalement, pour ne pas dire entièrement, lorsqu'il s'agissoit de *Démoniacles*; & il est très rare de trouver un Exemple, qu'ils s'en soient servi pour aucune autre Maladie. Les Chrètiens semblent en avoir introduit l'Usage eux-mêmes; comme nous l'avons déja donné à entendre, en parlant d'*Ætius*; & cela paroîtra encor plus clairement, si nous consultons *Marcellus Empiricus*, dont les Ecrits sont pleins de ces *Charmes*, quoi-qu'il soit très certain qu'il ètoit *Chrètien*.

*Si Alèxandre ètoit Chrètien, Juif, ou Payen?*

*Les Payens se sont servi de Charmes faits de Mots tirés de la S. Ecriture.*

Marcellus Empiricus.

*Fabricius* se flate d'avoir trouvé quèle ètoit la Sècte d'*Alèxandre*; il s'imagine que c'ètoit la *Métodique*; & il s'étonne que *P. Alpinus* qui a donné une Rélation si ample, & si détaillée, des *Métodistes*, & de leur Doctrine, ait omis cet Auteur. Il fonde sa Conjècture, sur ce qu'*Alèxandre* parle de Métode, à l'égard de la Mèdecine.

*Quèle ètoit la Sècte d'Alèxandre, au sentiment de Fabricius.*

Il est vrai qu'il en parle; mais il ne pense nulement à une Métode semblable à cèle que la Sècte *Métodique* suivoit; c'est de cèle seulement dont se servoit *Hipocrate*, dont il entend parler; & c'est ainsi qu'il s'èxplique lui-même dans un autre Endroit. Mais outre tout ceci, le Caractère de cet Auteur difère entièrement de celui d'un *Métodiste*, qui comme tèl, ne s'arète qu'aus Causes évidentes, & à ce qu'une Chose peut avoir de comun avèc une autre; soit que la Maladie viene d'une *Contraction*; ou d'une *Rélaxation*, sans aucunement prendre garde aus Causes, ou aus Simptomes; non plus qu'au *Climat* du Pèis, à l'Age, ou au tempérament du Malade.

*Caractère de la Sècte Métodique.*

La Métode que tient *Alèxandre* en traitant des Maladies, est diamètralement oposée à cèle-là dans tous ses Poins; & on en est convaincu prèsqu'à chaque page de ses Ecrits. En èfèt, outre qu'il ne fait pas seulement mention de la grande Distinction que les *Métodistes* fesoient entre tèles, & tèles Maladies, & ne dit jamais rien qui ait aucun raport, soit au Cercle

Alèxandre *lui est tout-à-fait oposé.*

*Résumptif*, ou *Métasyncritique*, soit au *Diatritos*, ou Abstinence de trois jours, dont ils sont si remplis; l'Usage constant des *Purgatifs* qu'il conseille dans la plus-part des Maladies, particulièrement dans la *Goute*, est absolument contraire aus Principes, reconus de tout le Monde, sur lesquêls ils fondoient leur Pratique.

*Toutes les Sèctes confondues après* Galien, *dans la Dogmatique qu'il avoit établie;*

Je dois encor remarquer ici en général, quant à ce qui touche les *Sèctes*, que je n'en trouve aucunes Traces depuis *Galien;* pas même à *Alèxandrie*, qui continua depuis durant plusieurs Siècles, à être la grande, & la fameuse Ecole de Mèdecine. A-moins que nous ne voulions èxcépter *Vindicianus*, & *Theodorus Priscianus*, tous deus *Métodistes;* qui vivoient à-peu-prês dans le Tems de *Valentinien* Second; & dont les Ouvrages ne paroissent être que des *Copies* de quèlques autres plus anciens Auteurs de cete même Classe. Il est certain que *Galien* établit si bien la Sècte *Dogmatique*, ou raisonée, qu'èlle prit toujours le dessus dans la suite; & absorba enfin toutes les autres. Cepandant, pour dire la Vérité, & parler proprement, c'ètoit bien moins une *Sècte* particulière, fondée sur aucuns Principes particuliérs, ou sur des Idées diférentes des Autres, qu'un Précis des meilleurs Sistêmes que chaque Sècte enseignoit, ou épousoit dans sa Pratique. C'est pourquoi les Mèdecins *Dogmatiques* se rencontrent en plusieurs Choses avèc les *Métodistes*, particulièrement en ce qui regarde la Métode dont ils usoient dans la Cure des Maladies.

*qui néanmoins n'est pas une Sècte particulière.*

*Alèxandre* fait mention de plusieurs Mèdecins, dont quèlques uns vivoient fort prês de son Tems. Il parle entre autres fort honorablement de *Jaque Psychrèstus* (s), Personage très renomé pour ses grandes Lumières dans la Philosophie, & dans la Mèdecine, qu'il avoit apris de son Père *Hesychius* qui avoit voyagé dans plusieurs Pèïs, pour y chercher de nouvèles Matières à sa Curiosité, & tâcher d'y faire de nouvèles Découvertes. Il fut fait *Comte*, & premiér Mèdecin de *Leon* le Grand, ou de *Thrace*; & il fut si aimé de ce Prince, & du Peuple, que le Sénat lui fit ériger une *Statue* dans les Bains de *Zeuxipe*, que *Sèvère* (t) avoit bâti. *Isidore* de *Gaza*, apelé par d'autres *Pélusiote*, qui vivoit du temps de *Justinien*, en a vu une autre qu'on lui

Jaque Psychrèstus.

*Son Histoire.*

*On lui érige des Statues.*

(s) 5, 4.
(t) Malel. in Vit. Leon.

lui avoit érigé à *Athênes*. (*u*) Cet Auteur nous aprend encor, qu'il ètoit d'*Alèxandrie*, quoi-que sa Famille fut originaire de *Damas*; qu'il avoit beaucoup d'habileté, & d'èxpèrience dans la Mèdecine; qu'il avoit fait plusieurs Cures dignes d'admiration; que dans sa Pratique, il ordonoit comunément les *Lavemens*, & les *Supositoires*; qu'il ètoit rare qu'il se servit du *Fer*, ou du *Feu*, dans sa Chirugie; & qu'il n'ètoit nulement ami de la *Saignée*. Son Disciple *Asclépiodotus* le préféroit à tous les Mèdecins modernes, quoi-qu'il ignorât absolument l'Usage de l'*Elébore blanc*, qu'*Asclépiodotus* avoit remis en Vogue, aprés avoir été prèsqu'oublié pendant un fort long tems: ce qui lui aquit une trés grande Réputation. *Suidas* s'étend bien encor davantage sur les Louanges qu'il donne à *Psychrèstus*. Il dit qu'il parvint à une Conoissance parfaite de la Mèdecine, tant pour la *Théorie* que pour la *Pratique*; qu'il surpassa tous ses Contemporains; qu'on le pouroit mètre en paralèle avèc tous les Anciens, & qu'il èxcèloit par-dessus plusieurs d'entre eux; qu'il ètoit non seulement aimé, mais adoré de ses Malades, qui croyoient qu'il ètoit inspiré du *Cièl*; & qu'ils avoient en lui une Foi implicite, parce qu'ils n'avoient jamais vu qu'il se fut trompé dans ses *Pronostiques*. Il s'atachoit tèlement à se perfèctioner toujours de plus en plus dans son Art, qu'on croyoit que l'Ame d'*Esculape* fût passée en lui. *Kuster* nous dit que c'est lui qui a découvert le véritable Nom de ce Mèdecin, qui est ψύχειστος; & qu'il l'a trouvé dans *Malélas*; au-lieu que dans les premières Editions de *Suidas* on lit ψυχόχειστος; cepandant, nous lisons *Psychristus*, dans la Traduction qui a été faite d'*Ætius*.

*Son Origine.* — *Sa Métode ordinaire de Pratique.* — *Son Caractère par* Suidas. — *Amour, & Vénération de ses Malades pour lui.* — Kuster *sur son Nom.* — Malélas.

Mais je crois pouvoir douter, tant de l'une, que de l'autre Manière de lire, ou d'ècrire ce Nom; car si nous consultons *Alèxandre*, nous vêrons clairement qu'on doit dire ψυχόχρηστος, ou ψυχρόχρηστος, comme qui diroit φιλόχρηστος; car il se peut faire que l'un, ou l'autre, soit vrai; puisqu'il dit en termes èxprês, que le Nom de ce Mèdecin lui fut donné ὅτι ὑγιαινούσῃ τροφῇ ΕΚΕΧΡΗΤΟ. *Alèxandre* lui donne encor l'Epitète de Θεοφιλέστατος; & *Suidas* aprês lui, l'apèle Θεοφιλής.

*Erreur à l'égard de son Nom.*

Ainsi, il faut qu'il y ait de l'erreur dans le Tèxte de *Photius*, où

Photius.

(*u*) Photius 559.

où ces Mots ἀσεβέε ἤθλω ſont mis au ſujèt de ſon Père, & de lui; & ſi on conſidère atentivement ce qui ſuit dans *Photius*, ou vêra aiſément qu'il faut qu'il y ait εὐσεβέε.

Uranius. *Contemporain d'*Alèxandre.

*Alèxandre* avoit pour Contemporain un certain *Uranius*(x) qui èxerçoit la Mèdecine à *Conſtantinople*. C'ètoit un Homme d'un Caractêre ſi particuliér, & ſi remarquable, qu'*Agathias* a cru qu'il pouvoit bien lui doner une place dans ſon Hiſtoire. Je vous ferai donc auſſi une courte Rélation de ce qui touche cet Homme, & tèle à-peu-prês que cet Auteur nous la donne lui-même.

*Son Hiſtoire d'*Agathias.

,, Il ètoit *Sirien* de Naiſſance, &
,, Mèdecin de profèſſion. Sans
,, avoir la moindre Conoiſſance
,, d'*Ariſtote*, ou de l'ancienne Phi-
,, loſophie, il avoit néanmoins
,, une três haute Opinion de ſon
,, propre Savoir; quoi-qu'il ne
,, conſiſtât tout-au-plus que dans
,, une Afluence de Paroles, &
,, une Manière déciſive de ſoute-
,, nir les Paradoxes les plus èx-
,, tr'ordinaires. On le trouvoit
,, ordinairement, ou dans la Bou-
,, tique de quèlque Libraire, ou
,, dans la Place publique, qui
,, joignoit la *Cour*; & là il di-
,, ſputoit avèc diverſes autres
,, Perſonnes, qui avoient auſſi
,, bien que lui une três legère
,, teinture de Sience, ou de Ver-
,, tu; & cela, touchant des Ma-
,, tières de la plus haute impor-
,, tance, ſur lesquèles il argu-
,, mentoit, & décidoit, avèc au-
,, tant de témérité, que de Pré-
,, ſomption; tèles que ſont les *A-*
,, *tributs*, & l'*Eſſence* de *Dieu*, qui
,, ſont des Choſes ſi èxtrèmement
,, au-deſſus de nos Concèptions
,, bornées. Mais ces Mrs. n'y re-
,, gardoient pas de ſi prês, ou
,, s'en embaraſſoient três peu.
,, Leur Société s'aſſembloit co-
,, munément le ſoir; aprês avoir
,, paſſé toute la Journée dans la
,, Débauche; & même d'une ma-
,, nière des plus libertines; &
,, ils diſputoient ſur les plus di
,, ficiles, abſtraites, ſubtiles, ou
,, ſublimes Quèſtions, qui s'agi-
,, tent entre les Hommes; ſans
,, jamais être, ou ſe confèſſer
,, vaincus, ou ſans avoir eux-mê-
,, mes convaincu aucun de la
,, Compagnie; de ſorte que leur
,, Coutume ètoit de ſe ſéparer
,, toujours, de plus en plus con-
,, firmés dans les Opinions dont
,, ils s'ètoient prévenus; & fort
,, ſouvent encor, n'oublioient-ils
,, pas cèle des Joueurs, qui eſt
,, de faire précéder leur Retraite
,, par des Reproches, des Que-
,, rèles,

*Aſſemblée de gens ſans aveu qui diſputent ſans Jugement, des Choſes les plus ſublimes, & les plus reſpèctables qu'ayent les Hommes.*

(x) Lib. 2.

„ rèles, & des Injures. Voilà „ quèle ètoit la Fin ordinaire de „ leurs Disputes ; c'est-à-dire, „ une èxtrème Aversion l'un pour „ l'autre. *Uranius* ètoit du Nombre de ces honêtes Gens-là, „ l'un des Chêfs, & celui qui „ fesoit le plus de bruit ; c'ètoit „ en un Mot, le véritable Original „ du *Therſites*, dont *Homère* ne „ nous a sans doute donné que „ la Copie. Mais n'ayant aucun „ Savoir solide, il ne faut pas „ s'étoner du peu de Capacité „ qu'il fesoit voir à mètre ses Argumens en forme. Son Ignorance l'obligeoit quèlque-fois à „ se prêsser de répondre à des „ Doutes, qu'on ne lui avoit pas „ encor proposé ; & dans d'autres „ Tems ; au-lieu de satisfaire les „ Gens qui lui fesoient des Objèctions, il demandoit par quèle Raîson on s'avisoit de les lui „ faire. Enfin, il ne prenoit la „ Parole dans les Disputes, que „ pour renverser toutes les Règles qu'on a coutume d'observer dans les Conférences, entre „ les Personnes raisonables ; & „ cela certainement devoit toujours être un Obstacle à la Vérité, & l'empêcher de se „ montrer jamais. Il afèctoit de „ paroître *Scèptique* en toutes „ Choses, & il formoit toutes „ ses Réponses sur le Modèle de „ *Pirrhon*, & de *Sextus Empiricus*. Il s'imaginoit que l'Opinion où il ètoit, qu'on ne „ pouvoit ariver à la Certitude „ de quoi que ce fût, lui procureroit une parfaite Tranquilité „ d'èsprit, & le mètroit à-couvert de tous les Remors de sa „ Consience. Etant donc d'une „ Trempe aussi médiocre, il ne „ pouvoit certainement qu'en imposer aus Personnes simples, & „ crédules ; car s'il n'y avoit „ point de Sience dont il ne fut „ trés embarassé à se tirer, c'ètoit encor bien pis à l'égard de „ céle du Monde, & de la Conduite qu'un Homme doit avoir avèc les Personnes d'un „ Caractère poli, & distingué. Il „ ètoit admis dans les Maîsons „ des Grans ; mais aprês qu'il y „ avoit bu, & mangé avèc èxcês ; il devenoit le Jouèt de „ la Compagnie ; & donant à sa „ Langue une Liberté éfrénée, si „ on rioit quèlque-fois de ses Sotises, il ètoit aussi fort sujèt à „ recevoir des Afronts, & des „ Coups ; de sorte qu'à-là-fin il „ devint aussi nécéssaire dans les „ Parties de plaisir, que l'est un „ Boufon, & un Fou.

*Caractère d'Uranius, & son Ignorance.*

*Il prétend étre Pirrhonien, & pourquoi?*

*Son Manque de Conduite parmi les Honêtes Gens.*

„ *Uranius*, tèl que je viens de „ le dépeindre, acompagna *Arc-*

*Il acompagne l'Ambassadeur en Perse;*

„ *bindus*, lorsqu'il fut nommé Ambassadeur vers le Roi de *Perse*. „ Il joua parfaitement bien le „ Rôle d'Imposteur, & d'Hipocrite, en ce Pèïs-là; cachant „ ses Vices avèc soin; & s'atachant à couvrir toutes ses Actions du Voile aparent de la „ Vertu. Il avoit l'Habit, & les „ Manières des Philosophes; & „ la première fois qu'il parut aus „ Yeus de *Cosroé*, ce fut avèc un „ Air si grave, & si sérieus, qu'il „ ne manqua pas d'en imposer à „ ce Prince, comme il avoit fait „ aus autres; & qu'il laissa dans „ son Esprit des Imprèssions fort „ avantageuses pour lui; outre „ le favorable Acueuil qu'il en „ avoit reçu. En èfêt, *Cosroé* fit „ aussi-tôt assembler ses *Mages*, „ pour entrer en conférence avèc „ lui. On proposa beaucoup de „ Quèstions de la Philosophie „ Naturèle; comme par Ex. Si „ le Monde ètoit de toute Eternité? S'il y avoit une *Cause*, „ & un *Premiér Principe* de toutes Choses? &c. *Uranius* tout „ ignorant qu'il fût sur ces Matières ne laissa pas de soutenir sa „ Réputation, plus par son Efronterie, que par la Solidité de ses „ Raisons; & il eût la Gloire de „ vaincre tous ses Adversaires „ dans la Dispute. Mais on peut „ dire de lui, ce que *Socrate* dit „ dans *Gorgias*, que *s'il savoit* „ *peu de chose, ceus avèc qui il* „ *disputoit, en savoient encor moins.*

*en impose au Roi Cosroé, par son Hipocrisie, dispute avèc les Mages; & remporte la Victoire.*

„ Notre *Empirique* en un Mot, „ s'insinua si avant dans les bonnes Graces du Roi, que ce „ Prince le fesoit asseoir à sa Table, buvoit à lui, lui présentoit la Coupe pour qu'il lui fit „ raîson; Honeur qu'il n'avoit „ encor daigné faire à personne; „ & il protèstoit, que de tous „ les Philosophes qu'il avoit vu, „ (quoi-qu'un fort grand Nombre „ des plus fameus de la *Grèce* „ fûssent venus èxprês à sa Cour, „ & qu'il les eût tous vu), *Uranius* ètoit le plus subtil, & le „ plus èclairé.

*Le Roi le Comble d'Honeurs èxtr'ordinaires.*

„ Il est certain qu'un peu auparavant que ceci arivât, *Damascius* le *Syrien*, *Simplicius* „ de *Cilicie*, *Diogène* de *Phénicie*, *Isidore* de *Gaza*, &c. les „ plus cèlèbres, comme les „ plus Savans Philosophes de „ leur Siècle, ayant de l'Aversion pour la Religion qui s'ètablissoit dans leur Pèïs, se retirèrent en Perse, par ce qu'ils „ avoient entendu dire des Choses très avantageuses, tant du „ Gouvernement, que du Peuple de ce Pèïs-là; à savoir, „ que la *Justice*, & l'*Equité*, è-

*Plusieurs grans Philosophes vont en Perse, sur un Raport avantageus du Pèïs.*

„ toient

„ toient les principaus *Ornemens* „ du *Trône ;* qu'une Soumission „ parfaite, une Obéïssance entiè„ re; fesoient le Bonheur des Peu„ ples; qu'on ne soufroit, ni les „ *Sang-sues* publiques, ni les Vo„ leurs particuliérs; enfin, qu'on „ ne voyoit règner autre Chose „ par-tout, que la Vérité, l'Ho„ neur, & la Bonne-foi. Mais à „ peine eurent-ils le Pié dans le „ Royaume, qu'ils virent à leur „ grand regrèt, qu'on les avoit „ trompé; & que c'ètoit tout le „ contraire. Par-tout, on trou„ voit l'Injustice, & la Violen„ ce, non pas tolérées, mais per„ mises. Aprochèrent-ils du *Trô-* „ *ne ?* Ce fut là qu'ils virent de „ plus prês, combien grossière„ ment ils avoient donné dans „ l'Erreur; & que, quoi-que le „ Monarque qui le remplissoit „ eût assés de Vanité, pour dis„ courir de la Philosophie, il en„ tendoit três peu, ou point du „ tout, ce dont il parloit. Auf„ si, tout convaincu de leur Mé„ rite que fut ce Prince, il ne „ laissa pas d'avoir, non seulement „ une Estime três grande pour „ *Uranius*, mais encor une Opi„ nion três haute de sa Capacité.

*Ils trouvent qu'on les a trompé dans ces Rélations.*

„ La Raison d'un pareil Caprice „ est, à mon sens, fort claire, fort „ naturèle, & fort aisée à deviner; „ C'est que nous avons tout en„ semble en nous-même, une In„ clination secrète, un certain Pen„ chant, qui nous porte vers tout „ ce qui nous ressemble le plus; „ & une Eloignement qui tient „ de l'Aversion, pour tout ce „ qui nous est supérieur.

*Raison de la Préférence du Roi de Perse pour Uranius.*

„ Aprês qu'*Uranius* fut de re„ tour de son Voyage, il reçut „ des Lètres pleines de Bonté, „ & de Civilité, de la part de „ *Cosroé;* dans lesquèles ce Prin„ ce l'apeloit souvent *Son Maî-* „ *tre.* Cela acheva de tourner la „ Cervèle à cet Homme; il de„ vint de plus en plus insuporta„ ble. L'Amitié dont *Cosroé* l'ho„ noroit augmenta son Orgueuil, „ jusqu'à lui faire regarder tout „ le rèste des Homme du-haut„ en-bas. Il ne se trouvoit jamais „ à table en Compagnie, qu'il „ n'ennuyât tout le monde des „ Répétitions èternèles qu'il fe„ soit, soit des Faveurs, & des „ Honeurs qu'il avoit reçu de ce „ Prince, soit des Conférences „ qu'il avoit eu avèc lui; de sor„ te qu'il ne parut jamais qu'il „ eût remporté de ses Voyages, „ autre Chose qu'une Acroisse„ ment à l'Orgueuil, à la Vanité, „ & à la Présomption, dont il n'è„ toit déja que trop rempli, avant „ de quiter la *Grèce* pour voyager.

*Arogance & Impertinence d'Uranius, augmentées par ses Voyages.*

„ Les

,, Les Eloges qu'il donoit au ,, Roi de *Perse* fesoient de l'Im- ,, prèssion sur les Personnes aisées ,, à persuader ; & quèlques uns ,, en vinrent enfin jusqu'à le croi- ,, re très Savant. Ceus qui re- ,, cherchoient avèc emprèssement ,, les Rélations èxtr'ordinaires, & ,, nouvèles ; & qui d'ailleurs n'è- ,, toient capables de juger saine- ,, ment, ni de la Personue qui ,, donoit ces Eloges, ni de cèle ,, à qui ils ètoient donés, ètoient ,, souvent surprises par l'Artifice ,, avèc lequèl cet Imposteur sa- ,, voit doner à ses Discours, tous ,, les Jours, & toutes les Cou- ,, leurs, qu'il lui plaisoit.

*Les Gens trop curieus sont faciles à tromper.*

,, Il faut avouer que *Cosroé* a- ,, voit toutes les Qualités qui font ,, les grands Capitaines ; nous ne ,, pouvons nous empêcher de lui ,, rendre justice là-dessus, & d'ad- ,, mirer son Courage, que l'Age, ,, & les Fatigues de la Guère, ,, ne furent jamais capables d'a- ,, batre, ou d'énerver ; mais pour ,, ce qui est des Siences, il faut ,, avouer aussi, qu'il ne lui ètoit ,, pas possible d'ateindre à un Dé- ,, gré de perfèction plus élevé, ,, que celui où l'on pouvoit na- ,, turèlement èspérer de voir ari- ,, ver un Disciple d'*Uranius*.

Cosroé *grand Prince d'ailleurs.*

De cete Dèscription qu'*Agathias* fait d'*Uranius*, on peut se figurer quèl ètoit au-naturèl le Caractère, tant de *Cosroé*, que de ce Philosophe.

Le Traité touchant la *Sagèsse des Indiens* nous donera encor à-peu-près la même Idée de ce Prince, qui y paroît aussi fort entêté d'un autre Mèdecin nommé *Perzoé*.

Perzoé.

*Blondus*, *Sabellicus*, & *Tiraqueau*, croient que *Procope*, cet èxcèlent Historien qui ècrivoit du tems de *Justinien*, ètoit Mèdecin ; quoi-que dans le fond, ils ne donnent aucune Raison de l'Opinion qu'ils ont là-dessus ; ce qui a donné ocasion à quèlques autres Auteurs de penser qu'ils l'avoient seulement rêvé. Cepandant, si on veut faire atention à quèlques Passages de ses Ecrits, ont trouvera assés de Circonstances capables, si non d'apuyer, du moins de faire naître ce Sentiment. Car, dans certaines Choses qui ont du raport avèc la Mèdecine, il est notoirement plus citconstancié, & plus èxáct, qu'aucun autre Historien que nous ayons ; sans même en èxcèpter son grand admirateur, & imitateur *Agathias* ; qui ayant été élevé pour le *Bareau*, est souvent rempli de Réflèxions à sa manière, & toujours dans les Termes usités dans sa Profèssion

Procope *Historien, a été cru Mèdecin ; & pourquoi ?*

*Les Eaus du* Po, *nuisibles à la Digèstion.*

sion (y). J'en donerai ici quèlques Exemples. Il remarque entre autres Choses, que les Eaus du *Po* (z) affoiblissoient si fort l'Estomac des Soldats, & ètoient si nuisibles à la Digèstion, qu'elles les jetoient dans des *Flus* de Ventre, & dans des *Dissenteries* très dangereuses. Lorsqu'il parle de cete *Famine* têrrible (a) qui afligeoit toute l'*Emilie*; il dit que la Chaleur naturèle de l'Estomac ètoit entièrement refroidie, & èteinte; de-sorte qu'on ètoit obligé de leur doner leur Nouriture tèle, & avèc les mêmes Circonspèctions, qu'on fait aus Enfans; ou bien èlle les chargeoit tèlement, qu'ils en mouroient. Il ajoute aussi que la *Bile*, qui dominoit alors dans tout leur Tempérament, teignoit tout leur Corps de sa Couleur. Il remarque (b) que les Pëis qui sont à la portée des *Soufres* du Mont *Vésuve*, & qui se ressentent de ses Influences, sont très fertiles; que l'Air qui règne autour de cete Montagne, est fort subtil, & fort sain, & il croit que c'est là ce qui a obligé les Mèdecins de tous les Siècles à recomander ce Climat aus Personnes ataquées du Poumon.

*Phénomène, causé par une Famine èxtr'ordinaire.*

*L'Air, & les Soufres du Mont* Vésuve *très salutaires.*

*Procope ne laisse passer aucune Ocasion de faire honeur à la Mèdecine.*

J'èspère que vous ne m'acuserez pas de porter le Rafinement trop loin, si je vous dis que cet Auteur se saisit de toutes les Ocasions qu'il peut trouver de faire honeur à notre Profèssion, & à la Faculté de Mèdecine. Il nous aprend qu'*Elpidius* premiér Mèdecin de *Théodoric* (c), fut celui que ce grand Prince choisit à l'heure de la Mort, pour lui ouvrir son Cœur, & lui avouer l'Injustice dont il se reconoissoit coupable, pour avoir, comme il avoit fait, ôté la vie à *Symmaque*, & à *Boèce*. Il nous dit que lorsqu'on envoya des Ambassadeurs à *Cosroé* (d), durant le Siége d'*Edèsse*, *Etienne* Mèdecin fameus, natif de cete Ville-là, qui à-là-vérité avoit été Précèpteur de ce Prince, & avoit guèri son Père *Cavades* d'une Maladie, ne fut pas seulement nommé pour être du Nombre, mais fut encor choisi pour être leur *Bouche*, lorsqu'ils seroient admis à l'Audience du Roi. Quèlque Tems après, le même *Cosroé*, ètant en traité de Paix avèc l'Empereur *Justinien* (e), ne voulut pas seulement acorder une Trève de peu de Jours, à moins qu'on ne

*Confiance de* Théodoric, *pour* Elpidius *son Mèdecin.*

Etienne *Mèdecin nommé Ambassadeur.*

(y) Lib. 2. Berytus, & Alexandria Lib. 4. *Cour de Justice tenue par* Anastasius.
(z) Bell. Goth. Lib. 2. (a) Ibid. (b) Ibid.

(c) Ibid. (d) Bell. Persic. 2. (e) Ibid.

*Tribunus Mèdecin, demandé par Cosroé.*

ne lui envoyât *Tribunus* qu'il conoissoit, & de l'Habileté duquèl dans la Mèdecine, il avoit un béſoin préſent; & l'Hiſtorien remarque, qu'auſſi-tôt qu'on eut eu cete Complaiſance pour lui, il conſentit à une Trève de cinq Ans.

*Hiſtoire de Tribunus par Procope.*

Il parle encor de ce Mèdecin dans un autre Endroit *(f)*; & il dit de plus, qu'il ètoit originaire de la *Palèſtine*, & ſon Compatriote; qu'il ètoit l'un des plus Savans Hommes, & des plus èxpèrimentés de ſon Tems dans la Mèdecine; ſage, moderé, ſobre, & d'une grande Piété. Il avoit autre-fois traité *Coſroé* dans quèlque Maladie dont il l'avoit guèri; & aprês en avoir reçu de grans Préſens, il ètoit revenu dans ſon Pëis. Aprês la Concluſion de la Trève dont on vient de parler, il s'arèta un An entiér auprês de ce Monarque. Ce Prince lui ofrit de lui doner tout ce qu'il lui demanderoit; mais lui, au-lieu de demander de grandes Sommes d'argent, ſe contenta de ſuplier ſa Majèſté d'ordoner que quèlques *Romains* qui

*Gènèroſité de Tribunus.*

ètoient priſoniérs en *Perſe* fuſſent remis en liberté, & renvoyés chés eux. *Coſroé* ayant entendu quèle ètoit ſa Demande, non ſeulement donna des Ordres pour remètre en liberté ceus qu'il avoit demandé en particuliér, mais il acorda la même Grace à trois mille autres, à ſa conſidèration. Ce qui porta le Nom de *Tribunus* jusque dans les Provinces les plus reculées de l'Empire. Je crois qu'on m'acordera bien, du moins jusqu'ici, que *Procope* ne parle pas des Mèdecins comme de gens de peu de conſidèration; & nous pouvons aiſément conclure du Rèſpèct, & des Egars qu'on avoit pour eux, que c'ètoit alors des Perſonnes qui paſſoient pour très verſées dans difèrentes Branches des Siences, & particulièrement dans cèle qui regardoit immédiatement l'Art dont ils feſoient profèſſion. Mais cet Auteur nous dit encor quèlque choſe de plus particuliér à l'egard des *Playes*. Lorsqu'il parle, par Exemple, de cèle dont mourut *Artabaſes*, il déſcend dans le Détail, jusqu'à nous aprendre qu'il y avoit une des Artêres *(g)* du *Cou* de coupée; de ſorte qu'on ne pouvoit arèter le Sang. *Trajan* fut blèſſé au-deſſus de l'*Oeil* droit, fort prês du *Nés* *(h)*; le Fer de la Flèche, quoi-qu'aſſés gros, & long, entroit

*Procope déſcend dans un grand Détail au ſujèt des Playes d'Artabaſes, de Trajan,*

*(f)* Bell. Gothic. Lib. 4.

(*g*) Bell. Gothic. 3.
(*h*) Bell. Gothic. 2.

troit si avant, qu'on ne le voyoit plus. Notre Auteur dit là-dessus, qu'en son particuliér il ne savoit pas trop bien coment ce Fer ètoit placé, ni jusqu'où il pénétroit; mais qu'il ètoit tèlement situé, qu'il ne fesoit aucune peine, & ne causoit aucune Douleur à ce Prince. Cinq Ans aprês, il comença de se montrer; & *Procope* ajoute qu'autems qu'il ècrivoit, il y avoit déja trois Ans qu'il travailloit insensiblement à s'ouvrir un Chemin pour sortir; & qu'il y avoit bien de l'aparence qu'il sortiroit en èfèt bien-tôt, sans causer beaucoup de douleur à l'Empereur; puisqu'il ne lui en fesoit encor alors aucune.

d'Arses, Il entre dans un semblable Détail au sujèt de la Playe qu'*Arses* avoit reçu au Visage (i); & il raporte que les Chirugiens qui avoient entrepris d'en tirer le Dart, ètoient dans un èxtrême Embaras, non seulement par raport à l'Oeil, qu'ils n'èspèroient pas de sauver; mais aussi à cause des Nêrfs, & des Membranes, qu'ils craignoient ne pouvoir s'empêcher de blèsser dans l'Opération; ce qui sans doute mètroit la Vie du blèssé en danger, & même le pouvoit faire mourir entre leurs Mains. Il s'en trouva un parmi eux nommé *Theoctistus* qui mètant sa Main sur le Cou du Malade, & le prêssant un peu, lui demanda s'il sentoit beaucoup de douleur? *Arses* répondit qu'oui. Je vous répons donc, reprit le Mèdecin, que vous guèrirez, & que vous n'en perdrez pas même l'Oeil. Théoctistus *habile Chirugien.*

Il ètoit d'autant plus sur de son fait, qu'il jugeoit que la Pointe du Dart n'avoit pas pénétré fort avant au-de-là de la Peau. Il coupa donc alors tout le Bois du Dart qui paroissoit hors de la Playe; ensuite il fit une *Incision* dans le *Corps* des Muscles, où la Douleur ètoit la plus violente; il en tira sans peine le rèste du Dart, dont la Tête parut avoir trois Côtés; & il guèrit aprês cela la Playe, sans même y laisser de Cicatrice.

Mais cete même Opération ayant été faite à *Cutilas*, comme il faloit bien plus de force pour tirer la Flêche hors de sa Playe, il tomba dans des Défaillances; & l'Inflammation survenant aus Membranes de la Tête, il mourut frénétique peu de momens aprês. *de* Cutilas,

*Bucas*, dit encor cet Auteur, perdit une grande quantité de Sang, & pensa èxpirer sur-le-champ. Les Mèdecins atribuè- *& de* Bucas.

(i) Ibid.

buèrent ces Simptômes à ce que les Muscles n'ètoient pas coupés dans leur Longueur, mais dans leur Largeur, & en-travers. Quoi qu'il en soit, il mourut trois Jours aprês.

*Tout ceci fait voir qu'on peut soupçoner Procope d'avoir été Mèdecin,*

Tous ces Passages, dis-je, sont assés capables de faire penser, que *Procope* avoit été dèstiné à èxercer la Mèdecine; du moins sufisent-ils pour montrer qu'il avoit eu une grande Teinture de cete Sience lorsqu'il ètoit jeune, & avant qu'il fut employé dans les Afaires civiles. Aussi voyons nous que dans la Dèscription qu'il fait des Cas dont on a parlé, il se sert des Termes propres, & des Exprèssions ordinaires aus Auteurs qui ont ècrit de la Mèdecine. Mais pour ne pas pousser l'Argument trop loin, comme si j'avois entrepris de décider s'il fut Mèdecin, ou non; je me hazarderai seulement d'ajouter ici, qu'il a Décrit une Maladie entre les autres, avèc autant d'art, & d'èxactitude, & en termes aussi naturêls, & aussi comuns à la Profèssion, que s'il avoit été du Métier, & n'eût fait de sa Vie autre chose. Je veus parler de la *Pèste* qui afligea *Constantinople* en 543. & d'autant que l'Histoire n'en est pas seulement ècrite de Main de Maître, mais est encor capable de nous fournir plusieurs bonnes Matières à réflèxion, par raport à cete Maladie; je prendrai la liberté de la doner ici dans les propres Mots du Dr. *Howel;* me contentant d'y ajouter seulement quèlques Remarques.

*Mais encor plus l'Histoire qu'il donne de la Pèste de 543.*

*Histoire de cete Pèste dans les propres Termes du Dr.* Howel.

„Ce fut une Pèste qui consuma prèsque toute l'Espèce „Humaine, ce qui fait sans doute conclure à *Procope*, qu'elle „ne venoit d'aucun autre Endroit que de la Main immédiate de Dieu, & n'avoit point „d'autre Cause que sa Justice irritée. Car, elle n'ataqua pas seulement une Partie du Monde, „ni dans une Saîson particulière „de l'Année, ce qui pouroit fournir des Prétèxtes sufisans aus „sprits subtils; mais, toute la „Têrre s'en est ressentie; & de „toutes les Conditions des Hommes, aucune n'en a été èxemte, de quèlque Nature, ou „Disposition contraire qu'ils fussent; elle n'èpargna, ni Age, „ni Sèxe, ni Tempérament. La „Diférence que mètent entre les „Hommes, la Demeure, la Manière de vivre, les Inclinations, „la Force de Corps, rien de „tout cela ne fit obstacle à cete „Maladie, persone n'en fut garanti. Quèlques uns furent

ata-

„ ataqués dans l'Eté ; d'autres „ dans l'Hiver, & d'autres dans „ d'autres Saisons.

*Son Comencement en Egipte,* „ Elle comença d'abord par la „ Ville de *Pelusium* en *Egipte*, „ se répandit jusqu'à *Alèxandrie*, „ & dans tout le rèste de l'*Egipte* d'un Côté ; & de l'autre, *dans la Palèstine,* „ dans les Provinces de la *Palèstine* qui ètoient Frontières des „ *Egiptiens*. De-là elle s'étendit „ encor, & parcourut toute la „ Têrre, jusqu'aus Extrémités ; „ mais de têle manière, qu'il sembloit qu'elle eut résolu auparavant, jusqu'où elle iroit, & où „ elle s'arèteroit chaque Jour. „ Par-tout où elle passoit, ce „ n'ètoit que Désolation, & Dèstruction. *ses Progrês par toute la Terre.* Il n'y avoit ni *Ile*, „ ni *Cave*, ni *Montagne* qui pût „ mètre persone à l'abri de sa „ Fureur. Car si par hazard elle „ sembloit s'égarer, & si elle passoit „ par-dessus un Pèïs sans y toucher, elle y revenoit peu aprês, „ comme se ressouvenant de l'avoir oublié.

„ Alors, fachée pour ainsi dire, du tems qu'èlle avoit perdu, elle ne lui laissoit aucun „ lieu de se glorifier par-dessus „ les autres, ou de se rejouir du „ peu de Répit qu'il avoit eu. „ Elle començoit toujours par les „ Côtes de la Mer ; & de-là se „ répandoit plus avant dans le „ Pèïs. *Son Arivée à Constantinople, elle remplit tout le Monde de frayeur, & de visions fantastiques.* La seconde Année, elle „ se fit sentir à *Constantinople*, environ le *Printems* ; & *Procope* „ eut le Malheur de se trouver „ alors dans la Ville. Plusieurs „ Personnes virent des Aparitions „ d'Esprits sous des Figures Humaines. Ils croyoient alors, que „ l'Homme qu'ils voyoient les „ frapoit à quèlque Endroit de „ leurs Corps ; & aussi tôt qu'ils „ avoient vu l'Esprit, la Maladie les saisissoit. D'abord, lors- „ qu'ils les voyoient, ils invoquoient des *Saints* ; répétoient „ des Mots, & des Sentences de „ l'*Ecriture Sainte*, ou s'enfuyoient dans des Eglises ; mais „ tout cela ne servoit de rien.

„ On vint ensuite jusqu'à avoir „ peur de s'entendre apeler par „ ses Amis ; on s'enfermoit dans „ sa Chambre, on se bouchoit les „ Orèilles. Quèlques uns rêvoient seulement qu'ils avoient ces „ Aparitions ; d'autres croyoient „ véritablement entendre une „ Vois qui leur disoit, qu'ils ètoient ècrits dans le Catalogue „ de ceus qui devoient mourir. „ Mais il y en avoit beaucoup „ qui sans aucun Avertissement „ de cete sorte, ètoient soudainement saisis de la Fièvre. Leur „ Corps ne changeoit point de

*Ses Simptômes ordinaires, & généraus.*

„ couleur, & leur Chaleur naturèle ne paroissoit nulement augmentée; la Fièvre continuoit si petite, & si modérée, jusqu'au soir, que ni le Malade, ni le Mèdecin, ne pouvoient juger par le Batement du *Pous*, qu'il y eût aucun Danger. Cepandant il venoit des *Charbons* aus uns, & aus autres, ou aus *Aines*, ou aus *Aisséles*, ou sous les Orèilles, ou enfin dans d'autres Endroits; à quèlques uns le même Jour; à d'autres le Lendemain; & même seulement quèlques Jours après à plusieurs.

„ Tèls ètoient généralement les Simptômes ordinaires de cete Maladie, & ceus qui se trouvoient les mêmes dans toutes les Personnes ataquées.

*Ses Simptômes particuliérs.*

„ Il y en avoit outre cela de particuliérs qui difèroient, & n'arivoient pas toujours, soit par la difèrente Constitution des Corps, soit par la Volonté de celui qui avoit envoyé la Maladie, on n'en sait rien; car notre Auteur n'en peut rien dire davantage. Les uns ètoient surpris d'une Pésanteur de Tête, & d'un Assoupissement, les autres d'une èspèce de Folie qui tenoit de l'Emportement. Ceus qui s'assoupissoient oublioient toutes Choses, mais si on avoit soin d'eux, on pouvoit les faire manger; au-lieu que ceus qui ètoient négligés, mouroient de faim. Ceus qui ètoient fous, ètoient en même tems troublés par des Aparitions, crioient qu'il y avoit-là des Hommes qui les vouloient tuer, s'enfuyoient, & devenoient si embarassans, & si facheus, que ceus qui les gardoient, & qui avoient soin d'eux, n'ètoient pas moins à plaindre qu'eux-mêmes. Aucun Mèdecin, ni aucune autre Personne ne gagna la Maladie en touchant les Corps morts. Plusieurs en ètoient èxems, quoi-qu'ils servissent les Malades, & ensevelissent leurs Corps lorsqu'ils ètoient morts; & beaucoup d'autres la gagnoient sans savoir coment; & mouroient sur-le-champ. Il y en avoit qui sautoient dans l'Eau sans avoir soif, & d'autres qui se précipitoient dans la Mer. On en voyoit dont le *Charbon* devenoit gangréneus, & qui mouroient dans des Douleurs inconcevables; quoi-qu'ils n'eussent eu, ni Assoupissement, ni Accès de folie; & la même Chose arivoit à ceus qui ètoient *Frénétiques*, quoi-qu'ils ne s'en aperçûssent

*On ne gagnoit point cete Maladie en touchant les Corps morts.*

„pas,

„ pas, par-ce qu'ils n'ètoient pas „ à eux-mêmes.

*On ouvre quèlques Cadavres.*

„ Quèlques Mèdecins jugeant „ alors que la Force, & le Venin „ de la Maladie, ètoient dans ces „ Ulcères, ouvrirent des Cadavres; & en lès èxaminant, „ trouvèrent un *Charbon* d'une „ prodigieuse Grosseur qui poussoit, & qui croissoit en-dedans, „ au-dessous de ces Ulcères èxternes.

*Autres Simptômes particuliérs.*

Ceus dont le Corps ètoit couvert de petites *Taches*, „ ou Boutons *noirs*, de la Grosseur d'une Lentille, ne vivoient pas un Jour. Quèlques uns „ mouroient en vomissant le Sang. „ On en voyoit qui aprês avoir „ été abandonés, & condanés des „ plus habiles Mèdecins, guèrissoient tout-d'un-coup, & lorsqu'on s'y atendoit le moins; & „ d'autres de la Guèrison desquèls ils ètoient surs jusqu'à „ en répondre, périssoient dans „ le Moment. La Raîson humaine enfin, ètoit à-bout, & obligée de se reconoître trop bornée, pour juger, ou pour découvrir, quèles pouvoient être „ les Causes de cete Maladie. Le „ Bain en sauvoit quèlques uns, „ & donoit la Mort à d'autres. „ Il en périt beaucoup faute d'être traités, & soignés; & beaucoup réchapèrent, à qui on n'avoit rien fait du-tout. En un „ mot, il ètoit impossible de trouver, ou d'imaginer aucun Moyen de se garantir, ou en prévenant le Mal, ou en s'en rendant Maître par la Voye des Remèdes; par-ce qu'il ne paroissoit aucune Cause, ou Raîson, „ pourquoi les Personnes tomboient malades, ou guèrissoient.

*On n'avoit aucun Moyen de se garantir.*

*Les Femmes grosses mouroient toutes, & les Enfans dont èlles ètoient délivrées.*

„ Les Femmes grosses qui ètoient ataquées périssoient sans „ ressource; il n'en réchapoit „ point. Quèlques unes avoient „ des fausses Couches, & mouroient ensuite; d'autres qui avoient eu des Couches fort heureuses, mouroient avèc leurs Enfans. Il n'y eut que trois Femmes en tout, qui, ayant été fort „ heureusement delivrées, réchapèrent, mais leurs Enfans moururent; & une quatrième, qui „ mourut elle même, & son Enfant „ eut le bonheur de vivre. Ceus „ dont les Ulcères ètoient larges, „ & supuroient abondament, réchapoient; la Violence du Poîson ètant adoucie par-là, & sa „ Force abatue; & c'ètoit-là le „ Signe le plus certain qu'on pût „ avoir de sa Guèrison future.

*Signe d'une Guèrison prochaine.*

„ Ceus dont les *Charbons* demeuroient dans l'Etat où ils avoient paru d'abord, ètoient èxposés aus Suites les plus funèstes.

„ftes. On en voyoit quèlques „uns dont les Cuiffes fe reti„roient, & fe fèchoient, lors„que leur *Charbon* fortoit bien, „mais ne fupuroit pas. Il y en „avoit qui réchapoient en payant „de leur Langue, qui fe racour„ciffoit; de-forte qu'ils bégay„oient aprês cela toute leur Vie; „ou même ne rendoient que des „Sons confus, qu'on ne pouvoit, „ni diftinguer, ni entendre.

*Membres retirés.*

„Cete *Pèfte* dura quatre Mois „à *Conftantinople*, dont elle en „règna trois, avèc une Furie, „& une Violence, qu'on ne peut, „ni èxprimer, ni s'imaginer. Au „Comencement, il mouroit fort „peu de Perfonnes plus qu'à „l'ordinaire, mais la Maladie „s'embraza tèlement, qu'il vint „à en mourir jusqu'à cinq, & „enfin jusqu'à dix mille par Jour, „& encor plus. On eut grand „foin d'abord d'entêrer les Morts; „mais à là-fin tout fe tourna en „confufion; & il y en eut une „Infinité qui demeurèrent très „long-tems privés de la Sépul„ture. Les Domèftiques ne „trouvoient point de Maîtres, „& les Riches n'avoient perfon„ne pour les fervir. On ne voy„oit dans cete Ville défolée, que „des Maifons vuides, des Bou„tiques fermées, & toute forte „de Comerce abfolument rom„pu.

*Durée de cete Pèfte à Conftantinople.*

„L'Empereur fut fenfiblement „touché de ces Malheurs publics, „comme en èfêt il le devoit ê„tre. Il comit le Soin des Pau„vres à *Théodore*, l'un des *Ré„férendaires*, ou Sécrétaires d'E„tat, qui fignoient pour l'Empe„reur les Requêtes qu'on lui „préfentoit; & il fit diftribuer „de l'Argent du Tréfor public „à ceus qui ètoient dans le be„foin.

*L'Empereur prend foin des Pauvres.*

„*Procope* ajoute à tout ceci, „qu'il y eut plufieurs Libertins „qui frapés de la Têrreur des „Jugemens de Dieu abandonè„rent leur mauvaife Vie, & fe „confacrèrent particulièrement „au Service de fa Divine Majè„fté; mais il dit auffi, que le „Dangér paffé, il y en eut plu„fieurs qui retournèrent à leur „Vomiffement, & méprifèrent „comme auparavant, & Dieu, „& fes Lois.

*Réflèxion de Procope.*

C'eft ainfi que cet Auteur finit l'Hiftoire & la Dèfcription de cete *Pèfte*, felon la Traduction qu'en a fait le Dr. *Howel*, qui continue lui même ainfi. „Quoique cete Maladie n'ait du„ré que quatre Mois à *Conftan„tinople*, *Evagrius* qui en fut ata„qué avèc toute fa Famille, „nous

*Dr. Howel continue d'aprés Evagrius, l'Hiftoire de la même Pèfte.*

„ nous aprend, qu'elle continua „ pendant *cinquante deus* Ans; „ & même avèc tant de violen- „ ce qu'elle détruisit, pour ainsi „ dire, tout le Genre Humain. „ Cela ètant, & cete Maladie „ ayant survècu à *Procope*, il „ n'est pas ètonant que dans un „ si long Cours d'Années, & dans „ tant de Climats, & de Pèis di- „ fèrens, èlle cèssât de produire, „ ou de paroître sous les mêmes „ Simptômes; & qu'il arivât du „ changement dans les Accidens „ qui l'avoient acompagné du „ Tems de cet Historien. Néan- „ moins la Dèscription qu'en „ donne *Evagrius* n'est pas fort „ difèrente de la sienne.

*Pèste qui ariva à Athenes; & dont* Thucydide *parle.*

„ Il assure qu'à l'ègard de cer- „ taines Circonstances, elle res- „ sembloit à la Pèste qui désola „ la Ville d'*Athène*; & dont „ *Thucydide* nous donne l'Histoi- „ re; & par raport à d'autres, elle „ en ètoit entièrement difèrente. „ Qu'elle comença en *Etiopie* „ aussi bien que l'autre; mais „ qu'elle surpassa toutes cèles qui „ ètoient jamais arivées. Il con- „ sidère ensuite le Tems qu'elle „ continua, & de quèle maniè- „ re elle courut, & sauta d'un „ Endroit à l'autre; & il s'è- „ tonne que *Philostrate* tèmoi- „ gne être surpris par ce que „ cèle qui ariva de son Tems, „ dura quinze Ans sans discon- „ tinuer. Mais si on fait rèflè- „ xion, que l'Histoire de *Pro-* „ *cope* ètoit fort conue dans le „ Monde, & en particuliér d'*E-* „ *vagrius*, qui, selon l'Aveu de „ tous les Conoisseurs, en a tiré „ la plus grande Partie de ce qu'il „ en a mis dans ses Ouvrages; „ C'est un Sujèt d'ètonement bien „ plus grand de lui voir dire, „ que l'Histoire de cete *Pèste* ne „ se trouvoit ècrite nule part; & „ qu'il ètoit le premiér qui eût „ entrepris de la publier. Car il „ n'y a pas moyen de s'imaginer „ que ce fût une *Pèste* le moins „ du monde difèrente, & qu'ils „ ne parlâssent pas tous deus de „ la même, individuèlement.

*Procope, & Evagrius, ècrivent tous deus de la même Pèste.*

Sèlon la Remarque du Dr. *Howel*, c'ètoit sans doute la même Maladie dont ces deus Auteurs ont parlé; c'est-à-dire de cete *Pèste* qui dura *cinquante deus* Ans; & comença par l'*Orient*, selon *Agathias*, la *Cinquième* Année du Règne de *Justinien*; quoique pour faire acorder ensemble les deus Manières de conter, je veus dire, cèle de *Procope*, & cèle d'*Agathias*, il faille, je crois, lire *Quinzième*, au-lieu de *Cinquième*. Mais il y a encor cete difèrence entre *Procope*, & *Eva-*

*Comment on peut les foire acorder ensemble.*

*vagrius*, que le premiér décrit la Maladie téle qu'elle ètoit, ou qu'elle parut à *Constantinople*, la seconde Année aprés son Comencement; & le derniér ne raconte que ce qu'il en a vu lui même plusieurs Annèes aprés, comme il nous en assure dans ses propres Ecrits. Car, lorsqu'elle comença de paroître en premiér lieu, tèle que *Procope* la décrit, il n'ètoit encor qu'un Enfant, un jeune Ecoliér alant au Colége aprendre la Gramaire (*i*); quoi-qu'à-la-vérité ce fût alors qu'il fut ataqué de cete Maladie. Voilà sans doute la Raîson pour laquèle ces deus Auteurs parlent d'une même Chose si difèrement, à l'égard de certaines Circonstances. *Evagrius* sur tout en raporte une qui est tout-à-fait surprenante. Il dit que, de tous ceus qui ètoient natifs d'une Ville qui se trouvoit infèctée, quoi-qu'ils fussent dans des Pèïs fort éloignés de l'Infèction, il n'y en eut pas un qui jouît d'aucun Avantage, par raport à cet Eloignement, au-dessus de ses Compatriotes; car ils ètoient tous surs d'être distingués de tous les Habitans du Pèïs où ils se trouvoient, & de devenir la Victime de la Maladie qui règnoit dans la Ville où ils avoient pris naissance.

*Circonstance surprenante de cete Maladie du tems d'*Evagrius.

Voila un Fait qui seroit capable de faire revoquer en doute la Sincérité, & la Bonne-foi de l'Auteur qui le raporte, si nous n'en avions pas eu un Exemple tout semblable de notre Tems, dont nous parlerons en son Lieu lorsque nous en serons à la Maladie de la Nation *Angloise*, conue sans le Nom de *Sweating Sicknesse*, & qui ètoit une Espèce de *Sueur Pèstilentièle*.

*Confirmée par une semblable de notre Tems.*

*Evagrius* dit encor que cete Pèste ressembloit dans de certaines Choses à cèle d'*Athêne* dont *Thucydide* fait mention, & dans d'autres, en ètoit toute difèrente: mais il ne raporte pas une des Particularités qui peuvent démontrer l'un, ou l'autre; quoi-qu'elles se soient trouvées en très grand Nombre. Il n'y a pas eu même jusqu'à la Manière de se répandre qui n'ait été difèrente de cèle de l'autre. Dans cèle de *Constantinople*, on mouroit quèlque-fois dans le Moment, ou dans le premiér Jour, comme ceus qui ètoient marqués de *Tachès*, ou petits *Boutons* noirs; ou du moins, en très peu de Jours. *Agathias* qui parle de cete même Pèste, lorsqu'èlle revint dans cete même Ville pour la seconde fois en 558. (*k*) dit en Termes ex-

*Difèrences de la Pèste d'Athêne d'avec cèle de* Constantinople.

(*i*) Lib. 4.

(*k*) 5. 5.

èxprês], que la plus-part de ceus qui ètoient ataqués mouroient sur-le-champ, comme s'ils eussent été surpris d'une violente Ataque d'*Apoplèxie*; & que ceus même qui avoient le plus de Forces naturèles, ne passoient jamais le *Cinquième* Jour. Mais dans cèle d'*Athêne*, la Maladie aloit jusqu'au *Sèptième*, & au *Neuvième* Jour, qui ètoient les Jours ou l'on mouroit le plus comunément. Dans l'une, tous ceus qui aprochoient des Malades ètoient ataqués de la Maladie; dans l'autre, c'ètoit tout autrement. Cet Assoupissement qui saisissoit d'abord quèlques uns, cete *Folie* dans d'autres de se rouler par têrre, ce qui se lit touchant le *Charbon*, & les Femmes enceintes, tout cela ne se trouve point dans *Thucydide*.

Procope a ècrit non seulement en Historien mais en Mèdecin. Au lieu que Thucydides, n'est qu'Historien.

Lorsque *Galien*, compare la Dèscription que fait *Hipocrate* de la Pèste, avèc cèles que *Thucydide* nous donne, il remarque que ce derniér ècrit comme feroit en général un Homme qui n'auroit que vu la Chose, & non pas comme un Mèdecin qui auroit entendu ces Matières, & auroit fait ses Réflèxions sur tout ce qui arivoit; & qu'il entasse seulement les Circonstances les unes sur les autres, selon qu'elles lui avoient frapé les Yeus, sans distinction, & sans ordre. Mais je crois qu'on peut bien dire que *Procope* à ècrit tout ensemble, & comme Spèctateur en général, & comme Mèdecin en particuliér. C'est ce que prouvent les Remarques faites ci-dessus, soit à l'égard des Femmes grosses, trois desquèles seulement rèchapèrent; soit touchant le *Charbon*, dont il est le premiér Auteur qui ait observé, que la *Supuration* ait été un Signe certain de la Guèrison du Malade; comme nous voyons encor tous les Jours par èxpèrience qu'il l'est, dans des Cas de même Nature.

Il parle en Mèdecin, lorsqu'il raporte les diférentes Métodes de Cure que l'on éssaya, & où elles se trouvèrent infructueuses, comme sont le *Bain*, &c. les diférens Simptômes dont on ètoit ataqué; & en particuliér, la Fièvre, à l'ocasion de laquèle il nous dit que les Corps ne changeoient point de couleur, & que l'on ne s'apercevoit point que leur Chaleur naturèle en fut le-moins-du-monde augmentée. *La Fièvre ètoit si modérée jusqu'au Soir, que les Mèdecins mêmes ne pouvoient pas juger au Batement du Pous, qu'il y eût aucun Danger.* Vous vous apercevrez aisé-

*Moyen de conoître la Fièvre par le Batement du Pous, inconu du Tems de* Thucidide, *& de* Lucrece.

ment en lisant *Thucydide*, & *Lucrèce*, qu'on n'avoit de leur Tems aucun autre Moyen de conoître la Fièvre, que par l'Atouchement des Corps; l'Art de tâter le *Pous*, & d'en former un Jugement, ètant de beaucoup plus nouvèle Date. Il raporte ensuite le peu de fondement que les Mèdecins trouvoient dans les Raîsons, & dans les Causes qu'on donoit à cete Maladie; & que pour en avoir de meilleures ils ouvrirent les Corps de ceus qui mouroient de leur *Charbon*, & trouvèrent une large *Tumeur* au-dessous, en forme d'un second *Charbon*, qui se poussoit comme pour succéder au premiér. D'où nous pouvons tirer cete Instruction en passant, que les Mèdecins de ce tems-là ne manquoient d'aucunes des Lumières qui leur ètoient nécéssaires pour se perfèctioner dans la Pratique de leur Art; & en particuliér, que, comme il paroît par ce Passage qu'ils pratiquoient l'*Anatomie*, ils en fesoient aussi l'Usage convenable, en tâchant de conoître par son moyen les Causes des Maladies, & de leurs difèrens Simptômes. Il y a une Chose fort remarquable dans cete Histoire par raport à la Contagion. *Procope* nous aprend qu'aucun Mèdecin, ni aucune autre Personne, ne gagna la Maladie en touchant, ou maniant les Corps morts. Je supose qu'il veut entendre par là que ce n'en ètoit pas là la seule Raîson; plusieurs, ajoute-t-il, en demeurant èxems, sans qu'on pût dire le-moins-du-monde pourquoi; vu qu'ils soignoient les Malades, & ensevelissoient les Morts. *Evagrius* dit de-plus, que tout facile qu'il ètoit la plu-part du tems de la gagner, cepandant, il s'est vu des Gens qui demeuroient èxprés avèc les Malades, par-ce qu'ils ètoient las de la Vie, & qu'ils eûssent été bien-aises de mourir, qui ne pouvoient néanmoins, quèlque chose qu'ils fissent pour cela, ni gagner le Mal, ni trouver la Mort. Mais il est hors de doute qu'on trouvera, dans toutes les Maladies *Epidémiques*, & même dans les plus contagieuses, des Exemples que l'Infèction n'a pas ataqué tout le Monde individuèlement. Il est évident que *Procope* a cru luimême, qu'elle s'étendoit, & s'avançoit toujours de plus en plus par contagion, quèles que fûssent les autres Causes qui pouvoient y contribuer parèillement; par-ce qu'il fait encor cete Remarque, à savoir, qu'elle començoit toujours par le Côté de la Mer, & de la se répandoit dans les

*Les Mèdecins du Tems de* Procode, *ne manquoient d'aucunes des Lumières nécéssaires, pour se perfèctioner dans leur Art.*

*Gens qui vouloient mourir, & qui ne pouvoient gagner la Pèste.*

*Preuve que cete Maladie se répandoit par contagion.*

les Têrres plus éloignées. Voilà un de ces Faits qui prouvent plus que tous les Raisonemens du Monde, combien cete Maladie ètoit capable de se comuniquer par le Comerce, & par la Fréquentation les uns des autres; ce qui ètoit l'Opinion générale de tout le Monde, dans ces premiérs Siècles.

*L'Auteur passe à Paulus, ou Paul Eginète.*

Je ne ferai point durer plus long-temps cete Digrèssion, si c'en est une; mais je reprendrai le Fil de mon Discours, pour parler à présent du *Quatrième*, & *Derniér* des Anciens Auteurs *Grècs*, comme je me l'ètois proposé d'abord. C'est *Paulus*, ou *Paul Eginète*, qui vivoit dans le *Sèptième* Siècle, avèc la Permission de Mr. *le Clerc*, qui veut bien le mètre aussi haut que le *Quatrième*. Cet Auteur, quoique Compilateur, difère néanmoins d'*Oribasius*, & d'*Ætius*, en beaucoup de choses. Il copie beaucoup de Passages entiérs d'*Alèxandre* de *Tralles*, non seulement pour le Sens, mais dans les propres Paroles de cet Auteur.

*Erreur de Mr. le Clerc, Paulus est grand copiste.*

*Sa Naissance.*

Il naquit dans l'Ile d'*Egine*, voyagea beaucoup, & eut de très favorables Ocasions de voir les diférentes Métodes de Pratique d'un grand nombre de Pêïs divers. Une Chose pour laquèle on peut dire qu'il mérite qu'on le loue en particuliér, c'est que les Dèscriptions qu'il donne des Maladies, sont courtes, & cepandant ne laissent rien à desirer: & quèlque grand *Copiste* qu'il soit, on doit s'apercevoir de cete Particularité en lui, à savoir, qu'en traitant des Maladies des Femmes il déscend dans des Détails assés grans; & qu'il paroît avoir été le premièr Exemple, dont on trouve qu'il soit fait mention dans les Auteurs, d'un Homme qui ait fait sa Profèssion du Métiér de Sage-Femme, & de ce que nous apelons *Acoucheur*. C'est ainsi que les *Arabes* l'ont apelé, *Vir Obstetrix*; & c'est conformement à ce Caractêre, qu'il comence son Ouvrage par les Maladies ausquèles les Femmes grosses sont sujètes.

*Caractère particuliér de ses Ouvrages.*

*Il est le premiér Acoucheur.*

*On lui doit plusieurs Morceaux des Anciens.*

Nous avons l'obligation à *Paulus* de nous avoir conservé quèlques Fragmens des Anciens Mèdecins; particulièrement la Lètre de *Diocles* à *Antigonus* [l], touchant la Manière de se conserver en Santé.

Mais, qu'il nous soit permis de considèrer cet Auteur d'un peu plus prês; malgré le peu de figure que quèlques Personnes lui font faire parmi ses Confrè-



(l) 2. 100.

res, comme si l'on ne pouvoit rien trouver dans ses Ecrits qui méritât de l'atention. Je me renfermerai dans le Sixième Livre seulement, & je ne craindrai point de dire, qu'il y fait un Personage tout diferent de celui d'un simple Compilateur.

*Examen de son Sixième Livre.*

Ce Livre ne contient que des Dèscriptions d'Opérations de *Chirugie;* & l'on peut dire que c'est l'Ouvrage de cete Nature le plus complèt qui ait jamais paru; du moins, depuis ce qu'on apèle le Rétablissement des Bèlles Lètres. Je n'entens parler ici que des Opérations *Manuèles.* Car pour ce qui regarde l'Aplication des Remèdes èxternes sur les Playes, les Ulcêres, &c. il en parle fort amplement au quatrième Livre.

*Paulus pratiquoit la Chirugie.*

Il paroît évidemment par ce Traité-ci, qu'il pratiquoit lui même la *Chirugie*, & fesoit les Opérations de ses propres Mains. Il raporte les diferentes Métodes que suivoient, tant les Anciens, que ses Contemporains, & lui-même. Il parle des diferens Succês, bons, ou Mauvais, dont plusieurs de ces Métodes ètoient suivies. Enfin lorsqu'il ècrit sur cete Matiere bien loin de n'être qu'un simple Compilateur, il ne fait pas même de scrupule de n'être pas du Sentiment de *Galien* (m), & il paroît préferer une plus moderne Expèrience à cèle de ce Grand Homme. C'est ainsi que dans le Chapitre qui traite de l'*Anevrisme* (n), après avoir cité *Galien*, & raporté ce qu'il dit à ce Sujèt; il déclare quèl est son propre Sentiment touchant la Métode de Cure qui doit s'observer dans ces Cas. Il fait encor la même Chose par raport à *Léonide*, (Auteur souvent cité par *Ætius*, & par lui-même,) dans la Cure de la *Hernia Varicosa*, ou des *Varices.* De plus, il est si éloigné de se conformer aveuglément au Sentiment des Anciens, qu'il ne fait nule dificulté de dire qu'il n'est pas content de ce qu'*Hipocrate* lui-même dit au sujèt de réduire un *Nés* rompu (o); & il donne une Métode d'Opération plus nouvèle, qu'il semble préférer à toute autre.

*Il diféré d'avèc* Galien.

Léonide.

*&* Hipocrate.

*Il nous aprend des Choses qu'on ne trouve point ailleurs.*

Que seroit-ce donc, si ce prétendu simple *Compilateur*, nous aprenoit enfin bien des Choses dans cet Art, qui n'ont été ni raportées, ni pratiquées, du moins autant que nous le pouvons savoir, par aucun des Auteurs plus anciens? Cependant, c'est ce qui ne nous paroîtra que la Vérité toute pure; lorsque nous

(m) 87. (o) 91.

nous voudrons entrer dans un Examén plus recherché de cet Auteur; particulièrement si nous le comparons avèc *Cèlse*, qui nous a fourni les plus parfaits Traités que nous ayons de la *Chirugie*, sur le pié où elle ètoit, & du Tems des Anciens, & du sien: les Additions qu'on y a fait de celui de *Galien*, ètant très peu de chose. *Paulus* est néanmoins bien plus étendu, & plus circonstancié que lui, sur plusieurs Matières importantes; comme il paroît dans la Cure de l'*Hidrocéphale*, ou Tumeur *Aqueuse* de la *Tête*; dans l'Opération de la *Paracentesis*, ou *Ponction*, soit à la *Poitrine*, soit au *Ventre*; & dans la Métode de tailler de la Piêre. Quoi-que *Cèlse* veule èxclure les Enfans au-dessous de *Neuf* Ans, & toutes les Personnes qui sont au-dessus de *Quatorze*, comme incapables de suporter cete dernière Opération, notre Auteur ne laisse pas de la permètre aus Personnes entre deus Ages, & quèlques-fois aus Viéilles gens; quoi-qu'en en même tems il avoue, qu'elle réussit beaucoup mieux dans les Jeunes. Il remarque encor, quant à cete Opération, qu'on ne doit pas faire l'Incision èxactement sur le milieu du *Périnée*, mais plutôt d'un Côté, (qui est le gauche), obliquement, & tirant vêrs la Fèsse; & qu'on doit faire l'Ouverture assés large en-dehors, mais en dedans pas plus qu'il n'est nécéssaire pour doner passage à la Piêre.

*Comme sur l'Hidrocephale, la Ponction, & particulièrement sur la Manière de tailler de la Piêre.*

Il y a encor quèlques autres Particularités dans ce Traité de la *Chirugie*, qui paroissent entièrement nouvèles. Par Ex. Il parle de la Fracture de la *Rotule*, ou *Os* du *Genou* (p); qui est un Cas qui se rencontre fort rarement selon lui, mais non pas selon nos Chirugiens, qui le voyent ariver aussi souvent qu'aucun Autre. *Cèlse* n'en dit pas un mot. Il ouvre la Veine *Jugulaire* (q) pour un Mal obstiné des *Yeus*, causé par un *Rhume*; & c'est une Expèrience dont nous ne trouvons aucunes Traces dans les Auteurs plus anciens, èxcèpté dans *Alèxandre*, qui se servoit de cete même Métode dans l'*Esquinancie* (r).

*Fracture de la Rotule*, Patella.

*Ouverture de la Veine Jugulaire pour le Mal des Yeus.*

*Paulus* ensèigne encor la Manière d'ouvrir une Artêre dèrière les Oreilles, dans une *Opthalmie*, ou Inflammation des Yeus invétérée, & dans cete Maladie qu'on apèle *Vertigo*; tout au contraire de ce qu'ensèigne l'Aphorisme de *Cèlse*, qui prétend qu'*une Artêre* une

*Ouverture d'une Artêre pour un Vertigo.*

(p) 100. (q) 40. (r) 4, I.

*une fois divisée ne se réunit jamais.* Cepandant nous lisons qu'*Aretæus* l'a souvent fait, & *Galien* ordonne quèlque-fois qu'on oùvre une Artère, comme nous vêrons plus amplemeut. Il apliquoit aussi fort souvent les *Ventouzes*; & il paroît qu'il a inventé un nouvèl Instrument pour les *Scarifications*, qui avoit trois Pointes, *Flames*, ou *Lancètes*, afin de faire trois Incisions à-la-fois (*s*).

*Nouvèl Instrument à scarifier, inventé par* Paulus.

Le Chapitre qui traite de la Manière de tirer les Dars, ou Flèches (*t*), &c. mérite une Atention particulière, & contient plusieurs Règles três èxcèlentes. La Dèscription qu'il fait de cete sorte d'Arme alors en usage parmi les Anciens, principalement parmi les *Egiptiens*, est aussi fort curieuse, & couchée d'une Manière aussi claire que concise.

*Métode de tirer d'une Playe les Flèches, &c.*

Il est fort èxact, & fort étendu, lorsqu'il décrit les diferentes sortes de Ruptures, ou *Hernies*, sur-tout cèle des Intèstins (*u*). Il en raporte, tant les Causes, que les Simptômes; soit que cete Maladie procède de la Solution de Continuité, ou seulement d'une trop grande èxpansion du *Péritoine*, par le moyen de laquèle l'Intèstin (partie de l'*Ilium*), qui est situé sur les èxtrémités, ou Productions de cete Membrane, peut aisément tomber, ou dans l'*Aine*, ou dans les *Bources*: C'est pourquoi il est nécéssaire dans certaines rencontres de faire une Incision pour reduire l'Intèstin. Il èxplique ici avèc beaucoup d'èxactitude toutes les Circonstances de cete Opération, & plus particulièrement que ne fait *Cèlse* lui même. Voila une Métode de Pratique que nous voyons que les Anciens conoissoient fort bien; que *Rousset*, *Ambroise Paré*, & *Hildanus*, recomandent, & qui a été remise en vogue, par quèlques uns de nos plus fameus Mèdecins, & Chirugiens.

*Ruptures, ou Herniers, Inguinales, &c.*

*Métode d'Opération pour la Cure.*

*Cèlse* dit que c'est une Métode dónt on ne peut se servir qu'à l'égard des Enfans, & qu'alors elle est sans Conséquences, *Puerilis Ætas, & modicum malum recipit.* Les deus derniérs Auteurs que nous avons nommé, *Ambroise Paré*, & *Hildanus*, ne la consèillent que dans le Cas d'une èxtrème Nécèssité; aussi estil certain que de leur Tems la Pratique en ètoit prèsqu'entièrement hors d'usage. Cepandant le Cas que raporte *Hildanus* (*x*), d'un

Hildanus *l'a pratiqué à l'egard d'un Homme de 70. Ans.*

(*s*) 41. (*t*) 86. (*u*) 6. 65.

(*x*) Cent. 6. 73.

*Hildanus l'a pratiqué à l'égard d'un Homme de 70. Ans.*

d'un Homme au-dessus de *Soissante & dix* Ans, qu'il guèrit par ce Moyen, peut aussi nous convaincre, que l'Opération n'est pas seulement èxemte de dangér, mais même feroit encor un meilleur èfèt, si on la fesoit dès le Comencement; devant qu'il y eût aucune aparence, ou aucun dangér de mortification.

*Barbètte Ouvre l'Abdomen, dans la Passion Iliaque.*

*Barbète* propose une Manière de faire une Incision à l'*Abdomen*, dans le Cas de la Passion *Iliaque*, où il se fait une *Intro-susception* de l'Intèstin. Si on peut pratiquer une semblable Métode dans un pareil Cas, on pouroit croire qu'on la devroit bien encor plutôt éprouver, lorsque les autres Opérations se trouvent sans èfèt, dans les Maladies qui procèdent de l'une, ou de l'autre des Ruptures, ou *Hernies*, ci-dessus mentionées; principalement s'il paroît qu'il y ait aussi peu de dangér de faire l'Incision à l'*Epigastre*, ou partie supérieure de l'*Abdomen*, qu'il y en a de la faire aus Productions du *Péritoine*. C'est ainsi qu'on en usa dans les trois Exemples que nous donne *Rousèt* de cete Opération, qui fut rèèlement faite à trois difèrentes Personnes; l'une par un Opérateur, ou *Charlatan*, & les autres par des Chirugiens de réputation en ce Tems-là.

*Incision à l'Epigastrium, faite à trois Personnes.*

*Hernie Inguinale est le commencement de l'Intèstinale.*

Une *Hernie Inguinale*, selon tous les Auteurs, n'est que le Comencement de cèle des Intèstins. Le Boyau disent-ils doit déscendre d'abord dans l'*Aine*, avant de tomber dans le *Scrotum*: c'est pourquoi *Paulus* dit, qu'un *Enterocèle* est toujours précédé par un *Bubon cèle*. Tous les Anatomistes, & Chirugiens; tombent d'acord, que dans un *Buboncèle*, l'Intèstin déscend par les Aneaus, ou Perforations des Muscles de l'*Abdomen*. Cepandant, quoique cela arive ainsi assés souvent, si nous èxaminons la Chose d'un peu plus près, nous trouverons que l'Intèstin peut sortir par un autre Endroit qui n'a pas encor été remarqué, pour produire un *Buboncèle*. La Cavité, ou Arcade, qui se trouve dans la Cuisse, entre les Muscles *Livide*, & *Fasciale*, par où les Vaisseaus *Cruraus* déscendent, est une chose fort remarquable; & les Tendons des Muscles *Abdominaus* sont si lâches, qu'il n'y a qu'un peu de graisse, & quèlques Fibres membraneuses qui les séparent de l'*Abdomen*: de-sorte que nous pouvons voir, combien il est aisé pour le *Péritoine* d'être forcé en bas par cete Ouverture vers cete

*Entérocèle précédé tous-jours par un Buboncèle.*

*Cavité dans la Cuisse entre les Muscles Livide & Fasciale.*

cete Cavité dont nous avons parlé; particulièrement, si l'on considère nostre Posture, qui fait que cete Membrane est dans une Situation plus élevée, & plus perpendiculaire que les Aneaus mêmes de ces Tendons.

*Notre Posture droite facilite les Hernies.*

Si nous comparons à-présent ce que disent ces Auteurs qui croyent que le *Buboncèle* se forme tousjours dans les Productions du *Péritoine*, nous ne les trouverons souvent d'acord qu'en ceci seulement. *Aquapendente* remarque qu'on a souvent pris un *Buboncèle*, & une *Varice* de la Veine *Crurale*, pour un *Bubon*; & que sur cete Pensée on a souvent mis la Vie du Malade en dangér, en coupant, ou la Veine, ou l'Intèstin. Nous savons assés que les *Bubons* sont toujours dans ces Glandes qu'on voit sur les Vaisseaus *Cruraus*; ainsi il est évident qu'il croit très souvent qu'un *Bubon*, & un *Buboncèle*, se rencontrent au même Endroit; c'est-à-dire, à celui que nous avons dit. Il paroît aussi que c'est-là ce qui fait que *Cèlse* apèle un *Buboncèle*, une *Varice Inguinale*. Feu Mr. *Bernard* ayant été apelé dans une certaine Ocasion, trouva que l'Intèstin déscendoit sous la Peau jusqu'au milieu de la Cuisse. Le Jugement qu'on peut porter là-dessus est, qu'il faloit que cet Intèstin fut ainsi déscendu par l'Ouverture qui se trouve sous les Tendons des Muscles *Abdominaus*; s'il ètoit déscendu par les Aneaus, il auroit été dirèctement se jeter dans le *Scrotum*, & ne se seroit pas tourné ainsi vers la Cuisse.

*Erreur remarquée par* Fabricius *d'*Aquapendente.

*Bubons toujours dans les Glandes des Vaisseaus Cruraus.*

Cèlse.

*Mr.* Bernard.

*Se trouve apelé dans un Cas particulier.*

*Barbète* paroît être de ce Sentiment, quoi-qu'il se soit èxprimé avèc l'Obscurité ordinaire aus autres Ecrivains; „Nous trouvons aussi, dit-il, que les Productions du *Péritoine* se peuvent rompre d'une tèle manière, que les Intèstins prennent leur Route, non vers le *Scrotum*, mais entre la Peau, & les Muscles, vers la Cuisse: *Experimur etiam processum Peritonæi ita posse disrumpi, ut intestina non in Scrotum, sed inter cutim, & musculos, versus femur, sese urgeant.* Mais si par les Productions du *Péritoine* il en entend les *Productions*, ou Alongemens, qui procèdent de la *Gaine*, nous avons vu que l'Intèstin ne se peut pas placer dans la Situation dont il parle. Nous pourons peut-être recevoir encor quèlques Lumières de plus sur ces Matières, si nous èxaminons les *Hernies Inguinales* dans les Femmes. *Fallopius* les fait venir des

Barbète *s'èxplique obscurément, mais il paroît penser comme l'Auteur.*

*Passage de* Barbète.

*Hernies Inguinales*

*dans les Femmes, mentionées par* Fallopius.

des Ligamens rons de la *Matrice*, qui font, dit-il, les mêmes Ouvertures dans les *Tendons* des Muscles *Abdominaus* de ce Sèxe, que dans ceus des Hommes. Il est bien vrai qu'ils y font les mêmes Ouvertures, mais non pas dans les mêmes Endrois. Car, ces Aneaus dans les Femmes sont situés justement sur les Os *Pubis*; & les Ligamens, tout aussi-tôt qu'il sont passés par ces Aneaus, se trouvent insérés, & assujètis fortement dans l'Os, avèc les *Tendons*. De-sorte que, considerée la petitèsse du Passage, il ne paroît pas qu'il y ait de la place pour une *Hernie*; & s'il y en avoit, l'Intèstin devroit s'avancer en-devant, justement sur les Os *Pubis*; comme nous trouvons en èfet que cela arive souvent; & même que cet Intèstin tombe jusqu'aus Lèvres des Parties *Naturèles* de la Femme.

*Les Hernies dans les Femmes sont plutôt en devant, sur les Os Pubis.*

Je crois cepandant que dans ces sortes de Ruptures on trouvera toujours que l'Intèstin prend son Cours beaucoup plus à-côté, & vers l'Os des *Iles*. C'est ce qui fait dire à *Cèlse*, que dans les Femmes, „ les Hernies se trou„vent le plus souvent auprès des „ Ilés; *Hernia fit præcipue circa Ilia.*

Il paroît par la Rélation que *Nuck* nous donne d'une *Hidropisie* dans cete Membrane, que le Péritoine peut fort bien s'étendre à cet Endroit-là. Cete *Hidropisie*, dit-il, s'étendoit dans la Cuisse, & y formoit un *Sinus*, „ dans les Interstices des Muscles, *Per vacua musculorum spatia.*

*Hidropisie du Péritoine, fait voir que cete Membrane est capable d'une grande Expansion.*

*Hildanus*, en expliquant les Causes d'une *Hernie Ventrale*, fait voir qu'il croit que l'Expansion du *Péritoine* se fesoit „ auprès de „ ces Trous, autour desquêls se „ forment les *Buboncèles* dans les „ Femmes, *circa foramina illa, circa quæ Bubonocele fit in Mulieribus.* Mais si nous comparons cete Exprèssion, assés obscure, & ambigue d'ailleurs, & peut-être laissée tèle de dèssein formé, avèc la Dèscription de la Situation qu'on atribue à la Tumeur, nous trouverons qu'on ne peut apliquer ces Mots qu'aus Interstices, dont nous parlons.

L'*Hidropisie Ascite* peut seule sufisament nous prouver de quèle Expansion le *Péritoine* est capable: & qu'une Tension semblable à cèle qu'on voit ordinairement dans ces Cas y peut survenir sans aucune Rupture, & non pas seulement dans ses Productions, soit à l'Aine, soit au Nombril. C'est ce dont nous trouvons assés de preuves capables

*L'Hidropisie le prouve aussi fort bien.*

bles de nous en convaincre, dans les Auteurs en *Chirugie*. *Barbète* raporte des Exemples de semblables *Hernies* au Dos, au-dessous du *Nombril*, „ beaucoup „ au-dessus des Iles, dit il, *longe supra Ilia*, qui ont été prises pour des Absês, & dans cete Erreur, ouvertes comme si elles eussent été de véritables Absês. Il est vrai que *Paulus* distingue les Hernies *Inguinales*, en-tant qu'elles procèdent, ou d'une *Rupture*, ou d'une Expansion du *Péritoine*; & qu'il dit en termes èxprês, qu'on ne doit faire cete Opération avèc le Fer, que dans le derniér Cas. Mais, pour peu qu'on fasse d'atention à la Structure de ces Parties qui nous est démontrée par l'*Anatomie*, on sera, je crois, d'une toute autre Opinion. Car, dans la Rupture du *Péritoine*, si on use de cete Opération, & que par son moyen on réduise l'Intèstin, nous pouvons facilement concevoir que toutes les Parties du *Péritoine*, aussi bien que toutes les autres, peuvent être si bien réunies, qu'elles ne pouront plus dans la suite laisser aucun Passage pour la Déscente de l'Intèstin. Mais dans l'Expansion, si aprês l'Opération le Péritoine demeure encor Tendu, comme il faut nécéssairement qu'il demeure, quél moyen peut-on avoir de prévenir le Retour de la Maladie.

*Hernies au Dos-mentionées par* Barbète.

Paulus.

*Le Péritoine ouvert se réunit très bien.*

Pour se former des Idées justes de l'Expansion, il faut voir les Préparations curieuses de cet industrieus, & èxact Anatomiste, le Dr. *Douglas*, qui est le premiér qui ait donné une véritable Dèscription du *Péritoine*. Il est certain que c'est une Partie très importante, & dont la Structure est digne de toute notre Atention; non seulement à l'égard de l'Opération dont nous parlons, mais encor considérée comme ètant le grand Chemin dans cèle de la *Lithotomie*. Cet Auteur est aussi le premiér qui ait démontré pleinement, que l'Alongement de la Membrane, ou de la Lame èxtèrieure du *Péritoine*, ne forme pas la Tunique, ou Gaine des Tèsticules, comme disent les autres Auteurs, mais une Gaine particulière aus Vaisseaus *Spermatiques*, qu'il apèle avec beaucoup de raison „ la Tunique pro„ pre de ces Vaisseaus, *Tunica Vasorum Spermaticorum propria*. Il a remarqué dans la suite en lisant *Paulus*, que cete Tunique lui avoit été conue, & qu'il l'avoit décrite sous le Nom de ἑλικοειδὴς, tiré des diférentes Contorsions qu'on observe dans ces Vaif-

*Dr.* Don-glas *èxcellent Anatomiste, adonné le premier une véritable Dèscription du Péritoine.*

*Autre Observation du Dr.* Dou-glas *sur le Péritoine.*

Paulus.

Cornarius. Vaisseaus, qu'elle couvre. *Cornarius*, & les autres èxpositeurs, qui n'ont aucune Conoissance de cete Tunique corigent ce Mot, & prétendent qu'il faut lire ἐρυθροειδής, la confondant ainsi avèc la Tunique *Vaginale*.

Paulus *parle de la Manière de faire l'Opération de l'Artésiolomie.* Hipocrate. Galien. *Paulus* décrit encor un autre Opération; c'est cèle d'ouvrir une Artère dèrière les Orèilles dans les *Fluxions* (y), & autres Maladies de la *Tête*. Cete Pratique pour dire la vérité est aussi ancienne qu'*Hipocrate*; & *Galien* en dit aussi quèlque chose; mais la Manière de faire cete Opération est ici beaucoup plus èxactement décrite, & spécifiée; soit qu'on la fasse par une Incision *Transversale*, & qu'on y aplique ensuite le Cautère, ou que ce soit par l'*Extirpation*. Les Mots de *Paulus* (z) finifient èxactement la première de ces deus Métodes, & il décrit la seconde dans le Chapitre suivant. Nous pouvons même juger que cete dernière ètoit la plus comune des deus; de ce qu'*Aretæus* Aretæus. qui se sert toujours des Exprèssions les plus propres, & les plus èxactes, sur chaque Sujèt, ne parle d'aucune autre *Artériotomie*, outre cèle-ci (a).

(y) 6. 4. 5. (z) διατέμνειν, διαιρέειν.
(a) ἐκτέμνειν. 1. 2. 3.

Tèles ètoient les deus Opérations pour l'Ouverture des Artères, qui se pratiquoient non seulement dans les Ecoles *Grèques* mais dans les *Arabes* (b). *Ecoles Grèques & Arabes.* Ainsi, il y a sans doute dequoi s'ètoner, que quèlques Modernes se puissent imaginer, que les Anciens *Erreur de quèlques Modernes.* se servoient de la même Métode de saigner des *Artères*, que des *Veines*; c'est-à-dire qu'ils fissent également dans l'une, comme dans l'autre, une Incision avèc la *Lancète*. Nous avons à-la-vérité un Exemple, le seul je crois qu'on puisse trouver dans tous les Auteurs, où l'on peut véritablement suposer, que l'Opération de l'*Artériotomie* a été faite de cete manière. *Exemples trouvés dans Galien, des Artères ouvertes avèc la Lancète.* Il se trouve dans *Galien* (c), qui, autant que je puis comprendre le Sens de ses Termes, dans son Traité de la Cure des Maladies par le moyen des Ouvertures faites aus Vaisseaus *Sanguins*, paroît être le premiér qui se soit jamais hazardé d'ouvrir une Artère, & il en fit l'épreuve sur lui-même. Galien *l'éprouve le premiér, & sur lui-même.*

Il ètoit trés mal, & fort prèssé d'une Douleur auprés du *Diaphragme*. Il fut averti deus fois en songe, d'éprouver cete Métode



(b) Rhaz. ad Almanzor. 9. 1.
(c) Curat. per Ven. Sec. 13.

*Il s'ouvre l'Artère entre le Pouce, & le Doit indice.* tode ; & il le fit. Il s'ouvrit l'*Artère* qui est entre le *Pouce*, & le Doit *Indice ;* & en tira environ une Chopine de Sang ; sur quoi sa Douleur cêssa aussitôt, & il se sauva la Vie. Il donne encor l'Exemple d'un *Prêtre*, qui fut guèri d'une *Pleurésie* confirmée, & dont les Mèdecins désèspèroient, après qu'on lui eût ouvert une *Artère* à la Main. Cela, dit-il, lui donna courage, & le persuada de suivre cete Métode d'ouvrir les *Artères*, tant à la Main, qu'à la *Tête*, dans toutes les Douleurs aigues, & fixes, qui viennent de chaleur ; & particulièrement cèles qui sont causées dans les Membranes. Il nous dit encor au même Endroit, qu'il a vu une *Artère* à la Cheville du Pié, qui avoit été ouverte par des Instrumens qui avoient fait une Playe en-même-tems à cet Endroit, se réunir néanmoins fort bien, & sans laisser d'*Anevrisme*. Il raporte aussi ailleurs (*d*) un Cas tout semblable, où l'*Artère* du Coude ayant été piquée par mégarde ; l'Incision, à ce qu'il observe se trouva être fort petite, & ce fut là peut-être la seule raison pour laquèle cete *Artère* se referma, & se réunit en quatre Jours ; ce qu'il n'avoit jamais vu ariver auparavant. Car dans tous les autres Accidens de cete nature, dont il avoit eu conoissance, il avoit toujours vu un Anevrisme se former, ce qui n'ariva pas ici.

*Pleurésie guerir par l'Ouverture d'une Artère à la Main.*

*Artère Ouverte à la Cheville du Pié.*

*Artère du Coude piquée par mégarde, se réunit en 4 Jours sans Anevrisme.*

*Artères Ouvertes moins dangereuses aus femmes & aus Garçons.* Il ajoute à cela une Observation qu'il a faite au sujèt des Playes aus *Artères*, qu'elles sont bien moins dangereuses dans les Femmes, & dans les jeunes Garçons ; suposant que dans ces Sujèts, les Tuniques de ces Vaisseaus sont plus souples, & peuvent mieus, par conséquent, se réunir, & plutôt.

L'une, & l'autre de ces deus Métodes d'Opération, dont nous avons parlé en-premier-lieu, est assés rude, & fort douloureuse ; cepandant toutes les deus ètoient beaucoup en usage. Mais pour cèle-ci qui se fait avèc la *Lancète*, elle est si aisée, & si douce, qu'on ne peut assés s'étoner de voir qu'elle n'a prèsque jamais été pratiquée parmi les *Grècs* qui sont venus après lui, comme nous le pouvons juger, tant de l'Auteur dont nous parlons (*Paulus*,) que d'*Actuarius* (*e*). Mais ce qui peut encor rendre la Chose plus étonante, c'est que lorsque l'*Artère* est située vers la Su-

*Opération d'Ouvrir une Artère avèc la Lancète fort aisée, & fort douce.*

Actuarius.

(*d*) Meth. Med. 5. 7.

(*e*) Meth. Med. 3. 4.

*Moins dangereuse si l'Artère est a la Superficie, & prês d'un Os.*

Superficie, & prês d'un *Os*, il ne paroît pas y avoir de grandes Dificultés, & encor moins aucun Dangér considèrable, à faire cete Opération. Tèle est l'Artêre des *Tempes*, ce qui a fait hazarder à plusieurs Modernes de l'ouvrir, dans prèsque toutes les Maladies de la *Tête*, particulièrement dans les *Migraines*.

Ambroise Paré *la pratique sur lui même, & sur d'autres.*

*Ambroise Paré* (f) qui sans doute ètoit un três habile Praticien, nous dit qu'il l'a trouvé três avantageuse dans ces Cas-là, non seulement sur ses Malades, mais sur lui-même; après que tous les autres Remèdes avoient été inutilement éprouvés. Il y ajoute même cete Réflèxion, à savoir, qu'une longue Expèrience lui a fait voir, que d'ouvrir une *Artêre* avèc une *Lancète*, n'ètoit nulement aussi dangereus qu'on se l'ètoit imaginé jusques-là; mais qu'elle se consolidoit, & se réunissoit, comme fait une

*L'Artère se réunit comme la veine, quoique pas si promtement.*

*Veine*; seulement qu'il faloit un peu plus de tems; & qu'il n'avoit jamais vu, ou entendu dire, qu'elle se fut r'ouvert, & eût saigné derechèf; si on tenoit la comprèsse bien assujètie dessus, pendant quatre Jours.

*Gesner* (g), Auteur d'un grand crédit, nous donne dans ses Epitres, la Rélation d'un Fait fort èxtraordinaire, arivé à un Chirugien de *Zurich*. Cet Homme ètant tourmenté tous les Ans d'une Migraine èxtrèmement violente, il lui consèilla de s'ouvrir l'*Artêre* de la Tempe. A-la-fin ne pouvant plus suporter sa Douleur, il résolut d'en venir à l'Opération, il se la fit lui-même, & à sa manière; c'est-à-dire, qu'il coupa l'*Artêre* transversalement. Il en tira environ trois Chopines de Sang. La Douleur revenant ensuite, il recomença une autre fois la même Opération si hardie, & se guèrit parfaitement. Mais nous pouvons encor nous convaincre entièrement de la Possibilité, comme de l'Avantage, & du Succês de cete Opération, par ce que nous dit *Meckeren* (h), à savoir, que de douze fois qu'il l'avoit pratiqué, il n'y en avoit eu qu'une où il ètoit arivé un Accident; encor fut-ce par la négligence du Malade, & nulement par aucune faute de la part du Chirugien. Nous trouvons aussi dans cet Auteur la Dèscription d'un Bandage três propre, & três capable d'empêcher qu'elle ne se r'ouvre, & dont il se servoit lui même dans ces Ocasions.

Gesner *raporte un Cas fort singulier.*

*Artêre coupée transversalement.*

Meckeren.

On

(f) 16. 14.
(g) 3. 36.

(h) Observ. Chirurg. 38.

*Prosper Alpinus a vu les Egiptiens ouvrir les Artêres aussi souuent que les Veines.*

On peut encor remarquer une fois pour toutes, que *Prosper Alpinus* (*i*) a vu les *Egiptiens* dans plusieurs Maladies *Croniques*, ouvrir non seulement les *Artêres* des *Tempes*, mais encor cèles qui sont dèrière les *Orèilles*, au *Front*, à la *Cheville* du *Pié*, &c. aussi comunément que les *Veines* mêmes; & pour les Inflammations internes, ils ouvroient la même *Artêre* que *Galien* s'ouvrit dans un pareil Cas, à savoir, cèle qui est entre le Pouce, & le Doit *Indice*. Cet Auteur raporte leur Manière d'opérer dans cete Ocasion, à l'égard, tant de l'Incision, que du Bandage; & il observe, que de toutes les fois que cete opération a été faite en sa présence, il n'a pas vu qu'elle ait mal réussi une seule; ou qu'elle ait même jamais été suivie d'un *Anevrisme*. Nous pouvons voir une Infinité de parèils Exemples de cete Opération, faite avèc le même Succês dans *Severinus* (*k*). C'en est assés, je crois, quant à la Matière de Fait.

Galien.

*Surété de cete Opération.*

*Intentions de l'Arteriotomie, reduites à la Dérivation, & à la Révulsion.*

Quant aus Intentions que l'on a en ouvrant une *Artêre*, elles se peuvent réduire à ces deus-ci; savoir, à la *Dérivation*, & à la *Révulsion*; quoi-que je ne puisse guère m'apercevoir d'aucune Ocasion, où l'on n'ait pas eu absolument cete dernière Intention de *Révulsion*. Car enfin, lorsque la Douleur est au *Front*, & à la Suture *Coronale*, l'Ouverture des *Artêres* Occipitales, ou comme *Antyllus*, & *Oribasius*, semblent l'insinuer, de cèles d'auprês des *Orèilles*, ne fait elle pas évidemment une *Révulsion*? Il est vrai que *Severinus* assure qu'elle cause une *Dérivation*; mais en-même-tems nous le voyons se contredire, & avouer, sans se souvenir de son Affirmation, que si la Douleur est à la Partie postérieure, l'Ouverture d'une *Artêre* antérieure fait une *Révulsion*.

Antyllus Oribasius.

Severinus *se contredit au sujèt de la Révulsion.*

*En quoi consiste l'Efêt de la Révulsion.*

Je me contenterai de remarquer ici à l'ocasion de la Révulsion, que son Efêt consiste principalement à être promt, & même soudain. En èfêt, lorsqu'une *Artêre* est ouverte, il est aisé de s'imaginer, & les Sens mêmes nous en convainquent, de combien la Révulsion est tout ensemble, & plus forte, & plus promte, que lorsqu'une *Veine* est simplement ouverte; & avéc combien de liberté les Vaisseaus qui doivent servir de Canal à la Révulsion, peuvent par ce moyen èxer-

*Avantages d'ouvrir une Artêre pour la Révulsion.*

(*i*) Med. Egypt. 2. 12.
(*k*) Chirurg. Effic. 42. 45.

èxercer leur Mécanique naturèle, ſe contracter, ou ſe dilater, & enfin ſe débaraſſer de tout ce qui les incomode; n'ayant plus par cete Opération, aucune Opoſition à combatre de la part du Sang. La *Révulſion* eſt bien encor plus forte lorsque le Paſſage du Sang eſt arèté, ou plutôt détourné, comme il l'eſt dans le Cas d'une Artère ouverte qui le conduiſoit à la Partie afligée; ce qui eſt une ſorte de Révulſion, qu'il eſt impoſſible d'êfêctuer par la ſimple Ouverture d'une Veine. Mais quelque Raiſon qu'il y ait dans cete Opération, j'ai bien peur que la Crainte de perdre quèlque choſe de leur Réputation, par la négligence des Perſonnes qui ont ſoin des Malades, ou par cèle des Malades mêmes, ne détourne les *Chirugiens* de l'entreprendre, & ne les empêche par-là d'avoir jamais la Vogue: quoi-que dans le fond, il ſoit bien triſte qu'il faille que les Chirugiens, malgré toute leur Habileté, ſe règlent dans la Pratique de leur Art, ſur des Conſidèrations qui n'y ont aucun raport.

*Chagrin qu'ont ſouvent les habiles Chirugiens.*

*Anevriſme.*

Je ſuis entrainé par mon Sujèt à dire un Mot de cet Accident qui ſurvient à l'ocaſion d'une *Ouverture*, *Playe*, ou quèlquefois, comme je l'ai déja dit, d'une ſimple petite *Piquure* de l'*Artère;* & qu'on apèle *Anevriſme*. Vous trouverez à cet égard quèlque choſe de particuliér dans nôtre Auteur (*l*), qui a été entièrement omis par ceus qui ont ècrit avant lui. Car, aprês avoir répété ce que dit *Galien* ſur la même Matière, il y ajoute ſes propres Obſervations; & fait une èxacte Diſtinction entre l'*Anevriſme* cauſé par un *Anaſtomoſe*, & celui qui ſurvient aprês une Diviſion de l'*Artère*.

Paulus.

Galien.

*Diférences des deus ſortes d'Anevriſmes.*

La première Sorte eſt plus longue, plus enfoncée, & fait une ſorte de bruit ſi on la prêſſe avèc le Doit. Le Second *Anevriſme* eſt plus généralement vers la Superficie, & plus rond, ſans faire aucun bruit lorsqu'on le touche. Il ſupoſe dans l'un, & dans l'autre de ces deus Cas, que le Sang eſt èxtravaſé. *Ætius* (*m*) déclare incurables les *Anevriſmes* de la *Tête*, & de la *Gorge;* & ne veut pas même qu'on entreprenne de les guèrir; ſe contentant de conſèiller l'Aplication de l'Emplâtre de *Ciprés;* & bornant au Bras toutes les Opérations qui regardent les *Anevriſmes*. Mais *Paulus* n'eſt pas de même avis; & quoi-qu'il ne croye pas qu'il ſoit ſur

Ætius *ſur certains Anevriſmes.*

Paulus *n'eſt pas du Sentiment d'Ætius.*

N

(*l*) 6. 40.
(*m*) 4. 3. 10.

ſur de faire une Inciſion à ceus qui ſurviennent aus *Aiſsèles*, aus *Aines*, au *Cou*, ou en-un-mot, par-tout où ils ſont trop conſidèrables, par raport à la groſſeur des Vaiſſeaus; cepandant, il s'éloigne d'*Ætius* en ce qu'il croit que ceus qui arivent aus *Extrémités*, aus *Jointures*, & à la *Tête*, ſont du rèſſort de la Chirugie.

*Opérations des deus Anevriſmes.* Il décrit fort èxactement la Maniére de faire l'Opération dans les deus ſortes d'*Anevriſmes* dont il parle. Il veut qu'on faſſe les Ligatures nécéſſaires avant d'ouvrir le Vaiſſeau, & il ordonne d'en faire deus, *Deus Ligatures.* l'une au-deſſus, l'autre au-deſſous de l'Endroit que l'on veut ouvrir, comme nous le voyons aujourd'hui pratiquer à nos Chirugiens. La *Chirugie* des *Holandois* eſt notoirement dèfèctueuſe dans ces deus Poins, comme nous le pouvons aprendre de *Barbéte* (n), & encor plus au long de deus Cas raportés, l'un par *Ruiſch* dans ſa ſeconde Obſervation, & l'autre par *Nuck* dans ſon Expèrience Vint-troiſième.

Puis que j'ai ſouvent parlé de l'*Anevriſme*, permètez moi de m'étendre encor un peu davantage ſur ſon ſujèt. Peut-être jugerez vous que c'eſt une Choſe beaucoup moins inutile en cet Endroit, ſi vous voulez bien réflèchir ſur toutes les Diſputes *Diſputes au Sujèt de l'Anévriſme.* auſquéles cete Matière a été ſujéte; & conſidèrer l'Incertitude, & la Foiblèſſe, de tout ce que les Anciens nous ont laiſſé ſur cete Maladie.

*Galien*, & comme nous venons de le voir, *Paulus*, ont défini *Définition de l'Anévriſme par Galien & par Paulus.* l'*Anevriſme* une Tumeur cauſée par le Sang *Artérièl* èxtravaſé; & que cete Extravaſion ſoit produite par la Rupture des Tuniques des *Artéres*, ce n'eſt que le Sentiment comun de tous les Auteurs, tant *Grécs*, qu'*Arabes*. Car *Fernel* eſt le premiér *Fernel eſt le premiér qui penſe autrement.* qui ait afirmé que l'*Artère* eſt ſeulement dilatée dans l'*Anevriſme*, mais non pas diviſée. *Veſalius* paroît être dans le même Sentiment. *Veſalius le ſuit.* *Adolphus Occo* nous parle d'un Malade dont il avoit le ſoin, pour le traiter dans ſa Maladie conjointement avèc *Achilles Gaſſerus*. *Adolphus Occo parle d'un Cas, où il s'eſt trouvé.* Le Cas ètoit une Tumeur au Dos; & cet Excèlent Anatomiſte ayant été apelé, reconut auſſi-tôt par la Pulſation, quèle ètoit la Nature du Mal; & il déclara que c'ètoit un *Anevriſme* provenant *Jugement de Veſalius.* d'une Dilation de la groſſe *Artère*. Il dit en-même-tems que le Sang

(n) De Venarum Oſtiolis.

Sang ètoit contenu dans les Tuniques de cete Artère comme il a coutume de l'être dans cèles d'une Veine variqueuse : qu'il avoit quèlque-fois trouvé dans ces Tumeurs, une Humeur coagulée semblable à de la *Glace*, ou à du *Cristal*, & quèlque-fois à de la Graisse de *Rognon* ; & d'autrefois, du Sang gromeleus semblable à ce qu'on trouve dans les *Loupes*. Le Malade mourut ; & lorsqu'on ouvrit son Cadavre, on trouva la Cavité de l'*Aorte* èxtrèmement dilatée ; & que beaucoup de Sang s'y ètoit renfermé, & coagulé, comme *Vesalius* l'avoit pronostiqué ; ce qui lui aquit beaucoup de réputation.

*Pronostiques de Vesalius qui se trouvent véritables.*

*Artères capables de dilatation.*

Nous trouvons au rèste que les Artères sont très capables de dilatation, dans les Personnes qui ont été empoisonées, & dans quèlques Cas de Maladies mortèles. *Vidus Vidius* remarque entre autres Choses, une Particularité fort considèrable, qu'il avoue lui-même n'ariver que très rarement. C'est une Enflure prodigieuse de toutes les Artères qui sont autour de la *Tête*, qui dans cet ètat ressemblent à de grosses *Varices*. Il ajoute que *Fallopius* ayant entrepris d'ouvrir cete Tumeur, & ètant sur le point de comencer l'Opération, perdit entièrement courage à la vue de sa Grosseur si extr'ordinaire ; il changea de dèssein, & ne voulut pas aller plus loin. Mais je crois qu'on auroit de la peine à doner simplement le Nom d'*Anevrisme* à une Tension semblable à cèleci, qui se répand également dans un si grand Nombre de Branches ; au-lieu que l'*Anevrisme* est une Tumeur d'une Nature toute diférente, & qui à des Bornes bien plus étroites que la Maladie en quèstion.

*Vidus Vidius remarque un Cas fort particulièr, & fort rare.*

*Fallopius ne veut pas ouvrir un Anevrisme compliqué.*

*Sennert* renchèrit, & rafine sur la Pensée de *Fernel* ; & ne se contentant pas d'une simple Dilatation, fait consister l'*Anevrisme* dans une Rupture de la Tunique *Musculeuse*, ou interne, de l'Artère, pendant que l'èxterne demeure entière. Quant à moi, il me paroît fort clairement qu'il a emprunté cete Doctrine d'*Hildanus*, qui avant lui a dit la même Chose en termes exprès ; mais qu'il veut bien n'en point informer ses Lècteurs. Le Cas dont *Hildanus* fait mention est un *Anevrisme* survenu aprés une *Piquure* ; & dans cete Ocasion il n'est pas impossible, que selon ses Conjèctures, la Tunique èxterne puisse se réunir par le moyen de la Comprèssion ; ètant com-

*Sennert veut aller plus loin que Fernèl.*

*Il emprunte d'Hildanus.*

*L'Artère aprés avoir été piquée, peut se réunir èxtérieurement, &*

*former un Anevrisme au-dessous.*

comme elle l'est, composée de Parties membraneuses, & fort glutineuses; selon qu'on le peut conclure de ce qu'on ne tire autre chose des Peaus dont elle est formée, qu'une èspèce de *Glu*, ou Colle, fort visqueuse. Mais les Fibres des Tuniques internes ètant *Musculeuses*, lorsqu'elles sont une fois rompues, doivent nécéssairement se contracter, se retirer, & en s'écartant l'une de l'autre, rendre la Réunion beaucoup plus dificile. Je ne puis croire non plus, qu'il soit fort aisé de concevoir qu'aucune autre sorte d'*Anevrisme* se puisse former de cete manière, & par cete Mécanique, outre cete Sorte dont nous parlons, qui arive après une *Piquure;* & encor, pas toujours: car il ne paroît nulement probable, que, si la Cause est intérieure, une Force qu'on supose capable de rompre la Tunique interne, puisse trouver aucune résistance dans l'èxterne, qu'on reconoît généralement pour être au moins cinq fois plus foible que l'autre.

*Il ne se peut former aucune autre sorte d'Anevrisme de cete manière.*

*Sentiment opósé à l'èxtravasion du Sang dans l'Anevrisme, epousé par beaucoup de Médecins, devient à la Mode.*

Cepandant, le Sentiment dont nous avons parlé plus haut, quoiqu'à peine plausible, s'est trouvé suivi par *Willis*, par *Barbète*, & par beaucoup d'autres, & a été la Définition à-la-mode, & favorite, pendant plusieurs Années. En èfèt, on peut remarquer que depuis qu'on eût une-fois donné cours à l'Opinion qui soutenoit que le Sang n'ètoit pas èxtravasé dans l'*Anevrisme*, tous les Compositeurs de *Corps*, *Cours*, ou *Sistémes*, soit de Médecine, soit d'Anatomie, embrassèrent cete *Hipotése*, sans entendre, ni la Matière sur laquèle ils ècrivoient, ni même, pouroit-on le dire! ce qu'ils ècrivoient sur la Matière dont ils prétendoient traiter. En voici un Exemple.

*Forestus se contredit.*

*Forestus* soutient fortement que tous les *Anevrismes* viennent d'une *Dilatation* de l'Artère; & néanmoins, dans le Cas qu'il raporte, & qui est le seul dont il soit parlé dans tous ses Ouvrages, il dit que la *Tumeur* venoit d'une *Rupture*, & que le Sang ètoit èxtravasé. *Diemerbroek* par une Complaisance aveugle pour la Doctrine à-là-mode, donne une Définition de l'*Anevrisme* toute contraire à cèle de Mr. *Regi* qui tenoit pour la *Rupture* de l'Artère. Il raporte ensuite l'Histoire d'un *Anevrisme*, où il y avoit une *Rupture;* mais enfin il conclut avèc beaucoup de Jugement, que ce n'ètoit point là du-tout un *Anevrisme;* & cela pour aucune autre Raison, que parce qu'il

*Diemerbroek fait tort à son Jugement, pour ne se pas trouver du même Avis que Mr. Regi.*

qu'il s'y trouvoit une *Rupture ;* & que, par conséquent, cet Accident ne tomboit point dans sa Définition.

*Deus princi paus Argumens des Partisans de la Dilation.*

Les principaus Argumens dont les Partisans de la *Dilation* se servent pour apuyer leur Sentiment; & ausquêls ceus qui veulent qu'il y ait une *Rupture* à l'Artêre ont bien de la peine à répondre; sont ces deus-ci. Le prémiér ; Coment se peut-il faire, qu'il y ait de la *Pulsation* dans un *Anevrisme*, si le Sang n'est pas renfermé dans les Tuniques ? Le Second ; Coment se peut-il faire que le Sang qui est èxtravasé, ne se change pas en *Pus?*

*Réponse du Dr. Freind au prémiér de ces Argumens.*

Quant à la *Pulsation ;* je présume qu'il n'est pas difficile de concevoir, que la même Force qui cause le Batement continuèl dans l'Artêre puisse être capable de comuniquer une sorte de mouvement au Sang qui lui est contigu, quoi-qu'èxtravasé. Cete Force est èxtrêmement grande ; & nous voyons par èxpèrience, que si on cause la moindre Impulsion nouvèle par le moyen d'une Seringue, dans une Vèssie pleine d'Air ; tout ce qui y est contenu se mètra en mouvement, & ses Parois se dilateront. Si l'Artêre est grosse ; si elle est située vers la Superficie, ou prês du Centre de la Tumeur, & si l'*Anevrisme* n'est pas trop étendu en longueur, la Pulsation sera forte ; quoi-que la Tunique de l'Artêre soit rompue. C'est ce qu'on peut prouver, non seulement par la Raison, mais encor par l'Expèrience, puisque c'est une Matière de Fait.

*Compa-raison d'une Vèssie pleine d'Air.*

*Cas raporté par Severinus qui prouve le sentiment du Dr. Freind.*

Nous avons un Cas raporté par *Severinus*, où aprês un Coup reçu qui fit une Playe à la grande Artêre de la Cuisse, il se fit une Efusion de *Six* Livres de Sang dans les *Interstices* des Muscles. La Pulsation ètoit en-même-tems si violente à l'Endroit de la Tumeur, qu'elle élevoit les deus Mains de quiconque les apuyoit sur la Partie. Il est vrai que si l'*Anevrisme* est fort avant entre les Muscles, la Pulsation peut être souvent insensible : & nous pouvons même ajouter, qu'elle peut le devenir peu-à-peu, aprês avoir été sensible ; & enfin se perdre entièrement, selon que la Coagulation du Sang s'augmente de plus en plus.

*Autres Exemples dans Severinus & Mr. Littre.*

Nous avons des Exemples de ceci dans *Severinus*, & dans Mr. *Littre ;* & nous y pouvons voir que la Pulsation, quoi-que violente au comencement, diminua, & enfin s'évanouit absolument. Ainsi, nous ne devons pas regarder la Pulsa-

tion comme acompagnant toujours le Mal dans le Cas en quèstion. Il est même constant que dans la plu-part des Tumeurs, nous devons conclure en faveur de la Négative, & si nous ne sommes pas surs qu'il y ait du *Pus*, soupçoner toujours qu'il peut y avoir un *Anevrisme*. C'est faute d'avoir ce Doute, ou cete Crainte salutaire, que des Chirugiens se sont si souvent trompés, & ont fait à la Tumeur une Incision três funèste, croyant que ce n'ètoit qu'un *Absés*.

*Quant même on ne sentiroit point de Pulsation, il ne faut pas toujours croire qu'il n'y a point d'Anevrisme.*

*Réponse du Dr.* Freind *au second des deus Argumens ci-dessus.*

Ce que nous avons dit de la Pulsation nous conduit naturèlement à la Réponse qu'on peut faire à la seconde des deus Objèctions proposées. Car, si nous concevons que le Mouvement puisse être comuniqué à la Tumeur, nous pouvons aussi comprendre assés facilement, que ce même Mouvement est capable d'empêcher le Sang de se corompre, de même que s'il ètoit encor renfermé dans les Tuniques de l'Artère, élargies seulement par le moyen de la Dilatation. Il ne faut qu'un fort petit Dégré de mouvement pour empêcher un assés grand Volume de Fluide, de se rasseoir assés pour se putréfier. Nous voyons souvent dans un *Ecchimose*, ou Contusion faite par quèlque Coup, que le Sang èxtravasé ne supure jamais; que si une partie supure quèlque-fois, l'autre se change en grumeaux rouges, distingués, & séparés du rèste, & sans aucun mélange de *Pus*.

*Il ne faut qu'un fort petit mouvement pourempêcher la Stagnation.*

Le même Cas dont nous avons parlé, & que nous avons tiré de *Severinus*, vient encor fort bien ici. Lorsque la Tumeur, dit-il, se fut acrue pendant quarante Jours, on en tira *Six* Livres d'un Sang tout pur, èxtravasé dans les Interstices des Muscles; & il n'y avoit pas encor la moindre aparence qu'il fut prêt à se changer en *Pus*.

*Preuve tirée du Cas ci-dessus de* Severinus.

Outre tout cela, je dirai que la Proposition même que ces Auteurs établissent pour leur Principe, que *tout Sang èxtravasé se change en Pus*, est fort douteuse. A-la-vérité, si on demande de quèles Qualités il y a dans le Sang, ou de quèles Particules il est composé, qui le disposent à la Supuration, je confèsse que c'est un Problême assés dificile à resoudre: mais je suis sur qu'il y a quèlque chose dans le Sang *Artérièl*, qui l'empêche souvent de se changer en *Pus*, tout èxtravasé qu'il soit.

*Le Sang èxtravasé ne se change pas toujours en Pus.*

*Le Sang Artérièl à des Privilèges.*

C'en est assés pour nous faire voir la Foiblèsse des Argumens

que l'on employe pour renverser le Sentiment des Anciens sur ces Matières. Mais on trouvera de plus par expérience, lorsque l'on fera quelque Dissection dans ces sortes de Cas, que la Dispute se decidera toujours en leur faveur. Car, pour reprendre le Cas où vous avons fait ci-devant mention de *Vesalius*, & qui est la première Rélation que nous ayons d'un *Anevrisme* dissequé; il y avoit, outre une Dilatation de l'Artère, une assés large Ouverture, comme l'assure *Gasserus* l'un des Mèdecins apelés pour traiter le Malade.

*Il faut s'en tenir à l'Expèrience.*

*Premièr Anevrisme dissequé mentioné par* Vésalius.

*Saporta*, qui ètoit contemporain de *Fernel*, & qui sans le nomer paroît l'avoir en vue, raporte trois Cas avèc toutes leurs Circonstances, où l'Artère ètoit ouverte. *Sennert* a distingué le premièr des autres, lorsqu'il en a voulu parler; il le répète même tout au long; & il déclare que ce n'est point du tout un *Anevrisme*. Je ne puis cepandant m'imaginer pourquoi il a choisi ce Cas plutôt qu'un autre, pour faire valoir ses Sentimens oposés, puisque c'est celui des trois qui ètoit le plus clair, & le moins sujèt aus Objèctions. Car lorsqu'on en fit la Dissèction, on en tira une grande quantité de Sang tout pur; l'*Artère* ètoit dilatée, & ouverte; & lorsque le Malade vivoit, la Tumeur ètoit acompagnée d'une violente Pulsation, & s'enfonçoit lorsqu'on pressoit dessus. Si ce n'ètoit pas là un véritable *Anevrisme*, je ne saurois dire quels Termes on peut trouver qui soient capables d'en décrire aucun.

Saporta *oposé à* Fernel.

*Autre Anevrisme dissequé.*

*Bartolin* nous donne la Rélation de plusieurs *Anevrismes* dissequés; particulièrement de celui qu'il dit qui ariva à *Naples*, & dont il a fait la Matière d'un Livre entièr. Il est écrit à-là-vérité d'un stile assés Romanèsque; mais le Fait y est èxpliqué avèc beaucoup de nèteté. Le Mal ètoit au Bras, & il ètoit survenu ensuite d'une Piquure. Le Bras fut coupé, mais le Malade ne laissa pas d'en mourir. L'Artère *Axillaire* ètoit èxtrèmement dilatée jusqu'à l'Aissèle. Elle ètoit entière à l'Endroit seulement où elle avoit été piquée. De l'autre Coté toutes les Tuniques ètoient rompues, & on ne pouvoit point suivre les Branches qui en sortoient. Il se trouvoit à la Superficie; & il y avoit des grumeaus de Sang tout le long de l'Interstice des Muscles.

Bartolin *en raporte plusieurs autres.*

*Histoire d'un Anevrisme par* Bartolin.

*Van Horne*, dans son Epitre imprimée avèc son Traité de *Bartolin*

Van Horne *sur* Bartolin.

*tolin* fait mention d'un autre Cas fort remarquable ; & par-ce que cet Exemple nous peut fournir plusieurs Réflèxions fort utiles pour la Pratique, permètez moi d'en raporter les Circonstances en aussi peu de Mots qu'il me sera possible.

*Autre Histoire d'un Anevrisme, assés particulière.*

C'ètoit une Tumeur au *Gras* de la Jambe. *Antonius Vacca* disoit que c'ètoit un *Anevrisme ;* & d'autres ètoient d'un Sentiment diférent. Le Nombre de ces derniérs l'emporta enfin, & on traita la Tumeur comme on auroit fait un *Absès*. Cete Métode ayant porté l'Enflure jusqu'aus Extrémités du Pié, & aus Ortèils, y causa la Gangrène. On fut donc obligé de couper ce Pié, au-dessus de la Cheville, de-peur que la Mortification ne gagnât le Haut, & ne remontât jusqu'à la Cuisse. Le troisième Jour, on voulut ouvrir la Tumeur, & le Malade mourut au milieu de l'Opération. Quoi-que l'Artère fût dilatée, en sorte qu'elle ètoit six fois plus grosse qu'elle ne l'est naturèlement, le Côté qui regardoit la Peau, ètoit tout rongé, & rompu ; & il se trouva un *Parenchime* de Sang coagulé entre les Muscles *Gémeaus*, qui ètoit non seulement solide, mais aprochant de la Consistence de la Chair.

*Le Malade meurt, pendant qu'on ouvre la Tumeur.*

*Parenchime de Sang.*

*Le Dr. Freind témoin d'un Anevrisme.*

J'ai été moi-même le Témoin oculaire d'un Accident à-peu-près semblable, avèc les Chirugiens de l'Hopital de S. *Bartèlemi* (à *Londres.*) C'ètoit un Homme âgé, & d'un Tempérament fort dérangé. L'*Anevrisme*, à ce qu'il disoit lui-même, avoit été *Douze* Ans à croître au Point où on le voyoit, mais il avoit èxtrèmement cru sur la Fin. Il entouroit tout le *Gras* de la Jambe, prèsque aussi haut que le *Genou ;* & la *Pulsation* ètoit violente, non seulement à la Peau, mais aussi sur les Muscles, & dans le plus épais du *Molet ;* Les *Valvules* de prèsque toutes les Veines ètoient si entièrement rompues, qu'on voyoit des *Varices*, & au-dessus, & au-dessous du Genou, qui ètoient d'une prodigieuse grosseur, qui cepandant diminuoient si on tenoit la Jambe élevée. Après l'*Amputation*, malgré les fortes Ligatures, & la *Promtitude* avèc laquèle on fit l'Opération, il sortit des *Vaisseaus* plus d'une *Chopine* de Sang ; tant les *Diamètres* des Artères, & des Veines, ètoient dilatés.

*Il en fait l'Histoire, comencant par sa Description.*

*On fait l'Amputation du Membre.*

*On dissèque l'Anevrisme.*

Lorsqu'on dissèqua l'*Anevrisme* on trouva, outre le Sang fluide, deus, ou trois Livres de *Thrombus*, ou Sang coagulé, en

forme de *Lames* couchées les unes sur les autres. Tout le Passage de l'Artêre *Crurale* ètoit èxtrèmement dilaté. Les petites Branches de l'Artêre en ètoient séparées, environ à un demi travers de Doit de leur Tronc. Le Sang qu'èlles devoient contenir, ètoit èxtravasé dans les Interstices des Muscles *Gastrocnemii.* Enfin il ne se fesoit aucune Comunication du Sang des Parties inférieures avèc celui des supérieures.

*Les Os cariés, & consommes.*

Les Os ètoient si cariés, qu'il y avoit un Trou considèrable dans la Solidité du *Tibia*, & tout-au-moins quatre travers de Doit du *Péroné* détruit, jusqu'à n'en voir aucun Vèstige.

Ruisch *parle de deus Cas où les Os ètoient aussi cariés.*

Cete Circonstance d'Os cariés, est ce qui arive très souvent dans les *Anevrismes. Ruisch* fait mention de deus Cas, où toutes les Côtes, & le *Sternum*, ètoient prèsqu'entièrement rongés, & détruits; & le peu qu'il en rèstoit ètoit tout pouri.

*Coment cela se fait.*

Il n'est pas même dificile à concevoir, coment une Tumeur peut, en prèssant continuèlement sur le *Périoste*, l'incomoder d'abord, & ensuite y causer des *Obstructions*, qui produisent peu-à-peu la *Carie*, & la Coruption de tout l'Os.

*Réflexion utile pour la Pratique.*

Nous pouvons aussi aprendre de cete Circonstance, que si une Substance aussi solide qu'est cèle des Os, ne peut pas résister à la Comprèssion de l'*Anevrisme*, à plus forte raison peut-on s'imaginer que les Membranes des *Artêres* cèderont à sa Violence, & que leurs *Fibres* seront détruites par son moyen.

Lancisi *donne la Rélation d'un Anevrisme, au Tronc montant de l'Aorte.*

*Simptômes de la Maladie.*

*Lancisi* nous donne l'Histoire d'un *Anevrisme* au Tronc montant de l'*Aorte*; & il dit que le Malade qui s'ètoit plaint quèlque tems auparavant d'une Palpitation, acompagnée de Défaillances, de Douleurs, de Tension, & de Batement, dans la Capacité du *Thorax*, mourut enfin subitement. La Partie supérieure du *Sternum* avoit été un peu poussée en-dehors d'un côté.

*Ce qu'on trouva en le dissèquant.*

Lorsqu'on ouvrit le Cadavre, on trouva dans toute la Courbure de l'*Aorte*, une Substance semblable à du *Lard* gras, enfermée dans une èspèce de Vèssie. Il y avoit une Ouverture au *Péricarde* même, & l'on y trouva deus Livres de Sang. Cet Auteur est du Sentiment de ceus qui veulent que tous les *Anevrismes* procèdent d'une Dilatation d'Artère; & en èfèt, il est assés probable, que la plus part comencent par-là. Cepandant, il dit èxprèssément dans le Cas en què-stion

*Dilori-cation de l'Artère, selon Lancisi.*

stion, que les Fibres ètoient rongées; & il atribue à leur Coruption, ce qu'il apèle leur *Dilorication*, c'est-à-dire, la *Désunion* de leurs Membranes; en quoi, dit-il, consiste la Nature d'un véritable *Anevrisme*. Mais on pouroit peut-être encor mieux èxprimer sa Pensée en françois par ces autres Mots; à savoir, que l'*Anevrisme* consiste, selon lui, en ce que les Membranes, ou Tuniques des Artères, sont comme décousues, ou plutôt déchirées; comme lorsqu'on défait la Couture d'un Habit, ou d'autre chose, en coupant le premier Point, & en tirant de chaque Côté, pour aracher, ou déchirer les autres.

Laurent *par* Guichardin, *parle d'un autre Anevrisme tout semblable.*

On trouve dans *Laurent* publié par *Guichardin*, un Cas qui est èxactement semblable à celui dont nous venons de parler. Non seulement la Veine *Cave*, & toutes ses *Valvules* ètoient rompues, & ouvertes; mais encor, l'Orifice de l'*Aorte* ètoit devenu aussi large que le Bras est gros. Nous voyons la même Chose dans celui que raporte

Ambroise Paré *en décrit un autre.*

*Ambroise Paré* (o). Quoi-que la Tunique interne de l'*Artère* fût endurcie jusqu'à la Consistence d'un Os, elle ètoit néanmoins ouverte. Il est certain que l'*Aorte* se dilate avèc beaucoup plus de facilité avant qu'elle vienne à se courber, à cause de la grande Résistance que trouve le Sang dans l'Endroit de sa Courbure. C'est pour cela qu'il se forme le plus souvent des *Anevrismes* dans cete Partie de l'Artère; & de-là on peut aisément juger, que s'ils consistent seulement dans la *Dilatation*, ce ne peut être en aucun Endroit, si bien, & si véritablement, que dans celui-ci.

*Facilité de l'Aorte à se dilater.*

Mr. Littre *parle de deus Anevrismes assés singuliers.*

Mr. *Littre* dans ses Mémoires françois, donne une Rélation fort circonstantiée de deus *Anevrismes* dans ce même Endroit. L'Artère, dit-il, ètoit si dilatée, qu'elle formoit comme un *Sac*, qui prenoit au *Thorax*, & s'étendoit jusqu'au *Cou*; & même dans l'un de ces deus Cas, ce *Sac* ne s'étendoit pas seulement jusqu'au *Cou*, mais encor s'avançoit jusqu'à la Machoire *Inférieure*. Dans tous les deus, les Malades se plaignoient d'abord d'un Batement tout semblable à celui des *Artères*; & d'un Remuement fort incomode dans le *Thorax*, acompagné enfin d'oprèssion, de dificulté de rèspirer, & d'une Langueur universèle dans toutes les Parties de leur Corps, avant même qu'on se fût aperçu d'au-

(o) Lib. 6. 28.

d'aucune Tumeur èxtérieure au-dessus des Clavicules. On vit ensuite d'autres Simptômes paroître, à-peu-prés semblables à ceus que j'ai vu moi-même ariver dans un Cas parèil; à savoir, des Douleurs, non seulement dans l'Intérieur de la Poitrine, mais encor dans les Epaules, dans les Bras, & à la Tête; & souvent cete dernière acompagnée de Pulsation: très peu de someil, & encor fort interompu. Fort souvent le Malade ne pouvoit demeurer couché, mais se trouvoit toujours mieux à son aise dans une Posture panchée en devant. Sa Rèspiration ètoit si souvent interompue, & si irrégulière, qu'on aprehendoit à tout moment une Sufocation subite.

*Simptômes semblables à ceus qu'a vu le Dr.* Freind.

Dans le premiér de ces deus Cas, on trouva une partie des Côtes, le *Sternum*, & les *Clavicules* entièrement cariés. Un Opérateur par le moyen de Remèdes supuratifs, avoit fait ouvrir quèlques Parties, d'où s'ensuivit premièrement la *Gangrène*, & ensuite, trois jours aprés, la Mort. L'un, & l'autre de ces *Anevrismes*, dit Mr. *Littre*, n'ètoit qu'une Dilatation de l'*Artêre*. Mais il faut que j'avoue ici que, toute èxacte, & circonstanciée que soit sa Dèscription, il me rèste encor des Doutes; & je ne puis me persuader entièrement, qu'il n'y eût qu'une simple Dilatation des Membranes de l'Artêre. Car, outre qu'il dit lui-même que, non seulement cete Poche *Anevrismale* adhéroit fortement par-tout aus Côtes, au *Sternum*, aus Clavicules, & aus Muscles, mais encor que les Membranes dont elle ètoit composée ètoient rongées, & pouries, partout où elles adhéroient ainsi aus Parties voisines: ces Membranes qu'il atribue à cete *Poche* pouvoient être des Portions du *Médiastin*, & de la *Pleure*, ou des Expansions de cèles qui apartiennent aus *Muscles*. Mais outre tout cela, peut-être ne fera-ce pas une Chose ridicule d'afirmer pour réponse à Mr. *Littre*, que les Humeurs èxtravasées, se peuvent former à elles-mêmes une Membrane particulière, qui leur devient propre, & qui ne fait pas néanmoins partie des Vaisseaus d'où l'Humeur se décharge. Ce que nous remarquons tous les jours dans les *Hernies charnues*, & dans les *Tumeurs chancreuses* qui sont composées d'une infinité de *Kistes*, chacun desquèls a sa Membrane particulière, & souvent remplie d'une Substance di-

*Os cariés en grand nombre.*

*Un Opérateur, ou Charlatan, tué le Malade avèc ses Remèdes Supuratifs.*

*Réflèxions sur ces Circonstances.*

*Les Membranes de la Poche de l'Anevrisme pouvoient être une partie du Médiastin, de la Pleure, &c.*

*Preuve tirée des Hernies charnues, & écrouèleuses.*

fèrente de cèle des autres; cela dis-je, peut sufire du-moins, s'il n'apuye pas ce Sentiment, à nous le faire juger digne de nos Réflèxions, avant de rien déterminer de positif sur ces Matières.

*D'un Exemple mentioné dans les Oeuvres de Mr.* Ruisch.

Ce que raporte *Ruisch* d'un *Anevrisme* dans le *Thorax*, qui en remplissoit toute la Cavité, sans aucune Tumeur èxterne, semble s'acorder avèc cete Idée; car il dit qu'il consistoit dans un Nombre infini de Membranes épaisses qui étoient les unes sur les autres, comme autant de Couches difèrentes, & entre lesquèles il y avoit beaucoup de Sang coagulé. C'est ainsi que le Sang, semblable à des Feuilles couchées l'une sur l'autre, formoit une sorte de *Polipe*, dans le Cas raporté par Mr. *Littre* (*p*). Une chose au-rèste qui est très certaine, c'est que nous trouvons des Exemples de cete Nature dans *Severinus*, *Marchetti*, & dans d'autres Auteurs.

*De Mr.* Littre.

*& de* Wiseman *Auteur Anglois.*

Notre Compatriote *Wiseman* dit, qu'il a toujours trouvé toutes les deus Membranes de l'Artère ouvertes. Mais enfin les Choses de fait ètant ce qu'il y a de meilleur pour apuyer un Raisonement, je ne puis me dispenser de remarquer ici que dans toutes les Dèscriptions, ou Rélations, que les Anatomistes nous donnent des Dissèctions d'*Anevrismes*, à peine y a-t-il un Exemple qu'on puisse citer d'un *Anevrisme*, du moins tant-soit-peu considèrable par sa grosseur, où l'Artère n'ait été rompue, & ouverte, selon que nous l'enseigne *Paulus*.

*Inutilité de la Division des Modernes en vrais & faus Anevrismes.*

C'en est assés, je crois, & tout ce que nous avons dit jusqu'ici est plus que sufisant, pour montrer le peu de raison qu'il y a dans la Division que quèlques Modernes (*q*) ont fait de l'Anevrisme, en *vrai*, & en *faus*; puisque toute la Difèrence ne consiste que dans la simple Forme, ou Figure èxtérieure de la Tumeur. En èfèt, si l'on considère avèc un peu d'atention ce qu'ils ont dit là-dessus, on trouvera d'abord que, comme cete Distinction est en général très fautive dans la *Téorie*, elle est aussi de très peu d'importance en fait de Pratique.

Nous voyons à-présent combien *Paulus* ètoit versé dans les *Opérations* de la *Chirugie* les plus dificiles. Mais s'il nous a paru jusqu'ici entendre parfaitement bien la Nature des Maladies dont il traite; nous pouvons voir qu'il n'en-

(*p*) *Mémoires de l'Académie* 1712.

(*q*) *R. J. Croissant Garengeot.*

n'entend pas moins quèlle est la meilleure Métode de les guèrir. Il faut que je dise encor, qu'il y a des Opérations dont il fait mention, qui ne sont ni décrites ni recomandées par aucun Auteur qui l'ait précédé, de ceus du-moins qui nous restent aujourd'hui. La *Bronchotomie* en est une; c'est-à-dire, l'Opération d'ouvrir la *Trachée-Artère* dans une *Esquinancie* violente, & obstinée. Il tire d'*Antyllus* la Manière d'Opérer en ce Cas; & comme elle est, & nouvèle, & exactement décrite, je vous prie d'agréer que je la donne ici toute entière.

*Paulus est le premièr qui ait décrit l'Opération de la Bronchotomie.*

„ (r) Nos meilleurs Chirugiens, dit *Paulus*, ont décrit „cete Opération, mais *Antyllus* „en donne la Dèscription suivante. Nous croyons qu'il est „inutile de se servir de cete Métode d'opérer, & qu'on ne „doit pas même y songer, lorsque toutes les Artères, (il „parle aparemment des diférentes Branches de l'*Apre-Artère*), & les Poumons, sont „ataqués. Mais lorsqu'on voit „de l'Inflammation, principalement à la *Gorge*, au *Menton*, „ou aus *Amigdales* qui couvrent la Partie supérieure de la „*Trachée-Artère*, & que l'Artère n'est point encor ataquée, „cete Opération est fort judicieuse, pour prevenir tout Dangér de sufocation. Lorsqu'on „est resolu de la faire, en voici „la Manière. On ouvre un Endroit de la Trachée Artère, „au-dessous du *Larinx*; environ „le troisième, ou quatrième Aneau; car il seroit trop dangereus de l'ouvrir toute entière. „Cet Endroit-ci est le plus comode, par-ce qu'il n'y a point „de Chairs qui le couvrent, ni „de Vaisseaus qui en aprochent. „On renverse un peu en arière „la Tête du Malade, afin que „la *Trachée-Artère* ressorte en „quèlque manière, & paroisse „mieus à la Vue. On fait une „Incision *Transversale* entre les „deus Aneaus; de-sorte que „dans cete Opération, le Cartilage ne soit point blèssé; mais „seulement que la Membrane „qui enferme, & unit les Cartilages, se trouve ouverte. Si le „Chirugien est tant-soit-peu timide, il peut d'abord faire une Ouverture à la Peau, après „l'avoir tendue par le moyen „d'un Crochèt qui la pince; „puis séparant les Vaisseaus, s'il „y en a dans son chemin, il arive à la *Trachée-Artère*, & „fait

*Dèscription de cete Opération par Antyllus, raportée dans Paulus.*

(r) 33.

„ fait son Incision. Voilà ce que dit *Antyllus*. Mais *Paulus* ajoute, „ Que le même *Antyllus* fit quèlques Reflèxions sur cete Manière d'opérer, & qu'il remarqua, (selon les Aparences lorsque la *Trachée-Artère* avoit été ouverte par-hazard) „ que l'Air „ en sortoit avèc beaucoup de „ violence, & que la Vois se „ trouvoit coupée. Lorsque le „ Dangér de la Sufocation est „ passé, les Lèvres de la Playe „ doivent se réunir par le moyen „ d'une Suture; c'est-à-dire néanmoins, qu'on doit faire cete Suture à la Peau, & non au Cartilage; puis on doit user des „ Baumes, ou Onguens propres „ pour les Playes; & s'ils ne réunissent pas assés, on apliquera un *Incarnatif*. La même „ Métode se doit pratiquer à l'égard de ceus qui se coupent la „ Gorge, dans l'Intention de se „ défaire eux-mêmes.

*Ce que* Paulus *ajoute à* Antyllus *même.*

C. Aurelianus *tourne cete Opération en ridicule.*

Cete Opération, comme nous voyons, est décrite avèc beaucoup de clarté, & elle est acompagnée de Remarques très judicieuses, & très nécéssaires. *C. Aurelianus* (s) la tourne en ridicule comme fabuleuse, & comme n'ayant jamais été pratiquée par aucun des Anciens; & il ajoute que c'est seulement une Invention hardie, & téméraire, d'*Asclépiade*. *Aretæus* en fait aussi mention; mais il croit que l'Expèrience n'en a pas confirmé la Pratique (t); „ Que la Playe „ mètroit la Partie en dangér de „ s'enflamer, & causeroit tout „ ensemble la Tous, & l'Etranglement. Que si on pouvoit éviter la *Sufocation* par cete Métode; du moins les Parties ne „ se pouroient jamais réunir, parce qu'elles sont cartilagineuses. Mais *Paulus*, à mon sens, répond fort bien à ces Objections; & il est certain que quèlques Modernes (u) ont fait l'Expèrience de cete Opération avèc beaucoup de succès, quèlque dangereus qu'il paroisse en général de l'entreprendre.

Asclépiade. Aretæus *fait mention de cete Opération; mais il doute du succès ses Raisons.*

Paulus *répond.*

*Purman* (x) raporte qu'il a fait cete Opération à une Personne qui avoit une Inflammation èxtraordinaire à la *Gorge* acompagnée d'enflure, de-sorte qu'il en ètoit dans un danger èminent d'être étranglé. Le Malade qui avoit perdu la Parole, & l'Entendement, recouvra bientôt l'une, & l'autre, par ce Moyen. Un Chirugien d'une Expèrience consomée, & d'une Inté-

*Opération de la Bronchomie faite par* Purman.

(s) Acut. 3.4.

(t) Acut. 1.7. (u) *Garengeot.*
(x) Chirurg. Curiof. lib. 1. 16.

tégrité irréprochable, m'a raconté qu'il avoit fait lui-même cete Opération. Il ne s'amusa à aucun autre Aparèil préparatoire, ni même à ouvrir la Peau auparavant, pour séparer les Vaisseaus &c. Il se contenta de faire avèc un *Bistouri* une petite Ouverture entre deus Aneaus, & d'y introduire une petite Spatule; après quoi il se servit d'une Tente creuse, en forme de Canule; & le Malade que tout le Monde jugeoit être dans un Etat très périlleus, recouvra bientôt sa première Santé, & vècut encor bien des Années aprês cela.

Albucasis copie Paulus *sans le nomer*.

*Albucasis* Chirugien *Arabe* très èxpérimenté, comme nous le vêrons dans la suite, copie mot-à-mot cete Opération de *Paulus*, mais sans le nomer; & ajoute qu'il croit qu'il n'est pas impossible de la faire sans dangér, quoi qu'il avoue qu'il ne l'a jamais vu pratiquer sur personne.

*Quél Sentiment il épousa & pourquoi!*

Ce qui l'obligeoit à être de ce Sentiment-là, plutôt que d'un autre, ètoit une Femme qui s'ètant coupé la Gorge fesoit un Bruit semblable au Râlement, comme si elle eût été à l'Agonie.

*Cas d'une Femme qui se coupe la Gorge.*

L'Air sortoit par la Playe; mais comme elle ne s'ètoit pas coupé les Veines *Jugulaires*, il la guèrit assés promtement, sans même qu'il lui restât aucune Incomodité de sa Maladie, outre une *Raucité* de Vois qu'elle eut toute sa Vie.

Guillaume de Saliceto.

*Guillaume de Saliceto*, Auteur rien moins que méprisable pour le Tems où il vivoit, confirme cete Pratique par sa propre Expérience, & raporte quatre Cas fort semblables au derniér dont nous avons parlé. On en trouve aussi un Exemple très remarquable dans les *Expèriences Philosophiques*.

Philosophical Transactions.

Une autre Opération qui n'a jamais été décrite auparavant, & que nous trouvons dans *Paulus*, est cèle d'èxtirper le Sein aus Hommes, lorsqu'il croît, comme il fait quèlque-fois, jusqu'à une Grosseur demesurée(y).

*Autre Opération; l'Amputation du Sein aus Hommes, qu'aucun n'a décrite avant* Paulus.

Dans ces Cas, dit-il, une grande quantité de Graisse; croît au-dessous, „& fait ressembler le *Sein* à celui d'une Femme; C'est pourquoi on doit employer la Main du Chirugien pour le couper. Voici la Maniére de faire cete Opération. „On fait une Incision „*Lunaire*, ou én demi-cercle à „la Partie inférieure du *Sein;* & „après avoir ôté toute la Graisse, on réunit la Peau par le „moyen des Sutures. Que si la „Tumeur est fort élevée, & que „le Sein pende comme celui „d'u-

(y) 6. 46.

„ d'une Femme, il faut faire deus „ semblables Incisions qui vien„ nent se rencontrer à leurs Ex„ trémités; lorsqu'on a ôté tou„ te la Graisse avèc la Peau, ou „ recout la Playe: & s'il est rè„ ste quèlque Chose qu'on n'ait „ pas emporté à cète seconde In„ cision, il faut recomencer l'Opé„ ration une troisième fois.

*Fabricius voudroit bien qu'on n'en vint point à l'Opération, qui lui semble trop cruèle. Il veut trouver quelque Usage dans ces Tumeurs.*

*Fabricius* d'*Aquapendente* (z) apèle cete Métode *Barbare*, & dit qu'elle surpasse tout ce qu'on peut s'imaginer de cruèl. Il voudroit bien trouver quèlque Usage à quoi ces Excrèscences fussent propres. Il a remarqué, dit-il, qu'elles viennent seulement à ceus qui n'ont point de Poil au Sein; & qui par conséquent, ont, peut être plu-tôt besoin qu'on les Choye, & qu'on tâche à leur rèchaufer le Cœur. Je ne disconviens nulement que l'Opération ne soit fort sèvère, mais, je crois néanmoins que c'est le seul Moyen de guèrir ces Sortes de Maus, ou bien il ne faut jamais prétendre à s'en voir débarassé que par la Mort. On peut même encor, je crois, ajouter sans grand hazard d'être trop décisif, que ces Sortes de Métode de traiter ces Maladies avèc douceur, & seulement en y fesant quèlques Fomentations avèc de la Lèssive de *Chaus*, &c. ne font que très peu d'èfèt, si encor elles en font aucun, quant à diminuer, ou à dissiper ces Tumeurs.

*Les Remèdes dous n'y font rien, il faut amputer, ou se résoudre à ne guèrir jamais.*

(z) Operat. Chirurg. p. 1, 50.

J'ose èspèrer de votre Indulgence, que Vous ne trouverez point mauvais que je prenne une si grande partie de votre Tems, pour vous faire remarquer les Particularités qu'on rencontre dans ces anciens Auteurs, que nos feseurs de Mémoires sur la Mèdecine ne croyent pas mériter leur Atention, & qu'ils passent prèsque sans les nomer. C'est une Preuve sans doute assés convaincante, ou qu'ils n'ont point lu du-tout les Ouvrages de ces Medècins, ou qu'ils en ont lu fort peu, & encor avèc une Négligence qui ne leur a pas permis d'en tirer aucun Avantage. Car, pour me renfermer dans le Sujèt dont je parlois tout-à-l'heure; je veus dire la *Chirugie* de *Paulus*; elle a servi de Tèxte, & de Bâse, à tous les Traités dans cete Faculté, depuis le Tems auquèl il vivoit jusqu'au Nôtre. Il n'y a même que trop d'Ecrivains qui l'ont copié mot-à-mot; & que trop d'autres qui lui ont seulement donné un Juste-au-corps neuf.

*Ceus qui n'ont rien trouvé dans Paulus, ne l'ont pas lu comme ils auroient du.*

*Preuve incontèstable.*

J'a-

Fabricius *lui même ne fait que commenter* Cèlse *&* Paulus, *dans ses Ouvrages de Chirugie.*

J'ajouterai ici cete Remarque, unique, à savoir, que *Fabricius* d'*Aquapendente*, vieus Routier s'il en fut jamais, s'il peut m'être permis d'employer cete Exprèssion, dont l'Expèrience égaloit la Réputation, & qui entre tous les Modernes a donné les meilleures Dèscriptions de toutes les Manières d'opérer en Chirugie, prend par-tout pour son Tèxte, la Doctrine de *Cèlse*, & de *Paulus*. Toutes les Indications, toutes les Conséquences qu'il tire, toutes les Observations qu'il fait, ne sont qu'autant d'èxplications des Endrois plus dificiles de ces deus Auteurs. Cepandant combien de Gens ne sont-ils pas prévenus, qu'il n'y a rien que de fort comun dans *Paulus*, ou qui à-peine mérite qu'on s'y arète! combien y en a-t il qui croyent que Cèlse lui-même n'a jamais pratiqué la Chirurgie!

Saumaize *un peu trop sévère Critique à l'égard de* Cèlse.

Il est vrai que *Saumaize* donne à ce dernièr l'Epitète sèvère d'*Homme ignorant en Mèdecine*, Ανιατρολογητὸς; mais je crois qu'il peut nous être permis de nous éloigner du Sentiment de ce cèlèbre Critique, en fait de Mèdecine. Je crois en avoir assés dit touchant *Paulus* pour faire conoître ce qu'il a été. Quant à *Cèlse*, il est certain que s'il n'avoit pas

Cèlse *a pratiqué la Chirugie.*

joint la Pratique à la Théorie lorsqu'il a raporté la Métode qu'*Héraclide* aima mieux suivre qu'une autre pour guèrir un Αγκυλοβλέφαρον, il ne se seroit jamais servi d'une Exprèssion comme cèle ci, „je n'ai jamais vu personne guèrir par le moyen d'une semblable Métode, *Ego sic restitutum esse neminem vidi* (a). Il y a encor dans ses Ouvrages beaucoup d'autres Passages de cete Nature. Mais, auroit-il ècrit en ces Termes à *Rome*, où il devoit être conu; & où, par conséquent, on ne pouvoit douter s'il pratiquoit la Chirugie, ou non? Peut-on concevoir qu'un Homme ècrive si èxactement sur une Matière, sur-tout qui renferme autant de dificultés, & demande autant de délicatèsse que fait la Chirugie, quant même nous ne le suposerions qu'un simple Traducteur, sans être versé dans la Conoissance de cet Art, & sans l'avoir pratiqué? Il faut nécèssairement, ou qu'il ait eu cete Conoissance, & cete Pratique, ou qu'il ait volé jusqu'aus Termes de l'Art dans quèlque autre Auteur, pour ècrire comme il a fait.

*Autrement, il n'eût osé ècrire dans Rome, comme il a fait.*

Il ne faut que jeter les Yeus sur le seul Chapitre de cet Auteur

*Observations de* Cèlse

P teur

(a) 7. 42.

*sur la Fracture du Crâne, font voir qu'il parle par èxpèrience.*

teur qui traite de la *Fracture* du *Crâne*, pour nous convaincre qu'il a fondé sur sa propre Expèrience ces Observations admirables qu'il fait sur le *Contre-coup*, *Contra-fissura*. Il y a des Gens à-la-vérité qui disputent s'il peut y avoir ce qu'on apèle *Contre-coup*; mais je ne vois pas qu'il y ait lieu de croire la chose impossible, si les *Sutures* sont fort sèrées, ou même en quèlque façon éfacées, par une Réunion qui arive assés souvent, surtout dans les Personnes fort âgées. L'Objèction qu'on fait, qu'il a fort bien ècrit sur d'autres Sujèts, comme sur la *Rètorique*, &c. & qu'il a fait entrer la Mèdecine dans ses Ecrits, seulement comme Partie d'un plus grand Ouvrage; cete Objèction, disje, me paroît une des plus èxtraordinaires qu'on puisse faire; car enfin il est bien bien moins étrange de s'imaginer qu'un Mèdecin puisse ècrire fort bien touchant la *Rétorique*, ou tout autre Art, que non pas qu'un simple Rétoricien soit capable d'ècrire sur la Mèdecine, non seulement avèc Jugement, mais encor dans les Termes de l'Art.

*Autre Objèction contre la Chirugie de Cèlse, détruite.*

J'aurois assés de-quoi m'étendre davantage, si je voulois montrer ici jusqu'où fut poussé l'Art de la Chirugie dans ces anciens Tems, selon que nous le pouvons aprendre dans les Ouvrages, tant de ces Auteurs dont nous parlons, que des autres. Mais j'aime mieux finir cete Matière par les propres Paroles d'un Homme qui ètoit encor un beaucoup meilleur Juge en cete Sorte de Dispute, & qui par la profondeur de sa Sience, & l'étendue de son Expérience, a fait honeur tout ensemble, & à la Faculté dont il ètoit Membre, & à sa Patrie (*b*).

*Passage entiér tiré des Oeuvres de Mr. Bernard touchant la Chirugie Ancienne, & Moderne.*

„Si nous èxaminons, dit-il, „les Progrès que les Modernes „ont fait dans la *Chirugie*, nous „nous trouverons obligés d'avouer, que nous avons si peu de „sujèt de nous glorifier par-dessus les Anciens, ou de les mépriser, comme ceus qui ne savent que peu, & n'ont rien lu, „ont coutume de faire; qu'au „contraire nous ne pouvons doner de preuve plus forte, ou „plus convainquante, soit de „notre Orgueil, soit de notre „Ignorance. Je ne prétens pas „dire par là, que les Modernes „n'ayent contribué en rien à l'A„vancement de la *Chirugie*; ce„la seroit non seulement absurde, „mais injurieus; & je me rendrois „di-

(*b*) Mr. Charles Bernard.

„digne des mêmes Reproches „que je fais à ceus qui méprisent „les Anciens. Mais ce que je „soutiens, c'est, que tout ce „qu'on fait les Modernes a plutôt „été de rafiner sur les Inventions „des Anciens, & de les mètre „dans un plus beau Jour, & dans „un meilleur Ordre, que non pas „d'y avoir ajouté beaucoup de „Choses èssentièles de leur Cru:

*Les Modernes n'ont prèsque rien ajouté aus Anciens.*

„soit que l'Art de guèrir les Maus „èxternes, étant principalement „l'Objèt de nos Sensations, ait „fait plutôt le Sujèt de l'Etude „des Hommes, & par conséquent „se soit trouvé plutôt capable „d'être porté à un plus „haut Dégré de perfèction, que „les autres Branches de la Mèdecine; „soit que le plus grand „Nombre de ceus qui fesoient „leur unique Profèssion de cet „Art, ayant été pendant plusieurs „Siècles, composé de Personnes „ignorantes, & purement empiriques, „il n'a pu être cultivé, „& poussé aussi loin qu'il „l'eut, été si ces Personnes-là „avoient eu les Qualités requises „dans un Dégré plus éminent, „que ceus qui les ont suivi, „& qui les suivent tous les „jours, ne les ont eu, & ne les „ont encor aujourd'hui pour la „plus-part.

*L'Art de la Chirugie a pu fraper les Sens le premiér de tous.*

*Les Profèsseurs de cet Art ont été pour la plupart sans Lètres, & purement empiriques.*

„Une Preuve évidente de ceci, „& qui je crois, doit être „sufisante, c'est ce Nombre si „èxtrèmement petit de bons Auteurs „en *Chirugie*, comparé avèc „ce grand Nombre de ceus „qui ont ècrit sur les autres Siences, „ou sur les Arts *Liberaus;* „& si l'on en croit ces Diminutifs „de Savans, ce ne feroit pas une „grande Perte pour leur Art, „quand il y en auroit encor „moins. La meilleure Excuse „qu'on puisse inventer, & à la „faveur de laquèle la Folie de „cete Opinion puisse en quèlque „manière passer, est ce me „semble, que, certaines Métodes „de proceder, tant en Mèdecine, „qu'en *Chirugie*, ne „pouvant se comuniquer, & chaque „Personne ètant alors obligée „de se conduire selon son „propre Jugement, & la Nature „de son Génie; que ces Métodes, „dis-je, ne se trouvent „pas dans les Auteurs, que ces „présomptueus Patriciens ont eu „le bonheur de consulter. Cela „fait qu'ils sont tout aussi-tôt „portés à mépriser toute sorte de „Lècture, comme inutile, & incapable „d'instruire; particulièrement „cèle des anciens Auteurs, „qui généralement parlant, il „faut l'avouer, n'ècrivent ni

*Petit Nombre de bons Auteurs en Chirugie.*

*Raîson de la petitèsse de ce Nombre.*

 „pour

„ pour des Novices, ni pour des „ *Bêtes*, ni pour ceus qui ne se- „ ront de leur Vie que l'une, ou „ l'autre de ces deus Choses.

„ Mais, quiconque a lu, & „ étudié leurs Ecrits, & a les O- „ casions favorables de comparer „ les choses, avèc la Capacité „ d'en juger par sa propre Ex- „ pèrience, reconoîtra d'abord, „ que ce qui ne contribue pas peu „ à les rendre èstimables par-des- „ sus la plu-part des Modernes, „ c'est qu'ils sont généralement „ plus èxacts dans les Dèscrip- „ tions des *Pathognomiques*, ou „ Signes particuliérs qui distin- „ guent une Maladie d'avèc une „ autre, comme l'acompagnant „ toujours; & qu'ètant en-mê- „ me-tems plus soigneus, ils ont „ aussi plus de justèsse dans les „ Distinctions qu'ils font entre „ les difèrentes Espèces de Tu- „ meurs, ou d'Ulcêres, que ne „ font ordinairement nos Moder- „ nes les plus rafinés.

*Les Anciens recomandables pour leur Exactitude dans les Dèscriptions, & leur Justèsse dans les Distinctions.*

„ Si notre Siècle a retranché „ quèlques Métodes de Pratique „ qui paroissoient rudes, & su- „ perflues, comme il faut con- „ fèsser de bonne-foi qu'il a fait; „ on ne peut pas prouver qu'èl- „ les nous fussent venues des An- „ ciens; il est certain au contrai- „ re qu'elles avoient été intro- „ duites par des Empiriques „ ignorans, & barbares, d'une „ beaucoup plus fraîche Date.

*Ce qu'on a jugé à-propos de retrancher de nos jours, ne nous venoit pas des Anciens.*

„ Il est encor très certain que „ les principaus Progrès qu'on a „ fait en Chirugie dans ces der- „ niérs Tems, sont particulière- „ ment dus aus nouvèles Décou- „ vertes qu'on a fait dans l'*Ana-* „ *tomie*; ce qui nous a donné les „ Moyens de résoudre enfin beau- „ coup de ces *Phénomènes*, qui „ auparavant ètoient, ou inèx- „ plicables, ou mal èxpliqués. „ Mais la plus importante Bran- „ che, je veus dire cèle de guerir, „ à laquèle toutes les autres doi- „ vent seulement servir, est restée „ pendant tout ce Tems-là, dans „ le même Etat, à très peu de „ chose prês, où les Anciens nous „ l'avoient laissé.

*L'Anatomie nous a beaucoup aidé à résoudre bien des Phénomènes, mal entendus auparavant.*

„ Pour preuve incontèstable „ de ce que j'ose avancer ici, j'en „ apèle à tous ces Ouvrages com- „ plèts, ou autres, de Chirugie, „ qui ont été publiés jusqu'ici par „ les plus habiles, & les plus fa- „ meus Chirugiens modernes. „ N'est-il pas manifèste qu'ils „ sont tous copiés les uns des au- „ tres, & que les meilleurs de „ tous le font des Anciens? Il est „ vrai qu'on peut dire en faveur „ des Modernes, & pour leur Dé- „ fence, que l'Art de copier „ quoi-

*Les Ouvrages que nous avons en Chirugie sont copiés les uns des autres, & les meilleurs le sont des Anciens.*

„ quoi-qu'ils en faſſent leur Pratique ordinaire, n'eſt pas néanmoins de leur Invention : car „ *Ætius*, & *Paulus*, n'ont pas „ peu emprunté de *Galien* ; & „ *Marcellus Empiricus* encor „ plus groſſièrement de *Scribonius Largus*, à qui il n'a pas „ ſeulement fait l'honeur de le „ nomer, parmi tant d'autres „ Auteurs qu'il a cité ; & auſquêls il s'en faloit beaucoup „ qu'il fût ſi obligé.

Fabricius d'Aquapendente le plus célèbre des Modernes se reconoît lui même la Copiste.

„ Entre tous les compoſiteurs de Siſtêmes, je crois qu'il y en a „ bien peu qui refuſe de ceder la „ première Place à *Jérome Fabrice d'Aquapendente*, comme „ ètant un Homme d'un Savoir, „ & d'un Jugement univerſèlement reconus. Cependant il „ n'a pas honte de nous dire que, „ *Cèlſe* entre les *Latins*, auquel „ il donne le Titre de *Merveilleus en toutes Choſes*, *Mirabilis* „ *in omnibus*, & qu'il nous conſeille de *Feuilleter nuit-&-jour*, „ dans les propres Termes d'*Horace*, *Nocturnâ verſare manu*, „ *verſare diurnâ* ; *Paulus Ægineta*, entre les *Grecs* ; & *Albucaſis* entre les *Arabes*, lequèl „ je ne me ſoucie pas de placer „ entre les Modernes, parce qu'il „ eſt du Nombre de ceus que nos „ pretendus Juges modernes rejètent, ſoit pour ne l'avoir jamais lu, ſoit par-ce qu'il a eu „ le Malheur de vivre il y a *Six* „ cens Ans ; il ne fait pas dis-je „ dificulté d'avouer, que ces trois „ Perſonages forment une Eſpèce „ de *Triumvirat*, auquèl il eſt obligé principalement, pour les Secours qu'il en a reçû dans la „ Compoſition de ſon Excèlent „ Livre.

*Si on a inventé de nouvèles Opérations, on en a négligé beaucoup plus des Anciens, pour le moins auſſi utiles.*

„ Mais quèlcun dira peut-être ; combien y a-t-il d'Opérations qu'on pratique aujourd'hui ; qui ètoient abſolument „ inconues aus Anciens ? J'ai bien „ peur que ſi l'on èxaminoit leurs „ Ouvrages avèc l'Atention qu'ils „ méritent, on n'y en trouvât encor beaucoup de très utiles, ou „ qu'on n'a point pratiqué dutout, ou qu'on a discontinué „ de pratiquer ; & qu'elles n'èxcédâſſent même en nombre cèles „ qu'on prétend que nous avons „ inventé.

Voila, MONSIEUR, un Détail de ces quatre Auteurs *Grècs*, qu'on peut dire être fort abrégé ; car il eſt certain qu'on en pourroit encor dire beaucoup davantage. Mais ceci ſufira pour vous faire remarquer, que Mr. *le Clerc* auroit pu trouver dans leurs Ecrits, des Matériaus d'aſſés grande Importance, & auſſi peu tou-

*Mr. le Clerc a paſſé trop légérement ſur ces 4. Auteurs Grècs*

chés par aucun autre Auteur, que plusieurs autres qu'il a amplement paraphrasé, & qu'il a trouvé principalement dans les Auteurs qui ont vècu durant cete Période de Tems, qui s'est écoulé entre *Hipocrate*, & *Galien*.

*Le Dr. Freind les nomme, les Médecins Grècs Classiques; pourquoi?*

Aussi est-ce ici que se termine cete Période des Mèdecins *Grécs Classiques*: car il faut que je les nomme ainsi; puisque, si on compare aucun des Auteurs *Grécs* dans notre Faculté, depuis le premiér de tous, *Hipocrate*, jusqu'au Tems dont nous parlons, avèc les meilleurs de tous les Auteurs leurs contemporains, dans quèlque Art, ou Faculté que ce soit; on ne trouvera nulement qu'il leur doive céder en rien, soit par raport à la Disposition de sa Matière, & à la Clarté de ses Raisonemens, soit à l'égard de la Nètetè, ou de l'Elégance du Langage. Il y en a même qui ont écrit d'un Stile beaucoup au-dessus de celui qui distinguoit le Tems où ils vivoient. Nous en avons une Preuve incontèstable dans *Aretæus*.

*Aretæus.*

Mais bien plus, les *Sophistes* mêmes, qui, tant devant, qu'aprés le Règne d'*Adrien*, fourmilloient pour ainsi dire, non seulement à *Rome*, mais tout le long des Côtes d'*Asie*, & qui employoient tous leurs Soins, & toute leur Etude, à imiter l'Elégance, ou du-moins la Diction des Anciens Ecrivains *Grécs*, n'ont en rien du-tout surpassé, ni *Galien*, ni quèlques uns de ses Succèsseurs, si nous les regardons seulement par raport à leur Stile.

*Galien.*

*Galien* lui-même n'etoit pas seulement le meilleur Mèdecin, mais encor le plus savant Homme, & le plus judicieus Critique de son Tems. Tant on peut dire que ces Auteurs on fait d'honeur à leur Profèssion, par le moyen des autres Arts, & des autres Siences, dont ils avoient aquis la Conoissance, aussi bien que de cèle dont ils vouloient faire leur Ocupation journalière.

*Les Mèdecins font honeur à leur Profèssion, quant ils y joignent la Conoissance des autre Arts Libérals.*

Je ne craindrai point de dire encor que le grand *St. Basile*, que la Foiblèsse continuèle de sa Santé rendit enfin Mèdecin, & qui se sert de beaucoup d'Allusions, & de Comparaisons prises de cet Art, ètoit pour me servir des propres Termes de *Photius*, pour la Nèteté, l'Elégance, la Clarté, & la Douceur de son Stile, l'un des meilleurs Ecrivains entre ceus qu'on nomme les Pères de l'Eglise.

*St. Basile.*

*Photius.*

*St. Luc a un Stile plus poli, & plus aprochant de l'ancien.*

Il en est de même du *Grèc* de S. *Luc*, & on peut dire qu'il aproche beaucoup plus de l'ancien Stile, que

que celui des autres *Evangélistes*. Car, quoi-que S. *Luc* ait quèlque chose qui tient du *Héllénisme*, & du Tour d'èxprèssion *Siriaque*, cela se peut bien passer à un Homme qui ètoit Sirien de Naissance, & qui, selon les Apparences, avoit été converti par les *Héllenistes* (c). Cependant il faut avouer que la Lècture des Auteurs *Grècs*, pendant qu'il ètudioit en Mèdecine, donna tout ensemble à son Langage, & à son Stile, plus d'èxactitude, & plus de politèsse.

*On le peut atribuer à ce qu'il ètoit Mèdecin.*

Le Stile de St. *Luc* est quèlque-fois èxtrèmement fleuri, & coulant; on le voit lorsqu'il raconte le Voyage de St. *Paul*. On voit encor que dans les Choses qui regardent la Profèssion de Mèdecin, (& sans doute que la Raison en est qu'il ètoit Mèdecin), lorsqu'il a quèlque Ocasion de parler des Maladies, & de leur Cure, il se sert de Termes beaucoup plus propres au Sujèt, que ne sont les autres Evangelistes. C'est de quoi je pourois raporter un grand Nombre d'Exemples; mais je me contenterai de trois, ou quatre. La Personne ataquée de Paralisie est apelée ici avèc beaucoup de Justèsse παραλελυμένος (d); mais St. *Mathieu* (e), & St. *Marc* (f), se servent du Mot παραλυτικὸς, dont les anciens Auteurs *Grècs* ne se sont jamais servi.

*Le Dr. Freind en raporte plusieurs Exemples, en le comparant avèc S. Mathieu, & S Marc.*

*Le Paralitique.*

*La Femme qui a une Perte de Sang.*

La Femme qui avoit une *Perte Sang* est représentée par St. *Marc* (g), come παθοῦσα ὑπὸ πολλῶν ἰατρῶν καὶ δαπανήσασα τὰ παρ' ἑαυτῆς, καὶ μηδὲν ὠφεληθεῖσα, ἀλλὰ μᾶλλον εἰς τὸ χεῖρον ἐλθοῦσα. St. *Mathieu* (h) omèt toutes ces Circonstances-là; mais quoi-que S. *Luc* en fasse mention, il les tourne d'une toute autre manière, & adoucit beaucoup ce Passage en faveur de sa Faculté. Au-lieu par Ex. de raporter, combien elle soufrit de la part de plusieurs Mèdecins, ou coment elle empira par les Remèdes dont elle usa, au-lieu de guerir; il dit seulement que ce Mal ètoit au-dessus des Forces, ou de la Capacité d'aucun Mèdecin: οὐκ ἴσχυσεν ἀπ' οὐδενὸς θεραπευθῆναι (i).

*Grandes Dépenses d'argent de cete Femme.*

Lorsqu'il parle des grandes Dépenses que cete Femme avoit été obligée de faire pour se procurer du Soulagement, il se sert d'un Terme très propre qui est προσαναλώσασα, au lieu que δαπανήσασα dont se sert S. *Mark*, sinifie proprement dépenser en Plai-

(c) Vide Grotium in Titul. (d) 5. 18.

(e) 9. 2. (f) 2. 3. (g) 5. 26. (h) 9. 20. (i) 8. 43.

Plaisirs, & en Débauches; selon que S. *Luc* (*k*) lui-même s'en sert, dans l'Histoire de l'*Enfant Prodigue*. C'est encor ainsi qu'en parlant de la Guèrison de cete même Femme, S. *Mathieu* se contente de dire ἐσώθη; S. *Marc* imitant l'Exprèssion *Hébraïque*, se sert de ces Mots ἐξηράνθη ἡ πηγὴ τοῦ αἵματος: mais le Stile de S. *Luc* est tout ensemble, plus simple, plus corèct, & plus Mèdecin, ἔστη ἡ ῥύσις.

*L'Enfant prodigue.*

Lorsque Notre *Seigneur* guèrit de leurs Maladies ceus qu'on lui aportoit; le Terme dont S. *Mathieu* se sert, est, διεσώθησαν (*l*); celui de S. *Marc* ἐσώζοντο (*m*), mais S. *Luc* se sert du Mot qui sinifie proprement guèrir ἰᾶτο πάντας (*n*). De même, lorsque S. *Mathieu* raporte l'Histoire du *Centurion*, & dit qu'il fut *guèri* (*o*), S. *Luc* ne dit pas seulement qu'on le trouva *rétabli*; mais ὑγιαίνοντα (*p*), en *parfaite Santé*; ce qui montre la Cure encor plus éficace. On voit encor la même chose dans l'Histoire de cete jeune Fille que notre Divin *Sauveur* réssuscita en lui disant, selon S. *Luc* (*q*), ἐπέστρεψε τὸ πνεῦμα, ces Mots sont sans doute mis là comme ètant le *premiér Signal du Retour à la Vie*. Il observe la même Exactitude dans sa Diction à l'égard de l'Homme *Boiteus* (*r*) Sur quoi on peut remarquer en passant que S. *Luc* s'atache davantage, en quèlque manière, à raporter les Miracles de *J. Christ*, où il entre de la Guèrison, que ne font les autres *Evangélistes*; & qu'entre autres il nous donne la Rélation d'un Fait (*s*) qu'on ne lit dans aucun des autres; je veus dire la Résurèction du Fils de la Veuve de *Naïn*.

*Guèrisons en général.* *Le Centurion guèri.* *La jeune Fille réssuscitée.* *Le Boiteus.* *Résurèction du Fils de la Veuve de Naïn.*

Ce que nous avons dit jusqu'ici à la Louange des Mèdecins *Grècs* n'est que ce qui leur est du. Les Auteurs *Latins* ont fort mal suivi cet Exemple; si nous en èxcèptons *Cèlse*, & *Pline*; le dernier desquèls a véritablement traité de quèlques Matières qui regardent la Mèdecine. Car, qui sont ceus, outre ces deus-ci, qu'on puisse lire avèc tant soit peu de patience? *Scribonius Largus* entre les autres, qui même peut à-peine passer pour autre chose que pour un simple Empirique, quoi-qu'il ait ècrit ses Ouvrages sous le Règne du premiér *Claudius*, & dans un Tems auquèl le Langage de *Rome* ètoit parvenu

*Les Auteurs Latins fort inférieurs aus Grècs; excèpté Cèlse, & Pline.*

*Scribonius Largus se devroit traduire en Latin pour être entendu.*

(*k*) 14. (*l*) 14. 36. (*m*) 6. 59. (*n*) 6. 19. (*o*) 8. 56. (*p*) 7. 10. (*q*) 8. 55.

(*r*) Act. 3. 7. (*s*) 7. 11.

nu à un Dégré de pureté assés passable, devroit être traduit en *Latin*, pour être entendu de ceus qui ne lisent que les *Classiques* de ce Siècle-là.

*Léonard de Capoue prétend que les Grècs ont contribué très peu à la Gloire de la Mèdecine.*

*Léonard* de *Capoue* dans ses Discours fantastiques qu'il apèle *Raisonemens*, insinue plus d'une fois que les *Grècs* n'ont fait que de très médiocres Progrès dans la Mèdecine; & y ont très peu ajouté, si ce n'est de la mètre dans un Langage un peu plus à-la-mode. Mais il est certain qu'il èst le plus facile du monde de prouver par tout ce qu'il y a d'Histoires, qu'ils ont été les premiérs, qui ayent réduit la Mèdecine en Art, ou en *Sience:* & que depuis eux jusqu'à aujourd'hui, dans toutes les Parties du Monde où l'on ignore la Mèdecine des *Grècs*, on ne trouve aucune Métode de Cure, dans quèlque Maladie que ce soit, si ce n'est l'*Empirique.* Cet Auteur auroit tout aussi bien fait de leur avoir ôté le Mérite dont ils sont en possèssion depuis si long-tems, & avèc tant de justice, d'avoir amené la *Poèsie*, l'*Eloquence*, la *Peinture* & la *Sculpture* à leur Perfèction.

*Faus Savoir de cet Auteur.*

Cet Ouvrage est à mon sens l'un des plus èxtr'ordinaires que j'aye jamais lû. L'Auteur y fait voir qu'il a beaucoup de ce qu'on peut apeler un Savoir confus, sans raport, & sans suite; & qu'il ne manque nulement de tous les Talens nécèssaires pour en abuser, & pour doner un méchant Tour à tout ce qu'il a vû dans les Ouvrages des Autres. Mr. *le Clerc* a fait voir avèc autant de clarté, que d'èxactitude, à quéls dégrés de politèsse, & de perfèction, la Mèdecine a été poussée par les *Grècs.* Mais j'ai cru que ce n'ètoit pas entièrement mal employer mon Tems, ou le vôtre, que de faire cete petite Observation sur un Auteur qui paroît si peu conoître ce qu'il y a de solide dans cete Profèssion, qu'il a même de la peine à lui acorder l'honeur d'être un Art.

*L'Ouvrage de Mr. le Clerc le réfute.*

Il pousse de-plus la Simplicité, & le Ridicule si loin, que de citer *Sextus Empiricus* ce fameus *Scèptique*, comme un des Auteurs (t) qui conoissoit, dit-il, toute l'Incertitude de la Mèdecine; lui, dont le premiér de tous les Principes ètoit de ne pas croire qu'il y eût aucune Certitude dans la Chose du-monde la plus claire, pas même dans une Démonstration de Matématique.

*Le Ridicule de cet Auteur va jusqu'à citer Sextus Empiricus.*

Il faut à-present que je dise quèlque chose d'un autre Auteur

Q qu'on

(t) 464.

qu'on peut conter entre les Anciens, quoi-qu'il ne soit pas proprement un Auteur en Mèdecine; C'est *Nemesius* Evêque d'*Emisse*, qui a ècrit un Traité sur la Nature de l'Homme, à-peu-près vers la Fin du Quatrième Siècle. Je ne puis guère, dis-je, me dispenser de parler de lui, par-ce que l'Editeur d'*Oxford* lui atribue deus Découvertes, dont l'une est la plus considèrable qui ait jamais été faite en Mèdecine.

Nemesius *Evêque d'Emisse a ècrit de la Nature de l'Homme, sans être Mèdecin.*

*Passage de* Nemesius *touchant la Bile.*

La Première regarde la *Bile;* (*u*) „qui est établie, dit *Nemesius*, non seulement pour elle „même, mais aussi pour d'autres „Dèsseins. Car elle aide la Di-„gèstion, & contribue à l'Ex-„pulsion des Excrémens. C'est „pourquoi elle est en-quèlque-„manière l'une des Puissances „nouricières; outre que, comme „Faculté *Vitale*, elle comuni-„que au Corps une Sorte de „Chaleur. C'est pour ces Raî-„sons qu'elle semble avoir été „créée pour elle même; mais par-„ce qu'elle purge le Sang, elle „paroît aussi avoir été faite pour „lui. On voit dans ce Passage, dit l'Editeur, le Sistême de la *Bile* èxpliqué fort clairement, & fort èxactement; ce même Sistême, ajoute-t-il, que *Sylvius de le Boe* s'est tant vanté d'avoir inventé lui-même.

*Ce qu'en pense l'Editeur de l'Ouvrage de* Nemesius *à Oxford.*

Il est bien vrai que c'est là le Fondement entiér du Raisonemnnt de *Sylvius;* & si cete Thèorie peut-être d'aucun Avantage en Mèdecine, j'avoue que *Nemesius* peut prétendre à l'honeur de la Découverte. Mais voici bien un autre Article de plus grande importance. Cet Editeur soutient, que même la *Circulation* du Sang, de la Découverte de laquèle le Siècle derniér a fait tant de bruit, & s'est voulu faire tant d'honeur, a été conue de *Nemesius*, & qu'il en a donné la Dèscription en Termes èxprès, & fort clairs, qui sont tèls (*x*).

*La Circulation du Sang conue de* Nemesius.

„Le Mouvement du *Pous* a son „Origine dans le *Cœur*, & parti-„culièrement dans le Ventricule „gauche de ce *Viscére*. L'Artère „est dilatée, & puis retirèe avec „beaucoup de force, par une sor-„te d'Ordre, & d'Harmonie con-„tinuèlle. Lorsqu'elle se dilate, el-„le atire les Parties les pellus sub-„tiles du Sang des Veines pro-„chaines; & de l'Exhalaison, „ou Vapeur de ce Sang, se fait „l'Aliment des Esprits *Vitaus*. „Mais lorsqu'elle se contracte, „elle èxhale toutes les Fumées „qu'elle contient, dans tout le „Corps,

*Origine du Batement du Pous, selon* Nemesius.

(*u*) 28.

(*x*) Cap. 24.

„ Corps, & par des Passages sè-
„ crêts. De-sorte que le Cœur
„ rejète tout ce qu'il contient de
„ fuligineus, tant par la Bouche,
„ que par le Nés, par le moyen
„ de l'Expiration.

Hipocrate, & Galien *ont aussi bien conu la Circulation du Sang que* Nemesius.

C'est sur ce lègèr Fondement que notre Editeur atribue à *Nemesius* l'honeur de cete grande Découverte de la *Circulation* du Sang. Mais il est sur que ceus qui ont afirmé qu'elle a été conue, tant à *Hipocrate*, qu'à *Galien*, ont de leur côté des Raîsons tout aussi bonnes pour apuyer leur Sentiment. Je dirai seulement qu'il est fort aisé de prouver incontèstablement, tant par la Dèscription ci-dessus, que parce que cet Auteur dit du *Foye* dans le même Chapitre, à savoir, qu'il fournit la Nouriture au Corps par les Veines, que *Nemesius* n'avoit pas seulement la moindre Idée de la Manière dont se fait la *Circulation* du Sang.

*La Circulation du Sang n'a pas même été entiérement conue à d'excèlens Auteurs.*

Je ne prétens pas néanmoins entrer en aucune Dispute sur ce Chapitre; & je me contenterai de remarquer, que la véritable *Circulation*, n'a pas été entièrement bien entendue par un Auteur beaucoup plus moderne quoi-que d'ailleurs fort habile, & fort èxact. C'est *Columbus*, qui ètoit aussi savant qu'èxcèlent Anatomiste, il n'y a guère plus de cent cinquante Ans; & qui avèc une Exactitude la plus grande du-monde, a non seulement èxpliqué la Structure, mais encor l'Usage de toutes les Parties du *Cœur;* si l'on en èxcèpte une lègère Erreur au sujèt de quèlques *Valvules*. Il a fait voir, d'une manière aussi claire qu'il ètoit possible à des Paroles d'èxprimer sa Pensée, coment par cete Contraction, & cete Dilatation du *Cœur*, & par le Mécanisme de ses Vaisseaus, le Sang circule dans les *Poumons* de la Veine *Cave* à l'*Aorte*, & de-là dans toutes les Parties du Corps: & il remarque lui-même que personne n'avoit encor fait cete Observation, ou ècrit quoi-que ce fût sur ce Sujèt.

*bien plus moderne comme* Columbus, &c.

Servet *contemporain de* Columbus.

Dans son Langage, qui, quant au Sens, est à-là vérité fort semblable à celui que nous trouvons dans les Oeuvres de *Servet*, (Auteur contemporain de *Columbus*, mais qui s'èxplique d'une manière plus difuse que lui,) les Poumons sont dèstinés à produire les Esprits *Vitaus*, ce qu'il décrit dans les Termes qui suivent (*y*).
„ La Trachée-Artère aporte, &
„ répand l'Air, dans toutes les
„ Parties des *Poumons*. Les *Pou-*

 „ *mons*

(*y*) Lib. 7.

*Paſſage de Columbus ſur la Circulation du Sang, tèle qu'il l'entendoit.*

„*mons* mêlent cet Air avèc le „Sang, qui vient du *Ventricule* „droit du *Cœur* par le Canal de „l'*Artêre* du Poumon. Par ce „Mouvement continuèl des Pou-„mons, le Sang eſt agité, ſub-„tiliſé, & mêlé avèc l'Air; le-„quèl Air par cete Colluſion, „& cete Raréfaction, eſt tèle-„ment préparé, que, & l'Air, & „le Sang, mêlés enſemble, ſont „abſorbés par les Branches de la „Veine *Pulmonaire*, & portés „par ſon Canal au *Ventricule* „gauche du *Cœur*; & ils y ſont „portés ſi bien mêlés enſemble, „ſi bien atenués, & ſubtiliſés, „qu'il rèſte très peu de choſe à „faire pour le Cœur. Ainſi, a-„près les avoir tant-ſoit-peu per-„fèctioné, ce qui pour-ainſi-dire „mèt la dernière Main aus E-„ſprits *Vitaus*, il ne rèſte plus „rien à faire, ſinon que le *Cœur* „par le moyen de l'*Aorte* rejète „le Sang, & le diſtribue dans „toutes les Parties du Corps. Voilà èxactement quèl eſt à-la-lètre le Sens de cet habile, & curieus Anatomiſte; & nous voyons avèc quèle juſtèſſe ſa Doctrine s'acorde avèc la Vérité.

*Il coupe court, & s'arète dans un beau Chemin.*

Seulement, il coupe trop court, & il n'èxplique point du tout, coment le Sang circule des Artêres dans les Veines.

Il eſt même évident de ce qu'il dit de ces Vaiſſeaus en pluſieurs Endroits de ſes Ouvrages, qu'il ne comprenoit point-du-tout qu'il y eût entre eux aucune Comunication. Car, outre qu'il aſſigne ſeulement aux *Artêres* l'Ofice de porter les Eſprits *Vitaus*; il nous dit dans un autre Diſcours, que les Veines portent le Sang, du *Foye*, à toutes les autres Parties du Corps. C'eſt dans ce ſeul Point principalement, c'eſt-à-dire, dans cete Comunication des Artêres, & des Veines, que ſa Doctrine de la Circulation du Sang eſt défèctueuſe; quèlque peu qu'il ait été entendu de ceus qui ont ècrit pour, ou contre *Harvey*. Il eſt bien vrai que *Ceſalpinus* lâche le Mot d'*Anaſtomoſe* (z), qu'il prend peut-être dans *Servet*, à qui il apartient en-premiér-lieu (a); & il ſupoſé par-là que la Chaleur naturèle paſſe peut-être des Artêres, dans les Veines; mais ſeulement pendant le Someil. Il paroît même de la Phraze qui ſuit immédiatement, qu'il n'avoit aucune Idée du Mouvement circulaire du Sang; Car il ſe contente de dire qu'il ſe meut, d'un Mouvement d'*Euripus*; c'eſt-à-dire, inconſtant, inquièt, ondoy-

*Il ne comprend point de Comunication entre les Vaiſſeaus Sanguins.*

Harvey.

Céſalpinus.

Servet.

*Mouvement d'Euripus prétendu être dans le Sang par* Céſalpinus.

(z) Quæſt. Perip. (a) De Trinit. 5.

doyant comme la Surface d'un Eau arètée, & seulement d'une Extrémité de l'Artère, ou de la Veine, à l'autre : ce qui est èxactement la même Idée qu'avoit *Hipocrate* du Mouvement du Sang. *Aquapendente* n'en a pas une autre, & il représente le Sang en Termes èxprés, comme se mouvant dans les Artères par Voye de *Flus*, & de *Reflus*.

Hipocrate. Aquapendente.

*Conclusion qui suit nécéssairement des Principes de ces Auteurs.*

S'il nous faloit à présent raisoner sur la Circulation du Sang, tant du *Cœur*, que des *Poumons*, dans l'Aorte, selon ce qu'en ècrivent ces Auteurs, cete Conclusion devroit nécéssairement suivre de tous les Argumens, à savoir, que le Sang qui est porté à l'*Aorte* doit retourner dans la Veine *Cave*: autrement, comment est-il possible que ce *Courant*, qui selon eux se fait dans le *Cœur*, & dans les *Poumons*, & de l'un dans les autres, soit maintenu continuèlement dans un même Etat? Mais il est évident qu'ils n'ont, ni tiré, ni même envisagé cete Conséquence, qui coule néanmoins si naturèlement, & si nécéssairement de leurs Principes. Cepandant nous ne devons pas en être fort surpris; puisque *Columbus*, & *Césalpinus* pouvoient aussi bien en venir jusque-là sans passer plus avant, qu'*Aquapendente* découvrir, & décrire les *Valvules* des Veines, & cependant ignorer en-même tems leur véritable Usage(*b*); comme il paroît clairement qu'il l'ignoroit par la Dèscription qu'il en a donné.

Columbus, & Césalpinus,

Fabricius d'Aquapendente.

*L'Ouvrage de Harvey sur la Circulation, est le plus court, & le meilleur de tous ceus qui ont été écrits sur ce Sujèt.*

Comme l'honeur de cete grande Découverte est due absolument à notre Compatriote, aussi voyons nous qu'il en donne l'Explication avèc toute la Clarté imaginable: & quoi-qu'on ait beaucoup ècrit depuis sur ce Sujèt, je puis dire que son Livre est non seulement le plus court, mais encor le plus clair, & le plus capable de convaincre, de tous ceus qu'on a fait sur cete Matière. On en sera persuadé si on se donne la peine d'èxaminer toutes les diférentes Apologies qui ont été publiées pour la Défence de la Circulation: ou si on a seulement la patience de lire l'ennuyeus, & peu instructif Traité de *Raimond Vieussens* (*c*).

*Cete Doctrine fort combatue.*

Cete nouvèle Doctrine de la Circulation, toute prouvée qu'elle ètoit par des Démonstrations, trouva de grans Obstacles à se faire recevoir; & l'Inventeur se vit obligé de soutenir les Ataques d'un Nombre infini d'Adversaires; qui dans leurs Réponses, mon-



(*b*) De Venarum Ostiolis.
(*c*) De Sanguine, & Corde.

montroient bien plus ordinairement un Esprit de Contradiction, qu'aucune Force de Raisonement. Le Savant *Gassendi* en usa tout autrement à-là-vérité, & on ne le vit jamais sortir des Bornes de cete Sincerité qui est le Caractère des *Vrais* Savans. Quoi-qu'il eût violemment combatu la Circulation, & toute Comunication entre le *Chile*, & le Sang; se sentant à-la-fin convaincu par *Péquèt*, Auteur de la Découverte du Récèptacle du *Chile*, & le premiér qui ait trouvé, & suivi à la Piste, ce Canal dans la Poitrine, qu'on nomme le *Conduit du Chile* dans un Corps humain; marqua une Joye èxtrème, de ce que sur le Point de mourir comme il ètoit, il avoit enfin eu la Conoissance de ces deus importantes Découvertes. Il ajouta même qu'il regardoit ces deus Vérités, qui se prouvent l'une l'autre, comme les deus *Poles* sur lesquèls toute la Mèdecine devoit tourner à-l'avenir.

Gassendi *le plus raisonable des Oposans.*

Péquèt *Inventeur du Récèptacle, & du Conduit du Chile, vient enfin-à-bout de convaincre* Gassendi.

On peut tirer sans doute de cete importante Découverte de notre illustre *Harvey*, un grand Nombre d'excèlens Principes, d'un très grand Avantage pour l'Avancement de la Mèdecine, par raport à la Cure des Maladies. Il avoit lui-même quèlque Dèssein de composer un Ouvrage de cete Nature qui montrât toutes les Utilités de cete Doctrine, en ce qui touche la *Pratique*; mais il en a été empêché par la Maladie premiérement, & ensuite par la Mort. Le Dèssein de l'Architècte ètoit sans doute des plus nobles, & je souhaite que quèlcun de ses Successeurs puisse le reprendre, & le conduire à sa Fin. Pour le présent je me contenterai de tracer deus ou trois Circonstances, qui sufiront pour nous convaincre, de quèl Avantage nous seroit une Conoissance entière, & parfaite, de la Circulation du Sang, si on l'apliquoit comme il faut à cete Branche de notre Profèssion qui regarde la *Pratique*.

*On peut tirer de grans Avantages de cete Doctrine pour l'Avancement de la Mèdecine Pratique.*

Premièrement cete Doctrine nous convaincra de la Solidité des Raisons qu'ont nos Chirurgiens de faire des Ligatures aus Artères dans les *Amputations*, pour se rendre maîtres du Sang après l'Opération : & combien cete Métode est préférable à cete ancienne, douloureuse, & même cruèle Manière d'arèter le Sang, par le moyen des *Cautères*, *Caustiques*, ou autres Choses qui font seulement un *Escar*. Car outre que nous évitons dans ces Cas de causer au Ma-

Le Dr. Freind *en donne quelques Exemples.*

*Ligature préférable aus Cautères dans les Amputations.*

Malade une Douleur èxtrème, nous savons que le Sang par la Loi de son Mouvement, doit pousser continuèlement, & avèc violence, contre l'Escar du Vaisseau coupé; en-sorte qu'il n'y a même qu'une Ligature qui soit capable de lui résister.

*Ambroise Paré Inventeur de la Ligature des Artêres dans les Amputations.*

L'Invention de cete Métode est due à *Ambroise Paré* (*d*), qui nous dit lui-même qu'il n'a jamais vu, ou entendu dire, qu'elle eût jamais été pratiquée par personne; mais qu'il en avoit eu l'Idée, en lisant un Passage de *Galien* touchant les Playes. Il en fit ensuite l'èxpèrience, dit-il, avèc un si heureus Succès, qu'il croit que cete Idée lui vint dans l'Esprit par pure Inspiration. Mais il n'y a point de doute que, même sans inspiration, si nous voulions souvent réfléchir sur ce que les anciens Mèdecins ont ècrit sur quèlque Sujèt particuliér que ce soit, il ne nous vint plusieurs Idées nouvèles, non seulement par raport au Cas dont ces Endrois parleroient, mais encor à l'égard de quèlques autres dont ils ne parleroient pas, comme nous le voyons dans cet Exemple d'*Ambroise Paré*.

*La Doctrine de la Circulation apuye cete Métode d'Ambroise Paré.*

Il est vrai que cete Métode a été trouvée avant que la *Circulation* du Sang fut découverte; mais je doute fort si elle eût jamais été si bien reçue, & si fort en Vogue, si cete Doctrine de la *Circulation* n'ètoit arivée fort à-propos pour l'apuyer, & en montrer tous les Avantages. Je crois que nous pouvons bien raisoner de cete manière si nous considèrons avèc quèle Lenteur elle fut rèçue dans plusieurs Pèïs, & même en *France*, au raport du moins de *Vigierius* (*e*); & que ce n'est que depuis très peu d'Annèes qu'elle a été remise sur-pié, ou plutôt véritablement introduite parmi nous. Enfin les *Alemans* n'en ont qu'une foible conoissance; *Hildanus* (*f*) n'en parle qu'avèc beaucoup de négligence; & les *Holandois*, comme nous l'aprenons de *Nuck* (*g*), la rèjetent absolument.

Vigierius. Hildanus. Nuck.

*La Circulation n'est pas interompue, quoique les grosses Artêres soient coupées.*

La Doctrine de la Circulation nous montre encor, coment dans l'Amputation, lorsque le Tronc de l'Artêre est coupé; le Cours du Sang n'est pas néanmoins interompu, par-ce que les petits Rameaux de l'Artêre suplèent au Défaut de la grosse, & en se dilatant peu-à-peu, viennent enfin à un Degré de grosseur sufisant pour fournir à ces Parties tout

(*d*) Lib. x. 24.

(*e*) Chirurg. p. 39. (*f*) De Gangræn. 8, 5. (*g*) Experim. Chirurg. 49.

tout le Sang qui leur est nécéssaire, tant pour leur Mouvement que pour leur Nouriture. Voilà certainement un Problême qu'il n'est pas possible de résoudre par aucun autre Principe que celui de la *Circulation* ; & qui est si éloigné d'être lui-même une Objèction contre cete Doctrine, comme quèlques Ignorans l'ont prétendu, que c'est une des Preuves qu'on peut apeler véritablement démonstratives, & nulement l'une des moindres.

*La Doctrine de la Circulation aide beaucoup dans les Anevrismes.*

Encor une fois, cete Doctrine nous présente du premiér Coup d'Oeil une véritable Métode de panser les *Anevrismes* qui surviennent ensuite de la Piquure de l'Artêre, tèle que la pratiquent aujourd'hui nos Chirugiens, qui ne le cèdent à ceus d'aucun Peïs, soit pour leur Habileté dans l'*Anatomie*, soit pour la Conoissance qu'ils ont de l'ancienne *Chirugie*. Nous aprenons, dis-je, par cete Doctrine, à couper le Vaisseau aprés y avoir fait les Ligatures nécéssaires, au-lieu de nous amuser à apliquer des Comprêsses, qui sont rarement capables d'arèter la Violence du Sang qui coule dans l'Artêre. Nous voyons encor la Nécéssité de lier l'Artêre non seulement au-dessus, mais encor au-dessous de la *Piquure*, comme dans les *Varices*; pour empêcher les autres Rameaus de fournir du Sang, par la Comunication qu'ils ont les uns avèc les autres, dans prés-que tous les Endrois du Corps.

*Nécéssité de deus Ligatures l'une au-dessus, l'autre au-dessous de la Piquure.*

On a observé ailleurs que la Pratique d'une certaine autre Ntion est fort défèctueuse en ce Point. *Galien*, & tous ceus qui font profession de suivre sa Doctrine, ordonnent qu'on fasse toujours la *Révulsion* du *même* Côté où est la Maladie, par-ce qu'elle peut se faire plus grande de celui-là, que de l'autre. La Raison qu'ils en donnent, si tant est qu'on puisse la nomer *Raison*, est qu'il y a une plus grande Afinité des Parties du Coté droit avèc les Veines droites, & de cèle du Côté gauche avèc les Veines gauches. Cete Doctrine, pendant plusieurs Années, & même pendant plus de deus Siècles, a été cause qu'on a disputé aussi violemment qu'on ait jamais fait sur aucun autre Point de Controverse en matière de Mèdecine, pour savoir, si dans la *Pleurésie*, on devoit ouvrir la Veine du même Coté de la Maladie, ou cèle du Côté oposé? Je ne veus dire autre chose en raportant cete Circonstance, si non qu'on n'avoit nule véritable Idée

*Doctrine de la Révulsion impossible à bien entendre, sans cèle de la Circulation.*

*Disputes sur le Côté où l'on doit ouvrir la Veine dans la Pleurésie, pour faire une promte Révulsion.*

Idée de la *Révulsion*, avant que la Circulation fut clairement démontrée, quèlque Prétensions qu'eussent à cet égard en faveur des Anciens, certaines Gens dont le Zèle ètoit soutenu de trop peu de jugement, pour les bien établir. . Car enfin, il est certain qu'il est absolument impossible de rien entendre à la Doctrine de la *Révulsion*, sans une Conoissance entière de cèle de la *Circulation*. Cèle-ci nous montre en un moment, où la Révulsion se peut faire plus grande; & quant à ce qui touche le Point de saigner dans la *Pleurésie* du même Côté ou est le Mal, nous aprenons par son moyen que cela fait en quèlque manière une Révulsion plus promte, mais nous sommes en-même-tems certains que la Difèrence est si petite, qu'on peut avèc raison s'étoner qu'on ait eu autre-fois la moindre dispute, pour si peu de chose.

*Depuis qu'on conoît la Circulation, on voit de quèle indiférence il est d'ouvrir tèle, ou tèle Veine.*

Quant à ce qui regarde la *Saignée* en général je puis ajouter ici, que la Conoissance de la *Circulation* a entièrement confondu, & sursis, toutes ces Règles qu'on avoit auparavant donné avèc tant de peine, & de formalités, par raport aus Cas particuliérs où il faloit ouvrir tèle, ou tèle Veine. Il est vrai que par-là les Ignorans Praticiens ont perdu un beau prétexte de se faire valoir, & de faire un Mistêre d'une chose où il n'y en avoit point du tout: mais aussi, tous ceus qui entendent bien leur Profèssion doivent avouer, qu'ils en tirent du moins cet Avantage, qu'ils savent très certainement combien il est indifèrent quèle Veine on ouvre dans prèsque toutes les Rencontres: ou, s'il y a par hazard quèlque petite préference à observer, qu'ils sont en ètat de juger, sans hesiter le-moins-du-monde, à laquèle il est plus à-propos de se déterminer.

*L'Auteur passe aus autres Auteurs Grècs plus modernes.*

Mais pour reprendre le fil de l'Histoire, & de mon Discours, je passe à quelques autres Auteurs *Grècs*, d'un Rang inférieur, & plus modernes. La plupart néanmoins ne contenant prèsque rien de *Nouveau*, je me contenterai de faire une lègère mention de leurs Ouvrages, & d'être seulement autant èxact qa'il me sera possible, à bien ajuster les difèrens Tems où ils ont vècu; tous nos Auteurs nous ayant laissé là-dessus dans une fort grande Confusion. Il est vrai qu'on doit d'autant moins s'en étoner, que depuis le Tems d'*Agathias*, c'est-à-dire depuis *cinq cens soissante*: jusqu'au Règne

*Agathias.*

Brèche de 500. Ans dans l'Histoire des Grècs.

d'*Isaac Comnène*, en 1060. il y a une *Brèche*, une Intèruption totale, un Silence profond de 500. Années dans l'Histoire des *Grècs;* & ainsi nous ne pouvons savoir que très peu de Choses de ce qui est arivé dans ce long Espace, èxcèpté ce que nous en peuvent aprendre quèlques lègères Rélations de l'Histoire du Règne d'un fort petit Nombre d'Empereurs; particulièrement de celui de *Maurice*, & d'*Heraclius*.

Isaac Comnène. Maurice. Heraclius.

Histoire de Palladius le Sophiste.

*Palladius*, surnomé le *Sopiste*, ou le *Jatrosophiste*, fut élevé à *Alèxandrie*, comme il semble l'insinuer lui-même. Je le place le premiér entre les *Grècs* plus Modernes, & je ne puis être du Sentiment d'un savant Auteur (*b*) mort depuis peu, qui le fait vivre environ l'An *Cent vint six*. *S. Aubin* devine bien mieux lorsqu'il mèt le Tems de *Palladius*, après celui de *Galien*, c'est-à-dire, au comencement du *Troisième* Siècle. Mais il est tombé dans une autre Bévue sur ce Sujèt; car il dit dans la Préface qu'il a mis devant la Traduction qu'il nous a donné des Comentaires de *Palladius* sur le Livre d'*Hipocrate* touchant les *Fractures;* qu'il croit fort probable que cet Auteur a vècu après *Galien*, puisque *Galien* ne fait aucune mention de lui. Cepandant, s'il avoit fait la moindre Atention à sa propre Traduction, il y auroit vu que non seulement la Chose est probable, mais qu'elle est même certaine, & ne peut être autrement, puisque *Palladius* cite *Galien* dans cet Ouvrage. Ce n'est pas même dans ce Livre seul qu'il le cite, il le fait aussi fort souvent dans ses autres Ouvrages; & on peut prouver fort clairement que, non seulement il a vècu après *Galien*, mais encor après *Ætius*, & *Alèxandre*, des propres Paroles desquèls il se sert quèlque-fois, comme nous le vèrons dans la Suite.

S. Aubin. Galien. Hipocrate.

Erreur grossière de St. Aubin.

Palladius a vècu après Ætius, & Alèxandre.

Ses Comentaires sur le Livre des *Fractures*, sont imparfaits; mais ce qui nous en rèste sufit pour nous faire voir que nous n'y avons pas perdu beaucoup: le Tèxte ètant pour-le-moins aussi clair, & aussi instructif, que les Notes qu'il y a joint. Ceus qu'il a fait sur les *Epidémiques*, ne vont pas plus loin que la *Sèptième* Sèction; le rèste qui comprenoit la *Huitième*, ètant perdu. Dans ce que nous avons, il n'èxplique pas seulement *Hipocrate*, mais aussi plusieurs Passages de *Galien;* & il le fait avèc beaucoup de clarté, de pénétration,

Ouvrages de Palladius mêlés de bon, & de medìocre.

(*b*) Biblioth. Literar. N. 2.

tion, & d'èxactitude. Il observe en particuliér, que la Maladie de la *Pière* fit beaucoup de progrès de son Tems, & devint moins facile à guèrir. Il atribue cete Circonstance à la Débauche où son Siècle donoit avèc excès, à la trop grande quantité de Nouriture qu'on prenoit, & au peu d'Exercice qu'on fesoit (*i*).

*La Pière plus dificile à guèrir dans les Débauchés.*

Le Traité des *Fièvres* est clair, & succinct; mais il est pris prèsque tout entiér d'*Ætius*; entre autres, le Chapitre *De Epiala* (*k*) est mot-à-mot de cet Auteur. Dans celui qui traite de l'*Etique* (*l*), la Comparaîson remarquable dont il se sert de verser de l'eau sur de la *Chaus*, se peut voir non seulement dans *Galien*, mais dans *Ætius*, & dans *Alèxandre*.

Palladius *Copiste d'Ætius.*

Galien. Alèxandre.

Le Chapitre suivant traite du derniér Dégré de maigreur, & de foiblèsse, ou la Fièvre *Etique* puisse réduire un Malade, & que les Latins apèlent *Marasmus*. Je prendrai en passant la Liberté de coriger une Erreur fort considèrable où est tombé Mr. *Chartier*, qui nous a donné une Edition très élégante de cet Ouvrage. Il y a dans un Endroit de cete Dèscription, βλέφαρα παραπλησίως μυσταζόντων, qu'il traduit par *Palpebræ sacrificantium similes* „ des Paupières sembla„bles à cèles des Sacrificateurs. Outre qu'on ne trouve point le Mot μυστάζω dans toute la Langue *Grèque*, le Sens demande qu'on lise νυστάζοντων, *dormitantium*, dormans, ou somèillans. Cete Circonstance des *Paupières* se trouve dans *Galien* èxprimée par ces Mots-ci, παραπλησίων νυστάζουσι διακείμενοι. L'Exprèssion d'*Ætius* est ὑπνώττοντες; & cèle d'*Alèxandre* εἰς ὕπνον ἕλκον.

Marasmus.

*Erreur considèrable de Mr. Chartier.*

Galien.

Ætius.

Alèxandre.

Il y a dans la Biblotèque de *Viene* plusieurs Manuscrits de cete Pièce, quoi-qu'aucune ne porte le Nom de *Palladius*; ce qui fait qu'on les atribue, quèlque-fois à *Théophile*, quèlque-fois à *Etienne*, & souvent à tous les deus. Le Titre d'un de ces Manuscrits porte, qu'il a été ècrit de la *Bouche* même de *Théophile*, comme le raporte assés amplement *Lambecius* (*m*). Cepandant si nous nous en raportons à *Palladius* lui-même, nous serons convaincus qu'il est le véritable Auteur de ce Livre; Car nous vèrons qu'il le cite dans ses Comentaires sur les *Epidémiques* (*n*). Vous voyez par-là combien peu il faut s'arèter aus Titres qu'on trouve à la Tête des Manuscrits,

*Ouvrages de* Palladius *atribués à* Théophile, *& à* Etienne.

Lambecius.

*Il faut s'arèter peu aux Titres des Manuscrits*

(*i*) 162. (*k*) Cap. 27. (*l*) Cap. 17.

(*m*) Lib. 6. 88. (*n*) Sect. 6. 6.

puisque souvent ils portent le Nom de cet Auteur-ci, ou de cet Auteur-là, selon que le Jugement faus, le Caprice, ou quèlque Intérêt sècrèt du Copiste, le conduisoit à mètre l'un, ou l'autre.

*Diferens Titres de* Théophile.

Il est certain qu'il y a beaucoup de Traités qui passent sous le Nom de *Théophile;* & que lui-même a plusieurs Noms, ou Titres, bien difèrens; comme de *Jatrosophiste*, de *Protospataire*, & de *Moine*, les deus derniérs desquêls paroissent néanmoins fort oposés l'un à l'autre. *Lambecius* place ce *Théophile* sous le Règne d'*Héraclius;* pour cete seule Raîson, que dans l'un de ces Manuscrits (o), il est dit que le Livre des *Fièvres* a été ècrit *de la Bouche de Théophile.* C'est pourquoi, le même Livre se trouvant atribué à *Etienne* qui a ècrit sous ce Règne, il croit qu'il doit naturèlement s'ensuivre, qu'*Etienne* étoit l'un des *Auditeurs* de *Théophile.* Mais l'Autorité, & le Raisonement, ne me paroissent pas avoir un meilleur Fondement l'un que l'autre; & je me persuade que ce que j'ai dit ci-dessus de ce Traité, est sufisant pour réfuter cete Opinion. Je croirois bien-plutôt, à voir certains Mots barbares entremêlés dans les Ouvrages de cet Auteur, qu'il a vècu beaucoup plus tard.

Lambecius. Heraclius. Etienne.

(o) 16.

*Théophile est le premiér qui ait fait profession de parler des Urines.*

Il est le premiér de tous ceus que nous avons aujourd'hui, qui ait traité des *Urines* èxprèssément, & d'une manière qui fait voir qu'il en fesoit sa principale Etude. Il a très bien èxpliqué les Causes, tant de leur Couleur, que de leur Consistence; quèles Maladies elles désignent particulièrement; & quéls *Pronostiques* on en peut tirer. Il y a dans cet Ouvrage plusieurs Passages entièrement les mêmes, & rendus dans les mêmes Mots. Nous aprenons cete Particularité d'un Livre sur le même Sujèt; atribué à *Galien*, mais faussement; car c'est ce qui paroîtra d'abord, à quiconque se voudra doner la peine de comparer les Stiles. Cet Auteur copie souvent *Ætius.* Il a encor ècrit à-peu-prês du même Stile touchant les *Fæces*, ou Excrémens. Nous avons aussi deus autres Ouvrages de ce même Théophile, l'un, *De la Structure du Corps Humain*, & l'autre des *Comentaires sur les Aphorismes d'Hipocrate.* Ce derniér est tout ensemble, court, & intèligible, & fait voir que son Auteur ètoit aussi bien ver-

Galien. Ætius.

*Autres Ouvrages de* Théophile *où il copie les Anciens.*

verſé dans la Conoiſſance des Principes d'*Ariſtote*, que dans cèle des Sentimens d'*Hipocrate*. Mais dans l'un, & dans l'autre de ces Ouvrages, particulièrement dans le premiér, on voit qu'il a beaucoup tiré de *Galien*, & même la plus grande Partie de ce qu'il dit. Il copie même ſouvent avèc tant de ſcrupule le Livre de cet Ancien touchant l'Uſage des Parties du Corps, que dans la Dèſcription de la *Trachée-Artêre*, il cite le même Vers d'*Homêre* qu'il a cité;

Ariſtote. Hipocrate. Galien. Homêre.

Κλαγγηδὸνδε πέτονται ἐπ' ὠκεανοιο ῥοάων.

*Edition qu'on prépare de quèlques Ouvrages des Anciens qui manquent.*

Mais les Endrois où cet Auteur difère de *Galien*, ou ajoute quèlque Choſe à ce qu'il dit, vont être publiés en meilleur ordre, & dans un plus beau jour, par un habile Ecrivain qui ſe prépare à nous doner une Choſe dont nous avons un grand beſoin, je veus dire une Edition, tant de cet Ouvrage, que de quèlques autres Pièces touchant l'*Anatomie*, ècrites par les Anciens.

Les *Aphoriſmes* dont j'ai fait mention, ſont imprimés ſous le Nom de *Philotheus*; & dans la Bibliotèque de *Viene*, on voit qu'ils ſont atribués à *Etienne*.

Philotheus. Etienne.

Le Traité du *Pous* que nous avons, & qui eſt traduit ſous le Nom de *Philarète*, eſt auſſi ècrit par *Théophile*, ſi nous en croyons un autre Manuſcrit de la même Bibliotèque; mais il y a peut-être un peu plus de raiſon pour celui-ci: Car *la Structure du Corps Humain* eſt ècrite à-peu-près de même. Il dit que d'autres ont ècrit ſur ce même Sujèt, ou trop imparfaitement, ou d'une manière trop prolixe. Il ſemble qu'il veule entendre *Galien* par cete dernière Circonſtance; car il ne nous donne ici qu'un fort petit Abrégé de cet Auteur, tiré de ſes Livres qui traitent de la Manière de former un *Pronoſtique* ſur le *Pous*.

Philarète.

*Etienne*, ou l'*Aténien*, ou l'*Alèxandrien*, car il a les deus Surnoms; ètant apelé quèlque fois de l'un, à cauſe de la Naiſſance qu'il prit dans l'une de ces Villes; & quèlque-fois de l'autre, à cauſe de la Réſidence ordinaire qu'il fit dans l'autre. *Etienne*, dis-je, a fait un Comentaire ſur le premiér Livre de *Galien à Glauco*, lequèl néanmoins eſt un Ouvrage compoſé avèc tant de génie, & de clarté, qu'il ne paroît pas avoir beſoin d'aucun Comentaire pour le rendre plus intèligible. Mais il y a

Etienne *ſurnomé tantôt* l'Aténien, *&* *tantôt*, l'Alèxandrien.

*Ses Ouvrages.*

lieu de croire que la principale Sience de ce Tems-là en matière de Mèdecine consistoit à lire *Galien*. Car, *Abi Osbaia*, le *Biographe* Arabe, c'est-à-dire, celui de cete Nation qui a pris le plus de soin d'ècrire l'Histoire de la Vie des plus fameus Personages de son Tems, fait mention de *Sèpt* Mèdecins d'*Alèxandrie*, entre lesquèls *Etienne* est l'un de ceus qui ont rédigé les Oeuvres de *Galien* en 16 Livres; & qui selon les difèrens Sujèts, les ont encor divisé en *Sept* Classes. Il ajoute que, lire ces Livres ètoit leur unique Etude, & qu'ils fesoient aussi leur unique Ocupation de les comenter, & de les èxpliquer à leurs Auditeurs.

AbiOsbaia *Historiografe.*

*SèptMedecins d'*Alèxandrie *comentateurs de* Galien.

*Etude, & Ocupation unique des Mèdecins de ce Tems-là.*

Il n'est donc nulement probable qu'il vivoit dans le *Troisième* Siècle, comme Mr. *le Clerc* le supose sans aucun fondement. Bien-loin de là; il paroît clairement par le Comentaire même d'*Etienne* qu'il ètoit beaucoup plus moderne; puisqu'il y est fait mention (*p*) de quèlques Expositeurs, & Comentateurs de cet Ouvrage particuliér de *Galien*, en Termes qui font comprendre qu'ils passoient alors pour fort anciens. Si nous fesons ensuite quèlque atention à ce qu'il dit dans la Sèction 140. touchant la *Fièvre-Quarte*, il paroîtra, ou du moins il me paroît à moi, qu'il y fait alusion à une Interprétation fausse, qu'il prétend qu'*Alèxandre* (*q*) avoit donné du Sens de *Galien* en cet Endroit.

Mr. le Clerc *paroît s'être trompé, au sujèt d'*Etienne.

Si d'ailleurs cet Ecrivain est le même qu'*Etienne* le *Chimiste*, (comme on l'a encor apelé), il est fort aisé de savoir le Tems auquèl il vivoit. Car cet Auteur dédie son Livre *De Chrysopœia*, à *Héraclius*; & cela sufit, je crois, pour apuyer tout ce que nous en avons déja dit.

Etienne *le Chimiste dédie son Livre à l'Empereur* Héraclius.

Nous lisons aussi quèlque chose d'un autre *Etienne*, aussi d'*Alèxandrie*, & sous le Règne de ce même Empereur. C'ètoit un Astrologue fameus, qui prédit ce haut Dégré de Puissance, & de Grandeur, auquèl les *Sarazins* devoient parvenir; ce qui ariva èfèctivement quèlques Années après. *Vander Linden* apèle *Etienne*, le Derniér des anciens Auteurs *Grècs*. Mais, si ce que nous avons dit du Tems où il a vècu, se trouve vrai, il doit paroître que beaucoup d'autres ont encor ècrit en *Grèc* après lui.

*Autre* Etienne *aussi d'Alèxandrie, fameus Astrologue.*

Vander Linden *a pu se tromper.*

Pour suivre l'Ordre des Choses, nous devons parler ici de *No-*

(*p*) Sect. 98.

(*q*) Lib. 12. 8.

Nonus *est l'Auteur Grèc qui suit en Ordre.*

*Nonus* qui semble le demander de nous. Cet Auteur composa une sorte de *Manuèl* de la Mèdecine, dans lequèl on trouve quèlque courte Dèscription de la plus-part des Maladies, & de leur Guèrison. Il dédie cet Ouvrage à *Constantin Porphirogénète*, qui, selon *Lambecius*, ètoit le *Sèptième* Empereur de ce Nom, & Fils de *Léon*. Il mourut en *Neuf cens cinquante neuf*: & comme il avoit eu lui-même quèlque lègère Teinture de Sience, il avoit aussi été un des grans Protècteurs des Lètres. Mais *Jerem. Martius* qui a publié une Edition de cet Auteur en *Grèc*, & en *Latin*, croit que ce *Constantin* dont il est parlé ici, & qui ètoit un *Porphirogénète* aussi bien que l'autre, ètoit Fils de *Constantin Ducas*, qui mourut en 1067. Sa Raison est que *Ducas* le Père, quoi-que passablement *Non-Lètré* lui-même, ètoit tout ensemble grand Amateur, & Protècteur des Siences; & avoit assés souvent ce Mot à la Bouche: *Qu'il auroit beaucoup mieux aimé se voir anobli par la Sience, que par la Dignité Souveraine.* Nous voyons en èfèt que les *Psellus* fesoient une assés belle Figure dans la République des Lètres, environ le Tems de son Règne.

*Il dédie ses Ouvrages à* Constantin Porphirogenète, *Fils de* Leon.

Jerem. Martius *croit que c'est à* Constantin *Fils de* Ducas.

Psellus.

Il n'importe pas beaucoup auquèl de ces deus *Constantins Nonus*, dédia son Livre; car si nous en croyons un Endroit de l'Histoire d'*Anna Comnena*, dans l'Intervale du Tems qui s'écoula entre ces deus Empereurs, les Siences déclinèrent èxtrèmement, si elles ne furent pas entièrement éteintes (r).

*Les Siences tombées, entre les deus* Constantins.

Cet Abrégé n'est prèsque qu'une Copie d'*Ætius*, d'*Alèxandre*, & de *Paulus*. Par Exemple; dans le Chapitre qui traite du *Carus*, ou *Létargie majeure*, ce qu'il dit de la Partie antérieure du Cerveau (s) est pris de *Paulus* (t), & d'*Alèxandre* (u). La Métode de *Saigner* dans les Douleurs aigues de la *Pière* (x), est évidemment copiée du premiér de ces deus Auteurs (y); & il a pris du derniér (z) l'Observation, & la Distinction qu'il fait touchant la *Saignée*, & la *Purgation*, dans la *Pleurésie* (a); quoi-que *Moreau*, qui cite jusqu'à ses propres Paroles, ne fasse aucune mention de cete Circonstance. Plusieurs des Remèdes qu'il recomande se trouvent en propre termes dans *Ætius*. Par Exem-

Nonus *n'est qu'un Copiste. d'*Ætius, *d'*Alèxandre, *& de* Paulus.

Moreau *le cite sans rien dire de ses Vols.*

(r) Lib. 5. (s) 38. (t) 1. 4. (u) 3. 9. (x) 174. (y) 3. 45. (z) 6. 1. (a) 129.

Erasistrate. Exemple ; les *Collires* d'*Erasistrate*, & ceus qui sont faits avèc l'*Encens*, & avèc la Plante apelée *Glaucium* (*b*) ; les Remèdes pour le Visage, dans la Maladie apelée *Elephantiasis*, ou *Lèpre*(*c*), Esdras. &c. les *Antidotes* d'*Esdras* (*d*) ; & plusieurs autres.

Nonus *n'avertit personne de ses Larcins.* *Nonus* est si modèste, qu'il ne cite aucun Auteur par son Nom, ni autrement ; ce qui siéd très bien à un Ecrivain qui mèt si peu du sien dans les Ouvrages qu'il compose. Bien plus, il est si peu scrupuleus sur l'Article de s'aproprier le bien d'autrui, sur-tout de ceus qui l'ont précédé, qu'il leur *Il s'atribue jusqu'aus Expèriences faites par les Autres.* dérobe même jusqu'aus Expèriences qu'ils ont fait, pour se les atribuer. Entre autres, il donne une Dèscription assés particularisée de la *Mélancolie* (*e*) ; & tranchant du grand Patricien, on le voit s'étendre fort au long sur les grans Efêts qu'il a vu de la *Piére d'Arménie ;* ce qui la lui fait préférer, dit-il, à l'*Elébore blanc.* Il parle très solidement touchant la Morsure d'un *Chien enragé* (*f*) ; & il remarque fort judicieusement que si-tôt que l'*Hidrophobie* survient, il n'a jamais trouvé par toutes ses Expèriences qu'aucun en puisse réchaper.

(*b*) 49. 4. 5. (*c*) 205. (*d*) 206. *N*.13. (*e*) 33. (*f*) 270.

Qui pouroit dire aprés cela qu'il n'y a pas un Mot dans le premiér Cas qui ne soit copié d'*Alèxandre* (*g*) ; & que si *Paulus* reprenoit dans le second tout ce qui lui a été volé (*h*), il ne rèsteroit rien du tout à *Nonus ?* Rien n'est plus vrai cepandant ; & nonobstant cela, *Barchuysen* ne fait aucune dificulté de le traiter d'*Auteur Original ;* & il employe un Livre tout entiér à èxpliquer les Principes, & les Sentimens touchant les Causes des Maladies, d'un Auteur qui n'en avoit pas un qu'il n'eût emprunté de tous les autres. Alèxandre. Paulus. *Autre Erreur de* Batchuysen *qui ècrit tuojours sans nécèssité.*

Dans quèlques uns des Manuscrits de *Viene*, cete Pièce est divisée en Chapitres, comme on la voit imprimée ; dans d'autres, elle l'est en Livres. Mais dans les uns, comme dans les autres, elle se trouve sous le Nom de *Théophane*, sans que celui de *Nonus* soit le-moins-du-monde mentioné. Le Titre même prétend persuader qu'elle est tirée principalement d'*Oribasius*, quoi-qu'il paroisse assés clairement de tout ce qui a été dit jusqu'ici, que le Compilateur, qui qu'il puisse être, a été encor bien plus obligé à d'autres Auteurs, qu'à ce derniér. *Ouvrages de* Nonus *passent sous le Nom de* Théophane. Oribasius.

*Mi-*

(*g*) 1. 17. (*h*) 5. 3.

*Histoire de Michèl Psellus.*

*Michèl Psellus* a vècu peu après *Nonus*, & il dédia à l'Empereur *Constantin* le Livre qu'il coligea sur les Qualités, & les Propriétés des Alimens. *Lambecius (i)* croit que ce *Constantin* est celui qu'on a surnomé *Monomaque*, & qui a règné depuis 1043, jusqu'à 1055. Mais si, selon lui-même, *Psellus* mourut en 1078. il peut-être tout aussi probable que c'ètoit *Constantin Ducas*. Ce qui peut ajouter quèlque chose à cete Probabilité, c'est qu'il paroît de *Zonaras (k)* qu'il ètoit Précèpteur de *Michèl Ducas* Fils de cet Empereur. Ce même *Zonaras* parle de cet Ecrivain comme d'une Personne très peu propre pour un Emploi si important, n'ayant aucune Litérature, ni aucune teinture des Siences. Mais *Anna Comnena (l)* qui est venue fort peu après lui, parle de lui tout autrement; & même lui donne les plus grandes Louanges, comme à un Homme très profond dans la *Philosophie*, doué de très grandes Qualités naturèles, & aquises; & très versé dans les Lètres, tant *Grèques*, que *Chaldaïques*.

Lambecius.

Zonaras.

*Contradictions de Zonaras, & d'Anna Comnena.*

*Leon Allatius* parle de lui avèc les mêmes Eloges, & il paroît de sa Dissertation sur les *Psellus*, que ce Nom seul lui charme le Cœur, & les Oreilles; car, non seulement il représente cet Homme comme un πολυγραφώτατος *Ecrivain universèl*, mais encor comme ètant un Ecrivain de la première Volée.

Leon Allatius *parle de* Psellus *comme* Anna Comnena.

Il n'y a rien néanmoins dans l'Ouvrage de cet Homme, dont aucun Auteur pût tirer la moindre Gloire; car ce n'est qu'une Colèction d'autres Mèdecins *Grècs* plus Anciens, qui eux-mêmes avoient tiré de *Galien* principalement, ce qui concernoit leur Profèssion. Il fut malheureux sur la Fin de ses Jours; car ètant persécuté, & dépouillé de tout ce qu'il avoit par *Nicéphore Botoniate*, il se retira dans un Monastère, dont il prit l'Habit, & où il mourut peu après dans un Age fort avancé. Il a ècrit beaucoup d'autres Traités; sur quoi on peut consulter *Leon Allatius* qui a donné des Rélations assés amples de tous ses Ouvrages. Cepandant, tout Compilateur que nous avons fait voir que *Psellus* ètoit, *Simeon* d'*Antioche* ècrivant sur le même Sujèt, quoi-qu'à-la-vérité d'un Stile assés grossiér, le copia prèsque entièrement: ce qui paroîtra sans dou-

Psellus *n'est qu'un Compilateur d'autres Compilateurs.*

*sa Mort.*

Simeon *d'Antioche copie* Psellus.

(*i*) Biblioth. Cæsar. 6. 208.
(*k*) Lib. 18.
(*l*) Lib. 5.

doute d'autant plus èxtr'ordinaire, que le Livre qu'il copioit ainsi, ètoit encor tout récent dans la Mémoire d'un chacun ; car *Simeon* doit avoir été son Contemporain, quoi-que plus jeune sans contredit ; puisqu'il dédia son Livre à *Michèl Ducas* surnommé *Parapinaceus*, qui résigna l'Empire en 1078, la même Année que *Psellus* mourut, comme nous l'avons dit plus haut. Il y a plusieurs autres Ouvrages de ce *Simeon*. Nous lui avons en particuliér l'Obligation d'avoir traduit d'*Arabe* en *Grèc*, un Livre très èxtr'ordinaire touchant la Sagèsse des *Indiens*, que *Perzoé* Mèdecin composa pour obéir à *Cosroé* Roi de *Perse*.

*Il a traduit de l'Arabe en Grèc le Livre de la Sagèsse des Indiens.*

Demetrius Pepagomenus *a ècrit sur la Goute.*

Nous avons aussi un petit Traité sur la *Goute* ècrit par *Demetrius Pepagomenus*, & dédié à *Michèl Paléologue*, environ l'An 1260. si on entend le premiér Empereur de ce Nom, & 1310. si c'est le Second dont on veule parler. Ce Discours contient peu de chose qui soit de quèlque importance ; & il est tiré outre cela d'*Alèxandre*, au-moins pour la plus grande Partie. Il ne mérite pas néanmoins le Caractère que le Traducteur à donné de l'Auteur dont il ne savoit pas même le Nom, en l'apelant, comme il a fait, *Infans & Elinguis*, &c. comme s'il n'eût fait que bégayer, & n'eût pas été capable d'èxprimer ce qu'il vouloit dire.

*Son Traducteur a été trop sèvère à son égard.*

*Fabricius* paroît avoir du penchant à croire que le Traité touchant la *Cure* de la *Piêre*, faussement atribué à *Galien*, pouroit bien avoir été composé par ce même Auteur *Démétrius*. Mais il m'est absolument impossible de deviner, quél Fondement peut avoir une parèille Imagination : si ce n'est peut-être, que l'Afinité que ces deus Maladies, la *Goute*, & la *Piêre*, ont l'une avèc l'autre, lui a donné quèlque lieu de soupçoner que le même Auteur pouvoit fort bien avoir parlé de toutes les deus.

Fabricius *le croit, sans fondement, Auteur du Livre touchant la Piêre atribué à* Galien.

*Actuarius*, Fils de *Zacharie*; mais sans doute apelé ainsi, à-cause de son Emploi de *Premiér Mèdecin* de l'Empereur (*m*) ; est un Auteur d'un tout autre Caractère, & beaucoup mèilleur, que tous ceus dont je n'ai jusqu'ici parlé que comme en passant. Il a ècrit plusieurs Traités dans lesquêls il y a beaucoup de Choses qui méritent notre Atention. Il pratiqua la Mèdecine à *Constantinople*; & il paroît qu'il y avoit de la Réputation ; car ses *Six* Livres de la Métode dans les Cu-

*Histoire d'Actuarius.*

*Ses Emplois.*

*Ses Ouvrages.*

(*m*) Codin. Lib. 2.

Cures, furent composés pour l'Usage particuliér d'un des premiérs Oficiérs de la Cour, qui ètoit ce même *Grand Chambèllan* qui fut envoyé en Ambassade dans le *Nort. Fabricius* s'est trompé, en fesant *Actuarius* lui-même cet Ambassadeur. Dans ces Livres, il suit à-la-vérité, & principalement, *Galien;* & souvent aussi *Ætius*, & *Paulus*, sans les nomer; mais il employe aussi tout ce qui peut servir à son Dèssein, soit qu'il le trouve dans les Anciens, ou dans les Modernes; dans les *Barbares*, ou dans les *Grècs:* & pour lui rendre la Justice qui lui est due, on trouve dans ses Ouvrages beaucoup de bonnes Choses qu'on ne trouve point ailleurs.

*Fabricius se trompe à son égard.*

*Actuarius copie de Galien, d'Ætius, & de Paulus, mais il a beaucoup de particuliér.*

Il dit de cet Ouvrage, que ce n'est qu'un petit Livre, ou un *Compendium*, ècrit sur-le-Champ, & sans méditation. Il dit aussi dans plusieurs Endrois, qu'il n'avoit eu aucun autre Dèssein en l'ècrivant, si-non l'Usage particuliér de l'Ambassadeur, qui ayant lui-même quèlque Conoissance de la Mèdecine, pouvoit y avoir recours dans l'ocasion. C'est pour cela qu'on n'y trouve rien qui ait aucun raport, ou à la *Chirugie*, ou aus Maladies des *Femmes*. Il est vrai néanmoins que l'Auteur s'est oublié quèlque-fois, & qu'il a perdu de vue son premiér Dèssein, ou bien nous ne vèrions pas dans son Ouvrage des Maladies d'Enfans tèles que les *Aphtæ;* en françois la *Pépie*, selon quèlques uns; mais c'est plutôt, lorsque la Bouche, & les Conduits de l'*Esophage*, &c. sont pleins de petites *Ulcères* qui rendent ces Parties blanches comme de la Farine.

*Maladie des Enfans nomée Aphtæ.*

Dans les deus premiérs Livres il parle des Causes, & des Signes des Maladies; dans les deus suivans, il traite de la Cure de ces Maladies, tant en général, qu'en particuliér: & dans les deus Derniérs, il donne la Dèscription de tous les Remèdes, tant èxternes, qu'internes. Il en prend quèlques uns des *Grècs*, dit-il; quèlques uns sont de sa propre Invention; & il en done d'autres dont il a seulement entendu parler. Mais il raporte rarement le Nom de l'Auteur, de peur aparemment que cela ne donat trop de réputation au Remède.

*Sujèts de ses Six Livres.*

Dans le troisième, & le quatrième Livre, aussi bien que dans d'autres Endrois, il parle fort à l'avantage de sa propre Expèrience. Au sujèt de la Morsure d'un *Chien enragé*, il dit qu'il a

*Il vante ses propres Expèriences.*

vu des Cas où l'*Hidrophobie* ne survenoit qu'aprês un An entiér. Il y a, dit-il, des Auteurs qui prétendent, qu'elle ne paroîtra quèlque-fois qu'au bout de Sèpt Ans. Il veut ici clairement dire *Paulus* qui dit la même Chose en propres Termes; mais il ne le nomme point.

*Hidrophobie aprês un An, & aprês sept Ans.* Paulus.

Il fait quèlques Remarques aussi solides, qu'elles sont nouvèles, lorsqu'il traite de la *Colique* (n), & des *Inflammations de Foye* (o). La Distinction qu'il fait des Causes de la *Palpitation* paroît être de son propre fond (p); car, autant que je puis découvrir, il n'y a point d'Auteur qui en ait parlé; & *Oribasius*, *Ætius*, & *Paulus*, tirent de *Galien* tout ce qu'ils disent sur cete Matière, ce qui encor revient à três peu de chose. Il dit donc que ce Désordre vient ordinairement d'une trop grande Chaleur, ou d'une trop grande Abondance de Sang; mais pas toujours; car quèlque-fois, des *Vapeurs* qui s'élèvent vers la Région supérieure, sont capables de produire cet Efèt. On en peut faire en particuliér la Diférence de la manière suivante. Si le Mal procède de la Cause mentionée la première, le *Pous* sera inégal; mais il n'y a point de nécèssité qu'il le soit, si le Mal vient de la seconde Cause.

*Distinctions des Causes de la Palpitation.*

*Vapeurs qui peuvent causer la Palpitation.*

Il est certain qu'il nous donne une Explication autant judicieuse des Causes d'où procède ce Mouvement violent du *Cœur*, qu'aucun des Auteurs qui ont ècrit depuis lui, ait fait. Si nous parcourons les Ecrivains *Arabes*, qui sont venus devant, ou dans le même Tems que lui, nous trouverons qu'ils atribuent généralement cete Maladie à une Cause froide. *Paracèlse* l'atribue à la Dissolution de son *Tartre*. *Van Helmont* à l'Acidité du *Gas* Naturèl; (c'est un Terme propre à cet Auteur, par lequèl on peut entendre une Vapeur, ou plutôt un Esprit, qui entretient l'Harmonie dans tous les autres.) *Sylvius de le Boe* veut que la Palpitation du Cœur procède des Vapeurs corosives du *Pancreas*. Mais ce seroit une Chose de trop longue halène de prétendre raporter ici les *Hipotêses* de tous les Visionaires d'Ecrivains touchant l'Origine de cete Maladie. Je me contenterai, pour vous faire juger du rèste, de vous en doner une d'un Auteur *Aleman*, nomé *Dolæus*, qui se vante d'avoir écrit une *Enciclopédie* de toute la Mèdecine, comme il l'a-

*Sentimens de quèlques Auteurs sur ce Sujèt.*

*Terme inconu, propre à* van Helmont.

*Sentiment de* Sylvius de le Boe.

*Hipotêse bizarre de* Dolæus.

(n) 4.6. (o) 4.7. (p) 4.3.

l'apèle; pour nous diriger, dit-il, dans la vraye Conoiſſance de chaque Maladie. „La Palpitation, dit cet Auteur, eſt un „Déſordre dans lequèl *Cardimélèck*, (il paroît que c'eſt le *Roi*, „qui fait ſa Demeure dans le Levain du Cœur,) ſe trouvant „ataqué, & prèſſé de Guèrres „Civiles, par un Parti mécontent entre ſes Sujêts„ fait les „plus grans Eforts pour repouſſer l'Ennemi; & apelant à ſon „Secours, ſon bon, & ancien „Alié, *Microcoſmetor*, Gouverneur des *Eſprits Animaus*, il „donne Bataille aus Perturbateurs de ſon Repos.

*Solidité de ce que dit* Actuarius *ſur la Palpitation.*

Paſſons par-deſſus tout ce Galimatias, & entrons dans une *Patologie* mieux raiſonée de la Palpitation. Ce que dit *Actuarius* de l'Inégalité du *Pous* dans la *Plétore* ſe trouve ſouvent par èxpérience n'être que la pure Vérité. Cete Inégalité eſt ſouvent un Avant-coureur non ſeulement de la *Palpitation*, mais encor de la *Sincope*, & de la Mort ſubite; & eſt une Indication de quèlque Obſtruction dans les Parties voiſines du Cœur. *Galien* le pronoſtiqua ainſi (*q*) dans le Cas d'*Antipater* le *Medècin*, qui mourut fort peu aprés de la manière que nous venons de le dire.

*Galien a penſé de même.*

*Le Pous n'eſt pas ſeulement inégal mais conſiderablement intermittent.*

Le *Pous* dans ces Emotions violentes n'eſt pas ſeulement inégal quant au Tems, ou à la Force, mais encor ſouvent intermittent. Car, le Cœur trouvant de la Réſiſtance dans le Sang, ſoit dans l'Artère *Pulmonaire*, ſoit dans l'*Aorte*; & ne pouvant ſur-le-champ s'en rendre le maître; ſuſpend, pour-ainſi-dire, ſon Mouvement de Contraction, jusqu'à ce qu'il ſoit renforcé par une nouvèle Afluence d'Eſprits, capable de lui faire pouſſer le Sang dans les Vaiſſeaus acoutumés. C'eſt pour cete Raiſon que nous remarquons, que dans un Simptôme de Palpitation violente, l'Intervale eſt bien plus grand entre les Batemens; & plus l'Intervale eſt long, plus ces Batemens ſont violens. C'eſt-là ce qui arive dans le Cas de la *Plétore*. D'où *Galien* obſerve que pour cete même Raiſon, ceus-là ſont les plus ſujêts aus *Palpitations* dont les *Hémoroïdes*, ou les *Mois*, n'ont plus leur Cours périodique, ou ſont entièrement arêtés. On peut encor atribuer cete Maladie, outre la trop grande Abondance de Sang, ou à une Rarefaction èx-

*Raiſons de ce Phénomène.*

*Galien.*

(*q*) Loc. affect. 4. 11.

*Autres Causes de la Palpitation.*

èxcèssive, ou à une Cohésion trop forte des Particules du Sang, ou enfin à une trop grande Abondance de *Vens* qui remplissent, dilatent, & prèssent trop violemment la Partie supérieure de la *Poitrine*, ou le Ventre inférieur. Pour l'une, ou pour l'autre de ces Raîsons, nous voyons que la *Palpitation* est un des Simptômes ordinaires, & prèsque inséparables, des Personnes, ou *Hipocondriaques*, ou ataquées de Vapeurs *Histériques*. C'est ce que remarque *Actuarius* lui-même; & *Hollerius* raporte un Cas au sujèt de cete Maladie, dans lequèl le *Pericarde* ètoit dilaté jusqu'à une Dimansion tout-à-fait èxcèssive, par le seul moyen des *Vens*; ne paroissant nule autre Cause à laquèle on pût atribuer un Désordre si funèste.

*Hollerius raporte un Cas particuliér, à ce sujèt.*

*Actuarius s'étend plus qu'aucun autre Auteur sur la Palpitation.*

*Actuarius* en dit plus sur la Cure de la *Palpitation*, qu'aucun des autres Médecins *Grècs*. Outre les Remédes *Altérans* qui doivent se proportioner, selon le Tempérament du Malade, & les Peines dont il se plaint, il s'apuye le plus sur la *Saignée*, & sur la *Purgation*; & c'est, je crois, une Métode dont il est le premiér qui ait parlé. En èfèt, les Intentions qu'on a pour parvenir à la Cure de cete Maladie doivent être, lorsqu'elle vient de quèlque Disposition particulière des *Esprits*, & du *Sang*, ou de diminuer le *Flus* qui se fait des Esprits dans les *Nerfs*, ou de surmonter la Résistance qui se trouve dans les Vaisseaus du *Cœur*. Or une douce Evacuation semble remplir ces deus Intentions, particulièrement cèle qui se fait par le moyen de la Saignée, & de la Purgation; non seulement en tant qu'elles déchargent, mais aussi en tant qu'elles produisent une Révulsion.

Je suis persuadé qu'il n'y a point de Palpitation qui soit proprement Originèle, ou *Simpatique*, & qui ait sa Source dans une mauvaise Constitution du Sang, où l'un, & l'autre de ces deus Remèdes, ne vienne fort à propos; quèlque chose que *Sennert* dise au contraire. Je me suis souvent étoné aussi que notre Compatriote *Dr. Willis*, ne fasse aucune mention, ni de l'une, ni de l'autre, dans sa Métode de guèrir cete Maladie. *Pison* (r), assés èstimé pour la Pratique, les recomande toutes deus; comme font à-la-vérité beaucoup d'autres Auteurs qui ont ècrit de la Pratique. Mais ils sonr si remplis

*Sennert n'est pas de ce Sentiment.*

*Le Dr. Willis n'en dit rien.*

*Pison se déclare pour la Saignée, & la Purgation;*

(r) Sect. 3. 2.

*mais comme beaucoup d'autres, il est trop scrupuleus.*

plis, pour la plus-part, de *Clauses*, & de *Précautions*, qu'il est très dificile de bien comprendre de leurs Ecrits ; quand on doit, ou quand on ne doit pas user de ces Remèdes. Ce qu'il y a de certain, c'est que *Galien* a généralement par-tout recomandé la *Saignée* ; & qu'il raporte un Cas fort remarquable (s) d'une Personne qui tous les *Printems* ètoit afligée d'une Palpitation de Cœur fort violente. On usa, dit-il, de la *Saignée*, chaque *Printems*, pendant trois Ans consécutifs, dans le Tems de l'*Accès*, & la Palpitation cêssa. Ce que voyant le Malade, il prévint le Retour de l'*Accés*, en se fesant saigner plutôt que de coutume la quatrième Année ; & continuant de faire la même Chose pendant plusieurs Années, éprouva toujours le même Succês.

Galien *raporté un Cas fort extr'ordinaire.*

Salius *veut avec raison qu'on saigne, qu'il y ait une Plétore ou non.*

Dans le Cas de la trop grande Abondance de Sang, tous les Auteurs conviennent qu'il faut saigner ; mais *Salius* (t) paroît avoir le plus de raison en ordonant, comme il fait, de saigner, soit qu'il y ait une *Plétore*, soit qu'il n'y en ait point. Car il est certain que, soit que nous prenions la *Palpitation*, comme venant d'une trop grande *Précipitation*, ou Agitation des Esprits, soit que nous la considèrions comme venant d'une trop grande *Raréfaction*, ou d'une trop forte *Cohésion*, ou Adhérence des Parties du Sang, capable de causer une plus grande Résistance dans les Vaisseaus *Excrétoires* du *Cœur* ; diminuer la Quantité du Sang, doit soulager de toutes les manières. Aussi voyons nous que dans ces sortes de *Palpitations* qui sont des Simptômes, par èxemple, de *Mois* suprimés, ou d'*Hémoroïdes* arètées, aussi-tôt que la Nature a recouvré ses Usages ordinaires, le Désordre du *Cœur* cêsse entièrement. Bien-plus, le *Flus* soudain des dernières dans des Personnes qui ne les ont pas ordinairement, ne manque prèsque jamais de produire le même Efèt.

*Excelente Règle de* Sennert *dans la Palpitation.*

*Sennert* donne pour Règle, & elle me paroit très sage, & très bien fondée, que si la *Palpitation* est causée par une trop grande Abondance d'eaus dans le *Péricarde*, il ne faut ni saigner, ni purger ; car si on fait l'un, ou l'autre, on trouvera certainement qu'on l'a fait en vain ; la Cause de la Maladie ètant au-de-là du Pouvoir de ces Remèdes. Mais il n'est pas moins inconcevable, comment un *Pain*, ou un *Elèctuaire* chaud, ou un Sachèt d'*A*-

*Ses Remèdes aussi dificiles à*

(s) Loc. affect. 5. 2.
(t) Curat. particul. affect.

*comprendre que d'autres dont on parle ici.* d'*Aromates* qu'il propose, peut dissiper, résoudre, ou faire évaporer cete Eau, qu'il est à son Sens incompréhensible, comment cete même Eau peut-être atirée au dehors par le moyen des *Vesicatoires* apliquées sur le *Sternum*.

*Sorte de Palpitation incurable.* J'ai tout lieu de croire que ce Cas dont nous parlons est incurable; c'est en vain que nous disputerions s'il est bon de saigner, ou non. Je puis même ajouter ici une Observation; à savoir, que la plus-part de nos Auteurs *Palpitation originèle omise par les Auteurs.* en Mèdecine ont omis de parler de la Cure d'une *Palpitation Originèle*, ou qui n'est produite que par une mauvaise Constitution du Sang; & qu'ils ne se sont atachés qu'à former toutes leur *Ils ne parlent que de la Simpatique.* Règles de Pratique pour la Cure de la *Palpitation Simpatique* (u), ou qui est purement l'un des Simptômes d'une autre Maladie. Cependant il est très certain qu'il *Palpitations guèrissables.* y a des *Palpitations* qui ne dependent d'aucune autre Maladie antécédente, ni même d'aucun Vice du *Cœur*, ou du *Péricarde*; & qu'on peut dissiper, & guerir, avèc le Secours de l'Art; comme *Actuarius* le dit ici.

*Actuarius parle le premiér des Purgatifs dous.* Il est le premier Auteur Grèc qui ait parlé, ou donné la Déscription des *Purgatifs* dous; têls que sont la *Câsse*, la *Mâne*, le *Sène*, les *Mirabolans*, &c. Les deus derniérs només furent, dit-il, aportés des Pèïs étrangérs dans le Sien; c'est-à-dire, de *Sirie*, & d'*Egipte*, en *Grèce*. Il décrit le *Sène* comme un *Fruit*, par où sans doute il entend la *Diférences dans l'Usage du Séné.* même chose que *Sérapion* entend par le *Vagina*, ou *Cosse*; & *Mésué*, par le *Folliculus*, ou petite *Gousse*, qui contient la *Semence*. Car, ni ces Auteurs, ni *Actuarius*, ne parlent des *Feuilles*. Nous nous servons principalement des *Feuilles* à-présent; mais on employe aussi quèlque-fois les *Gousses*; & nous voyons par tout ce que nous pouvons trouver de ces Auteurs sur ce Sujèt, que ces *Gousses* ètoient probablement tout ce qu'on employoit du *Séné*, dans la Mèdecine de ce Tems-là.

*Qualités du Séné.* *Actuarius* ajoute que ce Simple a beaucoup de force pour purger le *Flègme*, aussi bien que la *Bile*. Les Auteurs *Arabes* ne disent rien du tout de la premiére de ces deus Qualités. Ce que dit notre Auteur qu'on l'aportoit de *Sirie*, aussi bien que d'*Egipte*, se trouve d'acord avèc les mèilleures Histoires que nous ayons de cete Plante; celui qu'on aporte du *Levant* ètant encor au-jour-

(u) Vid. River.

*Il copie les Arabes sur les autres Purgatifs.*

jourd'hui le plus estimé. Quant à toutes ces diférentes Sortes de *Purgatifs* dont il parle, il fait ouvertement profession de tirer tout ce qu'il en dit, des Auteurs *Arabes*, qu'il apèle *Barbares;* mais qui, sans contredit, ont été les premiérs qui ont introduit l'Usage de ces *Simples* dans la Mèdecine. Il dit les mêmes Choses qu'eux, des trois Sortes de *Mirabolans;* & il raporte les Noms de *Emblicæ*, & de *Bellirica*, de leur propre Langue. Mais ces deus dernières Sortes, malgré la grande Afinité qu'elles ont avèc les *Mirabolans*, quant à leurs Qualités, en sont néanmoins distinguées ici, comme par-tout ailleurs, dans les Auteurs *Arabes*.

Emblicæ, & Belliricæ.

*Myrepsus distingue cinq Sortes de Mirabolans.*

Il paroît que *Myrepsus* est le premiér qui les ait confondu avéc les *Mirabolans;* ce qui lui en a fait distinguer *Cinq* Sortes, comme les Modernes ont fait généralement aprês lui. Ce qu'*Actuarius* dit de la Composition de toutes ces Sortes (x), qu'on apèle *Tryphala*, ou plutôt *Tryphera Parva*, (car *Tryphylos*, comme *Gesner* (y) veut qu'on lise, paroît être tiré de trop loin), est èxactement la même chose que ce que nous trouvons dans *Sérapion* (z), & dans *Mésué* (a), qu'il apèle le Sage *Barbare*, & ces Auteurs le recomandent comme lui, dans les mêmes Cas.

*Composition nomée* Tryphera Parva.

Gesner. Sérapion. Mésué.

*Actuarius copie encor les Arabes sur les Sirôps, &c.*

*Actuarius* employe un Chapitre tout entiér à parler des *Sirôps*, & des *Julêps* (b); & le Sucre est ordinairement l'un des Ingrédiens qui entrent dans la Composition des uns, & des autres. Il a sans doute pris encor tout cela chés les *Arabes*. C'est sur ce Fondement qu'il a passé dans l'Esprit de bien des Auteurs, pour un Homme qui entendoit parfaitement la Langue *Arabe*. Mais quèlque Conoissance qu'il eût de quèlques Mèdecins *Arabes;* une Chose assés remarquable, c'est qu'il ne traite d'aucune autre Maladie, outre cèles qu'on peut trouver dans les autres Auteurs *Grècs;* & qu'il ne dit quoi-que ce soit de cèles dont les *Arabes* ont fait mention les premiérs, non pas même de la *Petite Vérole*. Les *Sarazins* aportèrent les premiérs cete Maladie, & par-tout où ils portèrent leurs Armes victorieuses, elle se répandit aussi avèc la même Furie, tant en *Afrique*, qu'en *Europe;* & dans la plus grande Partie de l'*Asie*, particulièrement du côté de l'*Orient*.

*Il ne traite d'aucune Maladie dont les Arabes ayent parlé.*

Nous remarquerons ici en passant

T

(x) Meth. Med. 5. 8. (y) Epist. 1. 22.
(z) Simpl. 95. (a) 5. 6.

(b) 5. 4.

La Petite Vérole inconue aus Grècs, plusieurs Siècles après les Ravages qu'elle avoit fais partout ailleurs.

sant, comme une Chose fort surprenante aprés ce que nous venons de dire de cete Maladie; que pendant plusieurs Siècles, on n'en vit pas les moindres Traces dans tout l'Empire des *Grècs*. Car si nous nous en raportons, non seulement aus Mèdecins, mais encor aus Historiens de cete Nation, & de ces Tems-là; nous aurons tout lieu de croire qu'elle n'y parut pas; ou bien ils en auroient fait quèlque mention; eux qui poussoient l'Exactitude jusqu'à raporter l'Histoire non seulement des toutes les *Pèstes*, mais du moindre *Tremblement* de Têrre.

Autres Particularités d'Actuarius. Rhodostagma & Intybostagma.

Une autre Chose que nous ne trouvons dans aucun autre Auteur Grèc, avant *Actuarius*, c'est qu'il parle de *Liqueurs distilées*, comme du *Rhodostagma*, & de l'*Intybostagma*(c), que le Traducteur a rendu par les Mots de *Stillatitius Liquor Rosarum*. „Liqueur „distilée des Roses, & de *Aqua quam Intybus stillavit*, „Eau di„stilée de l'*Intybus*„; & que l'Auteur fait entrer dans la Composition des *Julèps*.

Gesner.

*Gesner* soutient(d) que les Liqueurs dont il est parlé ici, ne sont préparées par le moyen d'aucune Opération Chimique; & ne sont autre chose que des *Sirôps* faits avèc ces Plantes; de la même manière qu'ètoit fait le *Rhodostacton* décrit par *Paulus*(e).

Rodostacton de Paulus.

Sentiment de Mr. le Clerc, & de Langius, sur le Rodostacton.

Mais Mr. *le Clerc* suit le Sentiment de *Langius*(f), & pense autrement que *Gesner*. Il a fait voir fort clairement, que l'Eau *distilée* des Roses dont parle *Actuarius*, est toute difèrente du *Rhodostacton* de *Paulus*, qui n'est composé que de *Suc* de Roses, & de Mièl, mêlés, & bouillis ensemble. Son Opinion sur ce Sujèt paroît très-bien fondée; & pour la prouver encor davantage, permètez moi de raporter ici un Passage, ou deus, de *Nic. Myrepsus*, l'un des derniérs Auteurs *Grècs*, & qui copie fort souvent *Actuarius*.

Myrepsus copie souvent Actuarius.

Il décrit le *Rodostacton*(g) de *Paulus*, avèc cete seule Difèrence, qu'il dit qu'on le peut faire avèc le *Sucre*, aussi-bien qu'avèc le *Mièl*. Il donne ensuite la Dèscription de l'*Hydrorosatum*, tèle qu'*Ætius*, & *Paulus*, nous la donnent eux-mêmes.

Hydrorosatum d'Ætius, & de Paulus.

C'est un Médicament à-peu-près de même Nature que le précédent; il difère seulement en ce que l'on ajoute de l'Eau aus Roses. Après tout cela, il vient enfin à doner la

(c) Method. medend. 5. 4.
(d) Præf. Euonym.
(e) Lib. 7. (f) Epist. Lib. 1. 53.
(g) Sect. 39.

la *Recète* de ce même *Julèp* d'*Actuarius:* ce qui prouve du-moins, qu'il le croyoit une Préparation toute difèrente des deus autres. En èfèt quiconque fera réflèxion sur la Composition elle-même, s'apercevra clairement de son Absurdité, à-moins qu'on ne veule entendre l'*Eau distilée* des Roses. Autrement ce seroit se doner le double de la Peine pour rien, & recomencer la Préparation deus fois de suite avèc les mêmes Ingrédiens, sans qu'on en pût tirer, ou même èspèrer le moindre Avantage.

*Nécèssité de penser ici comme* Mr. le Clerc.

Mr. *le Clerc* supose qu'*Actuarius* avoit été élevé dans les Ecoles des *Arabes*, & qu'il y avoit apris quèlque chose de la *Chimie ;* mais ceci ne paroît qu'une simple Conjècture, qui n'est fondée sur aucune Autorité, bonne, ou mauvaise. Car, quoiqu'il soit hors de doute qu'*Actuarius*, comme on l'a remarqué ci-dessus, conoissoit quèlques uns des Médicamens qu'ils avoient introduit ; ce qu'on pouroit atribuer à quèlque Comerce accidentèl, ou à quèlque Fréquentation casuèle entre les *Grècs*, & les *Arabes* en ce Tems-là : cependant il ne paroît pas qu'il eût la moindre Conoissance de leurs Ouvrages en Mèdecine ; de même qu'on peut conoître une Drogue qui vient des Indes *Orientales*, ou *Occidentales ;* & savoir son Usage ; sans néanmoins savoir rien de plus, touchant la *Théorie*, ou la Pratique, de la Mèdecine de ces Pèïs-là.

*Suposition de* Mr. le Clerc *touchant l'Education d'*Actuarius, *sans fondement.*

Quant à cet Article de la Distilation, ou de l'Introduction d'aucune Branche de l'Art des *Chimistes* dans la Mèdecine, Mr. *le Clerc* en fixe l'Epoque au Tems d'*Avicène ;* qui, selon qu'il le supose, fut le premièr qui introduisit l'usage de cete sorte de Sience dans la Pratique de la Mèdecine.

*Epoque de l'Usage de la Chimie dans la Mèdecine, fixée par* Mr. le Clerc.

Je n'entrerai point ici dans aucun Détail touchant l'Origine de la Chimie médicinale. Je dois seulement remarquer en passant, que si elle vient des *Arabes*, comme en èfèt elle en peut venir, l'Honeur de l'Invention doit bien plutôt être rèstitué à *Rhazes*. Car, pour ne rien dire du *Mercure* èteint, & sublimé, dont cet Auteur (*b*) parle aussi ; il décrit encor l'*Huile d'Oeufs*, qui est la seule Préparation *Chimique* que je puisse trouver dans *Avicène*. Outre cela, *Rhazes* nous donne la première Dèscription qui ait jamais été faite de l'*Oleum Benedictum*, ou *Philòso-*

Rhazes *est plutôt l'Inventeur de la Chimie que tout autre Arabe.*

*Huile d'Oeufs.*

T 2

(*b*) Ad Almanz. 8. 42.

Oleum Philosophorum. *sophorum ;* & il s'étend particulièrement à èxpliquer coment il se fait ; c'est-à-dire, dans une *Retorte* de vêrre capable de suporter le Feu, & bien lutée, (*Luto sapientiæ*, dit le Traducteur), en augmentant le Feu insensiblement, & par dégrés, jusqu'à ce qu'une *Huile rouge* en sorte par la Distilation.

*Les Grècs Chymistes n'ont écrit que de la Transmutation, & de la Fusion des Métaus.* Voilà je crois, le prémièr Auteur qui ait dit la moindre Chose des Préparations *Chimiques ;* car ce que nous lisons dans les Anciens *Grècs Chimistes*, comme on les apèle, ne regarde que la *Fusion*, ou la *Transmutation* des Métaus. Mr. *le Clerc* a choisi *Avicène* pour en faire le premiér Introducteur de la *Chimie* dans la Mèdecine ; pour cete seule Raîson áparemment, qu'on trouve, dit-il, dans ses Ouvrages, la première mention qui ait jamais été faite d'un Remède *Chimique*, quoi-qu'il soit unique ; à savoir, l'*Eau-rose distilée ;* & il cite deus Endrois de cet Auteur qui en parlent (*i*). *Il n'y a rien dans Avicène qui doive faire penser qu'il a voulu parler de la Distilation.* Mais s'il veut bien prendre la peine d'èxaminer *Avicène*, avèc un peu plus d'atention, il trouvera qu'il n'y a pas un seul Mot qu'on puisse entendre de la Distilation ; mais seulement une Explication fort simple de la Manière de faire bouillit des Roses dans de l'Eau ; la même dont se servoient les Grècs pour faire leur *Rodostacton*, ou leur *Hydrorosaton*. On en peut croire ce que dit *Gesner* des anciens *Arabes*, que par-tout où l'on trouve dans leurs Ecrits l'Eau de quèlque Plante, on ne doit entendre autre chose qu'une simple *Décoction*. *Gesner veut que les Arabes n'ayent parlé que de la Décoction.* Car il est certain que de tous les Ecrivains *Arabes*, *Jean Damascène* surnomé *Mésué*, qui vivoit vers la Fin du *Douzième* Siècle, sous le Règne de *Frédéric Barberousse*, est le premiér qui ait décrit la Manière de faire cete Eau par une Opération *Chimique*. Mésué. Frédéric Barberousse.

Cepandant, il y a lieu de se persuadèr que l'*Eau-rose distilée* ètoit en usage parmi les Grècs, avant le Tems dont nous parlons. Car nous trouvons dans l'Histoire écrite par *Anna Comnena* un Passage fort particuliér, & qui s'acorde entièrement avèc ce Sentiment. *Passage d'Anna Comnena qui peut prouver, que l'Eau-rose distilée ètoit conue des Grècs, avant cet Empereur.* L'Empereur se trouvant mal, & ètant prêt à s'évanouir, on lui versa de cete Liqueur dans la Gorge, & il revint aussi-tôt à lui. Les Paroles de ce Passage (*k*) sont τὸ τῶν ῥόδων στάλαγμα. Je ne crois pas que cete Exprèssion se puisse entendre, ou être aproprièe, ni à *Sirop*, ni à *Décoction*, ni

(*i*) De Virib. Cordis, & Pleurit.

(*k*) Lib. 5. *vers la Fin.*

ni au *Suc* de Roses èxprimé, dumoins si l'on veut s'en tenir aus Termes propres, & naturêls à la Langue *Grèque*. Si on l'aplique quèlque-fois à la *Liqueur* d'une Plante, c'est lorsqu'aprês avoir fait une Incision à la Plante, il en découloit une Liqueur goute-à-goute; comme il arive dans les Végétables qui donnent de la *Gomme*, ou du *Baume*, de cete manière.

*Le simple Suc de Roses est peu capable d'un tel Efet.*

Outre cela, on ne peut guère s'imaginer, que dans le Cas dont cete Histoire fait mention, le simple *Suc* des Roses ait jamais pu passer pour un Cordial, dans une parèille Extrémité.

La Mort de cet Empereur, qui ètoit *Alèxis Comnène*, ariva en 1118. Ainsi, suposant que l'on doive entendre le Passage ci-dessus, de l'Eau-rose *distilée*, il paroîtra qu'elle fut conue des *Grècs* fort peu aprês le Tems d'*Avicêne*.

*La Princesse* Anna Comnena, *Auteur de cete Histoire, entendoit la Mèdecine.*

Nous pouvons remarquer ici en passant, que la Princesse qui a ècrit cete Histoire ayant passé pour fort èclairée dans plusieurs Arts, & dans plusieurs Siences, peut aussi avoir eu quèlque Teinture de la Mèdecine. Nous la voyons fort emprêssée à tâter le *Pous* de son Père, & à former un Jugement touchant ses Forces, par les Batemens qu'elle remarque. Elle done une Rélation fort circonstanciée de sa Maladie, & elle observe la Vérité du *Pronostique* que fit sur ce Cas le Mèdecin *Nic. Calliclês* alors fort renomé, lorsque tous les autres Mèdecins s'ètant declarés contre la Purgation, aprês que l'Humeur de la *Goute* se fut arètée dans l'Epaule, ce Mèdecin prédit que, puisque cete Humeur avoit quité les Extrémités, si on ne tâchoit à la chasser par la Purgation du Poste dont elle s'ètoit emparé, èlle retomberoit bien-tôt sur des Parties plus nobles; ce qui en èfèt ariva: & fort peu de tems aprês un *Asme* ètant survenu, la Mort ne tarda guère à emporter ce Prince.

*Elle circonstancie la Maladie de son Père, & juge du Pronostique du Medecin* Callicles.

*Dèscription d'un Hopital fondé par A*lèxis, *peut trouver place dans l'Histoire de la Medecine.*

Nous avons encor dans cete Histoire une Dèscription aussi ample qu'élégante d'un *Hopital* magnifique que l'Empereur son Père fit bâtir en faveur des Malades. C'est-là, à ce qu'il paroît par les Histoires, l'une des premières Fondations de cete Nature parmi les *Grècs*, & je crois qu'en cete Qualité, elle peut avèc quèlque sorte de Justice prétendre une Place dans l'Histoire de la Mèdecine. Je la lui donerai donc, sans craindre qu'on m'acuse de trop m'éloigner de mon Sujèt; mais en même tems je tâche-

*Grandeur, & Figure de cet Hopital. Dèssein de son Erèction, & ses Fonds.*

cherai d'être aussi court qu'il me sera possible.

*Alèxis* fit bâtir une nouvèle Ville de figure quarée, prês de l'Embouchure de la *Mer noire*; & parmi les Edifices dont elle fut composée, il y avoit un *Hopital*, qu'il fonda par compassion pour les Infirmités ausquèles la Nature humaine est sujète; & pour que ceus qui seroient Estropiés, & Invalides, y pussent trouver une Subsistance honête. On y voyoit acourir en foule, comme autre-fois au *Porche* de *Salomon*, tant les Aveugles, que les Boiteus; & il ètoit également rempli de toutes sortes de Personnes, afligées de toutes sortes de Maladies. Le Bâtiment ètoit double, & élevé à la Hauteur de deus Etages. Il comprenoit une si grande Etendue de Tèrrain qu'on ne pouvoit le visiter entièrement dans l'èspace de toute une Journée. Quoi-que les Habitans de cete Ville, & ceus qui remplissoient cet *Hopital*, n'eussent ni Rentes, ni Têrres, ni Possèssions aucunes, & qu'ils fussent réduits à une Pauvreté égale à cèle de *Job*, il ne manquoient jamais de rien; ayant reçu abondament de la Main libérale de ce Prince, tout ce qui ètoit nécéssaire à leur Entretien. Cete Fondation avoit d'autant plus lieu de paroître surprenante, que des Gens qui sembloient ne rien avoir du-tout, avoient néanmoins des Trésoriérs, & des Receveurs; & que les plus grans de l'Empire se fesoient un honeur de prendre soin de leurs Afaires. Ils firent par ce moyen de grandes Aquisitions, & on ne voyoit autre chose que des Présens, des Lègs, & autres Bienfaits, portés en foule, pour aider à l'Avancement d'un Ouvrage si Charitable; que la Princèsse qui en fait l'Histoire, vècut assés long-tems pour voir enfin achevé. Mais ce fut l'Empereur *Alèxis* son Père qui, comme nous avons dit, en jeta les premiérs Fondemens; qui assigna de grans Revenus, provenans tant de la Tèrre, que de la Mer, pour le maintenir; & qui ordona que l'un des principaus Ministres de l'Empire en eût toujours la Dirèction.

*Les plus Grans se font un honeur de prendre soin de cet Hopital.*

*On le nomme l'Hopital des Orfélins; & pourquoi?*

Quoi-qu'il y eût des Soldats, qui avoient été èstropiés à la Guêrre, & des vieilles Gens incapables de gagner leur Vie par le Travail de leurs Mains; on l'apeloit néanmoins *L'Hopital des Orfelins;* par-ce qu'ordinairement le Nombre des Enfans tombés dans ce Malheur, ètoit de beau-

beaucoup supérieur à celui de tous les autres Infortunés qui trouvoient un Asile dans cete charitable Maîson. Les Lètres patentes en furent sèlées du *Seau d'Or*, pour en mieus assurer les Fonds, & les Revenus annuèls. Les Receveurs ètoient obligés de tenir des Contes très èxacts des moindres Choses, pour se pouvoir aprés cela justifier, en cas qu'ils fussent le-moins-du-monde soupçonés d'avoir mal employé l'Argent des Pauvres.

*Seau d'Or.*

*Procope* nous dit bien que *Justinien* fonda plusieurs de ces Hopitaus; mais il n'entre dans aucun Détail à leur égard, comme il fait à l'égard des autres Edifices publics, bâtis par cet Empereur. D'ailleurs, si on aprofondit tant-soit-peu l'Histoire Ancienne, tant de la *Grèce*, que des autres Pèïs; il ne se poura qu'on ne soit surpris de trouver si peu de chose touchant ces Sortes de Fondations.

*Autres Hopitaus fondés par* Justinien.

*Très peu d'autres Fondations pareilles dans les Histoires grèques.*

Mais pour revenir à *Actuarius*, & conclure ce qui me rèste à dire de son Traité touchant *la Métode de Cure*; cet Auteur est tout ensemble èxact dans la Dèscription, & curieus dans le Chois de ses Remèdes; & son Ouvrage peut fort bien passer pour un bon Sistême de Pratique dans la Mèdecine.

Les deus Livres qui traitent des *Esprits*, sont ècrits d'une manière qui tient plus de la *Phisiologie*; & tous ses Raisonemens dans cet Ouvrage paroissent avoir pour Fondement, les Principes établis par *Galien*, *Aristote*, &c. sur cete Matière. C'est pourquoi, comme il est à-peine d'aucun Usage, soit pour conoître, ou pour guèrir les Maladies, je ne vous en entretiendrai pas davantage; & je vous renvoye à *Barkhuysen*, où vous en trouverez un Extrait. Je me contenterai de vous faire remarquer que le Stile de cete Piece est fort éloigné d'être impur, ou grossiér; qu'il est même assaisonné partout du viéil Idiome *Attique*, qu'on a tant de raîson d'èstimer, & qu'on trouve si rarement dans les Ecrivains *Grècs* modernes.

Actuarius *se fonde ici sur les Principes de* Galien, *d'*Aristote, *&c.*

Cet Auteur a composé encor *Sèpt* Discours sur les *Urines*; & il y a traité cete Matière avèc autant de clarté, que d'èxactitude: & quoi-qu'il se règle sur le *Plan* qu'en a tracé *Théophile*, il y a néanmoins beaucoup ajouté du sien. De-sorte qu'il a laissé à-peine quèlque chose de nouveau à dire aus Modernes: quoi-que plusieurs de ces Mrs. ayent copié prèsque mot-à-mot ce même Ou-

*Sèpt Discours sur les Urines, composés par* Actuarius, *èxcèlens.*

Ouvrage d'*Actuarius*, sans lui faire l'Honeur de le nomer le-moins-du-monde. Il finit ce Traité par un Chapitre, qui mérite d'être lu de tous les Mèdecins. Il y fait une Remarque fort judicieuse à l'égard des *Pronostiques*, & de la Manière de les faire selon les Maladies. Il dit que rien ne contribue davantage à les former justes, que le *Pous*, & l'*Urine* joins ensemble; & nous voyons aussi que dans ses Livres *de la Métode de Cure*, il a parlé fort savament de ces deus *Indications*, sans les séparer.

*Le Pous, & l'Urine, peuvent être le Fondement d'un Pronostique sûr.*

*Raison pour croire qu'il n'a pas traduit d'Avicène.*

On a cru pouvoir soupçoner qu'il avoit traduit ces Livres d'*Avicène*, par-ce qu'il conoissoit quèlques Drogues des *Arabes*; mais la Manière dont *Avicène*, & lui, ont ècrit, est si diférente, qu'il ne paroît pas qu'il puisse y avoir le moindre Fondement pour une semblable Conjècture. Il seroit même bien plus probable, que la Copie *Arabe* que nous en avons en Manuscrit, a été traduite du *Grèc*.

*On ne sait pas au juste le Tems auquèl il a vècu.*

Nous n'avons point de Preuves assés claires du Tems auquèl nous pourions nous fixer, pour déterminer celui où cet Auteur a vècu. Il passe, quoi-que sans beaucoup de fondement, pour avoir vècu dans le *Onzième* Siécle. Il y a des gens qui le font vivre dans le *Douzième*. *Lambecius* le fait déscendre jusqu'au Comencement du Quatorzième; pour cete seule Raison que dans le Manuscrit de *Viene*, les Livres touchant *la Métode de Cure*, sont dédiés à *Apocauchus*, qui, selon lui, est le même qui fesoit une si grande figure sous le Règne d'*Andronicus*, & de *Cantacuzenus*, environ les Années 1330, & 1340. La Force de cete Raison dépend de cete Circonstance; & comme les Argumens dont il se sert pour l'apuyer, ont quèlque chose d'assés particuliér, permètez moi de les èxaminer ici pour un moment.

*Raisonement de Lambecius pour mètre Actuarius vers le 14. Siècle.*

*Examen de ces Raisons.*

Il s'éforce de prouver qu'*Apocauchus* est la Personne dont parle *Actuarius*, quoi-que celui-ci ne le nomme pas, qui fut envoyé en Ambassade dans le *Nort*; & qu'ètant son Compagnon d'ètude (l) sous *Joseph Rachendytes*, il lui dédia ses Livres des *Esprits*. Il en parle comme d'un Homme fort versé dans la Philosophie, & dans la Mèdecine, & pour le prouver, il a recours à l'Histoire de *J. Cantacuzenus*, où, dit-il, *Apocauchus* est apelé par ironie ὁ διδάσκαλος τῆς οἰκουμένης καὶ μαθητὴς τοῦ πρέσβυ καὶ φιλανθρώπου

(l) Præfat. in 1. & 2. Meth. Medend.

του (m), *Magister Orbis*, *&* *Discipulus mitis illius ac benigni Præceptoris*, *nempe* Josephi Rhachendytæ, *cujus nomen ibi subaudiendum est* „ Maître du Monde, & Disciple de ce Maître „ dous, & humain; à savoir, *Joseph Rachendites*, dont il faut „ sous-entendre ici le Nom. „ — Ensuite de quoi il dit; *Huc etiam pertinet quod* Joh. Cantacuzenus *refert*, Apocauchum *metaphoricis loquendi modis a medicinâ desumptis uti consuevisse;* *&* Joh. Cantacuzenum, *suum appellasse* Medicum (n), *utpote cujus operâ multis implicatus periculis*, *&* *miseris affectus modis*, *ereptus atque curatus fuisset;* „ à „ ceci se raporte ce que dit *J.* „ *Cantacuzenus*, qu'*Apocauchus* „ se servoit ordinairement d'Ex- „ prèssions métaphoriques prises „ de la Mèdecine, & qu'il avoit „ apelé ce même *J. Cantacuzenus* son *Mèdecin*, par-ce qu'è- „ tant environé de plusieurs Dan- „ gérs, & afligé de plusieurs ma- „ nières diferèntes, il en avoit „ été délivré, & *guèri*, par son „ moyen. „ Voilà quèls sont ses propres Mots. Mais quoi-que *Fabricius* les raporte, & qu'il les prenne implicitement dans ce même Sens; ils ne laisseront pas

*Elles ne sont rien moins que solides.*

(m) Lib. 3. 36. (n) 3. 10.

de paroître fort surprenans à ceus qui prendront la peine de consulter l'Historien lui-même. Car dans le premiér des deus Passages que nous avons cité aprés lui, *Cantacuzenus* est si éloigné de vouloir parler d'*Apocauchus*, qu'il est évident qu'il y parle du Patriarche *Jean*, & qu'il le représente comme un Homme glorieus, un mauvais Cœur, & un Esprit mal-fait; qui prétendoit être en-même-tems l'Instructeur, & le *Maître* du Monde; & le Disciple de celui qui ètoit *dous*, *&* *humble de Cœur*, & amateur de la *Nature Humaine;* sous lequèl Caractère, il est clair qu'il parle de notre Divin *Sauveur J. Christ*, & non pas de *Rhachendytes*. Cela se prouve par un autre Endroit (o), où il se sert de la même Exprèssion, & du même Tour de phraze, dans un Sens tout parèil.

*Erreur du premiér Passage.*

*Le Patriarche* Jean *est le Personnage dont on veut parler, dans l'Histoire en quèstion.*

Il y a une autre Erreur à-peu-prês de la même Conséquence dans l'autre Passage; touchant les *Exprèssions métaphoriques* tirées de la Mèdecine, dont il prétend qu'*Apocauchus* prenoit tant de plaisir à se servir; l'Historien ne dit pas un Mot qui ait du raport à cela. Il est bien vrai qu'il raporte, qu'*Apocauchus* avoit cou-

*Erreur du second Passage.*



(o) Lib. 3. 74.

tume de l'apeler son *Mèdecin*, non dans un Sens litéral, mais par-ce qu'il l'avoit èfèctivement aidé à se tirer de plusieurs dangereus Embaras. Mais cela est très éloigné de vouloir dire, qu'*Apocauchus* eût aucune Teinture de la Mèdecine, ou aucun Goût pour cet Art. L'Histoire prétend même si peu doner *Apocauchus* pour Homme de Lètres, qu'elle le représente comme un Personage qui, d'un Comencement très obscur, & d'une Fortune aussi basse; en un Mot de Sous-Commis qu'il ètoit dans les *Finances*, s'ètoit enfin par la Subtilité de son Génie, & par ses Artifices à amasser de l'Argent, dont il ètoit fort avide, élevé jusqu'à afermer lui-même quèlques Revenus de l'Empire, & de là s'ètoit avancé jusqu'au Poste de *Chèf des Publicains*, sous le Règne d'*Andronicus*. Ensuite changeant, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, & passant à celui d'*Andronicus*, le Petit-Fils de l'autre, en Homme qui n'avoit pas le moindre Sentiment de honte, ou d'honeur; il s'insinua tèlement peu-à-peu dans les Bonnes-Graces de ce Prince, qu'il fut *Quèsteur*, Gouverneur de la Cour, & de l'Empire, & enfin *Grand Duc*; & tout ce que pouvoit être un Homme au-dessous de l'Empereur, selon que les propres Termes de *Cantacuzenus* le donnent à entendre.

*Histoire, & Caractère véritable d'Apocauchus.*

Ce qu'il y a de plus étonant à tout ceci; c'est qu'il jouissoit de cete Puissance èxtraordinaire, contre l'Inclination même, & le Sentiment de ce Prince (*p*), qui se servoit de lui pour ces grans Emplois; & qui cepandant ne le regardoit au fond, que comme le plus grand Coquin qu'il y eût au Monde (*q*). A-la-fin, ce même *Apocauchus* s'ètant toujours comporté avèc une Insolence èxtrème, comme c'est l'ordinaire de ces Ames de boue; & passant avèc justice pour l'Auteur de toutes les Calamités publiques, trouva la Récompence que méritoient ses Crimes, & fut assassiné par les Prisoniérs l'An 1345.

*Les Princes sont entrainés quèlquefois à employer des Gens pour qui ils n'ont nule Estime.*

*Mort Tragique d'Apocauchus.*

Mais je reviens à mon Sujèt, & je dis; supósé que le Caractère de cet *Apocauchus* pût convenir à la Personne dont parle *Actuarius*. il est néanmoins impossible que ce puisse être le même Homme. Car c'est une Chose aisée à prouver que, non seulement *Actuarius*, mais encor un autre Auteur qui le cite, & même le copie asses souvent, doivent tous deus avoir vècu avant lui. C'est de

*Actuarius a vècu avant cet Apocauchus.*

(*p*) 3. 14.
(*q*) 2. 38.

de *Nic. Myrepsus* dont je veus parler, le derniér des Auteurs *Grècs*, si encor on peut apeler *Grèc* le Langage rude, & grossiér, dans lequèl il a ècrit. Cet Auteur s'est donné la peine de ramasser ensemble en manière de *Dispensatoire*, les difèrens Médicamens composés qu'il a trouvé dispersés çà-&-là, tant dans les Auteurs *Grècs*, que dans les *Arabes*. Il est très certain qu'il n'a point compilé cet Ouvrage avant l'Année 1300. Car, non seulement *Piêre d'Abano*, le fameus Conciliateur, qui mourut en 1316. mais même *M. Sylvaticus*, & *François Piémontois*, tous deus Mèdecins de *Robert* Roi de *Sicile*, & qui ont ècrit dès les premières Années de son Règne qui comença en 1310. raportent tous plusieurs Remèdes de lui, en le nomant, que nous trouvons èfèctivement dans sa Colèction. Voilà jusqu'où l'on peut pousser les Argumens nègatifs. Mais quoi-qu'ils ne paroisse pas de combien il ètoit plus ancien, cepandant il paroît probablé, qu'il n'a pas vècu loin de la Fin du *Treizième* Siècle. Car, pour ne rien dire de l'*Antidote* de *Michèl* l'*Ange*, qui pouroit bien être le premièr Empereur du Nom de *Paléologue*, environ l'An 1250. & dont l'Epouse ètoit Fille d'*Alèxandre* l'*Ange*, il donne encor la Dèscription d'un autre, dont le Pape *Nicolas* se servoit.

Piêre d'Abano, M. Sylvaticus, François Piemontois, *font preuve qu'*Actuarius *n'a pas vècu si tard que* Lambecius *le prétend.*

Michèl *&* Alèxandre L'Ange *Empereurs.*

*Le Pape* Nicolas *Troisième.*

Je crois que ce Pape peut-être le *Troisième* de ce Nom, qui mourut en 1280. & qui ètoit Contemporain de *Myrepsus*; par-ce que, selon que les Choses aloient en ces Tems-là, il passoit pour un Homme fort savant, & aussi grand Protècteur, qu'il ètoit amateur de toutes Sortes de Bèlles Lètres. Ceci est du-moins une Preuve sufisante qu'*Actuarius* est un Ecrivain plus ancien encor que *Lambecius* ne le fait.

*Le Stile d'*Actuarius *prouve encor qu'il ètoit plus ancien.*

J'ai déja dit quèlque chose du Stile d'*Actuarius*; & je crois qu'on en peut tirer encor une Preuve qu'il ètoit plus ancien. Car si nous le comparons, soit avèc *Psellus*, soit avèc *Simeon*, nous serons aisément convaincus que sa Diction est beaucoup plus polie, & plus pure, que cèle de ces deus Auteurs. Enfin il est très certain, qu'aprês l'An 1200. nous trouvons à-peine un Ecrivain qui n'ait, ou un grand Mélange de *Grèc moderne*, ou quèlque *Barbarisme* pris des autres Langues.

*Le Grèc est devenu barbare depuis 1200.*

Si l'on vouloit encor conti-

nuer d'aléguer l'Autorité du Manuscrit où l'on trouve ce Livre d'*Actuarius* dédié à *Apocauchus;* il est aisé de répondre une bonne fois pour toutes ; ou qu'il faut que ce soit quelqu'autre Personne du même Nom ; ou que le Titre ait été forgé à plaisir. Car ce n'ètoit point une Chose dont les Copistes de Manuscrits fissent le moindre Scrupule, & nous en avons des Exemples aussi anciens que l'Etablissement de la Biblio-tèque de *Philadèlphe.*

*Titres des Manuscrits forgés par les Copistes.*

On peut trouver les Noms de quèlques autres Auteurs *Grècs*, aussi-bien que quèlques autres Ouvrages de ceus dont nous avons parlé jusqu'ici, dans *Athenæus*, *Photius*, *Lambecius*, *Fabricius*, &c. Mais comme ils ne peuvent contribuer que très-peu de chose à illustrer, soit l'Histoire, soit l'Art même de la Mèdecine, je les passe tous sous silence. Je ne dirai rien non plus des Auteurs *Latins* qui ont vècu après *Galien ;* puisque Mr. *le Clerc*, dans la première Edition de son Histoire, a donné d'eux tous une Rélation aussi èxacte, qu'elle est ample. Si l'on en èxcèpte *Marcellus Empiricus*, qui avèc une Impudence qui tient de l'Efronterie, a pillé, & copié mot-à-mot *Scribonius Largus ;* & n'a rien ajouté à ce bèl Ouvrage qu'il nous a laissé, que quèlques bagatèles de Remédes, ou plutôt une Légende des siens propres, qui ne méritent pas d'être apelés autrement.

*Autres Auteurs, & autres Ouvrages dont il est inutile de parler dans cete Histoire.*

Me voilà arivé à la Fin de l'Histoire que j'avois entrepris ; & que j'ai taché de vous doner, toute courte qu'elle est, aussi-bien apuyée de bonnes Autorités qu'il m'a été possible d'en trouver. Elle comprend ce petit Nombre d'Auteurs *Grècs* qui ont vècu depuis *Galien ;* & j'y ai joint un Somaire des Choses qui se rencontrent dans leurs Ecrits, qui ont du raport à l'Avancement, & au Progrès de la Mèdecine. On a cru assés fortement pendant un long-tems que les Anciens avoient à-peine rien fait pour l'Avancement de cet Art, outre ce qui est compris dans ce Nombre prodigieus de Traités composés par ce Grand Homme. Ce qui a fait naître ce Sentiment est peut-être, qu'on s'aperçoit d'abord, à l'ouverture des Livres de ceus qui ont succedé à *Galien*, qu'ils

*Conclusion de cet Ouvrage.*

*Opinion qui a pris le dessus pendant fort long-tems.*

*Ocasion de cete Opinion.*

qu'ils ont copié beaucoup de Choses de lui; sur quoi bien des Gens ont été portés à croire, sans vouloir se doner la peine d'èxaminer, & de comparer leurs Ouvrages, qu'ils n'ont fait quoique ce soit que copier. A-la-vérité, aucun de ces Auteurs n'a encor pris le moindre soin de les désabuser sur cet Article; ce qui nous a été laissé là-dessus par voye de Comentaire, n'ètant principalement employé qu'en Remarques de *Gramaire*, ou de *Critique;* sans qu'il y paroisse le moindre Déssein d'èxpliquer ce qui peut avoir quèlque Raport, soit à l'Histoire, soit à la Pratique de la Mèdecine, du Tems de chaque Auteur. Je n'ai pas besoin d'aporter d'autre preuve de ceci, que les *Dolabellæ* de *Cornarius* sur *Paulus*.

*Peu de soin des Editeurs, & de combien peu d'Utilité sont leurs Remarques pour l'Histoire de la Mèdecine.*

Une autre Circonstance a pu encor contribuer insensiblement, à établir cete fausse Opinion; c'est l'Extinction de toutes les Sèctes; ou pour mieux dire, leur *Réunion* (r) en une seule aprês *Galien;* comme je l'ai remarqué en son lieu. Car il est en quèlque manière hors de doute, que les premiérs Sistêmes d'une Nouvèle Doctrine, particulièrement, si elle est un peu èxtravagante, & bizâre, fit alors ce qu'une pareille Chose fait, & fera toûjours; c'est-à-dire, beaucoup plus de bruit dans le Monde, que ne fera quèlque Progrês que ce soit en matière de Pratique; soit par raport à un Remède particuliér, soit à l'égard d'une Opération nouvèle. D'ailleurs, comme il paroît que les Ecrivains en Mèdecine ne se sont apliqués pendant le Cours de plusieurs Siècles, qu'à cete sorte d'Etude dont nous venons de parler en derniér lieu; cela seul peut-être une Raison de ce qu'ils ont été si peu èstimés. Mais avèc tout le rèspèct du aus *Hipotèses*, qui ètoient les principales Marques de Distinction qu'il y eût parmi ces Sèctes, & ausquèles, comme à leur Centre, toutes leurs Recherches tendoient absolument pour la plus-part; je m'imagine que l'Invention d'un nouveau Médicament, ou d'une nouvèle Métode de Cure, mériteroit pour-le moins autant de trouver place dans les Annales de la Mèdecine. J'ai raporté des Exemples, & l'on en pouroit encor raporter davantage, pour prouver que les Mèdecins dont j'ai parlé, ont décrit des Maladies, dont personne n'avoit parlé auparavant; qu'ils ont ensègné des Mé-

*Autre Circonstance qui a pu contribuer à établir l'Opinion ci-dessus.*

*L'Invention de quèlque Nouveauté préférable à tout ce que peut dire un Historien d'ailleurs.*

(r) *C'est de là probablement que la Sècte* Episynthétique *a pris son Nom.*

*Les Mèdecins dont on a donné l'Histoire ont beaucoup Contribué au Progrês de la Mèdecine, & de la Chirugie.*

Métodes nouvèles de guèrir les anciennes ; qu'ils ont fait mention de Médicamens nouveaux, tant simples, que composés ; & enfin qu'ils ont ajouté beaucoup de Choses à la Pratique de la *Chirugie*. Si l'on m'acorde une fois que ce sont là de véritables Progrês qui ayent été faits dans l'Art de la Mèdecine, je crois aussi qu'on ne peut pas nier, que cete Sience n'ait toujours continué de se perfèctioner, jusqu'à l'Année 600.

*Catalogue des Maladies èxtrait d'Hipocrate par Mr. Le Clerc.*

C'est ce dont pouront encor moins douter ceus qui réflèchiront sur les Rélations que nous avons des Maladies, dans ces diférentes Périodes de Tems. Mr. *Le Clerc* nous a donné un Catalogue de tous les Accidens, & de toutes les Maladies, ou qu'*Hipocrate* a décrit, ou dont il a seulement fait mention. Ce Catalogue est beaucoup plus long que ce que nous trouvons de semblable dans *Celse*. Je souhaiterois qu'il en eût parèillement fait un des Maladies dont a parlé *Galien* : nous vèrions par-là que le Nombre n'en ètoit pas si fort augmenté que nous pourions nous l'imaginer naturèlement, à en juger par la Grosseur, & par l'Etendue de ses Ouvrages. Mais si nous èxaminons les Ecrits d'*Ætius* dans la vue de nous satisfaire sur le Progrês qu'on avoit fait de son Tems dans la Dècouverte d'un plus grand Nombre de Maladies, & si nous comparons ce qu'il dit là-dessus avèc ce qu'on lit dans *Galien*, nous trouverons que ce Nombre, selon le Conte qu'il en fait, monte à prèsque un *Tiers* davantage. Ce seroit peut-être une Chose trop ennuyeuse, & trop peu instructive, de m'arèter ici à faire de grans Détails, c'est pour quoi je me renfermerai dans un seul Exemple, à savoir celui des *Yeus*.

*Le Nombre peu augmenté du Tems de Galien.*

*Il l'ètoit beaucoup plus de celui d'Ætius.*

*Maladies des Yeus mentionées, par Hipocrate, Cèlse, & Galien, moindre en Nombre que cèles, qui sont mentionées par Ætius.*

Les Maladies ausquèles cet Organe est sujèt, selon que nous les trouvons mentionées dans *Hipocrate*, & dans *Cèlse*, sont à-peu-prês les mêmes, & peut-être *trente* en tout. *Galien* nous donne les Noms de plusieurs autres, qui à-la-vérité n'ont entre elles aucune Difèrence èssentièle; c'est pourquoi il ne s'amuse point à en doner de Dèscription. Dans *Ætius*, qui a employé un Livre entiér (s), & plus, à traiter de ces Maladies, on en trouve tout-au-moins une fois davantage èxpliquées fort au-long, & on les y voit acompagnées, tant de leurs Simptômes, que de la Métode

(s) 2, 3, & 4.

tode de les guèrir. *Cèlse* n'en dècrit que *Trèize*, & *Galien* à-peine une ou deus, qui demandent l'Opération de la Main ; mais *Ætius* traite de *Trente* toutes difèrentes, où il consèille d'avoir recours aus Opérations Manuèles. Dans une entre autres, qui est une grande Fluxion, il raporte fort au long trois difèrentes Manières de la guèrir (t), par le Secours de la *Chirugie*.

Ætius *parle des Opérations de la Chirugie dans les Maladies des Yeus.*

Je dois encor observer, que dans ce Livre-ci, qui est un des plus longs, *Ætius* cite beaucoup moins d'Auteurs, qu'il ne fait ordinairement dans les autres. Cela sufit du-moins pour rendre assés raisonable la Pensée qu'on auroit, que ce qu'il a ècrit sur ce sujèt, est plus généralement fondé sur sa propre Expèrience. Il est évident que c'est une Vérité à l'égard de plusieurs Passages: & les principaus Auteurs qu'il y cite sont *Sèvère*, & *Demostêne*, deus savans Ecrivains, comme ces Fragmens le témoignent. Le Derniér avoit été Disciple d'*Alèxandre* de *Hérophile*, surnomé *Philalèthés*, aussi-bien que son Maître ; & il ècrivit trois Livres sur les Maladies des Yeus, que *Galien* dit qui ètoient fort èstimés de son Tems.

Sèvère, & Démostêne, *Médecins.*

Alèxandre Philalèthês.

(t) Cap. 89. 90. 91.

Quant à la *Chirugie* en particuliér, je crois pouvoir afirmer, sans nèanmoins prétendre déroger aus Ecrivains plus anciens, qui si on veut bien èxaminer *Ætius*, & *Paulus*, on se convaincra facilement par plusieurs Choses qu'on ne trouvera, ni dans *Galien*, ni ailleurs, que de leur Tems on avoit déja fait de grans Progrês dans cete Branche de la Mèdecine. L'on peut même remarquer en général une fois pour toutes, que les Auteurs dont j'ai parlé dans cete Période de Tems jusqu'à l'Année 600. & ceus dont ils ont conservé les Fragmens à la Postérité, n'ètoient pas de ces Compilateurs dont il ne se trouve que trop, qui n'entendent pas ce dont il veulent traiter ; mais qu'ils ètoient tous des Gens d'une Pratique fort étendue, & d'une Expèrience consomée.

Ætius ; *& Paulus montrent qu'on avoit fait de grans Progrês dans la Chirugie de leur Tems.*

*Si ces Auteurs ètoient des Compilateurs, ils ne ressembloient pas à la plu-part de ceus qui ne font que des Colèctions.*

Aprês tout, il y a três peu de raison de s'ètoner, que les Ecrivains *Grècs* qui sont venus les derniérs, fussent des Gens d'un Caractère inférieur aus précédens, & qu'ils ayent fait três peu, ou point de Progrês dans l'Art dont ils fesoient Profèssion ; puisqu'il est três certain que de leur Tems, & pendant plusieurs Siècles, une Ignorance crasse, & Universèle, envelopa tout le Monde de ses Té-

*Dans l'afreuse Ignorance qui a duré plusieurs Siècles, on ne doit pas s'atendre que la Mèdecine ait été Privilégiée.*

Ténébres impénétrables. On ne doit donc pas s'atendre que la Mèdecine eût alors aucun Privilége pour se perfèctioner, ou seulement tant-soit-peu s'avancer, pendant que toute sorte de Litérature, & généralement toutes les Siences, ètoient presqu'absolument éteintes. On ne voit pas coment elle auroit pu être exemte des Calamités générales de ces Tems-là.

*On doit lire toutes sortes d'Auteurs en Mèdecine, quèlque petit qu'en doive être le Profit.*

Vous voyez, MONSIEUR, que je n'ai pas plus d'èstime qu'on n'en doit avoir, pour ces Ecrivains du dernièr Ordre : cepandant ; je ne regrète nulement, ni le Tems que j'ai employé, ni la Peine que j'ai pris à les lire. Car, quèlque peu considèrable que soit le Profit qu'on en peut tirer, on ne doit pas dire néanmoins qu'on ne doive point du tout les regarder. J'y ai trouvé assés dequoi me convaincre des grans Avantages que nous pouvons recevoir des Ouvrages de tous nos Prédécèsseurs ; non seulement de ces grans Auteurs qui seront à jamais l'Objèt de la Vénération des Savans ; mais même de ceus qui sont à-peine parvenus à ce qu'on se souvint de leur Nom. Je suis très assuré que la Métode la plus sure pour se rendre capable de bien pratiquer la Mèdecine, est de se rendre tous les Auteurs qui en ont ècrit, très familiérs, & particulièrement les Anciens.

*C'est la mèilleure Métode pour se rendre habile.*

Si cete Proposition semble trop forte à quelques Personnes qui ne peuvent rien goûter que leur propres Réflèxions sur leur propre Pratique ; je les prie de considèrer, qu'il y a du moins certains Cas qui n'arivent que très rarement. Lorsqu'ils arivent, j'ose bien afirmer qu'ils seront bien moins surprenans pour un Homme qui a lu avèc atention les bons Auteurs qui ont ècrit de la Mèdecine. Bien plus, ces Cas seront conus bien plutôt, & distinguées beaucoup plus clairement, par un Homme qui a beaucoup lu, que par le plus grand Génie d'entre ceus qui méprisent ces sortes de Secours.

*Les Cas qui arivent rarement sont mieux conus de ceus qu ont beaucoup lu.*

Il n'y a point de Mèdecin qui ne fasse, & qui ne doive faire des Observations sur sa propre Expèrience ; mais il est hors de doute qu'il sera bien plus capable de porter un Jugement juste, & de règler ses Observations, s'il

*Un Mèdecin doit joindre ses propres Observations à sa Lècture.*

s'il eſt en ètat de comparer ce qu'il voit, avèc ce qu'il a lu. Ce n'eſt point-du-tout faire injure au Jugement d'un Homme, ni vouloir borner ſon Génie, de dire que ces deus Choſes ſe peuvent réunir heureuſement, & s'employer avèc beaucoup d'avantage à fouiller dans les Opinions, & dans la Métode de ceus qui ont vècu avant lui, à les èxaminer, & à tacher ſur de parèils Fondemens de réuſſir encor mieux, s'il lui eſt poſſible. On le peut dire d'autant mieux, qu'il n'y a point de Mèdecin qui ſoit abſolument obligé de former ſon Jugement ſur celui d'aucun autre; & qui ne puiſſe ſuivre le ſien propre, ſans s'atacher en èſclave aus Idées, & aus Opinions d'aucun Auteur, qu'autant qu'il les trouve conformes à la Raîſon; & qu'il croit qu'il eſt poſſible de les reduire en pratique pour le Cas dont il s'agit.

*Un Mèdecin n'eſt pas obligé de former ſon Jugement ſur celui d'aucun autre.*

On ne doit donc point apréhender que ſon Génie naturel, quelque grand, quelque ſubtil qu'il ſoit, puiſſe être embaraſſé, ou jeté dans quèlque erreur par la Lecture. Ce Champ eſt trop vaſte, & trop fertile; le Jugement, & le Génie, ont trop là de quoi s'étendre; l'un, & l'autre, peuvent du-moins autant ſe former en aprenant à bien diſcerner entre un Auteur, & un autre; & ſouvent entre les Endrois, & les difèrens Paſſages d'un même Auteur; qu'ils n'en peuvent jamais trouver dans la plus étendue, & la plus diverſifiée de toutes les Pratiques.

*La Lèđure ne ne peut jamais faire de mal, & eſt fort éloignée de confondre les Idées.*

C'eſt une Choſe qui me paroît èxtremément préſomptueuſe dans ceus même qui ſe peuvent le plus glorifier d'une longue Expèrience, que de s'imaginer qu'ils ne peuvent rien trouver de nouveau, ou qui vale la peine de s'y arèter, dans les Ecrivains des premiérs Siècles. Pour moi je ne conçois pas coment un Homme de probité, peut ſe contenter d'une Conoiſſance ſi ſuperficièle de ſa Profèſſion, tèle qu'on la peut aquerir purement dans la Lecture de quèlques Siſtêmes modernes; & qu'il puiſſe ſe croire aſſés éclairé pour décider en *Souverain Juge de la Vie, & de la Mort*, (car enfin c'eſt la Vérité à-là-lètre); par-ce qu'il a conſulté quèlques deus, ou trois Diſpenſatoires; parcouru autant de Catalogues d'Apoticaires; ou, ce qui eſt à-la-vérité un peu plus à-la-mode, ſacrifié quèlques Mois de ſon Tems dans un Hopital. C'eſt un Orgueil dont quèlques uns de notre Siècle, & de notre Na-

*Un Mèdecin eſt Juge de la Vie, & de la mort; & c'eſt une trop grande Préſomption de ſe contenter d'une Sience ſuperficièle.*

*Notion d'Esprit fort nuisible à la Mèdecine comme à la Théologie.*

Nation, ont le malheur d'être entachés ; & l'on n'en voit que trop qui méprisent les plus celèbres, & les plus savans Auteurs, dans leur Profèssion. Je ne sais si les Principes chéris de tout ce qu'on apèle *Esprit fort*, poussés trop loin au-de-là de leurs justes Bornes, n'ont pas fait du moins autant de mal dans la Mèdecine, que dans la Théologie.

*Si on ne suit pas un Auteur, à cause seulement de son grand Nom; du-moins on ne doit pas le condaner sans le lire, puis-qu'il a ce grand Nom.*

Il est certain qu'on ne doit point avoir de Foi implicité pour les Idées, ou pour les Opinions d'un autre, seulement par-ce que cet autre est ancien, & porte un grand Nom ; mais il est du moins aussi vrai, qu'une grande Réputation établie de-longue-main est une Raison sufisante, pour ne pas condaner les Anciens Auteurs, sans les entendre, pour-ainsi-dire, sans peser leurs Raisons, & leurs Argumens, & sans voir s'ils méritent cete Condanation qu'on passe ainsi sur eux si à-la-lègère. Je crois pouvoir m'assurer que si on veut bien èxaminer l'Afaire avèc impartialité, on trouvera que c'est sur de très grans, & de très bons Fondemens, qu'*Hipocrate*, & *Galien*, ont été reconus dans tous les Tems pour les deus plus grandes Lumières, & comme les *Pères* de la Faculté, & qu'on a porté un si grand Rèspèct à leurs Ecrits, durant une Succéssion continuèle de tant de Siècles.

*C'est avèc Raison qu'on a toujours rèspècté Hipocrate & Galien.*

Il est fort possible que dans le Cours de tant d'Années il y ait eu de grans Personages, des Hommes ornés des plus grans Talens, des Gens aussi consomés dans l'Expèrience, aussi rompus dans la Pratique, que le Siècle présent, quèlque renomé qu'il soit, en puisse produire. Mais nous ne voyons pas, qu'il ait jamais été regardé comme une Marque d'un grand Jugement, de se croire trop habile pour aprendre de personne. Cepandant, nous voyons que c'est aujourd'hui le Défaut de bien des gens. On ne veut s'en raporter qu'à sa propre Expèrience ; on méprise tout le rèste des Hommes ; on ne veut aprendre que de soi-même.

*Se croire trop èclairé pour aprendre de personne n'est pas la Marque d'un bon Jugement.*

Je demanderois ici, pourquoi seroit-ce une Inutilité, & une Perte de tems pour un Mèdecin, de comparer les Maladies, les Simptômes, les Raisonemens, les Remèdes, qui nous ont été laissés dans les Ecrits des Auteurs, tant anciens, que modernes? Puis-qu'en fesant cete Comparaison, & en observant, soit en quoi ils s'acordent, & difèrent entre eux, soit où l'un, ou l'autre, a réussi; ou s'est trouvé trompé par un Succès

contraire, il peut trouver beaucoup plus de raîson de préférer les Modernes, (s'ils doivent être préférés), que le Monde ne tombera d'acord de lui en doner, s'il n'a seulement entendu qu'une Partie, & condané l'autre sans la voir.

*Un Homme ne peut pas préférer les Modernes aux Anciens, s'il n'a lu les uns, & les autres.*

On dit ordinairement, & on le croit de même, que la *Matière Médicale* est non seulement beaucoup perfèctionée, mais encor renfermée dans des Bornes beaucoup plus étroites que dans l'Antiquité. On pouroit peut-être disputer si cela est vrai èxactement, & dans tous ses Poins; mais qu'il soit vrai, ou faus, il importe peu pour la Sience dont nous parlons: à-moins qu'on n'aléguât aussi, que le Nombre des Maladies a été parèillement abrégé, ce que je ne croirai pas. Cepandant, si on vouloit se règler sur la Métode concise, & abrégée d'étudier de plusieurs de notre Fraternité, nous rejèterions entièrement le Divin Vieillard *Hipocrate*, en méprisant, & en renversant le Premiér de tous ses *Aphorismes*. Mais si jamais la Mèdecine en venoit-là, je ne comprens pas pourquoi nous ne nous enrôlerions pas aussi-bien sous les Etendars du premiér *Empirique* qui se croira en ètat de prétendre à la moindre Autorité. Car enfin, où est la Diférence en fait de Sience, entre former toutes nos Idées sur tèl, ou sur tèl Auteur particuliér, & borner toutes nos Ordonances à tèl, ou à tèl Médicament particuliér.

*La nouvèle Manière d'étudier la Mèdecine tend à répudier Hipocrate.*

L'Expèrience est sans doute d'un grand secours dans les Siences, & il n'y a point d'Homme de bon sens qui en voulut, ou mépriser, ou négligér les Avantages. Mais on ne doit pas nier en-même-tems, qu'on se sert souvent du *Mot*, quoi-que le même *Efèt* ne s'ensuive pas toujours avèc la même Certitude. Un Homme peut pratiquer tous les Jours de sa Vie, & n'en être pas plus avancé, malgré toute son Expèrience, s'il a négligé de faire les Observations nécéssaires, que cete Expèrience lui pouvoit suggérer. Il n'est pas même fort probable, qu'il puisse jamais être fort curieus dans ses Observations, (supposé qu'il en fasse), lorsqu'il suit toujours sa Pointe, sans s'écarter jamais du Chemin qu'il s'est tracé à lui-même; ni se faire d'autre Sistême, ou avoir d'autre Intention, ou Point de Vue, que ce que ses propres Lumières, toutes petites, & toutes bornées qu'elles sont, lui peuvent inspirer.

*L'Expèrience est d'un grand secours, mais elle sert encor davantage jointe à la Lècture des bons Auteurs.*

Au-lieu que si on parcourt les Auteurs, on joint l'Avantage de l'Expèrience des autres à celui qu'on tire de la sienne propre; & c'est de la seule Concurence de l'une, & de l'autre, qu'on peut èspèrer d'avancer considèrablement dans les Conoissances nécéssaires à l'Exercice de sa Profession. Autrement le plus vieus Praticien seroit toujours le mèilleur, & le plus habile Mèdecin; & il y auroit très peu de diference, à le prendre même du côté de la Sience, entre une viéille *Garde-Malades*, & le Profèsseur du monde le plus Métodique.

*Autrement, il n'y auroit point de diference d'une Garde Malade à un Profèsseur en Mèdecine.*

Nonobstant tout ce que j'ai dit jusqu'ici, je suis fort éloigné de croire, ou de penser, que de lire toutes sortes de Livres pourvu qu'ils parlent de la Mèdecine, sans Jugement, & sans faire les Atentions, & les Observations convenables, puisse doner à un Mèdecin toutes les Lumières dont il a besoin dans son Art. „ Lire beaucoup, a dit un „ très savant Homme, & man„ger beaucoup, c'est la même „ chose; tous les deus font beau„coup de mal à ceus qui n'en „ font pas une bonne Digèstion. Je ne dis pas non plus que de se renfermer simplement dans l'Etude des Anciens, soit sufisant pour rendre un Homme capable de pratiquer. Tout ce que je prétens est qu'on soutienne l'Honeur, & la Dignité de la Faculté; & cela ne se peut faire que par des Gens d'un Savoir capable de remplir une si juste Intention. Mais on ne peut ariver à ce Dégré de Sience sans lire, & sans comparer ensemble, les Anciens, & les Modernes; & sans faire les Aplications de ce qu'on trouve dans leurs Ouvrages, selon qu'on en peut tirer de l'Utilité, où par raport à quèlque Idée générale, ou dans un Cas qui demande un Secours présent.

*On ne doit pas lire tout non plus, sans Discernement.*

*On ne doit pas se renfermer dans les Anciens, il y faut joindre les Modernes.*

C'est la Manière de faire ces Aplications judicieuses qui fait, & qui doit faire, qu'un Mèdecin l'emporte au-dessus d'un autre pour la Réputation. Faute de cete Conoissance si nécéssaire des meilleurs Auteurs, nous en voyons un Nombre infini d'autres, avoir très mal réussi dans leurs Ouvrages. On les voit se doner de grans Airs d'autorité, & se prévaloir hautement de plusieurs Années de pratique; & lorsqu'ils viennent à ècrire sur les Maladies, ils le font, pour la plus-part, de manière qu'on perd tout le Tems qu'on employe à les lire; par-ce qu'ils n'en valent pas la peine. Ils sont

*Un Mèdecin se distingue d'un autre par l'aplication qu'il fait de ses Lèctures & de ses Expèriences passées aus Cas présens.*

si éloignés de comprendre, ou de suivre ce bon sens qu'on trouve par-tout dans les Ouvrages de leurs Prédécèsseurs, que souvent ils ne savent pas même en quèle Langue ils les ont ècrit.

*Motifs que le* Dr. Freind *a eu en adrèssant cet Ouvrage au* Dr. Mead.

On pouroit sans doute pousser encor plus loin cete Matière, touchant les Avantages qu'on retire de la Conoissance des meilleurs Auteurs; mais ce Traité est déja beaucoup plus gros que je n'avois dèssein de le faire; & une plus longue Digrèssion deviendroit enfin inèxcusable. Je me reposerai donc, s'il vous plaît, pour vous doner lieu d'en faire autant. Permètez moi seulement, Monsieur, de dire ici un Mot du Motif qui m'a engagé à vous adrèsser ma Lètre, ou plutôt mon Discours, & qui est encor à présent aussi vif, qu'il l'ètoit lorsque je començai d'ècrire; c'est ma Reconoissance sincère pour l'Amitié toute èxtr'ordinaire que vous m'avez toujours témoigné; & pour l'Intérêt plein de bonté que toute la Faculté à bien voulu prendre à ce qui me regardoit, dans un Tems où il sembloit que je pouvois être en quèlque Danger. Ce sont là des Choses dont je me ressouviendrai toujours avèc la plus sensible de toutes les Joyes, & que je me crois obligé de reconoître de la manière la plus publique qui soit en mon Pouvoir. Je suis &c.

Fin de la Premiere Partie.



# TABLE DES NOMS PROPRES

contenus dans la première Partie de cet Ouvrage.

Le Chifre marque la Page, *a* la première Colonne, & *b* la seconde.

## A.



## B.



Boe

Me-

Y Se-

---

# TABLE
## DES
# CHOSES

## contenues dans cete première Partie.

Le Chifre marque la Page ; *a* la première Colonne ; & *b* la ſeconde.

## D.

Pié

## S.



## T.

FIN.

---

# ERRATA.

*a* marque la première, & *b* la seconde Colonne.

*Pag*. 4. b. *li*. *penult*. *lifez* d'Antigonus - *P*. 10. b. *Note* (t) *lif*. Kufter - *P*. 19. b. *l*. *penult*. & *ult*. *lif*. la Manière - *P*. 64. b. *l*. 13. *lif*. *Tœniæ* - *P*. 105. a, *Marge*, *lif*. confomés - *P*. 107. a, *Marge*, *lif*. tue - *P*. 122. b. *l*. 28. *lif*. les plus

# HISTOIRE
## DE LA
# MEDECINE
Depuis GALIEN, jusqu'au Comencement du
SEIZIE'ME SIE'CLE.

Où l'on voit les Progrés de cet Art de Siècle en Siècle, par raport principalement à la PRATIQUE: les nouvèles Maladies qu'on a vu naître; & les Noms des Mèdecins; avèc les Circonstances les plus remarquables de leur Vie, leurs Découvertes, leurs Opinions; & enfin leur Métode de traiter les Maladies.

*Ecrite en forme de Discours adrèssé au Docteur MEAD.*

Par J. FREIND
Docteur en Mèdecine.

*Traduite de l'ANGLOIS; divisée en TROIS Parties; dont la I. contient les Mèdecins GRECS; la II. les Mèdecins ARABES; & la III. les Mèdecins LATINS, & ceus qu'on apèle MODERNES; & enrichie de Notes marginales; & de deus Tables à la Fin de chaque Partie; l'une des Noms Propres, & l'autre des Matières; toutes les deus aussi curieuses, qu'utiles, & nécéssaires;*

Par E'TIENNE COULET.

---

SECONDE PARTIE.
Contenant les Auteurs ARABES.

---

*A LEIDE*
Chés JEAN ARN. LANGERAK
M. DCC. XXVII.

# HISTOIRE
DE LA
# MEDECINE
Depuis GALIEN, jusqu'au Commencement du
## SEIZIÉME SIÉCLE.

Où l'on voit les Progrès de cet Art, de Siécle en Siécle, par raport principalement à la PRATIQUE: le nombre des Maladies qu'on a vu naitre, & les Noms des Médecins, avec les Circonstances les plus remarquables de leur Vie, leurs Découvertes, [illegible] une Méthode de traiter les Maladies.

*Ecrite en forme de Discours adressé au Docteur* MEAD.

Par J. FREIND

Docteur en Médecine.

[illegible]

Traduit de l'Anglois

Par ETIENNE COULET.

---

SECONDE PARTIE.

Contenant [illegible]

---

A LEIDE,

Chez JEAN ARN. LANGERAK.

MDCCXXVII.

# HISTOIRE DE LA MEDECINE

## Depuis Galien jusqu'au 16. Siècle.

### SECONDE PARTIE.

J'ai fait voir dans la Première Partie de ce Discours, quèl ètoit l'Etat de la Mèdecine parmi les *Grècs*, & quêls ont été les premiérs, & les principaus Ecrivains de cete Nation. Il faut à-présent que je retourne sur mes Pas, & que j'èxamine quèle a été l'Origine de cet Art parmi un Peuple, Barbare à-la-vérité, mais três grand, & três cèlèbre. Un Peuple qui par la Force de ses Armes, & par l'Esprit d'*Entousiasme* qui le possèdoit, a étendu sa Domination, & en même tems la Réputation de sa Sience & de ses Lumières, dans la Partie du Monde la plus vaste, & qui à ces égars a fait la plus bèlle & la plus glorieuse figure, durant le Cours de plusieurs Siècles; malgré le petit Nombre de Choses que nous trouvons dans les Auteurs, tant *Grècs*, que *Romains*, qui ayent raport à leur Histoire. C'est ici véritablement que j'entre dans une Terre ingrate, déserte, sauvage, & pleine de confusion, & de désagrément; où l'on marche jusqu'à se fatiguer, sans pouvoir découvrir aucun Chemin; où l'on se retrouve mille & mille fois dans le même Endroit, l'on y revient de tous les Côtés, sans jamais y jouir du plaisir d'aucune agréable Vue, ou d'aucune Variété de Pèïsages, dont la Perspèctive soutienne par sa gayeté, les Esprits abatus de mélancolie, & de lassitude. Cependant il faut que je fasse tous mes Eforts, pour vous en doner ici une Dèscription autant èxacte, qu'il est possible de la faire; quoique je doive en même tems avouer, que de quèlque côté qu'on l'a regarde; dans quèlque Point de Vue, dans quèlque jour qu'on la mète, j'ai bien peur qu'èlle ne paroîsse encor tout-au-plus, que la Peinture d'un Désert. Mais avant d'entrer dans aucun Détail touchant les Mèdecins *Arabes*; il est, je crois, nécéssaire de dire

*Dèssein de cete seconde Partie.*

*Difficultés qui se rencontrent dans l'Exécution.*

quèlque chose en général, de la Manière dont les Siences qui fleurissoient parmi les *Grècs*, passèrent en premiér lieu chés cete Nation, & y furent reçues.

*Premiè e Origine des Siences parmi les Arabes.*

J'ai déja parlé de la Prise *d'Alèxandrie* par les *Sarazins*, & de la Dèstruction de la fameuse Bibliotèque qui y ètoit. Il n'y a point de doute que ce n'ait été dans cete Ville cèlèbre qu'ils ont eu la première Conoissance des Ouvrages des Anciens Auteurs *Grècs*. Ce fut une de leurs premières Conquêtes; & quand ils la prirent, il y avoit plusieurs Siècles qu'elle ètoit l'Ecole générale, le grand *Rendez-vous* de tous les Savans, la Dépositaire de tout ce qu'il y avoit de Siences au Monde, & particulièrement renomée pour la Mèdecine. C'est une Vérité que prouvent, non seulement les Auteurs *Grècs* dont j'ai déja parlé, mais encor cet admirable Eloge que fait de cete Ville *Ammianus Marcellinus* qui ècrivoit sous le Règne de *Valens*; à savoir, que c'ètoit assés qu'un Homme eût reçu son Education à *Alèxandrie*; ou qu'il y eût fait ses Etudes, pour avoir toute sorte de Droit de pratiquer la Mèdecine.

*Ecole d'Alèxandrie, fameuse sur-tout pour la Mèdecine.*

*Bibliotèque d'Alèxandrie détruite*

L'Histoire nous aprend que la fameuse Bibliotèque qu'on Conservoit dans cete Ville fut entierement détruite, lorsque les *Arabes* s'en emparèrent. Ce n'est là que ce que ces Peuples avoient acoutumé de faire en semblables Ocasions. Car lors qu'ils conquirent la *Perse*, non seulement tous les Livres qui traitoient de la *Phisique*, ou Philosophie naturèlle, & de la Religion *Idolâtre* de ce Pèïs-là, furent détruits, & brulés par le Comandement du *Calife* Mahomètan; mais encor, on détruisit jusqu'aus Caractêres, & aus Lètres qui ètoient particulières à cete Nation. C'est ainsi qu'ils èteignirent jusqu'aus moindres Rèstes des Siences qui avoient fleuri en *Afrique*, dès qu'ils s'en virent une-fois les Maîtres; à-peu prês de la même Manière dont en usèrent les *Gots*, à l'égard de quantité d'èxcèlens Monumens des plus bèlles Siences, qui se voyoient en *Italie*; & qu'ils détruisirent, lorsqu'ils portèrent leurs Conquêtes jusqu'à *Rome*, & s'emparèrent de tant de bèlles Provinces qui portent encor les tristes Marques de leur Fureur.

*& brulée, par les Arabes.*

*Les Gots ont fait de même en Italie.*

Néanmoins, quoique ce ne fut là que la Coutume ordinaire de ces Barbares, il est encor fort probable que les Ecrits des Anciens Mèdecins *Grècs* purent être épargnés, & sauvés de cete Dèstruction générale, seulement parce qu'ils traitoient

*Les Ouvrages des Mèdecins sauvés probablement.*

toient de la Mèdecine; le Desir de se conserver en Santé, ou de la recouvrer lorsqu'on l'a perdue, ayant été de-tout-tems aussi fort dans les Arabes, qu'il l'est dans les autres Hommes: & ces Livres étant capables de fournir les plus grans Secours pour parvenir à ces Fins; & ne contenant rien d'ailleurs, qui eût aucun raport avec leur Loi, ou leur Grand Profète; ce pouvoit être du-moins là une des Raisons pour lesquèles on auroit pu les conserver.

*Preuve qui fortifie ce Sentiment,* Abulpharagius.

*Abulpharagius* paroît être de ce sentiment; du moins vêrons nous dans l'Histoire d'*Almamon* qu'il nous a laissé, quèlques Circonstances qui peuvent servir à apuyer cete Opinion. Mais nous aurons encor une Raison bien plus aparente de pancher de ce Côté-là, si nous pouvons suposer que le Traité manuscrit que nous avons dans la Bibliotèque *Bodléienne* touchant la Mèdecine *Profétique*, soit fondé sur quèlque sorte de Vérité. En atendant que le Savant Mr. *Gagnier* mète au jour les Remarques qu'il a fait sur ce Traité, & qu'il nous fait èspèrer que nous vêrons dans peu; je dirai ici que ce Manuscrit nous aprend que *Mahomèt* lui-même avoit une grande Conoissance de la Mèdecine, de cèle sur-tout qui se fonde le plus sur l'Expèrience, & qu'on conoit sous le Nom d'*Empirique*; laquèle avoit été de-tout-tems pratiquée par les *Indiens*, & par les *Arabes*; & qu'il compila un Livre d'*Aphorismes* qui contenoit les principales Règles, & les meilleurs Précèptes de cet Art. Ainsi, il est assés facile de s'imaginer que, s'il y avoit une Tradition reçue parmi ces Peuples, qui portât que le *Profète* lui même avoit fait un si grand Cas de la Mèdecine, ses Disciples, & ses Succèsseurs, l'imitoient en ceci, comme ils le suivoient dans tout le rèste de ses Opinions.

*2. Preuve; Un Manuscrit de la Bibliotèque Bodléienne à Oxford, touchant la Mèdecine Profétique.*

*3. Preuve,* J. Grammaticus, *& autres Savans ont certainement sauvé plusieurs Monumens de tant de bèlles Siences.*

Ajoutons à ceci que dans le Tems de la Dèstruction de cete Nombreuse Bibliotèque, toute générale, toute grande qu'èlle fut, il est prèsque hors de toute Dispute que *Jean Grammaticus* n'ait conservé, & sauvé, plusieurs Manuscrits. C'est ce qu'ont du faire aussi beaucoup d'autres Savans qui demeuroient alors dans cete Ville cèlèbre. Ces Manuscrits furent ensuite copiés, & dispersés entre les Mains de Gens moins conus; comme il ariva au Sacagement de *Constantinople*. Car ce fut en ce Tems-là, & fort tard à-la-vérité, que les *Grècs* comuniquèrent leur Literature, & leur Langue, aus Parties *Occidenta-*

*les* de l'*Europe*. On traduisit aussi-tôt leurs Livres en *Latin*, & on peut dire qu'ils firent la plus grande Partie de la Sience du *Quinzième* Siècle. Cependant malgré la Désolation dont les *Turcs* remplirent cete Capitale de l'Empire d'*Orient*. *Busbequius*, recueuillit encor plus de cent Ans aprês, un três grand Nombre de précieus Manuscrits; particulièrement touchant la Mèdecine. Il les acheta là prêsque tous, & les marqua de sa propre Main, comme le raporte *Lambecius*; & ils sont aujourd'hui l'un des plus grans Ornemens de la Bibliotèque *Impériale* à *Viene*.

*On en a vu un Exemple à la Prise de Constantinople par les Turcs,*

*Plusieurs Manuscrits recueuillis par* Busbequius, *qui sont à présent à Viene.*

Mais, à quèlque Cause que ce soit que nous en soyons obligés, les Lètres Grèques, particulierement en ce qui regardoit la Mèdecine de cete Nation, furent pour la plus grande Partie conservées. Toute l'Egipte observa encor l'*Ere* d'*Alèxandre* jusqu'à l'Année 718. de *J. Christ*; & ce ne fut qu'alors, que les Chrètiens qui avoient des Emplois publics reçurent ordre de se conformer à la Computation *Arabe*, tant pour les Années, que pour ce qui touchoit l'Aritmétique; c'est-à-dire sous le Règne du *Calife Alwalid*.

*Le Calife* Alwalid *interromt le Premiér l'Ere d'*Alèxandre.

L'Ecole de Mèdecine se maintint encor quèlque-tems à *Alèxandrie*, quoique Mr. *Renaudaut* n'en veule pas convenir. Car *Abulpharagius*, fait mention de *Theodunus*, & de *Theodocus*, Mèdecins, & Profèsseurs cèlèbres, vers la Fin du *Sèptième* Siècle; qui autant que nous en pouvons juger par toutes les Circonstances aparentes résidoient à Alèxandrie, les Disciples du dernier de ces deus Illustres Personages ateignirent même l'An 754 auquèl la Maîson d'*Abbas* parvint à l'Empire. Mais *Abi Osbaya*, qui a ècrit les Vies de plusieurs Mèdecins, qui ne sont pas encor imprimées, raporte encor quèlque chose de plus particuliér; car en parlant d'*Elkenani*, il nous dit qu'il ètoit Chrètien, & qu'il fut fait Profèsseur en Mèdecine dans la Ville d'*Alèxandrie*; qu'ensuite à la persuasion du Calife *Abd'il-Aziz*, il embrassa le *Mahomètisme*: & qu'enfin l'An 721. ces Ecoles Publiques furent transférées à *Antioche*, & à *Harran*, d'où l'Etude de la Mèdecine se répandit dans toutes les autres Parties de l'Empire des *Sarazins*.

Theodunus, & Theodocus, *Mèdecins, & Profèsseurs à Alèxandrie, vers la Fin du 7. Siècle*

Elkenani, *autre Profèsseur d'Alèxandrie.*

Cependant l'Histoire de ces Tems-là nous aprend, que cete Sience ne laissa pas d'être cultivée encor plus tard à *Alèxandrie*. Car environ l'An 800. le Patriar-

*Le Patriarche d'Alèxandrie fameus Mèdecin. environ l'An 800.*

triarche de cete Ville s'ètoit aquis une si grande Réputation par son Habileté dans cet Art (a), que le Calife *Rashid*, cinquième Empereur de la Famille d'*Abbas*, l envoya querir, pour guèrir une de ses Favorites.

*Les Versions Siriaques ont fait conoître les Auteurs Grècs aus Arabes. sur-tout cèle du Prêtre* Aaron.

Il n'y a prèsque aucun lieu de douter que les premières Versions qui ont été faites des Auteurs *Grècs*, n'ayent été en langue *Siriaque*. Car les *Siriens* ètoient les plus Savans en général, & outre cela prèsque tous *Chrètiens*. C'est ceque nous prouve le Prêtre *Aaron* (b) qui ètoit d'*Alèxandrie*, & contemporain de *Mahomèt*, environ l'An 622. & qui a ècrit en cete Langue, *Trente* Livres qu'il avoit principalement recueuilli des Auteurs *Grècs*, & qu'il apèle les *Pandèctes* de la Mèdecine. Ce fut par le Secours de ces Versions *Siriaques*, que les *Arabes* vinrent peu-à-peu à conoître les Ouvrages des *Grècs* Le premiér Traducteur dont il soit fait mention dans les Histoires, (c) qui tenta de traduire quèlque chose en Langue *Arabe*, fut *Maser jawaihus*, le Mèdecin, qui ètoit *Sirien*, & *Juif*; & qui publia environ l'An 683. une Traduction *Arabe* des Pandèctes du Prêtre *Aaron*. C'est ce que firent aprés lui la plus-part des Traducteurs; & ils aimèrent mieux traduire du *Siriaque*, que du *Grèc*.

Maser-jawaihus, *traduit en leur*

*Langue les Pandèctes de la Mèdecine du Prêtre* Aaron.

Quèlque tems aprés cela, *Almanzor* second Calife de la Maison d'*Abbas*, encouragea, & protegea èxtrèmement les Siences, & particulièrement l'*Astronomie*. L'An 767. ce Prince bâtit la Ville de *Bagdad* (d); aprés avoir consulté les Astrologues (e) sur la Situation qu'il lui doneroit; & en èfèt cete Situation se trouva si heureusement imaginée, & si bèlle, que les Califes la dèstinèrent surle-champ à être le Lieu de leur Résidence ordinaire, & le Siège de leur Empire. Le même *Almanzor* se trouvant un jour fort mal, envoya querir *George Backtishua* (f), Mèdecin *Indien*, & *Chrètien*, & de plus fort conu par les Langues *Persane* & *Arabe*, dans la Conoissance desquèles il èxcèloit; & en-même-tems ce Prince lui fit traduire plusieurs Livres de Mèdecine.

*Le Calife* Almanzor *consulte les Astrologues sur la Situation de* Bagdad *qu'il veut bâtir.*

George Backtishua, *traduit plusieurs Livres.*

Il avoit été élevé, & il demeuroit à *Jondisabur*, ou *Nisabur*, Capitale du Royaume de *Chorasan*,

*Sa Patrie, & cèle de plusieurs autres fameus Auteurs Arabes.*

(a) Elmacen Sarracen. Histor. pag. 123.
(b) Abulpharahius. 99.
(c) Id. 127.
(d) Id. 141.
(e) Elmacen 124.
(f) Abulpharag. 143.

*san*, bâtie environ l'An de J. *Christ* 272. par *Sapor* Roi de *Perse*, en l'Honeur de la Reine sa Femme, qui ètoit Fille d'*Aurelien* Empereur Romain (g); & il est probable que l'Art de la Mèdecine avoit fleuri dans cete Ville-là, depuis qu'elle avoit été bâtie, jusqu'au Tems dont nous parlons. Car *Aurelien* y envoya plusieurs Mèdecins *Grécs*, comme en manière de *Présent* qu'il fesoit à sa Fille, & ils y établirent la Mèdecine d'*Hipocrate*, qui se répandit ensuite par tout l'*Orient*. C'est de là peut-être que la plus-part des Profèsseurs én Mèdecine des plus fameus parmi les *Arabes* comme *Rhazès*, *Haly Abbas*, & *Avicène*, ont été élevés dans les Pèïs les plus *Orientaus* de l'*Asie*.

*Il retourne en son Pèïs chargé d'Honeurs, & de Présens.*

*George* fut reçu d'*Almanzor* avèc beaucoup de Bonté; & lorsque son peu de Santé l'obligea de marquer le Désir qu'il avoit de retourner dans sa Patrie, ce Prince le renvoya comblé d'Honeurs, & lui fit un Présent de *Dix* mille Ecus d'or. Il y a quèlque Raîson de penser que cet Art s'enseignoit en ce Tems-là, comme de celui d'*Hipocrate*, dans des Familles particulières, où il sembloit renfermé; car ce *George-ci* eut un Fils élevé dans la même Profèssion; & peu aprês on vit trois, ou quatre Générations des *Backtishuas*, qui tous ètoient três cèlèbres par leur Habileté, & leur Expèrience dans la Mèdecine; & quèlques uns d'entre eux traduisirent même plusieurs beaus Traités en langue *Siriaque*, & *Arabe*.

*La Mèdecine renfermée dans des Familles particulières.*

*3. & 4. Générations des Backtishuas.*

*Theophile d'Edèsse.*

Sous le Règne d'*Almodhi* Succèsseur d'*Almanzor*, *Théophile* d'*Edèsse*, Maronite, & Astronome fameus (h), à ce que nous aprenons par l'Histoire de ces Tems-là, traduisit fort élégament l'*Iliade* d'*Homère* en Langue *Siriaque*.

*Coutume des Mahomètans en batissant des Mosquées.*

*Rashid*, qui monta sur le Trône en 792. embèlit *Bagdad*, de plusieurs Mosquées qu'il y fit bâtir, & d'un grand Nombre d'Ecoles publiques qu'il y fonda. Ce fut même dans la suite une Coutume, qui fut généralement observée parmi les Mahomètans, que par-tout où ils bâtissoient une Mosquée, ils fondoient aussi un Hospital, & érigeoient une Ecole publique en-même-tems; ce que nous voyons qu'ils n'oublièrent pas de faire à *Grenade*, & à *Cordoue*; lors qu'ils s'emparèrent de l'Espagne.

*Mésué Sirien, Profès-*

Dans cete Ville de *Bagdad* nouvèlement bâtie, comme nous venons

(g) Id. 82.

(h) Id. 147.

*seur célèbre dans Bagdad.* nons de le voir, & où la Langue Siriaque ètoit la Maternèle; *Mesué* Sirien, aquit le Renom d'être un Profèsseur três éclairé, & se fit bien-tôt un Nombre considèrable de Disciples; ce qui lui procura l'Honeur d'être employé par ce même *Calife*, & par ses Succèsseurs pendant plus de quarante Ans, soit à expliquer, soit à traduire les Ouvrages des Anciens Mèdecins. Mais nous pouvons assés bien juger de l'ètat ou se trouvoit la Mèdecine en ce Tems-là, par une Histoire que nous trouvons dans *Elmaceni* (i); à Savoir, que, lorsque le Calife *Rashid* fut ataqué d'Apoplèxie l'An de l'*Hégire* 180. & que tous les Mèdecins furent assemblés pour consulter, & aviser à ce qu'il faloit faire en cete Ocasion, *Backtishua*, le même *George*, selon les Aparences, dont nous venons de parler, jeune Mèdecin alors, mais Homme d'Esprit, proposa la Saignée. *Mahomed Alamin*, Fils ainé de *Rashid*, protèsta contre cet Avis, & voulut s'oposer à ce qu'on l'èxécutât; mais *Almamon* son Cadèt, prenant la parole, remontra que puisque les Mèdecins désèspèroient de la Vie du Malade, & le condanoient tous unanimement; la Saignée ne lui pouvoit

*Histoire de la Maladie du Calife* Rashid

George Backtishua *conseille la Saignée.*

(i) Hist. Sarrac. p. 122.

pas faire plus de mal. Il peut-réchaper, dit-il, par ce Moyen, & sans cela il faut nécèssairement qu'il meure. Le *Calife* fut saigné, & recouvra sur-le-champ la Santé. Depuis ce tems-là il eut une tendrèsse toute particulière pour *Almamon*, & fit *Backtishua* son Mèdecin, à qui il donna *cent mille* Drachmes d'Apointemens tous les Ans.

*On suit son Avis, le Calife réchape, & le fait son Mèdecin avèc* 10000 *Drachmes d'apointemens par An.*

On voit par là combien ces Mèdecins ètoient peu èclairés dans la Mèdecine *Grèque*, & combien on ètoit généralement prévenu contre la Saignée. Mais le Jugement que fit celui qui conseilla de s'en servir s'ètant trouvé parfaitement salutaire dans un Cas aussi subit qu'ètoit celui-là; c'en est assés pour nous porter à faire les Réflèxions convenables; & pour nous faire souvenir, combien nous devons être vigilans dans certains Cas, où le Danger est tout ensemble, & visible, & prochain; & où par conséquent, nous ne devons nulement négliger un Remède qui souvent est le seul dont il soit possible de se servir, dont on puisse naturèlement atendre quèlque succês, & sans lequèl les autres ne peuvent être d'aucune Utilité.

*Réflèxion sur cet Evènement.*

Nous pouvons aprendre en passant, de cete Circonstance de l'Histoi-

*Doctrine de la Prédestina-*

*tion, peu regardée dans les premiérs Tems de ces Peuples.*

ſtoire de la Mèdecine *Arabe*, que la Doctrine de la *Prédèſtination*, qui eſt aujourd'hui reçue ſi généralement parmi les *Turcs*, ne feſoit pas alors beaucoup d'imprèſſion ſur l'Eſprit de ces Peuples, dans le Tems de leurs premières Conquêtes. La Suite de ce Trait d'Hiſtoire nous va faire voir qu'ils ètoient alors fort éloignés de croire que le Terme de la Vie humaine ètoit fixé; & que n'ayant jamais négligé de ſe ſervir de tous les Moyens conus pour prévenir ou pour guèrir les Maladies; ils ne négligèrent pas non plus d'encourager les Savans dans cet Art, & de faire à ceus qui le Profèſſoient des Avantages auſſi conſidèrables, qu'ait jamais fait aucune autre Nation.

Almamon *Fils de* Rashid *& le ſecond de ſes Succèſſeurs aime les Siences.*

Le Second Calife depuis *Rashid* fut ſon Fils *Almamon*, qui vècut juſqu'à l'Année 840. de J. *Chriſt.* Ce Prince fit encor plus que n'avoient fait ſes Prédécèſſeurs pour le Rétabliſſement, & pour le Progrès de toutes Sortes de Siences. *Abulpharagius* (k) nous en fait l'Hiſtoire à-peu-près en ces Termes. Les *Arabes* au Comencement du *Mahomètisme* s'atachoient à peine à aucune autre choſe qu'à cultiver leur propre Langue, & à bien entendre leur Lois; ſi l'on ne veut èxcèpter la Mèdecine, qui quoique ſue de bien peu de Perſonnes ètoit néanmoins généralement àprouvée par la Multitude, par ce qu'elle ètoit d'une Utilité univerſèle pour le Genre Humain. Il faut cependant obſerver, que cete Mèdecine dont ils aprouvoient la Pratique, ètoit tout-à-fait Empirique; & continua tèle, jusqu'à ce qu'ils euſſent aquis la Conoiſſance des Auteurs *Grècs*. Tèl ètoit l'Etat où ſe trouvoient les Siences ſous les *Omniades*, qui règnèrent 91 Ans. Mais lorſque Dieu eut permis que la Maîſon d'*Abbas* parvint au Trône en 754. ils furent un peu rèveillés de cete Eſpèce de Létargie, & ces Ténèbres de ſtupidité, où ils avoient croupi ſi long-tems par leur Faute, ou leur Inſenſibilité, comencèrent à ſe diſſiper. Le premiér qui fit paroître quèlque èſtime pour les Siences, fut, comme nous avons déja vu ci-deſſus, *Almanzor*; qui non ſeulement ètoit fort habile dans les Lois de ſon Pèïs, & de ſa Nation; mais qui s'apliquoit encor à l'Etude de la *Phiſique*, & particulierement de cete Branche de la Philoſophie qui regarde les Cieus, & les Aſtres. Mais le Sèptième *Califé* de cete Illuſtre Race, *Almamon*, acheva ce

*Etat des Lètres parmi les Arabes dans le Comencement du*

*Mahomètisme, & ſous les* Omniades.

La *Maiſon d'*Abbas *relève les Siences prèſque abatues.*

Almanzor *eſt le Premiér qui l'entreprend.*

Almamon 7. *Califé en*

(k) 160.

*vient à bout. ce qu'il fit pour cela.*

ce que son Ayeul n'avoit fait pour-ainsi-dire qu'ébaucher. Il tâcha d'avoir dans ses Bibliotèques les Ouvrages des Savans de tous les Endrois de l'Univers. Il fit tant auprês des Empereurs *Grêcs*, qu'il en obtint des Exemplaires de tous les Livres de Philosophie qui se purent trouver dans leur Empire, & ayant par ses Carèsses, & par les Avantages qu'il leur fit, atiré dans ses Etats les meilleurs Traducteurs qu'on put découvrir, il leur fit traduire tous ces Livres; comblant en même tems de Grâces, & de Faveurs, ceus qui s'apliquoient à les lire, & à se rendre habiles dans les Siences dont ils traitoient. Son Zèle pour l'Avancement & le Progrês des Siences Naturèles, & l'Ardeur qu'il avoit d'étendre les Lumiéres de la Faculté intèlligente, & raisonable, aloient même si loin, qu'il prenoit souvent un singulièr Plaisir à assister aus Lèctures, & aus Disputes, qui se fesoient sur toutes sortes de Matières. Cete Conduite sans doute, ètoit bien éloignée de cèle des *Chinois*, & des *Turcs*; qui ne s'apliquoient à cultiver que les Arts mécaniques. Il fit construire des Instrumens propre à faire des Observations astronomiques; & il établit des Astronomes dans les Provinces de *Bagdad*, & sur le *Mont Casius* près de la Ville de *Damas*. Il y eut plusieurs de ces Astronomes qui composèrent des Livres sur les Matières ausquèles ils s'apliquoient, ou sur les Découvertes qu'ils fesoient. Nous avons entre autres, une Introduction à l'*Astronomie* ècrite par *Alfagranius*, qui comprend toutes les Règles que *Ptolomée* à donné dans ses Ouvrages; & même d'un langage fort poli, & d'un stile três clair. Tant il est vrai que la Religion *Mahomètane* avoit peu d'èstime pour l'Ignorance, & ètoit fort éloignée de défendre l'Etude, & l'Aplication aus Siences, comme èlle fait à-présent.

*Les Chinois, & les Turcs, ne cultivent que les Arts Mécaniques.*

Alfraganius *Auteur Arabe à ècrit sur l'Astronomie.*

Malgré ces grans Progrês dans la Litérature, que nous voyons qui tiroit entièrement son Origine des *Grêcs*, il ne paroît pas que la Langue *Grèque* fut bien entendue des *Arabes*, avant le Tems de *Honain*; c'est-à-dire sous le Règne d'*Almamon*, environ l'An 840. *Honain* ètoit *Chrètien*, natif d'*Hira*. Se voyant maltraité par *Mésué* il quita *Bagdad*, & se retira sur les Têrres de l'Empire *Grèc*, où il demeura deus Ans. Au bout de ce Tems-là, possèdant três bien le *Grèc*, & ayant fait une bonne Provision de tous les plus èxcèlens Livres de Philosophie qu'il avoit pu trouver, il re-

Honain, *famens Traducteur, son Histoire.*

retourna à *Bagdad*, & peu aprês il en fortit encor pour s'en aller en *Perse*, Etant arivé à *Basora*, il aprit la Langue *Arabe*; & s'y rendit três habile; après quoi il revint s'établir à *Bagdad*, avèc la Réputation d'un Homme três Savant. Comme il ètoit fort verſé dans les déus Langues, il feſoit ſa principale Ocupation de traduire les Ouvrages des *Grêcs*; & il traduiſit entre autres les Sèpt Livres de *Paulus*. Il entendoit encor parfaitement la Langue *Siriaque*; & il fit pluſieurs Traductions; particulièrement de Livres de Mèdecine, dans cete Langue. Cete Ocupation, & ſon Habileté pour les Traductions, lui aquit le Surnom d'*Intèrprete* par èxcèlence; & ſa Réputation en ce Genre d'Ouvrages égala cèle du fameus *Serge*, à qui *Agathias* donne de ſi grandes Louanges, & qui vivoit ſous le Règne de *Juſtinien*.

*Il aquiert une Réputation égale à cèle de* Serge *ſous le Règne de* Juſtinien.

*Abi-Oſbaia* raporte l'Hiſtoire ſuivante. Almamon, dit-il, vit en ſonge un Viéillard qui lui dit qu'il ètoit *Ariſtote*. Auſſi-tôt qu'il fut éveillé, il demanda quèl Homme c'ètoit qu'*Ariſtote*; on lui répondit que c'ètoit l'un des plus grans Philoſophes qui eûſſent jamais été parmi les *Grêcs*. Il envoya auſſi-tôt querir *Honain*, & le pria de traduire en *Arabe* tous les Ouvrages de ce Philoſophe; & pour chaque Livre qu'il avoit traduit, il lui donoit toujours autant d'Or que l'Ouvrage peſoit. Selon la Rélation que nous donne *Abi-Osbaia*, *Honain* a vècu *Cent* Ans; car il naquit l'an de l'*Hégire* 164. & il ne mourut qu'en 264. Cet Hiſtorien a ècrit un Chapitre entiér en faveur ſeulement des *Traducteurs*; & il en nomme *quarante ſix*, qui avoient traduit les Ouvrages des Mèdecins *Grêcs* en langue *Arabe*; mais il élève *Honain* beaucoup au deſſus de tous les autres; & en èfèt les Traductions de ce Derniér ont toujours eu la vogue depuis ce Tems-là.

*Songe d'*Almamon, *& ce qu'il produiſit.*

Abi-Osbaia.

Son Fils *Iſaac*, & ſon Neveu *Hobaish*, s'apliquèrent auſſi à ce même genre d'Etude; & c'eſt à ſa Famille que nous avons principalement l'Obligation des Traductions *Arabes* des Ouvrages d'*Hipocrate*, *Ariſtote*, *Euclide*, *Ptolomée*, & *Galien*.

Iſaac *Fils, &* Hobaish *Neveu d'*Honain, *font la même choſe, & traduiſent les meilleurs Auteurs Grêcs.*

Mais combien peu fidèles, & peu èxactes, ſont, non ſeulement ces Verſions; mais encor toutes les autres qu'on a fait en *Arabe*; & de combien peu d'uſage, ſoit pour èxpliquer, ſoit pour rétablir le Tèxte *Grèc*, le Savant

Mr.

Mr. Renaudaut fait voir le peu de fond qu'on doit faire sur ces Traductions.

Mr. *Renaudaut* nous le fait voir très clairement dans les deus Epitres que *Fabricius* (l) a publié: & je crois qu'on peut même se hazarder d'afirmer, que toute cete Litérature *Arabe*, quèlque haut que cete Nation, aussi bien que quèlques *Européens* modernes, la fassent soner, venoit absolument, & ètoit entièrement tirée, & empruntée des *Grècs*: & que cete sorte de Gens, bien loin de porter aucune Sience à un Dégré de perfèction tant-soit-peu considèrable, ètoit bien plutôt capable de corompre, & de gâter, tout ce qu'ils traduisoient, ou prétendoient imiter.

Les Arabes plu-tôt capables de gâter ce qu'ils traduisoient.

Mais, par ce que c'est ici une Matière qui a donné ocasion à de grandes Disputes entre les Savans, ce ne sera peut-être pas une Chose tout-à-fait hors de propos de considèrer ici, sans néanmoins nous arèter beaucoup, jusqu'où cete Nation a poussé ses Recherches, soit dans l'*Astronomie*, & les *Matématiques*, soit dans la Sience de la *Nature*, & dans la Mèdecine.

L'Etat de l'Astrologie parmi les Arabes.

Pour ce qui est de l'*Astrologie*, nous leur devons à-la-vérité la même Justice qu'à tous ceus qui s'en sont mêlés; il est certain qu'ils y ètoient aussi habiles qu'aucun de nos Modernes se puisse vanter de l'être; c'est-à dire, que l'Ignorance des uns, & des autres, est égale en ce qui regarde l'Avenir. Cet Art, ou plu-tôt *Imposture*, a toujours été, comme il est encor à-présent, très fort en vogue dans toute l'*Asie*; est ç'a été le Métiér ordinaire des *Arabes*. Ils ont toujours prétendu voir èxtrèmement clair dans les sècrètes Influences des *Etoiles*, comme dans les Conjonctions, ou Opositions des *Planètes*; quoique dans le fond, ils ne sûssent rien du-tout, ni de leurs *Causes*, ni de leurs *Efêts*. Ce Caprice prit même un tèl Ascendant, qu'ils assembloient quèlque fois des Astrologues avèc des Mèdecins, pour des Consultations sur la Métode de traiter, & de guèrir une Maladie.

Leurs Progrês dans l'Astronomie.

Si l'on regarde quêls ont été leurs Progrês dans l'*Astronomie*; il est vrai que l'*Almagèst* de *Ptolomée* fut traduit en *Arabe*; & on n'y ajouta que très peu, ou point de nouvèles Observations. Leur Savoir tant vanté dans ces Matières, paroît ressembler assés à celui des anciens *Caldéens*, qui se sont rendus si fameus dans les Histoires d'*Orient* par les Observations èxactes qu'ils ont fait des

(l) Bibliothec. Græc. 2. 24. 6. 6.

*Eclipses*, & du Cours des *Planètes*. Cependant, il ne paroît point-du-tout, qu'ils ayent fait aucun Progrês dans cete Sience, qui soit comparable à celui qu'ont fait depuis les Astronomes *Grêcs*. *Hiparchus* 130. Ans avant *J. Christ*, calcula les *Eclipses* tant du Soleil que de la Lune, pour 600. Années ; & ce fut sur ses Observations que Ptolomée bâtit tout son Sistême. *Hipparchus* contoit 1022. *Etoiles*, & assignoit à chacune la longitude, & la Latitude qui lui ètoit propre. Le Catalogue de *Ptolomée* en contient 1026. Les *Arabes* traduisirent les Ouvrages de ce derniér, comme on l'a déja dit ; & s'ils avoient porté leurs Recherches, & leurs Observations, sur ces Matières, à aucun Dégré qui eût répondu au Plaisir que les *Califes* prenoient à en encourager le Progrês, & aus èxcèssives Dépenses où cela les jetoit, il ètoit comme, impossible qu'ils n'eûssent fait plusieurs nouvèles Découvertes à l'égard, tant du Nombre, que de la Position des *Etoiles*. Mais nous ne voyons dans les Ecrits que nous avons en leur Langue, nul Fondement de croire, qu'ils ayent jamais rien fait de semblable. Il n'y a que les Tables de ce fameus Calife *Ulugh Begh* qui soient venues jusqu'à nous ; & nous y voyons une Liste de 1017. *Etoiles* fixes. Mais quèle Comparaîson y a-t-il de semblables Observations, à cèles qu'a fait de notre Tems feu Mr. *Flamstead*, qui en à conté jusqu'à fort prês de *Trois Mille* ? On a dit de três grandes choses des Annales. *Caldéennes*, & *Assyriennes*; mais combien peu nous rèste-t-il de ces Monumens de l' Antiquité de ces Peuples ? Leur fameuse *Ere* de *Nabonassar*, est plus moderne que les *Olimpiades*, & même plus que la Fondation de *Rome* ; & bien plus, la Fondation de *Cartage* elle-même est un *Epoque* beaucoup plus ancienne, qu'aucune des leurs qui nous soit conue.

*[...]ulement comparables à ceus des Grêcs.*

Hipparchus *calcule les Eclipses pour* 600. *Ans. & conte* 1022. *Etoiles.*

Ptolomée *le suit; mais il conte* 1026. *Etoiles.*

*Tables du Calife* Ulugh Begh.

Mr. Flamstead.

*Ere de* Nabonassar *três moderne.*

Si nous les suivons à-présent dans l'Etude des *Matématiques*, depuis qu'ils comencèrent à les conoître ; nous trouverous qu'ils ont fait si peu de Progtês au delà de ce que les *Grêcs* leur comuniquèrent alors, que même leurs Traductions sont autant de Changemens, ou de véritables *Adultérations* du Tèxte qu'ils ont traduit. Les Oeuvres d'*Euclide* furent imprimées à *Rome* en langue *Arabe*, par l'Ordre du Pape *Sixte Quint* ; & dans cete Edition, que trouve-t-on, que l'Or-

*l'Etat des Matématiques parmi les Arabes.*

*Edition* d'Euclide *en Arabe três fautive.*

dre

dre même, & la Métode, qui sont le Caractêre particuliér de cet Auteur, absolument renversés; & les Propositions mises tout-à-fait hors de leurs Places?

*Le Traité de la Sphère de* Théodose, *mal traduit, selon* J. de Pena.

La *Sphére* de *Théodose* est aussi imprimée en cete langue; mais *J. de Pena* remarque dans la Préface qu'il y a joint, que quiconque voudra prendre la peine de comparer cete Traduction avèc l'Original, trouvera une trés grande Difèrence entre l'une, & l'autre. Où l'Auteur ne donne que Six Définitions, l'*Arabe* les multiplie jusqu'au Nombre de 14; & tout l'Ouvrage, qui dans l'Original ne contient que *Soissante* Propositions, se trouve augmenté jusqu'à 80. dans la Traduction.

*Le Plani-sphère de* Ptolomée, *n'est pas mieux.*

Le *Plani-sphére* de *Ptolomée* n'a pas eu un Sort plus heureus; & nous pouvons comprendre parce peu d'Exemples, l'Opinion qu'on doit avoir des *Arabes*, par raport à leur Exactitude dans toutes leurs autres Versions. Car, elles ne sont pas seulement en général èxtrèmement difuses, & sans ordre; mais encor fort éloignées d'être le moins-du-monde fidèles. Je dis généralement, par-ce qu'il faut en èxcèpter la Traduction

*Traduction d'*Apollonius *par* Thabe Ben Corah *fort bonne selon le* Dr. Halley.

d'*Apollonius* par *Thabe Ben Corah*, environ l'An. 900; revue par *Nasireddin* environ l'An. 1280; & & que nôtre Compatriote, le cèlèbre Dr. *Halley*, dit lui avoir été d'une si grande utilité, dans l'èxcèlente Edition qu'il nous a donné de cet Auteur. Mais il

*Plusieurs Traités faussement atribués a* Galien.

paroît assés par un grand Nombre de Traités de *Galien*, ou qui du moins lui sont atribués, qu'on prétend qui ont été traduits de l'*Arabe*, & qui ne sont point dans les Editions *Grèques*, combien les Traducteurs de cete Nation ont perverti, & mélangé, les Originaus Grècs; au-lieu de s'être atachés comme ils devoient, à rendre èxactement le Sens de leur Auteur.

Cete Liberté qu'ils prenoient en traduisant, s'étendoit sur tous les Ouvrages qui tomboient entre leurs Mains, & ils ne manquoient jamais de changer, ajouter, ou retrancher à leur fantaisie, tout cè qui leur plaisoit. Ils n'en fesoient pas même autrement des Auteurs *Latins*; c'ètoit leur Coutume ordinaire; & *J. Leon* nous

J. Leon *se plaint des Arabes qui ont traduit les Auteurs Latins.*

en est un sur Garant; puisque nous voyons dans son Histoire, qu'il blâme hautement les *Arabes*, de ce qu'ils s'écartoient des Historiens *Romains*, lors qu'ils se mêloient de les traduire. Il dit qu'ils n'observoient aucun Ordre dans les Faits; & qu'ils en interompoient à-tout-moment la Suite, tèle

qu'elle ètoit dans l'Original ; pour s'atacher à en faire des Extraits en forme d'Abrégé ; & faire ensuite raporter tout ce qui regardoit la *Chronologie*, ou bien aus Annales de *Perse*, ou à l'*Ere* de l'*Hégire*.

*L'Etat de la Philosophie Naturèle, & de la Botanique en particuliér, parmi les Arabes.*

La Philosophie Naturèle, ou la *Phisique*, a également soùfert de leurs Versions ; mais il n'y a pas une de ses Branches qui ait été si mal-traitée que la *Botanique*. Car, quoi-qu'ils ayent la Réputation d'avoir rendu plus de Justice à *Dioscoride*, qu'à aucun autre Auteur ; ils se sont néanmoins si souvent écartés de son Sens dans les Traductions qu'ils en ont fait, qu'on a de la peine à s'imaginer que c'est le même Auteur Grèc qui parle, lors qu'on lui voit dire des Choses si difèrentes, & quèlque-fois si oposées. Non seulement les Noms des Plantes y

*Confusion dans les Noms des Simples parmi les Arabes, dont se plaint* Surianus.

sont confondus avèc d'autres qui sont très difèrens en *Arabe* ; mais il y en a même beaucoup qui ne sont pas entendus des *Arabes* jusqu'à ce Jour. *Surian* qui a traduit *Rhazes*, se plaint èxtrèmement de cete Confusion ; qu'il croit avoir été causée par ce qu'on s'est mépris dans les Caractères *Persans*, & *Arabes*, qu'on a souvent pris l'un pour l'autre. (m) Il mèt particulièrement au nombre de ces Erreurs, le Mot *Talback*, lequèl en langage *Persan* sinifie des *Dates* ; & cepandant *Kempfer*, quèlque curieus qu'il paroisse être, & malgré toutes les peines qu'il s'est donné ; lorsqu'il fait une Dèscription si ample de ce Fruit, dans son Livre intitulé *Amœnitates Exoticæ*, & qu'il raporté tous les difèrens Noms sous lesquèls on le conoissoit, ne dit pas un seul Mot de celui dont parle *Surian*.

Kempfer *en oublie dans son* Amœnitates Exoticæ.

Cela me donne lieu de croire, que si quèlque Voyageur bien versé dans les Langues *Orientales*, comparoit les Livres que *Rhazes*, *Haly Abbas*, ou *Avicêne*, ont composé des Herbes, & des *Simples*, il s'apercevroit bien vîte de la Difèrence des Noms usités non seulement parmi les Anciens *Arabes*, mais encor parmi les Modernes ; ceus qu'on voit dans les Livres *Arabes* ètant entièrement hors d'Usage, & tout à fait inconus aus Peuples qui Habitent aujourd'hui la *Perse*, & l'*Arabie*.

*Les anciens Noms entièrement inconus aux Arabes modernes.*

Il est à-la-vérité dificile à concevoir, que dans une langue *Vivante*, tèle que cèle-là, & qui peut même entrer en comparaison avèc plusieurs de cèles qu'on apèle Langues *Mortes*, on ait pu perdre jusqu'à la Mémoire

(m) Continent. *pag.* 83.

moire des Noms les plus communs: c'est néanmoins une chose de fait. Mais on aura encor plus de lieu de s'en étoner si on considère que parmi nous (les *Anglois*), il y a plusieurs *Centaines* de Noms de *Simples* qui ont été conservés en notre Langue; & sont encor les mêmes qui ètoient en usage parmi les *Saxons* nos Ancêtres, il y a plus de *Mille* Ans.

*C'est tout diférent en Angleterre.*

Quant aus autres Branches de la Philosophie *Naturèle*; ils ont tout pris, tèl qu'il l'ont trouvé dans les Philosophes *Grècs*. *Averrhoës* même, ce cèlèbre *Comentateur*, si renomé parmi sa Nation pour ses grandes Lumières, & sa Sience profonde; qui a ècrit un si grand Nombre de gros Volumes sur *Aristote*, n'a rien ajouté du-tout à la Doctrine de ce grand Philosophe. Il s'est contenté seulement, en qualité d'Interprète, d'èxpliquer un Endroit de ses Ouvrages par un Autre. Il èpousa même ses Sentimens avèc tant de scrupule, qu'il voulut bien croire avèc lui, que le Monde ètoit èternèl. Nous remarquons même que les Mèdecins embrassoient dans la *Théorie* des Maladies, toutes les Maximes, & toutes les Opinions d'*Hipocrate*, & de *Galien*; & qu'ils les transmètoient à la Postérité; non pas toujours à-la-vérité dans leur Simplicité Originèle, mais souvent mélangées de leurs vaines Fictions, & de quèlques Spéculations de leur Cru, aussi subtiles, & aussi abstraites, qu'elles ètoient inutiles, & hors de propos. Cependant, on peut dire que les Principes fondamentaus de leur *Phisiologie* sont èxactement les mêmes en ce Point; ainsi *Barkhuysen* a pris encor de la peine fort inutilement, lors qu'il nous a donné la Rélation des difèrentes *Hipotêses* des Mèdecins *Arabes*; & il auroit pu sans doute, d'autant plus se l'épargner, qu'ils ne difèrent en quoi-que-ce-soit quant à leurs Idées, & aus Sentimens où ils sont, ni entre eux, ni d'avèc leurs Maîtres les *Grècs*.

Averrhoës *scrupuleus Interprète* d'Aristote.

*Les Mèdecins Arabes suivoient* Hipocrate *&* Galien, *dans leur Théorie.*

*Inutilité d'un autre Ouvrage de* Barkhuysen.

Je passe maintenant à la Pratique de la Mèdecine, tèle qu'elle se trouvoit parmi les Mèdecins Arabes. Quoi-qu'il paroîsse que cet Art se soit comme réfugié, & ait èlu son Domicile parmi ces Peuples, au Tems de la Décadence de l'Empire des *Grècs*, & des plus épaisses Ténébres de l'Eglise; lorsque toutes les Bèlles Lètres sembloient avoir été proscrites de toute *l'Europe*, où elles ètoient presqu' entièrement èteintes; il n'y fit cepandant au-

*Pratique des Mèdecins Arabes.*

cun

cun Progrês rèèl à proportion du Dehors pompeus dont il se couvrit, & de cet l'Eclat qu'il fit dans tout le Monde. Car aprês qu'ils se furent rendu Maîtres des plus precieus Trésors de la *Grèce*, comme nous l'avons déja vu, il s'apliquèrent avèc beaucoup de soin à ensèigner la Mèdecine, & à publier des Livres qui en traitassent. Ils érigèrent pour cela des Ecoles Publiques par tout leur Empire; & ils devinrent si avides de Siences, que nous leur devons la Justice de dire qu'ils ne fesoient aucun Scrupule de piller, & de dérober tout ce qu'ils pouvoient, pourvu qu'il pût contenter cete Envie prèsqu'insatiable d'aprendre. Mais malgré tout cela, nous trouverons toujours, que leur Soin capital ètoit de traduire, ou de copier les Mèdecins *Grécs* Il s'y atachèrent donc si fortement, & avèc une si grande Ponctualité, que, si on considère de-prês ce Nombre prodigieus d'Ouvrages, qui pour la plus-part comprenoient pourtant plusieurs gros Volumes, il semblera qu'ils doivent n'avoir ajouté que três peu de chose qui soit de quèlque importance, à ce qu'ils ont trouvé dans ces Auteurs; à proportion de ce qu'ils en ont tiré.

*Inutilité des anciennes Traductions Arabes.*

Une Chose que nous devons remarquer en passant, & en-même-tems lamenter; c'est qu'il ne nous rèste prèsque rien de ces Anciens dans les Traductions *Arabes*, (je ne parle que des Anciennes), qui ne soit aujourd'hui dans les Exemplaires *Grécs*; si l'on en veut excèpter les cinq derniérs Livres de *Galien*, *de Administr. Anatom.* D'où nous pouvons infèrer, ou bien que les *Arabes* détruisirent tout ce qu'ils ne traduisirent pas; ou, ce qu'il est bien plus raisonable de s'imaginer, que ce qui manque aujourd'hui, ètoit déja perdu de leur Tems; ou du moins qu'il fut détruit dans les premières Fureurs de leurs Invasions. Car, comme nous l'avons déja observé, ils ne s'apliquèrent à cete Sorte d'Etude que prês de *Cent cinquante* Ans aprês ce Tems de leurs premières Conquêtes.

*Nécèssité qu'il y avoit de dire tout ce qui a été dit jusqu'ici des Arabes.*

Il n'y a rien au-rèste qui ne soit très nécéssaire dans cete petite Rélation de la Manière dont les Siences se sont introduites parmi les Arabes; si nous voulons véritablement voir clair dans l'Etat où se trouvoit la Mèdecine en ces Tems-là. Quèlques Personnes pouroient s'imaginer, à cause de la Remarque que j'ai fait ci-dessus, qui est, que les Auteurs en Mède-

ci-

cine de cete Nation n'ètoient pour la plus-part du tems, que les *Copistes* des *Grècs*; que toutes ces Recherches sont assés inutiles. Mais le Dèssein que je me suis proposé de rassembler tout ce qui pouroit contribuer à faire une Histoire suivie de la Mèdecine depuis le Tems de *Galien*, ne produiroit enfin qu'une Masse imparfaite, sans ordre, & sans liaîson; si toutes les difèrentes Circonstances qui ont quèlque raport à l'Histoire de ces Auteurs ne s'y trouvoient rangées dans leur Place naturèle. Le Lècteur même s'atend peut-être à ce Détail, & à ces Recherches, avèc d'autant plus de justice, qu'on n'a encor rien entrepris de parèil, en ce Genre d'ouvrage, qui puisse passer pour avoir la moindre Exactitude.

*On n'a rien d'ècrit sur ces Matières qui soit èxact.*

*Autre Raison plus forte.*

Mais ce n'est pas là le principal. Car, quoi-que je croye devoir avouer, qu'il faut les mètre tous dans le Rang de *Copistes* des *Grècs* en général; je pourois demander ici, est-il vrai qu'on ne puisse pas trouver dans leurs Ouvrages quèlque Chose qui regarde la Mèdecine, qu'on ne trouve pas dans les Mèdecins *Grècs*? Je crois que si on vouloit bien en faire la comparaîson, on vêroit bien-tôt le contraire. On s'apercevroit en peu de tems, qu'il y a encor assés de-quoi *glaner* dans le vaste Champ de tant d'Ouvrages difèrens d'un si grand Nombre d'Auteurs; à-peu-prês de la même manière que j'ai montré qu'on le pouvoit faire, lors que j'ai parlé d'*Oribasius*, d'*Ætius*, & de *Paulus*; qui, tout *Compilateurs*, & *Copistes*, qu'il faut qu'on les reconoisse, nous aprennent cepandant bien des Choses toutes nouvèles, qu'on ne trouve point ailleurs; & qui pour cete Raîson, méritent sans contredit qu'on leur fasse l'honeur de les lire, de les consulter, & même de les étudier.

*Les Mèdecins Arabes, quoi-que Copistes, ont aussi quèlque chose de Nouveau.*

C'est une Chose que j'espère qu'on ne refusera pas de m'acorder, que lorsqu'un Livre qui traite de quèlque Partie de la Mèdecine, nous fournit quèlques bonnes Observations pour ce qui regarde la Pratique; & nous done, ou la Dèscription de quèlque nouvèle Maladie, ou la Rélation de quelque Cas particuliér, jointe à cèle de quèlque nouvèle Métode de traiter, ou de guèrir ceus que l'on conoît déja, il mérite certainement d'être consulté par quiconque est bien-aise de faire son profit de l'Expèrience des autres. Mais bien plus, je ne croirois pas avancer un *Paradoxe* si

je disois que, quèlque pauvre, & médiocre, que soit un Ouvrage en Mèdecine, il mérite du moins qu'un Mèdecin le parcoure de-tems-à-autre; non seulement par-ce que c'est une Ocupation qui ne le fait point sortir de son Genre d'étude, mais par ce qu'en le lisant, il peut lui fournir incéssament de nouvèles Idées sur la Manière dont une tèle Circonstance, ou Particularité, concernant, ou la Téorie, ou la Pratique, pouroit être mieux traitée; jusqu'à quél Dégré on pouroit la perfèctioner; & cela peut même fort souvent lui faire naître des Ocasions de produire quèlque chose de nouveau de son propre Fond.

*Un Mèdecin ne doit négliger aucun Ouvrage qui regarde sa Profèssion.*

Pour revenir à nos *Arabes*; on en a parlé bien diferemment; & leur Caractère a éssuyé de têrribles Révolutions de Louanges & de Mépris, selon les diferens Siècles. Pendant plusieurs Centaines d'Années ils se maintinrent dans la Possèssion des Ecoles publiques de Mèdecine; & furent élevés jusqu'aus Nues, & beaucoup au-de-là de leur véritable Mérite, non seulement en *Asie*, mais encor en *Europe*; pendant que la Mèdecine *Grèque* demeuroit ensevelie dans un Oubli injurieus. Mais si-tôt que les Originaus *Grècs* de nos Pères dans cet Art *Divin*, revirent la Lumière, aprês la Prise de *Constantinople*, les Choses changèrent entièrement de face; & les *Arabes* furent alors décriés, & méprisés, avèc aussi peu de raison, qu'on en avoit eu pour les élever si haut. Depuis ce Tems-là c'à été un èspèce de Mode, pour plusieurs Esprits qui se sont cru três rafinés de les condaner, & pour-ainsi-dire, de les proscrire tous en général, sans seulement èxaminer leurs Ouvrages, ou les comparer avèc les Auteurs *Grècs*. *Gui Patin*, par èxemple, les épargne si peu dans toutes ses Lètres, que si l'on en croit sa manière de dire plusieurs Vérités en goguenardant, avèc franchise, & sans flaterie, il n'y a pas le moindre petit Mérite dans aucun d'eux. Mais je crois que lui, & le rèste de ses Confrères en *Satire*, qui comme lui prononcent d'une manière si décisive sur cete Matière, auroient du avant de se doner à eux-même cete Autorité, les avoir lu du-moins avèc un peu plus de soin. Je continuerai donc avèc la même Métode que j'ai déja suivi, & je parlerai d'eux avèc une Impartialité qui, sans déguiser ce qu'ils ont emprunté des autres, ne leur refusera pas non plus ce qui leur est légitimement du de Louanges, pour ce qu'ils ont

*Les Arabes ont été loués, & décriés, avèc aussi peu de raison de l'un, que de l'autre.*

*Gui Patin n'a pas eu raison de les mépriser si fort.*

*De quèlle manière le Dr. Freind va parler d'eux.*

ont produit de leur propre Fond, & qui, par conséquent, leur apartient de plein droit.

*Introduction à l'Histoire des Mèdecins Arabes.*

Pour entrer donc en matière, je vous ferai un Somaire aussi abrégé de leurs plus cèlèbres Auteurs dans cete Profèssion, que le Dèssein, & le But de cet Ouvrage, le peuvent permètre. Je ne parlerai néanmoins que de ceus qui sont conus des *Européens*; car ce seroit prendre une peine inutile, & qui ne finiroit point, que de prétendre parler de tous les autres.

Plusieurs Savans ont cru que nous pourions tirer de grandes Lumières d'*Abi-Osbaia* sur un Sujèt tèl que celui-ci; lui qui emporté d'une èspèce d'Entousiasme particuliér à sa Nation, a ècrit les Vies de plus de trois cens Mèdecins tant *Arabes*, que *Siriens*, *Persans*, *Egiptiens*, ou de plusieurs autres Pèïs soumis à la Domination des Mahomètans. Vous même, Monsieur, dans l'Espèrance que cet Ouvrage répondroit à ce qu'on sembloit en devoir atendre, & par conséquent ne pouroit-être que très avantageus au Public, vous avez avèc la générosité qui vous est ordinaire, fait acheter à vos dépens un Exemplaire de l'Original *Arabe*, & traduire un grand Nombre de ces Vies. Mais enfin, après avoir lu toutes ces Pièces vous avez trouvé aussi bien que moi, que cet Ouvrage est rempli de Bagatèles; entre-mêlé d'Histoires ridicules; en-un-mot ce qu'on peut apeler une misèrable *Rapsòdie*, où l'on a trop de peine à démêler le bon d'avèc le mauvais, le vrai d'avèc le faus, pour qu'on en puisse rien tirer qui soit d'un grand secours, ou de quèlque utilité pour l'Histoire de la Mèdecine, tèle que nous avons entrepris, & qu'il est nécéssaire de la doner, si on veut de-bonne-foi procurer par là quèlque Avantage au Public.

Le Dr. Mead, *comme plusieurs autres Savans, ayant une trop haute Opinion* d'Abi-Osbaia *l'achète & le fait traduire; mais il se trouve trompé dans son Atente.*

*Cete Histoire n'est qu'une misérable Rapsòdie.*

En èfèt, tout cet Ouvrage d'*Abi-Osbaia* ne peut servir qu'à nous aprendre quèls ont été les Honeurs èxtrèmes, & les *Pensions* èxcèssives que les Mèdecins recevoient alors des *Califes*, ou Empereurs. A-la-vérité ces Honeurs ètoient si considèrables, & ces Gratifications, ou *Pensions*, si èxorbitantes, qu'il est prèsque impossible d'ajouter aucune foi là-dessus à ce qu'en disent les Historiens. Mais il y a encor un Sujèt d'étonement à tout ceci, qui est bien plus grand; c'est que d'un si grand Nombre de Mèdecins dont cet Auteur à ècrit les Vies, il y en ait à peine un seul dont on ait encor pu trouver les Ecrits; èxcèpté

*De tous les Ouvrages de tant de Mèdecins on n'a encor pu recouvrer que ceus*

de Méfué, Rhazes & Avicêne.

*Mésué, Rhazes, & Avicêne.*

La plus ancienne, la plus ample, & la meilleure Histoire que nous ayons de la Mèdecine des Anciens *Arabes*, & des Ecrivains de cete Nation, a été ècrite par *Haly Abbas*, qui passoit en ce tems-là pour un Homme d'un Savoir éminent, & que pour cete Raîson on honoroit du Titre de *Mage*. Environ l'An. 980. il ècrivit son *Almaleci*, c'est-à-dire, Ouvrage *Royal*. Il le propropofa comme un Siftême de Mèdecine complèt; & il le dédia en Termes três Magnifiques, ou plutôt en Langage três *Hiperbolique*, au Calife *Adad'odaula*. *Etienne* d'*Antioche* traduisit *Haly Abbas* en *Latin* en 1127, & c'est en cete Langue qu'il nous est le plus conu, & que nous l'avons aujourd'hui. D'autres atribuent cet Ouvrage à *Isaac Israëlita*, sous le Titre de *Pantechni*, ou Siftême parfait de Mèdecine, *Complementum Medicinæ*. Il est certain qu'il y a bien des Endrois dans *Haly Abbas*, qui sont èxactement les mêmes que ceus qui sont cités dans *Rhazes*, comme ètant d'*Isaac*; & sans doute que ce *Haly* pouvoit aussi-bien emprunter de cet *Isaac*, que nous vêrons dans-la-suite qu'il a fait de *Rhazes*.

Haly Abbas *le meilleur Histories Arabe en Mèdecine.*

*Il emprunte* d'Isaac Israëlita *& de* Rhazes.

Entre les Raîsons que *Haly Abbas* dit qui l'ont engagé à composer cet Ouvrage, que nous avons dit qu'il dèstinoit à servir de Corps complèt de la Mèdecine, il donne cèle-ci, comme la principale; à savoir, qu'il n'y avoit encor eu aucun Auteur qui eût ècrit sur ce Sujèt, qui ne l'eût fait en-même-tems avèc beaucoup d'imperfèction. Il marque particulièrement les Endrois où *Hipocrate*, *Galien*, *Oribasius*, & *Paulus*, sont dèfectueus. Il ne dit rien du tout d'*Ætius*. Ensuite il vient aus Modernes, & comence par *Aaron*. Je supose qu'il conte celui-ci entre les Modernes, par-ce que ses Ouvrages sont ècrits en Langue *Siriaque*; car quant au Tems où il vivoit, c'est une chose três conue, qu'il ètoit Contemporain de *Paulus*, environ 622. „Il est trop court, dit-il, „& trop concis, dans ce qu'il dit „des Choses *Naturèles*, & des „*Non-Naturèles*; il ne dit que „três peu de chose, ou rien du „tout, touchant la Conservation „de la Santé, ou touchant la Chi„rurgie: outre cela il est fort im„parfait, & fort obscur, si nous „le comparons avèc *Jean*." Aparemment qu'il entend par ce *Jean* un autre Mèdecin nomé *Sérapion*.

*Raîsons qu'*Haly Abbas *dit avoir eu pour composer cet Ouvrage.*

*Il se trompe au sujèt d'*Aaron *qu'il prend pour un Moderne.*

*Les Défaus qu'il trouve dans cet Auteur.*

*Il fait suivre Mésué malgré plus de 200. Ans de distance.*

*Mesué* vient après *Aaron*, malgré une Distance de deus cens Ans tout-au-moins qu'il y a entre eux; car il mourut en 846. ou selon *Abi Osbaia*, en 865. C'est un Auteur, selon *Haly*, rempli des mêmes Défaus dont il a blamé le précédent. Il ne suit, ni ordre, ni Métode, dans ce qu'il ècrit; il traite de la Composition des Remèdes dans le 9ème Livre; puis il parle des Choses naturèles; & ainsi continuèlement il place tout hors de son Rang naturèl, pour le mètre où il ne convient point-du-tout. Jusqu'ici c'est *Haly* qui parle.

*Caractère de Mésué, selon Haly.*

*Remarque du Dr. Freind sur ce que Haly dit de Mésué.*

Mais nous en pouvons tirer cete Observation, que les Ouvrages originaus de *Mésué* concernant la Pratique, sont perdus; car ce que nous avons aujourd'hui qui porte son Nom, ne répond nulement à cete Dèscription que fait *Haly* de son Caractère. Vous trouverez outre cela que *Rhazes* qui n'a vècu que fort long tems aprês *Mésué* est néanmoins cité dans ces Ouvrages. *Abi-Osbaia* conte *Trente sept* Livres composés par cet Auteur; entre lesquêls il y en a un sur les Remèdes *Purgatifs*, & un autre sur les *Décoctions*: de-sorte que ces deus Traités pouroient bien être èfèctivement de *Mésué*, & tout le rèste, autant d'Additions faites par une autre Main.

*Histoire de Mésué.*

Ce *Mésué* ètoit de *Nisabur*; Fils d'un Apoticaire; élevé sous la Conduite de *Gabrièl*, Fils de *Baktishua*; & fait par lui Inspècteur, ou Dirècteur de l'Hopital. Il ètoit *Chrètien*, de la Sècte de *Nèstor*, & passoit pour être le plus savant Homme, & le plus grand Mèdecin de son Siècle. Il fut en grande Faveur auprês de plusieurs *Califes* qui se succèderent les uns aus autres de son Tems; & *Rhashid* en particuliér l'employa à ramasser, & à traduire tous les Livres *Grècs* qu'on put trouver, ou à *Ancyre*, ou dans les autres Villes de cete Partie de l'*Asie*.

*Jean Fils de Sérapion, ne considère que le Régime de vivre & les Mèdicamens.*

*Haly* continue, & nous aprend que *Jean*, Fils de *Sérapion*, n'ècrit de la Cure des Maladies qu'autant qu'on la peut èfèctuer par le moyen du Régime de vivre, & des Médicamens; qu'il ne dit rien de la Conservation de la Santé, ni de la Chirurgie; qu'il passe plusieurs èspèces de Maladies sous silence, comme sont, le *Cancer* à l'*Oeil*; le *Chalazium*, qui est une *Tumeur* dans les *Yeus* ressemblante à un grain de *Grêlé*; l'*Hordeolum*, autre Tumeur des *Yeus* ressemblante à un grain d'*Orge*; le Colement des Paupières *l'u-*

*Maladiès dont il ne parle point.*

*ne avèc l'autre*; la *Chute* des *Soucils*; les *Poireaus*, ou *Vêrues*; le *Fungus*, ou Excrèſcence des Chairs; la *Lèpre*, l'*Anevriſme*; les *Varices*, les Maladies de la *Poitrine*, & cèles de la *Verge*. Il raporte enfin pluſieurs autres Particularités à l'égard desquèles il dit que la Métode de *Sérapion*, eſt non ſeulement défêctueuſe, mais fautive. Comme lors qu'il mèt au nombre des Maladies ſuperficièles de la Peau, la *Gonorrée*, & le *Flus putride* de la *Bouche*, & du *Nés*. Il le blâme en particuliér de ce qu'il n'a pas bien èxpliqué la Métode de traiter la *Petite Vérole*, & d'avoir fait mention de cete Maladie parmi les *Abſês*. Cepandant, nous vêrons que lui même eſt tombé dans la même Faute, ſi nous èxaminons ſes Ouvrages.

*Erreurs de* Sérapion *dans la Définition de quèlques Maladies.*

Au rèſte, nous voyons que ce qu'il dit de *Sérapion*, eſt èxactement vrai; & c'eſt une Preuve que les Ecrits qu'on atribue à cet Auteur touchant la Pratique, ſont êfèctivement de lui; & peuvent être contés pour le premièr Ouvrage compoſé en Langue *Arabe*. Car il eſt très probable que *Méſué* a ècrit dans ſa propre Langue, qui ètoit la *Siriaque*. Je l'apèle ſa propre Langue, par-ce qu' *Abulpharagius*, & *Abi-Osbaia* parlent non ſeulement de lui, mais encor des *Backtishuas*, comme ètant *Siriens*, quoi-qu'ils fuſſent tous nés à *Niſabur*. Mais je crois que la ſeule Raîſon qu'ils en avoient, ètoit qu'ils ſe ſervoient, ſoit en parlant, ſoit en ècrivant, du Dialècte *Siriaque*, qui ètoit fort en vogue depuis três long-tems; comme il l'a été depuis pendant pluſieurs Siècles dans tous les Pèïs de l'*Orient*. Car, quant à la Province où *Niſabur* eſt ſituée, vous ſavez qu'elle eſt fort éloignée de la *Sirie*. Ce peut être là auſſi la Raîſon pour laquèle la Langue *Siriaqne*, eſt ſouvent apelée la Langue *Perſienne* par les Auteurs qui ont ècrit l'Hiſtoire de ces Tems-là.

*Les Ouvrages touchant la Pratique, atribués à* Sérapion *ſont de lui.*

*Raîſon pourquoi* Méſué *& les* Backtiſhuas *ſont apelés Siriens.*

Mais une autre Preuve que cet Ouvrage atribué à *Sérapion* eſt véritablement de lui, c'eſt que *Rhazes* le cite ſouvent mot-pour-mot dans le *Continent*, tèl qu'il eſt imprimé aujourd'hui. Pour en être ſurs nous n'avons qu'à comparer avèc l'Extrait de *Rhazes* (n), ce que *Sérapion* dit de cete Eſpèce de *Soda*, ou *Migraine*, (o) qu'il apèle *Ovum*, & quèlquefois *Galea*; ou de ce qu'il ſemble alors que la Douleur n'ocupe pas plus de place que ne pou-

*Autre Preuve que les Ouvrages, atribués à* Sérapion, *ſont de lui.*

(n) I. 14.
(o) I. 21.

pouroit faire un *Oeuf*; ou de ce qu'èlle comprend, & envelope quèlque fois toute la Tête, comme feroit un *Casque*. Je ne parle néanmoins ici que des Traités de *Sérapion* qui regardent la Pratique; car quant aus Livres qui traitent des Médicamens, ou *Simples*, ou *Composés* (qu'il apéle *Antidotes*), il est évident qu'ils sont ècrits par un autre, & même bien plus moderne; & ce n'est que ce qui paroîtra du premiér coup d'Oeil, à quiconque prendre la peine de considèrer quèls Auteurs y sont cités.

*Sérapion* est placé ici aprés *Mésué*. aparemment pour suivre l'Ordre des Tems, où chacun de ces Auteurs a vècu. D'où il est aisé de conclure que ceus-là se trompent lourdement qui disent que *Sérapion* vivoit sous le Règne de *Leon l'Isaurien*; c'est-à-dire, du-moins *Cent* Ans avant qu'il vint au *Monde*; puisqu'il est évident par cète Rélation-ci de *Haly*; qu'il a vècu entre *Mésué*, & *Rhazes*, c'est-à-dire vers la Fin du 9ème Siècle. En èfèt, si nous lisons *Sérapion* lui-même, nous vêrons qu'il ne doit point avoir été un Auteur plus ancien que cela; car il renvoye à quèlques Mèdicamens décris par *Gabriel*, *Honain*, & *Mésué*, & dont ces Mèdecins se servoient. Il parle entre autres d'un *Dentrifice*, ou Poudre pour les *Dens*, qu'on apeloit du Nom d'*Almamon* (p). Outre cela, l'Histoire que nous avons déja raportée de ces Auteurs-là nous aprend assés, qu'ils n'ont pas vècu devant le Tems dont nous parlons.

*Erreur de Chronologie à l'égard de Sérapion.*

Il y a une Chose assés remarquable dans *Sérapion*; c'est qu'il copie souvent *Alèxandre* de *Tralles*, qui est un Auteur dont peu d'autres Ecrivains *Arabes* semblent avoir conoissance. Ce qu'il dit en particuliér de l'*Elébore*, & de la *Piêre* d'*Arménie*, pour guèrir la Mélancolie, est pris mot-à-mot de cet Auteur, quoiqu'il ne le nomme pas; & il en retient jusqu'à ces Mots mêmes, „Les Mèdecins de nos Jours, aiment mieux se servir du derniér de ces deus Remèdes."

*Sérapion copie souvent Alèxandre & ne déguise pas mêmes ses propres Mots.*

L'Auteur dont *Haly* fait mention ensuite, & qui est le derniér dont il parle, est *Rhazes*; qui, dit-il, compila son *Continent*, lequèl comprend tout ce qui peut regarder la Mèdecine, depuis le Tems d'*Hipocrate*, jusqu'à celui d'*Isaac*. Mais cet Ouvrage est ècrit d'une manière si confuse, & en-même-tems si concise, qu'on peut dire qu'il n'èxpli-

*Rhazes mentioné par Haly, compile son Continent.*

(p) Tract 2. cap. 16.

*Défaus de cet Ouvrage selon* Haly.

plique rien comme il devroit. Il omèt entièrement les Tempéramens, & les diférentes Natures des Choses, & des Personnes; & quoi-que *Haly* convienne qu'il a beaucoup de bon, il ne laisse pas de blâmer sa Métode. Il s'imagine avoir découvert deus Raîsons, dont l'une, ou l'autre, peut, selon lui, avoir engagé *Rhazes* à composer cet Ouvrage de la manière qu'il l'a fait. C'est que, ou il le dèstinoit à servir de Lieus Comuns, où il pût recourir en cas de viéillèsse décrépite qui manque ordinairement de mémoire; ou si quèlque Accident arivoit à ses autres Livres, celui-ci pût lui tenir la Place de tout ce qu'il auroit perdu par-là. C'est pourquoi, dit-il, il n'a eu aucun égard à l'Elégance du Stile dans cete Composition; & quèlque Déssein qu'il ait jamais eu de la mètre dans un meilleur Ordre, & de lui doner une Figure un peu plus suportable, elle n'a pas laissé demeurer jusqu'ici fort imparfaite, & fort confuse.

*Raîsons que trouve* Haly *pour le justifier.*

Voilà ce qui a détourné plusieurs Mèdecins de la Pensée qu'ils avoient de le copier; de-sorte que de son Tems, dit-il, il ètoit déja très rare. Cepandant, il convient que ce Livre contient tout ce qu'il y a d'èssentièl dans la Mèdecine; quoi-qu'il fût à souhaiter qu'on le mît dans un meilleur Ordre, & qu'on lui donât pour le bien du Public, quèlques éclaircissemens dont il manque. *Haly Abbas* paroît avoir eu principalement cete Vue, en mètant au jour son grand Ouvrage, qui égale prèsque le *Continent* en grosseur.

Voilà, Monsieur, quèl est le Jugement que fait *Haly Abbas* du *Continent* de *Rhazes*, & je suis obligé d'avouer ici, qu'il est assés équitable. Néanmoins cet Auteur est élevé jusqu' aus *Cieus* par les Historiens *Arabes*, qui ne parlent de lui que comme d'un Homme èxtrèmement profond dans toutes sortes de Siences; & non seulement dans la *Mèdecine*, mais encor dans la *Philosophie*, l'*Astronomie*, & la *Musique*.

*Naissance de Rhazes.*

Il naquit à *Rei*, Ville de l'*Iraque* de *Perse*, ou plu-tôt peut-être dans la Province de *Chorasan*; & il avoit en cete Ville la Dirèction de l'Hopital. A l'âge de *trente* Ans, il vint s'établir à *Bagdad*; mais il ne s'atacha à l'Etude de la Mèdecine qu'assés tard. Cepandant, comme il vècut long-tems, il eut ocasion de pratiquer long-tems la Mèdecine, & il en aquit même le Surnom d'*Experimentator*, comme

qui

qui diroit *consomé dans les Expèriences*, autant qu'*avide* d'en faire de nouvèles. Il perdit la Vue à l'Age de 80 Ans, & mourut en 932.

*Son Caractère.*

Les Historiens nous disent, que c'ètoit un Homme infatigable pour l'Etude, & pour l'aplication d'èsprit; qu'il lisoit, ou ècrivoit continuèlement; & qu'on l'apeloit comunément le *Galien* des *Arabes*. Il fut préféré entre plus de *Cent* Médecins fort èxpérimentés, & fort cèlèbres, qui residoient alors à *Bagdad*, pour lui confier le Soin de l'Hopital de cete grande Ville. Il voyagea beaucoup; cherchant toujours à s'instruire, & à s'afermir dans ce qu'il savoit déja. Il alla plusieurs fois en *Perse* son Pèïs natal; & en qualité de Mèdecin, il demeura quèlque tems auprès de plusieurs Princes, & prit soin de leur Santé; ou bien il le fesoit par Lètres, comme il paroît principalement qu'il fit à l'égard d'*Almanzor*, Prince de *Chorasan*, a qui il ècrivoit souvent; & à qui il dédia même plusieurs de ses Ouvrages. Il fréquentoit souvent les *Botanistes*, les *Oculistes*, & les *Chirugiens*; & il s'aquit aussi la Réputation d'èxcèlent *Chimiste*.

*Ses Emplois, ses Voyaages, & ses Ocupations en particulièr.*

*Ses Ouvrages*

*Abi-Osbaia* conte 226. Ouvrages, ou Traités, que *Rhazes* a ècrit; entre autres les *Dix* Livres adrèssès à *Almanzor*. Ceus-ci sont de lui, sans contredit; & il est par conséquent fort étonant, qu'*Haly Abbas* n'en fasse aucune mention; sur-tout étant certain, que ces ouvrages doivent avoir été en très grande èstime de son Tems. *Rhazes* l'avoit composé pour être un Corps complèt, ou plutôt un *Compendium* de toute la Mèdecine: & il avoit pris soin de réduire en un *Sistême* régulièr, ce qui n'avoit été dit que confusément dans le *Continent*; de le ranger avéc plus de Métode; & de mètre chaque chose selon l'Ordre qu'elle demandoit, & la Matière qui ètoit traitée. Mais comme c'est ici un Ouvrage qui suit immédiatement dans l'Ordre des Tems celui que *Sérapion* a ècrit, & qu'il peut-être véritablement apelé le grand *Magazin* de toute la Mèdecine *Arabe*; permètez moi d'en parler ici un peu plus au-long, & plus distinctement.

*Erreur d'Haly Abbas à ce Sujet.*

A la vérité cet Ouvrage est très bon en son Genre; & le *Neuvième* Livre sur-tout, qui traite particulièrement de la Cure des Maladies, a eu une si grande Réputation pendant plusieurs Siècles, qu'on le lisoit publiquement dans les

*Réflèxions, & Jugement du Dr. Freind sur les dix Livres de Rhazes.*

les Académies ; & que les Profèsseurs les plus éminens, jugèrent à propos de le comenter. Cepandant, si nous l'èxaminons d'un peu plus prês, & avèc plus de soin, nous nous apercevrons bien-tôt du peu de Raîson qu'on a eu d'admirer si fort cet *Arabe*; & encor plus avèc combien peu de fondement on l'a préféré aus *Grécs*. Mais, pour vous doner de ceci une Idée plus juste, & plus claire, j'ai ajouté la petite Table ci-dessous. Elle vous fera voir avèc quèl atachement il suit continuèlement les Traces des Anciens, & tire ses plus riches Trésors de leurs Magazins.

## TABLE

### Qui montre d'où *Rhazes* a tiré ce qu'il a inséré dans ses *Dix* Livres qu'il a dédié à *Almanzor*.

| Livres de RHAZES | tirés de |
|---|---|
| 1. De Anatome. | *Hipocrate*, & *Galien*, ça-&-là.<br>*Oribasius*, Collect. 24. 25. |
| 2. De Significationibus Temperaturarum. | *Hipocrate*, De Humoribus.<br>*Galien*, De Temperamentis.<br>*Oribasius*, Collect. 5.<br>*Ælius*, 4.<br>*Paulus*, 1. |
| 3. De Alimentis, & Simplicibus. | *Hipocrate*, De Dioeta.<br>*Galien*, De Alimentis, & Facult. Simpl.<br>*Ætius*, 1, 2, 3, Syn.<br>*Oribasius*, 2. 4. Collect. 1, 2, 3. 4, 5. 11, 12. 13, 15.<br>*Paulus*, 1 |
| 4. De Sanitatis tuendæ ratione. | *Galien*, & *Paulus*, De tuenda Sanitate.<br>*Ætius*, 3. |

Li-

| Livres de RHAZES. | tirés de |
|---|---|
| 5. De Morbis cutis, & de Cosmeticis. | *Galien*, De Compositione medicamentorum, *selon les Endroits ; & des autres* Grècs. |
| 6. De Victu Peregrinantium. | |
| 7. De Chirurgia. | *Hipocrate*, ça & là. *Paulus*, 6 Syn. *Oribasius*, 7. *Ætius*, 14, 14, & ailleurs. |
| 8. De Venenis. | *Paulus*, 5. |
| 9. De Curatione omnium Partium. | *Hipocrate* De Morbis. *Galien*, De locis affect. method. medend. & *ailleurs*. *Ætius*, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, Syn. *Oribasius*, 8, 9. *Paulus*, 3, 4. |
| 10. De Febribus. | *Hipocrate*, & *Galien*, De Crisibus. *Galien*, De Febrium differentiis. 7. De method. medend. lib. 1. ad Glauconem. |
| | *Oribasius*, Syn. 6. *Ætius*, 5. *Paulus*, 2. |

Ce petit Echantillon sufit pour nous montrer combien ce cèlèbre *Arabe* copie les Auteurs *Grècs*, tant dans l'*Anatomie*, l'*Etiologie*, & la *Patologie* des Maladies, que dans la Métode de les traiter, & de les guèrir.

**Rhazes** *ne pouvoit guères faire autrement.*

Je ne raporte nulement ceci dans le Dèssein de diminuer le Mérite de cet Auteur ; car enfin, qui auroit-il pu suivre pour réussir dans le Projèt qu'il avoit formé de bâtir un Sistême de Mèdecine un peu raisonable, soit pour son Usage particuliér, ou pour l'Avantage du Public. Quiconque èxaminera le *Continent*, y trouvera de-quoi fonder une Remarque de même Nature que cèle-ci.

**Sérapion**, *& d'autres Auteurs, ont fait la même Chose.*

*Sérapion* suit la même Métode que fait le *Continent*, & il copie principalement *Ætius*, & *Paulus*. Ces deus Auteurs comencent par les Maladies de la *Tête*, & déscendant par-ordre à cèles qui peuvent ariver aus autres Parties du Corps, il n'ont fait eux-mêmes que rédiger sous des Chêfs principaus, & mètre en un Ordre réguliér, ce qui est disperse de coté, & d'autre, dans *Hipocra-*

*crate*, & dans *Galien*. Il faut dire la même Chose de *Haly Abbas*, qui, si nous en èxcèptons sa Métode, laquèle est à-la-vérité diférente de cèle de *Sérapion*, & de *Rhazes*, contient à-peine autre chose, que ce qu'ont dit ces deus Auteurs ses compatriotes, ou du moins ce qu'en ont-ècrit les Mèdecins *Grècs*, que je vous ai spécifié.

Je vous prierai encor, qu'il me soit permis de dire ici quèlque Chose de plus de *Rhazes*; tant par-ce qu'il est l'un des plus anciens Auteurs *Arabes* qui soient venus jusqu'à nous, que par-ce qu'il est le premiér, & le principal, de ceus que tous les autres, sans même en èxcèpter *Avicêne*, ont copié; ou dont ils ont tiré leurs principaus Matériaus.

Rhazes *quoique Copiste, a dit-beaucoup de Choses nouvèles, & sur sa propre Expèrience.*

Quoi-que cet Auteur ne soit pour la plus grande partie qu'un Copiste des *Grècs*, comme nous l'avons vu; nous le voyons néanmoins très souvent parler sur sa propre Expèrience; & il raporte un grand Nombre de Cas particuliérs où il s'est rencontré, & dont plusieurs sont certainement fort remarquables. On les peut voir, non seulement dans le petit Ouvrage séparé, qui fait le 3ème Livre de ses *Aphorismes*, mais encor plus particulièrement dans son Traité des Cas merveilleus qu'il avoit vu ariver dans la Pratique. C'est dans ces Endrois-là qu'on peut dire véritablement, qu'il parle en Homme d'un Jugement profond, & qui savoit bien former un *Pronostique* juste, dans les Cas les plus dificiles. Têls sont ceus où il raporte les *Paroxismes* irréguliérs d'une *Fiévre* qui se termine par un *Absês* dans les *Reins*; une *Hidropisie* dans la *Matrice*, & un *Apostume* dans le *Foye*. Le Livre qu'il a composé sur les Maladies des *Jointures* vaut véritablement la peine qu'on le lise; & il y a des Cures aussi èxtraordinaires qu'elles sont considèrables, décrites dans le 3ème Chapitre, qu'il a faites principalement avèc le secours, & par le moyen de la *Saignée*.

*Paroxismes Irréguliérs d'une Fiévre.*

La Métode entre autres, dont il se servit à l'égard d'une Femme d'un Tempérament vigoureus, qui avoit une Tumeur au *Poignèt* de la Main droite, acompagnée d'inflammation, & d'une douleur très violente; sa Métode, dis-je, dans ce Cas, a quélque chose d'étrange, & de singuliér. Il ouvrit la *Basilique*, & la *Saphène*, dans la même Heure, & tira de chacune, demi chopine de Sang. Trois Heures aprês il défit les Ligatures, & tira encor de chaque Vei-

*Métode assés extraordinaire de* Rhazes *dans un Cas particuliér.*

ne

ne la même quantité de Sang. Enfin aprês avoir donné à la Malade quèlque Nouriture convenable, il r'ouvrit encor trois Heures aprês la *Saphène*, & pour une troisième fois en tira autant de Sang qu'il avoit fait à chacune des deus autres; sur quoi la Douleur cuisante cêssa entièrement. Il donne en-même-tems les Raisons qui lui firent préférer la *Révulsion* dans les Parties inférieures, à cèle qu'il pouvoit faire dans les supérieures.

*Il suit* Archigénes *pour la Cure de la Sciatique, & donne des Clistêres fort violens.*

Il raisonne de la même maniére, & se sert de la même Métode dans la Cure de la *Sciatique*, (q) & c'est toujours aussi, comme il paroît, avèc le même Succês. Dans la Cure de cete Maladie, il suit les Précèptes d'*Archigénes*, (r) & conseille de faire les *Clistêres* èxtrèmement forts, (ſ) comme lui; d'y mètre de la *Coloquinte*, & du *Nitre*; en un mot, de les faire si forts qu'ils tirent même le Sang; ce qui fesoit croire à ce Mèdecin *Grèc* que je viens de nommer, qu'ils en avoient bien plus de vertu, & fesoient un meilleur, comme un plus grand Efet. *Rhazes* ajoute, qu'il avoit vu pratiquer cete Métode à l'égard de plus de mille Personnes, sans qu'il en eût jamais vu une où ce Remède eût manqué de bien réussir; à moins que ce ne fût dans un Cas si invétéré, qu'il ne pouvoit se guèrir sans y mètre le Feu. Il est aussi du Sentiment de cet Auteur, quant aus *Vomitifs*, (t) qui font la plus violente Révulsion dans ces Maus obstinés. Il y ajoute même une Remarque fort judicieuse qu'il fait de lui même; à savoir, qu'on doit prendre garde de ne jamais purger un Malade, à-moins qu'on ne l'y ait préparé, en lui donnant un *Vomitif* quèlque tems auparavant.

*Son Sentiment sur les Vomitifs.*

*Histoire d'un Homme mordu d'un Chien enragé.*

Il décrit parfaitement bien tous les *Simptômes* d'une *Hidrophobie*, ou *Peur de l'Eau*. Mais l'Histoire qu'il raporte d'un Homme qui avoit été mordu d'un *Chien enragé*, est fort particulière. Cet Homme aboyoit comme un Chien, se plaignoit qu'il soufroit une Soif èxtrème, & n'avoit nulement peur de l'Eau, comme il arive ordinairement dans ces Sortes de Maladies; il en demandoit même avèc de grandes Instances. Mais si-tôt qu'on lui en avoit aporté, il la refusoit, & n'en vouloit point boire; par-ce, disoit-il, qu'elle ètoit mal-propre. Si on lui demandoit, quèle mal-propreté

(q) Cap. 19.
(r) Ætius, 2, 4, 1.
(ſ) Cap. 10.
(t) Cap. 18.

il y avoit? Il répondoit, qu'elle ètoit pleine d'Ordures de *Chiens*, & de *Chats*, & en demandoit d'autre. Mais c'ètoit toujours la même chose, & il ne vouloit jamais boire, grondant, & querèlant toujours, & même avèc de grans Emportemens quèlque-fois, par-ce qu'on ne lui vouloit jamais, disoit-il, aporter de l'eau qui fût nète, & qu'il pût boire.

*Avis fort civil de* Rhazes *au sujèt du* Cancer.

Il donne un Avis fort civil au sujèt du *Cancer* (u), qui vaut certainement la peine, & le tems, que quèlques Praticiens modernes employeroient à le lire. Ceus, dit-il, qui l'ouvrent par une Incision, y gagnent seulement qu'ils font une *Ulcère*, où il n'y avoit qu'une *Tumeur*; à moins que ce ne soit dans un Endroit, d'où on puisse entièrement l'aracher, par le moyen, ou du *Fer*, ou du *Feu*.

*Ouvrage sur les Maladie des Enfans.*

*Rhazes* a composé un Livre entiér sur les Maladies ausquèles les Enfans sont sujêts; & c'est le premiér Ouvrage en ce Genre qui ait paru dans l'Antiquité. Il décrit plusieurs Accidens qui sont, ou particuliérs aus climats *Orientaus*, ou plus Epidémiques dans ces Pèïs là qu'ailleurs. Têls sont, ce qu'on apêle *Ignis Persicus*; cete Sorte de *Vers*, dont nous avons parlé dans la premiére Partie de cet Ouvrage (x), apelé *Vena Medinensis*, &c. Il est le premiér qui ait donné la Dèscription d'une autre Maladie nouvèle, dont les autres Auteurs *Arabes* n'ont fait qu'une simple mention, c'est la *Spina Ventosa* (y).

*Il parle de plusieurs Accidens particuliérs, Têls que l'Ignis Persicus, la Vena Medinensis, & la Spina Ventosa.*

J'ai dit, *Nouvèle*, contre le Sentiment de *Merklin*, (z) qui soutient que toutes les Maladies que nous apelons ainsi, sans même en èxcèpter les deus *Véroles*, ont été conues des Anciens; quoiqu'ils ne les ayent pas décrit avèc tant d'èxactitude, ni si distinctemen que les modernes. Mais à quoi bon disputer avèc des Gens qui ont la Tête remplie d'Idées creuses, & qui ont tèlement à-coeur l'Honeur de l'Antiquité, qu'ils voudroient pouvoir nous faire acroire, que la *Circulation du Sang* n'est pas une Découverte qui nous apartienne, & qui soit de nos Jours.

*Folie de ceus qui atribuent à l'Antiquité les Découvertes les plus modernes.*

*Rhazes*, dis-je, est le premiér qui ait décrit une *Spina Ventosa*; qui est, comme il l'èxplique lui-même, une Corosion, Coruption, ou *Carie* de l'Os, acompagnée d'enflure, & de douleurs très cuisantes. Cete Dèscription est fort juste; car la Maladie comence originairement au-dedans de l'Os

*Ce que c'est que la Spina Ventosa.*

(x) Iére Partie, Pag. 77. & 79. de l'Edit. in 12°. & Pag. 26, b. & 27, a. de l'Edit. in 4°.

(y) Vid. Pandolfin. de Spin. Ventos.

(z) Continent. lib. 28.

l'Os, & dans sa Substance *Médullaire*, d'où peu-à-peu elle rompt, & divise les Lames éxtérieures, jusqu'à produire une Tumeur, laquèle prèssant, & élargissant le *Périoste*, doit nécéssairement causer de grandes Douleurs. Cete Maladie est entièrement diférente du τερηδών des *Grécs*, qui ne sinifie qu'une simple *Carie*, ou pouriture de l'Os. Car toute sorte de *Carie* n'est pas une *Spina Ventosa*; & un Os peut bien être *Carié*, & cepandant ne causer, ni Enflure, ni Douleur, qui sont les Simptômes èssentièls de la Maladie en quèstion.

*Cete Maladie est fort diférente du* Pædarthrocace.

Cete Maladie ressemble tout aussi peu à ce que quèlques uns apèlent *Pædarthrocace*, *Mangeur d'Os*; car cete Sorte de Tumeur vient ordinairement dans les *Epiphyses* des Jointures, & ne cause souvent aucune Douleur. C'est pourquoi *Rhazes* observe fort judicieusement en parlant de cete Maladie, qu'elle est bien diférente de l'autre. Dans cèle-ci, dit-il, la Matière *Morbifique* est renfermée dans les Chairs, & dans les Muscles; au-lieu que dans l'autre dont nous parlons, elle est dans l'Os même. De-plus, cete Maladie-ci, la *Spina Ventosa*, ne s'engendre pas dans les *Jointures*, du-moins pour l'ordinaire; mais dans le Milieu de l'Os, dans les *Intermedia*. Ajoutons à cela que, quoi-qu'elle ataque comunément les Enfans, il y a néanmoins des Adultes qui n'en sont pas èxems. Nous en trouvons des Exemples dans *Severinus*, & dans *Marchetti*; & l'Expèrience de nos meilleurs Chirurgiens nous fait voir toute la Vérité d'une semblable Observation. Aussi voyons nous que *Rhazes* en parle seulement en géneral, & ne renferme cete Maladie dans les Bornes d'aucun Age.

*Les Personnes Adultes n'en sont pas exemtes.*

*Cete Maladie difere aussi beaucoup du* Node.

Cete Maladie difère encor, pour le moins autant, de cèle qu'on apèle *Node*; car dans cèle-ci, les Lames èxternes des Os comencent les premières à se corompre, & produisent d'abord une Excrèscence sur la Superficie, avant que la Partie interne de l'Os s'en sente aucunement. Notre Auteur montre aussi de quèle manière on doit traiter cete Sorte de Maladie; & lorsque la Tumeur est une fois ouverte, il nous déclare franchement qu'il n'y a plus de remède; à moins d'enlever toute la Partie de l'Os ainsi gâtée, & cariée; soit par le moyen de l'Incision, soit par celui du *Feu*. La Manière de faire cete Opération est èxpliquée fort clairement dans

*Si la Tumeur s'ouvre, il faut enlever l'Os.*

*Marchètti décrit cete Opération. On la blâme dans une Circonstance, Le Dr. Freind le justifie.*

dans *Marchètti* (a). Mais on blâme une Circonstance de cete Métode, qui est d'ouvrir la Partie si la Douleur est grande, quant même il n'y paroîtroit point de Tumeur; quoi-que dans le fond, je croye qu'il y a bien des Ocasions, ou il seroit três à-propos d'en user ainsi. Car, il peut quèlque-fois y avoir une petite Humeur entre l'Os, & le *Périoste*, & cela seul est capable de causer une Douleur cruèle, qu'on ne peut dissiper, sans ouvrir à cete Humeur un Passage pour s'écouler, ce que quèlque Chirugiens prudens font avèc le *Trépan*.

*Silence des Comentateurs sur cete Maladie.*

Une Chose fort digne d'être remarquée se presente ici à l'Esprit; c'est que, quoi-que *Rhazes* ait décrit cete Maladie d'une Manière si difuse, & si détaillée; & qu'*Avicêne* ait fait la même Chose aprês lui; il y a cepandant à-peine un de ces Comentateurs, dont les Ouvrages sont, & si gros, & si nombreus sur ce Derniér, qui en fasse aucune mention. *Piêre d'Argillata* qui vivoit environ le Milieu du 15ème Siècle paroît être le premiér des Modernes, qui ait pratiqué cete Opération, ou même fait quèlque Cure dans cete Sorte de Maladie, par le moyen de la *Chirugie*.

*Piêre d'Argillata.*

*Rhazes habile Alchimiste, à composé plusieurs Livres sur l'Alchimie.*

Nous avons dit ci-devant que *Rhazes* a passé pour fort habile dans l'*Alchimie*. *Abi-Osbaia* nous aprend aussi qu'il a ècrit plusieurs Ouvrages sur cete Sience. Peut-être avoit-il lui-même beaucoup emprunté des *Grécs*, particulièrement de ceus qui n'avoient traité ces Matières que peu de Siècles avant lui. Mais quant à l'Art de la *Chimie*, proprement dite tèle, en-tant qu'elle regarde la Mèdecine, il paroît hors de dispute qu'on en a l'Obligation aus *Arabes*; & quoi-que *Mr. le Clerc* atribue à *Avicêne* la Gloire d'avoir le premiér introduit dans la Mèdecine les Préparations *Chimiques*, je crois avoir démontré assés clairement dans la première Partie de cete Histoire, que *Rhazes* est le premiér qui en fasse mention.

*Sentiment de Mr. le Clerc sur Avicêne réfuté.*

Ce petit Nombre de Particularités que j'ai remarqué de cet Auteur est, je crois, susisant pour faire voir, qu'il y a dans ses Ouvrages assés de Matière pour arèter, du moins quèlque tems, un Historien. Mais je ne puis encor prendre congé de lui, sans vous doner ici un autre Echantillon de ses Sentimens en matière de Mèdecine; par èxemple, coment il faut

(a) Observ, Med. Chirur. 95.

*Sentimens, & Maximes de Rhazes, sur les Qualités nécéssaires à un Mèdecin.*

faut étudier cet Art, & quèles Qualités sont nécéssaires à un Homme qui en veut faire publiquement profèssion. Comme ses Maximes là-dessus sont entièrement nouvèles, & de son propre Fond, je crois que de les raporter de la même manière qu'il les a laissé par ècrit, ne peut qu'intèrèsser beaucoup la Curiosité d'un Lècteur, & la satisfaire en même tems. Voici ce qu'il a dit sur ce Sujèt, avèc assés d'art, & d'élégance, ce me semble. Il se renferme dans deus Chêfs, dont l'un comprend les Qualités du Mèdecin que l'on doit choisir, & à qui l'on doit obéir; l'autre les difèrentes *Charlataneries* des Imposteurs.

*Des Qualités nécéssaires dans le Mèdecin que l'on choisit, pour se confier entièrement à sa Conduite.* (c)

*1èr Extrait des Maximes de* Rhazes.

,, Il est d'une très grande Importance de considèrer en premiér lieu, coment, & à quoi ,, le Mèdecin que vous voulez ,, choisir, a employé son Tems; ,, & coment il s'est apliqué dans ,, ses Etudes particulières. Si on ,, peut-être certain qu'il a lu, & ,, èxaminé les Livres des anciens ,, Mèdecins, avèc diligence, & ,, aplication; & qu'il a eu grand ,, soin de comparer leurs Ouvrages les uns avèc les autres, nous ,, pouvons avèc justice concevoir ,, une bonne Opinion de lui. Si au ,, contraire nous trouvons qu'il a ,, employé la meilleur Partie de ,, son Tems à toute autre Chose ,, qu'à ce que nous venons de dire; s'il paroît se plaire avèc èxcês à la Musique, à boire, & , à d'autres mauvais Déportemens, ,, nous ne pouvons pas èstimer ,, beaucoup, ni sa Personne, ni ,, son Savoir. Mais s'il peut nous ,, paroître qu'il a toujours été fort ,, studieus, & apliqué; il faudra ,, considèrer ensuite quèl est son ,, Génie; s'il a de l'èsprit, quèl en ,, est le Tour: s'il a beaucoup fré- ,, quenté les Personnes capables de ,, disputer avèc lui, & de contre- ,, dire à ses Sentimens; quèles ,, Raîsons nous pouvons avoir de ,, croire qu'il arivera jamais à la ,, Capacité, & aus Talens nécés- ,, saires pour bien èxaminer, co- ,, noître, & guèrir les Maladies. ,, Nous devons encor nous infor- ,, mer, combien de tems il a pas- ,, sé à converser avèc ces mêmes ,, Per-

*Un jeune Mèdecin qui mène une Vie débauchée, se perd de réputation dans le Monde.*

(c) Ad Almanzor. 4. 32.

*Il doit fréquenter des gens capables de l'afermir dans ses Sentimens par la Dispute.*

,, Personnes que nous venons de ,, spécifier; & si par leur moyen ,, il a apris l'Art de bien juger, ,, aussi bien que celui d'aporter du ,, soulagement à une Maladie. Il ,, sera de-plus fort important d'ob- ,, server, s'il entend bien lui-mê- ,, me ce qu'il a prétendu étudier, ,, ou s'il ne l'entend pas: si nous ,, voyons qu'il l'entende parfaite- ,, ment bien, la Quèstion suivan- ,, te sera de savoir, s'il s'est adoné ,, à visiter les Malades, & s'il a ,, réussi à les guèrir de leurs Ma- ,, ladies. Nous devons être cer- ,, tains qu'il a pratiqué dans de ,, grandes Villes fort peuplées, où ,, il y ait par conséquent un grand ,, Nombre, tant de Malades, que ,, de Mèdecins; & si nous trou- ,, vons, aprês nous être informés ,, de ces deus Circonstances en ,, particuliér, qu'il a à cet égard tou- ,, tes les Qualités requises, nous ,, pouvons avèc sureté dire qu'il ,, est habile Mèdecin; & le pré- ,, férer à tous les autres. Mais ,, s'il arivoit qu'on trouvât qu'il ,, lui manque l'une de ces deus ,, dernières Qualités, il seroit à ,, souhaiter que ce fût plutôt cè- ,, le qui regarde la Pratique de ,, son Art, (je ne dis pas néan- ,, moins qu'il l'ignore absolument ,, & qu'il n'en sache pas du moins ,, quèlque chose), que s'il ne sa- ,, voit rien du tout de ce qu'ont ,, dit, ou ècrit les Anciens. Car ,, un Homme qui est bien versé ,, dans leurs Ouvrages, & qui ,, les a bien étudié, & bien digé- ,, ré, peut aisément parvenir, ,, avèc l'Aide d'un peu de prati- ,, que, où d'autres qui ignorent ab- ,, solument ce Genre de Litératu- ,, re ne parviendront jamais. Je ,, veus dire ceus qui ont peu de ,, Fond d'eux-mêmes, & qui doi- ,, vent tout ce qu'ils savent aux ,, longues Conversations qu'ils ont ,, eu avèc des Gens qui ont prati- ,, qué dans des Lieus où il y a des ,, Mèdecins, & des Malades, en ,, abondance. Mais si quèlque ,, Ecoliér, prétendant savoir quèl- ,, que Chose, se donne pour un ,, Maître, quoi-qu'il ne sache ,, rien; ou s'il n'a seulement que ,, quèlque petit Comencement, ,, quèlque Ebauche de Sience, ,, s'il entend peu ce qu'il lit, ,, ou du moins s'il n'a pas encor ,, l'Usage, & le Jugement, que ,, demande sa Profèssion, on ne ,, doit nulement se fier en lui, ni ,, se reposer aucunement sur ses ,, Talens. Il n'y a pas même d'a- ,, parence qu'il y devienne jamais ,, fort habile; car il est impossible ,, qu'un Homme, quant-même il ,, vivroit três long-tems, arive ja- ,, mais à la Perfèction dans une ,, Sien-

*Il doit pratiquer dans les grandes Villes.*

*Il vaut ?é moins encor mieux qu'il ait moins de pratique, que d'ignorer la Sience des Anciens.*

*Il est im-*

*possible qu'un Mèdecin arive à aucune Perfèction dans son Art sans les Anciens.*

,, Sience, comme est la Mèdecine, aussi dificile, qu'elle est importante; à-moins qu'il ne marche constament sur les Pas des Anciens; tant l'Etendue de cete Sience passe de loin les Bornes de la Vie humaine. Ce n'est pas seulement ici une Vérité à l'égard de la Mèdecine; c'en est une aussi à l'égard d'un grand Nombre d'autres, ausquèles on s'aplique pour en faire sa Profèssion. ,, Les Auteurs qui ont perfèctioné cet Art ne sont pas en si petit Nombre, qu'on puisse bien les étudier, & les entendre, en peu d'Années. Mille peut-être y ont travaillé pendant mille Ans. Un Homme qui les étudie avèc soin, & aplication, fera par leur moyen autant de Découvertes dans la courte Période de sa Vie, que s'il avoit vécu mille Ans, ou s'il avoit employé ces mille Ans à l'Etude de la Mèdecine. Mais si l'on vient une-fois à négliger la Lècture, & l'Etude des anciens Auteurs; que peut une Personne seule èspèrer de faire? Quêls que soient ses Talens, son Génie, sa Capacité, quèlque Supériorité qu'il ait à tous ces égars par-dessus tous les autres Hommes; quèle Proportion peut-il y avoir de tout ce qu'il est capable de faire tout seul, à ces Trésors Immenses que nous avons dans les Anciens? En un Mot, un Homme qui ne lit point les Ouvrages des Savans Mèdecins de l'Antiquité, & qui ne conoît pas du-moins en partie la Nature des Maladies, avant même qu'il visite les Malades; lors qu'il les visitera, négligera ces mêmes Maladies, ou par ignorance, ou par méprise; par-ce qu'il ne sera pas capable d'en juger, n'en ayant eu aucune conoissance auparavant.

*Mille Anciens ont travaillé mille Ans; un Homme qui les étudie bien arive en peu d'années, où ils sont acrivés.*

*Ce que peut faire un Homme seul n'a aucune proportion avèc ce qu'ont fait mille Anciens pendant mille Ans.*

## *Des Imposteurs, ou Charlatans.* (d)

*ad. Extrait des Maximes de Rhazes.*

,, Il y a tant de ces petits Artifices avèc lesquêls les *Charlatans*, ou Mèdecins prétendus en imposent aus Personnes crédules, qu'un Livre entiér, si j'avois dèssein d'en faire un èxprès, ne sufiroit pas même à les comprendre tous. Mais rien n'égale leur Impudence, & leur Efronterie, si ce n'est la criminèle Certitude où ils sont, qu'ils tourmentent les Gens, & leur causent de cruèles Douleurs dans leurs derniérs Momens, sans aucune aparence de Raison. Tantôt

(d) Ad Almanz. 7, 27.

„tôt il y en aura qui se vanteront „de pouvoir guèrir l'*Epilèpsie*, & „qui feront pour cela une Ouver„ture au-dèrière de la Tête, en „forme de *Crois*; puis ils préten„dront avoir tiré de la Playe „quèlque Chose qu'ils avoient jus„que-là tenu caché dans leur „Main. D'autres vous diront „qu'ils peuvent tirer des *Serpens*, „ou des *Lézars*, du *Nés* de „leurs Malades; & ils feront „semblant d'en venir à-bout en „mètant dans les Narines la poin„te d'un Instrument de fer „qu'ils y tournent, jusqu'à „blèsser èxprès cete Partie, & „en tirer du Sang; puis ils mon„treront une èspèce de petit Ani„mal artificièl qu'ils ont fait eux„mêmes auparavant avèc de la „Substance de *Foye*, &c. Il y en „a qui se vantent de pouvoir ôter „des *Yeus* ces petites Taches „blanches qui y croissent quèl„que-fois. Mais avant d'introdui„re leur Instrument dans l'Oeil, „ils y mètent avèc adrèsse un „petit Morceau de quèlque chi„fon de Linge bien blanc; & puis „ils prétendent en l'en ôtant avèc „leur Instrument, que c'est là la „petite Tache blanche qu'ils en „viennent d'ôter. Il y en a qui „entreprennent de tirer de l'Eau „de l'Orèille en la suçant. Mais „que font-ils? Ils ont dans leur Bou„che un petit Tuyau plein d'Eau; „ils laissent couler cete Eau dans „l'Oreille par un des bouts de ce „Tuyau; puis l'atirant par l'au„tre, il la rejètent aprês devant „la Compagnie, prétendant l'avoir „tiré de l'Orèille. D'autres pré„tendent tirer de la même ma„nière, des *Vers* qu'ils disent „qui croissent, ou dans l'Orèil„le, ou à la Racine des Dens. „D'autres vous tireront, disent„ils, des *Grenouilles* que vous avez „dessous la Langue; ils font une „Incision dans cet Endroit, y „fourent un de ces Animaus en„cor fort petit, & l'en tirent en„suite fort aisément. Que dirai„je de plus? Il n'y a pas jusqu'à „des Os que ces Charlatans ne „fourent dans les Playes, & dans „les Ulcêres; & puis, aprês „les y avoir laissé quèlque„tems, ils les en retirent enfin, „comme s'ils ètoient venus là „d'eux-mêmes. Les Uns pré„tendent tailler un Malade de la „*Piêre*. Ils font l'Opération; „ont une *Piêre* dans leur Main „qu'ils montrent ensuite, & ne „manquent pas de dire qu'il y en „avoit deus dans la Vèssie, afin „qu'on croye qu'ils en ont ti„ré cèle-là. Quèlque-fois, ils „introduisent la Sonde dans la

„Pla-

*Charlatans qui prétendent guèrir du Haut-Mal.*

*Tirer du Nés des Serpens, ou des Lézars.*

*Les Taches blanches des Yeus.*

*De l'Eau de l'Orèille.*

*Des Vers des Orèilles, ou des Dens.*

*Des Grenouilles de dessous la Langue.*

*Des Os qu'ils ont mis dans des Playes.*

*La Piêre de la Vèssie.*

„ Playe ; mais n'ètant que des „ Ignorans, sans Principes, & „ sans Règles, ils ne peuvent pas „ mème par là distinguer s'il y a „ une *Piêre*, on s'il n'y en a point; „ & à tout hazard montrent cèle „ qu'ils avoient toute prête, pour „ dire qu'ils l'ont enfin tiré. Les „ autres font une Incision au Fondement, pour guèrir, disent-ils, „ les *Hémoroïdes* ; & à force de „ recomencer cete ridicule Opération causent à la Partie une Fistule, ou une Ulcêre, dont il „ n'y avoit pas auparavant la moindre aparence. Quèlques uns „ vous disent qu'ils tireront du „ Flègme, ou de la matière visqueuse ressemblante à du Vêrre, „ tant de la *Verge*, que de toute „ autre Partie du Corps. Mais „ ils se contentent de faire sortir „ de l'Eau d'un petit Tuyau qu'ils „ ont mis auparavant dans leur „ Bouche. On en voit qui prétendent ramasser toutes les Humeurs qui sont répandues par „ tout le Corps, & les rassembler toutes dans un même Endroit, en frotant seulement cet „ Endroit avèc du Jus de *Cerises d'Hiver*, qui cause une Inflamination subite ; & ils demandent ensuite qu'on les recompense comme s'ils avoient en èfèt „ guèri la Maladie. Aprês cela, „ ils frotent l'Endroit avèc de „ l'huile ; & la Douleur se dissipe en un moment. Il y en a „ d'autres qui font acroire à leurs „ Malades qu'ils ont avalé du *Vêrre* ; & prenant une Plume qu'ils „ enfoncent dans le Gosiér, ils les „ èxcitent à vomir, ce qui leur „ fait rejèter la Drogue qu'ils leur „ avoient eux-même fait avaler „ par le moyen de cete même „ Plume. C'est ainsi que ces Imposteurs tirent dehors bien des „ Choses qu'ils ont eu l'adrèsse „ d'introduire dans les Endrois „ dont il les font sortir ; non „ sans dangér d'èxposer três souvent leurs Malades à des Accidens beaucoup plus funèstes que „ ceus pour lesquêls on les a apelés, & qui finissent enfin par „ la Mort de ces Personnes trop „ crédules. Ces Imposteurs ne „ passeroient pas si aisément qu'ils „ font, lors qu'ils ont à faire „ à des Personnes d'èsprit, & „ de jugement ; si ce n'ètoit que „ ces mêmes Personnes ne s'imaginent pas qu'on les veule tromper ; & ne doutent nulement „ de l'Habileté de ceus qu'ils „ employent. Mais enfin il arive „ qu'on les soupçonne, & qu'on „ èxamine de plus prês leurs Opérations prétendues ; & alors toute l'Imposture se découvre. On

*Opération des Charlatans pour guèrir les Hémoroïdes.*

*Pour tirer du Flègme, &c.*

*Rassembler toutes lès Humeurs dans un même Endroit du Corps.*

*Faire acroire aux Malades qu'ils ont avalé du Verre.*

*Les Personnes dèsdiscernement, ne s'imaginent pas qu'on lès veule tromper.*

„ ne doit donc jamais, si on est „ sage, hazarder sa vie à si bon „ marché, en se confiant à de „ semblables Charlatans; ni pren- „ dre aucun de leurs prétendus „ Remèdes, qui ont été si funè- „ stes à tant de ces Personnes trop „ faciles à tromper.

*On ne peut point se fier à ces Ignorans-là sans dangér.*

Cete dernière Dèscription que nous donne *Rhazes* des Charlatans de son Siècle, nous fait voir clairement que ce n'est pas d'aujourd'hui que ces Sortes de Gens ont la Vogue dans des Câs à-peu-prês de même nature; & il a peint ces Imposteurs avèc dès Couleurs si vives, & si naturèles, que s'il avoit vècu de nos Jours, il auroit pu voir bien des Gens semblables aus Originaus qu'il avoit copié, ou qui même en auroient pu servir en cas de besoin.

Avicêne.

Celui des Auteurs *Arabes* qui le suit, selon l'Ordre des Tems, est le fameus *Avicêne*, Fils d'*Haly*, né à *Bochara* dans le *Chorasan* en 980. Il s'apliqua fort jeune à la *Philosophie*; de sorte que si nous en croyons *Sorsanus*, son Disciple, il possèdoit parfaitement *Euclide*, & les autres Livres de Matématiques, à l'Age de 16. Ans. Il fit ensuite un tèl Progrês dans l'Etude de la Mèdecine en fort peu de tems; qu'il aquit la Réputation d'y être fort profond, & fort habile. Les Auteurs Arabes raportent l'Histoire suivante de sa Capacité, & de son Jugement. Il conut, disent ils, par le Batement du *Pous*, que la Maladie dont le Neveu de *Cabous* ètoit travaillé, n'ètoit autre chose que l'Amour; & par le moyen d'un autre Stratagême dont il usa, il découvrit aussi qui ètoit l'Objèt particuliér de cete Passion. Ce Cas est si semblable à celui qu'*Appian* raconte d'*Erasistrate* (e), au sujèt de la Maladie, toute la mème, d'*Antiochus* Fils de *Seleucus*, qu'on diroit que ceus qui l'atribuent à *Avicêne*, l'ont dérobée à ce derniér. *Avicêne* demeura prèsque toujours à *Ispahan*. On dit de lui qu'il ètoit fort adoné à ses plaisirs, & même jusqu'à être tombé par ses Débauches, dans plusieurs Maladies de toutes les Sortes. C'ètoit même alors le Bruit qui couroit de lui, que toute sa Philosophie n'ètoit pas capable de le rendre sage, ou posé; ni toute sa Mèdecine de lui ensègner les Moyens de sa maintenir en Santé. Il mourut dans la 58ème Année de son Age; ou si nous voulons conter bien èxactement dans la 56ème; car les Années *Arabes* ne sont que des Années *Lunaires*; ainsi, quoi.

*La Naissance & son Pèis.*

*SonHabileté dès son jeune Age.*

*Histoire de la Maladie du Neveu de* Cabous.

*Semblable à cèle d'*Antiochus, *Fils de* Seleucus.

Avicéne *passe pour Débauché.*

*Sa Mort.*

(e) Bell. Syriac.

*Il faut ajouter aus Années Arabes, si on veut qu'èlles se raportent aus nôtres.*

quoi-que l'*Ere de l'Hégire* ait comencé l'An de J. *Christ.* 622. il y faut ajouter ce qui peut les rendre égales aus Nôtres, lorsque nous voulons réduire l'Histoire à notre Manière de conter. C'est ce qu'a fait le Savant Editeur d'*Abulpharagius*, à l'égard de l'Histoire dont traite cet Auteur. Cepandant comme cela ne fait pas une grande Diférence, ou du moins qui importe beaucoup, par raport au Tems où ce petit Nombre d'Ecrivains dont je parle a vècu, je n'ai pas cru devoir être èxact jusqu'au Scrupule. Ceus qui souhaiteront de voir une plus grande Exactitude, peuvent, s'ils le trouvent bon, consulter les Tables du Savant *Dr. Greaves*. Il sufit de dire ici, qu'*Avicêne* mourut en 1036. à *Médine*; & qu'il fut inhumé dans la Ville d'*Hamadan*.

*Le Dr.* Greaves.

*On prétend qu'*Avicêne *fut Prince, & Roi, mais on ne s'acorde pas sur le Pèis.*

L'Histoire nous aprend qu'il fit une três bèlle Figure dans le Monde; il y a même quèlques uns de ses Compatriores qui ont dit qu'il fut élevé à la Dignité de *Grand Vizir*. C'est aparemment là-dessus que quèlques Ecrivains plus modernes se sont imaginés qu'il ètoit Prince; & même d'autres ont été jusqu'à assurer qu'il ètoit Roi; quoi-que dans le Fond ils s'acordent tous três mal; les uns disant qu'il règnoit à *Cordoue*, & les autres en *Bitinie*.

Voilà ce que nous trouvons de meilleur dans les Historiens au sujèt de l'Origine, & de la Naissance d'*Avicêne*, aussi bien que du Tems où il a vècu; malgré les Supositions de ceus qui prétendent sans aucun fondement, qu'il ètoit, ou *Espagnol*, ou *Egiptien*. C'est une Chose aussi étonante qu'impossible à imaginer, où *Nicandre* a pu trouver les Mémoirês sur lesquêls il a bâti le *Roman* qu'il a fait de la Vie de cet *Auteur*. Il nous dit avèc un Air admirablement décisif, qu'*Avicêne* naquit à *Edèsse*, ville Capitale du Royaume de *Comagêne*, en 1145. qu'il fut de là à *Alèxandrie*, où il étudia sous *Rhazes*; qu'ensuite il fit un Voyage en *Espagne*, où il se fit Disciple d'*Averrhoes* à *Cordoue*. Mais ce n'est nulement là une Chose nouvèle pour cet admirable Ecrivain, qui a coutume de débiter autant de Faussetés, & de Contradictions, qu'il ècrit de Pages.

*Roman de* Nicandre *sur la Vie d'*Avicêne.

*Cet Ecrivain abonde en Faussetés.*

*Avicêne* composa un fort gros Ouvrage, qu'il intitula *Le Canon*; & la Réputation de ce Livre devint si cèlèbre par toute l'*Asie*; qu'il fut abrégé, & comenté, par plusieurs autres Mèdecins *Arabes*, dans le 12ème, & le 13ème Siècle.

*Ouvrages d'*Avicêne.

cle. Il avoit comencé beaucoup plutôt à être en si grande vogue dans l'Europe, & à l'emporter tèlement sur les autres Auteurs, qu'on n'ensègnoit point d'autre Doctrine dans toutes les Ecoles de Mèdecine. Ses Ouvrages eurent même le Bonheur de se maintenir dans cete Supériorité, jusqu'au Rétablissement des Bèlles Lètres, dans cete Partie de notre Monde.

*La Réputation qu'ils eurent.*

*Le peu de fondement sur lequèl cete grande Réputation s'est élevée.*

On croiroit naturèlement devoir s'atendre à trouver quèlque chose dans cet Auteur qui répondît à tous ces beaux Caractères qu'on lui donne. Mais quoi-que j'aye souvent parcouru plusieurs Endrois de ses Ouvrages, selon les difèrentes Ocasions où cela me pouvoit être utile, (car je ne crois pas que vous ayez la Pensée, que je l'aye lu d'un bout à l'autre avèc aucune suite), je n'y ai jamais pu trouver quoi que ce soit, qui ne fût tiré, ou emprunté orginairement de *Galien*, ou qui ne se trouvât du-moins, & cela avèc três peu de Changemens, ou dans *Rhazes*, ou dans *Haly Abbas*.

*Particularités de sa Métode confuse.*

Il paroît en général aimer beaucoup a multiplier les Signes des Maladies, sans aucune Raîson, ou Nécèssité; ce qui est une Faute, qui semblable aus autres Erreurs, toujours fort aisées à imiter, n'a été que trop suivie par nos modernes Compositeurs de Sistêmes. Il est certain encor qu'il donne pour Simptômes èssentièls d'une Maladie, des Choses qui n'en sont que les simples Accidens, & qui n'ont pas même la moindre Conèxion avèc la Maladie Primitive, si on peut user de ce Terme.

*Le meilleur Sistême de Médicine Arabe est celui d'Haly.*

Pour dire la Vérité, si on vouloit se choisir un Sistême de Mèdecine, qui fut fondé sur la Doctrine des *Arabes*, Il est certain que celui d'*Haly* paroît le moins confus, & le plus intèligible; on pouroit même ajouter le plus d'acord avèc soi-même, & dans toutes ses Parties, que ne l'est celui d'*Avicène*.

*Avenzoar a précédé Averrhoes qui lui donne de grandes Louanges.*

*Avenzoar* paroît avoir vècu plus tard, quoi-qu'il ne soit pas fort possible d'en déterminer absolument le Tems. Ce dont nous sommes sûrs, c'est qu'il a précédé *Averrhoes*, qui plus d'une fois lui donne de grandes Louanges, mais toujours bien méritées. Il lui donne entre autres les Noms d'*Admirable*, (f) d'*Illustre*, (g) de *Trésor* de toute Sience (h), & du plus *Eminent* en Mèdecine (i) depuis

(f) 52.
(g) 30.
(h) 64.
(i) 39.

puis *Galien* jusqu'à lui.

*Patrie d'Averrhoes.* Il ètoit de *Séville* Capitale de l'*Andalousie*, & la Demeure ordinaire des *Califes* Mahomètans; ou du moins, s'il n'est pas né en cete Ville, il y a demeuré plus qu'en aucun autre Endroit. Il ateignit l'Age de 135. Ans; & avoit comencé à pratiquer la Mèdecine dès celui de 40; ou comme le prétendent d'autres Auteurs, dès celui de 20. & par conséquent, il eut l'Avantage d'une aussi longue Expèrience qu'aucun autre ait jamais eu: car il jouit toujours d'une parfaite Santé jusqu'à sa derniere Heure (*k*). Il raconte lui même, qu'il fut emprisonné, (*l*) & traité d'une manière fort barbare par *Haly*, *Prévôt* du Roi dans cete Ville; quoi-qu'en-même-tems il paroisse de quèlques autres Endrois de ses Ecrits, qu'il avoit traité, & guèri de la *Jaunisse*, le Fils de ce même *Haly*. (*m*)

*Son Age lorsqu'il mourut.*

*Ses Ouvrages.* Il composa un Livre qu'il intitula *Thaisser*, c'est-à-dire, un Livre qui contient toutes les Règles tant pour les Mèdicamens, que pour le Régime de vivre, dans la plu-part des Maladies; & cet Ouvrage sufit pour faire voir qu'il a été un Homme d'èxpèrience, & fort employé dans sa Profèssion. Il paroît aussi par cet Ouvrage, qu'il avoit le Soin d'un *Hopital* (*n*), & qu'il ètoit souvent apelé, & employé, par le comandement des Miramolins (*o*).

*Erreur de ceus qui le font passer pour Empirique, réfutée.* La plu-part des Ecrivains ne le font passer que pour un *Empirique*; mais je ne puis pas m'imaginer sur quél Fondement ils bâtissent une tèle Imputation; car elle lui convient, je crois, moins qu'à aucun autre Auteur *Arabe*, quèl qu'il soit. On pouroit juger par là, qu'ils n'auroient lu de ses Ouvrages tout-au-plus que la Préface; qui, à-la-vérité, est remplie de Remèdes, ou *Recètes*, comme on les apèle comunément, dont lui, ou d'autres Mèdecins, se servoient. Car, pour ne rien dire de ce qu'il sortoit d'une Famille toute de Mèdecins, son Père (*p*), & son Grand Père (*q*), l'ayant tous deus été, comme il le montre assés lors qu'il les cite, ce qu'il fait toujours avèc tout l'Honeur, & toute la Révérence, qu'il leur doit; nons avons son Témoignage à lui-même, sur l'Education régulière qu'il a reçu

F

(*k*) Averrh. 30.
(*l*) 59.
(*m*) 55.

(*n*) Ibid.
(*o*) 37.
(*p*) 42.
(*q*) 47.

çu de ses Parens ; & il dit qu'il aprit, non seulement ce qui apartient proprement à un Mèdecin, mais que le Desir de se rendre Savant lui fit encor aprendre tout ce qui regardoit, tant la *Pharmacie*, que la *Chirugie*. Il done pour Maxime constante (r) que l'Expèrience seule est le Guide fidèle, & la *Piére* de touche d'une Pratique raisonable; & doit condanner, non seulement lui-même, mais tous les autres Mèdecins, tant en cete Vie-ci, qu'en l'autre (s).

*Une de ses Maximes.*

Il s'èxprime encor dans un autre Endroit en Termes bien plus remarquables (t), lorsqu'il dit de combien peu d'importance il est de se servir de cete Huile-ci, ou de cèle-là, pour certaines Tumeurs; & il observe en passant, qu'il est si peu vrai qu'on puisse ariver à l'Art de guèrir les Maladies par aucune Distinction de Logique, ou autre Subtilités de Sophistes, qu'il n'y a qu'un long Usage, suporté d'un Jugement Solide, qui soit capable de doner à un Homme un Talent aussi considèrable, qu'il est peu comun. Par Ex. dit-il ; *Si aliquis sophisticando se voluerit intantum subtiliare in Medicinis laxativis, ut inveniat in ipsis quantitatem, & qualitatem purgationis proportionaliter, ut ægritudo, & quantitas humoris vel humorum exigere videtur, & non excedat in plus vel minus uno pilo &c.* „ Si un „ Homme prétendoit, à force de „ philosopher, & comme on dit de „ s'alembiquer le Cerveau, ou conoître, ou trouver à l'égard des „ Médicamens *Laxatifs* soit la „ Quantité, soit la Qualité de la „ Purgation, avèc cete juste Proportion que la Maladie, le Tempérament du Malade, ou la Quantité, & la Nature de l'Humeur, ou des Humeurs, semblent le demander, en-sorte qu'il „ ne s'éloigne pas seulement de „ l'épaisseur d'un Cheveu, soit pour „ le moins, soit pour le plus, de „ cete èxtrème Justèsse, &c." toutes ces bèlles Spéculations aprês tout ne contribuent que três peu, ou point-du-tout, à former un Jugement, touchant une juste Mètode de Cure. Il ne faut pas douter qu'il n'ait ici en vue *Alkindus*, qui avoit écrit un Traité assés bizare à-peu-prês dans ce Stile, touchant les Dozes, & les Qualités des Médicamens, come j'aurai ocasion de le dire ci-aprês.

*Remarque importante de cet Auteur.*

*Lègère Satire que fait Avenzoar, d'un Ouvrage d'Alkindus.*

(r) 87.
(s) 89.
(t) 37.

Cet

Cet Auteur, enfin, est si peu Partisan de ce qu'on apèle *Empiricisme*, où Charlatanerie, & regarde une simple Recète avèc tant de mépris, qu'il ne peut s'empêcher de s'emporter contre l'Efronterie des Viéilles Femmes à cet égard (u); & ne paroît nulement favoriser d'avantage les Superstitions, & les Fantaisies creuses des *Astrologues* (x). Il raconte un Trait de lui-même qui mérite notre Atention. Il se trouvoit un Jour fort embarassé au sujèt d'un Cas assés particulièr; & il ne savoit absolument comment il devoit se conduire (y). Il consulta plusieurs Mèdecins; mais pas un ne le satisfit. Enfin il se résolut d'aller trouver son Père, qui demeuroit dans une autre Ville. Il partit, & lui fut èfèctivement demander son Avis. Le bon Viéillard ne lui voulut doner aucune Réponse dirècte; mais, ouvrant les Oeuvres de *Galien*, il lui montra un Endroit qu'il lui dit de lire; ajoutant que s'il ne pouvoit pas trouver dans ce Passage ce dont il ètoit en peine, il ne seroit jamais capable de faire aucun Progrês considèrable dans la Mèdecine; mais que s'il le trouvoit, il pouvoit en-même-tems tout èspèrer pour la Suite. La Chose réussit; le Malade fut guèri à la Satisfaction, tant du Père, que du Fils.

*Il crie contre les Viéilles Femmes, & les* Astrologues. *Trait d'Histoire assés particulièr, du Père* d'Avenzoar.

Ce qu'il y a de fort certain, c'est que dans tous ses Ouvrages, il afècte si fort de paroître de la Sècte *Dogmatique*, ou *raisonée*, qui ètoit l'*Antipode* de *l'Empirique*, qu'il lès a rempli de Raisonemens, tant sur les Causes, que sur les Simptômes des Maladies. Aussi voyons-nous, que comme il suit principalement *Galien* dans sa *Théorie*, pour ne pas dire qu'il n'en suit point d'autre, de même le cite-t-il dans toutes les Ocasions qu'il en a, & beaucoup plus souvent que ne fait aucun des autres Auteurs de sa Nation.

*Il afècte dans ses Ouvrages de paroître Dogmatique.*

*Il cite prèsque toujours* Galien.

Cependant, tout Partisan, & Sèctateur qu'il est de *Galien*, on trouve dans ses Ouvrages plusieurs Choses particulières qu'on ne rencontre point dans les autres Mèdecins; & il y a des Cas dont il donne la Rélation sur sa propre Expèrience, qui méritent sans doute qu'on les consulte. Il parle entre autres de quèlques Maladies qui lui sont arivées à lui-même, particulièrement de la *Sciatique* (a), & de la *Dissenterie* (b), de la dernière des quèles il dit qu'il se guèrit en

*Il a néanmoins beaucoup de choses qui lui sont particulières.*

*Cas arivés à lui-même.*

(u) 70.
(x) 80.
(y) 69.

(a) 37.
(b) 69.

*Il se guèrit avèc l'Emeraude, & la recomande.*

*Ætius l'a fait avant lui.*

en portant une *Emeraude* sur son Ventre. C'est pour-quoi il conseille de doner de cete Piêre en poudre, jusqu'a *Six* grains, dans cete Maladie. Nous voyons aussi qu'*Ætius* a recomandé le premiér de tous cete Piêre, comme un Remède capable d'arèter toute sorte de *Flus* de *Sang*.

*Histoire d'une autre de ses Maladies.*

Il raporte encor un autre Cas fort Singuliér qui lui est arivé à lui-même; c'est une Inflammation, & un Absês dans le *Médiastin* (c) cete Membrane; dit-il, qui divise le *Thorax* par le Milieu. Au Comencement de cete Maladie qui le surprit dans un Voyage, il sentit quèlque Douleur a cet Endroit-là, qui s'augmenta ensuite, & fut acompagnée d'une *Tous*. Il s'aperçut que son *Pous* ètoit fort dur, & sa Fièvre três forte. Le 4ème Soir, il se tira une Livre de Sang; mais il ne vit pas que les Simptômes de son Mal en fussent de beaucoup diminués. Cepandant, comme il ètoit obligé d'avancer chemin pendant la Journée, & qu'il ètoit fatigué, il s'endormit ce Soir-là, & la Bande de son Bras s'étant défaite, il trouva en s'éveillant que le Lit nageoit dans le Sang, & que ses Forces ètoient três abatues. Le Jour suivant il comença à cracher une Matière purulente, & corompue, & peu aprês tomba en Délire. On lui fit prendre, selon qu'il l'avoit lui-même ordoné par avance, une três grande quantité d'*Eau d'Orge*, ou Tisane; aprês quoi il recouvra l'Usage de ses Sens, & ensuite sa première Santé; mais il n'atribua jamais sa Guèrison qu'à la Perte de Sang qu'il avoit eu, & non à la Tisane, ou à aucune autre Chose.

*Simptômes.*

*Il se saigne.*

*La Bande se défait dans le Lit.*

*Il crache du Pus, tombe en délire, & rèchape.*

Je me suis étendu sur cete Circonstance avèc d'autant plus de Satisfaction que c'est là le premiér Exemple qu'on puisse trouver, que je sache, dans toute l'Histoire de la Mèdecine, que l'on ait jamais décrit une semblable Maladie. Les Simptômes généraus de cete sorte d'Absês sont, dit-il, une *Tous* continuèlement succêssive, une Tension douloureuse, & qui se fait sentir *en long*; un Embaras dans les Poumons, qui rend la Rèspiration plus fréquente, & plus courte; une Fièvre aigue; une grande Altération; & un *Pous* dur, & inégal. C'est pour quoi il est absolument nécéssaire de saigner dès le Comencement. Mais, quoi-que ces Simptômes paroissent être a-peu-prês les mêmes que dans la *Pleurésie*, il ne laisse pas

*Il n'y a pas d'Exemple de cete Maladie dans toute l'Histoire de la Mèdecine.*

*Simptômes de cete sorte d'Absês.*

(c) 65.

pas de traiter de ces deus Maladies comme ètant difèrentes l'Une de l'autre, & il en fait deus Chapitre distingués (d). Il est même remarquable que, malgré l'Opinion positive où il est, quant à cete dernière Maladie, qu'on doit saigner du Côté oposé à la Douleur, & qu'il dèclare même que c'est tuer le Malade que d'en agir autrement; il laisse dans l'autre toute sorte de liberté de faire come on voudra, & croit qu'il est indifèrent de quèl Côté on saigne, pourvu que ce soit toujours de la *Basilique*.

*Distinction entre cete Maladie, & la Pleurésie, à l'égard de la Saignée.*

*Avenzoar* ne se contente pas de faire mention d'un *Absés* au *Médiastin*, il parle encor d'un autre qui arive au *Péricarde* (e); ce que je ne trouve pas qui ait jamais été observé, ou décrit auparavant, par aucun Auteur *Arabe*. Mais il n'y a point de doute que cete Membrane, & cèle qu'on nomme le *Médiastin*, auquèl elle est contigue, ne soient sujètes à des Inflammations aussi bien que la *Pleure*, & les *Poumons*.

*Absès au Péricarde.*

*Salius Diversus*, qui donne avèc beaucoup de jugement la Rélation de plusieurs sortes de Maladies, omises, ou négligées par la plu-part des Ecrivains, donne une Dèscription de cèle-ci dans un Chapitre èxprès (f), & dit qu'aucun Auteur avant lui n'en a fait mention. Cèle sur-tout qu'il fait des Simptômes qui acompagnent une Inflammation à cete Partie, est três èxacte, & três particulière. Le Cas est assés hors du Comun; mais quoi-qu'il soit aussi hors de dispute, qu'il se rencontre três souvent dans la Pratique, & que si l'on veut bien y doner toute l'Atention qui est nécéssaire, on peut le discerner fort aisement; il est néanmoins, dis-je, assés particuliér pour que je vous donne ici un court Somaire de ce qu'il y a remarqué, & qui répond parfaitement à ce que j'ai raporté d'*Avenzoar*.

Salius Diversus *parle de cet Absès, & en décrit les Simptômes.*

Cete Maladie est acompagnée d'une Fièvre aigue; d'une Inquiétude continuèle; d'une Soif èxtraordinaire; d'une Rèspiration courte, & fréquente; d'une grande Chaleur dans le *Thorax*; mais de fort peu de Douleur, èxcèpté au *Sternum*, où l'on sent une *Tension*, ou une *Pésanteur*, plutôt qu'une véritable Douleur, avèc une *Tous* continuèle; un *Pous* dur, tout pareil à celui qu'on a dans la *Pleuresie*. Mais n'y ayant point de Douleur aigue il est aisé de distinguer par là cete Mala-

*Quèls sont ces Simptômes.*

*Coment se*

(d) 63. & 65.
(e) 52.

(f) Curat. morbor. particul. 225.

*distinguer de la* Pleurésie, *&* *de la* Péripneumonie.

Péricarde *enflamé*.

ladie de la *Pleurésie*; comme on la peut encor fort bien distinguer de la *Péripneumonie*, par-ce qu'elle n'est point acompagnée d'une aussi grande Dificulté de rèspirer. Lorsque le *Péricarde* ètoit aussi ataqué, & qu'il y survenoit de l'Inflammation, on s'apercevoit d'une Chaleur plus véhémente, & il arivoit souvent au Malade de tomber en *Sincope*; en un Mot, tous les Simptômes ètoient beaucoup plus mauvais.

*Membranes lâches, & détachées, beaucoup moins sujètes à la Douleur.*

Il conclue fort bien qu'il y a un Dégré de douleur beaucoup moins grand dans ces Membranes, par ce qu'elles sont lâches, & détachées des Côtes; ce que la *Pleure* n'est pas. Seulement, on sentoit quèlque Embaras au *Sternum*, à l'Endroit où le *Médiastin* est ataché. Pour preuve de ce qu'il dit, il cite l'Histoire d'un Malade qui mourut le *Neuviéme* Jour, aprês être tombé dans quèlques *Sincopes*. On l'ouvrit, & on trouva une Inflammation aus Membranes *Séparantes* comme il les apèle, & à quèlque Partie du *Péricarde*. Je suis persuadé que cete Sorte de Maladie arive plus souvent que nos Praticiens ne se l'imaginent; & qu'ils ne s'en aperçoivent pas toujours, faute de la bien èxaminer. Lorsque dans ces Cas l'Inflammation vient à supurer, la Matière peut s'échaper, & tomber dans la Cavité du *Médiastin*. Car, quoi-qu'il y ait eu de grandes Disputes entre les *Anatomistes*, les uns voulant qu'il y eût une Cavité à cete Membrane, & les autres soutenant qu'il n'y en avoit point; je crois pour moi que le Couteau est le meilleur Juge d'un pareil Diférent, puis qu'il peut seul démontrer pleinement qu'il y en a une, quoi-qu'à-la-vérité elle ne soit pas tout-à-fait si ample que quèlques uns l'ont voulu doner à entendre. Dumoins, en s'élevant du *Sternum*, ses deus Membranes sont assés éloignées l'une de l'autre pour qu'il puisse fort bien tomber du *Pus* dans l'Entre-deus; selon la remarque que *Columbus* en a fait le premiér; lequèl *Pus*, lui, & *Barbète*, veulent qu'on ôte par l'Opération du Trépan, qu'on doit alors, disent-ils, faire au *Sternum*.

*On ouvre un* Cadavre, *où l'on trouve le* Péricarde *enflamé.*

*S'il y a une Cavité, ou non, au Médiastin.*

Columbus *en a trouvé une*, *&* Barbète; *& ils trépanent le* Sternum *dans ces Cas.*

*Spigelius* remarque encor de plus, qu'il a vu des Chirugiens, trompés par des *Playes* faites transversalement à cet Endroit, croire qu'elles avoient pénétré jusque dans le Poumon, lorsqu'en èfêt elles avoient seulement été jusque dans cete Cavité. Mais voici encor une Observation assés particulière, & qui peut servir d'une

Spigelius *fait une Observation intèrèssante.*

*Autre Observation importante d'un Chirugien anglois, ami du* Dr. Freind.

d'une Preuve encor plus convaincante à cet egard. Un Homme que tout le Monde èstime avèc beaucoup de justice pour sa longue Expèrience, ses heureus Succês, & son Jugement solide dans tout ce qui regarde la Chirugie, m'a assuré que les *Absés* du *Médiastin* surviennent particulièrement dans les Maladies *Vénériennes*; & que dans ces Cas-là il a souvent employé le *Trépan* avèc beaucoup de bonheur. On peut inférer de là combien peu de Cas on doit faire de cet Endroit d'*Ambroise Paré* (g), où il semble vouloir insinuer que cete Opération est tout ensemble ridicule, & inutile.

Ambroise Paré, *s'est trompé à cet égard.*

J'ai remarqué plus haut qu'*Avenzoar* a fait mention d'une *Inflammation*, & d'un *Absés* au *Péricarde*. *Rondelet* en touche quèlque chose dans son Livre de la Distinction de Maladies par leurs Simptômes (h). Il dit qu'en un Cas tèl que celui dont nous parlons, outre que la Rèspiration se fait avèc moins de dificulté; lorsqu'on crache, on en est moins soulagé que dans la *Péripneumonie*. Une fois, dit-il, il ouvrit un Cadavre dans lequèl il trouva le *Péricarde* três enflamé, & une forte de Matière purulente autour du Coeur. Nous lisons un Cas tout pareil dans *Hildanus* (i), où la Quantité du *Fluide* mixte, & èxtravasé, montoit à plus de deus Pintes; & cepandant il n'y avoit aucun Endroit du Coeur qui fut Ulceré. Les principales Plaintes que fesoit le Malade un peu avant sa Mort, se bornoient à une Douleur qui se dardoit vers les Parties supérieures, & qui lui repondoit à l'*Epaule*, jointe à une Palpitation violente. *Rondelet* avoue que ce Mal est tout ensemble três Douloureus, & três dangereus; mais aussi qu'il arive três rarement; jusque là même que personne avant lui n'en avoit parlé.

Rondelet *parle de l'Inflammation du* Péricarde.

Hildanus *fait mention d'un Cas particulier.*

Rondelet.

Il est bien vrai, quant à cet Auteur-ci, & à *Salius*, qu'il se pouvoit faire que tous les deus ignorâssent absolument ce que l'autre avoit dit sur cete Matière. Car, quoi-que *Rondelèt* fût mort bien des Années avant que son Livre fut rendu public, il est cepandant certain que ses Ouvrages ne virent le Jour que l'Année qui précéda cèle où *Salius* (k) publia le sien. Mais après que toutes ces *Nouvèles* Découvertes, comme ces deus Auteurs les apèlent, ont fait, comme tèles, tout le Bruit qu'el-

Salius, & Rondelet, *ont écrit presqu'en même tems du même Sujèt, sans le savoir.*

(g) 3. 7.

(h) Cap. x.
(i) Centur. 1. 43.
(k) 1583.

qu'elles pouvoient faire, nous voyons enfin qu'*Avenzoar* a décrit cete même Maladie avèc toute la Clarté, & toute l'Etendue que demandoit un pareil Sujèt. Il n'y a rien là-de-dans de fort étrange, la même Chose est arivée à bien d'autres *Modernes*, qui, faute d'avoir lu les Anciens, ont publié des Observations qu'ils ont apelé les leurs propres, & qu'ils ont-assuré n'avoir jamais encor été faites par personne.

*Les Modernes publient comme leurs Inventions, des choses déja publiées par les Anciens, faute d'avoir lu leurs Ouvrages.*

Notre Auteur dit encor quèlque chose de plus au sujèt du *Péricarde*. Il parle de certaines Augmentations, ou Additions, faites à cete Membrane par la Génération, ou Production de quèlques Substances nouvèles, semblables à des Cartilages, & à de petites Peaus; ce qui est un Cas, qu'il dit avoir échapé aus Observations de tous les Auteurs qui ont ècrit avant lui. Je crois qu'il faut entendre ceci des Tuniques de cete Espèce de *Sac*, qui deviennent plus épaisses qu'à l'ordinaire. Car, lors qu'il se fait des Obstructions dans les Glandes voisines de cete Partie, ou que la *Limphe* qui doit fournir la Liqueur que cete Membrane doit contenir naturèlement, contracte une trop grande Viscosité, ces Membranes qui environnent le *Coeur*, deviennent souvent beaucoup plus grosses, & plus épaisses, & même fort souvent se colent, & s'atachent fortement au *Coeur*; particulièrement dans les Cas d'*Atrophie*, ou d'*Asme*; jusqu'à causer de fréquentes Sincopes, & des Palpitations violentes.

*Le Péricarde épaissi, & augmenté.*

*Raisons de ce Phénomène.*

*Simptômes.*

C'est cete forte *Adhésion*, qui n'ètant pas èxaminée avèc toute l'Atention du-monde, peut avoir fait dire à *Columbus*, & à plusieurs autres, qu'ils avoient trouvé des *Coeurs* sans aucun *Péricarde*. Car enfin, il est certain que la Jonction de cete Membrane au *Coeur*, en-sorte qu'elle soit comme nourie, & croisse avèc lui, est beaucoup plus probable, que non pas l'opinion qu'elle puisse manquer tout-à-fait. J'en ai vu moi-même un Exemple. Cete Membrane avoit dans toute son Etendue au-de-là d'un quart de Pouce dépaisseur, & ètoit si bien jointe, & si adhérente au *Coeur*, qu'il ètoit impossible de l'en séparer autrement qu'en la déchirant. On voyoit pleinement qu'il y avoit eu de l'Inflammation, car il y avoit des Endroits *Scirrheus*, & d'autres pleins de petits Absês. Le Malade avoit été long-tems dans une grande Foiblèsse, puis il survint une Fièvre, à laquèle

*Coeurs trouvés sans Péricarde coment?*

*Péricarde si bien joint au Coeur qu'on ne l'en pouvoit séparer.*

*Simptô-*

se

*mes qui paroiſſoient pendant la Maladie.*

ſe joignit une grande dificulté de rèſpirer, & beaucoup de douleur dans la Poitrine. Enſuite les Douleurs ſe répandirent davantage dans tout le Corps, & particulièrement dans les Membres; y ayant toujours un peu de fièvre. Vers la Fin de la Maladie, on remarqua une Vitèſſe de *Pous* continuèle, mais non ſans de grandes inégalités, & même de longues Intermiſſions, acompagnées d'une Palpitation violente.

*Phènomènes étranges qui parurent, lors qu'on eut ouvert le Corps.*

Enfin la Perſonne mourut en un moment, lors qu'on s'y atendoit le moins. Cepandant, ſi l'on èxamine ce Cas avèc atention, & ſelon que les Choſes parurent lors qu'on eût ouvert le Corps, on s'étonera ſans doute beaucoup plus que la Circulation eût pu durer ſi long-tems; vu que dans ces Circonſtances, le *Coeur* avoit à-peine aſſés de place pour ſe mouvoir. Outre cela, il y avoit un gros *Polipe*, tant dans l'*Artêre* pulmonaire, que dans le *Ventricule* gauche du *Coeur*, qui pouvoit avoir été produit en-premiér-lieu, par le mauvais Etat où le *Péricarde* avoit été depuis long-tems.

Avenzoar parle d'une *Hidropiſie du Péricarde.*

*Avenzoar* parle auſſi d'une *Hidropiſie* dans cet Endroit (l); mais il ajoute qu'il ne l'avoit jamais vu, & *Galien* lui-même n'en dit pas un Mot. Cepandant, cela n'empêche pas que d'autres n'en ayent fait l'Obſervation; car, quoi-que dans un Etat naturèl, & dans une bonne Conſtitution, la Quantité de cete Eau, ainſi contenue dans le *Péricarde*, n'aille pas à plus de deus, ou trois Cuillérées; néanmoins dans les Corps pouris, pour-ainſi-dire, on en trouve ſouvent jusqu'à un *Demi-ſetiér*, ou plus. Il en eſt de même dans les Viéillars. *Piſon* (m) dit qu'on en a tiré quèlque-fois jusqu'à pluſieurs *Pintes*, & il en raporte même un Exemple. Mais cete Dilatation ſi èxtraordinaire qui doit alors ariver à cete Membrane, ne doit nulement nous ſurprendre; puisque nous voyons la même choſe dans les autres. Le même Auteur donne l'Hiſtoire d'un *Abſés* à l'un des *Reins*, où il s'ètoit trouvé jusqu'à *Sept* Pintes de *Pus*; & cepandant la Tunique du *Rein* qui renfermoit cete Humeur n'ètoit nulement ouverte, ou rompue. Nous voyons ariver la même Choſe à l'*Ovaire*, quoi-que ce ſoit naturèlement une ſi petite Partie du Corps de la Femme, lorsqu'il arive qu'elle eſt ataquée d'*Hidropiſie*. Dans ce Cas, non ſeu-

*Piſon parle d'une autre très conſidèrable.*

*Abſès à l'un des Reins qui contient 7 Pintes de Pus.*

*Ovaire*

(l) 52.

(m) S. 3. 2.

*capable d'une prodigieuse Dilatation.*

seulement la Membrane croît, & se dilate jusqu'à une prodigieuse Etendue; mais encor, semblable à l'*Uterus* dans la *Grossèsse*, ses Tuniques s'épaississent à mesure qu'elles s'élargissent.

*Lait d'Anèsse recomandé par* Galien.

Lorsqu'il parle de l'*Atrophie* (n), il observe avèc quél Zèle *Galien* recomande le *Lait d'Anèsse*; mais il ajoute que, d'autant qu'il n'ètoit pas permis aus *Sarazins* d'user, ni du *Lait*, ni de la *Chair* de cet Animal, lui *Avenzoar* avoit substitué à ce *Lait* celui de *Chèvre*; ce qu'il fait èfèctivement par-tout ailleurs dans ses Ouvrages, lors qu'il est obligé d'en parler. Je ne me souviens pas d'avoir trouvé une semblable Observation dans aucun autre Mèdecin *Arabe*. J'ai remarqué seulement que *Rhazes*, & *Avicêne*, en fesant la Dèscription des Parties difèrentes de l'*Ane*, selon qu'elles peuvent être de quèlque usage en Mèdecine, ne font aucune mention du *Lait*; & toutes ces Parties dont ces deus Auteurs parlent, ne sont désignées que comme pouvant servir dans des Aplications èxternes; èxcèpté peut être le *Foye*, la *Corne* des Piés, & la *Fiente*, dont ils disent qu'on peut composer des Remèdes qu'on donne à prendre intérieurement. *Avicêne* lui-même recomande néanmoins le *Lait d'Anèsse* daus une Fièvre *Etique*, & dans la *Jaunisse*.

*Le Lait de Chèvre substitué au Lait d'Anèsse par les Arabes.*

Rhazes, & Avicêne *parlent des Parties de l'Ane.*

*Le Foye, la Corne des Péis, la Fiente de cet Animal sont des Remèdes internes.*

Je laisse à présent à des gens plus Savans, & plus curieus que moi, à acomoder ensemble toutes ces Contrarietés aparantes. Il est évident aprés-tout, par ce que je puis aprendre de Mr. *Herbelot* (o), que cet Animal ètoit autant recherché, & èstimé de quèlques Mahomètans dans les Pèïs les plus Orientaus, qu'il ètoit en abomination à quèlques autres dans des Climats oposés. Ceus qui prétendoient observer la *Loi* avèc plus de rigueur, panchoient vers la dernière de ces deus Opinions. Ce fut un certain *Marissi*, qui passoit pour un Homme três profond, tant dans la *Philosophie*, que dans la Sience de la *Loi*; mais qui, selon le Caractêre qu'on trouve de lui, paroît avoir été aussi grand Partisan, que grand Inventeur de *Nouveautés*: ce fut, dis-je, lui, qui le premiér, ou l'un des premiérs, introduisit l'Usage de la Chair d'*Ane* en aliment. Son Disciple *Bokhari*, qui mourut l'An de l'*Hégire* 256, soutint cete Opinion entre plusieurs autres nouvèles Doctrines, contre le *Mufti* de ce Tems-là, qui poussoit le Scru-

Mr. Herbelot *fournit de quoi concilier les Difèrens sentimens des Arabes au sujèt de l'Ane.*

Marissi *Novateur Arabe.*

Bokhari *Disciple de* Marissi *soutient ses Sentimens, &*

(n) 43.

(o) Vid. Hemar, Marissi, Bokhari.

*veut qu'on mange de l'Ane.* Scrupule de la *Loi Mahomètane* jusqu'à croire fermement qu'elle défendoit même l'Usage de la Chair des *Vaches*, &. du Lait des *Brebis*.

*Les Arabes difèrent autant en d'autres choses.* On voit une semblable Diférence d'Opinions parmi les Mahomètans dans les autres Choses qui regardent la Mèdecine. *Avenzoar* lui-même, parle de quèlques Opérations de *Chirugie*, qu'il apèle, non seulement *Impures*, mais *Abominables* (p); & il ajoute qu'il est indigne du Caractêre d'un Homme d'y mètre la Main pour les faire. Tèle est l'Opération de la *Lithotomie*, ou Extraction de la *Piére* de la *Vèssie*. Il croit qu'un Homme qui a de la Religion, selon la Loi de l'Alcoran, ne doit pas seulement regarder les Parties de la Générati-on. Cepandant il traite des Opérations qui se font à ces Parties; & tous les autres Mèdecins *Arabes* ne les ont pas oublié non plus que lui.

Avenzoar *apèle quèlques Opérations de Chirugie impures, & abominables; & cepandant, lui, & les autres en ont traité.*

*Avenzoar* est le seul de tous les *Arabes* qui paroisse avoir bonne opinion de la *Bronchotomie* (q) dans le Cas d'une *Esquïnancie* déséspèrée. Mais comme c'est une Opération dificile, & qu'il ne l'avoit jamais vu faire, il se contente d'en parler en passant, & il ajoute qu'il ne voudroit pas être le premiér à la recomander. Cepandant, il croit la Chose très fesable, aprés en avoir fait l'Expèrience lui-même sur un *Bouc*, auquèl il fit èxprés une Incision à travers des Aneaus, d'une grandeur sufisante pour laisser passer un *Lupin*. Il pansa la playe tous les Jours avèc de l'*Eau de Mièl*; & lorsque les Chairs comencèrent à se réunir, il se servit de poudre de *Nois* de *Ciprês*, & acheva ainsi la Cure.

Aven-zoar *peu se bien de la Bronchotomie malgré le Sentiment contraire de ses Compatriotes.*

*Il en fait l'èxpèrience sur un Bouc qu'il guèrit ensuite.*

Ce qu'il dit du Relâchement de l'*Esophage*, d'où s'ensuit une Impossibilité d'avaler aucune Nouriture, est entièrement nouveau, & ne se trouve nulement dans aucun Auteur, soit *Grèc*, soit *Arabe*. Il proposé trois Manières de traiter cete Maladie. La *Première* est d'introduire un Instrument de fer blanc, ou d'argent, semblable à un Tuyau de Pipe à Tabac, apelé en Anglois *Provengue*, & dont cet Auteur est le premiér qui ait parlé comme aplicable à cet Usage. On fait ensuite couler par le moyen de ce Canal, ou du Lait, ou quèlqu'autre sorte de Nouriture claire. La *Seconde*, est de mètre le Malade dans un *Bain* de Lait, &c. afin que quèlques unes des Parties nourissantes qui y sont con-

*Nouveautés à l'égard du Relâchement de l'Esophage qu'on trouve dans Avenzoar.*

*Trois Manières qu'il propose de guèrir cete Maladie.*

(p) 87.

(q) 41.

contenues, puissent passer dans son Corps à-travers des Pores. Mais il se moque avèc raîson de ce moyen de soulager le Malade comme ètant ridicule, & absolument inutile. La *Troisième*, est d'user de Clistères, & cele-ci, dit-il, est la véritable, & qui ne manque jamais d'avoir un bon Succês. Car, quoi-qu'il observe qu'on peut objècter ce que dit *Galien*, que rien ne peut passer dans l'Estomac par voye d'*Injection*, il croit qu'il y a néanmoins une grande Diférence dans cète Circonstance-ci.

Galien *nie qu'on puisse doner de la nouriture à un Corps par les Clistères.*

Il avoue qu'un Clistère introduit avèc une sorte de force, & de violence, dans des Cas ordinaires, ne peut jamais parvenir jusqu'à l'*Estomac*; par-ce-que la Force contractante des *Intèstins* s'y opose, & tâche à le repousser au-dehors. Mais il croit que le Cas est bien changé ici, que le Corps est dans un grand Besoin d'Alimens, & les *Intestins* vuides, & déchargés de toute sorte d'Excrémens. Dans ce Cas, il supose qu'il y a dans l'*Estomac*, & dans les *Boyaus*, une Faculté atractive qui èxerce toute sa Puissance, & atire peu à-peu quèlque Nouriture que ce soit, qui se trouve dans le Chemin d'un *Intèstin* à l'autre. Il èxplique ceci par une Comparaîson que je vous donerai, Pourquoi, dit-il, ne suposerons nous pas, que du *Lait*, ou du *Bouillon*, puissent être portés par *Atraction* à travers des *Intèstins*, & aussi haut que l'*Estomac*, puisque nous voyons bien des Semences que nous mètons dans un Pot, ou autre Vaisseau de Terre, atirer manifèstement la Nouriture, & l'Humidité de bien plus loin que les Limites, ou les Bors de ce Vaisseau, & s'en imbiber de-sorte qu'elles en profitent, & s'en acroissent?

*Raîsons dont se sert* Avenzoar, *pour apuyer son Sentiment, diférent de celui de* Galien.

*Faculté atractive des Boyaus & de l'Estomac, dans l'Inanition.*

*Comparaîson de ces Viscères à des Graines.*

Quèle que soit l'Opinion que nous pouvons avoir de la Philosophie de cet Auteur, sa Pratique mérite du-moins de l'atention. Car enfin, ce n'est pas seulement une Idée, ou une pure Fiction qu'il a bâti, il a pour apuyer ce qu'il dit, l'Autorité d'*Oribasius*, qui a fait un petit chapitre sur la même Matière (r). D'ailleurs je crois cete Métode assés bien fondée en Raîson; & je m'assure que si l'on en fesoit l'èxpérience, on trouveroit dans bien des Ocasions, qu'elle répondroit assés aus Intentions qu'on auroit eu en s'en servant. Il y a des Modernes qui pensent que ce seroit bien en vain qu'on en feroit l'épreuve, pour ces deus Raîsons; savoir, que rien ne peut pas-

*Le Dr.* Freind *semble pancher du côté de cet Auteur.*

*La Valvule du Colon empêche que rien*

(r) Collect. 8. 34.

*ne puisse remonter.*

passer, ni remonter, par la Valvule du *Colon*; & qu'il n'y a point de *Veines Lactées*, ni dans le *Colon*, ni dans *Rectum*, pour recevoir la Nouriture qu'on y jeteroit, ni s'en imbiber pour la porter aus Parties supérieures. Quant à la *Dernière* de ces deus Raîsons, je crois que c'est une Chose dont on pouroit bien disputer; car quèlques uns de nos meilleurs Anatomistes ont démontré qu'il y a des *Veines Lactées* dans ces deus *Intèstins*, quoi-qu'elles y soient en petit Nombre. Par Exemple, les Glandes de *Peyer* qui sont dans cet *Intèstin*, quoi-que séparées, & même placées à une plus grande Distance l'une de l'autre, qu'elles ne sont dans les petits *Intèstins*, ce qui est peut-être la Raîson pour laquèle on les mèt au nombre des Glandes *Conglobées*, sont néanmoins fort grosses, & par là sont peut-être plus capables de recevoir les Parties les plus grossières de l'Aliment.

*Il y a des Veines Lactées dans le Colon & dans le Rèctum.*

*Glandes de Peyer.*

Mais, quant il n'y auroit point de *Veines Lactées* dans le *Rectum*, ce ne seroit point une Chose absolument contre la Nature, ni oposé aus Lois qu'elle observe dans l'*Economie* animale, de suposer que les Parties nourissantes des Alimens puissent être absorbées par les Pores des Vaisseaus *Sanguins* eux-mêmes, dans le Cas d'une *Inanition*. Il y a assés de Raîsons qui pouroient faire juger la Chose possible; mais je ne vous entretiendrai pas plus long-tems de Matières de si peu d'importance. J'observerai seulement encor que la Pratique de doner des *Clistères* nourissans, est fondée sur une Expèrience certaine; & que nous trouvons dans les Histoires de la Mèdecine une Infinité d'Exemples de l'Avantage qu'on en peut tirer; puis qu'elle a réussi dans des Cas, où toutes les autres ètoient demeurées absolument inutiles.

*Les Pores des Vaisseaus sanguins peuvent absorber les Parties alimentaires, au défaut des Veines Lactées.*

*Hildanus* raconte l'Histoire d'une Femme enceinte (*f*), qui fut *Six* semaines malade de la Fièvre, & qui pendant tout ce Tems-là ne pouvoit avaler quoi-que ce fût, solide, ou liquide. Enfin par le Secours des *Clistères*, elle si trouva si bien soutenue, qu'elle revint de sa Maladie, & acoucha en parfaite Santé, & fort heureusement, d'un Enfant qui se portoit aussi très bien. Je ne vous rapèlerai point dans la Mémoire un Exemple fort remarquable arivé de nos Jours, d'une Personne très distinguée par son Rang, & par sa Qualité. La Force de la *Déglutition* ètant èxtrèmement

*Histoire d'une Femme enceinte malade, nourie par le moyen des Clistères.*

*Autre Hi-*

G 3

(*f*) Centur. 4. 30.

ment diminuée par une grande Rélaxation survenue aus Membranes de *l'Esophage*, jusqu'à former une sorte de Sac, ou Poche, à côté de cete Partie; le Malade fort souvent n'avoit absolument point d'autre moyen de recevoir de la Nouriture, & cela pendant plusieurs semaines de-suite, que celui dont *Avenzoar* recomande ici la Pratique avèc tant de soin, auquèl on ètoit obligé de recourir pour lui conserver la Vie.

*stoire d'une Personne de Distinction, ainsi maintenue en vie par des Clistêres nourissans.*

Avenzoar *croit que les Vers peuvent causer la Tous.*

Dans le Chapitre qui traite des Causes d'une *Tous* violente, il donne les *Vers* (t) pour une de ces Causes. Mais, comme c'ètoit une Chose qu'il n'avoit pas eu l'Ocasion d'observer par lui-même, il avoue qu'il n'en parle que par-ce-que d'autres Mèdecins en avoient parlé avant lui. A-la-vérité *Galien* nous aprend (u) que quèlques Auteurs ont été de ce Sentiment, & ont cru que les *Vers* montant des *Intèstins* jusqu'à l'Orifice de l'Estomac, pouvoient produire cete *Tous*; mais il semble rejèter cete Opinion comme n'ayant aucun fondement; par-ce que lui-même avoit vu, cent, & cent fois, des *Vers* à cet Endroit même, qui cepandant n'y causoient aucune *Tous*.

Galien *ne le croit pas.*

(t) 50.

*Les Anciens ne disent rien de la Tous causée par les Vers.*

Il ne trouve point que les anciens Auteurs mètent la *Tous* au rang des Simptômes qui marquent qu'un Sujèt est ataqué de *Vers*. On peut même observer qu'il n'en est nulement parlé dans le plus èxact de tous les Traités que nous ayons des Anciens sur cete Matière; je veus dire celui d'*Alèxandre* de *Tralles*. Cepandant, si nous jetons les Yeus sur les Ouvrages des Modernes nous trouverons une Infinité d'Endroits qui prouvent cete Vérité; & rien n'est plus comun dans la Pratique journalière, que de voir que la Maladie des *Vers* n'a point de Simptôme plus ordinaire que la *Tous*, particulièrement dans les Enfans.

Alèxandre *très èxact d'ailleurs, n'en dit rien non plus.*

Avenzoar *aime fort la Pharmacie.*

Nous avons vu ci-dessus qu'*Avenzoar* s'apliqua beaucoup à la *Pharmacie*, voici ce qu'il en dit lui-même (x). „Il prenoit un „plaisir èxtraordinaire à étudier „la Composition des *Sirops*, & „des *Elèctuaires*: & il ètoit èx„trèmement curieus de savoir par „sa propre Expèrience, coment „se fesoient les Médicamens: la „Manière de tirer la Vertu des „Simples, & la Métode de les „mêler l'un avèc l'autre". C'est pour cete Raison que nous trouvons

(u) Comment. 2. in Epidem. 6.
(x) 87.

vons par-tout dans ce Traité plusieurs Mèdicamens, tant simples, que Composés, avèc des Remarques, & des Explications sur chacun d'eux, que l'on ne trouve dans aucun autre Auteur. Il s'étend beaucoup entre autres sur les Plantes *Vénimeuses*, & sur leurs *Antidotes* (y). Il parle des grandes Vertus de l'Huile d'Oeufs; du *Baume naturèl*; de l'Huile qu'il apele *Alquiscemi* (z), *Lithotriptique* très miraculeus, selon qu'il nous en assure, & que son Père aporta d'*Egipte*. Il donne la Dèscription, & l'Histoire des Fleurs de *Nénufar*, ou *Nymphæa* (a), & n'oublie pas les Vertus particulières qu'y a trouvé son grand Père pour coriger l'Acrimonie, & la Malignité de l'*Elébore noir*; de la même manière, dit-il, que le *Mastic* corige la *Scamonée*; & les *Amandes* douces, la *Coloquinte*,

*Il s'étend sur les Plantes vénimeuses, & sur leurs Antidotes.*

*Fleurs de Nénufar.*

*Mathiolus* remarque judicieusement que les *Grêcs* n'ont rien dit du-tout des *Fleurs* de cete Plante; & qu'ils ne parlent seulement que de ses *Racines*; & de sa *Graine*. Il ajoute que *Sérapion*, & *Avicêne*, sont les premiérs qui en ont donné une Dèscription. Mais il paroît qu'il s'est trompé à cet égard; car *Sérapion* ne parle pas plus de ces *Fleurs* que n'a fait *Rhazes*. *Avicêne* copie ce Derniér sur cet Article; & malgré l'ancienne Version où l'on voit *Fleurs*, *Plempius* sur qui nous pouvons le mieux nous apuyer, nous dit que tous les Manuscrits *Arabes* ont absolument omis ce Mot. Desorte peut-être que l'Honeur d'avoir parlé le premiér de cete Partie de la *Nymphæa*, si c'en est un, devra tomber sur notre Auteur.

*On voit dans Mathiolus que les Grêcs n'ont rien dit de ces Fleurs.*

*Il se trompe à l'égard de Sérapion, & d'Avicêne, qu'il dit en avoir parlé les premiérs.*

Quant à l'*Elébore noir* lui-même, il le prèscrit dans ce Passage, pour une sorte de Maladie fort èxtraordinaire, dont le Remède par lui même seroit à peine jamais capable de faire naître la Pensée; c'est une Excrèscence survenue à un Os. Son Père, dit-il (b) en avoit vu un Exemple. C'ètoit un Homme sur le Dos duquèl croissoit un Os prèsque tout semblable à une Corne, tant en Figure, qu'en Substance. Cete Corne tomba enfin, comme tombent au Printems cèles des *Cerfs*; mais il falut user de beaucoup d'Evacuations, & de Remèdes *Dèssicatifs*. *Avenzoar* ajoute, qu'il lui en vint une à lui-même, qui ètoit acompagnée de Douleurs vio-

*Usage fort singuliér auquèl Avenzoar mèt l'Elébore noir.*

*Corne qui croît au Dos d'un Homme.*

*Et à celui d'Avenzoar même.*

(y) 70.
(z) 76.
(a) 89.

(b) 88.

violentes; qu'il se servit de Remèdes *Purgatifs*, & *Résolutifs*; & que par ce moyen une bonne Partie de cete Corne se dissipa; & ce qui en rèsta ne lui causa plus, ni peine, ni douleur. Entre les *Purgatifs* qu'il recomande dans ces sortes de Cas, on trouve l'*Elébore noir*, qu'il croit avoir plus d'èfèt qu'aucun autre, mais qu'il avoue en même-tems être plus dangereus. Cete sorte d'*Elébore*, aussi bien que le *Blanc* qui est l'autre sorte, ètoit fort èstimée parmi les Anciens pour purger les Humeurs superflues; particulièrement les *Atrabilaires*; c'est ce que nous n'ignorons nulement: mais nous savons aussi que ces mêmes Anciens croyoient ces Remèdes violens, & même dangereus. Peut-être que cete Opinion venoit de leur Manière de les doner; car la Dose qu'ils prèscrivoient, selon que nous l'aprend *Aretæus*, ètoit souvent de deus Drachmes. *Actuarius* est l'un des premiérs qui a cru qu'on pouvoit doner l'*Elebore* (c) sans aucun Dangér, & sans causer beaucoup de dérangement, & il le recomande èxprèssément comme un Remède èxcèlent dans plusieurs Ocasions. Mais on doit remarquer aussi, que la Dose qu'il prèscrit ne passe prèsque jamais une *Drachme*. L'Expèrience qu'en ont fait quèlques Modernes a fait voir la Justèsse de cete Observation.

*L'Elébore noir recomandé comme un bon Purgatif, mais reconu dangereus par* Avenzoar.

*La Dose que les Anciens en donnoient ètoit trop forte.*

Actuarius *la diminue & réussit fort bien.*

*Nos Modernes l'imitent.*

Il y a des Gens aujourd'hui qui se fondant entre autres Raisons sur les Efêts diférens de ce Remède qu'on trouve dans les Auteurs, prétendent assurer que l'*Elébore* des Anciens est perdu (d); & que celui dont nous nous servons aujourd'hui est tout une autre Plante. Je laisse cete Dispute aus *Botanistes*, ils la détermineront comme ils le jugeront à-propos; quant à moi je dirai seulement que la Plante dont nous nous servons parmi nous, qui est la même que cèle dont parle C. *Bauhin*, est un Remède fort innocent, & fort éficace; & si la Dose qu'on en prend est modérée, bien loin de purger violemment, il ne purge souvent point du-tout: & quoi-qu'il èxcite quèlque-fois le Vomissement, il arive très souvent qu'il ne cause pas même la moindre *Nausée* à l'Estomac.

*Si l'Elebore des Anciens, & le Nôtre, sont le même Elébore.*

*Celui dont parle* Bauhin, *& qui est le Nôtre, est fort innocent.*

*Avicêne* fait mention de deus autres Vertus de ce Remède; qui sont de provoquer les Urines, & les *Mois*. On sait assés qu'il a cete dernière Propriété. Je me suis

*Deus Vertus de l'Elébore.*

(c) Meth. Med. 5. 8.

(d) Salmas. Hyle Jatric.

suis servi fort souvent de ce Médicament, & avèc succès; & surtout pour les *Hidropisies*, je dois avouer que j'en ai vu des Efèts plus suprenans, que d'aucun autre *Diurétique*. Cepandant, c'est un de ces Remèdes qui ne font pas toujours, ni également, des Miracles; & cete Diférence dans son Opération vient sans doute de la Nature de la Maladie; ce qui est toujours une Circonstance fort dangereuse, à la prendre du mèilleur côté; & qui, pouvant èxtrèmement varier, demande aussi, tantôt une Métode de Cure, & tantôt une autre. Il y a des Cas de cete Espèce qui paroissent à tous égards les mêmes; & cepandant, nous avons souvent la Mortification de trouver, lorsque nous en fesons l'èxpèrience, que la même Métode qui a eu un Succès èxtrèmement heureus, & qui même surpassoit toute sorte d'atente, ne sert de quoi que ce soit dans celui en quèstion; & cela, sans qu'on en puisse doner la moindre Raîson.

*Le Dr. Freind s'en sert, & s'en aplaudit.*

*Ce Remède opère diférement, sélon la diférence des Maladies.*

*Métode d'Avenzoar dans la Jaunisse.*

Lorsque notre Auteur parle de la *Jaunisse*, qu'il supose être causée par le *Poison*, il ordonne le poids de *Trois* Grains d'orge de *Bézoar*, & non pas celui de trois Grains ordinaires comme on les prend dans les Boutiques. C'est là la première fois que je trouve qu'il soit parlé de l'Usage du *Bézoar* en Mèdecine, dans tous les Livres, & dans toutes les Histoires que j'ai lu sur ces Matières. Voici ce qu'il dit de l'Origine, & de la Formation de cete Piêre. ,,Le mèilleur *Bézoar* est celui qui se forme en *Orient*, auprès des Yeus des *Cerfs*. Les grans *Cerfs*, dans ces Pèïs-là, mangent des *Serpens* pour se rendre forts; & devant qu'ils puissent en recevoir aucun mal, il courent se jeter dans de l'eau vive, & s'y enfoncent jusqu'à la Tête. Ils ont cete Coutume de leur Instinct naturèl. Il rèstent ainsi dans cete Eau sans en gouter; car s'ils en buvoient, ils mourroient sur-le-champ. Lorsque leurs Yeus comencent à couler, cete Liqueur qui se répand sous les Paupières, s'épaissit, & se coagule; & continue ainsi, de nouvèle Eau arivant toujours, qui se joint à l'autre, & qui se coagule, jusqu'à ce que la Tumeur devienne de la grosseur d'une Chataigne, ou d'une Nois. Les *Cerfs* sentant alors, que la Force du Poison est entièrement dissipée, sortent de l'Eau, & retournent à leurs Repaires ordinaires. Cete Substance devient peu-à-peu aussi dure que de la Piêre, & enfin ,, à for-

*Histoire, & Dèscription de la Piêre de Bézoar par Avenzoar.*

,, à force de se froter contre des ,, Arbres, ou autres Choses, les ,, *Cerfs* la font tomber. C'est là ,, le *Bezoar* de tous le meilleur, ,, & le plus utile dans la Mède- ,, cine."

D'autres Auteurs *Arabes* ont confirmé ce que dit ici *Avenzoar*, aprês avoir voyagé dans la *Perse*, & dans la *Chine*, où l'on trouve le plus de *Bézoar* (e). L'Auteur d'uu Livre qui traite des *Simples*, & qu'on atribue à *Sérapion*, se trompe grossièrement en suposant, comme il fait, que cete Piêre croît dans quèlques Mines; & en citant, pour prouver qu'elle est d'un três grand Prix, un certain *Abdalaranack* qu'il prétend qui a raporté, qu'on avoit une-fois donné un Palais entiér bâti à *Cordoue*, pour un seule de ces Piêres. Quèlques Modernes ne veulent pas que le *Bézoar* dont parle *Avenzoar*, soit le même que ce qui en a porté le Nom dans ces derniérs Siècles; par-ce que celui-ci, disent-ils, selon tout ce qu'on en peut lire de mèilleur dans les plus habiles Naturalistes, se trouve toujours dans l'Estomac, ou plutôt dans la *Panse*, de ces Animaus que les Naturêls du Pèïs apèlent *Cervicapræ*; qui sont de certains *Boucs* qui ont quèlque

*Erreur de l'Auteur du Livre des Simples atribué à Sérapion, au su,èt du Bézoar.*

*Sentiment de quèlques Modernes sur le Bezoar d'aujourd'hui, sur quoi fondé.*

(e) *Herbelot.*

chose de la Nature du *Cerf*. Mais je ne puis refuser de croire que notre Auteur entend la même Chose, quoi-qu'il se serve de Mots diférens, & qu'il ne s'acorde pas tout-à-fait, quant au Pèïs, & à l'Endroit, où cete Piêre se trouve, ou se forme.

*Ce Sentiment ne difère pas assés de celui d'Avenzoar pour lui faire du tort.*

J'ai remarqué que cet Auteur n'ètoit pas seulement versé dans la *Pharmacie*, mais qu'il l'ètoit encor dans la *Chirugie*. Il nous dit, ,, qu'il a pris beaucoup de peine (f) ètant jeune, à étudier, & ,, à conoître la véritable Situation ,, des *Os*, & la Conèxion qu'ils ,, ont les uns avèc les autres. Il ,, ne vouloit pas seulement conoître les Opérations *Manuéles*, ,, mais il vouloit les faire de ses ,, propres Mains; & cela avèc une ,, três grande Aplication, & un ,, Goût particuliér pour ces Choses, tèl qu'ont les Laboureurs, ,, & les Chasseurs, pour les Exercices de leur Profèssion. Il avoit ,, un Atachement d'autant plus ,, grand pour ces Conoissances, ,, qu'il ètoit persuadé que, soit ,, dans un Tems, soit dans un ,, autre, cela pouvoit être de ,, quèlque Avantage, tant à lui, ,, qu'à ses Amis, & aux Pauvres ,, mêmes qu'il n'oublioit pas.

*Avenzoar également versé dans la Chirugie comme dans les autres Branches de la Mèdecine; selon lui-même.*

Aussi voyons nous qu'il traite en

*Il traite des Disle-*

(f) 87.

cations; & des Fractures. en particulier des *Dislocations*; & des *Fractures*. On pourroit même s'imaginer, tant sur ce qu'il dit à ce sujèt, que sur ce qu'il a observé touchant le *Péricarde*, & le *Médiastin*, qu'il entendoit aussi l'Anatomie; & qu'il ètoit en quèlque manière acoutumé à dissèquer des Corps: malgré l'Opinion reçue de tout le Monde, que la Loi de *Mahomèt* défend à ses Sèctateurs d'ouvrir les Corps morts. Mais quant à la *Chirugie*, nous trouvons dans ses Ouvrages beaucoup de Choses qui y ont du raport. Tèles sont les Cures de la Rupture (g), cèle de la Fracture de l'Os de la *Hanche* (h); cèle de cet Accident, où après une Playe reçue au *Ventre* les Excrémens sortoient par l'Ouverture (i); cèle des Playes aus *Veines*, & aus *Artères* (k); &c. Il raporte entre autres un Cas où il s'est trouvé en personne. C'ètoit une *Mortification* (l), & tout au contraire du Sentiment de beaucoup d'autres Chirugiens, qui vouloient qu'on se contentât d'apliquer des Remèdes èxternes, il déclara qu'il n'ètoit pas possible de guèrir le Mal sans en venir à l'*Incision*, & sans couper toutes les Chairs mortes. Son Avis n'ayant pas été suivi, le Malade empira, & il n'y a point de doute qu'il ne mourût peu après.

*On croiroit qu'Avenzoar entendoit l'Anatomie, s'il lui eût été permis par sa Loi de dissèquer des Corps.*

*Il entendoit du moins la Chirugie, comme il paroît par les Cures dont il parle.*

Il raporte un autre Exemple remarquable d'une grande Cure faite par son Père; c'ètoit d'un *Empième* dans lequèl ayant atiré toutes les Humeurs aus Parties èxternes, (aparemment que la Nature avoit elle même marqué ce Chemin-là), une Tumeur ètant alors venue à se former, supura, & emporta la Maladie. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici la Modèstie de notre Auteur. Mais il en donne encor des Preuves en beaucoup d'autres Endrois de ses Ouvrages; avouant franchement qu'il n'ètoit pas encor arivé à un Dégré de sience aussi parfait, & que des Opérations aussi merveilleuses passoient ses Forces.

*Sa Modèstie.*

Il y a deus Observations générales que je demande permission de faire encor ici, & dont les Idées me sont venues en lisant cet Auteur. L'Une est qu'il paroît clairement que de son Tems, la *Mèdecine*, la *Pharmacie*, & la *Chirugie*, ètoient des Profèssions séparées l'une de l'autre (l). C'est pourquoi il s'èxcuse de ce que, contre la Coutume de son Pèïs, & l'Ex-

*De son Tems, la Mèdecine, la Chirugie, & la Pharmacie, ètoient*



(g) 56.
(h) 87.
(i) 57.
(k) 65.
(l) 87.
(l) 87.

*des Professions entièrement séparées.*

l'Exemple que lui avoit donné son Père, il s'ètoit apliqué à l'Etude de ces deus dernières Siences, qui, selon toutes les aparences, ètoient si peu èstimées parmi les Mèdecins, (ceus du moins qui ètoient de la première Volée, *Medici Honorati*, & *Nobiles*), qu'ils croyoient fort au-dessous de leur Caractère d'en avoir la moindre Conoissance. Ainsi, ils laissoient toutes les Opérations *Manuèles*, comme de saigner, de coucher les *Cataractes*, d'apliquer les *Cautères*, &c. aussi bien que de composer les Médicamens, à leurs Serviteurs, *Servitores* & *Ministri*. Les Histoires nous parlent de plusieurs Ecoles, & Académies fameuses, qui fleurissoient pour lors en *Espagne*, particulièrement de cèle de *Tolède*, qui par l'Epitète d'*Homme Sages* (m) que notre Auteur donne à ses Profèsseurs, & par l'Apèl qu'il fait à leur Jugement dans plusieurs Rencontres, paroît avoir été en très grande réputation.

*Les Grans Mèdecins ne se vouloient pas mêler des deus dernières, ni les entendre.*

*Ecoles fameuses en Espagne.*

*Les Medecins Arabes Orientaus inconus aus Occidentaus, pourquoi?*

L'autre Remarque qui me rèste à faire est que, les plus Anciens Medecins *Arabes*, je veus dire les *Asiatiques*, paroissent être absolument inconus à *Avenzoar*; car, non seulement il ne cite le Nom d'aucun d'eux, mais il ne fait même jamais aucune mention de leurs Ouvrages, autant que je puis en juger. De-sorte qu'il paroit y avoir eu très peu, ou point de comerce entre l'*Espagne*, & les Pèïs *Orientaus*. Aprês-tout, il n'est peut-être pas dificile d'en trouver la Raîson, si on réfléchit sur ce qui s'ètoit passé parmi les Sarazins, quèlques Siècles avant le Tems d'*Avenzoar*. Les Histoires d'alors nous disent qu'*Abdalrhaman*, fils de *Moavie*, de la Maîson des *Omniades*, aprês l'entière Dèstruction de cete Famille par les *Abbasidæ*, l'An de l'*Hégire* 139. s'enfuit en *Espagne* du Tems d'*Almanzor* qui règnoit à *Bagdad*; & qu'il y fut reconu *Calife*, ou Empereur légitime, par la plu-part des *Arabes* d'*Occident*. Il fit sa Résidence a *Cordoue*, & bâtit la grande *Mosquée* de cete Ville-là. Ce fut lui qui fonda la Monarchie d'*Occident* qu'il laissa à sa Postérité. Quèlques uns de ses Déscendans, même aprês avoir perdu l'*Andalouzie*, règnèrent sur une Partie de l'*Espagne* jusqu'à l'An de l'*Hégire* 416. que cete Famille des *Abdalrhamans* fut privée du Royaume par le Roi de *Maroc*, environ l'An 1030.

*Histoire de la Révolution arrivée dans l'Empire des Sarazins.*

*Fondation de la Monarchie des Maures en Espagne.*

(m) 80.

Voi-

Voilà la grande Raîson de cete Haine invétérée qui a duré si long-tems entre l'Empire des *Sarazins d'Orient*, & celui qu'ils tenoient en *Occident*; & cete Haine est sans doute ce qui a fermé l'Entrée à toute sorte de comerce entre eux. On en voit une Preuve très claire à l'égard des Ouvrages d'*Averrhoês* qui suivit *Avenzoar* d'assés prês. Malgré la grande Réputation qu'eurent ces Ouvrages, & le Bruit qu'ils firent en *Europe*, ils ne furent nulement conus, & même ne le sont point jusqu'à ce Jour, aus *Arabes* d'*Orient*. Cepandant, nous trouvons que peu aprés cete Révolution, & dans le Tems même d'*Averrhoês*, les Auteurs d'*Asie* comencèrent à s'introduire, & à se faire conoître en *Espagne*; quoi-qu'à la vérité cet *Espagnol* ne paroisse pas avoir pour eux une fort grande Estime.

*Ouvrages d'Averrhoês, inconus jusqu'à ce Jour aus Arabes d'Orient.*

Vous m'acuserez peut-être d'aimer à me rendre ennuyeus, par-ce que je suis demeuré si long-tems sur un Auteur tèl qu'*Avenzoar*; mais je vous alèguerai pour èxcuse d'en avoir tant parlé, que j'ai trouvé qu'il ètoit moins conu de nos Modernes que le rèste des Auteurs *Arabes*. Ainsi, je l'ai prèsque regardé comme portant le Caractère d'*Auteur Original*, avèc encor plus de raîson qu'aucun autre de cete Nation. Il est vrai que la Traduction qui a été faite de ses Ouvrages est très imparfaite, & très barbare; aussi bien que cèles qu'on a fait de tous les autres *Arabes*: mais je suis sur, si on se vouloit doner la peine de l'habiller comme il faut, dans quèlque Langue que ce fût, qu'il vaut bien le Tems qu'on y emploiroit, & que le Goût même de notre Siècle, tout délicat qu'il est, n'y trouveroit rien qui lui deplût.

*Avenzoar peut être regardé comme un Auteur original.*

*Il vaudroit bien la peine qu'on le traduisit en beau Langage.*

*Averrhoês* vècut peu aprés *Avenzoar*; car il insinue lui même qu'il avoit la Conoissance des Fils de ce dernièr (n). Il mourut à *Maroc* l'An de l'*Hégire*, selon les uns 595. & selon les autres 603. (o). Il fit une fort grande Figure pendant sa Vie; & aprés sa Mort, ses Ouvrages le rendirent cèlèbre dans toute l'Europe. Il ètoit Natif de *Cordoue*, & fut élevé pour le *Bareau*, mais ensuite il étudia les Matématiques, & la Médecine. J. *Leon* raporte du Grand Père d'*Averrhoês*, que ceus de son Pèis ayant fait dèssein de se révolter, l'envoyèrent ofrir la Couronne à l'Empereur de *Maroc*. Que ce Prince le fit ensuite *Chèf* des *Prêtres*, & *Grand Juge*

*Histoire d'Averrhoês.*

*J. Leon raconte l'Histoire du grand Pèro d'Averrhoês.*



(n) 67. 6.
(o) Bibl. Vet. Hispan. 242.

ge du Royaume de *Cordoue*; Poste dont il jouit fort long-tems, & dans lequèl il fut succedé par son Fils, & ensuite par son Petit-Fils. Notre *Averrhoés* se rendit particuliérement cèlèbre par sa Libéralité, sa Patience, & son Aplication continuèle à l'Etude; & sans doute que c'ètoit un Homme qui avoit de grandes Qualités naturèles, & le Raisonement três subtil. Car nous lisons qu'on lui donna le Sur-nom de *Comentateur*, par-ce qu'il avoit ècrit un grand Nombre de Volumes sur *Aristote*; & que cela le fit encor apeler l'*Ame* de ce Philosophe.

*Caractêres d'*Averhoês.

Il ècrivit un Livre en Mèdecine par le Comandement du *Miramamolin* de *Maroc*. Ce Livre porte le Titre de *Colliget*; & est divisé en *Sèpt* Parties. Il contient toute la Sience de la Mèdecine; & est principalement le *Compendium*, comme il le reconoît lui-même, de tout ce que les autres ont dit; avèc quèlques Additions qui sont de lui. Il comence par les Règles générales de cet Art, & de-là il déscend aus particulières: ce qui lui fait dire, que personne ne poura entendre ce qu'il a ècrit, à-moins qu'on ne soit également bien versé, tant dans la *Logique*, que dans la *Philosophie naturèle*. En èfèt, il a mêlé beaucoup plus de la Philosophie d'*Aristote* dans la *Théorie* de sa Mèdecine, que n'ont fait les autres *Arabes*; & c'est pour cete Raison qu'il n'aprouve pas la Manière, ou la Métode des *Sages* d'*Andalouzie*. Voilà aparemment ce qu'il veut faire entendre lors qu'il dit (*p*), qu'il va se servir d'Exprèssions que ses Prédécèsseurs n'ont jamais employé, & èxpliquer des Choses ausquèles ils n'ont pas pensé; & qu'il tirera tout ce qu'il dira des Principes de la Sience *Naturèle*.

*Ouvrages d'*Averhoês.

*Il entremêle la Philosophie d'Aristote dans sa Mèdecine.*

Dans l'*Anatomie*, par Exemple, il reconoît qu'il ne nous donne quoi-que ce soit de nouveau; aussi est-il vrai qu'il copie de *Galien* tout ce qu'il dit. Quant à la Partie de cet Ouvrage qui traite de la Pratique, il y a bien peu de chose qui ne soit emprunté; & quoi-qu'il fasse soner sa propre Expèrience dans plusieurs Endrois, il ne paroît pas néanmoins avoir jamais été un grand Praticien: ce qui n'est d'ailleurs que ce que nous pouvons conjècturer de l'Histoire de sa Vie. Voici pourtant une Observation que je trouve qu'il fait, & que je n'ai encor lu dans aucun autre Auteur. C'est, qu'on ne peut avoir la *Petite*-

*Il ne paroît pas qu'il ait beaucoup pratiqué dans l'Anatomie.*

*On ne peut, dit-il, avoir la Petite*

(*p*) P. 1.

*Vérole qu'une fois.* *te Vérole* qu'une seule fois en sa Vie.

*Dèssein & But de son Livre.* Le Dèssein principal qu'il paroît avoir dans cet Ouvrage est de doner des Idées justes touchant la *Théorie* de la Mèdecine, qui ètoit de son Tems l'Ocasion de bien des Disputes: & comme il suit à-peu-près la même Métode que son Maître *Aristote* observe dans son *Histoire des Animaus*; aussi, le grand But de son Livre est-il d'acorder les Opinions de ce Philosophe avèc cèles de *Galien*, qui est un Auteur qui semble tenir la seconde Place dans son Estime;

*Errear dans laquèle Mr. Baile a ìé conduit au Sujèt d'Averrhoês par raport à Avicêne, par Champerius.* Mr. *Baile* a tiré beaucoup de Passages de plusieurs Auteurs touchant *Averrhoês*: mais comme il paroît qu'il n'a jamais eu conoissance des *Originaus*, il suit aveuglement ces Auteurs, & ils le font souvent tomber dans l'Erreur. Il nous dit, par Exemple, aprês *Champerius*, qu'*Averrhoês* ètoit Ennemi mortèl d'*Avicêne*, & que c'est-là la Raison pour laquèle il ne le nomme jamais. Mais il est aisé de voir jusqu'où son *Champerius*, se trompe, & le trompe ensuite; puis qu'*Averrhoês* nomme plusieurs fois *Avicêne*, non seulement dans le Livre dont nous parlons, mais encor dans ses Thêses, ou Disputes Métaphisiques; pour ne rien dire du Comentaire qu'il a fait èxprèssément sur le *Cantica* de cet Auteur. *Comentaire d'Averrhoês sur le Cantica d'Avicêne.* Quant à ce qu'il ètoit son Ennemi, il est encor fort aisé de nous convaincre du contraire; car il parle de ce Traité d'*Avicêne* comme de l'une des mèilleures Introductions à la Mèdecine qui eûssent jamais paru. C'est pour quoi, comme cet Ouvrage ètoit en quèlques Endrois un peu trop concis, & demandoit quèlques Explications, il entreprit lui-même de travailler dessus pour l'éclaircir, & le rendre utile à tout le Monde.

*Cadeur, & Sincérité d'Averrhoês à l'égard d'Avicêne.* Ce qui peut encor servir à démontrer la Candeur, & la Sincérité d'*Averrhoês*; est que, lors même qu'*Avicêne* pose un Principe qui paroit faus, il èxplique en quèl Sens on le doit entendre, pour qu'il paroisse conforme à la Vérité. On en voit des Exemples dans ce qui touche particulièrement la Doctrine de *Saigner* les Viéillars (q), qu'il èxplique par des Distinctions fort justes, & fort claires; *Métode de saigner les Viéillars.* & dans cèle qui prèscrit l'Usage d s Cavernes *Soutèraines* (r). *Usage des Cavernes soutèraines.* Cete dernière, dit-il, ne s'acorderoit pas tout-à-fait si bien avèc le Climat où il est; à sa-

(q) 280.
(r) 277.

à ſavoir le *Cinquième*, c'eſt-à-dire, l'*Eſpagne*; mais elle eſt fort bonne pour le *Quatrième*, qui eſt plus Chaud, & celui ſous lequèl vivoit *Avicène*.

*Autre Erreur daus laquèlle* Mr. Baile *ſe laiſſe entrainer par* Mr. Pâquiér.

Avenzoar *ſaigne ſon Fils, à 3 Ans.*

Il y a une autre Erreur de même nature dans ce que dit Mr. *Baile* aprês Mr. *Pâquiér*, lorsqu'il atribue à *Averrhoês* d'avoir *ſaigné* ſon Fils âgé ſeulement alors de *Trois* Ans. Car *Averrhoês* nous dit lui-même, que c'ètoit *Avenzoar* qui uſa de ceteMétode (ſ) à l'égard de ſon propre Fils. De même, lorsque ce Savant Critique cite Mr. *Petit*, & lui fait dire qu'*Averrhoês* n'a jamais donné de Mèdecine à aucun Malade, & qu'il l'avoue lui-même; rien n'en plus dirèctement contraire à ce qu'il dit dans l'Ouvrage dont nous parlons: quoi-qu'à la-vérité il faille que je convienne, & qu'il ſoit d'ailleurs fort probable, qu'il n'ètoit pas fort grand Praticien.

*Autre Erreur que* Mr. Petit *fait comètre à* Mr. Baile.

Mr. Herbelot *trop court ſur* Averrhoês *au ſentiment de* Mr. Baile; *trop loug ſur cet Auteur au Sentiment du* Dr. Freind.

Mr. *Baile* s'étonne que Mr. *Herbelot* coupe ſi court ſur le Chapitre de ce fameus Ecrivain. Mais je m'ètonerois beaucoup plus que Mr. *Baile* s'étendit ſi fort ſur un pareil Sujèt, ſi je ne conſidèrois qu'il ramaſſe où il peut pluſieurs Contes détachés qu'on a fait ſur l'*Irréligion* de cet Auteur, particulièrement cete fameuſe Sentence qu'on lui atribue. „Que mon „Ame ait ſa Demeure avèc les Phi- „loſophes, *Sit Anima mea cum Philoſophis*. Sentence qu'il n'y avoit peut-être pas plus de fondement de prèter à *Averrhoês*, qu'aucune des autres Particularités dont j'ai déja parlé.

*Sentence prétendue d'*Averrhoês.

(ſ) 54.

Cet Ecrivain a ramaſſé ſur cete Matière, avèc un Travail ſans doute aſſés penible, tout ce qu'il en a pu trouver dans les Auteurs modernes, & il s'ètend avèc encor plus d'emphâſe que ſur le rèſte, ſur ce qu'il trouve cité des Thêſes, ou Diſſertations, que notre *Arabe* ècrivit contre un certain *Algazel*, fameus pour s'être rendu le Chèf, & le Fondateur d'une Sècte apelée les *Motazelas*, & qui mourut l'An de l'*Hégire* 505. Cete Pièce, dit-il, eſt très bien ècrite, ſelon *Rapin*, mais ſelon ſon propre ſentiment, elle n'eſt pas moins *pernicieuſe*. Cet Ouvrage contient un grand Nombre de Spéculations ſur l'Ame toute ſelon la Doctrine, & les Principes d'*Ariſtote*. Entre autres l'Auteur y explique l'Unité de l'Intèlèct; & c'eſt de-là que Mr. *Baile* prétend conclure qu'il ètoit fort Libertin; & qu'il faloit nécéſſairement qu'il ſoutint la Mortalité de l'Ame; & en conſéquence, qu'il niât les Récompenſes, & les Cha-

Averrhoês *ècrit contre* Algazel *Fondateur de la Sècte des* Motazelas.

Mr. Baile *trouve de l'Impiété dans cete Pièce.*

Chatimens de la Vie future.

Je ne prendrai pas même la liberté de m'éforcer de deviner ce qui a pu rendre ce Critique si zèlé à prèter ces Opinions à *Averrhoés*: permètez moi seulement d'obſerver ici, que s'il avoit consulté l'Auteur lui-même, au-lieu des *Feſeurs de Recueuils* qu'il cite, il y auroit puiſé une toute autre Idée de ſes Sentimens. Car, dans l'une de ces Diſſertations (*t*), *Averrhoés* afirme que l'Ame n'eſt point *Matérièle*; & dans une autre (*u*), il dit èxprèſſément qu'elle eſt *Immortèle*. Tant il eſt aiſé pour ces *Colècteurs* d'Hiſtoires ſécrètes, de tomber dans une Infinité d'èrreurs, purement parce qu'ils prennent tout ce qu'ils diſent au-hazard; de la ſeconde Main, comme on dit; & ſur la Bonne-foi de ceus qui l'ont ècrit avant eux, au-lieu que s'ils eûſſent voulu ſeulement prendre la peine de recourir aus Sources, & de jeter les Yeus ſur les Originaus, leurs Mémoires auroient été bien plus èxacts, comme bien plus conformes à la Vérité.

Mr. Baile s'eſt trompé faute de consulter l'Original.

Mais je ne pouſſerai point la Digrèſſion plus loin; & comme il n'y a rien de bien important dans l'Auteur dont j'ai parlé jusqu'ici, par raport à la Pratique, je ne vous ennuyerai point en entrant dans aucun autre Détail, ou de ſa Perſonne, ou de ſes Ouvrages. Je me contenterai d'ajouter qu'il fait mention d'*Alkindus* (*x*) Auteur d'un Traité que nous avons encor aujourd'hui, *touchant la Proportion, & la Doze des Médicamens composés*; & qui pouroit bien être le même que ce fameus *Péripatéticien* de ce Nom, qui vivoit ſous le Règne d'*Almamon*. Cet Auteur s'éforce de réduire les Qualités des Médicamens aus Règles de l'*Aritmétique*, & de la *Muſique*. Mais *Averrhoés* croit avèc raiſon qu'il a pouſſé le Rafinement trop loin, & que ce n'eſt pas ſeulement un Ouvrage de pure ſpéculation, bâti ſur un Fondement qui n'a point de ſolidité, tèl qu'eſt le Principe qui ſupoſe que la *Qualité* d'un Médicament s'augmente toujours en *Double Proportion*; mais qu'il le faut atribuer encor à ce que l'Auteur a mal pris le Sens de *Galien* ſur ce même Sujèt.

Averrhoês parle d'Alkindus; ce que c'eſt que cet Auteur.

Alkindus a mal entendu Galien.

Il y a encor d'autres Ecrivains *Arabes*, dont nous avons les Ouvrages; par Exemple, *Abenguefit*, *Bulcaſem*, *Jeſu Hali*, *Camanu-*

Plusieurs Auteurs arabes paſſés ſous ſilence.

(*t*) Phyſic. Diſput. 3.
(*u*) 4.

(*x*) 48.

*nufali*, *Rabbi Moſes*, &c. Mais comme ils n'ont que três peu de choſe, ou rien, qui mérite notre Atention; & que je me ſuis propoſé de vous doner plutôt une Hiſtoire de la Mèdecine, qu'une Hiſtoire des Mèdecins; je les paſſerai tous ſous ſilence.

Mais nous en avons un autre qui nous rèſte, dont il faut pour pluſieurs Raîſons que je vous entretienne plus au-long. C'eſt *Alſabaravius*, Auteur dont aucun Mèdecin *Arabe* n'a fait mention; & qui eſt à-peine conu en *Europe*, ſi ce n'eſt à *Mathieu de Gradibus*, qui mourut en 1460. juſqu'à ce qu'une aſſés mauvaiſe Traduction de ſes Ouvrages par *P. Riccius*, parut en 1519. & encor cete Traduction a-t-elle été inconue à *Geſner*, qui du moins ne l'a jamais vu. Le Traducteur parle três avantageuſement de lui; & dit que c'eſt un Ecrivain fort clair, qui eſt três ſuccinct à-la-vérité, mais três intéligible; un Auteur enfin qui, à ſon Sentiment, ne le doit céder à aucun Mèdecin; ſi ce n'eſt peut être à *Hipocrate*, & à l'Interprète de celui-ci, *Galien*.

Alſaharavius *Auteur conſidèrable.*

Mathieu de Gradibus.

Riccius.

Geſner.

*Ouvrages* d'Alſaharavius.

Il compoſa, ou plutôt aſſembla un Ouvrage, qu'il apela *Al-Taſrif*, ou *Métode de Pratique*, diviſé en 32. Traités. Il y a des Perſonnes qui le croyent èxcèlent dans ce qui regarde la *Diagnoſtique*, & la Dèſcription des Maladies. Il eſt vrai que ce Livre eſt ècrit avèc beaucoup d'ordre, & de métode; & qu'il mérite ſans doute qu'on en parle avec honeur. Mais néanmoins, je me crois obligé de vous dire, que la plus grande Partie de cet Ouvrage eſt prèſque mot-à-mot la même Choſe que ce que nous liſons dans *Rhazes*. Par exemple, le 26ème. Traité, qui parle des Maladies des *Enfans*, le 28ème ſur les Déſordres de la *Goute*; le 30ème qui traite des Médicamens qui peuvent cauſer la Mort; ſont tous en-quèlque-façon tranſcrits des Ouvrages de cet Auteur. On s'en aperçoit encor plus ſenſiblement dans ce qu'il dit de la *Petite Vérole*, au 31ème. Traité; car il y copie prèsque mot-àmot tout ce que *Rhazes* à ècrit ſur la *Pèſte*; & il s'écarte ſi peu de lui, qu'il en retient juſqu'à ſes Diviſions, & aus Titres de ſes Chapitres. Bien plus, il pouſſe ſon Exactitude ſi loin, qu'il va juſqu'à faire mention de la Propriété èxtraordinaire, & ſingulière, d'un Remède, lequèl, quant même il y auroit déja *Neuf* Puſtules de ſorties, eſt capable d'empêcher la *Dixième* de paroître, quoi-

*Cet Auteur copie prèsque tout* Rhazes.

quoi-que quant au Remède lui-même, il le décrive un peu diférremment.

*Faute ordinaire à tous les Editeurs, ou Expositeurs des Auteurs Arabes.*

Je crois devoir parler ici d'une Faute, où tous les Editeurs des Ecrivains *Arabes* sont tombés; aussi bien que ceus qui ont écrit des Expositions sur leurs Ouvrages. Je veus dire la Coutume qu'ils ont d'élever jusqu'aus Nues sans diférence, distinction, ou discernement, cet Auteur-ci, ou cet Auteur là, comme un Auteur Original, & comme un Ecrivain dont les Ouvrages renferment des Choses éxcèlentes, & qui sont entièrement particulières. Il y en a peu qui nous disent, d'où ils ont emprunté, parmi les Ouvrages des *Grècs* qu'ils ont pillé; & il y en a à-peine un qui semble seulement savoir, qu'ils ont tous si fort emprunté l'un de l'autre qu'ils ont fait. Si ces Editeurs s'ètoient contenté de nous doner quèlque Détail de cete nature, ils auroient épargné bien de l'embaras, & bien de la peine, tant à leurs Lècteurs qu'à eux mêmes; & ils nous auroient seulement laissé quèlques courtes Remarques, qui auroient été d'une bien plus grande Utilité, que tous leurs prodigieus Volumes de Comentaires.

*Alscharavius prouvé dans une Dissertation sur ce sujèt, être le même que le célèbre Albucasis.*

En parcourant cet Auteur, j'ai remarqué qu'il renvoye à un Livre qui contient les Précèptes, & la Pratique de la *Chirugie*. Cela lui arive souvent, principalement aus Pages 80, 81; 88; 97; 99; 107; 117, 118, 119; 123, 124, 125; 127. J'ai comparé ces Passages avèc *Albucasis*, comme on l'apèle ordinairement, qui est le seul *Arabe* qui nous ait laissé un Traité séparé des *Opérations de la Chirugie*; & j'ai eu la Satisfaction de voir, que tous les Cas qui ont du raport à la *Chirugie*, & dont *Alsaharavius* fait mention, se trouvoient aussi dans le Livre de celui-ci.

*Mr. Gagnier très versé dans les Langues Orientales.*

Je priai *Mr. Gagniér*, qui est très habile dans les Langues Orientales, de vouloir bien s'informer si l'on ne pouroit point trouver dans la Bibliotèque *Bodleïenne*, l'Original *Arabe* d'*Albucasis*.

*Manuscrit trouvé dans le Recueuil de l'Archevêque Marsh.*

A-force de chercher, il en trouva enfin un Manuscrit dans le Recueuil de l'Archevêque *Marsh* No. 54. avèc le Titre suivant, traduit ainsi en *Latin*; *Tractatus* x *libri* ZAHARAVI *dictus operatio manus* (i. e.) *Chirurgia & ars medica, circa cauterizationem, & dissectionem, & commissionem Fracturarum, in tres Partes Distributus*; en francois, *Traité Dixième du Livre de* ZAHARAVIUS *intitulé l'Opération de la Main*, (c'est à-dire) *la Chiru-*

*gie Carmonensis* qui l'a traduit, est l'Auteur; il chercha plus avant, & trouva un autre Manuscrit parmi ceus du *Dr. Huntington* No. 156 avèc ce Titre en grand; — *Pars* XI *libri Al-Tasrif*, *Autore Abûl Câsem Chalaf Ebn-Abbas Al Zaharavi* — *Partie gie, & l'Art de la Mèdecine, touchant la Métode de cautériser, cèle de dissèquer, & cèle de réduire les Fractures; divisé en trois Parties* — Mais ne trouvant pas le Nom d'*Albucasis*, qui est celui que lui donne un Manuscrit *Latin* dans le même Endroit, & dont un certain *Gerardus du Onzième Livre de l'*Al-Tasrif, *par* Abûl Câsem *&c.* — A la Fin du Manuscrit on lisoit ces Mots traduits ainsi de l'Arabe — *Explicit hic Tractatus de Chirurgiâ estque conclusio totius libri Practices medicinæ, cujus author est Ab'ul casem*, &c. *Die primo mensis Safar* A. H. 807. — *Ici finit le Traité de la Chirugie; & il fait la Conclusion de tout le Livre de la Pratique de la Mèdecine dont l'Auteur est* Ab'ul-Casem, *&c. le premiér Jour du Mois de* Safar *&c.* — & dans le Manuscrit *Latin* de *Gerardus*, dont nous avons déja parlé, ce Livre est apelé *Particula 30 Libri Albucasim*; *Fragment du 30ème Livre d'*Albucasis. L'Autorité de chacun de ces Manuscrits concourant ensemble avèc ce que j'ai déja remarqué touchant les Renvois à un Traité de la *Chirugie*, mèt, je crois, hors de toute sorte de doute, que ce que nous avons sous le Nom d'*Alsaharavius*, & d'*Albucasis* ne soit écrit par la même Personne. On peut aussi ajouter, qu'*Albucasis* renvoye encor souvent à un Livre qu'il a composé touchant *La Pratique de la Mèdecine*. Ainsi, les Ouvrages de Chirugie de cet Auteurètant ce dont il faut à-présent que je vous entretienne, je ne l'apèlerai plus que du derniér de ces deus Noms qui est *Albucasis*; tant parce qu'il est beaucoup plus conu, que par-ce que j'éviterai par-là toute sorte de confusion sur ce Chapitre

*Autre Manuscrit trouvé dans le Recueuil du* Dr. Huntington.

*Le* Dr. Freind *se détermine à le nomer toujours* Albucasis *dans la suite.*

Je ne trouve aucune Certitude touchant le Tems où a vècu cet Auteur; mais c'est l'Opinion générale, qu'il vivoit environ l'An 1085. quoi-que je ne puisse pas bien comprendre sur quoi cete Opinion est fondée: y ayant quelque raison de croire qu'il n'est pas tout-à-fait si ancien. Car, lors qu'il traite des Playes, il décrit les Flèches des *Turcs* (y); Nation qui n'a fait aucune figure, tout-au-moins avant le Milieu du Dou-

*Sentimens sur le Tems où a vècu* Albucasis.

(y) 2. 94.

*Douzieme* Siècle. De-plus, on peut inférer de ce qu'il dit, que la *Chirugie* ètoit en quèlque manière èteinte de son Tems, desorte qu'on en voyoit à-peine aucuns Vèstiges (z); on peut, dis-je, inférer de-là, qu'il n'est venu que fort long-tems après *Avicène*; puisque nous savons tous que la *Chirugie* ètoit en grande Vogue du Tems de ce derniér.

*La Chirugie èteinte de son Tems.*

*Albucasis* fit refleurir cet Art; & nous voyons qu'il croit que c'est l'Efèt d'une èxtrème Impudence de prétendre le pratiquer, sans être consomé dans l'*Anatomie*, & dans la Conoissance des Propriétés des Médicamens; mais particulièrement dans le premiér de ces deus Articles; & qu'il conjure tous ceus qui se mêlent de cete Profèssion, de ne jamais entreprendre, pour l'Amour du gain, une Maladie où ils n'entendent rien.

*Il en est le Rèstaurateur.*

*Avis important qu'il donne aus Chirugiens.*

Quoi-qu'il emprunte beaucoup des *Grècs* en général, & en particuliér d'*Ætius*, & de *Paulus*; cepandant, de tous les Auteurs en Pratique, il ne fait mention que d'*Hipocrate*, & de *Galien*. Sur quoi on peut dire en passant, que c'est encor ici une autre raison capable de nous faire juger qu'il est la même Personne qu'*Alsaharavius*, qui dans son Ouvrage de la *Pratique* ne cite aussi tout-auplus que quatre ou cinq Auteurs, têls que *Rhazes*, *Honain*, &c. outre ces deus grans Hommes, *Hipocrate*, & *Galien*.

*Autre Preuve qu'Alsaharavius & Albucasis, sont la même Personne.*

(z) Præf.

Il abandonne entièrement, dit-il, tout ce qui est superflu en Chirugie, & ne s'atache à retenir que ce qui est utile, & nécéssaire. Il nous dit qu'il a joint beaucoup de Lècture a beaucoup d Expèrience; & protèste qu'il n'avance rien que ce qu'il a vu de ses propres Yeus. Il est en particuliér recomandable pour avoir été le premiér entre les Anciens, qui ait décrit les Instrumens propres à chaque Opération, & èxpliqué leur Usage. On voit les Figures de ces Instrumens dans l'un, & dans l'autre des Manuscrits *Arabes* dont j'ai parlé, quoi-qu'ils ne soient, ni dèssinés aussi proprement, ni gravés aussi finement, que dans l'Exemplaire *Latin*. Une autre Chose fort remarquable, & qui lui est entièrement particulière; c'est qu'il avertit son Lècteur par-tout où il y a quèlque Dangér dans l'Opération. Précaution souvent aussi utile, que les Dirèctions détaillées des autres, touchant la Manière d'opérer dans chaque Cas particuliér.

*Il joint beaucoup de Lècture à beaucoup d'Expèrience.*

*Il parle des Instrumens propres à chaque Opération, & en donne des Planches.*

Dans le premiér Livre, il ne trai-

*Les Vertus*

*du Feu le ravissent en èxtase; & il ne traite que des Cautêres dans son 1èr Livre.*

traité que des *Cautêres*; & il paroît tout ravi en èxtase lorsqu'il parle des Vertus sécrètes, & toutes divines, du *Feu*. Il raporte *Cinquante* Maladies, où les *Cautêres* peuvent être d'un grand Avantage; & où il a lui-même fait actuèlement l'épreuve de cete Métode. Il est très certain aprês-tout, quèlque douloureuse, & même têrrible, que paroisse cete Opération, qu'un grand Nombre de Cures surprenantes ont réussi par son moyen. Il donne toutes les Dirèctions nécéssaires pour les apliquer; & il ajoute que personne ne s'en devroit servir, que ceus qui ont beaucoup de conoissance de l'*Anatomie*; & qui savent èxactement où sont situés les *Nerfs*, les *Tendons*, les *Veines*, & les *Artêres* (*a*); c'est pour quoi il avertit qu'on doit prendre à cet égard de très grandes Précautions. Il raporte l'Histoire d'un Homme ataqué d'une *Sciatique* qui fut tué (*b*) faute de ces Précautions; par ce qu'en lui *cautérisant* le *Col du Pié*, on lui brula les *Tendons* de cete Partie.

*Malade tué pour lui avoir brulé, les Tendons du Pié.*

Dans ce même Cas de la *Sciatique*, il donne la Dèscription d'une sorte de *Cautêre* têrrible à la Vue, comme il le dit lui-même, mais néanmoins d'une vertu très éfficace, & il recomande à ses Disciples de s'en servir dans les Nécéssités èxtrèmes. Nous voyons par là combien l'Usage des *Cautêres* ètoit plus familiér à ce Médecin *Arabe*, qu'il ne l'avoit été aus *Grécs*-mêmes. Nous nous en étonerons beaucoup moins, lorsque nous considèrerons que la Métode de bruler avèc le *Cautêre Potentièl* ètoit pratiquée comunément parmi cete Nation, jusqu'à en avoir reçu le Nom de *Ustio Arabica*, *Brulure d'Arabie*, plusieurs Siècles avant notre Auteur; comme nous l'aprenons de *Dioscoride* (*c*), dans l'Histoire qu'il nous donne de la *Fiente de Bouc*, qui ètoit la Drogue dont ils se servoient pour faire l'Aplication de ces *Cautêres*. *Prosper Alpinus* remarque aussi que de son Tems, l'*Ustion* ètoit le Remède le plus en usage, & celui auquèl on se fioit le plus dans les Maus invétérés; particulièrement dans les Peines, ou Douleurs que causent les *Dens*, le *Rhumatisme*, la *Sciatique*, &c. non seulement parmi les *Egiptiens*, mais encor parmi cete Nation d'*Arabes* qui est continuèlement à Cheval, & qui demeure ordinairement sous des *Tentes*, & dans des

*Les Arabes avoient l'Usage de bruler par des Cautêres long-tems auparavant; & cela s'apeloit du Tems de Dioscoride, Ustio Arabica.*

(*a*) I. 49.
(*b*) I. 42.

(*c*) 2. 73.

Lumignon de Chandèle usité par les Turcs pour faire un Cautère.

des *Déserts* (*d*). Nous lisons la même Remarque dans *Bellonius* (*e*) qui a vu lui-même cete Métode pratiquée par les *Turcs*; & ils se servoient ordinairement pour faire cete sorte de *Cautère*, ou d'un Chifon de linge, ou du Lumignon ardent d'une Chandèle.

Dans son second Livre, il traite fort au-long des Opérations faites par *Incision*. Il en raporte même jusqu' au Nombre de *Quatre-vint-dix sept*. Il dit dans l'Introduction à cet Ouvrage, que cete Branche de la *Chirugie* est beaucoup plus dangereuse que cèle dont il vient de traiter, à savoir l'Usage des *Cautères*; c'est pour quoi, dit-il, on y doit procéder avèc beaucoup de prudence, & de circonspèction; par-ce qu'il s'en ensuit souvent une *Hémoragie*, & que c'est dans le Sang seul que consiste la Vie. Je me contenterai de raporter ici ce qu'il paroît qu'il a, ou inventé, ou perfèctioné; en rafraîchissant quèlque-fois la Mémoire en passant, sur ce qu'il peut avoir ajouté, ou ce en quoi il a pu s'écarter de ceus qui ont ècrit avant lui.

97. Opérations de Chirugie par Incision mentionées par Albucasis dans son 2d. Livre.

Opération.

Il comence par décrire l'Opération d'ouvrir un *Hidrocéphale*; non seulement où l'Eau s'est amassé entre l'*Os*, & la *Peau*, mais où èlle peut s'être fixé entre le *Crâne*, & la *Dure-Mére*. La Manière de faire chacune de ces deus Opèrations est prise principalement de *Paulus*; mais il ajoute qu'il aimeroit mieux sur sa propre Expèrience, dissuader de les entreprendre, n'en ayant jamais vu une avoir un bon Succês, dans quèlque Cas, ou dans quèlque Ocasion que ce fut. Voilà quèle est son Opinion en général, quant à ces deus sortes d'*Hidrocéphale*, & aus deus sortes d'Opérations qui se font pour les guèrir. Cependant, pour ce qui est de la première sorte d'Opération, & d'*Hidrocéphale*, où la Tumeur est èxterne, quèlque-fois en devant, quèlque-fois vers les Parties plus postérieures, & où elle se rencontre entre la *Peau*, & le *Crâne*, ou peut-être même entre le *Crâne*, & le *Péricrâne*; quoi-que notre Auteur ne semble pas vouloir persuader à personne de l'entreprendre, l'Histoire ne laisse pas de nous fournir des Exemples de Cas où elle a réussi parfaitement bien, & dont j'aurai dans un autre Endroit une meilleure Ocasion de parler.

d'ouvrir un Hidrocéphale.

Il la croit trop dangereuse, & de trop peu de succès pour la persuader.

Cete Opération peut se faire quèlque-fois sans dangér.

Il y a encor une troisième sorte

3ème sorte

(*d*) Medic. Ægypt. Lib. 3. 12.
(*e*) 3 21.

d'Hidrocéphale.

te d'*Hidrocéphale*; c'eſt lorsque l'Humeur n'eſt pas ſeulement enfermée entre la *Dure*, & la *Pie-mère*, mais encor dans la Subſtance du Cerveau lui-mème; ce qui de ſa nature, autant que ſur le Témoignage de tous les Auteurs, eſt généralement parlant incurable, ſi tant eſt qu'on en puiſſe par-hazard guèrir quèlquefois; & ainſi, il n'y a point d'Homme dans ſon bon Sens, qui en veule entreprendre l'Opération. Quoi-que dans le fond, la Raîſon qu'on donne ordinairement de ce que cete Opération eſt ſouvent ſi funèſte, ne paroiſſe pas trop ſatisfeſante; à ſavoir, l'Ouverture qu'il faut faire à la *Dure-mère*. Il eſt hors de doute que les Playes faites à cete Membrane ſont toujours acompagnées de dangér; & nous voyons tous les Jours que la moindre petite *Piquure* faite à une Partie d'un Sentiment auſſi èxquis qu'éſt cèle-là, cauſe ſouvent l'*Inflammation*, la *Fièvre*, le *Délire*, & enfin la *Mort*. C'eſt pour cete Raîſon qu'*Albucaſis*, prend tant de ſoin d'avertir des grandes Précautions (*f*) qu'on doit prendre pour la détacher de l'Os, comme il dit qu'on le peut facilement, par le moyen du *Trépan*. Mais pour éviter toute ſorte de dangér de blèſſer cete Membrane, il ordonne qu'on aplique ſur le *Trépan*, un *Cercle*, ou *Bourelèt*, qui le retienne, & qui l'empêche d'aler trop avant, *Aquapendente* a depuis perfèctioné cete Invention en ajoutant des Ailes à cet Inſtrument; & il eſt certain que toutes ces Précautions ſont fort à-propos dans cete Opération. Nous ſavons néanmoins que cete Membrane a reçu des Playes dans ſes Parties qui n'ont point de gros Vaiſſeaus Sanguins; & de-plus que des Morceaus entiérs de la Membrane même en ont été ſéparées, & la Matière qui ètoit, ou deſſous, ou dans ſa *Duplicature* ôtée par conſéquent, & tout cela ſans que le Malade en ait perdu la Vie. Mais ce qui eſt encor plus que tout ce que nous venons dedire, on a vu une Partie de la Subſtance même du Cerveau ſortir, & ſe perdre, & cepandant le Malade en réchaper.

*L'Opération en eſt fort dangereuſe.*

*La moindre Piquure à cete Membrane peut cauſer la Mort.*

Fabricius d'Aquapendente *invente une Manière de rendre le Trépan moins dangereux.*

*Membrane du Cerveau bleſſée, une Partie emportée, & même de la Subſtance du Cerveau perdue, ſans que les Malades en meurent.*

(*f*) 3.2.

C'eſt ſur ce Fondement que quèlques Chirugiens n'ont pas fait dificulté d'ouvrir cete Membrane toutes les fois que quèlque Humeur, ou autre Matière s'eſt trouvé logée entre elle, & la *Pie-mère*. *Vertunianus*, & *Gabrièl Ferrare*, ſemblent avoir été les premiérs qui en ayent recomandé

Vertunianus. Gabrièl Ferrare.

Glandorp. Marchetti.

de la Pratique; & *Glandorp*, & *Marchetti*, nous disent qu'ils en ont fait l'èxpèrience avèc succès. Nous voyons aussi que, malgré l'Opinion comune, que c'est une Opération èxtrèmement hardie; & que peu de Chirugiens se soient voulu hazarder de l'entreprendre, ceus de notre Nation (les *Anglois*) ont néanmoins trouvé par èxpérience, que la Métode en est tout-ensemble, & nécéssaire, & sans péril.

*Les Chirugiens Anglois font cete Opération sans aucun Dangér.*

Ce ne sera point nous écarter de notre Sujèt que d'observer encor ici en passant, que lorsqu'*Albucasis* traite de l'Aplication des *Cautères* à la *Tête* (g), (laquèle il est néanmoins fort éloigné d'aprouver), il nous aprend la grande Estime qu'en fesoient certaines Personnes, par-ce qu'elles s'imaginoient que par cete Ouverture on pouvoit faire sortir du Cerveau à-travers de la *Dure-mère*, les Fumées, & les Vapeurs, qui l'incomodoient. Quèlques Modernes ont donné dans la même Opinion; & ont même poussé l'Extravagance jusqu'à entreprendre de guèrir ces Incomodités, par une Opération aussi douloureuse que cèle du *Trépan*. Mais cete Membrane est si épaisse, & si sèrrée, lorsqu'elle est dans son ètat naturèl, qu'il est impossible que rien de ce qui peut être contenu dans sa Cavité puisse passer au travers; ainsi l'*Anatomie* seule est capable de nous faire toucher au doit le ridicule de cete Métode. Si elle a jamais fait du bien, & procuré un véritable Soulagement à quèlque Malade, dans des Cas de *Mal de Tête*, *Vertigo*, *Epilèpsie*, &c. comme quèlques uns l'afirment, (qui avèc la même Prudence, & la même Discrétion, malgré l'Expèrience des mèilleurs Chirugiens de tous les Siècles, & les Lumières que nous donne l'*Anatomie*, ordonnent d'apliquer le *Trépan* sur le *Milieu* de la Suture *Coronale*); il y avoit, ou de la coruption à l'Os, ou du Pus, du Sang, ou des Vers, &c. ramassés entre le *Crâne*, & la *Dure-mère*. Ce sont ces Choses qui ètant ôtées ont emporté la Maladie avèc elles; & non pas ces Fumées, ou Vapeurs imaginaires, qui s'en sont enfui par l'Ouverture. *Severinus* lui-même, tout violent Partisan qu'il est du *Trépan* dans tous ces Cas, n'en est pas disconvenu, comme il paroît par ce qu'il en a dit.

*Cautères à la Tête rejètés par Albucasis.*

*Ridicule de Trépaner pour les Vapeurs prétendues.*

*Les Membranes du Cerveau trop épaisses, pour que rien puisse passer au travers.*

*Raisons du Soulagement du Malade lorsque cete Opèration réussit.*

Les Argumens dont ces Auteurs se servent pour démontrer la Raison qu'il y a dans une parèille Métode, démontrent encor plus clai-

*Raison prise des Fauconiers fait*

(g) 12.

*contre ceus qui l'alèguent.*

clairement la Vérité de ce que j'ai avancé. Car, ils nous disent que c'est la Coutume des *Fauconiérs* de faire une Ouverture au *Crâne* de leurs Oiseaus, par le moyen du *Cautére*, pour les guèrir d'un certain *Vertigo* qui les prend quèlque-fois ; & de cete Playe ajoutent-ils coule une *Sérosité* comme de Sang, ou une sorte de Matière purulente, la quèle ètant entièrement écoulée, l'Animal se trouve parfaitement guèri. De-sorte que l'Exemple même qu'ils alèguent pour prouver l'Utilité du *Trépan* dans ces Cas, prouve que la Cause du Mal est une Matière èxtravasée, & non pas une simple Fumée, ou Vapeur.

Fabricius d'Aquapendente, *ni les autres, ne donnent point de bonnes Raîsons du Dangér de cete Opération.*

Il est évident de tout ce qu'on vient de lire, que la Playe qu'on feroit à la *Dure-mère* n'est pas une Raîson sufisante pour prouver le Dangér qu'il y a d'ouvrir un *Hidrocéphale* èxterne. *Aquapendente* n'en donne pas non plus une mèilleure, lorsqu'il dit que le Dangér consiste en ce qu'on laisse entrer l'Air froid qui pénètre jusqu'au *Cerveau*. Il paroît bien plu-tôt que le Dangér qu'*Albucasis* apréhende seroit causé par une Rélaxation totale, une Foiblèsse universèle du Cerveau ; & de tout le Sistême des *Nèrfs* ; & enfin par une Dissolution de la Nature même. Car dans ces Ocasions, le Mal ataque, non seulement le Ventricule du Cerveau, & la *Mouèle-alongée* ; mais elle déscend souvent dans toute l'Epine. De-sorte que l'Eau se fesant un Passage tout le long de cete Epine depuis le haut jusqu'en bas, produit souvent des Tumeurs *Cristallines* au Dos. On a trouvé aussi après l'Ouverture de ces Corps, que de l'Endroit où ces Tumeurs ètoient situées, on pouvoit soufler dans les Ventricules du Cerveau, & les faire enfler. C'est pour cela que, quoi-qu'on ouvre la Tumeur qui paroît à ces Parties inférieures, le Siége de la Maladie ètant plus haut, il est rare qu'on en puisse tirer aucun Avantage pour la Guèrison du Malade.

*Tumeurs Cristallines trouvées dans ces Tumeurs ouvertes.*

Albucasis *aprouve d'autres Incisions à la Tête.*

Quoi-qu'*Albucasis* ne croye pas qu'il soit à-propos de faire aucune Incision pour un *Hidrocéphale* ; cepandant, pour d'autres Tumeurs de la *Tête* qui ne passent pas la Peau ; & qui sont petites, & renfermées dans des Espaces marquées ; comme particulièrement, lorsque ces Tumeurs sont enfermées dans des *Kistes*, il veut absolument qu'on en vienne à l'Incision. Il assure qu'il n'y a pas le moindre Dangér, si l'on prend les Précautions nécéssaires

pour éviter de couper les Artêres, & les Nerfs. Il y en a, dit-il, encor bien moins, si ce qui est renfermé dans la Tumeur est d'une substance dure, & piêreuse; parce qu'il y a encor moins de risque de causer une *Hémoragie*. Il raporte ensuite à ce sujèt, un Exemple d'un Cas arivé à lui-même (*b*). C'ètoit une viéille Femme à laquèle il fit l'Ouverture d'une semblable Tumeur, & il trouva que ce qu'il en avoit tiré n'ètoit pas plus facile à rompre que n'est un Caillou.

*Histoire d'une Tumeur, qui contenoit un Caillou.*

Albucasis parle de Glandes èxtirpées.

*Albucasis* copie à-présent *Paulus*, & parle des Tumeurs qui arivent aus *Amigdales*, ou aus Glandes *Cervicales*, ausquèles il survient de l'inflammation, & qui enfin supurent. Il èxplique coment dans de certains Cas, ces Glandes-mêmes se doivent extirper (*i*), lorsqu'elles sont trop enflées. Voilà une Métode qui toute acompagnée qu'elle est de beaucoup de Dificultés, n'est quèlque-fois nulement dangereuse. *Cèlse* nous en a assuré le premiér, & l'Expèrience de nos Chirugiens nous en rend certains. Cepandant, il ne consèille pas d'en venir à cete Opération, à-moins que la Tumeur ne soit blanche, & ronde; & qu'outre cela, la Racine n'en soit petite, Car, dit-il, si la Bâse en est large, il y aura une Hémoragie à craindre; & elle est arivée en èfèt plusieurs fois dans ces Ocasions, jusqu'à rendre l'Opération, non seulement fort dificile, mais encor fort dangereuse. C'est ce qui oblige *Aquapendente*, qui d'ailleurs n'est pas beaucoup porté pour les Opérations tant-soit-peu cruèles, de dissuader les Malades de cèle-ci, quoi-qu'elle soit apuyée des Autorités dont j'ai parlé. Il y a des Personnes qui aiment mieus apliquer un *Caustique*, acomodé de manière qu'il puisse entrer dans l'Ouverture même des Glandes tuméfiées. Ce *Caustique* en ronge, & dissipe la Substance peu-à-peu; & cete Métode qui paroît la plus sure, fait très souvent un aussi bon Efèt.

*Cela se peut faire sans dangér, mais non sans dificulté.*

*Aquapendente se sert de Caustiques acomodés èxprès.*

Dans le même Chapitre, *Albucasis* parle de quèlques autres *Tumeurs*, qui croissent quèlque-fois dans la *Bouche*, & dans la *Gorge*, & qu'il dit qu'on doit èxtirper de la même manière dont il à donné la Dèscription en parlant des *Cervicales*. Il raporte entre autres une Histoire assés singulière d'une Tumeur de ce Genre. Elle ètoit *Livide*, & ne

*Tumeurs dans la Bouche, & dans la Gorge.*

*Histoire*

(*b*) 2. 42.
(*i*) 2. 36.

ne causoit aucune Douleur. La Personne à qui èlle ètoit survenue, & qui ètoit une Femme, ne pouvoit rien avaler, ni solide, ni liquide ; ni même à peine rèspirer ; & il faloit nécéssairement qu'elle mourût tout-au-plus dans un, ou deus Jours, si l'Art de la Chirugie ne lui avoit pu aporter de soulagement. Cete Tumeur avoit poussé deus Branches, ou Racines, jusque dans les Cavités du *Nés*. Il décrit particulièrement la Métode dont il se servit pour faire ses Incisions peu-à peu, & par dégrés, & pour èxtirper ces Racines : jusqu'à ce qu'enfin il s'aperçut, qu'après qu'il en avoit emporté une, il en revenoit une nouvèle à sa place ; & que c'ètoit, pour-ainsi dire, couper la Tête d'une Hidre qui renaissoit de son propre Sang. Il eut recours au *Cautêre*, lequèl, dit-il, doit avoir empêché la Tumeur de croître davantage. Mais il est assés sincère pour avouer, qu'il ne sait pas coment il plut à Dieu de disposer de cete Femme après cela.

*d'une Tumeur livide, sans douleur ; qui repoussoit une nouvèle Racine à la place de cèle qu'on èxtirpoit.*

*Luète coupée lorsque les autres Remèdes sont inutiles.*

Il donne aussi la Métode de couper la *Luète*, (*k*) quand elle est apostumée, ou si relachée qu'aucun Remède *Topique* n'est capable de la réduire. C'est la Doctrine de *Paulus* sur cete Matière qu'il nous donne, & il ne fait que le transcrire. Il avertit, aussi bien que son Original, de n'en pas couper plus que ce qui èxcède une longueur naturèle, de peur de faire du tort à la *Vois*. Car, c'est avèc justice qu'on apèle la *Luète*, *PlectrumVocis*, l'Archèt qui tire, & qui produit le Son de la *Vois* ; puisqu'elle est, ordinairement parlant, absolument nécéssaire pour articuler les Paroles : quoi-qu'*Hildanus* raporte qu'il a vu cete Partie coupée, sans qu'il s'en soit ensuivi aucun *Empechement* de Langue. *Fallopius* croit que la *Luète* perdue ne cause du dérangement dans l'Articulation de la *Vois*, que lorsque le *Palais* se ressent de cete Perte, par cèle de quèlques-unes de ses Parties *Voisines* de cèle-là : mais il faut avouer, qu'il est èxtrèment rare de voir ariver un semblable Accident.

*La Luète est le Plectrum Vocis.*

*La Luète coupée sans nuire à la Parole, selon Hildanus.*

Lorsque dans cete Maladie de la *Luète*, la Personne ne veut pas soufrir qu'on lui fasse une *Incision*, ou qu'on lui aplique de *Cautère actuèl*, notre Auteur consèille de se servir d'un *Cautére liquide* fait de *Chaus*, qui ètant apliqué par le moyen d'un Tuyau, rend la Partie toute noire en une *demi-heu-*

*Aplication d'un Cautère liquide.*

(*k*) 37.

heure de Tems (Paulus dit en *une* Heure), & la contracte fortement, jusqu'à ce qu'elle tombe peu-à-peu. Il se sert souvent de cete même Métode dans plusieurs autres Cas (l). Nos Chirugiens en ont conservé l'Usage ayant toujours eu jusqu'à ce Jour un Instrument qu'ils apèlent *Cuillère à Luète*.

*Cuillère à Luète, Instrument Anglois.*

En parlant d'un *Bronchocèle* (m) Tumeur à la *Gorge*, ou Rupture dans les Vaisseaus des Parties antérieures du *Cou*, qu'il dit ariver plus communément aus Femmes, il est plus étendu que ne le sont, ni les *Grècs*, ni *Cèlse*; & il distingue fort judicieusement entre le *Bronchocèle* qui est naturèl, & celui qui ne l'est pas. On ne doit pas toucher au premiér. Le second se divise en deus Espèces; l'une ressemble à une Tumeur pleine d'une Substance grossière: & l'autre ressemble à un *Anevrisme*. Mais quèlque hardi qu'il soit à se servir du Fer, il ne consèille néanmoins de faire l'Opération, que dans le Cas de la première de ces deus Espèces; & encor la défend-il, à-moins que la Tumeur ne soit comme détachée, petite, & renfermée dans un *Kiste*. Il est hors de doute qu'on peut avèc le Secours de l'Art emporter ces sortes de Tumeurs; qui ne sont pleines quèlque-fois que d'eau seule, & quelque-fois ne contiennent que de l'Air: ainsi il est aisé de les dissiper, ou en fesant une *Incision*, ou en se servant seulement de *Frixions*, ou de *Comprèssions*.

*Bronchocèle distingué en Naturèl, & en Non-naturèl par Albucasis.*

*On ne doit pas toucher au premiér.*

*Le Non-naturèl se divise en deus Espèces.*

Quèlque-fois ces Tumeurs se changent en une Substance de Chair, qui se plaçant entre la *Trachée-Artère*, & la Peau, ressemble à une *Languète*, ou à un Fanon de Bête-à-Corne; ou enfin à ce Morceau de Chair qui pend au Col des *Cocs-d'Inde*, & qui rougit lors qu'ils sont en colère. En *France* on apèle *Goîtres*, ou *Gouêtres*, ces sortes de Tumeurs; il y a même encor des Provinces entières où elles sont naturèles, & héréditaires. On les voit plus ordinairement dans les Pëïs où l'on boit quantité d'Eau froide, particulièrement si l'on ne la rafraîchit pas avèc de la *Nèige*, comme on fait dans d'autres qui sont aussi chaus; mais qu'on se contente de mètre de la Glace dedans, comme font les pauvres Gens, qui demeurent sur les Montagnes arides de *Gênes*, & du *Piémont*.

*Tumeurs Changées en Substance de Chair, & nomées Gouêtres en France.*

*Quèles sont les Causes qui produisent ces Tumeurs.*

C'est une Chose de fait, qu'eux-mêmes atribuent ce Mal à l'Usa-

(l) 1. 57.
(m) 44.

ge de l'Eau de la manière que je l'ai dit; & il n'est pas dificile d'en trouver la Raison si on la cherche dans la Nature du Froid. Car la Liqueur, en déscendant dans l'*Esophage*, doit en quèlque manière geler les Muscles du *Gosiér*, c'est-à-dire, en contracter les Vaisseaus, & épaissir les Humeurs qui s'y séparent continuèlement; d'où il doit s'ensuivre une *Stagnation*, ou *Obstruction*, & peu après une Enflure de ces Parties. Ce qu'il y a de remarquable dans ces sortes de Tumeurs est que, cèles qui sont produites par cete Cause sont *Charnues*, & continuent de l'être jusqu'à la Fin; au-lieu que les autres Sortes de *Bronchocèles*, qui viennent d'*Entorses*, de *Contusions*, ou d'autres semblables Causes, supurent três souvent, & se changent en *Mélicéres*, *Stéatomes*, &c. comme le remarque *Albucasis*.

*Coment l'Eau froide peut produire ce Mal.*

*Bronchocèles changés en Mélicêres, & en Stéatômes.*

Parmi les *Espagnols*, on voit três souvent de ces Tumeurs glanduleuses, ou plu-tôt de ces Glandes ainsi tuméfiées; à cause du plaisir immodéré qu'ils prennent à boire des Liqueurs froides. Car, que la Fraîcheur èxtrême des Liqueurs, aussi bien que la Froidure èxcèssive d'un Climat, soient capables de produire ces Efêts, cela ne paroît que trop clairement par les Observations que tous les Ecrivains ont fait dans leurs Livres, que ces Tumeurs autour du *Cou*, & de la *Tête*, sont beaucoup plus fréquentes parmi les Nations Sèptentrionales, que parmi cèles qui sont plus prês des Climats Méridionaus.

*Les Espagnols fort sujêts à avoir ces Tumeurs.*

*Les Nations Sèptentrionales y sont aussi fort sujètes.*

Il survient aussi fort souvent des Tumeurs aus Glandes *Thiroïdes*; mais cete sorte d'enflure n'est pas proprement un *Bronchocèle*, quoi-qu'on l'apèle ainsi quèlque-fois mal-à-propos; mais de véritables Ecroüèles. J'ai vu dans des Corps valétudinaires, & mal constitués, quèlques unes de ces Glandes si enflées, & si grosses, qu'elles venoiet prèsque jusqu'aus *Clavicules*: & lorsque cela arive, elles se changent ordinairement en Tumeurs *Scirrheuses*. Lorsque l'Enflure est ainsi fixée, & confirmée à cet Endroit, nous aprenons de l'*Anatomie*, quant-même *Ætius* ne nous en diroit rien, que la Maladie est de sa nature incurable. En èfêt, il n'y a Remède, ni èxterne, ni interne, qui puisse résoudre cete Tumeur, ou la dissiper; & les *Répercussifs* seroient bien plu-tôt capables de causer quèlque funèste Accident, & de rejeter l'Humeur sur quèlque autre Partie. Je ne crois pas non plus

*Tumeurs aus Glandes Thiroïdes, nomées mal-à-propos un Bronchocèle.*

*Lorsque ces Tumeurs sont devenues Scirheuses, elles sont incurables.*

*Dangér qu'il y a de les èxtirper.* plus qu'il y ait aucun Chirugien prudent qui voulût éssayer d'èxtirper une Tumeur d'une grosseur si considèrable, de peur de couper, ou une Artêre, ou une Veine, ou le Nerf *Récurrent.* C'est de quoi *Albucasis* (*n*) nous avertit sufisament de nous doner de garde, lors qu'il nous raconte l'Histoire d'un Opérateur ignorant, qui dans une semblable rencontre, blèssa l'*Artêre* du Cou, & tua le Malade sur-le-champ. *Malade tué par un Opérateur.*

*Albucasis* raporte encor (*o*) qu'il coupa deus Tumeurs *Fongueuses*, ou *Spongieuses*, qui ètoient survenues au Ventre. Il y avoit dans l'une *Dix-huit*, & dans l'autre *Six* onces d'une Substance liquide. Elles ètoient blanches toutes les deus, & leur Racines ètoient petites; les Bords en ètoient renversés; & il en sortoit continuèlement une sorte d'Humidité. Mais il avertit celui qui entreprendra jamais une semblable Opération de prendre bien garde, & d'être bien sur auparavant, que ce n'est pas un *Anevrisme*: ou s'il a le moindre doute d'avoir un *Cautére* tout prêt, pour s'en servir au besoin. Si le Malade craint l'Opération, il propose une autre Métode d'extirper ces Tumeurs, qui est de les lier avèc un *Fil de Plomb*, jusqu'à ce qu'elles tombent d'elles-mêmes. Mais si la Tumeur a de grosses Racines, & qu'elle soit d'une mauvaise couleur, il ne veut pas qu'on y touche, de peur qu'elle ne soit *Chancreuse*.

*2. Tumeurs au Ventre, dont l'une contient 18, & l'autre 6 onces de Liqueur.*

*Précautions à prendre en fesant cète Opération.*

*Tumeur Chancreuse se conoît à la Couleur.*

Quant aus *Cancers* eux-mêmes (*p*), il croit que quèlque nouveaus qu'ils soient, s'ils sont grans, on ne doit pas entreprendre de les èxtirper; car il dit qu'il n'en avoit jamais guèri un seul, ni vu un seul Chirugien en guèrir aucun. Ainsi, nous voyons que toute hardie qu'est la *Chirugie* de cet Auteur, & même cruèle selon la manière de s'èxprimer aujour d'hui sur les Opérations de cet Art; cepandant il ne se servit jamais du *Fer* inconsidèrément, & sans bien regarder auparavant à ce qu'il fesoit. On voit qu'il tâchoit toujours de bien étudier la Nature du Mal qui se présentoit à guèrir; & qu'il pesoit en lui-même la Possibilité, ou l'Impossibilité du Succês, avant qu'il tentât l'Opération dans des Ocasions dificiles, ou dangereuses.

*On ne doit pas entreprendre, au sentiment d'Albucasis, de guèrir les Cancers les plus nouveaus.*

*Prudence, & Précautions d'Albucasis.*

Dans le *Cinquante Sèptième* Chapitre, il traite de la *Circonci-*

(*n*) Præfat.
(*o*) 51.

(*p*) 53.

*cision* (q); & il dit qu'aucun des Anciens n'en a dit un seul Mot; & qu'il est le premiér qui l'ait inventé, & pratiqué. Voilà certainement une Preuve que nous donne en passant cet habile Chirugien, que non seulement il a oublié ce que *Paulus* dit sur ce même Sujèt; mais que même il n'a jamais vu les Ouvrages de *Cèlse*, qui décrit, à três peu de chose prês, la même Métode de traiter, & de guèrir un *Phimosis* (r).

*Il n'a jamais lu* Paulus, *ni* Cèlse, *ou il a oublié ce qu'ils disent.*

Les Observations que fait notre Auteur sur ce qui regarde les *Acouchemens*, tant lorsque l'Enfant est mort, que lorsqu'il est en vie, sont en-même-tems, & fort nombreuses, & faites fort à propos. L'Exemple qu'il raporte comme en ayant été le Témoin, est fort èxtraordinaire. L'Histoire est d'une Femme (s) dont l'Enfant mourut dans le *Matrice*; aprês qu'il fut mort, elle en conçut un autre, & ce *Second* mourut aussi. Quèlque tems aprês il lui survint un Absês au *Nombril*, d'où à son grand Etonement, il sortit, non seulement du *Pus* mais des *Os*. Ayant fait ses Rèflèxions là-dessus, il trouva que c'ètoit vèritablement les *Os* d'un *Fœtus*, & il en tira un grand nombre, & autant qu'il put. La Femme vècut encor plusieurs Années aprês cela, mais elle eut toujours une Ulcêre à cet Endroit-là, qui ne cessoit point de couler.

*Une Femme aprês un premiér Enfant mort dans son Sein, en conçoit un autre qui meurt aussi; & les Os de tous deux sortent par son Nombril.*

Quèlque étrange que paroisse cete Histoire, l'Expèrience des Modernes nous en fournit encor quèlques Exemples entièrement semblables; un entre autres d'une Femme qui non seulement recouvra sa Santé, mais qui se Vient ètat d'avoir un autre Enfant aprês cela, comme elle en eut un èfectivement (t). Il y a même eu des Rencontres où l'Enfant n'a jamais été dans l'*Uterus* (u); mais est rèsté, ou dans l'*Ovaire*, ou dans le Canal de *Fallope*, ou dans la Cavité de l'*Abdomen* lui-même. De sorte qu'il est quèlque-fois arivé que les Os sont sortis par l'*Anus*, ou se sont ouvert un passage à-travers des Muscles au-dessus de l'*Os Pubis*.

*Une autre Femme, aprês un Accident tout semblable, conçoit encor, & acouche à-terme.*

*Enfans hors de* l'Uterus.

C'est sans doute un Cas fort étrange, que celui que nous lisons dans le Chap. 86. de notre Auteur, d'un Absês à la Cuisse qui caria l'Os de la longueur de la Main. Toute la Substance de l'Os, se dis-

*Os de la Cuisse carié, & dissipé, sans que la Malade en soit empêché*

(q) 57.
(r) 7. 25.
(s) 76.

(t) *Voyez les Act. Philos. d'Anglet.*
(u) 87.

*de bien marcher.*

dissipa d'elle-même peu-à-peu, & il se forma à sa place un *Calus* si fort, & si dur, que le Malade fut en ètat de marcher très bien aprés cela. Il raconte encor une Histoire qui n'est pas moins singulière, d'un Homme qui se guèrit (x) de la *Gangrène* en se coupant lui-même la Main, aprés que lui, *Albucasis*, avoit refusé d'en faire l'Opération, de peur que le Malade ne mourût dedans, ou fort peu aprés. Il ne raporte cete Circonstance, dit-il, que pour faire voir ce qu'on peut quèlque-fois entreprendre avèc hardièsse dans certains Cas de parèilles Mortifications dèsèspèrées: & il remarque fort judicieusement que rien ne sauroit être d'un plus grand Avantage à un habile Praticien, que d'être présent lui-même à tous les Cas èxtraordinaires, & de les étudier avèc atention; afin qu'ils puissent l'aider à se conduire dans les Ocasions qui pouront dans la suite se renconter les mêmes.

*Un Homme se coupe lui-même une Main au refus d'Albucasis.*

*Observation pour un Praticien.*

*De quèle manière, il traite de l'Opèration de la Paracentesis.*

Il est plus étendu, & plus Circonstantié que ne le sont *Cèlse*, & *Paulus*, lorsqu'il décrit l'Opération de la *Paracentesis* dans les *Hidropisies*. Il dit que l'*Ascite* est la seule sorte d'*Hidropisie* qui puisse bien admètre cete Opération; mais je crois qu'il auroit pu aussi bien ajouter que cete Opération est la seule Métode de cure dont cete Maladie puisse être traitée. Car, lorsque ce Cas-là arive, il est fort à craindre que tous les Remèdes internes quèlques miraculeus qu'on les prétendît, & rien du tout, ne fussent absolument la même chose; & l'on doit doner honêment au Malade le meilleur Avis qui soit au-monde, à savoir, celui d'avoir de-bonne-heure recours à un Chirugien, qui est le seul qui le puisse soulager par le moyen de la *Paracentesis*, ou *Ponction*.

Il paroît que la Nature a marqué elle-même ce Remède; car on remarque quèlque-fois que, survenant une Playe accidentèle, ou même l'Eau seule étant parvenue à en avoir la force, elle s'ouvre un Passage avèc une sorte de violence, comme par manière de *Crise*; & on la voit sortir, ou par le Nombril, ou par quèlqu'autre Endroit de l'*Abdomen*. Ainsi, il y a tout lieu de croire que cete Opération est aussi ancienne, que les Histoires de la Mèdecine nous en puissent fournir. *Hipocrate* en parle dans plusieurs Endrois. Mais notre Auteur en donne une Dèscription si èxacte, que les Modernes

*Cete Opération est indiquée par la Nature elle-même, & par conséquent, doit être fort ancienne.*

dernes à ce qu'on voit, y ont très peu ajouté pour nous doner les Moyens de la faire, soit avèc moins de dangér, soit avèc plus de facilité, qu'on ne la fesoit alors.

*Albucasis entre dans de fort grans Détails au sujèt de cete Opératien.*

Il prend soin de marquer l'Endroit, où il est plus à-propos de faire la *Ponction*; il nous donne la Métode de la faire; il décrit la Figure de l'Instrument, qui est un *Spathomèle*, ou sorte de Lancète; (en *France*, on apèle l'Instrument dont on se sert un *Trois-quarts*); ce *Spathomèle* a deus tranchans; & après l'*Incision* faite on le doit retirer, & introduire à sa place une *Canule*, tèlement munie d'une sorte de Bourelèt, ou Aneau, qu'elle ne puisse, pas entrer plus avant qu'on ne veut. Il parle ensuite de la Manière dont il faut la fixer, & la tenir assujètie, pour mieux tirer par son moyen, toute l'Eau qui est dans l'*Abdomèn*. On voit ici clairement que cete Manière d'opérer répond à toutes les Intentions de l'Instrument qu'a inventé *Barbète*, ou plu-tôt *Blockius*; quoi-que le premiér veule absolument qu'on croye, que les Anciens n'ont jamais conu l'Usage de semblables Instrumens.

*Instrument inventé par* Barbète *&* Blockius.

Quant à la Manière d'évacuer l'Eau, il est èxact jusqu'à consèiller de n'en pas tirer plus de la *Moitié* la premiére fois: & puis tous les Jours, par Intervales, d'en tirer encor une quantité proportionée aus Forces du Malade; ce dont on peut juger, dit-il, par le Batement du *Pous*, & par la Rèspiration. Il faut continuer de même, jusqu'à ce que toute l'Eau soit écoulée. *Cèlse* dit que la Quantité d'Eau qu'on doit tirer à une fois, ne doit pas èxcéder environ une *Hémine*; & il est fort surprenant que tant de nos Chirugiens modernes veulent nous faire acroire, que la Quantité d'eau qu'on doit évacuer par la *Ponction*, ne se trouve nule part mentionée, ou spécifiée. Il défend sur toutes choses, comme tous les Anciens ont fait, & comme la plupart des Modernes font encor, de tirer toute l'Eau à la fois, de peur de la *Sincope*, & de la Mort; ce qui a fait prèsque généralement regarder cete Opération comme très périlleuse, quoi-qu'on l'ait pratiqué de toute ancienneté.

*Quèle Quantité d'eau on doit tirer à-la-fois, selon* Albucasis, *&* Cèlse.

*On ne la doit pas, disent ils, tirer toute tout-d'un-coup.*

Si nous en croions les Histoires, ces sortes d'accidens sont certainement arivés; ainsi, je ne crois pas qu'on se plaigne de la Digrèssion, si j'èxamine un peu ici les Raisons de ces Evénemens; afin qu'on puisse avèc plus de sureté, éviter les Dangérs ausquèls

cete

cete Opération est sujete; particulièrement, les Chirugiens qui ont ècrit de leur Art, ayant dit si peu de chose, ou rien du tout, sur cete Matière.

*Deus Raîsons que Fienus donne du Dangér de tirer toute l'Eau à-la-fois.*

*Fienus* nous donne à la vérité deus Raîsons, pour-quoi le Dangér de tirer toute l'Eau tout-à-la-fois est si grand, & si présent; lesquèles, quoiqu'il n'en dise rien; on voit assés qu'il copie de *C. Aurelianus*, sans même y faire beaucoup de changement, La première est, par-ce que cete Eau, quoi-que *Non-naturèle*, à néanmoins une Chaleur qui lui est propre, & abonde en *Esprits*. Cela suposé, si on la tire toute tout-d'un-coup, on laisse les Parties morfondues, & la Nature se sentant privée de cete Chaleur qui la soutenoit, devient languissante, & sans Vie.

*La Première.*

*Réponse à cete première Raîson.*

Mais on répond aisément à cete Raîson, en disant que les *Entrailles*, & l'*Abdomen*, sont aussi chaus aprés la sortie de l'Eau, qu'ils le doivent être dans un Etat naturèl. Suposons même pour un moment, que quèlques unes de ces Parties contractâssent ce Refroidissement imaginaire; l'Expèrience nous aprend assés, qu'il s'en faudroit beaucoup qu'il fit un parèil Efèt sur les Principes *Vitaus*; & qu'il fût capable d'ôter ainsi la Vie au Malade sur-le-champ. D'ailleurs il nous arive souvent en dissèquant des Cadavres morts de cete Maladie, de trouver que les deus principaus *Viscêres*, le *Foye*, & la *Rate*, ne sont nulement ataqués, ni gâtés.

*Seconde Raîson de Fienus.*

La seconde Raîson que *Fienus* alègue est à-peu-prês du même Calibre; à savoir, que l'Eau dans une *Hidropisie Ascite* est *secundum quid*, ce sont ses termes, devenue *Naturèle*; les Parties sont acoutumées à nager dedans, & à y trouver une sorte de nouriture, & de soutien. Lorsqu'on vient à l'ôter tout-d'un-coup, elles changent de situation; & ce Changement subit cause la Mort. Ces Argumens sont si foibles, & les Conséquences qu'on en peut tirer concluent si peu, que leur Inutilité saute d'abord aus Yeus. On peut dire la même Chose du *Fuga vacui*, ou comme nous parlons, l'*Horreur du Vuide*, dont cet Auteur parle ailleurs,

*La Réponse qu'elle mérite.*

Voilà quèls sont tous les Argumens que nous fournissent les Auteurs sur cete Matière, autant qu'il m'est possible de les trouver. De-sorte que si nous voulons avoir, quèlque chose qui nous satisfasse davantage, il faut cher-

cher autre part quèles peuvent être les Causes d'un Accident tèl que celui que nous voyons quèlque-fois ariver, lorsqu'on tire toute l'Eau tout-à-la-fois. Peut-être réussirons nous dans cete Recherche, si nous nous apliquons à èxaminer la Manière dont se forme en-premier lieu l'*Hidropisie* qu'on nomme *Ascite*.

*Quèle part ont les Vaisseaus sanguins à la Production de l'Hidropisie ascite.*

Voyons d'abord quèle est la Part que les Vaisseaus *Sanguins* peuvent avoir à la Formation de cete Maladie. Nous trouvons que les Tuniques de ces Vaisseaus sont faites de manière que, quèle que soit la Cause qui produise un Retardement considèrable dans le Mouvement du Sang qui passe dans les Conduits *Capillaires*, les Parties les plus claires, & les plus séreuses de ce Sang, peuvent passer au-travers des Pores de ces Vaisseaus; de-sorte qu'elles ne peuvent plus jamais retourner dans la Voye ordinaire de la *Circulation*. Plus cete Cause agit long-tems, plus les Vaisseaus se dilatent, & plus il est facile aus Humeurs de s'èxtravaser. C'est ainsi que l'Expérience nous montre, qu'en fesant une Ligature à la Veine *Jugulaire* d'un *Chien*, une Matière séreuse se filtrera entre la Peau, & les Membranes de la Tête, & dans les Interstices des Muscles du *Cou*. Il en est de même des Vaisseaus de l'*Abdomen*; tout ce qui les prêsse trop fortement, ou qui cause une Obstruction dans leur Canal, force les Parties les plus fluides du Sang, qui sont les séreuses, à se jeter à-côté. Elles percent alors les Tuniques des Vaisseaus, & tombent dans la Capacité du Ventre, où elles ont de la place pour se répandre, & floter en toute liberté.

C'est ainsi qu'un *Scirrhe*, ou une Obstruction au *Foye*, à la *Rate*, au *Mésentère*, &c. peut produire cet Efèt; & l'on a souvent vu une *Hidropisie ascite* succéder à une Tumeur dans le bas Ventre. Cela fait dire à *C. Pison*, Homme qui fesoit un èxcèlent usage des Conoissances qu'il avoit dans l'*Anatomie*, que quiconque est dans l'Habitude de dissèquer des Corps morts d'*Hidropisie*, trouvera toujours que ces sortes de Tumeurs sont le plus souvent la Cause de l'*Ascite*; pour ne pas dire qu'elles la sont seules.

*Obstructions toujours la Cause d'une Hidropisie ascite.*

Cepandant, cete Maladie n'est pas toujours formée de cete manière-ci; car très souvent, comme on l'a pu remarquer ci-dessus, les Entrailles se trouvent aussi entières dans les Corps qu'on dissèque, & qui sont morts de l'*Ascite*.

l'*Ascite*, que dans ceus qui sont morts d'une *Hidropisie* du *Péritoine:* ainsi, nous devons prèsque toujours chercher la Cause de cete Maladie dans le Sang-même.

*La principale Cause est dans le Sang.*

*Qualités dans le Sang qui peuvent produire cete Maladie.*

Une des principales qualités que la plu-part des Auteurs disent qui se trouvent alors dans le Sang, & qui sont capables de produire cete Maladie, est, d'être trop enclin à se liquefier, & à se dissoudre en Sérosités, ce qui fait qu'ils s'échape plus aisément au-travers des Tuniques des Vaisseaus. Cela pouroit être vrai quèlque-fois. Mais enfin la Qualité contraire peut produire le même Efèt, en rendant le Sang plus sujèt aus Obstructions. De-là nous voyons souvent qu'une *Hidropisie ascite* survient aprês la *Jaunisse*; & que dans cete Maladie, le Sang est ordinairement beaucoup plus épais qu'il ne le devroit être naturèlement. On peut encor inférer de la Dissèction des Corps *Hidropiques*, sur-tout des jeunes gens, que la Faute en doit être atribuée le plus souvent à cete mauvaise Disposition du Sang, par-ce qu'on trouve prèsque toujours dans ces Corps, les Poumons pleins d'Obstructions; & cete Partie est la première, & la principale, entre cèles dont l'Ofice est de doner au Sang une Fluidité convenable.

*Dans quèls Vaisseaus peut comencer la Maladie.*

On ne peut pas déterminer quèls sont les Vaisseaus particuliérs où cete Humeur *Hidropique* prend son Origine. Seulement il paroît probable, lorsque les Entrailles sont saines, & entières, comme on les trouve généralement, que cete Humeur vient des Vaisseaus de la *Panse*, ou du *Péritoine*. *Hipocrate* semble la faire dériver de la première, & son Opinion n'est pas sans fondement; car il arive rarement que dans une *Hidropisie Ascite*, la *Panse* ne soit rongée, pourie, & diminuée de substance: & quant au Péritoine, nous voyons tous les Jours de quèle manière les Glandes de cete Membrane se ressentent, pour l'ordinaire, des Efêts de la Maladie.

*Vaisseaus sanguins relachés; Veines lactées, ou Vaisseaus Limphatiques rompus, peuvent produire cet Efèt.*

Un Relâchement des Tuniques des Vaisseaus sanguins, quèlque Partie des Veines *Lactées*, ou des Vaisseaus *Limphatiques*, rompue, produisent les mêmes Efêts que la trop grande Epaisseur, ou la trop grande Fluidité du Sang. Ainsi, de quèlque Cause que ce soit que vienne cete Epanchement, il se fait une Filtration continuèle des Vaisseaus jusqu'à ce que toute la Cavité du *Ventre* soit remplie; ou, tout-au-moins, jusqu'à ce que l'Eau même par son propre

Poids, & la Comprèssion qu'elle cause, soit capable de boucher les *Pores* des Vaisseaus, en-sorte qu'elle empêche l'Epanchement des Humeurs. Dans ces Cas il y a toujours de la comunication entre les Vaisseaus, & cete Eau ainsi èxtravasée. Ainsi, lorsqu'on tire l'Eau par l'Opération de la *Paracentesis*, hors de la Cavité du Ventre, c'est la même chose que si on fesoit immédiatement une Dérivation des Vaisseaus eux-mêmes.

Pour venir à présent au Point que nous nous sommes proposés; à savoir, le Dangér que les Anciens apréhendoient en tirant toute l'Eau tout d'un-coup; èxaminons seulement, pour-quoi toute autre Evacuation soudaine est dangereuse, lorsqu'elle n'est pas faite dans une Proportion raisonable. Il n'y en a point où nous puissions mieux voir cela que dans la *Saignée*. Lorsqu'on tire une trop grande quantité de Sang, la Force avèc laquèle il se pousse dans les Vaisseaus ètant par cete Evacuation de beaucoup diminuée, & par conséquent sa Vitèsse se ralentissant, il faut que ses Parties soient bien plus fortement *cohérentes* les unes avèc les autres. De-là vient que le Sang ne fournit plus une si grande Afluence d'*Esprits*; & le peu qu'il en fournit, n'est porté que très foiblement dans les *Nerfs*. Si nous considèrons encor, que les Tuniques des Vaisseaus ne se peuvent pas contracter immédiatement par elles-mêmes, en-sorte qu'elles proportionnent leurs Cavités à la quantité des Liqueurs qui y passent, nous trouverons qu'il faut que la Vitèsse du Sang soit encor retardée de beaucoup, & diminue considèrablement, à-mesure que ces Vaisseaus deviennent plus larges. C'est de cete Lenteur, & de cete *Cohésion* des Parties du Sang, que s'ensuivent les Défaillances; l'Epuisement des Esprits; & enfin, si l'Evacuation est èxcèssive, la Mort.

*Toute Evacuation immodérée, dangereuse.*

*Exemple pris de la Saignée; avèc l'Explication de la manière dont se fait la Révolution qui cause le Dangér.*

J'ai choisi la *Saignée* pour Exemple, plu-tôt qu'une autre Evacuation, par-ce que *Cèlse* lui-même se sert de celui de la *Ponction* pour démontrer le Dangér qu'il y a de tirer trop de Sang à-la-fois. „Si, dit-il, cela arive „constament toutes les fois qu'on „tire l'Eau des *Hidropiques*, „combien plus ne le devra-t-on pas „regarder comme une Règle certaine quant à la *Saignée*?" Il est certain que c'est la même Raison dans l'une, & dans l'autre Evacuation; & ce qui fait encor plus pour nous, lorsque nous parlons de l'Evacuation des Humeurs qui

*Pourquoi le Dr. Freind choisit la Saignée pour un Exemple de ces Révulsions dangereuses.*

qui ne sont pas renfermées dans des Vaisseaus; nous voyons que dans les grandes Tumeurs qui ont déja supuré, si l'on ôte toute l'Humeur èxtravasée tout-à-la-fois, il en arive quèlque-fois les mêmes Conséquences facheuses dont nous avons parlé ci-dessus. Ainsi, dans la Maladie en quèstion, lorsqu'on évacue l'Eau en trop grande quantité par la *Ponction*, les *Pores* des Vaisseaus à-travers desquêls se filtroit l'Humeur *Hidropique*, demeurant libres, & ouverts, donnent passage à un plus grand Epanchement; & même alors avèc encor plus d'impétuosité; puisque la Comprèssion que fesoit l'Eau, est en grande partie emportée; elle qui servoit en quèlque manière à resserer les Tuniques des Vaisseaus, & leurs *Pores*; & qui empêchoit par ce moyen la Sérosité de s'épancher au-dehors, en aussi grande abondance qu'elle auroit fait sans cela.

Lorsqu'on ôte cete Eau par la *Ponction*, les Vaisseaus s'élargissent; & il se fait un si grand Ecoulement d'humeurs à-travers leurs *Pores* dans l'*Abdomen*, qu'il est capable de produire le même Changement dans le Sang, & dans les Esprits, que celui dont nous avons parlé dans le Cas de la *Saiguée*.

*Bandages proposés par* C. Aurelianus *&* *par* Mr. Littre *pour prévenir le Retour de ces Humeurs.*

Pour mieux mètre à couvert l'*Abdomen* de toute sorte de retour de la part de cete Inondation d'Humeurs *Hidropiques*, *C. Aurelianus* propose un *Bandage* aprês la *Ponction*, capable d'empêcher ce Retour. Il parle deus fois de ce *Bandage*, & de l'Usage pour lequèl il le recomande, qui est, dit-il, pour empêcher le Progrês de l'Enflure. Cete Raîson paroît fort judicieuse; car, plus le Ventre est entretenu sêrré, & plus la Comprèssion qui se fait sur les Vaisseaus est grande; & par conséquent, l'Ecoulement des Humeurs séreuses doit être moins considèrable. Mr. *Littre* recomande la même Métode d'apliquer des Bandages (x), pour aider aus Parties à se réunir promtement, aprês l'Opération de la *Paracentesis* dans une *Hidropisie* du *Péritoine*.

*L'Opération de la Ponction toujours dangereuse dans les jeunes Garçons; pourquoi?*

Le Raisonement que nous avons fait sur la Dissipation des Esprits, se confirme par le Succês de l'Opération même; car il est fort rare de la faire à de jeunes Garçons sans dangér. *Galien* dit qu'il n'en a jamais conu qu'un seul qui en soit réchapé. Le Relâchement des Fibres des Vaisseaus, qui est toujours fort grand à cet Age-

(x) *Voyez* Garengeot Part. 1. Chap. 9. 10.

Age-là, comme il le paroît de la grande facilité qu'ils ont à suer; ce Relâchement, dis-je, permèt aus Humeurs de s'écouler avèc trop de liberté; & si l'Enfant ne meurt pas sur-le-champ par l'Epuisement des Esprits, & les Défaillances fréquentes qui surviennent, du moins les Humeurs reprennent leur Cours, & ramènent la Maladie. Ainsi, *Albucasis* èxclut les Enfans d'entre les Personnes à qui on peut faire cete Opération.

On peut faire la même Observation lorsque les Vaisseaus sont fort foibles, ou que le Sang est lui-même dans un Etat de Langueur qui retarde sa Célérité, quèle qu'en soit la Cause; comme il paroît dans ceus qui sont usés, ou par les Maladies, ou par l'Age. C'est là-dessus sans doute qu'est fondé l'Avis que donne *Hipocrate*, de faire l'Opération de la *Paracentesis* à-tems, & pendant que les Forces n'ètant point encor afoiblies peuvent aider le Malade. *Albucasis* nous défend aussi pour les mêmes Raîsons, d'entreprendre cete Opération sur des Personnes âgées. Il est donc fort étonant, qu'aprês être assuré que l'ou est ataqué d'une véritable *Hidropisie Ascite*; c'est-à-dire, de cete Sorte d'*Hidropisie* qui ne se peut guerir que par la *Ponction*, on en veule difèrer l'Opération, jusqu'à ce que le seul Remède auquèl on pouvoit avoir recours pendant tout ce tems perdu, devienne enfin pernicieus; & qu'on ne puisse plus en user sans s'èxposer visiblement à y finir sa Vie.

*Avis* d'Hipocrate.

Albucasis *défend de faire la* Pon*ction aus Personnes âgées.*

*C'est une grande Faute de diférer trop long-tems à se faire faire l'Opération.*

Je me suis éforcé de doner des Raîsons des Défaillances qui arivent si souvent dans cete Opération, par-ce que je ne vois pas que personne en ait encor donné aucunes capables de satisfaire les Gens tant-soit-peu sensés. Cèle que Mr. *Garengeot* (y) prétend faire passer, me paroît incomprehensible. C'est *la Déscente du Diaphragme dans le Ventre, ocasionée par l'Ecoulement des Eaus.* Le Retour du *Diaphragme* dans sa Place naturèle peut il causer des Défaillances? J'aurois cru, pour moi, que plus il déscend, plus le Coeur, & les Poumons, ont de Liberté pour agir, ce qui est certainement le meilleur moyen de prévenir la Sincope. Cete sorte de Raîsonement me paroît aussi étrange que celui qu'il employe encor dans un autre endroit, où parlant de la Maladie en quèstion il dit que, *La Dificulté de rèspirer* (z) *est cau-*

Mr. Garengeot.

(y) 152. *Il faus voir* 233. Part. I.
(z) 157. *Il faut voir* 252. Ibid.

*caufée par l'Inaction des* Mufcles Epigaftriques, *lesquèls, ètant èxtrèmement tendus*, & portés au-de-là de leur Ton naturèl, *ont perdu leur Reffort, & par conféquent ne font plus en ètat de contre-balancer leurs Antagonistes.*

Si j'avois à raifoner là-deffus, je croirois devoir m'imaginer, que plus ces Mufcles perdent de leur Reffort, plus ils font tendus, & dans l'Inaction, & moins les Côtes doivent être tirées vers le bas, ou le *Diaphragme* preffer vers le haut. Ainfi, le *Thorax* ètant par conféquent moins refferré, la Rèfpiration en doit être beaucoup plus libre. Je ne puis m'empêcher de remarquer en paffant combien cet Auteur afècte fouvent, & fans aucune Nécèffité, de changer les Termes de l'Art dont les Anciens fe font fervis. Par Exemple, lorsqu'il parle des *Hidropifies*, il apèle un *Anafarca* une *Hidropifie par Infiltration*. Les Grècs ont cru, & depuis eux jusqu'à nous tout le monde a cru, que le Terme *Anafarca* ètoit un Terme fufifament propre, & finificatif, pour èxprimer l'Idée que nous devons avoir de cete Maladie: & je ne comprens point-du-tout, coment ce Mot de nouvèle fabrique, *Infiltration*, qui n'eft d'aucune Langue que nous conoiffions, eft capable de nous doner d'autres Idées qui nous puiffent aider à mieux concevoir de quèle manière fe forme cete forte d'*Hidropifie* dont nous parlons.

*Cet Auteur acufé de changer les Termes de l'Art sans nécèffité.*

Infiltration, *Mot barbare de* Mr. Garengeot.

Ce que je viens de dire de la Comunication libre entre les Vaiffeaus de l'*Abdomen*, & fa Cavité elle-même, doit être vrai lorsqu'il furvient une *Sincope*, ou que la Maladie revient aprês la *Ponction*. Car je ne crois pas qu'il y ait perfonne affés ridicule pour s'imaginer, que cete Eau elle-même qui eft èxtravafée devienne aprês cela nécèffaire à l'Entretien, ou à la Vie du Malade. Ainfi, fupofant que les Vaiffeaus foient fortifiés jusqu'au point de recouvrer entièrement leur Ton naturèl, & d'empêcher qu'il ne fe faffe plus aucun Epanchement à-travers leurs Tuniques, il n'y auroit plus de dangér à tirer toute l'Eau tout-à-la-fois par la *Ponction*. C'eft ce qui paroît avoir été le Cas de ceus dont les Auteurs en *Chirugie* font mention, & dont les Eaus s'ètant écoulées tout-d'un-coup par un *Eruption* foudaine, & imprévue, il n'y a point eu cepandant de dangér pour les Malades. Il en eft de même à l'égard de ce que raporte *Aquapendente*, que cete

*Accidens qui font écouler les Eaus tout-d'un-coup, fans mètre les Malades en dangér.*

Horatio à Nursia hardi Opérateur.

Métode ètant la Pratique constante de ce hardi Opérateur, *Horatio à Nursia*, elle lui réussissoit quèlque-fois. Mais il dit que, comme cela n'arivoit pas souvent, aussi ne pouvons nous juger par aucune Règle de l'Art, si le Succês sera, ou ne sera pas semblable. Ainsi, à l'égard de cete Opération, il suit l'Opinion des Anciens, & consèille de ne tirer l'Eau que par Dégrés, & peu-à-peu.

Fabricius avoue sincerement que les deus seules Personnes à qui il a fait la Ponction en sont mortes ; mais pourquoi, & coment ?

Je ne puis m'empêcher de vous faire remarquer ici un Passage considèrable dans *Aquapendente*, qui est une Preuve également forte, tant de son Intégrité que de son Jugement. Il dit que les deus uniques Personnes ausquèles il ait jamais fait l'Opération, y ont péri. La première, par-ce que l'Opération avoit été faite trop tard, & lorque la Maladie ètoit entièrement défèspèrée; & l'autre, par ce que le Malade tira la Canule èxprês, & laissa écouler toute l'Eau tout-à-la-fois. Cepandant, il ne doute nulement que l'Opération ne réussît, si l'on y observoit l'Ordre, & les Règles nécéssaires; & il n'y a personne qui ait marqué cet Ordre mieux que lui, & donné des Règles plus judicieuses qu'il en a donné.

Inconvéniens de

Malgré l'Opinion générale, qu'il y a du dangér à tirer toute l'Eau tout-d'un-coup ; on peut dire néanmoins qu'il n'est pas sans inconvenient de ne la tirer que par intervales, & en petite quantité à-la-fois, lorsqu'on n'aplique point de Bandage comme ç'a été la pratique ordinaire de n'en point apliquer. Car, sans la Comprèssion que font ces Bandages, il n'est pas aisé de prévenir un nouvèl Epanchement de l'Humeur *Hidropique*, pour les Raisons que nous avons donné ci-dessus. De-sorte que, pendant l'Opération, qui doit durer plusieurs Jours, l'Enflure ne diminue pas à-proportion des Evacuations qu'on fait, par-ce que ces nouveaux Epanchemens continuent toujours.

ne tirer l'Eau que peu-à-peu.

Ajoutons à cela que, de tenir la Canule si long-tems dans la Playe, fait souvent beaucoup de mal à la Partie, & quèlque-fois même y cause une Mortification. Mais il se pouroit que le Bandage remédiât au premiér de ces deus Inconvéniens; & un Caustique apliqué avant l'*Incision* prévien-droit sans doute le second; car par ce moyen, les Bords de la Playe seroient moins sujêts à se corompre, & à s'enflamer, lorsqu'on fixeroit, ou qu'on assujètiroit la canule dans l'Ouverture.

La Canule peut causer la mortification à la playe si elle y rèste trop long-tems.

Aprês tout l'Expèrience de nos

Jours

*Tirer l'Eau tout-à-la-fois peut réussir.*

*Le Dr. Mead, a été l'un de ceus qui en ont introduit l'Usage en Anglețerre.*

Jours nous a ensègné, que cete autre Manière de tirer toute l'Eau tout-d'un-coup peut réussir. C'est une Pratique que vous même, MONSIEUR, avez contribué à introduire parmi nous, & qui est devenue comune dans nos Hopitaus, comme elle est en usage dans ceus de *Paris*, selon que Mr. *Garengeot* nous l'aprend (*u*). Lorsque l'Eau se trouve enfermée dans la Duplicature du *Péritoine*, comme il arive três souvent qu'elle l'est; il y a encor bien moins de dangér à faire cete Opération: Car l'*Anatomie* nous montre qu'il peut à-peine ariver aucun de ces Accidens dont nous avons parlé; & que les Tuniques de cete Membrane sont fort aisées à réunir par le moyen des Bandages.

*Etrange Maladie*

La Maladie que raporte *Albucasis* au Chap. 93. est certainement l'une des plus èxtr'ordinaires dont on ait entendu parler. Il en a-vu lui-même un Exemple dans une Femme fort maigre de corps, & dont toutes les Veines se voyoient comme à découvert. C'ètoit une Douleur qui couroit d'un Endroit à l'autre. Cete Femme lui montra sa Main, & il y aperçut une petite Enflure, ou Gonflement dans la Veine. En une heure de tems cete Enflure remonta en glissant comme auroit fait un Vêrs, & puis s'elança tout-d'un-coup dans le Bras avèc plus de promtitude qu'on ne le peut èxprimer; & là, sautoit, & passoit d'un Endroit à l'autre, comme auroit fait du *Vif Argent*. Lorsque l'Enflure s'éloignoit d'un Endroit, la Douleur cêssoit aussi à cet Endroit-là. Dans l'Espace d'une autre heure, cete Enflure courut par tout le Corps, jusqu'à ce qu'elle revint se placer à l'autre Main. Il fut fort étoné de la Promptitude avèc laquèle cela changeoit ainsi de place; & il dit qu'il n'avoit jamais rien vu de semblable à ce qu'il a vu dans cete Femme. Il ne dit pas s'il ordona quèlque chose, ou s'il n'ordona rien, pour cete sorte de Maladie; mais la Métode qu'il propose toutes les fois que quèlque chose de semblable arivera, c'est de faire une *Incision* à la Partie, & puis apliquer un *Cautère*, si l'Enflure est três visible, & la Douleur considèrable.

*Tumeur Courante.*

*Remèdes qu'Albucasis juge à-propos d'y faire.*

Il est fort èxact à raporter toutes les Circonstances des Cas où il s'est trouvé, à l'égard sur-tout des Playes faites avèc des *Flèches*; & il donne un Détail de beaucoup de Cures importantes qu'il a fait lui-même dans ce genre d'Accidens. (*x*) Entre autres, il tira

*Playes faites avèc des Flèches gueries par Albucasis.*

(*u*) 252. *Part.* I.

(*x*) 94.

tira la *Tête* d'une *Flèche* du *Nés* d'une Persònne, à-travers le *Cartilage*, aprês qu'elle y avoit séjourné un assés long-tems. La Cure qui fut parfaite, dura quatre Mois entiérs. Il prend ocasion de remarquer de ce qu'il a vu dans cete Opération, combien est mal fondée la Maxime de ceus qui afirment, que le Cartilage du *Nés* une-fois rompu ne se réunit jamais.

*Il n'est pas vrai que le Cartilage du Nés rompu, ne se reunisse plus.*

*Difèrentes Manières de saigner de cet Auteur.*

Il finit son second Livre (y) par la Dèscription qu'il donne des difèrentes Manières de tirer du Sang des *Veines*, & lorsqu'il parle de cèles du *Bras*, il dit qu'on peut les ouvrir de deus Manières. La première, en fesant une *Ponction* avèc un Instrument de figure de feuille de *Mirte*, ou d'*Olivier*, cete dernière ayant une Pointe encor plus aigue, & plus étroite. La seconde, en coupant avèc un *Couteau*, qu'il apèle *Alnessil*, *Phlebotomus Cultellaris*; & que *Guido de Cauliaco* dit être une *Lancète* comune: mais je crois qu'il se trompe, car la Figure que l'Auteur a joint à sa Dèscription est tout-à-fait difèrente. C'est de cete dernière dit *Albucasis* que se servent les Mèdecins qui ont le plus de vogue; & il donne la Figure de ces trois Instrumens.

Guido de Cauliaco.

(y) c. 95.

Pour ouvrir la Veine du *Front*, il propose un autre Instrument apelé *Fossorium*, qui ressemble à la *Flame* dont se servent nos *Maréchaus*; & il dit qu'on doit le faire entrer en le frapant avèc quèlque chose pour l'aider à pénétrer les Tuniques des Vaisseaus. Il croit en-même-tems que c'est la mèilleure manière de saigner à cet Endroit, que de se servir du *Phlebotomus*; & si on se sert de ce derniér, on doit prendre garde que l'Extrémité en soit large.

*Instrument particuliér pour ouvrir la Veine du Front.*

Phlebotomus Cultellaris.

Voilà je crois la *première* Mention qui soit faite des *Instrumens* particulièrs dont se servoient les Anciens pour *saigner*. Il est vrai que Galien èxplique ce que c'est que le μαχάιριον ὀξυβελὲς, qu'*Hipocrate* recomande pour l'Opération de la *Ponction* dans un *Empyéme*, par le Mot de φλεβότομον, *un Couteau tèlque celui dont on se sert pour saigner*. Il fait aussi mention du *Couteau* de figure de *Mirte*, & du μαχαίριον ἀμφήκη, *à deus Tranchans*: mais ces Exprèssions sinifient plu-tôt des *Couteaus* à faire des *Incisions* en général, & propres à dissèquer des Corps, ou à ouvrir des Tumeurs, que des Instrumens en quèlque manière que ce soit pro-

Albucasis, *est le premiér qui ait parlé des Instrumens à saigner.*

propres à ouvrir une *Veine*. Tèl est le σμίλη, ou le σμίλιον des Grêcs, c'est à-dire, le μαχαίριον στηθοειδὲς d'*Hipocrate*, comme *Galien* l'èxplique. Tèl est encor le μήλη qu'*Hipocrate* employe pour tirer du Sang par *Scarification* dans la Guèrison des *Vlcères*. Tèl est encor le *Scalper*, ou *Scalpellus* de *Cèlse*; quoique faute d'un autre Mot, cet Auteur en parle comme de l'Instrument dont on se servoit comunément pour la *Phlébotomie*.

*Flame des Marê-chaus en usage pour saigner, du Tems d'Albucasis.*

Nous voyons par ce qu'on vient de dire touchant la Veine du *Front* que la *Flame* ètoit en usage du Tems d'*Albucasis*; & selon toutes les Aparences, elle ne l'ètoit pas seulement quant à l'Ouverture de cete Veine-là, mais aussi pour cèles du *Bras*; comme il semble nous le vouloir doner lui-même à entendre, lorsqu'il répète si souvent le Mot de *Percussion*. *Rhazes*, & *Haly Abbas* se sont èxprimés de même avant lui; & *Constantin* l'*Africain*, qui les copie prèsque généralement par-tout, mais qui vivoit devant notre Auteur, lorsqu'il traite de la *Phlébotomie*, décrit particulièrement cete Manière d'ouvrir les Veines du *Bras*. Le Terme dont il se sert est, *Ferire* fraper: *Venis feriendis*; *ne nervus percutiatur*; *ne os percutias*. Il semble aussi que *Juvenal* veule faire alusion à cete Manière de saigner à cete Partie, par-ce qu'il se sert d'un Mot qui a entièrement le même Sens.

Con-stantin l'Afri-cain.

Juvénal.

—— *Mediam pertundite Venam.*

J'ai aussi entendu dire, qu'il n'y a pas encor long-tems que quèlques uns de nos Chirugiens fesoient cete Opération de cete même manière. Le Mot de *Cèlse* pour un Instrument à saigner, est *Scalpellus*. *Constantin*, & tous les Auteurs de la *Basse Latinité*, l'èxpriment par *Phlebotomus*, à l'imitation de *C. Aurelianus*, & de *Th. Priscianus*, qui se servent, du Mot *Phlebotomare*. Je ne puis découvrir de combien cet Instrument s'aprochoit, ou s'éloignoit de la Figure de notre *Lancète*, qui est un Mot qui nous vient des *François*; comme, selon que *Diodore* le *Silicien* nous l'aprend, il leur est venu à eux du λαγκία des anciens *Gaulois*. *Lanceola* dans sa Signification propre, & naturèle, n'est pas un Mot plus ancien que *Jules Capitolin* quoi-que je ne puisse pas dire au juste, combien il y a qu'on s'en sert pour sinifier un Instrument de Chirugie. Cepandant on en peut

*Origine du Mot Lancète, tant en Angletêrre, qu'en France.*

Guillaume de Bretagne.

je crois, faire remonter l'Origine aussi haut que *Guillaume* de *Bretagne*, qui vivoit en 1220. & qui à ècrit l'Histoire de *Philipe Auguste*, dont il ètoit Aumoniér. Cet Ecrivain nous parle de la *Lanceola*, & la distingue fort clairement du *Phlebotomus*, qui sont deus Instrumens difèrens dont on se servoit en ce tems-là. *Lanceola dicitur subtile ferrum acutum, cum quo minutores aliqui* pungendo *venam aperiunt in minutione. Aliqui cum* Phlebotomo *venam* percutiunt, *unde* & Phlebotomia *dicitur minutio.* ,, La ,, *Lancète* est un Fer mince, & ,, aigu, avèc laquèle quèlques uns ,, de ceus qui saignent ouvrent la ,, veine, par *Ponction*." Quèlques autres *frapent* la veine avèc le *Phlebotomus*, d'où le Nom de *Phlébotomie* a été donné à la Saiguée.

Albucasis *parle fort au long de l'Opération de la* Lithotomie; *& il est le premiér qui en ait parlé, à l'égard des Femmes.*

J'avois prèsqu'oublié de dire qu'*Albucasis* est plus étendu, & plus èxact, lorsqu'il décrit l'Apareil (*Apparatus minor*) de l'Opération qu'on fait pour tirer la Piére de la Vèssie, que ne font *Cèlse*, & *Paulus*. Il donne en particuliér la Métode de faire cete Opération aus *Femmes*, par *incision*. Les *Grècs* n'en disent pas un Mot à l'égard de ce Sèxe; & *Cèlse* est le seul entre les Anciens qui nous en dise quèlque chose. Cependant je doute fort si *Albucasis* a jamais fait l'Opération lui-même; car il paroît évidemment par les Termes dont il se sert, que dans ces Tems-là, & dans le Pèïs où il demeuroit alors, (z) quèl qu'il fût, on employoit rarement, ou peut-être jamais, un Chirugien, dans ces Ocasions. On ne devoit pas toucher à une *Vierge*; & les Femmes vertueuses, ou mariées, ne se pouvoient résoudre à découvrir à un Homme une parèille Infirmité. Ainsi, une *Sage-femme*, ou quèlqu'autre Femme èxpèrimentée sur les Maladies de son Sèxe, devoit d'abord èxaminer la Malade; & quoiqu'à-la-vérité elle prit l'Avis d'un Chirugien, & se fit doner les Instructions nécéssaires, il faloit néanmoins qu'elle fit l'*Opération manuèle* elle-même; malgré les Accidens qui en pouvoient ariver tous les Jours; y en ayant très peu, à ce que nous dit notre Auteur, qui fussent capables de la bién faire. On nomoit ces Femmes entre les *Grècs* tantôt Ιατϱίναι, & tantôt Μαῖαι.

*Mais il doit ne l'avoir pas pratiqué lui-même: pourquoi?*

*Métode de*

La Métode qu'il prèscrit est d'in-

(z) *Dans un Manuscrit cité par* Velschius, *il est apelé* Cyropolitanus. Ciropolis *ètoit l'une des Villes principales de la* Médie, *& situèe sur la Mer* Caspienne.

*Faire cete Opération dans les Femmes, selon* Albucasis.

d'introduire le Doit dans la *Partie naturèle*, & en prêssant sur la *Vèssie* avèc le *Main gauche*, conduire doucement la *Piêre* aussi bas qu'il est possible, depuis l'Orifice de la *Vèssie*, jusqu'aus bas, ou à la Racine de l'*Os Coxæ:* & là, de faire une *Incision* sur tout l'Endroit où l'on sent la *Piêre*. Cete *Incision* doit néanmoins être fort petite d'abord. On doit ensuite introduire un *Radius*; & si on sent là la *Piêre*, on doit agrandir l'*Incision* à-proportion de sa grosseur. Il paroît par cete Dèscription que la Place de l'*Incision* est bien plus basse que *Cèlse* ne prèscrit de la faire; à savoir ,, entre le Passage de l'*Urine*, & l'*Os Pubis*", *Inter Urinæ iter, & Os Pubis*; en començant probablement depuis la Partie inférieure du *Vagina*. Cela paroît encor évidemment par une autre Circonstance: car l'Une des Raisons qu'il donne de la Dificulté de cete Opération, beaucoup plus grande, dit-il, dans les Femmes que dans les Hommes, est que l'Endroit où se fait l'*Incision*, est beaucoup plus éloigné dans les Femmes, de celui où est la *Piêre*; & par conséquent demande une *Incision* plus profonde, ce qui ne se peut faire sans que le Dangér en soit plus grand.

Brunus.

*Brunus* est le seul des Chirurgiens *Italiens* qui transcrit de notre Auteur la Métode entière de procéder dans cete Opération. Mais quand même il auroit entendu l'Endroit où *Cèlse* la décrit, l'Anatomie nous convaincroit facilement, que le Passage à la Vèssie est beaucoup plus court par ici. Car si on fait l'*Incision* sur l'un des Côtés du Conduit de l'*Urine*, l'Instrument glisse immédiatement du *Vagina* dans la Partie antérieure de la *Vèssie*; & si cete *Incision* se fesoit au *Périnée* il n'y auroit point de diférence d'un Sèxe à l'autre, quant à la Distance de la *Piêre*.

Frère Jaques. Mr Rau.

L'Endroit marqué ici pour l'*Incision* par *Albucasis*, est entièrement le même que celui où *Frère Jaques*, & après lui *Mr. Rau*, avoient acoutumé de la faire: quoi-que je ne me puisse pas facilement persuader que, ni l'un, ni l'autre, ait apris cete Manière de tailler de la *Piêre*, de l'Auteur dont je parle ici.

On peut encor faire une Remarque, qui est qu'*Albucasis* ordonne deus sortes d'*Incisions* dont on doit se servir selon les Ocasions, comme fesoit Mr. *Rau*, pour ariver plus surement à la *Piêre*. On peut faire l'*Incision* à cet Endroit sans blèsser le *Vagina*

*gina*, (Faute dont *Frère Jaques* ètoit souvent acusé), particulièrement dans les *Vièrges*. C'est pour cete Raîson sans doute que *Mr. Rau* remarque fort judicieusement que l'Opération est bien plus dificile dans les Femmes, qui ont eu la Compagnie de quèlque Homme, ou qui ont eu des Enfans: car alors, le *Vagina* ètant beaucoup plus dilaté, il se rencontre bien plus aisément dans le Chemin de l'Instrument; & dans ce Cas on voit bien qu'il faut nécéssairement qu'il soit ouvert en deus Endrois: ce qui doit parèillement ariver, si on fait l'*Incision* au *Périnée*; & c'est à quoi *Guillaume de Saliceto* prenoit garde de fort près (a). Ainsi, il est aisé de voir que cet Endroit que propose *Albucasis*, est le seul où il y ait quèlque Possibilité d'éviter de couper le *Vagina*.

*Cete Opération bien plus dificile à l'égard des Femmes mariées, ou autres, qu'à l'égard des Filles, ou Vierges.*

Guillaume de Saliceto.

Je trouve ici une Chose fort remarquable; c'est que si dans l'Opération il arive qu'on coupe une *Artère*, & que l'Hémoragie devienne embarassante, notre Auteur consèille de se désister d'aler plus loin; & de laisser la *Piére* où elle est. Il veut qu'alors on ne pense qu'au Dangér présent, & à guèrir la Playe; & après que quèlques Jours se seront passés, & que la Playe sera dans un bon ètat de digèstion, on revienne à l'Opération, & qu'on tire la *Piére*, C'ètoit là la Métode dont usoit *P. Franco*. Il fesoit l'*Incision* un Jour, & tiroit la *Piére* le suivant, ou quèlqu'autre jour après. Nous avons souvent vu *Mr. Ciprianus* faire ici la même chose à l'égard des Hommes.

*Couper l'Opération en deus: faire l'Incision un Jour, & tirer la Piêre l'autre.*

(a) I. 47.

J'ai remarqué ci-dessus avèc quèle confiance, pour ne pas dire quèle hardièsse, & même beaucoup plus grande que n'a jamais été cèle des *Romains*, les *Grècs* fesoient leurs Opérations de *Chirugie*; & combien ils avoient actuèlement coutume d'en faire, qui, pour la cruauté qu'on y a trouvé, & la Dificulté qu'on a vu à les entreprendre, ont été négligées d'abord, & enfin abolies par les Modernes. Mais si nous èxaminons de près *Albucasis*, & que nous le comparions, soit avèc *Cèlse*, soit avèc *Paulus*, nous le trouverons certainement l'Opérateur de tous le plus cruèl, & le plus hardi. La seule Lècture du Catalogue de ses Opérations seroit capable de doner une Espèce d'horreur, à quiconque n'auroit pas vu beaucoup de cete sorte de *Chirugie* là. Ce dont je m'étonne cepandant, c'est qu'il n'ait pas dit

*Les Grècs beaucoup plus hardis Opérateurs que les Romains.*

Albucasis encor plus que tous les autres.

dit un seul Mot de la Métode que quèlques Chirugiens de sa Nation se sont hazardé de mètre en pratique pour la *Pière* dans les *Reins*; qui ètoit de la tirer en fesant une *Incision* tout-à-travers les Muscles du Dos. Il est certain, selon ce que *Sérapion*, & *Avicêne*, en disent, que plusieurs pratiquoient cete Métode en ces Tems-là. Il est vrai aussi que ces deus Auteurs croyent cete Opération èxtrèmement dangereuse, & qu'il est fort vrai-semblable qu'elle ne peut avoir d'autre issue que la Mort.

*Opération de tirer la* Pière *des Reins.*

Je touche cet Article en passant, pour faire voir que dans ces Tems-là il n'y avoit point d'Opération, quèlque douloureuse, dificile, ou même dangereuse qu'elle fût, qui ne trouvât des Chirugiens assés hardis pour l'entreprendre, & des Malades assés courageus, ou assés simples, pour la soufrir.

Mais pour ce qui regarde le Cas dont j'ai parlé, quèlque chose qu'on ait jamais dit des Suites funèstes de ces sortes de Playes qui pénètrent dans le Bassin du *Rein*, nous le trouvons clairement détruit par ce savant Homme feu *Mr. Bernard*, dans l'Histoire qu'il raporte du Consul *Hobson*, à qui le fameus *Dominico Marchetti* a fait à *Padoue* l'Opération de lui tirer une *Pière* de l'un des *Reins*, & qui néanmoins a vècu ensuite plusieurs Années en parfaite santé. Le Cas est décrit avèc beaucoup d'èxactitude, & les Rèflèxions qui y sont jointes méritent d'être lues. Nous trouvons dans ce même Endroit, qu'il est bien vrai que les Arabes parlent de cete Opération; mais qu'ils croyent aussi qu'il n'apartient qu'à un *Fou*, ou à un *Opérateur de Téatre*, de l'entreprendre; & que *Rousèt* a été le premiér qui l'ait jamais consèillé sérieusement.

*Cete Opération faite à Padoue au Consul* Hobson *par* Dominico Marchetti, *avèc succês.*

Outre l'Exemple cité ci-dessus du Consul *Hobson*, nous en trouvons encor un pour prouver que cete Opération (la *Néphrotomie*) a été actuèlement entreprise, & achevée avèc un heureus Succês. C'est dans l'Histoire de France de *Mezerai* (*b*) que nous voyons le fait raporté dans les Termes suivans. „Les Docteurs de la Faculté de Mèdecine de Paris ayant „apris qu'un Archer de *Bagnolet*, „qui ètoit èxtrèmement afligé de „la *Pière*, avoit été condané à „mort pour quèlque Crime qu'il „avoit comis; suplièrent le Roi „de leur acorder cet Homme, „pour faire sur lui une Expérien-

*Opération de la* Néphrotomie *faite encor une fois, mais avant cèle ci-dessus à Paris.*

 „ce

(*b*) Tom. IV. Pag. 41. Edit d'Amsterdam 1682.

,, ce, & voir s'ils pouroient ou-
,,vrir le *Rein*, & en tirer la *Pière*. ,, Le Roi le leur ayant acordé; ,, ils firent l'Opération, qui réus- ,, sît três heureusement; en-sorte ,, que cet Homme qui avoit eu sa ,, grace s'il en réchapoit, vècut en- ,, suite plusieurs années en parfaite ,, santé". Ceci ariva sous le Règne de *Charles* VIII. qui mourut en 1498. prês de *Cent* Ans avant que *Rousèt* ècrivît, & lorsque la Chirugie en *France* n'ètoit encor pour-ainsi-dire que dans son Berceau.

*Raisons qu'a eu* Rouset *de conseiller l'Opération de la* Néphrotomie.

*Tulpius* s'imagine que l'Avis de *Rouset* est fondé sur ce qu'on a quèlque-fois remarqué que la *Pière* forme un Absês au *Rein*, & s'ouvre ainsi un Passage pour sortir, comme elle fit èfectivement dans l'Ocasion dont il parle. *Hipocrate* a fait mention de quèlque chose de semblable. Mais il est aussi problable du moins que *Rouset* s'est fondé dans ce qu'il en a dit, sur ce même Trait d'Histoire que nous avons raporté, lequèl, sans doute, avoit fait du bruit dans son propre Pèïs; & que lui-même raporte d'aprês le Suplement de *Monstrelèt*: quoiqu'il raconte le Fait autrement, quant à quèlques Circonstances particulières.

Quoi-que ces deus Exemples, (qui sont peut-être les deus seuls dont les Histoires ayent parlé), puissent à-peine être capables de persuader le Monde de l'Avantage de cete Métode, & de la recomander; cepandant on en peut du-moins conclure, qu'il n'est pas impossible que l'Opération, toute dangereuse qu'elle est, ne réussît quèlque-fois; & qu'on peut du-moins la permètre dans des Cas autrement désèspérés; sur-tout, si ce Chemin est comme marqué par la Nature, & qu'elle comence à y former un Absês.

*Conséquence qu'on peut tirer de ces deus Exemples.*

*Analogie de la* Lithotomie *& de la* Néphrotomie, *favorable à cete dernière.*

Les Argumens que *Rouset* tire de l'*Analogie*, méritent encor de l'atention. Nous avons, dit-il, tout lieu de croire, que de tailler de la *Pière* dans la Vèssie; fut jugé d'abord une três dangereuse Opération; d'autant plus qu'*Asclépiade*, & toute sa Sècte, la rejèta, & la banit, comme une Métode três pernicieuse: qu'& *Hipocrate*, de toutes les Opérations de *Chirugie*, veut qu'on ne laisse que cèle-là à une sorte de Gens particuliérs qui en fassent leur unique Profèssion. En èfet, il est bien dificile de déterminer dans tous les Cas, ce qui est pratiquable, ou impratiquable dans la *Chirugie*. Il y a des Entreprises de cete nature faites par les Anciens, qui ont une si grande Aparence de Témérité, que je ne doute nulement que

nous ne soyons três fort portés à les croire impossibles; & cela purement par-ce que nous ne voyons pas qu'on les fasse de nos Jours.

Voila, MONSIEUR, quêls sont les diférens Caractêres des plus cèlèbres Mèdecins d'entre les *Arabes*. Je crois pouvoir me persuader que j'ai raporté plusieurs Choses três capables de prouver, qu'ils ont du-moins fait quèlques Progrês dans notre Profèssion, & qu'ils ont ajouté des Remarques, en matière de Mèdecine, à ce qu'ils en ont trouvé dans les *Grècs*. Suposant néanmoins que cela ne fut pas tout-à-fait véritable; il y a du-moins une Chose, & même três importante, dont je n'ai pas encor parlé, & que nous ne devons chercher que dans ces mêmes Auteurs *Arabes*; c'est l'Histoire de la *Petite Vérole*. Car, depuis le Tems d'*Hipocrate*, jusqu'à celui où nous sommes, il n'est jamais rien arivé de si remarquable dans la Mèdecine, que la Comunication de cete nouvèle, & surprenante Maladie. Il est certain qu'on en peut rechercher l'Origine dans leurs propres Auteurs, de beaucoup plus haut même qu'on ne se l'imagine comunément; & qu'on pouroit remonter pour cela jusqu'à la fameuse Epoque de *Mahomèt* lui-même, au comencement du *Sèptiéme* Siècle.

*Tous ces Auteurs Arabes dont on a parlé jus qu'ici, ont fait des Progrês considèrables en Mèdecine.*

*Ils ont du moins traité fort amplement de la Petite Verole.*

La *Rougeole* qui, selon les Aparences, est née dans le même Tems que la *Petite Vérole*, & qu'*Avicêne* apèle avèc assés de raisou *Variola Cholerica*, est regardée par ces Auteurs comme lui apartenant de si prês, qu'ils traitent généralement de toutes les deus ensemble, comme si la plus grande comprenoit toujours la moindre. C'est une Maladie qu'on ne peut pas douter qui ne fût absolument inconue aus *Grècs*; quèlque chose qu'il ait plu à quèlques Modernes de dire au contraire. Elle s'est fait remarquer en premiér lieu parmi les *Arabes*; & les *Mahomètans* sont ceus qui en ont doné les premières Dèscriptions. C'est une Maladie si èxtraordinaire dans ses Simptômes, si régulière dans son Cours, & à laquèle le Genre humain est si généralement sujèt, qu'il seroit à souhaiter que Mr. *Le Clerc* nous eût donné du-moins quèlque petit Abrégé de ce que ces Auteurs *Originaus* en ont dit; sur-tout puisqu'il est vrai, que nous trouvons l'Image de cete Maladie, même dans son Enfance, (si on peut user de ce Terme), èxcèlemment bien représentée, & la Métode de la traiter fort clairement èxpliquée,

*Ils regardent la Rougeole comme une Espèce de petite Vérole.*

quée, dans tous leurs Ouvrages.

Le seul Traité de *Rhazes* intitulé *Discours sur la Pèste*, est plus que capable de nous faire voir à-nu quèlles ètoient leurs Idées sur cete Maladie, & de nous montrer qu'ils n'ignoroient point du tout la Diférence qu'il y a entre l'Espèce qu'on peut apeler *Distincte*, & cèle qu'on peut nomer *Coulante*.

*Origine de la Petite Vèrole.*

Selon les Histoires les plus anciennes que nous ayons de la *Petite Vérole*, nous pouvons juger qu'elle parut d'abord en *Egipte*, du Tems d'*Omar* succèsseur de *Mahomèt*. Mais il est certain de plus, que les *Grècs* n'en avoient aucune conoissance, il faloit que les *Arabes* l'eussent aporté de leur propre Pèïs, & peut-être l'avoient ils eux-mêmes reçu originairement de quèlques autres Régions plus éloignées vers l'*Orient*. Car leurs plus anciens Auteurs n'en parlent point comme d'une Maladie qui fût nouvèle, & dont on pût trouver l'Origine en ne remontant que de três peu d'Années. Mais comme ces Peuples étendirent, & plantèrent leur Religion, & leur Empire, dans l'Espace de moins de trente Ans; il en fut de-même de cete Maladie jusque-là inconue aus Peuples qu'ils avoient conquis; & elle ne se répandit pas seulement dans toute l'*Egipte*, mais encor dans la *Sirie*, la *Palèstine*, & la *Perse*; fort peu aprês, le long des Côtes d'*Asie*, dans la *Lycie*, & dans la *Cilicie*; & enfin dans le Siècle suivant, on la vit s'étendre dans les Provinces maritimes de l'*Afrique*, & même bientôt aprês, passant la *Méditèranée*, se jeter dans l'*Espagne*.

*Elle se fait sentir en Europe.*

Nous voilà à-présent dans de nouvèles Campagnes dont il faut un peu considèrer le Plan, & la Situation. Mais je ne vous ferai néanmoins qu'un Recit fort abrégé de tout ce que je trouve sur cete Matière dans les Auteurs de cete Nation, & particulièrement dans le plus ancien, comme le mèilleur de tous, *Rhazês*; & le premiér, comme il le dit lui-même, qui ait écrit aucun Traité sur ce sujèt, avèc tant-soit peu de clarté, ou d'èxactitude.

*Rhazês est celui de tous les Arabes qui en ait parlé avèc clarté, & èxactitude.*

Pour suivre sa Métode dès le Comencement; comme le Mal avoit été jusqu'alors inconu, aussi lui à-t-il donné une Cause absolument nouvèle, & inconue jusque-là en Mèdecine; à savoir, une sorte de *Contagion originèle*. Cete *Contagion* est une Espèce de *Levain* dans le Sang, semblable à celui qui est dans le Vin nouveau; lequèl *Levain* se fermente,

*Principe de la petite verole, selon Rhazês.*

te, & se purifie aprês cela, ou plutôt, ou plu tard, en rejètant hors de soi les Matières *pèccantes*, par lès Orifices des Glandes de la Peau ; ce qui est une Hipotêse que plusieurs Modernes ont depuis apliqué avèc assés peu de fondement à toute sorte de *Fièvres* en général. Il supose que ce *Levain* est comuniqué de la Mère à l'Enfant dans la Matrice ; ce qui fait que tout le Monde est si univerſèlement, & si également sujèt à cete Maladie. Elle est beaucoup plus épidémique, & facile à se comuniquer, dans le Printems, & en Autonne ; particulièrement si l'Hiver a été chaud ; ou l'Eté pluvieus.

*Apliqué mal-à-propos aus Fièvres, par des Modernes.*

*Quèles persônnes sont les plus sujètes à cete Maladie.*

Les Enfans, & les Adultes y sont les plus sujêts ; les Viéillars en sont rarement ataqués, à-moins que la Saison ne soit fort contagieuse, Les Corpulens, dont les Chairs sont molasses, qui abondent en Humeurs, qui ont souvent fait des Excês de Vin, ou qui se sont trop acoutumés à manger du *Lait* en quantité, prennent l'Infèction beaucoup plu-tôt que les autres ; mais ceus qui sont naturèlement sêcs, & d'un Tempérament bilieus, sont sujêts à en être beaucoup plus violement ataqués, & de la plus mauvaise sorte. Le Traducteur *Grèc* qui a traduit sur le *Siriaque*, qui étoit problablement la Langue origi-nèle dans laquèle *Rhazês* a ècrit, donne à cete sorte de *Petite Vérole* un Nom tout-à-fait inconu, qui est Ευλογία ; & qui, à ce qu'il nous dit, répond au Terme *Siriaque*, *Chaspé*. Il est vrai que ce Mot dans cete Langue là, aussi bien que dans l'*Hébreu*, & dans l'*Arabe*, sinifie Εξάνθημα, une *Pustule*, ou *Bouton*, qui est acompagné d'Inflammation : c'est pourquoi *N. Machelli* qui nous a donné une èxcèlente Traduction du *Grèc*, rend assés naturèlement ce Mot-là par celui de *Feu*, *Incendium* ; mais le *Grèc*, dit il, se sert de Ευφλογία. Alons encor un peu plus loin, & suposons qu'il faille lire Εκφλογία, le Sens de l'Auteur n'en soufrira nulement, & il n'y aura que três peu de variation dans la Manière de lire.

*Nom inconu que lui donne le Traducteur Grèc.*

*En le changeant un peu on y trouve mieux le Sens de l'Auteur.*

*Simptômes de la Petite Vérole.*

Les Simptômes qui précèdent cete Maladie sont, une *Fièvre* aigue, un Mal de *Tête* fort violent ; de grandes Douleurs dans le *Dos*, qui en sont en particulièr un Signe indubitable ; la *Peau* paroît fort sèche ; on est apésanti ; on a de la peine à rèspirer ; les *Yeus* deviennent rouges ; on sent comme des *Piqures* d'*Aiguille* par tout le Corps ; le Somèil est rem-

rempli de *Songes* éfrayans; on bâille; on s'étend; la *Tète* bat, & il semble qu'on ait de la peine à la porter, à cause de sa Pésanteur; enfin on a des Maus de *Coeur* continuêls, avèc des Envies de vomir. Si les Douleurs dans le Dos sont violentes, les Maus de Coeur insuportables, qu'on ne puisse trouver de repos nule part, que tout le Corps soit brulant, & la Couleur du Visage haute, & ardente; ce sont tous Signes qu'on aura la plus mauvaise Sorte.

*Simptômes de la Rougeole.*

Il nomme les Pustules (c), tantôt *Sublimia*, *Elevées*; par où il veut sans doute entendre cèles qui sont distinctes, & séparées les unes des autres, & qui s'élèvent en haut comme en pointe; & tantôt *Lata*, *Larges*, ou *Plates*; c'est-à-dire, cèles qui s'étendent, qui coulent, & qui se comuniquent les unes avèc les autres.

*Diférences des Pustules.*

Plusieurs des Simptômes dont nous avons parlé, sont comuns à la *Rougeole*. Si la Chaleur qu'on sent est plus forte (d); la Dificulté de rèspirer, & l'Oprèssion, plus violentes; & particulièrement, s'il survient une *Tous*, & une Demangeaîson des *Orèilles*, & du *Nés*; Ce sont là plu-tôt des Signes de cete dernière Maladie. Mais il arive quèlque-fois qu'elle est bien plus dangereuse que la *Petite Vérole* elle-même.

*Diférences entre les deus sortes de Petite Vérole, & Pronostiques de l'une & de l'autre.*

Notre Auteur s'étend beaucoup lorsqu'il parle des Diférences, & des *Pronostiques* de la *Petite Vérole*. Si, dit-il, la Sortie se fait aisément, que les Pustules meurissent bien, & que la *Fièvre* cèsse, il n'y a point de dangér; mais si après la Sortie, la *Fièvre* continue encor, c'est tout le contraire. On peut juger que c'est de l'Espèce la plus favorable dont le Malade est ataqué, lorsque sa Rèspiration est aisée, son *Pous* réguliér, ses Sens dans leur assiète naturèle, & qu'il peut prendre de la nouriture, & dormir.

*Pronostique de la bonne Sorte.*

Lorsque les *Pustules* qui contiennent une Matière blanche, sont larges, séparées les unes des autres, en petit nombre, & qu'èlles meurissent sans beaucoup de *Fièvre*; ou quant-même elles seroient beaucoup, & en quèlques Endrois unies avèc d'autres, si nonobstant cela elles sont pour la plu-part larges, & meurissent doucement, de sorte que les Forces du Malade n'en soient point diminuées, & qu'il n'y ait ni Oprèssion, ni Chaleur immodérée, on ne doit pas conter cete Espè-

(c) Ad Almanzor. 10. 18.
(d) Division. Lib. 1. 159.

Espèce de *Petite Vérole* pour mauvaise. Mais lorsque les *Pustules* sont en grand Nombre, sérrées les unes contre les autres, atachées même, & se comuniquant ensemble; de sorte que plusieurs n'en fassent qu'une très grande; si le Cercle qu'elles ocupent est grand, si elles ressemblent à de la Graisse, ou à du *Sain*, si elle courent comme feroit un Feu volage, ou ce qu'on apèle *Formica corrosiva*, qui ronge la Peau, la remplit d'Ulcêres, & la fait retirer: si les *Pustules* s'élevent comme des *Poireaus*, ou *Vérues*, & qu'elle ne contiennent point de matière, on doit conclure que c'est une Espèce très maligne: particulièrement lorsqu'aprês la Sortie elles ne meurissent pas, & que le Malade n'en est pas soulagé. De même, si la *Fièvre* augmente aprês la Sortie de l'Humeur; c'est un fort mauvais Signe; & si des *Pustules* nouvèles viennent à sortir, lors que les autres sont prêtes à s'en aler, ce qui arive quèlque-fois, cela marque une grande *Plenitude* d'Humeurs.

*Pronostiques de la mauvaise Sorte.*

L'Espèce est bien plus douce, & moins dangereuse qui n'est pas acompagnée de grandes rougeurs. Mais si loin d'être rouge, elle se trouve èxtrêmement pâle, elle n'a pour l'ordinaire que des Suites funèstes. Si les *Pustules* sortent le premiér Jour de la Maladie, cela fait voir trop d'impétuosité dans les Humeurs. Si elles ne sortent que le *Troisième* jour, elles sont plus temperées, & plus languissantes. Si cela n'arive qu'aus Jours de *Crise*, par où je crois qu'il entend le *Quatrième*, & le *Sèptième* Jour; la Maladie est encor plus modérée, & il y a moins à craindre de ses Suites.

*La Rongeur modérée est un bon Signe; la grande Paleur en est un très mauvais.*

Si le Malade sent une grande Douleur à quèlque Partie, que cete Partie devienne verdâtre, ou noire; & que les Forces viennent en-même-tems à se diminuer, il n'y a point de Signe plus fatal. Si les *Pustules* sont fort petites, & dures; de couleur violète, verte, rouge foncé, ou noire; & qu'elles ne meurissent pas; c'est un fort mauvais Signe. Si elles continuent dans cet Etat durant tout le Cours de la Maladie; si la *Fièvre* ne diminue pas, & qu'elle soit acompagnée de Défaillances, de Maus, & de Tremblemens, ou *Palpitations* de Coeur; on n'en doit rien atendre qu'une promte Mort. Voilà ce que dit notre Auteur, quant aus Simptômes de cete Maladie, & aus diférens Jugemens qu'on doit former sur

*Grande Douleur à une Partie qui dévient Verte, ou noire; signe de Mort.*

*Autres Signes funèstes.*

ſur l'Evénement futur.

*Rhazês vivant, & ècrivant eu Perſe ne prèſcrit pas de Remèdes pour la Cure de cete Maladie, qui conviennent à notre Climat.*

La Cure vient enſuite ; mais pour en juger plus ſainement, nous devons toujours avoir devant les Yeus, que *Rhazés* vivoit, & à ècrit dans la *Perſe*, qui eſt ſous un Climat fort Chaud. Il comence par ſaigner, ou apliquer les Ventouzes, même aus Enfans: & ſi les Simptômes ſont violens, il tire du Sang jusqu'à la Sincocope; s'ils ſont plus modérés, il modère auſſi la quantité de Sang qu'il tire. Si la Veine du Bras ne ſe peut pas trouver aiſément ; on peut ouvrir la *oplitée*. La Chambre doit être tenue fraîche; & tout le Régime de vivre conſiſte à uſer de Choſes rafraîchiſſantes. La Tiſane doit faire le principal de la Nouriture; & pour Mèdecines, on doit principalement uſer des Trochiſques de *Spodium* qui adoucit beaucoup, de Jus de *Grenades*, & de toutes autres Plantes, acides, & aſtringentes. La Règle qu'on doit obſerver en uſant de ces Remèdes rafraîchiſſans, c'eſt de les proportioner à la Chaleur, plus, ou moins grande, de la Maladie; & de les ménager avèc tant de prudence, & de modération, qu'on n'éteigne pas la Chaleur naturèle. Il comence par l'Eau glacée, jusqu'à ce que le Malade vomiſſe, & ſue, Enſuite, il évapore avèc l'Eau Chaude. Il aſſure que cete Métode eſt la plus éficace, pour faire ſortir les *Puſtules*. Ainſi, pour prévenir la Maladie, il ordonne qu'on ſe faſſe ſaigner; qu'on ſe baigne dans des Endroits où l'on puiſſe nager; qu'on boive ſouvent de l'Eau glacée; & qu'on uſe de tout ce qui eſt acide, & rafraîchiſſant, comme du Jus de *Raiſins verds*, de *Salades*, &c.

Il donne un Remède compoſé d'*Acides*, & de *Spodium*, qui eſt ſi fort en vogue parmi les *Indiens*, qu'ils aſſurent que quiconque en uſe n'aura pas en tout dix *Puſtules*. Si le Ventre eſt enclin à être ſêrré, il faut le tenir libre, par le moyen de quèlques Infuſions qu'on doit prendre deus fois par Jour. Cela rendra encor le Nombre des *Puſtules* bieu moindre; & on le doit faire ſur-tout, ſi le Mal eſt violent. Aprês la Sortie des *Puſtules* il faut éviter les Purgatifs trop forts; particulièrement, vers le Tems de la *Criſe*; de peur de jeter le Malade dans une *Diſſenterie*: & l'on doit toujours empêcher toute ſorte de *Flus* trop abondant.

*Le Ventre doit être libre; mais il faut éviter les Purgatifs qui ont quèlque force.*

Si l'on a omis de faire ſaigner le Malade au comencement, il faut tâcher de le faire ſuer doucement, pour aider les *Puſtules* à ſortir. Si

Si le Malade ſent trop de chaleur, &que les *Puſtules* ne ſortent pas bien, ou doit lui doner continuèlement de la Décoction de *Figues*, de *Raiſins*, de *Lentilles*, &c. Si le Mal eſt lègèr; qu'il n'y ait pas beaucoup d'oprèſſion; & que la *Petite Vérole* ſoit bien ſortie; on ne doit pas doner beaucoup de Remèdes rafraichiſſans, ni uſer de ceus qui le ſont trop, de peur de retarder la Sortie des Humeurs; mais il faut continuer la Décoction ci-deſſus, & y ajouter du *Safran*, &c. Lorsque les Puſtules ſont toutes ſorties, il faut faire évaporer l'Humeur par le moyen de l'Eau. Il faut délayer, pour ainſi-dire, & diſſoudre les Humeurs, avèc l'Eau d'*Orge*, de *Grenades*, de *Melons*, &c. & autres ſemblables Liqueurs tempérées. Il n'eſt par nécéſſaire, ſur-tout dans la *Rougeole*, d'uſer de Choſes qui font un plus grand Efèt.

*Bain d'Eau froide ordoné par* Rhazès.

Si l'Oprèſſion eſt fort grande, & prête à cauſer la *Sincope*, on prendra le Bain d'Eau froide; & on uſera de Frictions, pour faire ſortir la *Rougeole*. Mais il faut bien prendre garde qu'il ne ſe faſſe pas une trop grande Subtiliſation des *Fluides*, & que la Sueur ne ſoit pas trop abondante. Aprês le *Cinquiéme* Jour, en contant le premiér que le Malade a éte ataqué, ſi les Puſtules ne ſortent pas, il faut uſer de Remèdes qui les faſſent ſortir. Cependant, il faut toujours en agir avèc prudence, & circonſpèction; & avoir égard aus Simptômes; particulièrement à la *Fièvre*, dont on jugera mieux que d'aucune autre manière, par la *Rèſpiration;* & par le *Pous*. Mais ſi les Puſtules ſont dures, rudes au toucher, & ſemblables à des *Poireaus;* & que le Malade ſoit abatu; c'eſt en vain qu'on penſeroit à en avancer la Maturité; on n'en viendra jamais à-bout; cet Etat eſt également déplorable, & funèſte.

*Il ne faut point èſpèrer de guèriſon ſi les Puſtules ne meuriſſent, & ne ſupurent point.*

Les *Opiats* ſur toutes Choſes ſont èxcèlens, lorsque le Malade ne peut pas dormir, ou qu'il a le Ventre trop libre; ce qui arive ordinairement ſur la Fin de la Maladie; ſur-tout lorsque c'eſt de la plus mauvaiſe Eſpéce qu'on eſt ataqué. On ne doit pas purger devant la *Criſe:* mais s'il en eſt beſoin, & que le Corps ſoit ſèc, il le faut faire dès le Comencement, & avant que le Mal décline; d'abord, pour abatre la Chaleur, & le Batement que le Malade ſent dans la Tête; & enſuite, pour décharger la Nature de ſon Fardeau, & emporter avèc lui la Matière, ou le levain, qui cauſoit la Maladie. On peut juger de la Nécèſſité de recourir à ce

*Quèls ſont les Tems les plus propres à la Purgation.*

ce Remède, soit devant, soit après la *Saignée*, par la Constitution du Corps; comme, par Exemple, s'il est foible, & cepandant bouffi, & rempli d'Humeurs; s'il y a une Espèce de *Fiévre* lente, & cachée; & si le Pous est *Ondoyant*. Dans ces Cas, il vaut mieux purger. Mais si la *Bouche* est amère; si le Malade vomit, & ressent de grandes Chaleurs; si sa *Gorge* est si engagée, qu'il y ait du dangér qu'il ne soit étranglé, il faut saigner. Les autres Diréctions qu'il donne, soit pour les *Gargarismes*, les *Collyres*, &c. soit pour prévenir les *Ulcêres*, ou les Marques que cete Maladie pouroit laisser, &c. sont fort amples, & fort circonstanciées.

*On a peu ajouté à ce qu'a dit Rhâzes de cete Maladie.*

Tèle est la Dèscription que *Rhazês* donne de la *Petite Vérole*. On peut dire qu'elle est fort fidèle quoi-qu'il n'entre pas dans toutes les plus petites Circonstances. On l'a cru même si complète pendant plus de *Cinq cens* Ans, que les Auteurs qui ont ècrit ensuite, y ont à peine rien ajouté. Mais enfin, on en est venu à-présent jusqu'à distinguer les difèrentes Périodes de cete Maladie, & à observer même les Jours que comprend chacune d'elles, avèc la dernière èxactitude. Cepandant, depuis ce Tems-là jusqu'au Nôtre, quoi-que les Auteurs soient déscendus dans un Détail plus èxact des Signes, & des Simptômes, qui acompagnent cete Maladie, nous voyons néanmoins dans notre Auteur, quant à ce qui peut regarder la Pratique, le Fondement de tout ce qu'ils ont ècrit. J'en vai doner quèlques Exemples.

*Il a jeté les Fondemens sur lesquèls les Modernes ont bâti.*

Les Arabes ont parfaitement bien distingué les deus Espèces de *Petite Vérole*, & ont fort bien conu, & èxprimé la difèrence qu'il y a, tant entre elles, qu'entre la *Rougeole*, & ces deus Sortes de *Petite Vérole*. Ils ont non seulement décrit les Espèces régulières, mais ils ont aussi parlé des *Anomales*, ou Irrégulières. Ils ont aussi observé ces Cas, où de nouvèles Pustules succèdent aus premières.

*Les Arabes prèscrivent les Evacuations, dès les Comencemens de la Maladie.*

Dès le Comencement, & même quèlque-tems après la sortie de l'Humeur, ils prèscrivent les Evacuations, tant par la *Saignée*, que par la *Purgation*. Ils ètoient persuadés que le bon, ou le mauvais Succès de la Maladie, dépendoit si fort de la manière dont on traitoit le Malade aussi-tôt qu'il ètoit ataqué, ou tout-au-moins dans les premiérs Jours, qu'on voit qu'ils sont èxtrèmement èxacts, & soigneus, à l'égard du Régime de vivre, qu'ils ordonnent fort

fort rafraichissant, comme ètant le plus convenable, & le mèilleur, pour le Climat brulant sous lequèl ils vivoient. Il n'y a point de doute que cete Métode n'eût ses Fondemens, & même fort bons, quoi-que d'autres l'ayent suivi d'une manière ridiculement scrupuleuse, & qu'on l'ait même surpassé parmi des Nations, où ni la Nature du Mal, ni la Température de l'Air, ne le demandoient.

*Sydenham suit scrupuleusement les Arabes, & puis se retracte.*

Il n'y a pas eu jusqu'à notre Compatriote *Sydenham*, qui n'ait porté les Choses jusqu'à l'extrémité là-dessus dans les premiéres Editions de ses Ouvrages. Mais il a eu la Sagèsse de retracter dans la suite beaucoup de ce qu'il avoit dit auparavant: & de revenir à une Métode plus modérée, comme ètant sans contredit plus conforme à la Raîson, & au Tempérament des Habitans de notre *Ile*.

*A quoi se monte toute la Pratique des Arabes, dans le Comencement du Mal.*

Nous pouvons remarquer que toute la Conduite des *Arabes*, pour ce qui regarde, soit le Régime de vivre, soit les Remèdes, dans cete Période de la Maladie, consiste à détrempér l'Humeur pour ainsi-dire, & à la rendre plus fluide, & plus aisée à transpirer; ce qu'ils croyoient capable de procurer une Sortie douce aus Pustules, & de les empêcher de rentrer. Car, quant à ce dernièr Article, quèlque rafraichissante que fût en général leur Manière de traiter leurs Malades, ils ne fesoient aucune scrupule de leur doner des *Cordiaus* chaus, & coroboratifs, lorsque la Nature sembloit demander d'être assistée, ou lorsqu'ils apréhendoient que les Pustules ne s'enfonçassent, & que l'Humeur ne rentrât, au-lieu de sortir.

*Ils se servent de l'Opium lorsqu'ils le croyent nécéssaire.*

C'ètoit pour la même Fin que, lorsqu'il y avoit un Désordre considèrable, & beaucoup de fermentation dans les Humeurs, qu'il ètoit nécéssaire d'adoucir; ou quèlque Simptôme facheus qui empêchoit les Pustules de meurir, ils avoient recours à ce souverain, & tout-à-fait *Divin* Remède, l'*Opium*; Remède dont ils se servoient souvent dans ces Ocasions; quoi-que *Sydenham* paroisse avoir été le premiér, qui ait jamais eu l'Idée de cete Métode de traiter la *Petite Vérole* parmi nous.

*Sur la Fin de la Maladie ils aident la Nature par Art.*

On trouvera parèillement ici, que sur le Déclin de la Maladie, aprês que la Nature s'est déchargé de tout ce qu'elle a pu, & lorsqu'elle demeure comme acablée, & prête à sucomber sous le Poids de l'Humeur corompue qui a produit le Mal; ils prenoient les Moyens les plus propres pour la secourir

par Art. C'eſt pour-quoi ils nous enſègnent à nous ſervir, tant de la *Saignée*, que de la *Purgation*, dans ces Cas d'èxtrème Nécèſſité.

*On atend du Dr Mead un Ouvrage ſur la Petite Vérole.*

Je n'ai remarqué toutes ces Choſes qui regardent la *Petite Vérole* dans ces Auteurs, purement que comme Hiſtorien. Je ne veus pas pénétrer plus avant dans cete Matière pour le préſent ; mais je Vous laiſſe, Monsieur, toutes ces belles Recherches à faire. A Vous, dis-je, qui poſſédez èxcèlemment bien ce Sujèt-là ; & qui, j'èspère, ferez dans peu au Public le plaiſir de lui comuniquer les mèilleures Obſervations, qu'une Conoiſſance parfaite des Anciens Auteurs, jointe à la plus heureuſe, comme à la plus ètendue de toutes les Pratiques, puiſſe préſenter à l'Esprit, & à la Plume, d'un auſſi habile Homme que vous ètes.

*Avantages, & Utilités de l'Hiſtoire des Auteurs Arabes qui ont ècrit de la Mèdecine.*

C'eſt ici que je finis l'Hiſtoire des Auteurs *Arabes*. J'ai peur que quèlques Perſonnes ne la croyent trop longue ; & que d'autres ne la jugent pas aſſés importante, ou aſſés nécèſſaire à ſavoir pour être comuniquée au Public. Je laiſſe les uns, & les autres, pour conclure, & je dis que, pour mètre la Choſe dans ſon véritable Point de Vue, en tant qu'elle regarde leur Caractère, & leur Mérite, voici à-peu-près à quoi le tout ſe doit raporter. Quoi-qu'ils ne ſoient prèſque, pour la plu-part, que des Copiſtes des *Grècs*, nous leur devons néanmoins la Juſtice de dire que nous leur avons l'Obligation de certains Progrès qui ont été faits dans la Mèdecine.

*Les Arabes introduiſent les premiérs les Préparations chimiques ; mais en petit Nombre.*

D'abord, il eſt certain qu'ils furent les premiérs qui introduiſirent des Préparations *Chimiques* dans la Pratique de la Mèdecine. Il eſt bien vrai que ces Préparations etoiènt en très petit nombre ; & il ne paroît pas que les Progrès qu'ils firent dans la *Chimie* fuſſent fort conſidèrables. Car, outre les Préparations que j'ai raporté en parlant de *Rhazès*, & dont il ètoit l'Inventeur ; il n'y a que *Méſué*, qui a compilé un *Diſpenſatoire*, & *Bulcaſem* qui a ècrit en *Eſpagne* dans les derniérs Tems, qui faſſent mention de quèlques autres, & encor ne montent-ils pas à plus de *Six*.

*Ils perfèctionnent l'Anatomie. Mais non la Chirurgie ; jusqu'à Albucaſis, qu'elle*

L'*Anatomie* ne ſe trouve pas avoir été en aucune manière avancée, ou perfèctionée, parmi eux. La *Chirugie* y eſt rèſtée ſur le même Pié, & ils ne l'ont pas pouſſé plus loin que les derniérs *Grècs* n'avoient fait ; jusqu'au Tems d'*Albucaſis*, qui a véritablement porté cet Art jusqu'à un Dégré de perfèction fort conſidérable. l'Hiſtoire nous aprend

*comença de faire une Profession séparée.* aprend aussi, que la *Chirugie* dans cete *Ere*, ou *Période* de Tems, comença à se diviser davantage des autres Branches de la Mèdecine qu'elle n'avoit fait dans les précédentes ; & qu'elle s'érigea en Profèssion particulière, & distinguée des autres ; ce qui donna sans doute à ceus qui l'èxerçoient, beaucoup plus de tems, & d'Ocasions de se rendre habiles.

*Ils ont ajouté beaucoup à la Botanique, & à la Matière Médicale.* Ils ajoutèrent beaucoup à la *Botanique*; & à la *Matière Mèdicale*, par l'Introduction de plusieurs *Drogues* nouvèles; particulièrement de l'Espèce *Aromatique*, qu'ils tiroient des Pèis *Orientaus*. On en peut voir un Catalogue dans *Garcia ab Horto*, & dans *Ch. Acosta*, & comme elles sont en fort grand nombre, aussi y en a-t-il plusieurs qui sont d'un Usage considèrable en Mèdecine ; sur-tout, la Famille entière des plus *dous* Purgatifs. Il faut aussi leur faire la Justice de dire à ce sujèt, qu'ils n'ont pas seulement décrit des Plantes nouvèles, mais qu'ils ont aussi découvert des Vertus dans les anciennes, qui ètoient absolument inconues aus *Grècs*.

*Ils sont les Inventeurs de l'Usage de l'Or, & de l'Argent, en Feuilles.* Quant à la *Pharmacie*, les *Arabes* sont les premiérs qui aient introduit l'Usage des Feuilles d'*Or*, & d'*Argent*: mais ce que nous pouvons remarquer, & qui est assés particuliér, c'est qu'ils ètoient plus avares des Mètaus dans les Aplications èxternes, que leurs maîtres, les *Grèes*, ne l'avoient été. Ils sont aussi les premiérs qui ayent trouvé l'Invention de tirer le *Sucre* par *Coction*; & à l'aide de celui-ci, de faire les *Sirops*; qui sont deus Ingrédiens d'un très grand service pour mélanger les Médicamens composés, & qui se doivent préférer dans beaucoup d'Ocasions, au *Mièl*, dont les *Grècs* ètoient obligés de faire un si fréquent Usage. C'est par ces Secours qu'ils ont été en ètat de doner la Dèscription d'un grand Nombre de Compositions, dont plusieurs, particuliérement les *Pilules*, & les *Elèctuaires*, se sont conservés jusqu'à nous, & sont encor aujourd'hui dans nos *Dispensatoires*. *Du Sucre, & des Sirops.* *Des Pilules, & des Elèctuaires.*

*Gui Patin, leur Ennemi irrécomciliable, se déchaine furieusement contre eux, mais sans raison.* Malgré tout cela, *Gui Patin*, l'un de leurs derniérs Ennemis déclarés, dans sa manière naïve, mais pourtant grossière, de s'exprimer, qui lui ètoit si naturèle, se déchaine contre eux avèc beaucoup de fureur. Il dit que s'il y a quèlque chose de bon dans les *Arabes*, ils l'ont tout pris des *Grècs*. Mais je crois que c'est dire plus qu'il n'èst en ètat de prouver. N'y a-t-il rien de *bon* dans tout ce que j'ai raporté d'eux?

Les Observations qu'il nous ont laissé sur la *Spina ventosa*, la *Petite Vérole*, & quelques autres Maladies, sont elles absolument inutiles? La *Chirugie* d'*Albucasis* n'est-elle d'aucune considération? Il les maltraite (e) sur ce qu'ils ont été les Inventeurs de la *Pharmacie* composée; mais s'il s'ètoit voulu doner la peine d'èxaminer les *Grécs* avèc les mêmes Yeus, il en auroit, je crois, trouvé pour-le-moins autant, & qui sont composés d'autant de difèrens Ingrédiens, tant dans *Galien*, que dans les autres qui ont ècrit après lui. Bien-plus, les *Arabes* sont si éloignés d'être les Auteurs, ou les seuls Partisans des *Remèdes composés*, que l'Un d'eux (f) à une assés grande Opinion des Simples, pour les préférer, comme on voit qu'il les préfère aus autres, dans toutes les Maladies, & qu'il remarque, *Qu'une trop grande Aplication à les composer, n'est rien autre chose que Peine inutile, & Vanité.*

*Galien a dans ses Ouvrages des Remèdes Composés.*

Cepandant *Patin* est si en colère contre eux, à cause de cela, qu'il va jusqu'à se fâcher contre le *Sucre*, & les *Sirôps*, purement par-ce que ce sont des Inventions *Arabes*. Il acuse ces Mèdecins d'avoir introduit des Remèdes *chaus*, & des *Cordiaus*; quoi-que dans le fond, rien ne soit plus injuste que cete Acusation; car il n'est pas possible de trouver une seule *Eau*, ou autre *Liqueur forte*, dans tous leurs Ouvrages, qu'on puisse apeler de *Cordial*. Mais l'Emportement un cet Auteur va souvent beaucoup plus loin que son Jugement; sur-tout dans les Caractêres qu'il donne des Personnes. Il avoit eu querèle avèc l'Université de *Monpeliér*, & pour se vanger, il ne veut pas que *Riverius* qui y ètoit Profêsseur soit autre chose qu'un véritable *Charlatan*. Mr. *Goris* ne s'acorde pas avèc lui sur quèlque chose, il dit aussi-tôt que ce n'est qu'une Bête; & cepandant il avoit deja ècrit son Livre intitulé *Definitiones Medicæ*. C'est avèc la même Impétuosité de stile, qu'il s'emporte contre l'*Antimoine*, & contre le *Quinquina*. Mais il paroît bien que ce sont des Remèdes qu'il enténdoit fort peu; car l'Expérience nous a rendu certains qu'ils sont tous deus très èxcèlens, lors qu'on en use avèc prudence, & discrètion.

*Gui Patin fâché contre les Arabes, par-ce-qu'ils ont inventé le Sucre, &c.*

*Excès où cet Auteur se laisse emporter par sa Passion.*

*Il se dechaine mal-à-propos contre l'Antimoine, & le Quinquina.*

Quant à la *Composition* des Remèdes, qui fait la principale Matière des Plaintes qu'on entend de tous côtés faire des *Arabes*, quoi-

(e) *Lètre à M.* Spon 30. (f) Alsahazar. Theor. Fr. 15.

quoi-qu'il puisse être vrai qu'on l'a porté bien loin au-de-là d'une juste Mesure, & qu'on a multiplié ces Compositions, souvent sans beaucoup de Jugement; je ne vois pas cependant qu'on ait raison de rejèter toute sorte de Remèdes composés, sans èxception d'aucun. Car, quoi-que je sois persuadé qu'il est bien dificile, pour ne pas dire impossible, de déterminer absolument quèles sont les Vertus d'un Remède composé, par la Proportion des Qualités de chacun des Simples qui y entrent, comme *Alkindus* prétend qu'on le peut faire, il est constant néanmoins qu'il peut résulter d'un certain Mélange, une certaine Propriété qu'on ne trouve dans aucun des Ingrédiens dont il est composé. Le *Mitridate*, & la *Thériaque* d'*Andromachus*, ont été en vogue depuis plus de *Deus mille* Ans, & les meilleurs Juges en ces matières les èstiment encor, comme deus des mèilleurs Médicamens que nous ayons. Cepandant, si nous en venions à l'èxamen de toutes les *Drogues*, ou *Simples* en particuliér, qui le composent, nous serions fort embarassés à comprendre par la seule Force du Raisonnement, pourquoi tèl, ou tèl *Ingrédient*, a eu la préférence sur un autre pour y entrer; coment cete *Drogue*-ci, ou ce *Simple*-là, est capable d'ajouter quèlque chose à la *Propriété* du Mèdicament en général.

*Les Remèdes composés ne se doivent pas rejeter entièrement.*

*Mitridate, & Tériaque d'Andromachus.*

L'Art, ou la Manière de composer les Médicamens, est du moins aussi ancien que la Médecine d'*Hipocrate*; qui employe plus de Remèdes composés qu'on ne s'imagineroit d'abord, & avant de l'èxaminer d'un peu plus près; quoi qu'à-la-vérité il ne se serve pas d'un aussi grand Nombre d'Ingrédiens, qu'ont fait ceus qui lui ont succédé. Cete Manière de composer ainsi les Remèdes aquit en peu de tems une tèle Renomée, qu'environ *Deus* Siècles après, *Mantias* Disciple d'*Hérophile*, & *Héraclide* de *Tarente* (g) ècrivirent des Traités èxpressément sur les Règles, & sur la Métode de leur *Composition*.

*Hipocrate a parlé, & s'est servi des Médicamens composés*

*Actuarius* (h) cite un *Antidote* d'*Hipocrate*, qui ètoit composé de plusieurs Drogues, & pour lequèl les *Athéniens* lui firent présent d'une Couronne: il ajoute même que c'est un èxcelent Remède dans bien des Cas. M. *Le Clerc* (i) s'imagine que cet Auteur *Grèc* nous a donné ici un Echantillon de l'Orgueuil dont sa

*Couronne présentée par les Athéniens à Hipocrate, pour son Antidote.*

(g) Galen. Compos. Med. 2. 1. (h) Meth. Med. 5, 6. (i) 216.

sa Nation est toujours pleine, & qu'il a inventé lui-même ce Conte, & s'est servi du Nom de ce grand Homme, seulement pour faire passer sous son Ombre le Remède qu'il proposoit, & lui doner un plus grand Prix.

Mais je ne saurois m'imaginer sur quél fondement valable Mr. *Le Clerc* apuye cete Réflèxion. Car, outre ce que nous avons dit ci-dessus (pour ne rien dire d'un *Antidote* de la même Espèce raporté sous le même Titre par (k) *Myrepsus*) si nous lisons *Cèlse*, qui entendoit très bien *Hipocrate*; & qui a constament copié ses Ouvrages, nous trouverons parmi ses *Antidotes*, l'*Acopa*; & la *Catapotia*, qui sont des Médicamens du-moins autant composés que ceus dont j'ai parlé, ou même qu'aucun de ceus dont les *Arabes* nous ont donné la Dèscription.

*Antidotes de Cèlse només Acopa, & Catapotia.*

Quélques Absurdités que l'on puisse comètre dans la Composition des Médicamens, la pratique en elle même en est très raisonable, fort à propos, & souvent tout-à-fait nécéssaire, nous voyons que la Nature elle même se sert de cete Métode, mais d'une manière bien plus parfaite; & cela est encor bien plus remarquable dans les Eaus *Minérales*, que dans toute autre Production. Pourquoi donc sera-t-il impossible à l'*Art*, aidé de la *Chimie*, d'imiter la Nature, & d'incorporer tèlement ensemble plusieurs Simples Substances, qu'il en résulte un Corps qui soit en-même tems, tout difèrent de chacun d'eux pris séparement, & capable de produire de tout autres Efêts? Bien plus, il n'est nulement impossible de changer absolument la Proportion que les mêmes Ingrédiens ont dans un Remède, & d'en produire un autre par ce moyen, dont les Qualités seront entièrement contraires. Cela se peut faire non seulement par le secours du *Feu*, mais aussi par une manière de composition aussi simple qu'est céle de concasser, & de broyer seulement plusieurs Drogues ensemble.

*Composition des Médicamens fort raisonable dans le fond. La Nature semble l'aprouver, & l'enségner, dans les Eaus Minérales.*

Ceus qui sont versés dans la *Pharmacie*, & qui en ont pratiqué l'Art, savent très bien ce qui peut provenir des mêmes Ingrédiens combinés difèrement, selon que l'Ocasion le demande; & combien ces difèrentes Combinaisons peuvent non seulement rendre un Médicament plus agréable, mais encor lui comuniquer une plus grande Vertu. C'est ce qui semble avoir éte le But, tant des

*La difèrente Combinaison des mêmes Ingrédiens change tout-à-fait la Vertu d'un Remède.*

(k) 378.

des *Arabes*, que des *Grêcs*, lorsque dans des Maladies particulières, ou du moins dans des Circonstances qui n'ètoient pas ordinaires, ils ont prèscrit des Remèdes *Composés*.

*Si les Arabes ont inventé peu de Choses nouvèles, ils ont du-moins modéré la violente Métode de purger qu'avoient les Grêcs.*

Je concluerai cet Article de la *Pratique* des *Arabes*, en ajoutant que, malgré le peu de Louanges qu'ils méritent par leur peu d'Innovations; je remarque néanmoins, qu'à l'ègard de quélques particularités, ils s'écartoient quèlque-fois de la Métode des *Grêcs*. Par Exemple, leur Manière ordinaire de purger n'ètoit pas à-beaucoup-prês si violente, ni si rude, que cèle des *Grêcs*; & outre qu'ils se servoient de Mèdicamens nouveaux, qui ètoient, comme on a déja dit, beaucoup plus dous; lorsqu'il leur arivoit d'ordoner les anciens, ils en diminuoient beaucoup la *Doze*. *Pratique*, que je crois qu'on peut soutenir, & défendre avèc beaucoup de raison, & de justice.

*Ils ont fait de même à l'ègard de la Saignée que les Grêcs poussoient jusqu'à l'èxcès.*

On peut faire les mêmes Réflèxions sur leur Métode de saigner, qui n'alloit jamais jusqu'à cet Excês que l'on remarque dans les *Grêcs*. Il n'y a point de doute que de saigner *ad Deliquium*, jusqu'à la *Sincope*, comme ceus-ci fesoient dans des Maladies qui demandoient une Révulsion aussi grande que promte, comme sont les *Hémoragies*, les *Inflammations*, &c. ne fût une Métode fort judicieuse. Mais, peut-être aussi que dans d'autres Cas, comme il n'est que trop naturèl de tomber d'une Extrémité dans une autre, ils employoient cete Métode sans réflèxion, ou discrètion, dans des Cas où il n'y avoit aucune Nécéssité d'en user ainsi. C'est pour-quoi, si les *Arabes* ont réformé cete manière de saigner, & se sont renfermé dans les Bornes plus étroites d'une juste modération, on doit plutôt les louer, que les blâmer, de ce qu'ils se sont écarté en cela de l'Usage des Anciens.

*Dispute èxtravagante sur la Saignée à un Bras, ou à un autre.*

Rien enfin ne prouve mieux, combien les Auteurs de cete Nation on été injustement maltraités, que cete Dispute èxtravagante qui pensa au comencement du *Quinzième* Siècle, renverser la Cervèle de tous les Mèdecins de l'*Europe*, au sujèt de la Quèstion, si dans la *Pleurésie*, on devoit saigner du côté qu'ètoit le Mal, ou de celui qui lui ètoit oposé. Ils suivoient aparament alors l'Opinion d'*Archigenês*, & d'*Arétæus*; & ils ètoient portés pour la Métode de saigner du côté oposé au Mal. C'est pourquoi on se moquoit d'eux, & on

les apeloit Déserteurs de la Doctrine d'*Hipocrate*, & de *Galien;* quoi-que ni l'un, ni l'autre de ces deus Auteurs, n'ait donné sur ce point aucune Régle constante, & immuable. Il est vrai que l'Université de *Salamanque* prit le Parti des *Arabes ;* & fit un Décrèt, que personne en cete Ocasion ne fut si hardi de saigner d'un autre Bras que de celui qui ètoit oposé au Mal: & pour doner plus de force à ce Décrèt, ils tâchèrent d'obtenir un Edit de *Charles Quint* qui le confirmât, aléguant pour leurs Raisons, que la Métode contraire n'ètoit pas moins pernicieuse, & ne pouvoit pas avoir des Conséquences moins funèstes, que la Doctrine, & l'Hérésie de *Luther*.

*l'Université de Salamanque prent le Parti des Arabes, & donne un Décrèt en faveur de leur Opinion.*

L'Expèrience a fait voir depuis, que les *Arabes* avoient d'aussi bonnes Raisons pour apuyer leur Métode, que leurs Adversaires en pouvoient avoir pour soutenir la leur. *Mr. Curtius* l'un des plus échaufés à écrire contre eux, ne put pas lui-même tenir pié plus long-tems. Le Coeur lui manqua, lorsqu'ètant ataqué de cete Maladie, il falut choisir, & se résoudre, ou à perdre la vie, ou à suivre la Métode des *Arabes*, qu'il avoit tant décrié. Il prit ce dernier Parti; & il s'en trouva bien. Cepandant, malgré tout ces Avantages prétendus, j'ai fait voir ci-dessus par les Lois de la *Circulation* (l), que la Diférence de saigner d'un Bras, ou de l'autre, qui a èxcité dans le Monde, tant, & de si grandes Animosités, n'est qu'une véritable Bagatèle, qui ne mérite pas qu'on s'y arète un moment.

M. *Curtius obligé par une violente Pleurésie à changer de Sentiment.*

Je ne puis prendre tout-à-fait congé de nos *Arabes*, sans faire encor une Remarque; qui est que, leur Manière d'ècrire sur la Mèdecine, aussi bien que sur la Philosophie naturèle, quèlque pitoyable qu'elle paroisse dans les Traductions *Latines*, ètoit néanmoins plus raisonable, & plus concise, que sur aucune autre Matière; & il y a de l'aparence qu'ils en avoient l'Obligation aus Originaus *Grècs* qu'ils copioient, ou traduisoient. Ils ont conservé cete Manière d'ècrire, non seulement dans ces Copies qu'ils ont fait des Ouvrages des *Grècs*, mais encor dans les Originaus qu'ils nous ont laissé de leur composition. Nous n'en pouvons pas avoir de mèilleure Preuve, que le Livre de *Rhazes* sur la *Pèste*, que nous avons si souvent cité. Dans les autres Siences, & particu-

*Remarque sur la Manière d'ècrire, & de Composer des Arabes.*

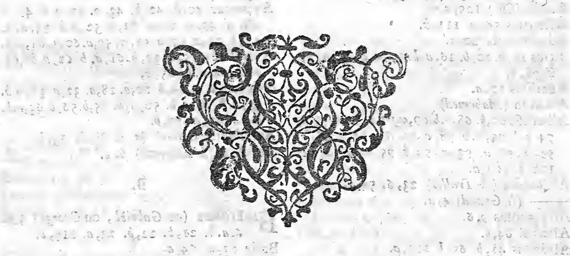
(l) *Première Partie, Pag. 128, b & suiv.*

ticulièrement dans la *Poèsie*, & dans l'*Histoire*, leur Stile, comme leur Matiére, n'a ni Ordre, ni Suite. On les voit toujours sautant d'une Chose à l'autre, sans conèction; & toujours remplis d'un *Entousiasme* fatiguant.

Je joindrai à cet Ouvrage (*m*), comme une Preuve certaine de cete Vérité, un Echantillon de leur Manière d'ècrire dans ce Genre particuliér de composition. C'est, Monsieur, l'*Histoire* de la Vie de *Gabriël Backtishua*, traduite de votre Manuscrit d'*Abi-Osbaïa*. J'ai choisi cèle-là d'autant plu-tôt, qu'elle ne montre pas seulement le Tour de leur Esprit, & celui de leurs Pensées, & de leurs Exprèssions; mais qu'elle donne en-même-tems une Idée pleine, & entière, de la Manière dont les Mèdecins ètoient traités parmi ces Peuples, & des Récompenses èxtr'ordinaires, & immenses, que leurs Services en recevoient. Je suis, &c.

(*m*) *Suplément* N°. 1.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.



# TABLE DES NOMS PROPRES

contenus dans la seconde Partie de cet Ouvrage.

Le Chifre marque la Page, *a* la première Colonne, & *b* la seconde.



Bok-

## TABLE

### I.



### K.



### L.



### M.



### N.



### O.



### P.



### R.



Rha-

Fin de la Table des Noms propres.



# TABLE DES CHOSES

contenues dans cete seconde Partie.

Le Chifre marque la Page; *a* la première Colonne; & *b* la seconde.



B. Bag-

# TABLE DES CHOSES.



Q  Co-

Epi-

# T A B L E



Mé-

Q.



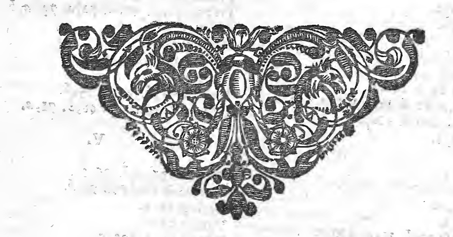
R.



S.

Vêssie

FIN.



# HISTOIRE
## DE LA
# MEDECINE
## Depuis GALIEN, jusqu'au Comencement du
## SEIZIEME SIECLE.

Où l'on voit les Progrês de cet Art de Siècle en Siècle, par raport principalement à la PRATIQUE : les nouvèles Maladies qu'on a vu naître ; & les Noms des Mèdecins ; avèc les Circonstances les plus remarquables de leur Vie, leurs Découvertes, leurs Opinions ; & enfin leur Métode de traiter les Maladies.

*Ecrite en forme de Discours adrèssé au Docteur MEAD.*

Par J. FREIND

Docteur en Mèdecine.

*Traduite de l'ANGLOIS ; divisée en TROIS Parties ; dont la I. contient les Mèdecins GRECS ; la II. les Mèdecins ARABES ; & la III. les Mèdecins LATINS, & ceus qu'en apèle MODERNES ; & enrichie de Notes marginales ; & de deus Tables à la Fin de chaque Partie ; l'une des Noms Propres, & l'autre des Matières ; toutes les deus aussi curieuses, qu'utiles, & nécéssaires ;*

Par ETIENNE COULET.

---

## TROISIEME PARTIE

Contenant les Auteurs LATINS & MODERNES.

---

*A LEIDE*

Chés JEAN ARN. LANGERAK

M. DCC XXVII.

# HISTOIRE DE LA MEDECINE

## Depuis Galien, jusqu'au 16. Siècle.

## *TROISIEME PARTIE.*

*Négligence où l'on tombe à l'égard des Auteurs Grècs.*

Il arive très souvent que les Originaus des Auteurs se perdent, au-lieu que les Copies qu'on en a tiré, & les Traductions qu'on en a fait, pénètrent fort avant dans les Siècles futurs. La seule Raison qu'on en puisse doner est, sans doute, que ce sont des Copies, & des Traductions. Mais il est certain que la Réputation que les *Arabes* avoient aquis, avoit prèsque fait oublier jusqu'au Nom des *Grècs*; de-sorte que leurs Ouvrages ètoient à-peine regardés; & que très peu de Personnes pensèrent à les èxaminer jusqu'au Comencement du *Quinzième* Siècle.

*La Mèdecine Arabe reçue en Europe*

La *Mèdecine Arabe* se fit jour de-bonne-heure dans l'*Europe*; & elle y fut reçue avèc les mêmes Aplaudissemens èxcèssifs qu'on lui avoit donné ailleurs. Les autres Branches de leur Litérature, & de leur Sience, ne furent pas même long-tems avant que de se voir èxtrèmement goutées dans l'*Occident*; & dans le *Onzième* Siècle, l'Etude de la Philosophie naturèle, & les Arts libèraus, se nomoient ordinairement *Les Siences* des *Sarazins*.

*A quoi il faut atribuer la Comunication qui se fit alors de l'Orient à l'Occident par raport aus Siences.*

On ne doit pas chercher la Source de cet Evènement, seulement dans les *Croisades* qui ouvrirent une Comunication jusqu'alors inconue entre les Parties *Orientales*, & *Occidentales* du Monde; comme Mr. *Le Clerc* semble vouloir l'insinuer; mais il faut encor en atribuer une des principales Causes, à l'Etablissement des *Maures* en *Espagne*; & au Comerce que, tant eux, que les autres *Arabes*, eurent en ce Tems-là avèc les Frontières d'*Italie*. Car long-tems devant les *Croisades*, & peut-être même, comme il est assés probable, dès le Milieu du *Septième* Siècle, il y avoit des Professeurs en Mèdecine, *Hèbreus*, *Arabes*, & *Latins*, établis à *Salerne*; & cete Ville s'aquit en peu de tems une tèle Réputation, que *Char-*

*Charlemagne fonde l'Ecole de Salerne.*

*lemagne* ne crut pouvoir mieux faire que d'y fonder un Colége l'An 802. le seul de cete Espèce qui fut alors en *Europe*; à-moins que nous n'aimions mieux nous en tenir à ce que quèlques Ecrivains ont dit des Universités de *Paris*, & de *Boulogne*.

Constantin l'Africain *en grande réputation dans cete Ecole.*

C'est là que fleurissoit la Rèputation de *Constantin l'Africain*, vers la Fin du *Onzième* Siècle; malgré *Néandre*, qui veut qu'il ait vècu en 750. Ce cèlèbre Mèdecin ètoit né à *Carthage*, mais il avoit voyagé en *Orient*, & s'ètoit arèté durant *trente* Ans, tant à *Babilone* qu'à *Bagdad*. Il s'ètoit par ce moyen rendu très habile dans les Langues *Orientales*, & dans les Siences de ces Pèis-là. Il revint ensuite à *Carthage*; mais ayant découvert qu'on en vouloit à sa Vie, il s'enfuit; & se sauva dans la *Pouille*. Il y fut recomandé à *Robert Guiscard*, qui avoit été fait Duc de cete Province en 1060. & ce Prince le fit son Sécrétaire. On lui donna le Sur-nom de *Rheginus*, aparament de la Résidence qu'il fit à *Reggio*, pendant qu'il èxerçoit cet Ofice. Enfin il se fit Moine du Mont *Cassin*, & il dédia quelques uns de ses Livres à *Didiér* Abé de ce Monastère; Personage qui avoit quèlque conoissance de la Médecine lui-même, & qui fut créé Pape quèlque-tems aprês sous le Nom de *Victor Troisième*. Ce Pape mourut en 1087. deus ans aprês la Mort du Duc *Robert*.

*Caractère de Constantin, & ses Ouvrages.*

*Constantin* avoit la Réputation d'être èxtrèmement bien versé dans le *Grèc*, comme dans les autres Langues *Orientales*; & il paroît avoir été le premiér qui ait introduit en *Italie*, tant la Mèdecine *Grèque*, que l'*Arabe*. Il compila plusieurs Livres, & quoique la plus grande Partie de ce qu'il ècrivit fût emprunté d'ailleurs; il nous dit néanmoins qu'il a inventé, & ajouté beaucoup de Choses de son propre Fond. Il traduisit d'*Arabe* en *Latin*, le Traité d'*Isaac* touchant les *Fièvres*. Il traduisit encor d'autres Ouvrages en *Grèc*; comme le *Viaticum* du *Siriaque*, & l'*Antidotarium* du *Latin*. Il dit qu'il est le premiér qui ait traité d'une manière claire, & distincte, des Maladies de l'*Estomac*. Ce qu'il y a de certain, c'est que le Discours qu'il dédia à *Alfanus* premièr Archevêque de *Salerne*, depuis 1057. jusqu'en 1087. qui ètoit Homme de Lètres, & assés bien versé en Mèdecine, est également bien rempli de matière, & fort métodique; & contient principale-

ment

ment tous les Morceaux détachés, qui ètoient dispersés çà-&-là dans les anciens Auteurs.

Il cite en particuliér dans ce Traité dont nous parlons, un certain *J. Damascène*; mais, je ne puis croire que ce soit le même Auteur qu'on apèle aussi *Mésué*. Car, outre que les Remèdes qu'il raporte dans ce Livre ne se peuvent pas trouver têls qu'il les décrit, dans tous les Ouvrages de *Mésué*; cet Auteur doit certainement avoir vècu fort avant dans le *Onzième* Siècle, puis-qu'il cite *Avenzoar*, qui ne pouvoit pas avoir ècrit plu-tôt que le Commencement de ce même Siècle. Il nous a aussi laissé un Traité séparé de la Mélancolie; & nous trouvons que le Livre de *Rufus* l'*Ephésien* sur le même Sujèt, & auquèl *Galien* donne de si grandes Louanges, quoi-qu'il soit perdu aujourd'hui, ne l'ètoit pas néanmoins encor en ce tems-là. *Constantin* a fait un si bon usage de ce Livre, qu'il semble qu'il ait à-peine fait autre chose que de le transcrire.

*Autre Preuve que Constantin a vècu dans le Onzième Siècle.*

Cet Auteur a encor publié un autre Volume, qu'il a apelé *Lieus Comuns*; & qu'il a dédié à son *Abé*. Ce Livre comprend non seulement toute la *Théorie*, mais aussi toute la *Pratique* de la Mèdecine. Il nous dit, qu'il l'a recueilli, tant des *Grècs*, que des *Latins*, particulièrement des premiérs; qu'il a entrepris cet Ouvrage, par-ce-qu'il n'avoit jamais encor été bien èxécuté par personne; les uns ayant été trop prolixes, & les autres trop concis, soit sur une Chose, soit sur l'autre: & que, quant-même il n'y auroit pas ajouté du sien ce qu'il croit qu'il y a ajouté, ce Livre ne laisseroit pas d'être un èxcèlent *Comentaire*, tant sur *Hipocrate*, que sur *Galien*. Aprês une Déclaration si autentique, on ne peut qu'on ne soit fort surpris de voir que tout cet Ouvrage entiér est copié, & transcrit, d'*Haly Abbas*. Les Divisions des Livres sont les mêmes, tant pour la *Théorie*, que pour la *Pratique*; au Nombre de *Dix* pour chacune de ces Parties; & tout le Livre se trouve dans l'un & dans l'autre Auteur, distribué en un parèil Nombre de Chapitres.

*Il n'est aprês tout qu'un bardi Plagiaire.*

Ce ne seroit pas, je crois, lui faire beaucoup d'injustice de s'imaginer, qu'il avoit envie de faire passer son Ouvrage parmi les *Italiens* pour un Ouvrage *Original*. Il n'y avoit pas même beaucoup de dificulté pour lui à en venir à-bout: vu que les Auteurs *Ara-*

*Il se sert du peu de Conoissance qu'on avoit des Arabes, & des Grècs, pour*

*faire passer son Ouvrage pour un Original.*

*bes* ètoient sans doute encor absolument inconus à cete Nation; & que les *Grècs* ètoient entièrement perdus. On a d'autant plus de lieu de soupçonér que c'ètoit là son Dèssein, que dans tout cet Ouvrage il ne fait pas seulement la moindre mention du Nom de *Haly Abbas*; ou, ce qui est la même chose, d'*Isaac*; ou enfin d'aucuu autre *Arabe*.

Marcellus Empiricus *grand Plagiaire.*

*Marcellus Empiricus*, à ce que nous pouvons voir, a été dès les premiérs Siècles un aussi grand *Plagiaire* qu'aucun autre; & il a transcrit tout son Livre de *Scribonius Largus*, sans lui faire l'honeur de le nomer.

Je ne trouve rien qui soit, ou nouveau, ou considèrable, dans les Ouvrages de *Constantin*. Mais il est certain, qu'il fesoit alors une fort grande Figure, & qu'il avoit la Réputation d'être un Homme fort savant; comme en èfèt il l'ètoit,

Constantin *fort savant, pour le Siècle où il vivoit.*

si on considère le Siècle où il vivoit. De plus, si on le compare avec *Gariopontus* son Contemporain, qui a dérobé tout son Livre dans les Ouvrages de *Th. Priscianus*, son Stile peut passer pour poli. Car, quoi-qu'il entremêle dans ses Exprèssions, beaucoup de Mots *Arabes*, ou du plus bas *Latin*; il est néanmoins beaucoup plus intèlligible que cet Auteur, ou même que tous les autres Mèdecins qui on ècrit de son Tems.

*Son Stile est assés poli.*

Il ètoit grand amateur de tout ce qui pouvoit regarder la Mèdecine, & ce fut sans doute par son Crédit, & par l'Autorité que lui donoit sa Réputation, que le Duc *Robert* favorisa comme il fit, la fameuse Ecole de Mèdecine de *Salerne*; aprés qu'il eut pris possèssion de cete Ville l'An 1076.

*Tems auquèl on compila le fameus Ouvrage intitulé* Schola Salernitana.

Peu de tems aprés cela, environ l'An 1100. on compila ce fameus Ouvrage intitulé *Schola Salernitana*, qui fit alors beaucoup de bruit; qui en a fait pour le moins autant dans les Siècles suivans; & auquèl *Arnaud de Villeneuve* fit l'honeur de le comenter. Il fut rassemblé, & reduit en corps, par *Jean de Milan*, & dédié au Nom de toute la Faculté à *Robert* Duc de *Normandie*, qui ètoit Fils de notre Roi *Guillaume* le *Conquerant*, (a) & qui à son retour de la *Guèrre sainte*, s'arèta quèlque tems dans la *Pouille* parmi ses Compatriotes les *Guiscars*; qui s'y ètoient établis depuis peu. Il avoit été blèssé au Bras, & il consulta les Mèdecins de *Salerne* sur les Moyens de guèrir sa Playe.

Cet Ouvrage contient les princi-

(a) *Guillaume* I. *Roi d'Anglетèrre*.

*Matières dont cet Ouvrage traite. Il est en Vers Léonins, pourquoi?*

cipaus Précèptes qu'on doit observer pour la Conservation de sa Santé; & il traite des *Six* Choses *Non-naturèles*. Il est composé tout en Vers *Léonins*; aparament par une Civilité particulière pour leur Protècteur; cete Sorte de Poësie ètant alors extrêmement du goût des *Normans*. Nous aprenons aussi que ce fut par ce même Motif, qu'ils ajoutèrent un Chapitre entiér qui traitoit de la *Fistule*, par-ce que c'ètoit le Cas où se trouvoit ce Prince: la Playe qu'il avoit reçue, & qui avoit été faite avèc une Flèche empoisonée, s'ètant changée en cete Sorte d'Ulcère.

*Histoire de la Princèsse épouse du Duc de Normandie.*

L'Histoire nous aprend là-dessus, que l'Avis des Mèdecins fut que, puisque la Playe venoit de Poison, il n'ètoit pas possible de la guèrir, à-moins que quèlcun ne suçât l'Ulcère. Le Duc ne le voulut jamais permètre, de peur d'empoisoner la Personne qui le suceroit, & d'être la cause de sa Mort. Mais la Princèsse son Epouse prenant l'ocasion de la Nuit, & du Someil de ce Prince, suça la Playe si souvent, qu'à-la-fin elle guèrit. Cete Princèsse ètoit *Sibille*, Fille de *Geofroi* Comte de *Conversana*; & ètoit autant illustre par une Vertu à toute Epreuve, que par une Beauté tout-à-fait èxtraordinaire. Elle méritoit sans doute un plus heureus Sort, que celui de mourir peu après elle-même par le *Poison*, après en avoir sauvé la Vie du Prince son Mari, d'une manière si èxtr'ordinaire.

*Ægidius compose un autre Ouvrage en Vers à l'imitation du Schola Salernitana.*

En imitation de cet Ouvrage poètique, *Ægidius*, qu'on dit avoir été premiér Mèdecin de *Philipe Auguste* vers la Fin du *Douzième* Siècle, & Moine Bénèdictin; composa un Livre de la *Vertu* des *Médicamens*; des *Urines*; & du *Pous*; en Vers Hèxamètres *Latins*; mais il n'y regarda pas beaucoup à la véritable Quantité des Silabes. Il dit que *Galien*, & *Constantin* se sont trop étendu sur le derniér de ces Sujèts, & que *Philarète* au contraire est de beaucoup trop court.

*Ecole de Monpélier fameuse pour la Mèdecine, mais neanmoins un peu tombée.*

Il fait quèlques Remarques sur ceus qui ont été élevés à *Monpélier*; Ecole encor aujourd'hui très fameuse pour la Mèdecine, quoique, si nous en voulons croire notre Compatriote *J. Sarisbury*, elle ait perdu quèlque chose de son ancien Eclat. Ce Poême, tèl qu'il est, avoit tèlement la vogue, qu'on le lisoit publiquement dans les Ecoles, & que l'un des plus cèlèbres Expositeurs de ces Tems-là, *Gentilis*, ècrivit un

*Gentilis*

Leland un Comentaire dont cet Ouvrage fut le Tèxte. *Leland* fait mention d'un autre *Ægidius Anglois*, qui avoit, dit-il, ècrit quèlques Livres sur la Mèdecine environ ces Tems-là; mais il ne les avoit jamais vu.

Le Duc *Roger*, premiér Roi des deus *Siciles* en 1130. & ses Succèsseurs *Guillaume* I, & *Guillaume* II, suivirent l'Exemple de leurs Prédécèsseurs, & favorisèrent èxtrèmement l'Etude de la Mèdecine dans cete même Ville de *Salerne*. *Ordericus Vitalis* qui en a fait l'Histoire, & qui mourut en 1141, dit entre autres choses de ce Colége que pour la grande habileté, & la Sience profonde de ses Profèsseurs en Mèdecine, il ètoit devenu fameus dans toutes les Parties du Monde. Cela se voit encor confirmé par *Benjamin* de *Tudela*, *Juif*, qui à son retour des Voyages qu'il avoit fait dans tout les Pèis, & Royaumes du Monde alors conu, environ l'An 1161. recomande cete Ecole, comme la plus illustre de toutes, & le meilleur Séminaire pour la Mèdecine, qui fût parmi les Enfans d'*Edom*. C'est ainsi qu'il apele les *Chrètiens*.

*Orderi-cus Vitalis, & Benjamen de Tudela parlent honorablement de l'Ecole de Salerne.*

Cet Auteur dans son *Itinéraire*, raporte en passant, quoi-que d'une manierè assés détaillée, dans quèles Villes les *Juifs* avoient des Etablissemens; & quèl ètoit leur Nombre dans chaque Endroit. Sur quoi on peut observer aussi, qu'il fait mention de beaucoup de Mèdecins qu'il y avoit parmi eux. Ces Mèdecins *Juifs* ne pratiquoient pas seulement parmi les Peuples de leur Nation, & parmi leurs Tribus; mais aussi parmi les *Chrètiens*, & les *Maures*. Car, quoi-que selon les Canons il n'y eût point de *Juif* qui pût être admis à être Mèdecin, ou à administrer aucun Remède à un *Chrètien*, l'Histoire nous aprend néanmoins qu'il y avoit à-peine une Cour Chrètienne, où il n'y eût des Mèdecins *Juifs* maintenus, & gagés. *Charlemagne* en avoit *Deus* à son service, dont les Noms sont *Ferraguthus*, & *Buhahyliha Bengèsla* (b); qui, par son Ordre, composèrent le Livre intitulé *Tacuin*, ou *Les Tables de la Santé*, qui sont fort semblables à cèles que nous avons Imprimées sous le Nom d'*Elluchasem Elimithar*, si ce ne sont pas absolument les mêmes.

*Histoire de la Mèdecine Juive.*

*Les Juifs pratiquent parmi les Chrètiens, & les Maures.*

*Les Princes les prenent à leur service comme Mèdecins malgré les Canons.*

*Charles* le *Chauve* avoit aussi pour son premiér Mèdecin, un *Juif* nomé *Zedekias*, qui fut ensui-

(b) C. Egass. Bulæi Hist. Antiq. Univers. Paris. Tom I. 573.

*Les Juifs prèsque les seuls Mèdecins vers le 11ème Siècle.*

suite soupçoné de l'avoir empoisoné (c). Mais vers la Fin du *Dixième* Siècle particulièrement, les Juifs ètant les seuls prèsque qui entendîssent la Langue *Arabe*, ils ètoient aussi les principaus Mèdecins qu'il y eût alors en *Europe*, où il n'ètoit pas possible d'avoir des Traductions d'*Hipocrate*, & de *Galien*. Il y eut même des *Papes* qui en retinrent à leur service en cete Qualité. Les *Juifs* qui èxerçoient cete Profèssion, ètoient également bien reçus dans les Palais des Rois *Maures* d'*Espagne*. Leur Nation fut même incorporée en quèlque manière avèc cèle des *Maures*, environ l'An 714. lorsque ces derniérs s'emparèrent de l'*Espagne*, & en chassèrent les *Chrètiens*; on leur assigna même ensuite *Cordoue*, & *Grenade*, pour y fixer leur Demeure.

*Les Papes se servent d'eux.*

*Université Juive dès l'An 200.*

Il est vrai que cete Nation avoit une sorte d'Université à *Sora* en *Asie*; & même d'assés bonne-heure: car il paroît que c'ètoit environ l'An 200. de *J. Christ*. Dès les Comencemens du Mahomètisme il y eut plusieurs d'entre eux qui furent employés par les *Califes* en qualité de Médecins; & depuis ce Tems-là nous trouvons que c'a été assés leur Coutume de s'adoner à cete Profèssion. On peut même observer que c'est parmi eux une Sorte d'Education *Nationale*; comme l'est une autre Profèssion que nous apèlerons *des Pourvoyeurs*. Car nous lisons dans l'Histoire de *Bizance*, que les *Juifs* ètoient souvent employés à pourvoir les Armées de l'Empereur, de toutes sortes de Munitions, & autres Acomodemens; ce que nous voyons qu'ils font encor aujourd'hui à l'égard de prèsque toutes les Armées de l'*Europe*.

*Profèssions particulières à la Nation Juive*

*Statuts du Colége de Salerne èxtr'ordinaires.*

Les Statuts du Colége de *Salerne* font assés èxtr'ordinaires, mais néanmoins fort judicieus; & comme c'est peut-être-là le premièr Exemple que nous ayons d'une chose semblable, & que c'est aparament celui qui a servi de modèle à tous les autres du même genre, je présume que mon Lècteur ne sera pas faché d'en voir ici un petit Abrégé.

*Quèls sont les principaus de ces Statuts.*

Le Colége a *St. Mathieu* pour Patron, & la Devise de son Seau consiste en ces deus Mots, *Civitas Hippocratica*. Il est composé de *Dix* Docteurs seulement, qui se succèdent les uns aus autres, selon leur Rang d'Ancienneté. L'Examèn par où ils passent est fort sèvère, & roule principalement, ou sur la *Thérapeutique* de *Galien*, ou sur le premiér Chapitre du

(c) ibid.

*Les Mèdecins.* du premiér Livre d'*Avicêne*; ou enfin sur les *Aphorismes*. Le *Prétendant* doit avoir Vint & un An; (je supose qu'il y a ici de l'êrreur & qu'il devroit y avoir Vint cinq, ou Vint sèpt Ans); & être fourni de Certificats qui témoignent qu'il a étudié *Sèpt* Ans en Mèdecine. Si c'est pour être reçu Chirugien seulement, il faut que la Personne ait étudié l'*Anatomie* pendant un An. Celui qu'on reçoit doit jurer, obéissance, & fidélité à la Société, de refuser de prendre de l'Argent des Pauvres; & de ne partager en aucune manière le Gain des Apoticaires. On lui mèt en suite un Livre à la Main, un *Aneau* au Doit, une Couronne de *Lauriér* sur la Tête; & on finit la Cérémonje par un *Baisér* que chacun des Doĉteurs qui la font, lui donnent. Il y a encor plusieurs autres Réglemens pour la *Pratique*; particulièrement celui-ci, que les Apoticaires seront obligés de composer leurs Médicamens selon les Ordres du Mèdecin, & de ne les vendre qu'à un certain Prix fixe.

*Les Chirugiens.*

*Les Apoticaires.*

C'est ainsi que de fort bonneheure on vit fleurir la fameuse Ecole de *Salerne*, qui eut ensuite plusieurs beaus Priviléges, & entre autres celui-ci, d'être la seule, avèc cèle de *Naples*, qui pût doner des Dégrés, & des Licences, pour pratiquer. Ce fut l'Empereur *Frédéric Second* qui lui donna ces Priviléges, environ l'An 1225. Ce Prince ètoit tout ensemble un èxcèlent Juge, & un zélé Protèĉteur des Siences. Ce fut lui qui en ce Tems-là favorisa, & encouragea le Projèt de traduire en *Latin* tous les Ouvrages des *Arabes*.

*Privilége spécial de l'Ecole de Salerne.*

*Fréderic II aussi grand Amateur que Protèĉteur des Siences.*

Ce fut alors qu'on vit non seulement les Originaus de ces Auteurs mis en *Latin*; mais aussi les Traduĉtions qu'ils avoient fait de ceus des *Grêcs*; & quoi-qu'il y ait beaucoup d'aparence que ce fut là la Raison qui fit négliger pendant plusieurs Siècles les Originaus de ces Derniérs; il est néanmoins certain que si ces Traduĉtions n'eussent pas été faites en Langue *Arabe*, les Copies *Grèques* seroient peut-être demeurées dans l'Oubli; on ne s'en feroit jamais mis en peine; & elles eussent été absolument perdues.

*Traduĉtions des Ouvrages Arabes, & Grêcs, en Latin.*

Comme il est aussi ordinaire aus Siences, & aus Arts, qu'aus Royaumes, & aus Gouvernemens, de soufrir des Révolutions, la Mèdecine comença ici à décliner en *Asie*, & fit la plus belle Figure de toutes tant

*Révolution de la Mèdecine.*

en

en *Italie*, que dans l'*Afrique*, & en *Espagne*.

Mais quoi-que la Sience de la Mèdecine fût ainsi transplantée, pour-ainsi-dire, dans l'*Europe*; on avança très peu, soit dans cet Art particuliér, soit dans l'*Anatomie*, ou dans la *Chirugie*, depuis le *Onzième* Siècle, jusqu'à la Fin du *Quinzième*. Je dis très peu, à-proportion de la Multitude de Volumes qu'on publia. Car il est très vrai que les Ecrivains, pendant cet Intervale de Tems, se montèrent à un Nombre èxcéssif. Mais comme ils ètoient pour la plu-part, ou Proféſſeurs, ou Comentateurs, il y en avoit très peu qui se souciâſſent de s'écarter du Chemin batu. Ils se contentoient des Lumières qu'ils tiroient principalement des Auteurs *Arabes*; & ne s'atachoient avèc quèlque sorte d'émulation, qu'à citer, ou aproprier à leur Dèſſein, ou à leur Sentiment, les Paſſages qu'ils y trouvoient qui sembloient favoriser leur Opinion. Ainsi, quoi-que nous ayons encor aujourd'hui des Amas prodigieus de leurs Ouvrages, je ne parlerai que de ceus où les Auteurs ont du-moins prétendu dire quèlque chose de nouveau.

*Beaucoup de Livres ecrits, & publiés; & très peu de Progrès fait en Mèdecine.*

Il n'y avoit alors que les *Arabes* d'*Asie*, & d'*Afrique*, qui euſſent conoiſſance de la *Chimie*; mais ceteSience comença au Tems dont nous parlons, à faire quèlque figure en *Europe*. Quant à celui qui l'a le premiér introduit parmi nous, je crois quece ne sera qu'une Action de pure Justice d'en attribuer le principal Honeur à notre Compatriote *Roger Bacon*. Du-moins a-t-il été l'un des premiérs qui ayent cultivé cet Art dans nos Climats *Occidentaus*; car il ètoit contemporain d'*Albert le Grand*. Il nous dit lui-même pour preuve que cete Sience ètoit alors peu conue, qu'il n'y avoit en ce Tems-là dans tout le Monde *Romain*, que *Trois* Personnes qui y entendiſſent quèlque chose; entre lesquèles ètoit le fameus *Piére de Maharn-Court*, natif de *Picardie*, qu'il apèle *Dominus Experimentorum*.

*Introduction de la Chimie en Europe*

Roger Bacon

Albert le Grand

Piére de Maharn-Court

*Bacon* nous a laiſſé plusieurs Traités touchant cete Branche de la *Philosophie*, & l'on en peut voir aujourd'hui un grand Nombre dans les Bibliotèques *Bodléienne*, & *Harléienne*. (*) Il a traité de la plu-part des *Métaus*, & des *Minéraus*; & il croit que le *Mércure*, & le *Soufre*, sont les premiérs Principes tant des uns, que des autres. Il parle de prèsque toutes les Opérations aujourd'hui conues, & en usage dans la *Chimie*; & il dé-

*Ouvrages de Bacon sur la Chimie, & ses Sentimens.*

B

(*) *En Angletèrre*; à Oxford, &c.

décrit la Manière de faire des *Teintures*, & des *Elixirs*. Il fait mention de la *Calcination* de la *Fougère*, dont les *Anglois* se servent pour faire du *Vérre*. Sur-tout dans la Préface qu'il a mis à la tête de son Traité de l'Art de la *Chimie*, il l'élève au-dessus des autres, en disant que c'est le Comble, & la Perfèction de la Philosophie *Naturèle*, & qu'elle est d'un Caractère d'autant plus èxcèlent, & relevé, qu'on la peut faire servir à conserver la Santé, à prolonger la Vie, & à la Guèrison des Maladies.

*Excèlence de la Chimie.*

Nous voyons dans ses Ouvrages assés de-quoi nous faire juger que l'Etude de la *Pière Philosophale* comença de fort bonne-heure; & *Raimond Lulle*, qui se glorifie d'être son Disciple, (aparament que c'ètoit lorsqu'ils ètoient tous deus à *Paris*), a porté ces Sortes de Visions jusqu'à l'èxtravagance. Cependant, il y a beaucoup de Nouveautés solides dans les Ouvrages de *Bacon* sur le Sujèt de la *Chimie* (*d*); si nous le dépouillons un peu de ce Jargon qui ètoit alors si fort à-la-mode. Nous devons être d'autant moins surpris de trouver toutes ces Découvertes dans ses Livres, que nous devons considèrer qu'il ètoit le Prodige de son Siècle, & peut-être le plus grand Génie pour la *Mécanique*, qui ait jamais paru dans le Monde depuis *Archimède*.

*Pière Philosophale.* Raimond Lulle.

*Bacon le Prodige de son Siècle; surtout pour la Mécanique*

(*d*) Speculum Alchymiæ de Arte Chymiæ, Lapis Aquilæ, Philosophicus, Epistolæ tres ad Joh. Parisiens.

Il ètoit Gentilhomme; & il naquit près d'*Ilchester* l'An 1214. Car il mourut le 11 du Mois de Juin en 1291. & non pas en 1248. comme le veut *Leland*. Il commença ses Etudes fort jeune à *Oxford*; puis il fut à *Paris*, où il étudia les *Matématiques*, & la *Phisique*; & quèlques Historiens disent même qu'il fut fait Profèsseur en *Téologie*. A son Retour à *Oxford* il s'apliqua aus *Langues*, & à la *Philosophie*; & il y fit un si grand Progrès en peu de tems, qu'il composa une Gramaire *Latine*, *Grèque*, & *Hébraïque*; & il perfèctiona même cete dernière à un Dégré à-peine croyable. Il entendoit, & il expliqua la Nature des Miroirs *Concaves sphériques*, & il en ècrivit un Traité (*e*), pour montrer leur Force à bruler les Choses de loin. Il est assés facile de voir dans son Traité de la *Perspèctive*, jusqu'où il porta la Sience de l'*Optique*, & toutes les Branches qui en dépendent. C'est là qu'il parle de la *Réflèxion*

*Naissance, & Origine de Bacon.*

*Il entend les Langues; la Philosophie;*

*les Miroirs Ardens;*

*la Perspèctive l'Optique;*

(*e*) De speculis. *Suplément* No. 2.

xion, & de la *Réfraction* de la Lumière (*f*), & qu'il décrit la *Chambre Obſcure*; & toutes les Sortes de Vèrres qui augmentent, ou qui diminuent la grandeur de l'Objèt, & qui l'aprochent, ou qui l'éloignent de l'Oeil. On voit là entre autres Choſes que les *Lunètes d'aproche* nomées *Télèſcopes*, quoi-que réputées une Invention bien plus moderne, lui ont été parfaitement conues.

*la chambre Obſcure; les d'aproche; & les Télèſcopes.*

Quèlques uns de ces Inſtrumens-ci, & les autres qui ſervoient de-même aus Matematiques, lui coutoient jusqu'à *Deus*, & *Trois* cent livres ſterlin (*g*); & il dit que dans l'Eſpace de 20. Ans, il avoit dépenſé, tant en Inſtrumens, qu'en Livres, plus de *Deus mille* livres ſterlin, ce qui ètoit une Somme prodigieuſe pour ces Tems-là.

*Ses groſſes Dépenſes en Inſtrumens de Matématiques.*

En parcourant ſon Traité de la *Perſpèctive*, j'ai obſervé, que parmi pluſieurs Verſions *Latines* d'*Ariſtote*, il en avoit conſulté une nouvèlement faite ſur le *Grèc*; & il le dit lui-même. J'ai auſſi remarqué, que les Ouvrages d'*Averrhoès* ètoient alors fort conus; & qu'il faloit qu'on eût fait une Traduction *Latine* de l'Original, fort peu aprés qu'il eut été composé; & de ſon Tems, dit *Bacon*. Car l'Auteur lui-même n'avoit pas vècu dans un Siècle éloigné du ſien, puiſque c'ètoit dans le précédent. On y peut voir auſſi que dans la Dèſcription qu'il donne de la Structure de l'*Oeil*, il cite ſouvent *Avicène*, mais il ne parle jamais de *Galien*. Ce qui me paroît être une Preuve aſſés forte, que les Ouvrages d'*Anatomie*, du-moins ceus de ce dernièr Auteur, n'avoient pas encor été traduits en *Latin*. Car *Galien* a donné une Dèſcription ſi èxacte, & ſi bien circonſtanciée, de cet Organe, que *Bacon* n'auroit jamais pu manquer de le citer, s'il avoit ſu quèlque choſe de ce Traité.

*Les Ouvrages de Galien n'ètoient pas encor traduits de ſon Tems.*

*Bacon* ètoit prèsque le ſeul *Aſtronome* de ſon Tems. On voit qu'il remarqua une Erreur dans le *Calendriér* (*h*) par raport à la Longueur de l'Année *ſolaire*, laquèle s'ètoit toujours acru depuis *Jules Céſar*. En 1267. il s'adrèſſa au Pape *Clément* IV. Homme qui avoit lui-même de la Sience, & qui aimoit à encourager cèle qui ſe trouvoit dans les autres; & il lui préſenta un *Plan* par le moyen duquèl on pouvoit remédier à ce-

*Il ètoit bon Aſtronome, & le ſeul alors. Il veut réformer le Calendriér.*

B 2

(*f*) *Suplém.* N. 3.

(*g*) *La Livre ſterlin vaut Onze Florins de* Holande; *& environ Vint quatre Livres de* France.

(*h*) *Suplém.* N. 4. *& dans le Dr.* Plot.

cete Erreur. Ce fut ce même *Plan* que le Pape *Grégoire* XIII. suivit plus de 300 Ans aprês, dans la *Réformation* qu'il fit du Calendriér *Julien ;* avèc cete seule Difèrence, que *Bacon* vouloit qu'on començât à la Naissance de Notre *Sauveur*, au-lieu que la *Réformation* de *Grégoire* ne remonta pas plus haut que le *Concile* de *Nice*.

*Le Pape Gregoire XIII suit son Plan.*

*Son Génie pour la Méchanique.*

Son Génie pénétrant ne s'arèta pas là ; il aprofondit tous les Sécrêts de la *Mécanique* ; & il conoissoit si bien la Propriété des Corps *Elastiques*, qu'à l'imitation d'*Archytas*, qui inventa un *Pigeon* fait de *Bois*, & qui voloit ; on dit qu'il fit un *Char volant* ; & qu'il avoit l'Art de doner du Mouvement à des *Statues*, & de faire Sortir d'une *Tête* de *Bronze* des Sons articulés ; non par aucun Pouvoir *Magique*, mais par une Puissance qui lui est de beaucoup supérieure, je veus dire la *Philosophie*, & la Conoissance de la *Nature*, qui est capable de faire des Choses que les Ignorans, pour me servir de ses propres Termes, ne peuvent atribuer qu'à de véritables Miracles.

*Char volant.*

*Tête de Bronze qui parle.*

*Il invente la Poudre à-Canon.*

Une autre Chose qu'il trouva encor en s'apliquant à la *Chimie*, & qui est pour-le-moins aussi èxtr'ordinaire, c'est la *Poudre à Canon* (i) Il décrit tous les Matériaus qui entrent dans sa Composition, & les surprenans Efêts qu'elle produit, comme le *Bruit*, & la *Lumière*.

*Il vivoit dans le Siècle d'Ignorance.*

Voilà sans doute de véritables Miracles, & des Découvertes étonantes pour un Homme ; vu le Siècle où il vivoit, qu'on pouvoit bien apeler le *Siècle d'Ignorance*, & où il n'y avoit point de Maître pour lui enségner quoique ce fût ; ce-qui l'obligeoit à tirer tout de sa Tête. Mais ce qu'il y a encor de plus èxtrordinaire, c'est de voir que toutes ces belles Découvertes soient rèstées si long-tems négligées, & comme dans l'oubli : jusqu'à ce que dans les Siècles suivans, d'autres Gens soient venus, qui ont fouillé dans ces Trésors, & qui se sont atribué l'Honeur, & le Mérite, de plusieurs Inventions, où il n'y avoit que *Bacon* seul qui pût prétendre quèlque Part.

*D'autres ont profité des Travaus de Bacon.*

*Bacon* s'avança dans ses Etudes avèc une Aplication qu'on peut dire véritablement infatigable, & des Dépenses à-proportion, pendant plus de 40 Ans. Ainsi on ne doit pas s'étoner, si ce fut un três savant Homme, dans un Tems où la Sience ètoit absolument hors d'u-

(i) *Suplém.* N. 5.

d'usage. L'Ignorance même aloit jusqu'à un Point, qu'il nous seroit prèsqu'impossible de nous en faire à nous-même une Idée claire, & néte, s'il ne nous en avoit pas laissé des Témoignages évidens, dispersés cà-&-là dans ses Ouvrages. C'est pour lui un Sujèt de Plaintes prèsque perpétuèl. Les *Moines*, disoit-il, tant les *Dominicains*, que ceus de son propre Ordre, ne s'apliquoient qu'à la Téologie *Scolastique* (k). Les *Séculiérs* étudoient le *Droit Romain*. Mais pas un ne songeoit à la *Philosophie*. Bien-plus, la *Philosophie* d'*Aristote* ètoit télement négligée, que même on la condana à *Paris* en 1204. Il y a de l'aparence néanmoins qu'elle n'avoit été moins cultivée en *Anglетérre*, que par ce qu'elle n'ètoit pas encor traduite en *Latin*, comme étoit cèle de *Platon*; mais il n'y avoit guères plus de *Trente* Ans qu'on avoit comencé à lire quèlques Morceaux de ce *Philosophe*.

*En quoi consistoient l'Etude, & la Sience de ces Tems-là*

*En quèl Etat ètoit la Perspèctive.*

Il n'y avoit persònne qui eût encor fait aucune Lècture sur la *Perspèctive* à *Oxford*, avant l'Année 1267. & on ne l'avoit fait que *Deus* fois en-tout, depuis la Fondation de cete *Université*: peut-être que *Bacon* entend parler ici de ses propres Lèctures. Mais enfin on entendoit encor bien moins de cete Sience à *Paris*, puisqu'elle y ètoit absolument ignorée, & dans toute l'*Anglетérre*, il n'y avoit que *Trois* Persònnes à qui elle fut conue, & qui y entendîssent quèlque chose. De-sorte que, dit *Bacon*, les Savans de ce Tems-là ètoient beaucoup plus propres pour le *Berceau*, que pour la *Chaire*.

*Les Langues absolument négligées.*

Si l'Etude de la *Philosophie* ètoit alors si négligée, cèle des *Langues* ne l'ètoit pas moins. Dans une Létre que *Bacon* ècrit à son Patron, & Protècteur, le Pape *Clement* IV. il déplore l'Etat présent des Belles Lètres; & il lui dit, que parmi les *Latins*, il n'y avoit pas *Quatre* Persònnes qui entendîssent les premiérs Elémens de l'*Hebreu*, & du *Grec*; & bien moins encor ceus de la Langue *Arabe*. Bien-plus, la Langue *Latine* elle même ètoit à-peine conue; du-moins quant à ses Beautés, à son Elégance, à l'Exactitude, & au Chois de ses Mots. De-là nous pouvons nous imaginer, coment on s'aquitoit des Traductions que l'on entreprenoit de faire des Ouvrages ècrits en ces Langues savantes, dans cete Période de Tems, qu'on peut si justement apeler *Ténébreuse*.

(k) Vid. Histor. Antiq. Oxon. passim.

*Exemples de quèlques Traducteurs ignorans dans les Langues qu'ils traduisoient, ou dans lesquèles ils ècrivoient.*

Nous donerons ici quèlques Exemples de cete Ignorance dans les *Langues*. *Michèl Scot* qui se donoit le Titre de *Grandis Astronomus* de l'Empereur *Frédéric* II. & qui se crut assés habile pour entreprendre de traduire *Avicêne*, n'entendoit nulement l'*Arabe*; mais il prit tout son Ouvrage dans celui d'un certain *Juif* nommé *André*. Environ le même Tems, *Hermannus Alemannus* traduisit de l'*Arabe* en *Latin*, un Ouvrage de *Logique*; & il prit soin de se qualifier dès le Titre, Homme parfaitement versé dans les deus Langues; en-même-tems qu'il n'avoit pas de honte d'avouer à *Bacon*, qu'il ètoit si ignorant, non seulement dans ces Langues, mais dans la *Logique* elle-même, qu'il avoit été obligé de payer quèlques *Sarazins* en *Espagne*, pour faire cet Ouvrage pour lui. Maître *Paravicius*, qui se qualifioit *Phisicien*, publia une Traduction d'*Averrhoês* faite sur un Exemplaire *Hébreu*, en 1281. mais il ètoit si modéste, & si humble, qu'il ajouta au Titre, *ipso sibi* vulgarizante *magistro Jacobo Hebræo*.

*L'Etat où se trouvoient les Matématiques.*

Quant aus *Matématiques* en général; *Bacon* avoue que *Robert Grostest* Evêque de *Lincoln*, & *Adam de Marisco*, Moine comme lui, y ètoient fort savans (*l*); & la vérité est qu'ils l'ètoient beaucoup, non seulement dans cete Sience, mais aussi dans toutes les autres Branches de la Litérature. Mais ils moururent, lorsque *Bacon* n'ètoit encor qu'à la Fleur de son Age. Ainsi, lorsqu'il fut sur ses derniérs Jours, parlant des Progrês qu'on avoit fait dans les *Matématiques*, il nous dit qu'il n'y avoit en *Europe* que *Quatre* Personnes, (dont son Disciple *Jean* de *Londres* ètoit un), qui y fussent tant-soit-peu habiles. Tous les autres, dit il, en demeuroient à la *Cinquième* Proposition d'*Euclide*, dans les premiérs Elémens; & ne pouvoient aler plus avant, faute de capacité pour les entendre; ce qui fit qu'on apela dans la suite des Tems cete *Cinquième* Proposition, *Le Pont aus Anes*.

*La cinquième Proposition d'Euclide apelée Pons asininus.*

Dans un Siècle où l'on se fesoit comme une gloire d'une Ignorance si crasse, onne doit pas s'ètoner que toutes les Découvertes que fit *Bacon* fussent si peu entendues, & si peu goûtées. On fut encor plus loin, & parce qu'il travailloit sur les Lumières que lui fournissoient les *Matématiques*, qui ètoient au-dessus de la Portée des Esprits vulgaires,

(*l*) Specul. Mathem. p. 12.

Bacon soupçoné de Magie, persécuté par les Moines ;

res, on le soupçona de *Magie*; & comme l'Ignorance, & la Malice, sont en général actives, & violentes, il fut en particuliér vivement persecuté par les Moines de sa Maison. Ils en vinrent même jusqu'à ne vouloir pas recevoir ses Ouvrages dans leurs Bibliotèques : & enfin leur Crédit fut assés grand auprês du Général de l'Ordre, pour en avoir la Permission de le faire mètre prisonier.

*& mis en prison.*

De-sorte qu'il avoue dans quelques Endrois de ses Ouvrages, qu'il eut tout lieu de se repentir de s'être apliqué avèc tant d'assiduité, & de travail, soit aus Arts, soit aus Siences.

Bacon *versé dans la Mèdecine; ses Ouvrages sur ces Matières.*

Les Lumières de ce grand Homme ètoient si universèles, qu'elles s'étendoient même jusqu'à notre Profèssion. Car, outre ce que j'ai déja dit touchant la *Chimie*; entre les autres Traités qu'il nous a laissé sur ces Matières, il y en a un où il remarque plusieurs Erreurs qu'il blâme, & où tomboient alors les Mèdecins. Nous avons encor de lui un autre Livre imprimé, touchant *La Manière de retarder les Accidens qui acompagnent ordinairement la Viéllèsse*, & cèle de *maintenir les sens dans touté leur Vivacité*. Ce Livre que peu de tems avant sa Mort il dédia au Pape *Nicolas* IV, n'avoit été écrit que pour l'usage particuliér de ce Pontife; & dans le dèssein de tâcher par là de l'adoucir en sa faveur; par-ce qu'ayant été de l'Ordre de St. *François*, il n'avoit aucun lieu de douter, qu'il n'eût aussi été l'un de ses Persécuteurs. Ce Traité n'est pas mal ècrit. Il y a ramassé tout ce qu'il a pu trouver qui fesoit à son Sujèt, tant dans les Auteurs *Grècs*, que dans les *Arabes*; & il y a ajouté beaucoup de Remarques de son propre Fond.

Il y donne des Règles tant pour le Régime de vivre qu'on doit observer, que pour les Médicamens dont on doit user. Il dit aussi qu'il ne s'èxprime pas aussi clairement qu'il auroit pu faire sur quèlques Poins, (il entend principalement ceus qui regardent la *Chimie*), de peur que ce qu'il ècrit ne tombe entre les Mains des *Infidèles* (m). Il parle beaucoup des Prèparations des Mèdicamens particuliérs dont il avoit fait lui-même l'èxpèrience (n). Il touche assés sensiblement sur la *Teinture* d'*Or*, qui peut, dit-il, beaucoup contribuer à prolonger la Vie; & il raporte entre au-

*Il a peur de s'èxprimer trop librement sur la Chimie.*

*Teinture d'Or Histoire à ce Sujèt.*

(m) C. 2. (n) 8.

autresChoses, une Histoire fort remarquable d'un vieus Laboureur de *Sicile*, qui ayant bu avèc avidité de l'Eau d'une certain Ruisseau *Jaunâtre*, que notre Auteur soupçone avoir été rempli de la Matière subtile de l'*Or*, rajeunit sensiblement, & vècut encor beaucoup d'Années, jouissant toujours d'une Santé parfaire, & d'une Vigueur èxtr'ordinaire.

*Pière de Cêrf*

Il s'étend beaucoup sur les grandes Vertus de cet *Os* qu'on trouve quèlque-fois dans le Coeur des Cêrfs, & qui ètant produit dans des Animaus d'une fort longue Vie; doit nécéssairement, selon sa Manière de raisoner, servir au Dèssein que les Hommes auroient de prolonger la leur.

*Longue Vie des Cêrfs.*

*Deus Histoires à ce sujèt.*

On trouva de son Tems, si nous l'en croyons, un de ces Cêrfs qui avoit un Coliér d'*Or* au Cou, avèc ces Mots, *Hoc Animal fuit positum in hoc nemore tempore* Julii Cæsaris; *Cet Animal a été mis dans cete Forêt du Tems de Jules César*. Quoi-que cete Histoire quant au Fait lui même, semble assés incroyable; il est néanmoins certain que ce cèlèbre Historien, le *P. Danièl* (o) raporte qu'une pareille Chose, est arivèe sous le Règne de *Charles* VI. Roi de *France*; qui prit, dit-il, deus Cêrfs pour Suports de ses Armes, en mémoire de ce qu'ètant un Jour a la Chasse, il prit un Cêrf, au Cou duquèl on trouva un Coliér de cuivre doré, avec ces Mots, *Hoc* Cæsar *mihi donavit*, César, *m'a donné ce Coliér*. Cet Ecrivain ajoute là-dessus, qu'il faloit, sans doute, que ce fût l'un des derniérs *Césars*.

*Chair de Vipère Histoire à ce sujèt.*

*Bacon* s'étend encor beaucoup sur la Vertu de la Chair de *Vipère*, prise en Remède, & il fortifie son Sentiment par une Histoire, qu'il dit qui ariva de son Tems à une Dame de Qualité en *Alemagne* (p). Cete Dame ayant été empoisonée par sa propre Soeur; elle fut si mal, que ses *Cheveus*, & les *Ongles* lui tombèrent. Elle usa pendant quèlque tems de la Chair de *Vipère*, & elle se rétablit si bien, qu'elle recouvra tous les Agrémens d'une Jeunèsse florissante; & que son Tein, & ses Traits, n'avoient jamais été si pleins de Charmes, qu'ils le parurent alors.

*Galien* (q) raporte deus, ou trois Histoires de Cures, pour le moins aussi èxtr'ordinaires, de la Maladie qu'on nomme *Eléphan-*

(o) *Tom.* I. *p.* 1016.

(p) C. 13.

(q) Simpl. Med. II.

Galien raporte des choses à ce Sujèt qui confirment ce qu'on vient de voir.

*phantiasis*, faites par le moyen de ce même Remède. Notre propre Expèrience même est sufisante, pour nous rendre certains de quantité d'Efêts surprenans qu'une pareille Métode est capable de produire, dans plusieurs Cas; & particulièrement dans ceus de quèlque Maladie *Epidémique*, & dans l'*Atrophie*. Notre Auteur recomande sur-tout les *Purgatifs Abstergens*, & *dous;* & ceus en particuliér qui purgent les Humeurs *Flègmatiques*. Cete Métode de Pratique qu'il conseille ici, est certainement fort judicieuse; & ce grand Homme de son même Nom *My-Lord Bacon*, qui a suivi tous ses Pas dans la Recherche qu'il a fait de la Nature, observe la même Chose (r); à savoir, que rien ne contribue davantage à la Prolongation de la Vie, que de douces Evacuations de cete Sorte.

Mylord Bacon.

Je ne me serois pas arèté si long-tems à parler de cet Auteur, si je n'avois trouvé, non seulement qu'il est assés inconu aus Etrangérs, mais même que ceus de notre Nation qui ont èxprèssément ècrit notre Histoire *Angloise*, ont à-peine rien dit, ou de lui, ou de ses Ouvrages. Cepandant il est très sur, que ce qu'ils auroient pu dire d'un Génie aussi èxtr'ordinaire que celui-là, auroit aussi bien mérité une Place dans leurs Ouvrages, que le Détail qu'ils font souvent d'une *Comète*, ou d'une *Pluye de Sang*, sur lesquèles, & autres Choses semblables, ils ne manquent jamais de s'étendre jusqu'à la Prolixité; & que ce Recit de l'Histoire d'un *Bacon*, auroit peut-être été pour-le-moins d'un aussi grande Utilité, & auroit donné autant de plaisir au Lecteur, qu'une longue, & stérile Narration, de l'Elévation, & de la Chute de quèlque grand Ministre d'Etat; ou des Guèrres, & des Victoires de nos Rois.

Bacon est inconu aus Etrangèrs; il ètoit àpropos de s'étendre un peu davantage sur son Sujèt.

(r) Hist. Vit. & Mort. 163.

Nos *Biographes Anglois* nous parlent encor de deus autres Ouvrages atribués à *Bacon*, qui sont le *Rogerina major*, & le *minor*. On voit un Exemplaire de tous deus parmi les précieus Manuscrits de la Bibliotèque *Harléyenne*. Mais comme ce sont des Traités qui comprennent en quèlque manière toute la Pratique de la Mèdecine dans toutes sortes de Maladies, je doute fort si *Bacon*, qui, sans contredit, n'a jamais fait sa principale Ocupation, ni sa Profession de cet Art, en peut être l'Auteur. Il est bien plus probable qu'ils sont ècrits par *Roger*

Ouvrages atribués à Bacon, où il n'a point de part.

Roger de Parme. de *Parme*, dont nous avons encor les Livres qui traitent de la *Chirugie*. Il eſt encor certain, quant aus Ouvrages de *Bacon* en général, qu'il y en a beaucoup qui paſſent ſous ſon Nom, & qu'il n'a jamais vu, ni conu; bien loin de les avoir ècrit. Il y a entre autres un Livre que les *Chimiſtes* èlèvent juſqu'aus Nues, touchant l'*Huile d'Antimoine*; Huile d'Antimoine. où l'on voit des Auteurs cités qui n'ont vècu que fort long-tems après *Bacon*. Leland. *Leland* remarque de-plus que ſes véritables Ouvrages, (qui ſont, dit-il, en très grand nombre; & qu'il ne ſauroit louer comme ils méritent de l'être, ſans avoir *Cent* Langues, qu'il ſouhaite ardemment d'avoir pour cet Efèt), ètoient fort rares de ſon Tems; fort dificiles à trouver, & enfin ſi tronqués, & ſi imparfaits, dans la plu-part des Bibliotèques qu'il avoit vu, qu'il ſeroit, ajoute-t-il, beaucoup plus aiſé de ramaſſer toutes les Feuilles diſperſées des *Sibiles*, que de raſſembler un ſimple Catalogue des Livres qu'il a compoſé.

Guillaume de Saliceto, *le premièr qui ait prèscrit des Remèdes chimiques dans ſa Pratique.* J'ai dit quèlque choſe de la grande Obligation que nous avons à *Bacon*, par raport aus Lumières qu'il nous a donné ſur la *Chimie*; mais le premièr Auteur qui ait ècrit de la Pratique, & qui ait en-même-tems prèſcrit quèlque Remède *Chimique*, eſt, je crois, *Guillaume* de *Saliceto*, qui vivoit dans le Milieu du *Treizième* Siècle. Il a recomandé *Deus* ſortes d'Eaus compoſées, & *diſtilées*, pour les Maladies des *Yeus*, lesquèles il avoit éprouvé, & trouvé èxcèlentes pour guèrir ces Maladies. Thadée. *Thadée* ſon Contemporain, l'un des plus cèlèbres Proféſſeurs de ſon Tems à *Boulogne*, & Praticien, auſſi riche, que fameus; fait mention de l'*Eſprit de Vin*, & d'une Eau *Chimique*, dont il parle comme d'un èxcèlent Remede pour la *Diſſenterie*.

Gilbert Chimiſte Anglois. On trouve auſſi quèlques Préparations *Chimiques* dans les Ouvrages d'un de nos Compatriotes, un nommé *Gilbert*, qui vivoit à-peu-près dans le même Tems: cet Auteur dit, qu'il y a *Quatre* Choſes qui peuvent être ſublimées (s); L'*Or*, l'*Orpiment*, le *Soufre*, & le *Sèl Ammoniac*. Il parle de l'*Huile* de *Tartre*; & il décrit une Eau *Diſtilée* de *Serpens* (t). Lorſqu'il traite des Purgatifs dans les Cas d'un *Vertigo*, il fait une Remarque (u), qui eſt que, ſi on les veut avoir plus

(s) 171. (t) 120. (u) 100.

plus agréables, & plus délicats, on doit distiler les Ingrédiens avèc de l'Eau, de la même manière qu'on distile l'Eau-rose: & il ordonne, suivant cete Métode, de l'*Elébore*, du *Sené*, & de l'*Epurge*, qu'on doit distiler èxprês en les mètant dans l'*Alembic* avèc du *Vin*. Mais j'aurai encor ocasion selon l'Ordre des Tems, & des Choses, de parler plus au long de cet Auteur.

*Arnaud de Ville neuve grand Chimiste.*

*M. Le Clerc* a observé combien la *Chimie* est obligée à *Arnaud de Villeneuve* pour les Progrês qu'il y a fait, & la Réputation où il l'a mis. Je parle ici de cet Auteur, comme si èfèctivement il suivoit dans l'Ordre des Tems, pour des Raisons que je dirai tout-à-l'heure. Il est vrai qu'il fut grand *Chimiste*, & qu'en conséquence, il ècrivit plusieurs Traités èxprèssement sur ce Sujèt (*x*). Il décrit dans son Livre intitulé *Breviaire de la Mèdecine Pratique*, un grand Nombre de Remèdes *Chimiques*, têls que, *Aqua Euphragiæ*; *Aqua mirabilis* (*y*); une autre Eau du même Nom pour la *Pière*; & une Huile *Distilée* pour la *Paralisie* (*z*). Il parle aussi de l'*Huile* de *Térébentine* (*a*), & de l'*Eau de Vie*; & il recomande fortement une certaine Eau *Distilée* des *Métaus* (*b*) pour la *Lèpre*.

*Ses Ouvrages.*

*Ses Préparations Chimiques.*

*Richard autre Chimiste*

Notre Compatriote *Richard* sur-nomé l'*Anglois*, dans son Traité de *Chimie* intitulé *Correctorium*, nous aprend que ce fut ce Mèdecin qui guèrit le Pape Innocent, (je crois que c'est le V. de ce Nom), qui ètoit ataqué de la *Pèste*, & qu'il se servit pour cela de la *Teinture* d'*Or* (*c*). Dans cet Ouvrage d'*Arnaud*, lequèl, quant à la Pratique, ne contient rien qui soit, ou nouveau, ou èxtr'ordinaire, cet Auteur nous donne une quantité de Remèdes composés, non seulement selon les Précèptes *de la Chimie*, mais encor selon la Métode de *Galien*; plusieurs desquèls il n'a pris dans aucun Livre, mais seulement dans la Pratique de ceus de ses Contemporains qui ètoient de sa conoissance. Il se plaint fort souvent qu'*Avicêne* a corompu les Esprits, & les Opinions des Mèdecins *Latins*.

*Arnaud de ville neuve guèrit un Pape de la Pèste.*

*Son Origine, & son Histoire.*

Il ètoit de *Milan*, si nous l'en croyons lui-même (*d*), mais il y a des Auteurs qui le font *Catalan*; & *S. Champerius* qui a è- crit

C 2

(*x*) Flos Florum; Novum Lumen, Rosarius Philosoph. &c.

(*y*) 1. 18. (*z*) 1. 24. (*a*) 1. 30. (*b*) 2. 47. (*c*) c. 13. (*d*) 704.

crit sa Vie, se donne beaucoup de peine pour prouver qu'il ètoit né en *France*, & dans la Province de *Narbonne*. Il nous dit qu'il ètudia *Vint* Ans à *Paris*; qu'il en passa *Dix* à *Monpéliér*; & qu'il visita ensuite toutes les Universités d'*Italie*. Il avoit un Désir si ardent d'aprendre, qu'il fut en *Espagne*, & qu'il y aprit sous les Mèdecins *Arabes*, non seulement leur Art, & leur Métode dans la Médecine, mais aussi leur *Langue*. Ce fut-là qu'il s'aquit une si grande Réputation par ses Lumières profondes, tant dans la *Mèdecine*, que dans l'*Astrologie*, qu'il s'y fit en quèlque maniére le *Fondateur* d'une nouvèle *Sècte*, apelée des *Arnauldistes*. Il s'insinua si avant dans la Faveur, & dans les bonnes Grâces de *Jâque Second* Roi d'*Aragon*, que ce Prince l'employa dans des Afaires d'importance; & entre autres, l'envoya vers le Pape *Clement* V. à *Avignon*, pour y terminer quèlques Démêlés au sujèt de son Titre de *Roi de Jérusalem*. Ce fut pendant le Tems qu'il demeura en *Espagne*, qu'il y fit conoissance avèc *Raimond Lulle*, qui le nomme souvent son Maître.

*Ses Voyages.*

*Ses Emplois.*

Il avoit aussi bien ètudié en *Téologie* qu'en *Mèdecine*; & il avoit les plus beaux Talens pour la Dispute, qu'on pût voir de son Siècle; de-sorte qu'il remporta tout l'Avantage de cèle qu'il eut en présence du Pape *Clement* V. à *Bourdeaus* en 1306 (e), sur des Poins d'une très grande Conséquence, contre un certain *Dominicain* nomé *Martin* d'*Athera*. Mais comme il avoit doné à ses Sentimens un peu trop de liberté de paroître, tant à *Paris* qu'à *Avignon*; sur-tout à quèlques uns de ceus qui regardoient les *Moines*, & la *Mèsse*; il irrita si fort le Clergé contre lui, que la Faculté de *Téologie* de *Paris* condana en 1309, *Quinze* Propositions qu'il avoit avancé; l'Une desquèles ètoit que, *Les Oeuvres de Miséricorde, & la Pratique de la Mèdecine, ètoient plus agréables à Dieu que le Sacrifice de l'Autèl.* Pour ces Raisons, & aussi par-ce qu'il avoit apris que l'*Inquisition* s'ètoit saisi de *P. de Apono* son contemporain, & qu'elle procédoit contre lui; il prit le parti de se retirer auprès de *Frédéric* d'*Aragon*, qui par une Espèce de Traité de partage, ètoit Roi de *Naples*, & de *Sicile*. Là, pour se mètre en faveur auprès de ce Prince, il ècrivit son Traité sur le *Gouver-*

*Il ètoit bon Téologien,*

*grand dispu-teur.*

*Il craint la Inquisition.*

*Quinze de ses Propositions condanées à Paris.*

*Deus autres de ses Ouvrages.*

(e) Antiquit. Acad. Par. T. 4. 121.

*vernement de la Santé*; & son Comentaire sur le *Schola Salernitana*.

*Le Tems de sa Mort éclairci.*

*Champerius* mèt sa Naissance en 1300. & *Van der Linden* le suit en ceci. Mais ce derniér difère du premièr, en ce qu'il nous dit qu'*Arnaud* mourut dans son Voyage, en alant par mer visiter le *Pape* de la part de *Frédéric* en 1363. & que son Corps fut porté à *Gênes* pour y être inhumé; aulieu que *Champerius* dit que sa Mort ariva à *Tunis*. Mais il y a ici autant d'Erreurs que de Mots: car il est certain que, tant notre Auteur, que le Roi *Fréderic*, ètoient morts long-tems avant cete Année 1363. *Arnaud* ètoit même si éloigné d'être né en 1300, que dans les Articles que le Concile de *France* (f) produisit contre le Pape *Boniface* VIII. en 1303. on en lisoit un où il y avoit, que ce Pape avoit aprouvé un Livre ècrit par notre *Arnaud*, lequèl avoit été peu auparavant condané comme *Herétique*, par la Faculté de *Téologie* de *Paris*. Ainsi, par cete Circonstance, *Arnaud* devoit déja être alors un Auteur conu, & non un Enfant au Berceau.

Quant à sa Mort, il est évident qu'elle doit être arivée l'Année 1313. Car dans cete même Année le Pape *Clément* ècrivit dans le Concile de *Viene* une Lètre Circulaire à tous les Prélâts (g), les conjurant par l'Obéissance qu'ils devoient au Siége *Apostolique*, de faire leurs Eforts pour découvrir où pouvoit être caché un Livre qu'*Arnaud* avoit ècrit, touchant la *Pratique de la Mèdecine*. Il paroît que l'Auteur s'ètoit engagé à en faire un *Présent* à sa Sainteté; mais qu'ayant été prévenu par la Mort, il n'avoit pu dégager sa Parole.

*Il y a dans son Traité des Maladies des Femmis, des Choses étranges sur la Débauche de ces Tems-là.*

Il y a dans ses Ouvrages plusieurs Passages fort singuliérs, surtout lorsqu'il traite des Maladies des *Femmes*. On y trouve même sur ce Sujèt des Observations qu'on ne trouve dans aucun des Auteurs qui ont ècrit, soit devant, soit aprês lui. Il est certain qu'il nous donne une Idée pleine, & entière, de la Débauche, & du Libertinage de ces Tems-là (h). Mais si la Prostitution dont il acuse les *Femmes* de la *Toscane*, a quèlque chose d'étrange, & de surprenant (i); la Métode qu'il propose pour les réduire à la Réforme, n'est pas moins èxtr'ordinaire.

On peut remarquer en lisant



(f) Antiq. Acad. Paris. T. 4. 42.

(g) Ibid. 166.

(h) 3. 6. & 9. (i) 9.

cet Auteur, que malgré la grande Réputation où ètoient les *Ecoles* de *Mèdecine*, particulièrement cèles de *Salerne*, de *Naples*, & de *Boulogne*; & quoi-qu'il s'y formât plusieurs Personnes de Sience, & d'Expèrience; cepandant la Pratique de cet Art se trouva en grande partie usurpée par le Clergé, tant *Séculiér*, que *Réguliér*. Il y avoit déja long-tems que cete Coutume s'établissoit dans l'Eglise; & l'Auteur des Antiquités de l'Univèrsité de *Paris* (*k*), prétend que c'ètoit un Stratagême dont usoit le *Demon;* pour suplanter, & pour détruire la Religion *Monastique*; en atirant les Religieus hors de leurs Monastêres, sous le Prétéxte spécieus de soulager leurs Frères malades. Mais on en vint en peu de tems à des Abus si considèrables, que le Concile de *Rome* assemblé par le Pape *Innocent* II. en 1139. défendit absolument à tout le Clergé, de se mêler de Mèdecine.

*Le Clergé, & les Moins s'emparent de la Pratique de la Mèdecine.*

Dans le Concile de *Tours* en 1163. où le Pape *Alèxandre* III présidoit, on fit un Décrèt fort sèvère là-dessus; le voici. Il fut ordoné que ,, Personne aprés avoir fait Profèssion, & prononcé ses *Voeus*, n'iroit plus ,, nule part pour entendre aucune ,, Lècture de Mèdecine; & que ,, s'il arivoit à quèlcun de sortir ,, de son Monastêre, & de n'y pas ,, retourner dans l'Espace de *Deus* ,, Mois; lorsqu'il reviendroit a,, prês cela, tout le monde le fui,, roit comme ètant èxcomunié; ,, qu'il seroit placé au bas Bout, ,, aprês, & au-dessous de tous les ,, autres; & qu'il seroit incapa,, ble d'être élu à aucun *Ofice*, ou ,, *Charge* de son Ordre, à-moins ,, que le *Pape* ne jugeât à-propos ,, d'en ordoner autrement.,, Le *Canon* ajoute que ,, tous les *Evêques*, ,, *Abés*, & *Prieurs*, qui consenti,, ront à de pareilles Enormités, ,, & ne les chatieront pas, se,, ront déposés de leur *Ofice*, ou ,, de leur *Dignité;* & même chas,, sés de l'Eglise. Cet Ordre fut confirmé par le même *Pape* en 1159. & remis en vigueur par *Honoré* III. en 1216.

*Décrèt du Concile de Tours contre l'Abus de la Pratique du Clergé dans la Mèdecine.*

Néanmoins, malgré toutes ces Défenses, soit qu'elles fussent négligées, ou que les *Moines* trouvassent des Subterfuges pour les interpréter à leur manière; il n'en fut, ni plus, ni moins; & l'on peut dire, que c'est à la Multitude de ces Sortes de Gens employés dans la Pratique de la Mèdecine, que les *Ecoles* de *Salerne*, & de *Monpéliér*, ont la principale Obligation de la Déca-

*Ce Décrèt s'est de peu de chose.*

(*k*) T. 2. 322.

cadence de cete grande Réputation où elles ètoient autre-fois.

*Raisons de cete Préférence qu'on avoit pour les Gens d'Eglise en matière de Mèdecine.*

On pouroit cependant aléguer quèlques Raisons assés bonnes du Chois que l'on fesoit alors de ces Gens-là, préférablement aus autres; dont une des principales feroit, la grande Autorité qu'ils usurpoient sur la Consience des Laïques; particulièrement dans les Cas qui demandoient le Sècrèt. Mais je n'entrerai pas dans un plus grand Détail pour le présent. Il est certain que la Réformation a mis fin à ces Excês; du-moins c'est mon opinion. Peut-être n'est ce pas un Désavantage pour le Public, que de nos Jours on ne voye plus d'*Eclésiastiques* qui soient Médecins, ou du-moins, qui pratiquent la Mèdecine; car il est certain qu'ils ne peuvent jamais se rendre fort habiles dans leur Profession; ou bien, il faut qu'ils soient fort ignorans dans la nôtre.

*La Réformation a coupé court à ses Abus.*

*P. d'Apono n'étoit pas grand Chimiste.*

Il semble que le Sentiment de Mr. *Le Clerc* soit, que *P. d'Apono* peut nous fournir quèlques Lumières, non seulement dans la *Chimie*, mais encor dans la Mèdecine. Mais je ne trouve pas qu'il mérite d'en avoir la Réputation; malgré tout ce que *Bern. Scardeonius*; & aprês lui, Mr. *Naudé*, ont dit à sa louange, qu'ils ont porté jusqu'à l'èxcês. Il vaut beaucoup mieus nous en tenir à ce qu'en a dit *Champerius*, qui l'apèle *Homme de beaucoup de Litérature, mais de très peu de Jugement:* quoi-qu'il ait eu le Titre pompeus de *Conciliateur;* qu'il prit à-la-vérité lui-même, & de sa propre Autorité privée; mais qu'il a eu le Bonheur de garder jusqu'à présent.

*Sa Naissance, & son Pèis.*

Il naquit en 1250. selon la Rélation que nous en donnent les Histoires; dans le Tèritoire de *Padoue*, à *Apono*, où sont ces *Bains chaus* si fameus de toute ancienneté, & que *Téodoric* Roi des *Gots* à décrit dans une de ses Lèttres. Il étudia, & demeura long-tems à *Paris*; il y prit ses Dégrés; & il y ècrivit son *Conciliator* des Diférentes Opinions qui règnoient entre les Mèdecins, tant Anciens, que modernes. Il avoit la Réputation d'être également grand *Phisionomiste*, *Chimiste*, *Matématicien*, & *Astrologue*. On dit même qu'il se mêloit beaucoup de *Talismans*; & que pour cete Raison ètant soupçoné de *Magie*, l'Inquisition le persécuta, & même s'empara de sa Personne; mais que comme il mourut avant qu'on eut pu achever son Procês; il fut seulement brulé en Efigie.

*Ses Ouvrages.*

*Il est soupçoné de Magie, & brulé en Efigie par l'Inquisition.*

Quèl-

Quelques Hiſtoriens prétendent qu'il fut brulé en propre perſonne; & d'autres veulent qu'il fut renvoyé abſous.

*Erreurs au ſujet du Tems de ſa Mort.*

La plu-part des Auteurs comme j'ai déja dit, placent ſa Mort en 1316. *Conringius* ſeulement & *Mr. Naudé* la mètent en 1305. Mais après avoir meuremeut èxaminé le Fait, je crois que les uns, & les autres, ſe trompent. Car il dédia l'Ouvrage dont j'ai parlé ci-deſſus, au Pape *Jean* comunément apelé XXIIème qui ètoit ſon Ami particuliér, & Homme lui-même d'une très grande *Litérature*. Mais comme ce *Pape* ne fut élevé ſur la *Chaire* de *Rome* qu'en 1716. on doit plutôt s'arèter à ce que dit *Aquilinus* (l), qui parle de notre Auteur comme ètant au plus haut Dégré de ſa Réputation en 1319.

*A quoi ſe monte ce qu'il a dit qui peut regarder la Chimie.*

Lorsqu'il fut de retour dans ſon Pèis, il pratiqua à *Boulogne*, où il s'aquit en même tems un grand Nom, & beaucoup de Richèſſes. Ce qu'il a touché comme en paſſant dans ſes Ouvrages, concernant la *Chimie*, eſt fort peu de choſe. Il eſt vrai néanmoins, qu'outre les *Fumées* du *Mercure*, (qu'il dit qui tuent, & chaſſent tous les autres Poiſons, quoi-qu'en elles mêmes elles ſoient nuiſibles aus *Nerfs*), & l'*Arſenic* ſublimé; il parle encor d'*Eſprits* tirés des *Métaus* (m) par la *Sublimation* qu'enſégne la *Chimie*, & il dit qu'on en fait un *Elixir*. Dans ſon *Suplément* aus Ouvrages de *Méſué*, nous trouvons un *Baume diſtilé* artificièl, qu'il recomande très fort pour la *Paraliſie*, & ordonne qu'on en frote toute l'*Epine* du *Dos*. *Guido*, & après lui, *Geſner*, & *Tagaultius*, atribuent l'Invention de ce *Baume* qu'ils nomment *Liquor Balſamitis*, à *Méſué* lui-même; mais ils ſe ſont tous trompés à cet égard.

*On ſe ſervoit encor fort peu alors des Préparations chimiques.*

Cependant, malgré tout ce que nous avons dit jusqu'ici, il nous eſt aiſé de conclure de *Gordon*, qui ècrivoit en 1305, combien peu les Préparations *Chimiques* ètoient employées en Mèdecine. Cet Auteur parlant de l'*Huile* de *Tartre* dont il donne la Dèſcription, & qu'il ordonne qu'on aplique èxtérieurement, fait cete Réflexion, que cete Mètode n'eſt conue que des *Alchimiſtes*. „Parce, dit-il, que la Manière de „préparer les Remèdes par la „*Chimie*, eſt utile à la Mèdecine en beaucoup de Choſes; mais „elle eſt bien triſte auſſi en beaucoup d'autres, en ce qu'une „In-

(l) Chiromant. c. 5.

(m) Different 59.

„ Infinité de Personnes y ont „ trouvé la Mort ; *Quia modus Chimicus in multis est utilis in medicina ; in aliis vero est* tristabilis, *quod in ejus viâ infinitissimi perierunt.*

*Qui ètoit* Gordon

Cet Auteur ètoit un Profèsseur cèlèbre de l'Université de *Monpéliér*, qu'il y avoit long-tems déja qui ètoit fameuse pour ce Genre d'Etude, & qui avoit été érigée en Université quèlque tems avant le Pontificat du Pape *Nicolas* IV. en 1289. Il nous a laissé un Ouvrage assés gros, intitulé *Lilium Medecinæ*, Le *Lis* de la Mèdecine ; car dans ce Siècle, où règnoit absolument l'Affèctation, tout ce qu'on ècrivoit touchant la Mèdecine ètoit toujours, ou *Rose*, ou *Lis*. Cet Ouvrage eut une très grande Vogue en ce Tems-là. Cepandant il contient à-peine la moindre chose qui mérite de l'atention ; èxcèpté peut-être les *Trochisques* qui portent encor son Nom ; & la Dèscription de la *Poudre* qu'il apèle *Pulvis ad Guttetam*, si cèlèbre alors dans ces Provinces méridionales de *France*, & qui est encor aujourd'hui fort èstimée.

Pulvis ad Guttetam

*Mundinus tâche de relever l'Anatomie.*

*Mundinus* natif du *Milanês*, & Contemporain de *Gordon*, éssaya de faire quèlques nouvèles Découvertes dans l'*Anatomie*, mais ce ne furent encor que des Ebauches très imparfaites. Environ l'An 1315, il composa un Ouvrage complèt, & réguliér, sur cete Sience ; & comme il fesoit profèssion de disséquer des Corps lui-même, il répandit dans son Livre plusieurs de ses propres Observations ; particulièrement en ce qui concerne l'*Uterus*. Ce Livre réveilla en quèlque manière le Desir prèsque généralement assoupi, d'étudier l'*Anatomie*, & il fut dans une tèle Réputation jusqu'au Rétablissement des Belles Lètres, que les *Statuts* de *Padoue* ne permètoient pas qu'on ensègnât un autre Sistême dans leurs Ecoles.

François Piémontois, & Matthæus Sylvaticus.

Environ dans le même Tems, *Robert* Roi de *Naples* en 1310 se montra un généreus Protècteur des Siences. Il avoit à son Service *Deus* Mèdecins qui fesoient une Figure très considèrable dans leur Profèssion. L'un ètoit *François Piémontois* ; & l'autre *Matth. Sylvaticus*. Le Premiér continua ce que *P. d'Apono* avoit comencé, c'est-à-dire, le *Suplément* aus Ouvrages de *Mêsué* ; mais ce Livre n'est prèsque autre chose qu'une Colèction de tous les Auteurs *Arabes* qui ont écrit des Sistêmes de *Mèdecine Pratique*. Le Dernièr qui ètoit

*Leurs Ouvrages*

de *Mantoue*, & qui mourut en 1340. publia un gros Volume en 1317. qu'il apela Les *Pandèctes* de la Mèdecine, d'où il aquit lui-même le Sur-nom de *Pandectarius*. Son Dèssein ètoit que cet Ouvrage servît comme d'un *Vocabulaire* de la Mèdecine, à l'aide duquèl il fût plus facile de lire, & d'entendre, tant les Traducteurs des *Grècs*, que les Auteurs *Arabes*. Mais les Mots *Grècs*, *Arabes*, & même *Latins*, qui ont du raport à la Mèdecine, y sont èxpliqués de maniere, soit par la Faute des Copistes, ou par cèle de l'Auteur lui-méme, qu'il est prèsqu'impossible de les entendre. A-peine y trouve-t-on une Ligne, où il n'y ait un Terme barbare; & absolument inintèligible; de-sorte qu'il faudroit un autre Dictionaire pour entendre ce que celui-ci veut dire.

*Ce que c'est que le Livre des Pendèctes.*

*Reinesius* a pris beaucoup de peine dans ses Difèrentes Manières de lire ce *Vocabulaire*, & pour coriger le Tèxte de l'Auteur. Il a voulu aussi entreprendre de faire la même chose d'un autre Ouvrage d'une bien moindre valeur, à savoir, le *Passionarium* de *Gariopontus*. Mais comme ces Auteurs se servoient d'un Espèce de *Lingua Franca*, ils mèritoient à-peine le Tems, ou même l'Atention d'un Homme, qui auroit pu employer beaucoup mieux, & sa Sience, & ses Talens.

Reinesius se *donne beaucoup de peine inutilement.*

Cependant nous pouvons dire de *M. Sylvaticus*, en lui rendant la Justice qui lui est due, qu'il a fait quèlques Progrês dans la *Botanique*; & qu'il a été plus èxact à décrire la Nature, & la Propriété des *Simples*, que n'a été aucun de ceus qui ont ècrit dans ces Tems d'Ignorance. *Reinesius* remarque qu'il cite *Démostêne* de *Hèrophile*, qui a ècrit trois Livres touchant les Maladies des *Yeus*, auquèl *Galien* donne tant de Louanges dans plus de 60. Endrois de ses Oeuvres. De-sorte qu'il est évident, que cet Ouvrage subsistoit alors; quoique nous n'en ayons aujourd'hui que quèlques *Fragmens*, qui nous ont été laissés dans *Ætius*.

*M. Sylvaticus a fait quèlques Progrês dans la Botanique*

Je ne dois point passer par-dessus cete Période de Tems, sans jeter un Coup d'Oeuil sur nôtre Pèis (l'*Anglétêrre*); & sans considèrer un peu en quèl ètat y ètoient les Afaires de la Médecine. Il est vrai que les Progrês qu'on y fit à cet ègard, furent très peu de chose; mais il n'y a pas de lieu de s'en ètoner; puisqu'il y avoit três peu d'encouragement à s'apliquer à cete Sorte d'Etude, tant à la Cour,

*Progrês de la Mèdecine en Anglet êrre, dans ce Siècle d'obscurité.*

Cour, que dans les Universités: & que les Moines qui avoient très peu de conoissance, soit des Arts Libéraus, soit des Siences, fesoient une Sorte de *Monopole* de la Profession de Mèdecin, & la retenoient entre eux, à l'èxclusion de tout le rèste des Hommes.

Cependant la Nation n'a jamais été, même dans ce Siècle d'obscurité, sans quèlques Personnes, qui tachâssent de se distinguer dans cet Art, soit par leur Pratique, soit par leurs Ecrits. Ce fut alors que parut le Prèmier de tous ceus de notre Nation, qui ont jamais ècrit de la Pratique. C'est *Gilbert* sur-nomé l'*Anglois*; que *Baile* place en 1210. sous le Règne du Roi *Jean*: mais *Leland*, sans néanmoins nous dire sur-quoi il se fonde, soutient qu'il ètoit beaucoup plus moderne.

Gilbert *l'Anglois a le premiér en Anglettère, ècrit de la Pratique.*

Ce *Gilbert* ècrivit entre autres Traités, un *Compendium* de la Mèdecine, que nous avons encor aujourd'hui. C'est de cet Ouvrage qu'il est aisé de conclure, qu'il faut qu'il ait vècu beaucoup plus tard encor, que nous n'avons dit. Car il cite *Averrhoês*, qui ateignit la Fin du *Douzième* Siècle, & dont les Ouvrages ne pouvoient pas avoir été traduits de si bonne-heure; comme en èfet ils ne le furent tout au-plu-tôt, que vers le Milieu du *Treizième* Siècle; selon que *Bacon*, qui est un èxcèlent Témoin, nous l'aprend. Cet Auteur fait encor mention d'un Livre *De Speculis*, qui est sans doute celui que *Bacon* avoit écrit. Il transcrit outre cela, quèlque chose de *Téodoric* touchant la *Lèpre*. Ainsi il est plus qu'évident, qu'il a vècu vers la Fin du Siècle dont nous parlons; & vers le Comencement du Règne d'*Edouard* I.

*Ses Ouvrages prouvent le Tems où il a vècu.*

*Leland* parle de lui en termes très honorables, tant pour sa grande *Litérature*, que pour les grandes Conoissances qu'il avoit dans la *Philosophie*, & dans la *Mèdecine*, & qu'il avoit aquis par son Aplication à l'Etude, & dans ses Voyages. Il le loue beaucoup sur les Cures qu'il a fait; sur les èxcèlentes Règles qu'il a doné pour la Conservation de la Santé; & en particuliér, sur ce qu'il a èxpliqué d'une manière, claire, & intèligible, pour les Personnes même de la Capacité la plus médiocre, tout ce qui a du raport aus Vertus, & aus Propriétés des *Simples*.

*C'ètoit un Home fort savant selon* Leland

Si ce Panégirique paroît un peu outré, comme je ne doute nulement qu'il ne le soit; on peut du-moins avèc justice, à ce que je crois, dire de notre Compa-

patriote, qu'il a aussi bien ècrit qu'aucun autre de ses Contemporains parmi les autres Nations: & que s'il a compilé le gros de ses Ouvrages, sur ce qu'ont ècrit les *Arabes* avant lui, il n'a fait que ce que tous les autres ont fait aussi bien que lui. Il est certain qu'il se donne beaucoup de liberté là-dessus, & que quèlque-fois il transcrit des Chapitres tous entiérs de *Rhazés*, sans y changer un seul Mot; sur-tout dans les Endrois où il traite de la *Goute* (n). On peut remarquer de lui que, non seulement il cite souvent *Alèxandre*, mais qu'il copie quèlques unes des meilleurs Observations de cet Auteur; ce qui fait voir du-moins, qu'il avoit du Jugement pour bien discerner ce qu'il ètoit le plus à propos de transcrire; & ce qu'il y avoit de meilleur, & de plus capable de lui faire honeur.

*S'il a pillé dans les Arabes, ce n'est que ce qu'ont fait tous les autres.*

*Du-moins il pille avèc chois, & jugement.*

Il cite aussi deus, ou trois fois, & peut-être davantage, un autre Auteur nommé *Cophon*, dont je ne trouve point qu'il soit fait aucune mention nule part, si ce n'est dans *Thomas de Garbo Florentin*, (o) son Disciple. Ce *Cophon* nous a laissé un petit Traité des *Purgatifs*, & de ce qu'il apèle les *Opiâts*; & il dit que ces derniérs font plus d'èfèt que les autres, lorsqu'il y a quèlque Humeur de répandue entre le *Cuir*, & la *Chair* (p). Voici ce me semble un Paradoxe que je ne puis pas bien entendre; & je n'entens pas mieux ce qu'il ajoute; à savoir, que les *Garamantes* ignorent absolument cete Métode. Il y a entre autres dans *Cophon* une Recète qui paroîtra fort èxtr'ordinaire, & hors de la Pratique commune; c'est de prendre un Poulèt, de le nourir pendant *Huit* Jours d'*Elébore blanc*, (q) de le tuer alors, & d'en faire du bouillon; & ce *Bouillon*, dit-il, purge fort bien, & fort doucement.

*Il parle dans ces Ouvrages d'un Mèdecin nommé Cophon.*

*Ce que c'est que cet Auteur.*

*Recète particulière pour purger doucement.*

Mais pour revenir à *Gilbert*; quoi-que nous trouvions par-tout des Preuves que le Monde en ce tems-là ètoit fort adoné aus *Charmes*, & aus *Prèstiges* (r), aussi bien qu'à plusieurs autres Métodes purement *Empiriques*; cependant la Pratique générale ètoit de se conduire par le moyen d'une Métode raisonée, tèle qu'on la trouvoit dans les Auteurs *Grècs*.

*On ètoit adoné aux Charmes du Tems de Gilbert.*

Si l'on demande à-présent, quèle ètoit à-peu-près la Mesure, & la Profondeur de son Erudition; on en jugera par l'*Etimolo-*

(n) P. 314. & 322. &c.
(o) MS. in Biblioth. Harleyana.

(p) 275. b.
(q) 274. (r) 87. 222. 287.

*Quèle ètoit l'Erudition de Gilbert.* *logie* qu'il donne de *Hiera Logodion Menficum*, où je crois qu'il y a de l'èrreur, & qu'il devroit y avoir *Hiera Logadii*, *vel Memphitæ.* Il fait dériver ce *Logodion* &c. du Grèc Λόγ☉ (s), & dit qu'il ſinifie un Remède pour guèrir un *Empéchement* de Langue. Il interprète auſſi *Philonium*, par *Amicus novus.* Il ſuivoit la Coutume de ces Tems-là, qui ètoit de ſe ſervir de pluſieurs Exprèſſions barbares: par èxemple, il employe *Plagella* (t) pour *Paniculus*, Morceau de vieus Linge, ou *Tente* à mètre dans les *Playes*; *Argalia* (u), au-lieu d'*Ergaleum*, pour un *Inſtrument* à ſonder, trouver où eſt la *Piére*; & une quantité d'autres Mots qui ne peuvent ſervir qu'à groſſir un *Dictionaire* qui nous manque, pour entendre le *Latin* d'alors. Je ne remarquerai plus que deus ou trois Particularités de cet Auteur.

*Hiſtoire d'une Cure faite par Gilbert.* Il raporte l'Hiſtoire d'un Jeune Homme (x) d'un Tempérament mélancolique, qui ayant ſoufert long-tems d'une *Indigèſtion*, eut enfin une Enflure au *Ventre*, & une *Leucophlègmacie* acompagnée quèlque-fois d'une *Fièvre* tièrce; ſon *Urine* ètoit jaune, & il lui ſurvenoit ſouvent un Cours de Ventre. Il lui donna des Remèdes rafraichiſſans, & le purgea de-tems-en-tems avèc des *Mirabolans.* Il ajoute enſuite que le Malade fut conduit aus Bains d'*Eaus ſoufrées*, & qu'il fut guèri, Il ne s'èxplique pas plus avant ſur ce Point; mais il eſt fort probable qu'il entend les *Eaus* de *Bath.* Je croirois auſſi que le Malade fut guèri en *buvant* de ces *Eaus*, & non pas en ſe *baignant* dedans. *Eaus Minérales priſes en dedans.* Car cete Maladie qui, ſelon la Dèſcription qu'on en donne ici, ètoit l'Efèt d'un Tempérament ruiné, ne ſe pouvoit véritablement bien guèrir qu'en les prenant intérieurement; ſe baigner dedans ne paroiſſant pas ſeulement d'un fort petit Avantage, mais auſſi abſolument inutile; comme n'ayant aucun raport au Mal qu'on vouloit guèrir.

*Courte Diſſertation ſur l'Antiquité des Eaus dè Bath.* Si cete Conjècture eſt auſſi véritable, qu'elle eſt naturèle, ce ſera une Preuve qu'on buvoit ces *Eaus* 300 Ans plutôt que ne diſent toutes les Hiſtoires que nous avons ſur ce Sujèt. Car le *Dr. Guidot* du tems duquèl cete Coutume ſe renouvela, & qui nous a laiſſé les meilleurs Mémoires que nous ayons ſur ces Eaus, ne s'apuye lui-même que ſur le *Dr. Jones*, lorſqu'il dit qu'on

(s) 44. (t) 204. (u) 271. (x) 250.

qu'on n'a comencé de les prendre intérieurement que sur la Fin du *Seizième* Siècle. Il est vrai que nos Annales ne disent rien du-tout de cela; mais il ne laisse pas d'être fort probable, que l'Usage de boire ces *Eaus* est fort Ancien; puisque nous en trouvons un pareil établi depuis plusieurs Siècles dans tous les autres Peïs où l'on a découvert des *Bains*, ou des Fontaines, de la même Nature.

Gilbert *parle des Maladies contractées pour avoir eu la Compagnie de Femmes Infectées.*

*Gilbert* a entre autres Choses un Chapitre tout à fait digne de notre Atention (*y*); où il traite des Désordres qui surviennent après avoir eu la *Compagnie* d'une *Femme* qui a eu auparavant cèle d'un Homme malade de la *Lèpre*. Les Simptômes de cete Maladie, dit-il, varient selon le Tempérament de la Personne. Ceus qui sont d'un Tempérament chaud, sentent de petites Piquures, & comme des Ardeurs dans la Peau; leur Couleur se change; leur Visage devient rouge; ils sentent comme si quèlque Chose se couloit sur toute leur Face; & ils sont fort assoupis. Ceus dont le Tempérament est froid, trouvent que leur Couleur se change beaucoup plus, & plutôt. Leur Visage paroît bouffi; ils sentent une grande Pésanteur de tête; & leurs Sens sont comme engourdis; & il se coule sur leur Visage, & sur tout leur Corps, une Humeur froide, qui y cause une sorte de demangeaison, ou de chatouillement.

*Cete Description est prise dans le Rogerina.*

Voilà èxactement la même Dèscription que nous trouvons dans le *Rogerina;* & en èfèt elle est pour la plus grande Partie transcrite de *Téodoric*. Je n'en fais mention ici que pour faire voir qu'on avoit alors en *Angletèrre* les mêmes Idées qu'en *Italie*, sur les Simptômes de cete Maladie; ayant Déssein d'en dire encor quèlque chose de plus dans son propre Lieu. On peut voir aussi que *Jean* de *Gaddesden* va encor plus loin que ces Auteurs, & que pour la Cure où il s'agit d'une Femme, il donne des Dirèctions fort èxtr'ordinaires; à savoir de „ Dancer „ & sauter en arière; & de dés- „ cendre les Dégrés avèc force, „ & lourdement; *Saltet retro, & descendat fortiter per gradus* &c. (*z*). Cela n'est pas fort malaisé à faire; & il répond du Succês, qu'il dit être infaillible.

*Recète de Jean de Gaddesden pour guèrir une Femme Infèctée.*

*Les Ecrouèles apelées par Gilbert Le Mal du Roi.*

Lorsqu'il parle des *Tumeurs Ecrouèleuses* dans les *Glandes* (*a*), il dit que ce Mal est apelé autrement *le Mal du Roi* par-ce-que Roi.

(*y*) 345.

(*z*) P. 49. *b.* (*a*) 174.

que les Rois le guérissent. Cete Exprèssion, toute courte qu'elle est, dans un Mèdecin qui ne paroît pas s'être laissé conduire par aucune Vue d'intèrêt, sufira ici pour nous convaincre, que la Coutume de toucher a été introduite par nos Rois de fort bonne-heure; & notre Auteur parle d'une manière à ne faire aucunement douter, qu'il regardoit cete Coutume comme déja fort ancienne de son Tems.

*L'Usage des Rois de toucher pour les Ecrouèles, aussi ancien en Anglètèrre qu'en France.*

Les Historiens *François* peuvent, sur des Autorités incontèstables, suivre les Traces de cet Usage de toucher parmi eux, en remontant jusqu'au *Onzième* Siècle, sous le Règne de *Philipe* I (*b*): mais il ne peuvent rien dire qui satisfasse, pour prouver qu'il soit plus ancien, ou de combien, s'il l'est; quoi-qu'il y en ait quèlques uns qui prétendent en faire remonter l'Origine jusqu'au Règne de *Clovis*. Il y a les mêmes Raîsons de croire, tant sur ce Passage de *Gilbert*, que sur ce qui se lit dans diférens Endrois de l'Histoire d'*Anglètèrre*, que le même Usage ètoit déja établi depuis au-moins quèlques Siècles; & ceus qui le font remonter jusqu'au Règne d'*Edouard* le *Confèsseur*, qui ètoit contemporain de *Philipe* I Roi de *France*, paroissent être très bien fondés dans leur Opinion; du-moins je ne sache aucune Preuve qu'on puisse alèguer, soit pour la détruire, soit pour établir le Contraire.

*Cela se prouve par l'Autorité du Chevaliér Jean Fortescue.*

Si l'on peut suposer que les Auteurs *Moines* ont tous été partiaus, & enclins à flater les Têtes couronées; il y en a d'autres, de la Fidélité desquèls on ne sauroit douter. Le Chevaliér *Jean Fortescue*, Homme aussi sage que Savant, dans sa Défence du Titre que la Maîson de *Lancaster* avoit à la Couronne (*c*), aussitôt aprés l'Avenement de *Henri* IV à cèle d'*Anglètèrre*, parle du *Don* de guèrir les Malades, comme d'un Privilége annèxé de Tems immémorial aus Rois de notre Nation. Il va même jusqu'à atribuer cete Prérogative à l'Onction qui est faite de leurs Mains à la Cérémonie de leur Couronement. C'est pour-quoi, ajoute-t-il, les *Reines* ne peuvent jouir de ce Privilége, par-ce qu'à leur Couronement, cet Endroit de la Cérémonie, d'oindre les Mains, est omise. Néanmoins, malgré cete prétendue Opinion, la Reine *Elizabeth* se croyoit tèlement revètue de la Puissance qui apartient au Rois, qu'entre les autres Fonctions

*Cete Prérogative atribuée à l'Onction des Mains des Rois, dont les Reines sont exclues.*

*La Reine Elizabeth se moque de cete Opinion.*

(*b*) Daniel. Tom. I. p. 1032. & 1128.

(*c*) And. Laurent.

*& touche des Ecrouèles*

ctions absolument *Royales*, èlle fesoit souvent cèle-ci, de toucher les Malades.

L'Archevêque *Bradwardin*, qui mourut en 1348. & qui prend tout l'Univers à témoin des Cures faites par l'Atouchement *Royal* (*d*), se sert, comme vous le pouvez voir, des Exprèssions les plus fortes, qui puissent marquer l'Antiquité de cet Usage; ce qu'il est três certain qu'il n'auroit pas fait, si c'eût été une Coutume aussi nouvèlement établie, que quèlques Personnes nous le veulent persuader.

*L'Archevêque* Bradwardine *soutient la grande Antiquité de cet Usage.*

Peu de tems aprês *Gilbert*, il parut un autre de nos Compatriotes nomé *Jean* de *Gaddesden*, Auteur de ce fameus Ouvrage intitulé *Rosa Anglica*. Les Histoires de ces Tems-là nous aprennent três peu de chose de lui. Bien plus, ce curieus *Antiquaire*, *A. Wood*, quoi-que du même Colége que lui, à savoir, de celui de *Merton* à *Oxford*, ne dit pas davantage de lui; si ce n'est que par un vieus Catalogue de ce Colége, il trouve qu'il ètoit Docteur en Mèdecine en 1320. Ainsi je m'imagine qu'il n'a pu trouver d'autres Mèmoires qui parlâssent de lui; car il auroit sans doute été bien aise d'avoir une si belle Ocasion de nous parler d'un Homme qui ètoit Membre de son même Colége. Mais nous pouvons néanmoins tirer quèlque chose, touchant sa vie, & son Caractêre, de ce même Ouvrage qu'il nous a laissé.

Jean *de* Gaddesden *Auteur du* Rosa Anglicana.

Il l'ècrivit, dit-il, dans la *Septième* Année de sa *Lècture*, comme on parloit alors, & probablement dans son propre Colége; cete Societé-là ayant été en quèlque façon particulièrement fondée en faveur de la Mèdecine; & s'y trouvant encor aujourd'hui beaucoup plus d'encouragement pour ce Genre d'Etude particuliér, que dans aucune autre; ou même dans tout le rèste de l'Université. La Cure dont il fait mention, & qu'il dit avoir fait en la Personne d'un Etudiant, un *Noble Bacheliér*, dit-il, semble être une Preuve qu'il a compilé son Ouvrage dans ce même Colége. Cela doit aussi être arivé entre les années 1305. & 1317. Car il fait mention de *Gordon*, & lui-même est nomé dans les Pandèctes de *M. Sylvaticus*.

*Colége de* Merton *distingué entre ceus de l'Université d'*Oxford, *pour la Mèdecine.*

Cet Ouvrage comprend toute la *Pratique* de la Mèdecine. Il est vrai qu'il est principalement compilé des *Arabes*, & des Modernes qui venoient d'ècrire un un peu avant lui; mais il est augmenté

*Le* Rosa Anglicana *est assés bon.*

(*d*) Suplém. N. 6.

menté considèrablement, & entre-mêlé de beaucoup de difèrentes Observations faites sur sa propre Expèrience. Car il n'y a aucun lieu de douter, qu'il ne fut aussi grand Praticien qu'il y en eût de son Tems; quoi-que, peut-être, sa Pratique ne fut pas fondée sur un Savoir fort profond. Cependant *Leland* (e) parle de lui comme d'un savant *Philosophe*, d'un habile *Mèdecin*, & de l'Homme de son Siècle le plus *Spirituel*; & il qualifie son Livre d'Ouvrage très savant, & très èxcèlent. *Conringius* (f) à ce que vous pouvez voir, en fait de même. Mais *Guido de Cauliaco*, Chirugien aussi habile, que renomé, & qui a ècrit plus avant dans le même Siècle; apres avoir lu cete Pièce, la traite d'une manière bien difèrente. Voici ses propres Termes qui méritent d'être remarqués, „Enfin il a paru une *Rose* „*d'Angletêrre*, fade, & sauvage. „On me l'a envoyé, & je l'ai vu. „Je croyois lui trouver une Odeur „douce, & je l'ai trouvé remplie des Fables d'*Hispanus*, „de *Gilbert*, & de *Téodoric*: „*Ultimò insurrexit una fatua* Rosa Anglicana, *quæ mihi missa fuit, & visa; credidi in eâ invenire Odorem suavitatis, & inveni Fabulas* Hispani, Gilberti, & Theodorici, (g)

Guido *de* Cauliaco *le censure sèvèrement.*

J'ai bien peur que la dernière Partie de ce petit Panégirique ne soit un peu trop conforme à la Vérité. Néanmoins, malgré toute la Sévérité de cete Censure, vous trouverez je crois que ce *Jeau* n'ètoit rien moins que *Bête*. Il faut confêsser à-la-vérité, qu'il ètoit bien peu au dessus d'un *Empirique*; mais du-moins paroît-il avoir été l'un des meilleurs de cete Profêssion, & avoir su ménager ses petites Afaires avèc beaucoup d'adrêsse. Ses Ouvrages nous sont un Témoignage qu'il ètoit assés fin, & assés rusé, pour voir à-travers les Foiblêsses de la Nature humaine. Il pouvoit aussi bien juger que personne, jusqu'où l'Homme pouvoit être trompé, & il n'a jamais manqué de faire son Profit de la Crédulité de ceus qui avoient à faire à lui.

Jean *ètoit tout au plus un habile Empirique.*

*Il est èxtrèmement rusé.*

On le voit toujours aussi adroit qu'apliqué, à tendre des Pièges aus Délicats, (h) aus Dames, & aus Personnes riches. *Istam voco Medicinam Regiam, pro delicatis, pro* Dominabus, *pro divitibus,*



(e) Ut Lumen sui sæculi facile creditur —— Opus luculentum & eruditum.
(f) Perdoctum.

(g) Præfat.
(h) P. 3.

*bus*, &c. Il a une Tendrèsse de coeur si grande pour les Personnes du *Béau Sèxe*, qu'il s'abaisse même jusqu'à leur ensègner des Parfums (*i*), & des Eaus pour leur Tein, & particulièrement des Drogues qui puissent teindre leur Cheveus; & ses égars pour les Riches vont jusqu'à se faire une Etude particulière de leur trouver des Remèdes choisis, & fort chers. S'il trouve en son chemin quèlque chose qui en èfèt soit èxcèlent, il est toujours sur d'en ordoner pour eux (*k*), le double de ce qu'il ordonne pour les Pauvres. *Experimentum meum, si sit pro divite* Duplum, *ossis cordis cervi.* Dans le Cas d'*Epilèpsie* il leur prèscrit la Vèssie d'un *Sanglièr* bouillie; & cet Oiseau qu'on apèle un *Coucon*. Il a même la Bonté de les instruire de quèle manière il faut acomoder, & passer, les *Peaus* de *Renard* dont ils se doivent servir dans la *Paralisie* (*l*), ou pour se garantir du froid.

*Son Adrèsse à tirer du profit de la Foiblèsse des Riches, & des Femmes.*

Ce n'ètoit pas assés pour lui de passer pour habile Mèdecin, s'il ne donoit encor des Preuves de sa profonde *Litérature*. C'est pour-quoi il ne craint point de se hazarder sur un Article aussi èpineus que celui des *Etimologies*. *Peritonæum* (*m*), dit-il, est apelé ainsi, à cause qu'il est situé *juxta Tonantem* —. *Hernia, quasi* (*n*) *rumpens Enia*, c'est-à-dire *Intestina* —. *Phthisis* vient, dit-il, de *Tussis* (*o*); & *Chiragra*, de *Chiros*, & de *gradior* (*p*). Mais il déploye son Savoir encor bien davantage dans la Dérivation qu'il donne du Mot *Epilèpsie* (*q*); à savoir, de *Epi*, & de *Lædo*. C'est pour-quoi il observe qu'on l'apeloit aussi *Hiera noson*, de *Hiera*, qui sinifie *Sacra*, & de *noceo*, par-ce qu'elle nuit aus Parties *Nobles*, & les ofence. C'est ainsi qu'à l'imitation de son Maître *Gilbert*, il fait parade de son Habileté dans la *Philologie*; mais c'est aussi avèc un Succès tout semblable.

*Il a voulu faire paroître sa Sience dans les Etimologies, mais il y a èchoné d'une manière fort triste pour lui.*

Il paroît encor ataché à un autre Genre de *Litérature*, qui est la *Poësie*. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il aime si fort la *Rime*, qu'on voit à-peine une Page de son Livre, sans une Citation en Vers, & fort souvent il y fait parade des siens propres. Cela va même si loin, qu'il laisse quèlque-fois son Lècteur en doute, s'il est meilleur Mèdecin, ou meilleur Poète. Il a aussi cete bon-

*Jean est si grand Poète qu'on ne peut souvent distinguer, s'il est meilleur Mèdecin.*

(*i*) De modo faciendi Lac Virginis. 134. De Decoratione 131. (*k*) 17.

(*l*) 67. (*m*) 75. (*n*) 129. (*o*) 52. (*p*) 35. (*q*) 60.

bonne Qualité particulière, que, soit en Vers, soit en Prose, son Stile est si divertissant, qu'il faut être bien mélancolique pour le pouvoir lire sans en être réjoui.

*Il est apelé à la Cour, & guerit le Fils du Roi, de la Petite Vérole.*

Malgré tout cela, *Jean* fesoit figure assurément; & de plus, il la fesoit par raport à sa grande Capacité, & à sa Sience profonde en son Tems; & il passoit, par raport à sa Pratique, pour un Homme d'un èxcelent Jugement. Car je trouve qu'il ètoit employé à la Cour, où il avoit le Soin du *Prince*, Fils du Roi *Edouard* I, ou II, dumoins, comme je crois le pouvoir supofer. Ce jeune Prince ètoit ataqué de la *Petite Vérole* (*r*), & notre rusé Mèdecin joua son Jeu admirablement bien. Pour faire voir son Habileté dans les Maladies où il y a de l'Inflamation, il ordonne avèc toutes les Formalités nécéssaires, & un Maintien des-plus grave, qu'on envelope le Malade dans de l'*Ecarlate;* que tout soit rouge autour du Lit; & je crois pour moi, que la Chambre même ne put lui plaire, à-moins qu'elle ne fût tapissée de cete Couleur. Ce fut-là, dit-il, ce qui rendit la Santé au Malade; sans même qu'il parût sur son Visage, ou ailleurs, aucune Marque de la Maladie qu'il avoit eu; & il recomande la même Métode, comme ètant une èxcèlente Cure; *Capiatur* Scarletum, *& involvatur variolosus totaliter, sicut ego feci de Filio nobilissimi Regis* Angliæ — *& feci omnia circa Lectum esse Rubea — & est bona cura.*

*Remède èxcèlent qu'il prèscrit.*

Il n'est pas dificile de deviner qu'il a trouvé ce beau Sécrèt dans *Gilbert*, entre plusieurs autres qu'on peut apeler Recètes de vieilles Femmes, *Vetulæ Provinciales*, dit *Gilbert* (*s*), *dant Purpuram combustam in potu; — similiter Pannus tinctus de Grano.* „Les „viéilles Femmes des Provinces „donnent de l'*Ecarlate* brulée „dans la Boisson — elles don„nent aussi du drap teint en *Grai*„*ne.*

*Gilbert amateur de Sécrèts de Viéilles.*

*Jean* ne fut pas plutôt à la Cour, qu'il y aprit le Métiér de Courtisan; il fut le mètre en pratique, & répandre l'Encens & la Flaterie d'une manière qui lui réussit; & toutes les fois qu'il se presentoit à lui des Maladies écrou leuses, si le Mal s'obstinoit contre les Souverains Remèdes, téls que le *Sang* de *Belète*, ou la *Fiente* de *Pigeon;* il ne manquoit jamais d'èxorter le Malade à s'aler jeter aus Piés du Roi, & à

*Jean èxcèlent Courtisan renvoye au Roi les Malades qu'il ne sauroit guèrir.*

(*r*) 41.

(*s*) 349.

à suplier sa Majesté de le vouloir bien toucher, & benir, de ses Mains Royales ; (t) *Si ista non sufficiant, vadat ad Regem, ut ab eo tangatur, & benedicatur — Valet tactus nobilissimi, & serenissimi Regis* Anglicorum.

*Jean se mêle de faire les Opérations de Chirugie.*

Selon toutes les Aparences, *Jean* ètoit d'un Génie turbulent, & entreprenant. Il n'ètoit pas content de sa seule Profèssion de Mèdecin, il faloit encor qu'il se mêlât de faire des Opèrations de *Chirugie*. Il s'aplaudit même beaucoup sur ses Expèriences dans cet Art ; & va jusqu'à trouver à redire à la Pratique de quèlques Chirugiens modernes ; *& secundum Lanfrancum*, dit-il, *& Rolandum, & Brunum, & est error*. Il prétend être èxtrèmement habile, & èxpèrimenté, à réduire les *Os*. Il se vante d'être grand *Oculiste* ; & pour les *Infèctions* dans les *Yeus*, c'est le Terme dont il use, il a, dit il, un Remède dont il est l'Auteur, mais qui n'est propre que pour des Personnes riches ; *Experimentum meum, quod Divitibus convenit*.

*Il se mêle de Chiromancie, & de dire la bonne Avanture.*

Il nous dit encor qu'il est très habile *Phisionomiste* ; & son Dèssein ètoit, si Dieu lui conservoit la Vie, & la Santé, de composer un Traité de la *Chiromancie* (u). Mais à notre grand regrèt, & domage irréparable, cet èxcèlent Comentaire sur l'Art de dire la *Bonne Avanture*, est perdu. Néanmoins ce qu'il nous en dit ici seroit assés capable de nous faire penser, qu'il tenoit un Bureau public, où il debitoit ses Oracles à ceus qui avoient recours à ses grans Talens dans cet Art illustre, de prédire l'Avenir.

*Jean est aussi fort grand Amateur de Sécrêts.*

Il est aussi en son particuliér grand amateur de *Sécrêts* ; & il nous aprend qu'il en a quèlques uns qui sont de tous les *Sécrêts*, (x) les plus grans, & les meilleurs *Sécrêts* ; en nn mot qui font des Miracles (y) ; *De quo possum dicere multa miracula*. Comme il les èstime beaucoup, il avertit qu'on prenne bien garde de ne les pas divulguer parmi les *Laïques* (z) ; & quèlquefois il va plus loin, & ne veut pas non plus qu'on les fasse conoître aus *Femmes*, particulièrement lorsqu'il y entre des Liqueurs fortes (a), & de l'*Eau de Vie*.

*Il se vante de ses grans Gains.*

Il parle beaucoup, & d'une manière fort sensible des grans Gains qu'il fesoit (b), en vendant ces

(t) 28.

(u) Vitam & Pacem. 35.
(x) 82. (y) 39. (z) 32. (a) 66. (b) 79.

ces *Sécréts* à un Prix èxorbitant; *Magnam pecuniam in multis locis.* Cela même aloit si loin, que souvent il ne savoit pas lui-même le Conte des Sommes qu'il en recevoit (c); *Hoc est meum, pro quo habui pecunias, & tot alia quæ nescio quot & quanta.* Cela arivoit par-ce qu'il n'ètoit pas toujours, & seulement, payé en Argent; mais tantôt on lui fesoit présent de quèlqu'autre Chose, & tantôt on lui donoit de l'Argent, & des Présens aussi. Entre autres, il dit qu'il avoit eu de très bon Argent pour un Remède fait de *Trois Grenouilles*, qu'il avoit vendu aus *Barbiérs*, (d) *Pro quo habui bonam pecuniam a Barbitonsoribus;* & lorsqu'il raconte cela, il semble qu'il se fasse un plaisir que tout le monde le sache, comme s'ils ètoient de grans Sots, & qu'il les eût atrapé.

*Il atrape les Barbiérs.*

*Il est civil & généreus & il découvre le Fin de ses Sécrêts.*

Aprés tout, il est fort éloigné d'en agir comme font comunément les Inventeurs de *Sécrêts*; car, dans tous ceus qu'il nous propose, il a la Civilité de nous en découvrir tout le Fin, avèc une Franchise qui fait plaisir. Une Chose assés remarquable encor, c'est que, quèle que soit la Maladie, il a toujours un de ces *Sécrêts* tout prêt; & il ne manque jamais d'avertir de ce qu'il faut faire pour s'en servir. (e) Voilà sa grande Force; les *Sécréts* sont toute sa Mèdecine; & sans se doner beaucoup de peine à former un Jugement sur une Maladie, il paroît ne s'embarasser de rien autre chose, si ce n'est de ramasser un grand Nombre de *Sécrêts*; après quoi il se croit en ètat de combatre quèlque Maladie que ce soit. Si nous en croyons les Histoires qu'il nous conte, il a fait des Prodiges par le moyen de quèlques uns de ces Remèdes. Il a guèri, dit-il, *Vint* Personnes qui ètoient *Hidropiques*, avèc le *Spicnard* (f). Mais c'est un Remède, dit-il, qu'on ne doit pas doner, sans en avoir été payé auparavant, *Nec debet dari nisi accepto salario.*

*Toute sa Mèdecine consiste en une grande quantité de Sécrêts.*

Il n'y avoit rien que *Jean* refusât de faire, pourvu qu'il eût quèlque raport à la Profèssion; & il entreprenoit tout ce qui se présentoit. Plus le Cas ètoit compliqué, & dificile, plus il fesoit paroître de joye à l'entreprendre. Quelqu'un ètoit-il tourmenté de la *Piére?* Il pouvoit la faire dissoudre. (g) Un autre ètoit-il cruèlement afligé de la *Goute?* Il pou-

*Il fait tout, & se mêle de tout.*



(c) 49. (d) 120.

(e) 100. (f) 33. (g) 97.

voit atirer l'Humeur au dehors, (*h*) par le moyen d'un *Cataplasme*, ou d'un *Onguent*. Il pouvoit vaincre toute l'Obstination du *Mal Caduc*, avèc un *Colièr*. Il guèrisoit la *Paralisie* de la *Langue*, avèc l'*Eau de Vie* (*i*). Toutes ces Maladies sont assurément d'une Dificulté assés considèrable, pour èxercer le Jugement le plus subtil; & sans doute qu'elles demandoient aussi toute sa Prudence, & toute son Atention. Néanmoins, elles n'ètoient pas capables d'ocuper toutes ses Pensées, & de l'empêcher de déscendre à des Choses de bien moindre conséquence.

*Quèlques uns de ses Sécrêts.*

*Il s'abaisse jusqu'à aracher les Dens, & couper les Cors des Piés.*

Il propose par èxemple, plusieurs Moyens de se tenir propre. Si on avoit une *Dent* pourie, il la tiroit (*k*). Si on ètoit couvert, & rongé de *Vermine*, il avoit un *Sécrèt* infaillible pour en délivrer (*l*). Bien-plus, il portoit la Tendrêsse de coeur qu'il avoit pour les Humains, jusqu'à s'abaisser à couper les *Cors* des *Piés*. Il guérissoit encor la *Colique*, par le moyen d'une *Ceinture* faite de la *Peau* d'un *Veau Marin*, pourvu que la *Buccula* en fût de *Baleine*; (*m*) *Buccula* finisie aparament *Boucle* dans son *Latin*. Il avoit un *Emplâtre*, & un *Caustique*, infallibles pour les *Playes*, & pour la *Rupture* (*n*); *consolidat omnia vulnera, & debet haberi in honore*. Il guérissoit un *Cancer* produit par une Cause èxterne, avèc de la *Pareille rouge* (*o*). Enfin s'il eût vècu de nos Jours, je ne doute point du tout qu'il n'eût été à la tête des *Inoculateurs*; auquèl Cas, le Principe qu'il pose, Qu'on peut avoir la *Petite Vérole* deus fois en sa Vie, (*p*) *Homo variolatur bis*, tout contraire qu'il est à l'Expèrience des meilleurs Mèdecins, lui auroit été d'un très grand Service en bièn des Ocasions.

*Autres Sécrêts de ce Mèdecin.*

*Il se mêle des Femmes grosses; & se mèt au rang des Acoucheurs; mais il s'èxplique sur ces Matières d'une manière un peu libertine.*

Il conoissoit sur-tout, le Plaisir qu'il y a à se mêler des Maladies des *Femmes* grosses. Il leur ordonne de la *Rubarbe* rotie (*q*); il s'insinue auprès d'elles; & sachant qu'il y a une Espèce de *Jargon* particulièr pour ces Ocasions, on le voit badiner sur ces Matières, & pousser les Choses, non jusqu'à la Familiarité, mais jusqu'à la Hardièsse, pour ne pas dire jusqu'au Libertinage. Il parle beaucoup de la Profèssion d'*Acoucheur* (*r*). Savoir, s'il l'a pratiqué lui même, & fait l'Opération, c'est ce qu'il ne dit pas

(*h*) 39. (*i*) 66. (*k*) 120. (*l*) 113.

(*m*) 95. (*n*) 129. (*o*) 24.
(*p*) 40. (*q*) 134. (*r*) 83.

pas èxprèssément. Mais il y a de l'aparence, puis qu'il se mêloit de tout, qu'une Branche si considèrable de la Chirugie ne lui a pas échapé. Du-moins paroît-il s'être apliqué en particuliér, à étudier, & à trouver une grande Variété de Moyens d'aider la *Concèption;* & il n'y a aucun lieu de douter, qu'il ne fût fort recherché pour ces Sortes de *Sécrèts.* Mais ceus qui voudront être mieus informés des grans Talens qu'il avoit dans cet Art, prendront s'il leur plaît la peine de le consulter lui même (s); & de lire ses savans Comentaires, & les *Sécrèts* qu'il a publié touchant la Métode abominable des *Irritatifs* (t), où l'on voit, *Coagulum leporis* — *qui isto utuntur, possunt coire,* — *si volunt.*

*Il n'y a rien du sien dans son Ouvrage, en ce qui regarde les Causes, & les simptômes des Maladies.*

Pour mètre la dernière main au Portrait de notre Auteur, quoi-qu'il soit prèsqu'entièrement obligé à d'autres, pour ce qu'il dit des Causes, & des Simptômes des Maladies; car, même au sujèt de la *Consomption,* il ne dit rien du-tout qui soit nouveau; quoi-que ce soit une Sorte de Maladie *Endémique* de notre *Ile;* cepandant, en fait de Remèdes, il nous en fournit en quantité, & plusieurs entre les autres, qu'on ne trouve nule part que chés lui. Il semble qu'il se soit ataché à ramasser en un Corps toutes les Recètes, & tous les Remèdes qu'il a trouvé dans son Chemin, ou dont il a jamais entendu parler; & je crois sincèrement, que son Livre nous peut servir d'une des meilleures Histoires des Remèdes qui ètoient alors en Usage; soit que les Mèdecins s'en servîssent èfèctivement, ou qu'ils eûssent seulement cours parmi le petit Peuple de quèlque Partie d'*Angletèrre* que ce fût; tant ceus qu'on pouvoit apeler simplement *Empiriques,* que ceus qui ètoient mêlés de *Superstition.*

*Son Livre peut servir d'Histoire des Remèdes alors usités, ou parmi les Mèdecins, ou parmi le Peuple.*

*Il est bon Cuisiniér.*

Nous pouvons voir encor dans cet Auteur, bien des Choses qui ont du raport à la Manière de boire, de manger, & de faire la Cuisine, de nos Ancêtres. Il paroît avoir entendu autant qu'Homme de son Tems, la Sience des bons Morceaus; aussi a-t-il fait des Observations fort judicieuses, sur la Manière de les aprêter. (u) *Cibus Laïcorum,* dit-il, *est bonus; hoc est, Tortellus factus de flore frumenti, decoctus in Furno, cum vitellis Ovorum, &c.* „ Ce Mêts dont „ usent les Laïques est très bon, „ c'est-

(s) De modo generandi. (t) Ibid.

(u) 58.

„ c'est-à-dire, un Gâteau fait de „ Fleur de Froment, & de Jaunes d'Oeufs, & cuit au Four. „ & puis, *Lucius & Truta cum agresta, & Acedula*, &c. „ Le *Brochet*, & la *Truite*, au verjus, „ &c.

*Ragous particuliers aus Anglois, qui ètoient en usage dans ce Tems-là, comme ils se sont encor aujourd'hui.*

Les Amateurs de l'*Antiquité*, & de la *Bonne chère*, trouveront ici de quoi s'instruire sur ces deus Poins. Ils vêront avèc plaisir, que plusieurs Sortes de *Plâts* (x), qui sont encor fort èstimés aujourd'hui, l'ètoient déja beaucoup du Tems de cet ancien Ecrivain. *Pulli Gallinacæi*, dit-il, *elixentur cum Petroselino — cum Petroselino, Spinachiis, aut Bletis* -, „ des Poulèts bouillis, avèc „ du Persil; des Epinars, ou de la Blète -, „ & ailleurs, „ des Poulèts lardés „ *Pulli lardati*. Il y a même de ces Sécrèts de *Friandise*, ècrits en bon *Anglois*; car cet Auteur aime son Langage maternèl jusqu'à en larder tous ses Ecrits.

*Il ètoit Chanoine; mais non pas Moine.*

L'Histoire fait mention d'un Chanoine de St. *Paul*, dans la *Chaire de Eald land*, qui portoit le même Nom que nôtre Auteur (y). Il est placé le premiér après *Richard* le *Philosophe*, mais l'Année ne se trouve pas marquée. On voit enfin par d'autres Endrois de notre Histoire, que ce *Chanoine*, & notre *Jean*, ètoient la même Personne. Il est certain au-moins, qu'il n'ètoit pas *Moine*, comme quèlques uns se le sont imaginé; & cela paroît dans plusieurs Endrois de son Livre, sur-tout dans celui où il parle si librement de la Mal-propreté des *Moines*, qui se laissent manger à la *Vermine*; *Tango hic multa — quia Religiosi, qui non curant de ornatu Corporis. sicut utentes cilicio, frequenter abundant nimis in istis — & repetunt consilium a secretis Medicis*. „ Je parle ici de „ bien des Choses; — par-ce „ que les Religieus, qui ne prennent point garde à l'extérieur „ du Corps, se servant fréquemment du *Cilice*, ont ordinairement une grande quantité de „ cete *Vermine*, & sont obligés de „ recourir sécrètement aus Mèdecins, pour en être délivrés.

*Il parle de l'extrème Mal-propreté des Moines.*

*Il est le premièr Anglois, Mèdecin à la Cour.*

Il y a dans la Vie de cet Auteur une Circonstance particulière que je ne dois pas omètre. C'est qu'il a été le premièr *Anglois* qui ait été employé à la Cour d'*Anglelèrre* en qualité de Mèdecin. Car avant lui, tous les Mèdecins de la Cour ètoient Etrangérs. Cete Coutume dura même encor bien plus long-tems à l'égard

(x) 68. 95.
(y) *Newcourt*, Vol. I. 145.

*Les Apoticaires même avoient toujours été Etrangers; & le furent encor longtems aprês.*

gard des *Apoticaires.* On lit dans les Mémoires des Contes de la *Garde robe du Prince*, la 32ème. Année du Règne d'*Edouard* III. en 1160. que son Apoticaire ètoit un certain *Piére* de *Monpéliér.* Si nous en croyons *Reyner* (z), le premièr Apoticaire qu'il y eût jamais en *Anglетêrre*, c'est-à-dire; qui y ait jamais vendu des Remèdes, fut un nomé *J. Falcand de Luca* en 1357. En ce Tems-là le Livre de notre Auteur, *Jean de Gaddesden*, avoit tèlement la Vogue, qu'il eût l'honeur d'être conté par *Chaucer* entre les plus cèlebres Ecrivains en Mèdecine. Sans doute que la *Rose* de notre Compatriote valoit bien autant que le *Lis* de *Gordon*, qui paroît avoir été la principale *Idole*, à laquèle se raportoit l'Estime qu'on avoit alors pour les Ouvrages en Mèdecine.

*Gerard de Carmona cité par Jean de Gaddesden.*

Il cite souvent *Girard*; & une fois entre autres au sujèt de la Dissenterie, sur ce qu'il en dit dans le 4ème Livre de son *Viaticum* (a). Il faut que ce Livre soit le même que celui qui a pour Titre, *Glossa Viatici Isaac*, dont il y a un Manuscrit dans la Bibliotèque *Harléyenne.* Il est écrit par *Gérard* (b) de *Carmona* Ville de l'*Andalouzie.* Cet Auteur vivoit environ le Milieu du *Treizième* Siècle; & par le fréquent Comerce qu'il avoit avèc les *Maures*, parmi lesquêls ils demeuroit, il se rendit habile dans leur Langue; & traduisit beaucoup de leurs Auteurs en Mèdecine.

*Qui ètoit ce Gerard.*

Notre Compatriote *Pitts* mèt un autre Mèdecin *Anglois* dans ce même Siècle, environ l'An 1360, à savoir, *Bartèlemi Glanville*, l'Auteur fameus du Livre *De Proprietatibus rerum*; & il en parle comme d'un Compilateur d'un Ouvrage de *Mèdecine pratique.* Mais j'ai tout lieu de croire qne c'ètoit deus diférentes Personnes. Car ni *Léland*, ni *Baile*, qui est venu aprês lui ne font mention d'un semblable Ouvrage ècrit par *Glanville*; & ne donnent pas une seule fois le moindre lieu de s'imaginer, qu'il ait jamais fait son Etude particulière de la Mèdecine, quoi-qu'à-la-vérité je trouve qu'il traite de plusieurs Maladies dans son *Sèptième* Livre, la plu-part desquèles il a transcrit de *Constantin.* Outre cela, *Bartèlemi*, qui a compilé le *Breviaire* de la Pratique, c'est ainsi qu'il apèle cet Ou-

*Bartèlemi, & Glanville confondus en un, sous le Nom de Bartèlemi Glanville.*

F

(z) Antiq. Benedict. Anglia, 167.
(a) 58, 6.
(b) Biblioth. Hisp. Vet. 2. 264.

Ouvrage, cite *Glanville* de manière qu'il est impossible de croire qu'il puisse être l'Auteur de ces deus Ouvrages; (c) *Dicit, Bartholomæus*, ce sont ses Mots, *libro suo de Proprietabus rerum*, &c.

Ce Breviaire, ou Abrégé prétendu, est fort gros, & divisé en *Quinze* grans Livres. Il y en a un Manuscrit dans la Bibliotèque *Harléyenne*. On trouve dans cet Ouvrage, prèsque mot pour mot, (d) les mêmes Exprèssions touchant une des Manières coment l'Infection de la *Lèpre* se communique, & les Simptômes que cause cete sorte d'*Infèction*; que j'ai dit ci-dessus qu'on trouvoit dans *Gilbert*; & ce Passage ne se trouve point dans *Glanville*. Quant au rèste de ce qui est contenu dans ce Livre, on en sera beaucoup mieux informé par cete honête Protéstation que l'Auteur fait en le finissant, „Qu'il „n'a rien ajouté du sien, au Su„jèt qu'il avoit entrepris de trai„ter, par-ce-qu'il n'avoit pas „trouvé en lui-même de-quoi y „rien ajouter; *Protestor enim in fine hujus opusculi, quod nihil quod est ad propositum de meo apposui, quia quod apponerem ex meipso, in meipso non inveni*; &c.

Bartèlemi copie Gilbert.

*Il protèste qu'il n'a rien mis du sien dans son Livre.*

(c) Lib. 6. C. 13. (d) Lib. 2. C. 4.

„Il ajoute, qu'il s'ètoit contenté „de ramasser tout ce qu'il „avoit pu trouver, que les Phi„losophes, & les Mèdecins, „avoient ècrit sur ces Matières; „& s'ètoit borné à recueuillir un „grand Nombre de leurs Remè„des. La Vérité est, autant que j'en puis juger aprês l'avoir parcouru, qu'il n'en a pas fait avantage.

Mais ce Caractêre n'a rien du-tout qui soit particuliér à notre Compatriote; car la plu-part de ceus des autres Nations qui ont ècrit de la Pratique, soit dans ce Siècle dont nous parlons, soit dans le suivant, n'ont eu quoi-que-ce-soit qui les ait distingué de lui. Il ne faut, pour en être persuadé, que feuilleter les Auteurs qui ont traité des Fièvres; on vêra bien-tôt le peu qu'on a ajouté dans cet Intervale de Tems, à ce qu'on en avoit dit auparavant. *Valescus de Tarantâ* a prèsque été le seul qui environ l'An 1400 ait fondé ce qu'il a ècrit, non seulement sur les Livres, mais sur sa propre Expèrience. Il n'entendoit nulement la Langue *Grèque*, & n'ècrivoit pas fort bien dans la *Latine*; mais il avoit pratiqué pendant *Trente six* Ans à *Monpéliér*, & ètoit actuèlement Premiér Mèdecin de

*Il y avoit peu, ou point d'Auteurs alors, meilleurs que lui.*

Valescus de Tarantâ.

de *Charles* VI. Roi de *France.*

*Le* Philonium *est l'Ouvrage de* Valescus.

Il nous a laissé un Livre intitulé *Philonium*, rempli d'Observations èxcèlentes sur la Pratique, tant de la *Mèdecine* que de la *Chirugie.* Ce qu'il y a encor de remarquable dans son Ouvrage, c'est qu'il donne de-tems-en-tems, l'Histoire de quèlque Cas particuliér où il s'est trouvé. Entre autres il raporte celui d'un Malade, qui mourut par-ce qu'on lui avoit coupé la *Luète*; & celui d'un autre qui avoit eu une Fièvre pendant *Trente* Ans, dont les Accès revenoient périodiquement tous les *Tréize* Jours. Il est particulièrement étonné de ce que les Anciens donoient des Remèdes *Chaus* dans la *Pleurésie*, comme *l'Hisope*, la *Marjolaine sauvage*, &c. & il dit avec beaucoup de jugement, que la Métode rafraichissante des Modernes est préférable de beaucoup.

*Luète coupée, tue un Malade.*

*Fièvre de tréize Jours.*

*Cet Auteur décide selon ses propres Lumières.*

Cet Auteur décide souvent de sa propre Autorité dans des Poins de Pratique assés dificiles; ce qu'il est très rare de trouver dans cet Espace de Tems-là, où prèsque personne n'avoit encor comencé à raisoner, & à juger sur ses propres Lumières. Il fait souvent mention de *Rogér*, & de *Roland*, qu'il mèt ensemble, lorsqu'il s'agit de la Pratique dans les Maladies; ce qui me confirme encor davantage dans l'Opinion, que le premiér de ces deus Auteurs, & non pas *Bacôn*, a ècrit le *Rogerina.*

*Le* Philonium *pris pour un Auteur.*

Dans l'Edition que *Fernèl* a donné des Auteurs qui ont ècrit sur les *Fièvres*, on voit *Philonium* au rang de ces Auteurs; mais c'est une Erreur; comme c'en èst une aussi d'avoir mis sous le Nom d'*Arnaud*, non seulement ce qu'il a ècrit lui-même, mais encor les Augmentations qui ont été faites par d'autres Mains, long-tems aprês lui.

Tèl ètoit l'Etat de la Mèdecine dans ces Tems-là par raport à la Pratique. Quant aus autres Branches de la Profèssion, on y fit certainement quèlques Progrês. Les Mèdecins, par èxemple, comencèrent à faire de plus curieuses Recherches dans ce qui regardoit les *Eaus Minérales*, principalement cèles qui ètoient chaudes; & ils nous ont transmis un grand Nombre d'Observations, tant sur leurs Vertus, que sur leur Usage.

*Recherches faites sur les Eaus Minèrales.*

Michèl Savonarola *ècrit sur les Bains d'Italie.*

Entre ceus-là, un Nommé *Michèl Savonarola* se distingua beaucoup, & travaillant sur ce que *J. de Dondis*, & *Ugolinus de Monte Catino*, avoient déja publié, il

il composa un Traité de tous les *Bains* alors conus en *Italie*. Il entreprit cet Ouvrage entre les Anées 1440. & 1450, comme il eſt aiſé de le prouver par l'Epitre dédicatoire, quoi-que de ſon propre Aveu (*e*), il y ait fait quèlques Additions aprês l'Anée 1460.

*Qui ètoit ce Mèdecin.*

Il ètoit d'une des premières Familles de *Padoue*, & grand Père du fameus *Frère Jérôme*. Il fut Mèdecin de trois difèrens Marquis de *Ferrare*; & il fut fait Chevalièr de *St. Jean de Jéruſalem*. Il ètoit fort èſtimé de ſon Tems; & comme il parvint à une grande Viéilleſſe, il eut le tems de voir beaucoup de Choſes, & de faire proviſion de beaucoup d'expérience. Il a ècrit pluſieurs Traités, & ſur-tout un qui eſt fort long, ſur les *Fièvres*.

*Progrês dans la Botanique.*

Environ ſur la Fin de *Quinzieme* Siècle, on fit auſſi quèlques Eforts pour perfèctioner la *Botanique*; & ce Genre d'Etude fut remis ſur pié par *Hermolaus Barbarus*, qui le premiér s'aviſa de vouloir coriger les Fautes qui ſe trouvoient alors en três grand Nombre, tant dans les Copies de *Dioſcoride*, que dans cèles de *Pline*. Mais enfin, ce fut environ en ce tems-là, qu'aprês la Priſe de *Conſtantinople*, pluſieurs *Grècs*, s'ètant retirés en *Italie*, & y ayant porté avèc eux les Manuſcrits des Mèdecins *Grècs*, la Faculté parut ne vouloir s'apliquer à rien autre choſe, qu'à entendre, & a èxpliquer ces Auteurs. Nous devons auſſi convenir que ces Eforts méritoient en eux-mêmes toutes Sortes de Louanges, & il ne faut point douter qu'ils ne fuſſent capables de frayer le Chemin à de nouvèles Découvertes.

Hermolaus. Barbarus.

*Les Auteurs Grècs portés en Italie.*

*On compare les Arabes avèc les Grècs.*

Dans cete Vue, c'ètoit aſſurément la Choſe du-monde la plus naturèle, d'èxaminer juſqu'où les *Arabes* avoient ſuivi les *Grècs*, & où ils avoient comencé à s'écarter du Chemin qu'ils avoient tenu. Ce fut dans des Recherches de cete Nature que prèſque tous les habiles Gens dans notre Profèſſion, employèrent du-moins *Cinquante* Ans. Mais comme tout ce Travail rouloit bien plus ſur les Mots, que ſur les Choſes: ce ſeroit en vain que nous atendrions des Auteurs de cete Claſe, qu'ils eûſſent fait aucun Progrês conſidèrable dans notre Art. Aprês tout, il n'eſt pas, je crois, abſolument inutile, de ſavoir ce qui *n'a pas* été fait durant cete Période de Tems.

Tèl a donc été le pitoyable Etat

(*e*) 31

*On n'a fait que transcrire en Mèdecine, pendant 400 Ans.*

Etat de la Mèdecine, par raport principalement à la guèrison des Maladies par le moyen des Remèdes internes, pendant plus de *Quatre cens* Ans. Car, comme j'ai déja dit, les Mèdecins, pour la plu-part, ne fesoient guères autre chose que transcrire; ou du-moins, il ne se signaloient que par de gros Comentaires sur les *Arabes*, qui n'ètoient déja que trop étendus d'eux mêmes.

*La Chirugie fait la plus belle Figure, de toutes les Branches de la Mèdecine.*

L'autre Branche de la Profèssion qui est la *Chirugie*, fesoit, pour dire la Vérité, une Figure un peu diferente, & bien meilleure. J'ai déja parlé assés au-long d'un Homme très cèlèbre dans cete Profèssion, nommé *Albucasis*; & j'ai remarqué qu'on ne peut nulement juger par les Histoires, ni où il est né, ni où il a demeuré: mais quèlque part où ce puisse avoir été, ses Ouvrages eurent bien-tôt cours en *Italie*. Car, aussitôt après, *Rogér de Parme*, ou selon d'autres Auteurs, *de Salerne*, ècrivit son Livre; & il emprunta beaucoup de lui, quoi-qu'il ne fasse, ni à lui, ni à qui que ce soit, l'honeur de le nomer.

*Les Auteurs qui suivirent, firent peu de chose d'eux-mêmes.*

Ensuite vint *Jamerius*, qui pour me servir de l'Exprèssion de *Guido*, publia une Sorte de Chirugie *Brute*: & après lui *Roland*. Mais ces deus Ecrivains, particulièrement le derniér, se contentèrent de transcrire *Rogér*. A ceus-ci succéda *Brunus*, *Calabrois* de naissance, qui fit en 1252. à *Padoue*, une plus ample Colèction de *Chirugie*, que n'avoient fait tous les autres. Mais il la prit principalement dans *Albucasis*, & dans les autres *Arabes*, comme il l'avoue lui-même: quoi-qu'il dise en-même-tems, qu'il s'ètoit donné des Peines infinies, pour que les Observations qu'il avoit ainsi recueuilli, fussent conformes à l'Expèrience (*f*), *Nam apud Compositionem ejus non fui promptus ad aliud, nisi ut Colligerem —— non solum id excipere —— sed cum experientia, & ratione.* ——

*Tous les Chirugiens de ce Tems-là apelés Arabistæ par Severinus.*

Cepandant, on peut dire que l'Idée qu'avoit *Severinus* de tous les Ecrivains en *Chirugie* de ce Siècle là, est fort juste; & que le Titre qu'il leur donne à tous, en les apelant *Arabistæ*, n'est que ce qui leur apartient de plein Droit. C'ètoit assés l'Usage en ce Tems-là, à ce qui paroît, de prendre beaucoup de liberté à l'égard des Ouvrages d'autrui, & de s'emparer sans scrupule de ce dont on se pouvoit acomoder. Ainsi nous voyons que *Brunus*, qui avoit fait un si grand usage des Ouvrages des

*Le Pillage fort à la modé.*



(*f*) 130.

*Théodoric Evêque de Cervia éfronté Plagiaire.*

des *Arabes*, étoit à-peine mort, qu'il fût servi dela même manière par *Téodoric*, Moine, qui dans la suite fut fait Evêque de *Cervia*; & ce Moine s'ètant contenté d'ajouter aus Colèctions de *Brunus* quèlques Fables de son Maître *Hugues de Luca*, ne crut pas pouvoir mieux établir sa Réputation qu'en les publiant mot pour mot sous son propre Nom.

*Il publie les Colèctions de Brunus sous son propre Nom, & protèste qu'on ne trouvera ce qu'il dit dans aucun autre Livre.*

En qualité de *Moine* il crut aparament avoir un Droit incontèstable sur le Bien d'un *Laïc*. Mais son Efronterie est d'autant plus remarquble, qu'il assure qu'il n'a rien ècrit, que ce qu'il a èxpérimenté lui-même; & que ce seroit à lui une Chose aussi ridicule que superflue, de prétendre ècrire un Livre, pour y mètre ce qui se pouroit trouver dans les autres. Il avoit vu *Roland* à *Boulogue*. On trouve très peu de chose chés lui qui ait quèlque Particularité, comme nous l'avons déja remarqué ci-dessus. Il Observe seulement qu'un Os mal réduit doit être rompu une seconde fois. Lorsque le *Calus* est nouveau, dit-il, les *Embrocations*, & les Emplâtres peuvent servir à cela, mais s'il est vieus, il faut employer le *Couteau* (g);

*On doit, dit-il, user du Couteau pour rompre un Os mal réduit; mais il ne dit pas comment.*

Cependant, il ne dit en aucune manière, comment on doit employer ce Couteau. Tout ce qu'il dit, c'est que, les Anciens n'ont point laissé de Règles là-dessus, & paroissent encor plus portés à défendre l'Usage de cete Métode, qu'à la soutenir.

*Il rejète l'usage des Tentes.*

Lorsqu'il traite des *Absés* (h), il dit qu'il ne laisse jamais de *Tente* dans la Playe après en avoir levé le premièr Apareil; Expèrience, dit-il, qu'il a fait plus de cent fois. Il fait mention de *l'Huile de Tartre Benite*, (i) *Oleum Tartari benedictum*. J'ai déja parlé ci-devant d'un Endroit remarquable qu'on trouve dans son Ouvrage; à savoir, un Détail assés circonstancié des Simptômes qui surviennent, aprés avoir eu la Compagnie d'une Femme infectée par cèle d'un *Lèpreus*. Il n'a pas emprunté cela de *Brunus*; & je ne sai même où il l'a pu trouver, si ce n'est dans le *Rogerina*. Car il n'y a dans les *Arabes* qu'une seule Circonstance générale qui désigne qu'ils ètoit d'opinion, que cete Sorte de Maladie se pouvoit contracter par ce Moyen; & on ne voit pas qu'ils entrent dans aucun Détail des Simptômes qui surviennent immédiatement après l'a-

*Simptômes de la Maladie contractée avèc une Femme malade.*

(g) 2, 23.

(h) 3, 19. (i) 4, 7.

l'avoir contracté. Ainsi on pouroit peut-être dire, que ce feroit là une Particularité qu'il auroit tiré de son propre Fond. J'aurai aussi ocasion dans la suite de faire remarquer quèlque chose de fort particuliér qu'il dit sur la *Salivation* (*k*). Car il y a dans cet Evêque si peu de ces Choses qu'on peut apeler Originales, que je dois me croire obligé en-consience de lui rendre justice, à l'égard de tout ce qu'il a, qui peut véritablement passer pour tèl.

*Il parle de la Salivation.*

Cet Auteur avoit pour Contemporain, *Guillaume* de *Saliceto*, sur-nomé *Placentinus*. Il fut Profèsseur à *Vérone*, & selon *Van der Linden*, il mourut en 1270. qui fut l'Année que mourut aussi *Thadée* le *Florentin*. Mais je crois qu'il y a ici de l'êrreur; car *Champerius* place la Mort de ce derniér en 1280.

Guillaume *de* Saliceto.

Thadée *Florentin.*

Quoi-que cet Auteur n'ait pas un Stile moins barbare que les autres; il paroît cependant qu'il entend mieux son Métiér qu'aucun d'eux. Il est vrai qu'il copie d'*Albucasis*, & des autres; mais il à beaucoup plus de l'Air d'un Auteur original, que tous les Ecrivains de son Tems. *Guido* de *Cauliaco* lui donne avèc beaucoup de raîson le Titre de *Valens Homo*, Homme profond, tant dans la *Mèdecine*, que dans la *Chirugie*. Il est certain qu'il avoit un grand Fond d'Expèrience; & l'une de ses Maximes est que, „ Cet Art ne se peut jamais „ bien enségner par les Livres, „ mais il est nécèssaire que l'on „ voye faire, & que l'on fasse soi-„ même les Opérations.

*Guillaume est un Auteur assés bon;*

*& fort èxpérimenté;*

Il répète cete Maxime en particuliér lorsqu'il traite de la *Pière* (*l*), dont il décrit l'Extraction avèc des Circonstances si bien spécifiées, & d'une manière si diférente des autres Auteurs, qu'il faut nécèssairement croire qu'il a été Opérateur lui-même. Mais les Remarques qu'il fait sur la Dificulté qu'il y a à faire l'Incision aus Femmes, à cause de l'Interposition de l'*Uterus*, entre la *Vèssie*, & le *Rectum*, semble mètre la Chose absolument hors de doute.

*Il ètoit Opérateur lui-même & il n'ècrit point par spéculation.*

On peut juger de la Simplicité de cet Homme, & conjècturer en-même-tems en quèl Etat se trouvoit alors la Mèdecine, par l'Avis qu'il donne à un Praticien; *Ne delectetur familiaritate* Laicorum. — *Nimia autem familiaritas contemptum parit, & etiam per nimiam familiaritatem, non sic auda-*

*Avis qu'il donne aus Praticiens, par lequèl il fait voir*

(*k*) 3, 49.

(*l*) 47.

*ſa Simplicité, & l'Etat où ètoit alors la Mèdecine.*

*audacter & ſecurè petitur remuneratio operationis condecenter. Et ſcias hoc unum, quod bona remuneratio de labore, & Salarium optimum reddit medicum* Authoriſabilem, *& confortatur fides infirmi ſuper ipſum* „ D'éviter la Converſation des *Laïcs.* „ Car la trop grande Familiarite produit le Mépris ; & deplus, lors que la Familiarité eſt trop grande, on ne peut pas avèc bienſéance èxiger le Payement de ſon Labeur auſſi hardiment, ni l'atendre avèc autant de certitude. On doit auſſi ſavoir une bonne fois, qu'une bonne Récompenſe de ſon Travail, & un Salaire conſidèrable, donne beaucoup plus d'Autorité à un Mèdecin, & fortifie la Confiance que le Malade a en lui.

*Hidrocéphale guèri de lui-même.*

Il dit comme *Albucaſis*, qu'il n'a jamais vu un *Hydrocéphale* guèri par *inciſion (m)*; & même il ne croit pas qu'on y puiſſe jamais réuſſir par-là. Mais il en a vu un, dit-il, dans l'Hopital de *Crémone*, qui s'eſt guèri de lui-même; & le jeune Garçon qui l'avoit, a vècu bien des Années aprês cela. Ce n'eſt que ce que l'Expérience nous aprend ; & il n'eſt rien moins qu'impoſſible, que dans ces Cas, l'Humeur ſéreuſe ſoit abſorbée, & repriſe par les Vaiſſeaus, ſans qu'il ſoit néceſſaire de faire aucune Evacuation par le ſecours de l'Art.

*Un autre guèri par le moyen des Cautères.*

Il nous aprend auſſi, qu'il a lui-même guèri une jeune Fille en lui apliquant un *Cautère* une fois au Front, & deus fois au dèrière de la Tête, & en laiſſant écouler les Eaus ; auquel Cas il eſt évident, que la Tumeur devoit être èxterne.

*Il parle fort au long de la Maladie des Enfans, qu'on peut apeler une Eſpèce de Teigne.*

Il eſt le premiér, du-moins entre les Modernes, qui ſoit entré dans aucun Détail à l'égard de cete Maladie des Enfans qu'il apèle *Cruſta*, & *Lacticium* ; & qui eſt l'*Achor* des *Grècs*, le *Lactumen* des Auteurs de la *Baſſe Latinité*, (& la *Tèigne* dans notre Langue *Françoiſe*) ; & il prèscrit une Mètode pour guèrir cete Maladie ſans dangér. Il y a auſſi de l'aparence qu'il eſt le premiér qui ait conſeillé l'Uſage des Eaus *Mercuriales* pour le Viſage (*n*). Il donne encor un Avis fort judicieus au ſujèt des Tumeurs ; & il dit qu'il eſt bien dificile de juger s'il y a de la Matière deſſous, lorſqu'elle eſt fort avant, & que la Partie eſt épaiſſe, & charnue. La meilleure Manière d'en juger, dit-il, eſt de

(*m*) 1, 1.

(*n*) 1, 18.

*Dificulté de discerner s'il y de la Matière au dessous d'une Tumeur.* de toucher la Tumeur ; & cela est d'autant plus nécéssaire dans ces sortes d'Ocasions, que souvent, faute d'avoir pris une semblable Précaution, on a ouvert un *Anevrisme* (o), au-lieu d'un *Absès*.

*Il est fort étendu sur la Hernie Charnue.* Il est plus circonstancié que tous les autres dans la Dèscription qu'il donne de la Cure d'une *Hernia Carnosa* ; qu'il avoue être dificile, & même quèlque-fois dangereuse ; par-ce qu'on ne la peut faire que par incision. Il ordonne èxprèssément qu'on sépare du *Tèsticule* l'Excrèscence *Charnue*, & qu'on l'ôte entièrement : mais si le Tèsticule est aussi endomagé, il faut aussi, dit-il, l'emporter en-même-tems que la Substance charnue qui fait la Tumeur. C'ètoit-là, ajoute-t-il, la seule Manière de traiter ces *Hernies* qu'il eût jamais vu suivie de quèlque Succès. *Sa Métode de la traiter, & de la guèrir.* Cete Excrèscence, qui ressemble absolument à de la Chair, se produit ordinairement aus Extrémités des Vaisseaus *Spermatiques*, & ensuite se tourne autour du Corps du Tèsticule, qu'elle envelope. *D'où se produit cete Tumeur.* Elle croît quèlque-fois jusqu'à une si énorme grosseur, qu'elle surpasse enfin cèle de la Tête d'un Homme.

(o) I, 23.

*Causes qui la produisent toujours.* La Cause de cete Tumeur est toujours, tantôt un Amas d'Humeurs, & tantôt la Rupture, ou la *Contusion* des Vaisseaus ; Dans tous ces Cas, la Suite naturèle, & inévitable, est une Obstruction, si-non dans les plus gros Vaisseaus, du-moins dans les Conduits capilaires. Or l'Obstruction produit toujours, par-tout où elle se trouve, non seulement une plus grande Dilatation des Vaisseaus, mais aussi une plus grande Abondance de *Fluides* ; comme on peut en être pleinement persuadé, si on veut èxaminer quèlque Tumeur que ce soit, lorsqu'elle est-acompagnée d'inflammation. Ainsi, lorsque les Vaisseaus de la Tunique *Vaginale* sont bouchés par quèlque Obstruction, les Parties solides doivent nécéssairement se dilater ; & par une Extension au-de-là de cèle qu'elles ont dans un Etat naturèl, faire paroître cete Tunique sous une autre Forme.

*Il y a assés de petits Vaisseaus pour contenir l'Humeur ; sans que la Nature en forme de* Cete Tumeur peut très bien se former, (j'ai insinué ailleurs que ce pouvoit bien n'être pas là la seule manière), sans qu'il en coute à la Nature la Peine de produire de nouveaus Vaisseaus, pour loger la Matière qui nourit continuèlement la Tumeur, comme il y a des gens qui veulent

*nouveaus pour cete Fin.* que cela se fasse. Les petits Canaus, & les Fibres creuses, vont prèsqu'à l'infini, non seulement dans tout le Corps de l'Animal, mais encor dans la moindre de ses Parties; qui véritablement ne sont composées d'autre chose, que d'une Quantité innombrable de ces Canaus prèsqu'impercèptibles. Il y en a une Infinité, du-moins des plus petits, qui dans un Etat naturèl sont, ou entièrement vuides, ou imparfaitement dilatés. Cepandant lorsqu'il leur arive quèlque Accident qui les dérange, ils sont tous prêts à étendre leur Volume, & à recevoir une Quantité èxtr'ordinaire d'Humeurs dans l'Espace de leurs Cavités. Ainsi par une Afluence toujours nouvèle, se forment peu-à-peu les *Sarcomes*, & les *Loupes*; comme lorsqu'on ofense l'Ecorce d'un Arbre, & qu'on l'écrase, ou qu'on la brise, il s'en ensuit des *Noeus*, & des *Bosses*.

*Formation des Loupes.*

Mais il nous paroîtra peut-être plus clairement, que c'est là la Manière dont la Nature produit ces Excrèscences, si nous èxaminons des Cas tout semblables, où elle fait voir plus à découvert les Ressorts de son Action. Lorsque l'*Oeuf* tombe dans la Matrice, n'y est-il pas maintenu, & nouri, par la Chaleur *Prolifique* qu'il y rencontre. Ne s'y étend-il pas; & n'y pousse-t-il pas ses petits Vaisseaus, comme la Semence des *Végétaus* fait les siens dans la Terre? Ces Vaisseaus ne sont-ils pas les premiérs Principes de l'*Embrion*, qui se dévelope selon la Figure qui lui est naturèle, lorsqu'ils sont arivés à la Longueur qui leur est nécéssaire pour cela? Les Extrémités des Vaisseaus *Umbilicaus* se mêlent, & forment un Tissu, qui prend comme la Figure d'un Gâteau, que pour cete Raîson l'on apèle *Placenta*. Ils ne s'en tiennent pas là; ils pénètrent l'*Uterus* lui-même, & vont s'inoculer avèc les Vaisseaus qui aportent à cet Organe le Sang dont il a besoin pour sa Nouriture.

*Manière dont l'Oeuf se nourit, & devient Embrion dans la Matrice.*

Mais ce n'est pas l'*Oeuf* seulement, lorsqu'il est dans la Matrice, c'est l'*Ovaire* même, qui s'enfle fort souvent jusqu'à une grosseur énorme, lorsqu'il lui survient quèlque Accident. Examinons un peu l'*Uterus* lui-même, & je crois que nous en tirerons d'aussi grandes Lumières, que d'aucune autre Chose, sur la Dificulté en quèstion.

*L'Ovairè lui-même sujèt à s'enfler prodigieusement.*

Dans les Femmes qui ne sont point grosses, nous savons que l'*Uterus* est très mince, & les Vais-

*Extension de l'Uterus dans*

*la Grossèsse; & Dilatation des Vaisseaus qui lui aportent sa Nouriture.*

Vaisseaus, qui s'étendent sur la Surface de ses Tuniques en très grand nombre, sont tèlement retirés, & entortillés, qu'ils paroissent èxtrèmement petits; mais dans le Tems de la Grossèsse, particulièrement vers les derniérs Mois, nous trouvons que ces Tuniques sont devenues bien plus épaisses: de sorte que le Fond a pour le moins un *Pouce* d'épaisseur; & que les Vaisseaus sont étendus, & dilatés, d'une manière incompréhensible: & pour preuve que ce sont les mêmes Vaisseaus qui ètoient si petits avant la Grossèsse, dilatés seulement de la manière que j'ai dit, c'est que la Femme n'est pas si-tôt délivrée, & le Lait, par une heureuse Révulsion, produit dans les Mamèles, que l'*Uterus* reprend sa Petitèsse ordinaire, & les Tuniques qui le composent, retournent à leur ancien Etat, & sont minces comme auparavant.

*Formation des Excrèscences charnues.*

Lors donc qu'il se fait une Afluence d'Humeurs dans les Tuniques Vaginales, les petits Vaisseaus sont tous ouverts, & dilatés; jusqu'à ce qu'enfin ils viennent à former une Excrèscence, comme de chair; de la même manière que nous voyons dans les *Playes*, & dans les *Ulcères*, se former cete Chair que nous apelons superflue.

Quèlque-fois cete Substance charnue n'est pas seulement atachée à cete Tunique, mais aussi au *Scrotum*, de la même manière que le *Placenta* l'est à l'*Uterus*. Nous avons des Exemples, quoi-qu'en petit nombre, qui font voir qu'elle peut être tèlement séparée de la Membrane qui enferme le *Tèsticule*, qu'on la peut enlever avèc facilité, comme notre Auteur semble ici vouloir l'insinuer; mais cela ne contredit aucunement ce que nous avons dit de la Manière dont elle est formée. Car la Chair est composée de diférentes *Couches* de Fibres; & lorsqu'une Couche est enflée, nous pouvons aisément nous imaginer, qu'elle a beaucoup plus de facilité qu'auparavant, à se séparer, & à s'enlever du rèste.

*La Chair est séparée en plusieurs Couches de Fibres.*

Les *Cors* au *Piés*, & les *Poireaus*, ou *Vèrues*, aus *Mains*, ne sont que les Couches diférentes de l'*Epiderme*, séparées les unes des autres; & nous voyons combien de diférentes *Hydatides*, ou *Vèssies* pleines d'eau, se forment quèlquefois dans les Tuniques des Vaisseaus *Limphatiques*. Dans ce Cas, lorsque l'Excrèscence se peut aisément séparer de la Tunique *Vaginale*, on la doit enlever sans tou-

*Les Cors aus Piés, & les Poireaus aus Mains, sont des Couches diférentes de l'Epiderme.*

toucher au *Tèsticule*, comme on le propose ici ; pourvu que la Racine en soit fort courte. Mais elle y est ordinairement si fort adhérente, qu'on ne peut l'emporter sans emporter en-même-tems le *Tèsticule*. L'Opération même n'en est, ni dificile, ni dangereuse ; pourvu que le *Sarcôme*, ou *Scirrhe*, ne s'étende pas en remontant le long des Vaisseaus *Spermatiques*, jusque dans le Ventre, comme cela se trouve assés souvent ; car en ce Cas, il est dificile à croire qu'un Chirugien qui a quèlque bon Sens, voudra risquer sa Réputation sur une Cure, qu'il n'est pas possible qui réussisse jamais.

*Il ne faut pas risquer sa Réputation sur une Cure impossible.*

On voit beaucoup d'Exemples d'un *Sarcocèle* acompagné d'un *Hydrocèle*. Bien-plus, il est quèlque-fois arivé qu'on a pris un *Hidrocèle*, & même une Tumeur dans les *Epididimes*, pour un *Sarcocèle* ; mais on doit néanmoins y regarder de bien près, & les bien distinguer l'un de l'autre. Fort souvent aussi, la Substance entière du *Tèsticule* est fistuleuse, & toute réduite en Pus. C'est pourquoi, quant-même on n'apercevroit aucuns Simptômes, par le Secours desquèls on pût absolument déterminer, si le *Tèsticule* est sain, & entiér, ou s'il est gâté, & corompu ; le Conseil que donne notre Auteur de l'emporter dans l'Opération, avèc le rèste de la Tumeur, est fort à-propos, & fort prudent. Il arive quèlque-fois que cete Sorte de *Hernie* devient dure, & se change en *Scirrhe*; ce qui a porté *Scacchus* à lui doner le Nom de *Tophacea*. *Severinus* observe qu'il l'a vu devenir comme une Concrétion blanche, de la Substance de la Coquille d'un *Oeuf*, ou de cèle de l'Ecaille d'une *Huitre*. Outre cela, il n'est pas rare de la voir se terminer en *Cancer*.

*Hidrocèle pris pour un Sarcocèle.*

*Suites facheuses de cete Tumeur.*

On a éssayé une grande Quantité de Moyens de guèrir cete Sorte d'*Hernie*, sans le Secours du *Fer*. *Mathiolus* fait mention d'une Personne, & *Scultetus* parle de plusieurs autres, qui ont été guèries avèc de la Poudre d'*Arète-Beuf*, & quèlques Remèdes apliqués èxtérieurement. Mais ce *Spécifique*, comme ces deus Auteurs, & quèlques autres, l'apèlent, n'a pas encor eu un Succès si infaillible, non plus que plusieurs autres Médicamens, que nous ne trouvions encor tous les Jours, que le seul Remède que nous ayons, qui soit sur, est celui que propose notre Auteur, je veus dire l'Amputation.

*Mathiolus entre autres, croit qu'on peut guèrir cete Hernie sans le secours du Fer.*

*Hildanus* dit qu'il n'a jamais vu

*Sentiment particulièr d'Hildanus qu'il soutient assés mal.*

vu dans tout le Tems de sa Pratique, qu'un seul *Sarcocèle ;* qui ètoit survenu au *Tèsticule* gauche. Il prend de là ocasion de faire une Remaque assés particulière, qui est que le *Tèsticule* droit est plu-tôt sujèt aus *Sarcocèles*, & le gauche aus *Hidrocèles*. Mais une semblable Distinction ne paroissant pas fondée sur la Nature elle même, ne répond pas non plus à ce que les autres Mèdecins trouvent tous les Jours par leur propre Expèrience, ou du moins cela est très rare. Les Raisons même qu'il aporte pour apuyer sa Remarque sont si peu satisfesantes, que, quant-même la Chose seroit vraye à la rigueur, encor serions nous très embarassés à découvrir, & à savoir, pourquoi, & coment cela se feroit.

*Guillaume de Saliceto donne des Preuves de son Habileté.*

Notre Auteur donne plusieurs Preuves de son Expèrience dans la guèrison des Playes (*p*), & quèlques unes des Cures qu'il a fait, paroissent tout à fait èxtr'ordinaires. Lorsqu'il parle des *Playes* faites au *Cofre*, il fait une Observation toute des-plus remarquable touchant les *Nerfs* de cete Partie (*q*). Il dit que ceus de la *Sixième*, & de la *Sèptième* Paire, qui viennent du Cerveau, & de la Nuque, servent à ses Mouvemens volontaires; au-lieu que les autres sont pour les Mouvemens naturèls, & *Vitaus ;* ce qu'il prouve par-ce que l'on voit ariver dans l'*Apoplèxie*.

*Sentiment du Dr. Willis sur les Nerfs, le même que celui de Guillaume.*

Je fais cete Remarque, par-ce que c'est là èxactement le Sentiment du fameus *Dr. Willis*, le premièr Inventeur du *Sistême* des *Nerfs ;* qui veut que toute la Diférence qu'il y a entre le *Cerveau*, & le *Cervelèt*, quant à ce qui regarde leurs *Fonctions*, & leurs *Usages*, consiste seulement dans ce que celui-là sert aus Mouvemens *Animaus*, ou volontaires, & celui-ci aus Mouvemens *Vitaus*, & involontaires. Mais cete Opinion est absolument renversée par ce que l'Expèrience nous ensègne sur le Fait des *Nerfs*. Car nous voyons que beaucoup de Parties qui ne sont sujètes qu'aus Mouvemens volontaires, tèles que sont, la *Langue*, la *Bouche*, les *Yeus*, & tout le *Visage*, reçoivent des *Nerfs* des, 5, 6, 7, & 8ème. Paires, qui toutes viennent de la *Mouèle-alongée;* laquèle, selon lui, passe pour apartenir au *Cervelèt*.

Il est bien vrai que les Mouvemens involontaires du *Coeur*, du *Diaphragme*, &c. peuvent se continuer, quant il n'y auroit

(*p*) 2, 5, 7, 15, &c. (*q*) 4, 3.

que le *Cervelèt*, & que le *Cerveau* seroit ôté ; de même que la Circulation peut continuer dans un *Chien* pendant deus, ou trois Jours: & nous voyons même que dans l'*Apoplèxie*, aprês que tous les Mouvemens volontaires sont arètés, la Rèspiration continue, & le *Pous* bat comme à l'ordinaire. Mais cela n'arive pas ainsi, par-ce que le *Coeur*, & le *Diaphragme*, reçoivent leurs *Nerfs* du *Cervèlet*, mais par-ce que ce sont des *Muscles* qui n'ont point d'*Antagonistes*; & qu'une moindre Quantité d'*Esprits* sufit pour continuer les Fonctions *Vitales*, quoi-qu'èlle ne soit pas capable d'èxécuter les Mouvemens *Volontaires*. C'est pour cela que nous voyons si souvent, que des *Playes* faites au *Cerveau* se guèrissent ; au-lieu qu'il est três rare que cèles qui se font au *Cervelèt* n'ayent pas des Suites funèstes ; dont on peut même former un Pronostique assés certain, sur les Simptômes qui les acompagnent ; tels que le *Vomissement*, les *Défaillances*, le *Hoquèt*, & l'Intermission du *Pous*. *Sennert* fait là-dessus une Distinction fort juste, qui est que, les *Playes* du *Cerveau* ne sont pas tant fatales, par-ce que la Substance du *Cerveau* est blèssée, que par-ce que les Fonctions *Vitales* sont arètées ; comme èfectivement elles le doivent être si le *Cervelèt* est ofensé.

*Raison pourqui les Fonctions Vitales continuent à s'èxécuter, lorsque les Animales sont arètées.*

*Lanfranc* a pris la plus grande Partie de ce qu'il a ècrit dans *Guillaume de Saliceto* ; mais il a pris soin de changer sa Métode ; & quoi-qu'il copie *Téodoric*, je ne vois pas qu'il fasse la moindre mention de l'autre, à qui néanmoins il est bien plus obligé.

*Lanfranc.*

Cet Auteur ètoit natif de *Milan* ; mais s'ètant trouvé en *France*, il étudia à *Lion*. En 1295. il fut à *Paris* ; où l'Année d'ensuite il finit l'Ouvrage dont nous venons de parler (r), & que nous avons encor. Il paroît singuliér dans certaines Choses. Par Exemple ; il ne veut pas que l'on taille pour la *Piêre*, par-ce qu'il avoit vu des Cas, où cela avoit nui à la Génération (s). Il défend les *Incisions*, & les *Caustiques* pour les *Hernies* (t) ; & il désaprouve absolument le *Trépan* (u). Il y en a, dit-il, bien davantage qui guèrissent sans cete opération ; & il en apèle à la Pratique d'*Ansèlme des Portes* (Anselmus *de Januis*) pour en prouver les mauvais Succês. Il raporte un Exemple d'une *Playe*

*Ce que c'est que cet Auteur.*

*Ses Sentiments singuliérs.*

(r) 3, 11. (s) 3, 3, 8. (t) 3, 3, 7. (u) 2.

*Playe* faite à la *Tête*, aprês laquèle survinrent les *Convulsions* (*x*); cepandant le Malade guèrit. Mais, si la *Fièvre* acompagne les Convulsions dans les Playes de la *Tête*, ou des *Nerfs*, il remarque qu'il n'en a jamais vu un seul qui n'en soit mort.

Guido de Cauliaco *réduit la Chirugie en Sistême.* A l'aide de tous ces Auteurs, & de sa longue Expèrience, *Guido de Cauliaco*, Disciple de *N. Bertrutius*, ètant déja parvenu à un fort grand Age, réduisit l'Art de la *Chirugie* en Sîstême l'An 1663. & quoi-qu'il n'ajoutât prêsque rien de nouveau à ce qu'avoient dit ses Prédécèsseurs, comme il le reconoît lui-même; car dans le fond il est certain qu'il y ajouta quèlque chose; Fallope *le compare à* Hipocrate. *Fallope* ne laisse pas de le comparer à *Hipocrate*, lui qui n'ètoit rien moins que mauvais Juge dans cete Profèssion.

*Qui ètoit* Guido. *Guido* avoit été Profèsseur à *Monpéliér*, & avoit pratiqué à *Lion* pendant plusieurs Années. A la fin il s'établit à *Avignon*, & il y fut Mèdecin du Pape *Clement* V, & de plusieurs de ses Succèsseurs. *Il copie comme les autres.* Il dit qu'il n'avoit jamais vu que le *Sixième* Livre de *Paulus*. Mais il paroît qu'il en a fait un fort grand usage; car il prend souvent la peine de le transcrire mot-à-mot. Le principal Auteur qu'il suit aprês celui-là; & qu'il suit avèc un èxcelent Jugement, c'est *Albucasis*.

Celse *inconu en ce Tems-là.* Je ne puis m'empêcher de remarquer ici, qu'entre un grand Nombre d'Auteurs qu'il cite, il ne dit pas un seul Mot de *Cèlse*; ainsi, à ce que je vois cet Auteur ètoit aussi peu conu des Ecrivains de ce Siècle, qu'il l'ètoit des *Arabes*.

*Traduction de quèlque Endroits de* Galien, *faite par* Nic. de Reggio. Il nous donne un Mémoire des Livres qu'il a lu, & consulté, pour compiler son Ouvrage. Il recomande ensuite la Traduction de quèlques Endroits de *Galien*, de la Façon d'un nommé *Nicolas de Reggio*, *Calabrois*, & fort habile dans les Langues *Grèque*, & *Latine*, qui avoit entrepris cet Ouvrage par le Comandement de *Robert* Roi de *Sicile*. Cete Traduction, dit-il, ètoit infiniment meilleure que cèle qu'on avoit en Latin, qui avoit été faite sur l'Original *Arabe*; & qui ètoit alors la seule qui fût en usage.

Il ne se contente pas de raporter les Noms des difèrens Auteurs qu'il conoît, il donne son Opinion sur leurs Ouvrages; & quoi-qu'il ècrivit lui-même d'un Stile assés Barbare, il parle d'eux avèc autant de justèsse, que de liberté. Il

(*x*) 3, 1, 15.

Il nous donne outre cela un Abrégé de l'Histoire de la *Chirugie* de ces Tems-là ; & il nous aprend qu'élle ètoit alors divisée en *Cinq* Sèctes. La *Première* desquèles suivoit *Rogér*, & *Roland;* & les *Quatre Maîtres*, qui apliquoient indifèrement des Cataplasmes sur toute sorte de *Playes*, & d'*Absês*. La *Seconde* suivoit *Brunus*, & *Téodoric ;* qui dans les mêmes Ocasions ne se servoient que de *Vin*. La *Troisième* avoit pour Chéfs *Guillaume de Saliceto*, & *Lanfranc ;* qui tenoient un Milieu ; & pansoient les *Playes* avèc des *Onguens*, & des *Emplâtres* dous, & molêts. La *Quatrième* Sècte, ètoit cèle des *Alemans*, qui suivoient les Armées, & qui employoient sans distinction, les *Charmes*, les *Potions*, l'*Huile*, & la *Laine*. Enfin la *Cinquième* ètoit cèle des *Femmes*, & des *Ignorans*, qui, dans quèlque Maladie que ce fût, n'avoient jamais recours qu'aus *Saints*.

*Il donne l'Histoire de la Chirugie de ces Tems-la ; qui se trouve divisée en cinq Sèctes.*

Il fait aussi sur ces Sèctes, aumoins sur cèles qui avoient des habiles gens entre leurs Profèsseurs, une Réflèxion générale, mais fort judicieuse, à savoir, qu'il s'étonne fort de les voir si fort aheurtés à se copier éternèlement les uns les autres, à marcher toujours dans un même *Sentiér*, & à se suivre tous les uns les autres, comme des *Grues*.

*Réflèxion sur ces Sèctès.*

Il raporte qu'il ôta une Partie du *Cerveau* à un Malade, & que cépandant il le guèrit fort bien. C'est peut-être là le premiér Exemple d'une semblable Expérience dans toute la *Chirugie* (y). Car dans *Galien*, & dans les autres, on trouve bien des Exemples du *Cerveau* blessé ; mais non pas d'une Partie de la Substance entièrement perdue. Cepandant il avoue, qu'il croit le Mal incurable, si une *Cèlule* entière (z), comme il l'apèle, se perdoit ; quoi-qu'en-même tems *Téodoric* (a) fasse mention d'un Accident où cela ariva, & que son Maître *Hugues de Luca*, guèrit néanmoins fort bien. Mais ce pouroit bien être ici une de ces Fables dont parle *Guido* (b).

*Partie du Cerveau ôtée, sans que le Malade en meure.*

*Fable de Hugues de Luca.*

Il raporte la Cure d'une *Hernie Intèstinale*, & cèle d'une *Inguinale*, d'une manière fort circonstanciée ; & il donne toutes les Métodes de réüssir dans ces Cures, soit par le moyen du *Fer*, soit par celui des *Cautères*, & des *Caustiques;* préférant néanmoins ces derniérs à tous les autres

*Sa Mètode dans les Hernies.*

(y) 3, III.
(z) 7, 2, 7. (a) 2, 2. (b) Cap. Sngul.

tres. Il décrit fort au-long, tant l'Opération, que son Apareil; & il dit qu'il l'a vu faire *Trente* fois à son Maître, *Piêre* de *Bonanto.*

*Les Modernes se vantent d'Inventions qui ne leur apartiennent pas.*

On trouve ici, & dans plusieurs autres Endrois des Ouvrages de notre Auteur, plusieurs Choses, que les plus modernes Praticiens ont publié comme leurs propres Inventions: on peut juger de quél Droit ils prétendent qu'elles leur apartiennent.

Tagaultius *le mèt en meil-Latin; mais il corrompt sa Doctrine.*

*Tagaultius* a donné à cet Auteur une Figure toute autre que cèle qu'il avoit eu jusqu'alors; & nous le pouvons lire aujourd'hui dans un Latin fort élégant. Mais outre qu'il a omis beaucoup de Choses qui ètoient dans l'Original; il lui arive quèlque-fois, selon le Sentiment de *Joubert*, de prendre le Contre-sens de son Auteur, & souvent dans les Endrois où il s'écarte de son Opinion, c'est là où il se trompe èfèctivement lui-même.

*Histoire que* Guido *raporte de la Pèste de* 1348.

Je ne puis prendre congé de cet Auteur, sans parler de cete Dèscription remarquable qu'il nous donne (c) de la *Pèste* arivée en 1348, & acompagnée d'une Mortalité tout-à-fait inouie. Elle prit sa Source dans les *Indes*, & de là se répandit dans tout le Monde, & détruisit la *Quatrième* Partie des Hommes qu'il contenoit alors. Dans l'*Orient* elle continua *Trois* Ans, & y fut plus mortèle qu'ailleurs. Elle èxerça sa Furie à *Avignon* pendant *Sèpt* Mois; & elle s'y divisa en deus Espèces. L'une se fit sentir les deus premiérs Mois; & fut acompagnée d'une *Fièvre* violente, avèc un *Crachement* de *Sang*; à-peu-prês de la même manière que *Fracastorius* nous dit qu'il en ariva une de son Tems. Il n'y eut pas un de ceus qui furent ataqués de cete première Sorte qui en réchapât; & on mouroit dans les *Trois* Jours aprês en avoir été saisi. La Seconde Sorte succéda à cèle-là, & surprenoit par une *Fièvre* qui devenoit continue, & qui ètoit suivie de *Charbons*, & d'*Absès*, particulièrement aus *Aissèles*, & aus *Aines*. Elle ètoit autant mortèle que l'autre, èxcèpté peut-être sur la Fin. Il y avoit aussi cete Diférence entre cèle-ci, & l'autre, que l'on ne mouroit quèlque-fois de cèle-ci qu'au bout de *Cinq* Jours, au lieu que *Trois* Jours, comme j'ai dit, ètoit le Terme de l'autre, que l'on ne passoit jamais.

*Elle se divise en deus Espèces à Avignon.*

*On dure cinq Jours dans la 2de. Espèce.*

*Guido* demeura lui-même à A-

(c) 2, 2, 5.

Guido est ataqué de la Pèste & guèrit.

Avignon pendant cete *Pèste*. Il fut ataqué de la Maladie, lorsqu'elle fut sur son Déclin; & il en fut si mal pendant *six* Semaines, qu'on déséspèra de sa Vie; mais enfin il fut heureusement sauvé par un *Bubon* qui lui sortit.

J'ai remarqué ci-dessus, que ces Ecrivains, pour la plu-part, sans en èxcèpter *Guido* lui-même, ont principalement copié *Albucasis*. Mais on peut dire qu'ils s'écartent du Modèle qu'il leur a tracé dans ses Ouvrages de *Chirugie*, en ce qu'ils ne se renferment pas dans les Bornes de la *Chirugie* seule, ou des *Opérations manuèles*; mais qu'ils traitent aussi des autres Maladies; principalement de cèles qui demandent des Remèdes èxternes; en quoi ils suivent *Avicène*, & les autres *Arabes*. Il semble que leur Intention ait été de nous laisser un Corps complèt de Mèdecine. Mais leurs Ecrits auroient été d'un tout autre Prix, s'ils s'en ètoient tenu simplement à leur Profèssion, dans laquèle, quant aus Cas qui regardent purement la *Chirugie*, il ont souvent fait des Observations aussi èxcèlentes, qu'elles sont nouvèles: au-lieu que dans les autres Branches, il n'ajoutent quoi-que-ce-soit du leur.

Les Chirugiens de ce Tems-là ne se renferment pas dans les Bornes de leur Profèssion.

Jean Ardern Chirugien Anglois.

Entre les Ecrivains de ce Siècle, & de cete Classe, on trouve un *Anglois* nommé *Jean Ardern*, *Chirugien*, qui fesoit une Figure assés considèrable en son Tems; & qui du-moins mérite bien qu'on parle de lui. Il nous aprend lui-même qu'il a demeuré à *Newark* depuis l'An 1349. que la *Pèste* comença ses Ravages en *Angletèrre*, jusqu'en 1370. qu'il s'en vint à *Londres*, où sa Réputation l'avoit précédé il y avoit déja fort long-tems. Il nous dit aussi qu'il pratiquoit déja avant que *Henri* Comte de *Derby* fût fait Duc de *Lancastre*, en 1350. ce qui semble renverser l'Opinion de ceus qui disent, qu'il a vècu assés tard pour être Chirugien de *Henri* IV. Roi d'*Angletèrre*.

Ses Ouvrages.

Il nous a laissé un assés gros Volume touchant la *Mèdecine*, & la *Chirugie*; mais principalement sur cete Dernière; & nous en avons encor parmi nous plusieurs Manuscrits. Il y a même lieu de s'étoner, qu'on n'ait pas encor imprimé cet Ouvrage, puisqu'il est certain qu'il seroit d'une aussi grande Utilité pour-le-moins, qu'aucun de ceus qui ont été ècrits dans cete Profèssion en ces Tems-là, si nous èxcèptons seulement *Guido*.

Il ne sont pas encor imprimés.

*Il réveille le Desir de cultiver la Chirugie.*

Il est le premiér, du-moins à ce qui paroît, qui ait ranimé l'Art de la *Chirugie* parmi notre Nation. Car, ceus de nos Compatriotes, dont j'ai parlé ci-devant, ne paroissent pas avoir eu par eux-mêmes beaucoup de conoissance des *Opérations*; ils se sont plu-tôt contenté de transcrire les Auteurs plus modernes. Mais *Ardern* ètoit assurément un Homme d'èxperience, comme le prouvent sufisament le grand Nombre de Cas, & d'Histoires, qu'il décrit, ou qu'il raporte; aussi bien que cet Ouvrage dont nous venons de parler. On y voit règner d'un bout à l'autre un grand Air de simplicité; & quoi-qu'il y ait quèlque Mélange d'*Empiricisme*, & même de *Superstition* quèlque-fois; néanmoins, considèré l'Etat de la *Mèdecine*, & de la *Chirugie* en ces Tems-là, il peut fort bien passer pour être un *Chirugien* raisonablement habile; &, ce qu'on doit ensuite souhaiter dans un Homme de sa Profèssion, pour avoir de la Probité.

*Il est fort habile, & fort instructif.*

Il y a dans ses Ecrits quèlques Traits d'une èxcèlente Métode de Pratique, & ils y sont présentés de manière que le Lècteur en peut tirer beaucoup d'Avantage pour son Instruction. Il a une grande Quantité de Remèdes à choisir, la plu-part desquèls il a lui-même inventé; particulièrement ceus-ci, que nous avons encor dans nos Dispensatoires, *Valentia Scabiosæ*, *Tapsivalentia*, *Tapsimel*, &c.

*Il invente un Instrument nouveau pour les Clistêres.*

Il inventa un nouvèl Instrument pour doner les *Lavemens*, dont il traite fort au-long; recomandant particulièrement le *Sèl* pour un des principaus Ingrédiens qui doivent y être admis. Il s'étend beaucoup sur les Avantages de cete Sorte de Remède, soit pour guèrir, soit pour prévenir la Maladie: & de ce qu'il en dit, on pouroit assés bien s'imaginer, que c'ètoit une Chose fort peu pratiquée, & fort peu entendue parmi nous, en ce Tems-là; car il nous dit que c'est l'Ouvrage d'un *Maître parfait*; qu'il y faut aporter beaucoup de circonspèction, pour ne le faire, ni avèc négligence, ni avèc témérité; & que pour l'avoir bien fait il avoit eu cent, & cent fois, de bon Argent, sans parler de la Réputation qu'il en avoit aquis, dans plusieurs Endrois fort éloignés. *In hoc invigilet medicus, & in operatione non sit negligens, neque temerarius, quoniam opus est* perfecti *magistri*, *pro quo Centies*,

*Doner un Lavement, Opération importune.*

*ties*, &c. Et selon lui, il y a tant de dèxtérité à bien doner ces Remèdes, dans des Cas de *Colique*, ou lorsque le Passage est embarassé, qu'à *Londres*, lorsque les *Lombards*; qui peut-être alors pratiquoient autant en *Mèdecine*, qu'en *Usure*, eurent éssayé leur Métode à l'égard de cete Opération-ci, sans succês; la sienne en eut un fort grand. *Cum pluribus vicibus* Lumbardi Clysteria *suo more*, &c.

*Avis de prendre souvent des Clistères.* Il conseille de prendre deus, ou trois *Clistères*, tous les Ans. Car, dit-il, les Avantages d'une semblable Coutume ne se sauroient nombrer; & par conséquent, on doit avoir pour elle un très grand Rèspèct; *Nam ejus beneficium nemo potest dinumerare: habeatur ergo in reverentia.*

*Traité touchant la Fistule à l'Anus, ècrit par Ardern.* Il y a dans cet Ouvrage un Traité assés étendu touchant la *Fistule* à l'*Anus*, lequèl un nommé *Jean Read* traduisit en 1588. Mais ce qu'il y a de surprenant, c'est ce qu'il nous dit, qu'il n'avoit jamais entendu parler d'un seul Homme, soit en *Angletêrre*, ou dans d'autres Pèis, qui prétendit de son Tems guèrir cete Maladie, si ce n'est un certain *Moine* qui avoit suivi le *Prince* de *Galles* en *Aquitaine*, & qui, dit-il, n'ètoit aparament qu'un Imposteur; car il avoit lui-même guèri plusieurs Personnes que ce *Moine* avoit abandoné comme incurables. Il ajoute que les anciens Chirugiens, n'avoient aucune Conoissance des Moyens de guèrir ce Mal, & avouoient que cela leur ètoit impossible, par-ce que, „Dieu, dit-il, qui est „le distributeur de toute Sagèsse, „cache aus Sages bien des Cho-„ses, qu'il révèle aus Simples dans „la suite; *Antiqui —— se non invenisse confessi sunt: quia Deus qui sapientiæ distributor existit, a prudentibus, & sapientibus multa abscondit, quæ dignatur simplicibus revelare.* *Un Moine est le seul alors qui prétend guèrir ce Mal, mais il se trouve un Imposteur.*

*Cete Opération près-qu'inconue alors.* Ce que je crois de tout ceci est, qu'à-la-vérité cete Opération ne se fesoit pas souvent du Tems de ce *Chirugien*; & l'on peut fort bien remarquer que de tous les modernes dont j'ai parlé jusqu'ici, aucun n'en a dit èxprèssément quoique-ce-soit, si ce n'est *Guillaume de Saliceto*; qui décrit la Manière de la faire par le moyen d'une *Ligature*, & en tirant le Fil comme si l'on sioit quèlque chose avèc une *Sie*, ce qui doit être èxtrèmement douloureus.

La Raison pour-quoi nous trouvons qu'il est si peu parlé de cete Opération de *Chirugie* dans les

*Albucasis est opposé à la pratique de cete Opération.*

les Auteurs *Latins*, est, sans doute, qu'*Albucasis* lui-même, qu'ils ont tous copié, défend de l'entreprendre dans un grand nombre de Cas; & lorsqu'il la conseille, il paroît aimer beaucoup mieux qu'elle se fasse avèc le *Cautère Actuèl*, que de toute autre manière usitée parmi les Anciens. C'ètoit aparament ce qu'ils n'avoient jamais vu pratiquer, à cause que la Chose ètoit tout ensemble, & terrible, & dangereuse. Ainsi, quoi-que depuis ce Tems-là elle ait été recomandée par *Fabrice* d'*Aquapendente*; notre Compatriote *Al. Read* croit que „ celui qui entreprend cete Opération, ressemble à un Homme qui ayant les Yeus bandés voudroit jouer à jeter un Bâton à un *Coq* (*d*), & prétendroit l'atraper.

Fabrice d'Aquapendente.

*Deus Manières de faire cete Opération.*

*Ardern* raporte deus Manières de faire cete Opération, ou par incision, ou par ligature; comme on les lit tout-au-long dans *Paulus*, & dans *Cèlse*; & il paroît les avoir principalement tiré du premiér de ces deus Auteurs. Cepandant, il a décrit quèlques nouveaus Instrumens, comme le *Tendiculum*; & il a donné de nouveaus Noms aus anciens, comme lorsqu'il apèle *Sequere me* le *Specillum*, ou Sonde; *Acus rostrata*, la *Falx*, ou Faus de *Paulus*; & *Frænum Cæsaris*, le Fil qu'on passe pour faire la Ligature. Car je n'ai trouvé ces Termes de l'Art dans aucun Auteur que chés lui.

*Noms nouveaus.*

*Il a plusieurs Pratiques, dont il se fait bien payer.*

Il est fort certain, si nous nous en raportons à ce qu'il en dit lui-même, qu'il a eu beaucoup de Malades de ce genre de Maladie, & même de la plus haute Volée, & qu'il a toujours parfaitement bien réussi. Ce que nous pouvons du-moins remarquer, est qu'il prenoit un grand soin de faire son Marché le meilleur pour lui qu'il lui ètoit possible; & qu'il insère dans son Avis cete Clause, ou ce *Caveat*, comme s'èxprime son Traducteur, de prendre pour sa Cure autant qu'il est possible de tirer, avèc de bonnes Suretés pour son Argent, lorsque l'on a fait son Devoir. *Centum Marcas* (a Nobili.) *vel* xl. *Libras cum* Robis &

(*d*) En Anglètèrre, *les Enfans prennent un Coq, aus Jours* Gras, *lui lient les Jambes, & le mètent à terre; l'Animal d'abord ne se remue point, ètant acoutumé à cela. Un autre, pour un prix convenu, & d'une Distance marquée, jète à cet Animal un assés gros Bâton; s'il l'atrape, & qu'après l'avoir fait tomber du Coup, il puisse être à lui, & le saisir avant qu'il se relève, cet Animal lui apartient; mais souvent l'Animal acoutumé à ce Jeu, voit venir le Coup, & l'èsquive; ou bien il se relève trop-tôt; & alors c'est à recomencer.*

& Feodis —, *& centum solidos per annum ad Terminum vitæ.* — Il donne le même Avis dans d'autres Cas, aussi-bien que dans celui ci; — *Inflatio in virga* — xl *solidos;* — aparament que c'ètoit la Coutume de ces Tems-là, d'en agir ainsi avèc les Malades.

*Il parle de la Chaude-pisse; mais il ne dit pas qu'il y ait eu aucune Cause Vénérienne.*

Il nous fait part de plusieurs Remèdes pour la *Chaleur* d'*Urine* apelée *Chaude-pisse*; laquèle, dit-il, est quèlque-fois produite par la *Pière*. Il parle aussi en plusieurs Endrois des *Absês*, & des Tumeurs *Scirrheuses;* & particulièrement de cèles qui se forment au *Penis;* mais il ne dit pas la moindre chose qui puisse faire penser qu'il y eût rien de *Vénérien*. Cete cèlèbre Histoire qu'il raporte d'un *Rècteur*, prouve ceci clairement; puisque, dit-il, la Maladie venoit d'une toute autre Cause. *In virga virili cujusdam* Rectoris *pruritus repentè accessit, ita quod a fricatione abstinere non potuit: fricato verò per aliquod tempus*, &c.

*Remarque qu'il fait sur les Accidens funèstes que causes certains Caustiques.*

Je ne puis abandoner cet Auteur sans dire encor un Mot de ses Remarques. Il est vrai qu'il fait mention des *Caustiques* composés d'*Orpiment*, & d'*Arsenic sublimé;* mais il a assés de probité en-même-tems, pour nous raporter tout-au-long les Efêts terribles, & funèstes, qu'ils produisirent dans deus de ses Malades, lorsqu'il n'ètoit encor que jeune *Praticien*. Il paroît avoir raporté ces deus Cas avèc beaucoup d'impartialité; & ils sont sans doute assés importans pour détourner les autres de pareilles Expèriences téméraires.

*Cete Période de Tems n'est pas si stérile qu'on pense.*

Cete Période de Tems quèlque stérile qu'elle fût, ne se passa pas néanmoins entièrement, sans produire quèlque Chose d'aussi particuliér, qu'il ètoit étonant. C'ètoit une Maladie, jusqu'alors inconue; aucun Siècle, ni aucune Nation, n'en ayant encor fourni aucun Exemple; laquèle aprês être revenue visiter plusieurs fois notre *Ile* en diférens Tems, a enfin entièrement disparu depuis.

*Histoire de cete sorte de Pèste propre à l'Anglèterre apelée Sweating Sickness. décrite par Caius.*

Cete Maladie ètoit ce qu'on a apelé *Sweating Sickness*, la Maladie *Suante*. Elle ètoit originaire de notre propre Pèïs; ainsi il est moins étrange qu'elle se trouve èxactement décrite par un de nos Compatriotes, l'illustre, & savant *Caius*. Elle comença en premiér lieu l'Année 1485. dans l'Armée de *Henri* VII. à-peu-prês dans le Tems qu'elle fit sa Déscente au *Port* de *Milford*. De-là elle se comuniqua bien

bien vite jusqu'à *Londres*, depuis le 21. du Mois de *Septembre*, jusqu'à la Fin d'*Octobre*. Elle revint visiter l'*Anglèterre* jusqu'à *Cinq* fois, & toujours dans l'*Eté*. La *Première* fois qu'elle revint, fut en 1485. La *Seconde*, en 1506. La *Troisième*, en 1517. & alors elle fut si violente, qu'elle emportoit le Malade en *Trois* Heures de Tems; de sorte que beaucoup de la Noblèsse pérît; & de la Populace, il y eut pour le moins la Moitié qui fut emportée dans un grand nombre de Villes. La *Quatrième* fois qu'elle parut fut en 1528. & elle tuoit cete fois-là en *Six* Heures. Plusieurs Courtisans moururent, & *Henri* VIII lui même fut en dangér. En 1529, & seulement alors, elle infècta les *Pèïs-Bas*, & l'*Alemagne*, & dans cete dernière sur-tout, elle fit d'étranges Ravages, détruisit bien du Monde, & fut en particuliér cause que la Conférence qui se tenoit à *Marpurgh* entre *Luther*, & *Zuingle*, touchant la Ste. *Cêne*, fut intèrompue.

*Ses Efêts à son derniér retour.*

La dernière fois qu'elle revint parmi nous, fut en 1551. Elle emporta alors jusqu'à 120 Personnes en un Jour, dans *Westminster*: & les deus Fils de *Charles Brandon*, tous deus l'un aprês l'autre, Ducs de *Sufolk*, y périrent. A *Shrewsbury* en particuliér, où résidoit notre Auteur, *Caius*, elle parut d'une manière tout-à-fait terrible; & la Dèscription qu'il nous en donne est du-moins aussi éfrayante que cèle que nous avons vu de la *Pèste* d'*Athênes*, dans la *Première* Partie de cet Ouvrage (*e*). Il l'apèle fort jûstement une Fièvre pèstilencièle, & contagieuse, dont la Durée ètoit d'un Jour naturèl; & il ne regarde la *Sueur* que comme un Simptôme, ou une *Crise* de cete Fièvre.

*La Sueur n'ètoit qu'un Simptôme, ou une Crise du Mal.*

*Manière dont on ètoit ataqué.*

La Manière dont on ètoit saisi ètoit tèle; d'abord elle ataquoit quèlque Partie particulière; & ètoit acompagnée de Chaleurs internes & èxtrêmes; d'Inquiétude; de Maus de Tête, d'Estomac, & de Cœur; quoi-qu'il fut rare qu'on vomît; de Délires; de Défaillances; & d'Assoupissemens èxtr'ordinaires, & èxcèssifs. Le *Pous* ètoit vite, & vehémens; & la Rèspiration courte, & dificile. Les Enfans, les Pauvres, & les viéilles Gens ètoient beaucoup moins sujêts à en être ataqués. Des autres, il y en avoit três peu qui èchapassent d'en être surpris, & la plu-part mourut. Dans cete Vil-

*Simptômes, & Progrês de la Maladie.*

(*e*) Part. I. Pag. 241, & suiv.

Ville-là entre autres, où la Maladie dura *Sèpt* Mois, il en périt prês de *Mille*.

On n'échapoit pas même à la Maladie en voyageant en *France*, ou en *Flandres*; & ce qu'il y a de plus étrange, les *Ecossois* même n'en ètoient pas ataqués, ni les Etrangérs qui se trouvoient en *Angletèrre*; & les *Anglois*, quèlque part qu'ils fûssent hors de leur Pëis, ne pouvoient s'en èxemter, & s'en trouvoient seuls ataqués.

*Particularités de cete Maladie.*

Il n'y avoit personne qui fût hors de dangér avant les 24. Heures; & les Mèdecins furent d'abord três embarassés coment se gouverner à l'égard de cete Maladie. Le seul Moyen qu'on trouva de la surmonter, fut de continuer la *Sueur*; & il ètoit nécéssaire de le faire pendant long-tems; car si on l'arètoit, il n'y avoit rien de plus dangereus, ni de plus fatal. Il n'y avoit donc rien à faire que d'avoir patience, & demeurer tranquile, & chaudement, sans prendre l'Air, de peur du froid. Si la Nature n'ètoit pas assés forte pour faire cela d'elle-même, il faloit l'assister par art, & tacher d'èxciter la *Sueur* par le moyen d'Habits, de Couvertures, de Remèdes, de *Cordiaus*, de *Vin*, &c. La Violence du Mal ètoit bien passée en 15 Heures, mais il ne faloit conter sur rien avant les 24.

*Durée du Mal, & Moyens de le surmonter.*

Il ètoit nécéssaire d'obliger quèlques Malades à suer une seconde fois; & quèlque Tempéramens plus durs à émouvoir, furent contrains de recomencer jusqu'à *Douze* fois. Il y avoit un três grand Dangér à sortir du Lit trop tôt; & ceus qui n'avoient pas sué assés, tomboient dans des Fièvres três malignes. Il ne faloit point manger de *Viande* tout le Tems que duroit la Maladie, & ne boire quoi-que-ce-fût les *Cinq* premières Heures. A la *Septième* Heure le Mal s'augmentoit de beaucoup; & environ la *Neuvième*, le *Délire* survenoit: mais il faloit absolument prendre garde de ne pas dormir. L'Expèrience fit conoitre, selon l'Observation que fait *My-Lord Bacon*, que cete Maladie ètoit plu-tôt une Surprise de la Nature, qu'aucun Mal véritablement rebèle aus Médicamens, si l'on prenoit un grand Soin des Malades le Comencement. Car, lorsqu'on aportoit au Mal les Remèdes nécéssaires, & dans le Tems qu'il faloit, il ètoit rare qu'on en mourût.

*On fait suer des Malades plusieurs fois.*

*Régime de vivre.*

*Périodes, ou Dégrés, du Mal.*

*Il n'ètoit pas incurable.*

Mais immédiatement auparavant, & dès les premiérs Comen-

*Etat de la Mèdecine environ le Commencement du 16. Siècle.*

mencemens du *Seizième* Siècle une nouvèle Scêne s'ouvre à nos Yeus. Il est certain que la Mèdecine avoit alors une toute autre Face; & que l'Histoire de ce Tems là ètoit capable de nous fournir des Particularités d'une toute autre Conséquence, que le long Détail que nous donne *Mr. Le Clerc* du vain, & ridicule Sistême de *Paracèlse*; & qui, quand au Tems, ètoient plus anciennes.

*Origine du Mal de Naples, & de la Maladie Vénérienne.*

Cete Période a été aussi fameuse que nous avons dit ailleurs que cèle des *Arabes* l'avoit été; par raport à la Naissance d'une nouvèle Maladie, qui dans un Espace de Tems três court, se répandit par toute l'*Europe* avèc une èxtrême Fureur; & qui enfin a détruit plus de Monde, que l'autre n'a jamais fait. Je parle de la Maladie *Vénerienne*, apelée comunément *Mal* de *Naples*; mais qui fut aportée en premiér lieu des *Indes Occidentales*, ou elle ètoit *Epidémique*, & aussi contagieuse qu'est la *Gale*, par *Columbus*, & ses Compagnons de Voyage. Elle s'ètoit déja aquis du Tèrain en *Italie* en 1492. mais ce Terain n'ètant pas considèrable, on n'y fit pas encor alors beaucoup d'atention. Cependant deus Ans après, le Siége de *Naples* lui donna ocasion de se répandre dans l'Armée des *François*, & par ce moyen l'Infèction fut bien-tôt portée, tant dans le rèste de *Italie*, qu'en *France*, & en *Espagne*; & en três peu de tems le Venin, se comuniqua non seulement dans toute l'*Europe*, mais encor dans l'*Asie*, & dans l'*Afrique*. Il est aussi à remarquer que les *Espagnols*, dans la première Expédition qu'ils firent en *Amérique*, en raportèrent chés eux cete Maladie infècte, & peu après y en portèrent une autre, non moins contagieuse pour ces Peïs-là, je veus dire la *Petite Vérole*, dont l'Histoire nous aprend que mourut le Prince indien *Montezuma*.

*Les Espagnols font un Echange de la Petite Vérole pour la Grosse, avèc les Amèricains.*

*Sentimens difèrens sur l'Origine de ce Mal.*

Il y a à-la-vérité d'autres Manières de rechercher l'Origine de la Maladie dont nous parlons, quoi-qu'elle ne difèrent point des autres quant au Tems. *Sydenham* veut qu'elle soit venue de *Guinée*; & *Manardus* raporte qu'une cèlèbre *Courtisane* de *Valence* en *Espagne*, qui avoit eu la Compagnie d'un Homme tout gâté de cete Sorte de *Lèpre* nomée *Elephantiasis*, en infècta ensuite plus de 400 autres, dont quèlques uns suivirent *Charles* VIII en *Italie*. Mais cete Bel-

le *Valencienne* pouvoit bien, sans grande dificulté, avoir reçu elle-même l'*Infèction* de quèlcun qui venoit de l'*Amérique*.

*Mr. Le Clerc* nous donne à-peine la moindre Rélation, soit de ses Simptômes, soit de sa Cure. Mais comme cete Maladie est la Chose la plus étonante, qu'on ait peut-être jamais rencontré dans toute l'Histoire de la Mèdecine, soit que nous considèrions la Cause de sa Production, la Violence de son Venin, ou la Nouveauté de son Origine, elle vaut bien la peine sans doute que nous èxaminions sous quèle Figure elle parut d'abord, & coment elle en changea dans la suite; quéls Progrês elle fit, & quèles nouvèles Métodes de cure on éssaya, pour mètre un *Frein* à la Rage de cete nouvèle Sorte de *Pèste*. Je vai donc vous en doner une Ebauche, selon ce qui s'est passé à ces égars pendant les 50, ou 60 premières Années, & j'en dirai assés pour qu'on puisse avoir quèlques Idées justes, tant de l'Opinion, que de la Pratique de ceus qui ont vècu, ou ècrit dans ces Tems-là.

*CeteMaladie vaut la peine qu'on se donne à recher-cher son Origine, ses Progrês, & ce qui a jamais été fait pour y remédier.*

D'abord, il est à-propos de remarquer que, dès les premières Aparences qu'on eut de cete Maladie, aussi bien que depuis, il y eut plusieurs gens qui n'ètant pas acoutumés à penser, ni à raisoner plus avant que les Anciens ne leur en avoient tracé le Chemin, se donèrent bien de la peine pour prouver qu'elle avoit été conue, tant aus *Grècs*, qu'aus *Arabes*; quoi-qu'à-là-vérité elle ne fut décrite qu'imparfaitement dans leurs Ouvrages, & représentée seulement sous les Noms des diferentes Sortes de *Lèpres*, d'*Ulcérations*, & d'autres Maladies de la *Peau*. Je ne crois pas qu'il puisse y avoir un plus bel Exémple de l'Adrêsse qu'on a coutume d'employer, pour détourner, & pervertir le Sens des anciens Auteurs, afin d'en apuyer une Opinion favorite, & de la faire servir à son Dèssein. Ces gens-là n'avoient point d'autres Métode d'argumenter, ou de prouver la Vérité prétendue de leur Opinion, que de citer les Anciens par pièces, & par morceaus, en tirant un Simptôme d'un Endroit, un autre d'un autre; & ainsi de suite, jusqu'à ce qu'enfin ils eûssent figuré, & habillé à leur mode, une Maladie dont les Anciens n'avoient jamais eu la moindre Conoissance.

*On s'éforce à soutenir qu'elle ètoit conue aus Anciens.*

*Mais on se donne en cela, bien de la peine en vain.*

C'est ainsi qu'en ont usé tous ceus qui se sont jamais éforcé de prou-

Ni la petite ni la grosse Vérole n'ont été conues ni à Hipocrate, ni à Galien.

prouver qu'on trouve la Déscription de la *Petite Vérole* dans *Hipocrate*, & dans *Galien*. Tèle est l'Idée chimérique de Mr. *Huèt* touchant les *Eruptions*, & les *Pustules Vèssiculaires ;* & il prétend l'apuyer du Témoignage de *Vectius Valens*, d'*Ætius*, & de *Grégoire* de *Tours* (e). Des Gens de ce Caractère, soit qu'ils ècrivent, ou qu'ils raisonnent, peuvent bien nous montrer leur *Litérature* ; mais ils font voir en-même-tems, qu'ils sont capables de lire beaucoup sans jugement. Car, sans aler plus loin touchant la Dificulté en quèstion ; Que quèlcun qui ait seulement du Sens-comun, jète les Yeus sur le Cas raporté par *G. Torella*, qui vivoit, & pratiquoit la Mèdecine, dans le Tems que cete infame Maladie comença de paroître ; & qu'il voye s'il poura jamais apliquer aucune Dèscription que les Anciens nous ayent laissé, de quèlque Maladie que ce soit, aus Simptômes, & aus Aparences, de cèle qu'il vêra décrite à l'Endroit que je lui marque. Qu'on regarde, & qu'on èxamine avèc atention, la Peinture aussi èxacte, qu'elle est belle, qu'*Aretæus* a fait de l'*Elephantiasis*, & qu'on y trouve, si l'on peut, la moindre ressemblance avèc le Mal dont il s'agit.

*Il ne faut que lire avèc atention les Dèscriptions de cete dernière Maladie, pour en être convaincu.*

*Erreur de Jean de Gaddesden.*

On poura aussi-tôt, je crois, s'imaginer avèc *Jean de Gaddesden*, que la *Goute*, tant aus *Mains*, qu'aus *Pies*, nomée *Chiragra*, & *Podagra*, & selon lui *Gutta*, est un Espèce de *Lèpre*, apelée *Elephantiasis* — *sunt species* Lepræ *meo judicio*, *quæ vocatur* Elephantiasis — ; que de croire que la véritable *Elephantiasis* des Anciens, soit, ou puisse être, la même Chose que cete sale Maladie des Modernes dont nous parlons ici.

*On veut souvent faire à l'Antiquité, un Honeur dont elle n'a que faire.*

On peut laisser les Gens purement spéculatifs, & qui n'ont aucune Expèrience dans la Pratique, pousser leurs Visions le plus loin qu'ils peuvent sur ces Sortes de Choses, & dans la moindre Idée, ou Exprèssion douteuse de quèlque Auteur ancien, tâcher de trouver de-quoi faire à l'Antiquité un Honeur dont elle n'a pas besoin. C'est ainsi qu'a fait *Valesius*, qui de ces Paroles que dit *Tacite* en parlant du Visage de *Tibère*, — *Ulcerosa facies*, *ac plerumque medicaminibus interstincta*, conclut, que l'Etat où se trouvoit cet Empereur, doit avoir été celui où se trouve un Homme que nous disons

(e) Comment. de rebus, &c.

sons aujourd'hui avoir la *Grosse Verole*.

Mais comme, de toutes les Maladies dont nous lisons les Histoires, ou les Dèscriptions, dans tous les anciens Auteurs, il n'y avoit dans pas une cete Complication de Simptômes que nous trouvons dans cèle-ci; aussi les Circonstances de cèle-ci parurent si singulières, à plusieurs égars, que la plus grande Partie des plus savans, & des plus èxpèrimentés Praticiens, furent en peu de tems convaincus que c'ètoit une nouvèle Espèce, produite par une Cause nouvèle, & dont certainement, ni les *Grècs*, ni les *Arabes*, n'avoient eu la moindre Conoissance.

*Les plus savans & les plus Expèrimentés Mèdecins, ont toujours déclaré cete Maladie, Nouvèle.*

C'ètoit là le Sentiment, dis-je, de ceus qui vivoient alors. Le Père de *Fallope* ètoit présent en personne au Siége de *Naples*; & il y a même beaucoup d'aparence, qu'il a laissé lui-même l'Histoire de l'Origine de cete Maladie, tèle que nous la lisons aujourd'hui dans les Ouvrages de son Fils. *Torella* l'un des plus Anciens Ecrivains sur cete Matière, supose toujours que c'est une Maladie toute nouvèle; ou bien il n'auroit jamais eu recours aus *Planètes*, une certaine Conjonction desquèles il dit être la seule Cause de ce Désordre. La *Lèpre* ètoit alors assés comune; &, selon lui, elle n'avoit nulement besoin qu'un *Phénomene* si extr'-ordinaire se formât dans les *Cieus*, pour la produire. Enfin *Jâque Catanée* qui a ècrit quèlque tems après, reconoît bien à-là-vérité, qu'il paroissoit de tems-en-tems dans cete Maladie quèlques Simptômes semblables à ceus de la *Lèpre*, comme il est encor vrai de dire que nous y en voyons de têls tous les Jours; mais malgré tout cela, il ne laisse pas de la déclarer une *Maladie nouvèle*: & c'est-là sans doute ce qui la fit apeler long-tems du Nom de *Patursa*, qui est l'Exprèssion même dont se servoient les *Indiens*.

*Torella la supose si bien Nouvèle, qu'il a recours aux Influences des Planetes; pour en trouver la Cause.*

Voilà donc quèl ètoit le Sentiment des Auteurs *Européens* en ce tems-là. Nous voyons ensuite par le raport que nous en done *Jean de Leon* qui a fait l'Histoire d'*Afrique*, fort peu après que cete Maladie y eût paru, que la même Opinion y ètoit reçue, comme la plus saine de toutes. „ Dans la *Barbarie*, dit-il, „ on en meurt pour la plu-part; „ & il est rare qu'on en guérisse. „ Au-de-là du *Mont Atlas*, & dans „ toute la *Numidie*, & la *Libie*, „ on la conoît à-peine. De sorte „ qu'il

*Sentiment, & Passage de Jean Leon Histo-rien d'Afrique.*

„ qu'il arive souvent que des Gens „ qui en sont ataqués se réfugient „ au-plus-vite en *Numidie*, ou „ dans le Pèïs des *Nègres*; où „ l'Air est si bien tempéré, qu'en „ demeurant là seulement quèl- „ que tems, on se trouve entiè- „ rement guèri; & on revient „ chés soi en parfaite santé. „ C'est ce que j'ai vu de mes „ propres Yeus ariver à un grand „ nombre de Personnes, qui par „ là n'avoient plus besoin, ni de „ Mèdecin, ni de Mèdecine.

*On ètoit èxemt de cete Maladie en Numidie; où l'Air même guèrissoit ceus qui l'avoient.*

„ Les *Africains* n'avoient ja- „ mais conu cete Maladie, ni mê- „ me jamais entendu prononcer „ son Nom, avant que *Ferdinand* „ Roi de *Castille* eût chassé d'*E-* „ *spagne* tous les *Juifs* qui s'y è- „ toient établis. Mais après le Re- „ tour de ces *Juifs* en *Afrique*, „ quèlques Malheureus, Gens dé- „ bauchés, ayant eu des Comu- „ nications trop particulières a- „ vèc leurs Femmes, la Mala- „ die passa enfin dè l'un à l'au- „ tre, & se répandit dans toute „ cete Partie du Monde; & mê- „ me avèc une tèle furie, qu'il „ y eût à-peine une seule Famil- „ le qui pût s'en dire èxempte. „ Qu'il en soit néanmoins ce qu'il „ voudra, il est certain du-moins „ qu'ils ètoient très fort per- „ suadés que ce Mal ètoit ve- „ nu d'*Espagne* en premiér lieu; „ & ainsi, faute d'un Nom qui „ puisse lui être plus propre, ils l'a- pèlent encor la *Vérole d'Espagne*. „ Cepandant à *Tunis*, & dans „ toute l'*Italie*, on la nomme le „ *Mal François*. C'est aussi le „ Nom qu'on lui donne en *Egi-* „ *pte*, & dans la *Sirie*; & dans „ ces Pèïs-là (*f*), c'est un Prover- „ be comun d'Imprécation, de di- „ re à quélcun, *Que la Vérole* „ *Françoise te puisse saisir*.„ Jus- qu'ici *Jean* de *Leon*. Je trouve aussi que même en *Angletêrre*, c'est le Nom qu'on lui a donné de fort bonne-heure, comme il paroît par le Tèstament du *Dr. Collet*, Doyen de l'Eglise Cathédrale de St. *Paul* de *Londres*, en 1518.

*Les Juifs taxés d'avoir porté la Maladie en Afrique.*

Ou l'apèle le Mal François.

Cepandant, je ne puis refuser d'avouer, qu'il y a dans quèlques uns des Ecrivains qui ont précédé cete Période de Tems, quèlques Passages très dignes de remarque, & capables de fournir quèlque Raison plausible à ceus qui s'imaginent, qu'ils avoient du-moins quèlques Etincèles de conoissance, à l'égard de cete Maladie. Car il est certain, que quèlques uns de ces Auteurs atribuent en termes formèls à la

*On pouroit croire que des Auteurs qui ont précédé ce temps-ci ont eu quelque lègère Conoissance de cete Maladie.*



(*f*) *Aussi-bien qu'en* Angletêrre *aujourd'hui*.

la Jonction impure qu'on peut avoir avèc une Femme, un, ou deus Simptômes particuliérs, & assés fréquens dans les Maladies *Vénériennes*.

*Passages de Gordon, & de Lanfranc, qui peuvent servir à apuyer ce Sentiment.*

*Gordon*, parlant des *Absês*, *Ulcères*, ou Douleurs qui surviennent au *Penis*, leur assigne entre autres Causes, cèle ci, *Jacere cum muliere, cujus matrix est immunda, plena sanie, aut virulenta*, „se joindre avèc une „Femme dont la *Nature* est „pleine d'Impuretés, & de ma„tière purulente, ou virulente.„ *Lanfranc* qui a ècrit avant lui, est encor plus circonstancié; & dans la Dèscription qu'il donne de ce même Mal, laquèle aussi bien que tout le rèste de ce qu'il ècrit, il prend dans *Guillaume de Saliceto*, se sert des Exprèssions suivantes (*g*). *Ulcera veniunt ex pustulis calidis virgæ supervenientibus, quæ postea crepantur, vel ex acutis humoribus, locum ulcerantibus, vel ex commixtione cum fœdâ muliere, quæ cum ægro talem habente morbum de novo coiverat. Si qui vult Membrum ab omni corruptione servare, cum recedit a muliere quam habet suspectam ab Immunditia, lavet illud cum aqua cum aqua cum aceto mista.* „Les Ulcêres sont pro„duites par des Pustules chaudes „qui surviennent à la *Verge*, & „qui crèvent dans la suite; ou „bien par des Humeurs âcres, „qui rongent l'Endroit où elles „font du séjour; ou bien enfin, „par la Comunication avèc une „Femme gâtée, qui a eu ré„cemment la Compagnie d'un „Homme qui avoit une Mala„die semblable. Si l'on veut „s'èxemter de toute coruption, „& la prévenir; il faut, en qui„tant une Femme que l'on soup„çonne de n'être pas pure; & „saine, se bien laver les Parties „naturèles avèc de l'eau mêlée „de vinaigre.

(*g*) 3, 11.

Notre compatriote *Jean* de *Gaddesden* prend mot-à-mot la Rélation de ce Simptôme, & le Remède qui y est joint; & il l'insère dans le Chapitre qu'il fait de la *Lèpre*. D'où il y a des gens qui veulent inférer, que ce n'ètoit point une véritable *Lèpre* dont l'Auteur vouloit parler, mais une véritable Maladie *Vénérienne*, qui passoit sous le Nom de *Lèpre* Car, disent-ils, la *Lèpre* n'est pas *contagieuse*, & on ne l'a jamais vu se comuniquer par la Compagnie charnèle des deus Sèxes. Mais il est très sur que, quiconque jètera les Yeus sur l'Histoire de cete Maladie, trouvera

*Erreur de ceus qui croyent que la Lèpre n'est pas contagieuse.*

que

que les Anciens en avoient une toute autre Idée. *Ætius* dit èxprèssément (h) qu'elle est contagieuse, & conformement à cete Opinion, déclare qu'il est dangereus de s'aprocher de trop prês d'un *Lèpreus*. Il y a beaucoup d'aparence qu'il se fonde aussi sur cete même Raison, lorsqu'il dit, que la Comunication charnèle est très pernicieuse dans ces Cas; & qu'il fait mention de la *Castration*, comme d'un Remède qu'il a reconnu lui-même très èxcèlent, non seulement pour guèrir le Mal, mais aussi pour le prévenir (i).

*Sentiment d'Avicène.*

*Avicène* (k) nous dit, qu'il n'y a pas jusqu'à l'Air qui ne soit corompu dans cete Ocasion, comme il l'est dans cèle de la *Pèste*, de la *Rougeole*, & de la *Petite Vérole*. Or si la Contagion se peut comuniquer par ce moyen, je veus dire, par celui de l'*Atmosphère*, à l'égard de la *Lèpre*; combien plus actif, & plus diligent, le Venin ne fera-t-il pas à se répandre, dans un Atouchement immédiat? Il est vrai que c'a été depuis peu la mode, de nier qu'il y eût aucune Contagion dans quèlque Maladie que ce fût, même dans cèle que l'on regarde comme la plus terrible de toutes par raport à cela, je veus dire, la *Pèste*. Mais pour ce qui est de la *Lèpre*, ces fesseurs de nouveaus Sistêmes de Mèdecine feroient bien de réfléchir sur ce que *Moïse*, le plus grand, comme le plus ancien de tous les Ecrivains du Monde, à dit là-dessus; puisqu'il a fait assés voir qu'il ètoit d'un Sentiment tout-à-fait oposé au leur; ou bien il est certain qu'il n'auroit jamais été si èxact, ou si circonstancié, dans les Lois qu'il a donné sur la Manière, & le Tems que les Malades de *Lèpre* devoient être séparés de ceus qui ètoient sains; ni si rigoureus, ou si sèvère dans l'Exécution de ces mêmes Lois, jusqu'à ne vouloir pas soufrir que ceus qui ètoient impurs, demeurassent dans le même Camp, ou dans la même Ville, avèc les autres; de peur qu'il ne leur comuniquâssent l'Infèction (l).

*fortifié du Témoignage de Moïse,*

Si l'on considère encor que cete Infèction se comuniquoit par l'Aproche, & par la Fréquentation des Malades; & particulièrement par l'Atouchement de leur Personne, ou de leurs Habits, ou trouvera peut être là-dedans une bonne Raison de ce que les *Sèptante* (m), dans ces Chapitres qui

*& de celui des Sèptante.*

(h) 4,1,120. (i) 4, 1, 122. (k) 4,3,3.

(l) Levitic. 13. (m) Levitic. 13. & 14. & Deuteronom. 17,8.

qui traitent de la *Lèpre*, rendent constament l'Exprèssion *Hébraïque*, qui souvent signifie un Coup, par le Mot ΑΦὴ; & pourquoi la Traduction *Angloise* l'apèle toujours la *Pèste* de la *Lèpre*, *The Plague of Leprosy*.

*Coment il faut entendre ce que dis* Avicêne *de l'Ulcêre au* Penis.

Mais pour retourner à *Avicêne*; je dois remarquer ici, qu'il fait mention de cete même Manière dont l'Infèction de la *Lèpre* se comunique; & qu'il parle de ce même Simptôme particuliér, je veus dire, une Ulcêre au *Penis*, avèc chaleur d'Urine, comme ètant souvent causé par l'Acte *Vènerien*; quoi-qu'il ne dise rien de plus, quant à l'Impureté contagieuse, si ce n'est que la Personne avoit la *Lèpre*. Les autres Auteurs que j'ai cité ne parlent que de ce seul Simptôme, comme provenant quèlque-fois de la *Copulation* charnèle; & il est certain que la Dèscription qu'ils en font, est èxactement cèle d'une *Gonorée virulente*; mais il ne suposent aucun autre Accident qui fût jamais survenu aus Personnes infèctées de la sorte. Cepandant, je crois qu'il n'y a aucun Sens dans lequèl on puisse dire que tout ceci réponde aus Circonstances de la Maladie *Vénérienne*, qui, lorsqu'elle est véritablement tèle, se manifèste sous cent autres Formes, & Figures; & le Malade se plaint de Douleurs tout autres; & d'Accidens tout difèrens.

*Le Découlement de la Chair dont parle l'Ecriture Sté. au Lévitique n'a rien du tout de Vénérien.*

C'est avèc aussi peu de raison qu'on prétend mètre la Maladie de ceus dont il est tant parlé au Chap. 15. du *Lévitique*, à qui la Chair découloit, au rang des Simptômes de cèle dont nous partons. Car si nous réfléchissons seulement sur le peu de Jours de séparation qui ètoient ordonés, nous vèrons bien-tôt qu'il faloit nécéssairement que cete Maladie fût d'une tout autre Espèce. Nous savons d'ailleurs qu'une simple *Gonorée*, & les *Règles* des Femmes, ètoient regardées dant tout l'*Orient*, comme ayant en elles quèlque chose d'impur, & même de contagieus; c'est pour-quoi la Loi de *Moïse* les oblige assés souvent aus mêmes Rèstrictions que la *Lèpre*.

Rhazês *parle d'une Ulcère au* Penis; *mais il ne faut pas croire que la simple Posture dont il fait mention, l'ait*

*Rhazês* qui, comme nous l'avons vu, a pratiqué en Perse, fait mention d'une Ulcêre au *Penis* (n); & même selon lui causée par une Manière particulière de Copulation, à savoir, *Ascensio mulieris supra virum*. Mais je ne crois pas qu'il y ait personne qui veule soutenir, que c'ètoit ce que nous apelons aujourd'hui, un

(n) Continent. *Pag.* 275.

*rendu Vénérienne.* un Mal *Vénérien*, ou qu'une semblable Posture fût seule capable de comuniquer un pareil Poison. Le Ridicule d'un tèl Raisonement saute aus Yeus; comme s'il n'arivoit jamais d'*Ulcère* coulante à cete Partie qui ne fût *Vénérienne*, & qu'il n'y eût aucune autre Cause qui fût capable de la produire; ou même qu'une *Gonorée virulente* fût toujours une Conséquence nécéssaire d'une Copulation impure. De pareilles Idées seront bien plus absolument détruites par l'Histoire de cete Maladie, que par tout autre Manière de raisoner.

*La Gonorée virulente n'est pas un Simptôme inséparable de la Maladie* Vénérienne. Car on y peut voir, que ce Simptôme particulièr dont il est ici quèstion, ne s'est montré que tout-au-plu-tôt *Quarante* Ans aprés l'Infèction de *Naples*, & que même jusqu'à aujourd'hui, il n'a pas toujours été le Compagnon inséparable de la *Vérole*.

Mais néanmoins, pour ne rien dissimuler de la Vérité, il y a encor quèlque chose de plus fort que tout ceci dans *Guillaume de Saliceto*, en faveur de ceus qui veulent nous persuader que cete Maladie est plus ancienne que nous ne le prétendons. Car cet Auteur va bien plus loin sur cete Matière, que son Copiste *Lanfranc* n'a fait. Par Exemple, lorsqu'il parle d'un *Bubon*, il nous dit qu'il survient quèlque-fois (o), *cum accidit homini in Virgâ corruptio, propter concubitum cum fœdâ muliere, aut ob aliam causam: itaque corruptio multiplicatur, & retinetur in virgâ: unde non potest natura mundificare virgam aut locum, primo propter multam plicaturam partium illarum, & propter strictam viam illius loci, unde redit, & regurgitat materia ad locum inguinum, propter habilitatem loci illius ad recipiendam Superfluitatem quamlibet, & propter affinitatem quam habent hæc loca ad Virgam.* — „Lorsqu'il s'engendre de la Coruption à la „*Verge* d'un homme, par-ce „qu'il a eu un Comerce charnèl „avèc une Femme impure, & „corompue; ou pour quèlque „autre Raîson. Alors la Corup„tion est retenue dans la *Verge*, „& s'y augmente tèlement, que „la Nature ne peut plus en né„toyer cete Partie. Premièrement à cause des Replis mul„tipliés qui se rencontrent dans „ces Endrois-là, & ensuite „par-ce que les Passages en „sont fort étroits. C'est pour„quoi la Matière revient sur ses „pas, & regorge vers les *Aines*, „par

*Passage entiér de Guillaume de Saliceto encor plus favorable à ceus qui tienent*

*pour l'Antiquité de cete Maladie.*

K

(o) I, 42.

„ par la Propriété qu'ont ces „ Parties de recevoir toutes sortes d'Humeurs superflues, & „ par leur Afinité avèc la *Verge*.

Il faut avouer qu'on ne peut guère s'èxprimer en termes plus clairs; & comme c'est la tout ce que nous avons de plus ancien qui ait aucun raport au Sujèt que nous traitons, c'est aussi le plus solide Fondement de ceus qui soutiennent l'Opinion contraire: quoi-que je doive avouer ici, que je ne trouve pas qu'aucun Auteur ait jamais remarqué ce Passage, ou du-moins en ait fait son profit. Il est bien vrai que *Piêre d'Argileta*, qui a ècrit long-tems aprês *Guillaume*, semble emprunter de lui tout ce qu'il nous dit sur ce Sujèt; & que sans le nommer, il se contente d'ajouter (*p*), *unum recordor vobis*, &c. „ Je vous avertis d'une chose „ — à savoir, „ Que si l'on n'employe pas les *Purgatifs* avant „ quèlque *Astringent* que ce soit, „ pour une Ulcêre à la *Verge*, „ il y surviendra un *Bubon*. Mais ceci même est, à mon Sentiment, fort éloigné de pouvoir servir d'un Témoignage sufisant, pour prouver que la Maladie *Vénérienne* ètoit conue à *Guillaume*. Car s'il l'avoit conu, il auroit sans doute parlé de quèlques autres Simptômes, qui sont du-moins aussi remarquables, & aussi singuliérs, que l'est celui d'un *Bubon*.

*Aucun Auteur n'a encor remarqué ce Passage de* Guillaume *de* Saliceto; *&* Piêrre d'Argileta *qui le Copie, ne prouve rien là-dessus.*

Il est certain d'ailleurs, qu'il ne parle lui-même de ce derniér, que comme en passant, & parce qu'il peut quèlque-fois survenir aprês une Copulation impure; & il mèt indifèremment cete Cause au nombre de plusieurs autres, qui, à son Sentiment, produisent assés souvent cete même sorte de Tumeur.

*Le Bubon peut avoir d'autres Causes.*

On peut encor ajouter que, comme il est le premiér qui ait parlé d'un *Bubon* produit de cete manière, ce peut être un Cas particuliér qu'il ait rencontré, & qui, en lui-même, pouvoit bien venir d'une toute autre Cause, aussi bien que de cèle qu'il lui atribue. Car il est très certain que tous les *Bubons* ne sont pas *Vénériens*. Outre cela il survient souvent des Tumeurs qu'on prendroit pour des *Bubons*, & qui en ont l'Aparence; & nous voyons tous les Jours ariver, qu'une Humeur qui s'est jeté, ou une *Ulcêre* qui s'est engendré dans quèlque Partie du Corps que ce soit, si elle est mal gouvernée, ou

*Il s'en faut bien que tous les Bubons aux Aines soient Vénériens.*

(*p*) 2, 30. 3.

ou que l'Ecoulement soit arèté trop-tôt, n'est que trop capable de produire une Enflure, ou même un *Absès*, dans quèlques unes des Parties voisines.

*Il peut aussi y avoir des Ulcères coulantes au* Penis, *& des Décharges d'Humeurs, sans qu'il y ait rien de* Vénérien.

On peut, selon moi, afirmer avèc beaucoup de raison, qu'il peut y avoir des *Ulcères*, ou un Ecoulement de Matière corrompue, à tous les Endrois du *Penis*, qui néanmoins peuvent ne rien avoir de *Vénérien*, mais être seulement produits par quèlques Humeurs âcres, & corosives, qui se déchargent par-là. Quèlque-fois même les Glandes du *Glan* lui-même, & cèles qui sont aus Extremités de l'*Urètre*, déchargent en si grande Quantité l'Humeur dont elles sont pleines, qu'on y pouroit bien être trompé, si on n'y fesoit une atention particulière; & les prendre pour Ecoulemens *Vénériens*, lorsqu'ils ne sont rien moins que cela: d'autant plus que les Parties sont souvent alors si *Ulcèrées*, qu'il en arive un *Phimosis*.

Cela une fois supośé, si dans des Ecoulemens d'Humeurs qui peuvent ariver naturèlement à ces Parties, il ne se fait pas une Décharge sufisante, il se peut bien former des *Bubons* dans les *Aines* qui cepandant ne sont nulement *Vénériens*; & non seulement des *Bubons* peuvent se former dans tous les Endrois des Organes de la Génération, mais aussi des Tumeurs, & des *Absès*. Il n'y a point de doute non plus, qu'on ne puisse contracter ces Incomodités par la Fréquentation des Femmes, qui, sans avoir, ni la *Lèpre*, ni la Maladie *Vénérienne*, peuvent néanmoins fort bien avoir des *Ulcères*, & des Aposthumes à leurs *Parties naturèles*.

*Le Comerce avèc des Femmes qui ont de semblables Incomodités les peut rendre comunicables.*

Ceci peut beaucoup aider à trouver la véritable Raison de la Pouriture qu'on remarqua dans la Maladie dont *Jean de Gand* fut ataqué; & de ce Mal conu autre-fois parmi nous sous le Nom de *Brenning*, dont il est si souvent parlé dans l'Histoire de notre *Anglетèrre*.

*Chaleur d'Urine inséparable des Ulcères au* Penis, *chés les* Arabes.

Tout ce que les anciens Mèdecins de notre Nation, aussibien que *Jean Ardern*, ont dit sur ces Matières, est pris tout entièr des *Arabes*; qui, lorsqu'il y avoit quèlque Excoriation, ou quèlque *Ulcère* au *Penis*, ou au *Vagina*, ont toujours parlé de la Chaleur d'*Urine*, laquèle les Traducteurs apèlent aussi toujours *Ardor*, *Arsura*, & *Incendium*; & conformément à cete Idèe, prèscrivent une quantité d'Injections diferentes pour y remédier.

On peut, je crois, tirer d'autres Argumens aussi forts que ceus-ci, de ce que j'ai èxtrait de *Guillaume de Saliceto*; l'on en peut même encor tirer de plus forts du Chapitre de *Téodoric*, que j'ai déja cité. Mais ces Simptômes qui suivent la *Copulation*, têls que sont ceus dont il est parlé dans ces Passages, ont-ils véritablement du raport avèc ceus de la Maladie *Vénérienne*? De plus, si on se veut doner la peine de lire l'*Examèn des Lèpreus* publié par *Gesner*, on ne trouvera pas *Six* Simptômes, entre plus de *Cent* que ce Catalogue contient, qui s'acordent avèc ceus qu'on voit paroître dans chacune des diférentes Périodes de la Maladie en quèstion; du-moins, si l'on veut bien faire une véritable Atention à la manière dont ils paroissent.

L'Examen des Lèpreux, par Gesner, ne contient rien qui favorise l'Opinion de l'Ancienneté de la Maladie Vénérienne.

Mais je ne m'étendrai pas plus loin sur ce Sujèt. Je m'en tiendrai à la Remarque judicieuse que fait *Mr. Le Clerc*; qui est que, si cete Maladie ètoit aussi ancienne qu'on prétend qu'elle l'est; & que les Mèdecins eussent negligé d'en parler; les Poètes du-moins ne l'auroient pas oublié. Ainsi, c'est une èxcèlente Preuve, qu'elle n'ètoit pas conue du Tems des plus anciens de ce derniér Genre d'Ecrivains; autrement un Sujèt aussi fertile, & un Fond aussi inépuisable de *Satire*, & de *Raillerie*, n'eût pas échapé à des Poètes du Génie de *Dante*, de *Pétrarque*, & de *Bocace*. Mais enfin je laisse le Lècteur décider cete Quèstion de la Nouveauté, ou de l'Ancienneté de cete Maladie; & je passe à son Histoire, tèlle qu'elle se trouve ècrite dans les Modernes.

Remarque judicieuse de Mr. le Clèrc.

*Les Poètes, surtout les Satiriques, n'auroient pas oublié un pareil Sujèt de railler.*

*N. Leonicenus* le grand Rèstaurateur de la Mèdecine *Grèque*, & Profèsseur cèlèbre à *Ferrare*, a été le premiér qui ait publié quèlque chose sur cete Matiére, & les seuls Simptômes dont il parle sont, „Des *Pustules* qui „comencent à paroître aus *Parties naturelès*, & qui de-là se „répandent par tout le Corps, „particulièrement sur le Visage, „& qui sont acompagnées de „grandes Douleurs.„ En èfèt ce Traité est plu-tôt un Dissertation Scolastique, qu'autre chose; & comme c'ètoit un Sujèt tout *nouveau*, il se contente de rechercher de combien cete Maladie s'aproche, ou s'éloigne de l'*Elephantiasis*, de l'*Ignis Sacer*, ou *Persicus*, & autres téles Maladies décrites par les Anciens. Il parle beaucoup des Causes qui

*L'Histoire de cete Maladie comence par N. Leonicenus qui est le premièr Auteur qui en ait ècrit.*

la peuvent produire ; mais il ne dit rien du tout des Remèdes, ni de la Cure qui lui sont propres. En un mot, il ne paroît pas avoir jamais pratiqué, lui-même ; ni vu pratiquer d'autres, dans aucun Cas qui eût du raport à cete Maladie.

Seb. Aquilanus. Noèl de Montrésor. Antonius Scanorolus.

On peut dire la même chose de *Seb. Aquilanus*, qui écrivit à-peu-près dans le même Tems ; & de *Noèl* de *Montrésor*, qui répondit à *Leonicenus* ; aussi bien que d'*Antoine Scanorole*, qui répliqua à ce derniér en 1498, pour défendre celui qu'il avoit ataqué.

G. Torella *Mèdecin, puis Evêque.*

Dans ce même Tems-ci dont nous parlons, pratiquoit un nomé *G. Torella*, Mèdecin de *César Borgia*, & du Pape *Alèxandre* VI. Il fut ensuite fait Evêque de *Justa* par ce même Pape ; mais il ne rassembla tous ses Ecrits pour en faire un Livre, que *Dix* Ans aprês qu'il eût cêssé de pratiquer. Il va un peu plus loin dans son Discours, que ne fait *Leonicenus* dans le sien ; & il parle de Douleurs *Nocturnes*, & d'*Ulcères virulens* de plusieurs Espèces. Tout son Raisonement est pris d'*Avicène* ; comme c'ètoit alors la mode d'apliquer la Doctrine des *Arabes* à des Maladies qui n'y avoient pas le moindre raport. Cepandant il observe *Cinq* Sortes de Cas, dans lesquêls il y a quèlque chose non seulement de fort digne d'atention, mais même de fort *Nouveau*.

*Simptômes dont il fait mention, au nombre de Cinq.*

Dans le *Premiér*, un *Chancre* parut le *Second* Jour, & même il ètoit déja fort dur. Au *Sixième* Jour, il survint des Douleurs três fortes ; & au *Dixième* quantité de *Pustules* parurent. 1.

Dans le *Second* ; au *Trentième* Jour, les *Pustules* sortirent ; & au *Trente-cinquième* de grandes Douleurs, & un Enrouement. 2.

Dans le *Troisième* ; apres *Dix* Mois, il parut des *Croûtes* galeuses, & des Douleurs. 3.

Dans le *Quatrième* ; il y eut des Douleurs prèsqu'au Comencement. Aprês *Deus* Mois il sortit des *Croûtes* galeuses sur tout le Corps, & alors les Douleurs diminuèrent. La Maladie dura *Dix* Mois dans cet Etat, & à la Fin de l'Année, il parut deus *Ulcères* à la *Jambe*, acompagnées de Douleurs três violentes. 4.

Dans le *Cinquième* Cas, il parle de Douleurs, de *Pustules*, & d'*Ulcères*, qui laissèrent les *Os* des Parties où elles s'atachèrent, prèsque découverts. 5.

Voilà, ce me semble, les pre-

*Si ces Dèſcriptions ſont imparfaites, la Métode de Cure l'eſt encor plus.*

mières Dèſcriptions que nous ayons, dont nous puiſſions tirer quèlque Idée juſte de cete Maladie. Peut-être direz-vous qu'elles ne ſont pas trop parfaites ; mais vous alez voir qu'elles le ſont encor beaucoup plus, que la Métode de Cure qui les acompagne. Il dit d'abord que la Cure de cete Maladie fut trouvée du Tems de ſon Prince, *Céſar Borgia ;* mais elle ne conſiſte en quoi-que-ce-ſoit autre choſe, qu'à purger, ſaigner, réſoudre les Humeurs, & baigner ; & ne difère en rien au-monde de la Métode que pratiquoient les *Arabes* dans toutes les Maladies de la *Peau*, comme pour les *Ulcêres.*

*Mercure en Onguent pernicieus, lorsqu'il n'eſt pas bien gouverné.*

Quant à la Manière de ſe *froter* avèc du *Mercure*, il la condanne comme pernicieuſe ; & il remarque que des Charlatans ignorans avoient tué un grand Nombre de Malades, en voulant éſſayer cete Métode ſur eux. Entre les autres, il nomme le *Cardinal* de *Segorbe*, *Alonzo Borgia*, & ſon Frère. Ce dont on ſe ſervoit le plus de ſon Tems, dit-il, ètoit l'*Onguent* des *Sarazins*, que *Guido* recomande pour cete Sorte de *Gale* que le Vulgaire apèle *Rogne ;* lequèl décharge l'Humeur par la Bouche, mais qui gâte les *Dens*, & ofenſe les *Gencives.* Il décrit deus ſortes d'*Onguens* de *Mercure ;* mais il dit qu'ils ont, l'un, & l'autre, détruit une Infinité de gens, qui à-la-vérité, n'ètoient pas tous Morts dans la Conjoncture du Mal, mais qu'on pouvoit dire cepandant qui avoient été, ce qu'on apèle, tués ; & „ Que ces téméraires *Empiriques* doivent rendre „ conte, ſi-non en ce Monde-ci, „ du-moins dans l'autre, de leur „ Manière de traiter les Malades ; „ & qu'ils ſeront enſevelis dans „ le *Puis de repantance.* „

J'ai répété ſes propres Mots pour faire voir en quèl Etat ètoit alors la Pratique de la Mèdecine. En èfèt, il n'y a point de doute que dans les premières Années de cete Maladie, avant que les Mèdecins pûſſent avoir eu le Tems de bien conoître quèle ètoit la Nature du Mal, & quèle Métode de Cure lui convenoit le mieux ; il ariva bien des Malheurs qui furent cauſés par des Traitemens indiſcrêts, & téméraires ; & il eſt certain que les Remèdes tuèrent autant, & plus de Monde, que la Maladie elle-même.

*Malheurs arivés faute de bien conôtre la Maladie.*

*Fallope* dont j'aurai ci-après ocaſion de parler, fait une Remarque qui vient fort à-propos, & que *Borgarutins* lui a dérobé mot-

mot-à-mot; c'eſt que les Mèdecins ètoient trés peu èſtimés en ce Tems-là, & même qu'on n'avoit pour eux que du mépris; & ſi les *Eſpagnols* n'avoient pas découvert, que ce Mal ſe guériſſoit dans les *Indes* par le moyen du *Gayac*; & qu'un Chirugien entreprenant n'eût pas trouvé, par le plus grand Hazard du monde, l'Uſage du *Mercure*, il eût été impoſſible de jamais ſurmonter la Maladie.

*Mépris qu'on avoit pour les Mèdecins en ce Tems-là.*

*On a découvert par Hazard la Cure de ce Mal, en découvrant la Propriété du Mercure pour cauſer le Flus de Bouche.*

Quant au *Mercure*, il eſt hors de toute Diſpute, que ce fut le Hazard qui découvrit qu'il pouvoit guèrir la *Vérole* par la *Salivation*. Mais je ne ſaurois convenir de-même, que cete Vertu du *Mercure* de cauſer ce *Flus de Bouche* ait été découverte en ce Tems-là ſeulement. Car, outre ce que *Guido* a remarqué (q), il eſt évident que cete Propriété du *Mercure*, même par voye de *Frotement*, a été conue de *Téodoric*; qui non ſeulement décrit pluſieurs Manières de compoſer ces *Onguens* dont on frote un Malade; mais qui donne encor des Règles pour ſavoir combien de fois, & combien de Tems, le Frotement ſe doit continuer, jusqu'à ce que le *Flus* comence à paroître; & ordonne au Malade de prendre bien garde de ne ſe point enrumer durant le Cours de la Maladie; & de ne ſe point laver de *Quarante* Jours. L'Humeur, dit-il, coulera de la *Bouche* comme une Rivière; & il protèſte qu'il eſt ſur que cete Métode ſera ſuivie d'un heureus Succês dans le *Malum mortuum*, & dans la *Gale* la plus viéille, & la plus enracinée (r).

*Téodoric à conu cet Uſage du Mercure.*

*Les Arabes uſoient du Mercure ſans dèſſein de cauſer le Flus, & ſans l'apréhender.*

Ces Uſages du *Mercure* ſont pris des *Arabes*, cela eſt très certain; & on ne les a apliqué à la Maladie dont nous traitons, qu'en raîſonant, & en concluant d'une Maladie à-peu-prês ſemblable, tèle que la *Gale*, les *Dartres*, ou la *Lèpre*. *Rhâzes*, *Avicène*, & les autres *Arabes*, prèscrivent ces Remedès èxternes, ou de ſemblables, dans ces Sortes de Maladies de la *Peau*, ſans aucune Apréhenſion, ou Dèſſein de cauſer la Salivation. Mais *Alſaharavius*, qui eſt venu des derniérs, ſemble avoir quèlque Conoiſſance de cet Efèt du *Mercure*; car il traite de la Cure des Perſonnes dont la *Bouche*, la *Langue*, & ſur-tout la *Gorge*, ſont enflées, ulcérées, & devenues fort puantes, par les Aplications des *Onguens* de *Mercure*; & ce ſont des Cas qu'il dit qu'il a vu pluſieurs fois (s).

Mais

(q) 6, 1, 3.

(r) 3, 49. (s) 30, 3.

*J. Almenar parle du Mercure, mais seulement comme les Arabes.*

Mais pour revenir à notre Histoire, en 1516. *J. Almenar, Espagnol*, publia un petit Traité, dans lequel il n'ajoute quoi-que-ce-soit à la Dèscription qu'avoit fait *Leonicenus* de cete Maladie. Il est vrai qu'il semble vouloir recomander l'Usage du *Mercure*, mais c'est seulement de la manière dont les *Arabes* s'en servoient. Car il est si éloigné de prétendre causer la *Salivation*, que lorsqu'elle comence à venir, il n'a point d'autre But que de détourner les Humeurs, & de les faire décharger par bas, en usant pour cela des Remèdes convenables.

*Léon Schmai fait mention du Gayac.*

En 1518. *Léon Schmai* imprima une Répétition de ce qu'avoit dit *Leonicenus*, & on ne voit rien de nouveau dans son Livre, si ce n'est l'Usage du *Gayac*, qui venoit d'être aporté en *Europe*, où il avoit été inconu jusqu'alors. Mais la même Année *Jean de Vigo* Mèdecin du Pape *Jules* II. ècrivit quèlque chose sur cete Maladie.

*Jean de Vigo entre dans un plus grand Détail.*

Il fait ces Remarques entre autres, que les *Pustules* aus *Parties naturèles* devenoient souvent livides, qu'elles paroissoient alors comme des *Poireaus* qui couvroient tout le Corps. Souvent après Six Semaines, on sentoit de grandes Douleurs, & même souvent au bout d'un An entiér, il survenoit des *Ulcères*, des *Tumeurs*, & des *Absès*; on voyoit des *Os cariés*, & l'on sentoit de fort grandes Douleurs, particulièrement aus *Jointures*, & au *Front*. Il ajoute que cete Maladie se confirme ordinairement, en *dix*, *douze*, ou *dix-huit* Mois; & qu'elle se termine enfin en d'autres Maladies, quèlque-fois l'une, & quèlque-fois l'autre.

*Il tient pour le Mercure.*

Quant à la Cure, il observe, que tous les anciens Remèdes ètoient impuissans; & que si la Maladie est confirmée, il n'y a rien à faire que de se froter d'*Onguens* de *Mercure*, qui par la *Salivation* emportent infailliblement le Mal, dit-il, en une Semaine. C'est ici le premièr Exemple d'une semblable Pratique dont l'Histoire fasse mention.

*Cérot de Mercure de Jean de Vigo.*

Il décrit aussi un *Cérot mercurial*, pour le même Efèt, dont il dit qu'il avoit fait l'Expèrience plus de *Mille* fois; qui est d'un beaucoup plus facile Usage pour le Malade, où il y a encor moins de dangér, & dont le Succès est absolument le même que celui de l'autre.

*Jâque Carpe s'enrichit par le Mer-*

On croit que le cèlèbre *Anatomiste*, & *Chirugien*, *Jâque Carpe*, autrement *Berengarius Carpensis*, dont la Réputation ètoit

si

*cure dont il a seul le Sécrèt.* si grande au Comencement du Siècle dont nous parlons, est le premiér qui ait possédé ce Sécrèt, & que ce fut par-là qu'il parvint à cete Fortune si haute, que de laisser *Quarante*, ou *Cinquante mille* Ecus au *Duc* de *Ferrare*, outre une três grande Quantité de Vaissèle d'argent. *Mr. le Clerc* dit qu'il a tué bien du peuple; mais je ne vois pas que cete Acusation soit assés bien fondée pour s'y arèter.

Jean de Vigo *le pratique, & s'enrichit aussi.* *Jean de Vigo* avoit peut-être apris de ce grand Homme cete Manière de se froter d'*Onguent*; mais que cete Conoissance lui vint de là, ou d'ailleurs, il est certain qu'il l'a eu; & que sa Pratique fut acompagnée d'un três grand Succês à *Rome*, où il devint èxtrèmement riche, aussi bien que *Carpe*.

Voilà tout ce que je puis découvrir de cete Maladie, jusqu'au Tems où nous sommes; soit pour les Dèscriptions du Mal, & de ses Simptômes; soit pour la Métode de le guèrir. Il est vrai néanmoins encor, comme je l'ai insinué, qu'un peu auparavant ceci, le grand *Spécifique* dont j'ai parlé, je veus dire le *Gayac*, avoit déja été aporté en *Europe*; où il fut bien-tôt si fort èstimé, qu'on le mètoit du-moins en paralèle avèc le *Mercure*, & même qu'il l'emporta de beaucoup sur ce Compétiteur, pendant un Tems considèrable. *Grande Estime qu'on fait du Gayac.*

Ce fut *Gonsalve Ferrand* qui l'aporta en premiér lieu. Ce Personage ayant été lui-même infècté au *Siége* de *Naples*, & ne trouvant point de Guèrison pour lui en *Italie*, s'en retourna aus *Indes Occidentales*, pour tâcher de découvrir coment les Habitans de ce Pèis-là y traitoient une Maladie, qu'il savoit y être aussi comune, que l'ètoit la *Petite Vérole* parmi les Nations d'*Europe*. Voilà sans doute une Circonstance fort remarquable, que le même Pèis donne tout ensemble, la Maladie, & le Remède, & encor à si peu d'années de distance l'un de l'autre. Cela peut servir en-même-tems à prouver, que cete Maladie ètoit alors nouvèle, & qu'elle avoit été aportée de ces Parties du Monde nouvèlement découvertes, de la manière que je l'ai raconté. Car, qu'est-ce qui pouvoit obliger cet Homme à s'en retourner aus *Indes*, pour y trouver des Remèdes capables de le guèrir; si ce n'est que par la *Nouveauté* de cete Maladie, les Mèdecins de son Pèis n'avoient pas eu le Tems d'en trouver? *Circonstance remarquable de Gonsalve Ferrand, qui va èxprès aus Indes se faire guèrir.*

*Gonsalve revient en Espagne & s'enrichit à guèrir les autres.*

Lorsque *Gonsalve* fut bien instruit du Remède propre à cete Sorte de Mal; Remède qui dans ces Pèïs-là ne manquoit jamais de réussir, & cela d'autant plutôt, peut-être, par-ce que le Climat est chaud, & la Manière de vivre modérée; il revint en *Espagne*, où il s'établit, & se mit à pratiquer la Mèdecine, & à traiter de cete nouvèle Maladie. Il devint même aussi riche par cete Métode de pratique, que les autres Mèdecins l'ètoient devenus en employant le *Mercure*. Peut-être en fesoit-il une Espèce de *Monopole*; car il paroît que quèlque tems aprês, le *Gayac* se vendoit *Sèpt* Ecus d'Or la Livre.

*Jâque Catanée ne conoît pas le Gayac.*

*Jâque Catanée*, qu'on peut suposer avoir ècrit avant ce Tems-ci, puisqu'il ne fait aucune mention du *Gayac*; mais qu'il est certain qui n'a ècrit qu'aprês *Torella*, est un peu plus circonstancié. Outre les Simptômes raportés ci-dessus, il fait mention d'une grande *Chaleur* au *Penis*, & d'*Ulcères*, tant là, qu'à la *Gorge*.

*Le Venin de cete Maladie est quèlque-fois plusieurs Annèes à paroître.*

Quèlque-fois, dit-il, il arive que la *Luète* est toute mangée; & quèlque fois le Poison demeure caché plusieurs Années sans se manifèster en aucune manière. *Fernèl* semble pousser la Chose un peu trop loin, lorsqu'il dit qu'il demeure quèlque-fois *Trente* Ans à paroître,

*Catanée* parle de la Métode de cure qui ètoit comune alors. Il recomande l'*Onguent* de *Mercure*, jusqu'à ce que les *Gencives* viennent à s'enfler, & il donne des Avis sur la Manière de s'en servir, aussi bien que les Remèdes aus Accidens qui peuvent survenir durant le Cours de la Maladie. Il est le premiér qui conseille, s'il rèste le moindre Venin, de recomencer une seconde fois à se servir de ce Remède, aprês que le Malade a recouvré ses Forces; & il dit qu'il a vu três souvent que cela a réussi.

*J. Catanée conseille de recomencer le Remède, s'il ès nécéssaire.*

*Pière Maynard ne parle, ni du Mercure, ni du Gayac.*

*Pière Maynard, Véronois*, ètoit un Auteur qui vivoit à-peu-prês dans le même Tems. Il ne dit rien du-tout, ni du *Mercure*, ni du *Gayac*; mais il décrit les Simptômes de cete Maladie, mieux que n'ait encor fait qui-que-ce-soit avant lui. Il ne parle pas seulement de la *Luète*, mais encor du *Conduit* de la Rèspiration, & du *Nés*, comme ètant rongés d'*Ulcêres*; qui se répandent jusqu'aus *Jointures*. Il parle souvent d'*Abcês*, & cepandant je ne vois pas qu'il dise rien du *Bubon*; ce qui, pour dire la Vérité, lui est comun avèc tous les autres Auteurs qui

qui ont ècrit avant lui.

*Son prétendu Talent pour la Profécie tourné en ridicule.*

Il ètoit fort adoné à l'*Astrologie*; & il avoit une Conoissance si particulière de la Puissance, & de l'Influence des Astres, qu'il prédit que, comme cete Maladie devoit son Origine à la Conjonction maligne des *Planètes*, elle finiroit aussi, & disparoîtroit entièrement du Monde, l'An 1584. Il est vrai qu'il fit cete Prédiction un peu à-la-volée; mais malgré tout son *Esprit de Profécie*, il eût assés de prudence, pour en fixer l'Acomplissement dans un Tems, où il n'y avoit pas le moindre Dangér pour lui, d'ètre apelé *Faus Profète*, durant sa Vie.

Fracastorius *non moins èxcèlent Mèdecin que bon Poète, parle du Mercure, & du Gayac.*

*Fracastorius*, éminent, tant dans sa propre Faculté, que dans toutes les autres belles Conoissances, donne à-peu-près la même Dèscription de cete Maladie; & fait en particuliér mention du *Bubon*, & du Changement de la *Vois*, causé par des *Ulcères* survenues à la *Gorge*, dans cet èxcèlent Poème qu'il intitulé *Syphilis*, qu'il ècrivit sur la Fin du Pontificat du Pape *Leon*, & qui fait voir qu'il n'ètoit pas moins heureus dans les Dèscriptions qui regardoient la Mèdecine, que dans cèles qui ètoient purement poétiques. Outre les *Onguens* de *Mercure*, & le *Gayac*, il parle encor des *Fumigations* de *Cinnabre*; mais il semble de la manière qu'il en parle, qu'il en apréhende quèlques mauvais Efêts.

Aloisius Lobera *a fait un Ouvrage aussi bon qu'il est court, sur cete Maladie, & sur ses Simptômes, particuliérs.*

Quèlque tems après cela, & aussi-tôt que les Vertus de la Racine de *Chine*, & de la *Sarsapareille*, eurent été découvertes, *Aloisius Lobera*, *Espagnol*, Mèdecin de *Charles* VI. & qui avoit beaucoup voyagé, publia un Traité de cete Maladie. C'est à-la-vérité, un fort petit Ouvrage; mais qui contient de meilleures Observations, qu'il n'y en a dans de gros Volumes faits par bien d'autres. Outre les *Chancres*, qu'il conte parmi les Signes les plus certains de l'Infèction, & les autres Simptômes dont il parle, il fait mention du Relâchement de la *Luète*, de l'Enflure des *Amigdales* qui ne supurent jamais; de Douleurs qui se jètent principalement aus *Chevilles* des *Piés*, & aus *Cuisses*; de Pustules *Caleuses* aus *Mains*, & aus *Piés*; d'*Absès* dans plusieurs Endrois, particulièrement aus *Membranes*, & aus *Os*; & il ajoute que si ce derniér Simptôme paroît, il est rare que l'*Os* ne soit corompu, & carié.

 Je

*Le Bubon bien percé, & bien guèri, emporte le Mal.*

Je crois que c'est cet Auteur, ou bien *Fracastorius*, qui le premiér a fait mention d'un *Bubon*; & qui a remarqué que, soit un *Bubon*, soit une autre Tumeur, s'ils viennent à percer, & qu'ils se guèrissent bien, la Maladie est emportée, on est guèri.

Il traite aussi de la Cure avèc un Jugement égal, & il donne avèc beaucoup d'èxactitude, la Manière de se servir des *Onguens*.

*Gouvernement du Malade.*

Il ordonne que la Chambre soit entretenue bien fermée, & bien chaude, & que le Malade ne change point de linge. Il veut aussi qu'on continue à se froter de *Mercure*, jusqu'à ce que la *Salivation* paroisse bien venue, & que les Simptômes du Mal soient diminuées. Mais il ne dit pas combien de Tems cela doit prendre. Il est aussi le premiér, si ce n'est pas *Fracastorius*, qui fasse mention, ou qui conseille l'Usage des *Fumigations* de *Mercure*; mais il donne en-même-tems cet Avis, que, s'il est vrai, comme il le pense, que cete Sorte de Remède guèrisse, & plutôt, & avèc plus de facilité, que les *Onctions*, ou *Frotemens* de *Mercure*, sur-tout lorsqu'on est entre les Mains d'un Homme habile, & èxpèrimenté; il est vrai aussi qu'il est fort dangereus, qu'il est souvent apliqué par des Mains ignorantes, & sans èxpèrience, & que par consèquent, on ne doit s'en servir qu'avèc beaucoup de précaution.

*Fumigations de Mercure, dèsaprouvées, sans de grands Précautions.*

Il donne une Dèscription soit claire de la Manière de faire ces *Fumigations*, & des Préparations qu'il faut y aporter. Il croit que c'est un Remède admirable dans les Cas invétérés, & pour des Tempéramens forts, & robustes; mais il défend absolument d'en user pour ceus qui sont d'un Tempérament foible, ou enclin à devenir Etiques; non plus que pour ceus qui sont sujêts à la *Tous*, ou qui sont, ou Asmatiques, ou Hidropiques.

*Il n'y a plus d'Auteurs qui valent la peine de s'y arèter si ce n'est Nicolas Massa.*

Dans tout le rèste des Auteurs qui ont ècrit environ en ce Tems-ci, ou peu après, il y a très-peu de chose, ou rien du-tout, qui vale la peine de nous y arèter; quoi-qu'il faille avouer, qu'ils ne sont pas en si petit nombre qu'on pouroit se l'imaginer. Cependant, entre ceus qui réussirent mieus que tous les autres, le meilleur Ecrivain, je veus dire, celui qui paroît avoir le plus d'èxpèrience, & entendre ce qu'il ècrit de meilleur, c'est *Nicolas Massa*, qui ètoit outre cela l'un des plus habiles *Anatomistes* de son Tems. On trouve dans ses Ou-

Ouvrages un Dénombrement complèt de tous les Simptômes qui acompagnent, & qui distinguent cete terrible Maladie. Il ne faut pas néanmoins suposer, qu'ils se soient trouvé tous à-la-fois dans un même Sujèt, comme il les raporte; mais on doit croire qu'ils ont paru difèrement combinés dans difèrentes Sortes de Personnes.

*Catalogue que donne cet Auteur des Simptômes de la Maladie Vénérienne.*

Pour mieux représenter ici cete Maladie, comme dans un seul Point de vue, on me permètra de raporter ici tous ces Simptômes en peu de Mots, têls qu'on les trouve dans le Livre de cet Auteur. „Des *Pustules*, mais „qui sont dures, tant à la *Tête* „qu'au *Front*. Des Douleurs à „la *Tête*, & dans les Membres, „particulièrement dans les *Cuis*„*ses*, & qui augmentent toujours „la Nuit. Il en disséqua un en „1524. qui avoit aus Membranes „de la *Cuisse* un Amas de Ma„tière blanche. Des *Absês*, non „seulement à cete Partie, mais „par-tout ailleurs. Des *Ulcê*„*res*, lesquèles, si elles sont au „*Penis*, & qu'elles soient *Ca*„*leuses*, sont des Preuves dé„monstratives qu'elles sont *Vé*„*nériennes*. Des *Tumeurs* ou „*Loupes*, des *Tubercules* dou„loureus, & les Jointures en„flées. Des *Crevasses*, & des „*Croûtes* comme des *Ecailles*, „tant aus *Mains*, qu'aus *Piés*, & „par tout le Corps, comme dans „la *Lèpre*; la *Luète* relâchée, des „*Ulcêres* à la *Bouche*, à la *Gorge*, & „à l'*Epiglote*, qui ne supurent pas. „Les Cartilages du *Larinx* ron„gés; & des *Os* cariés. Un „*Bubon*, qui s'il supure empor„te la Maladie. La Chute des „*Cheveus*, & des Poils de la „*Barbe*." Cete dernière Circonstance prouve que cet Auteur ècrivoit en 1536. environ *Quarante* Ans aprés que la Maladie eut paru pour la première fois; car il se passa tout ce Tems-là, selon que *Fallope* nous en assure, avant qu'on eût observé ce Simptôme dans cete Ocasion.

*Tems auquèl il ècrivoit, prouvé par le dernièr Simptôme.*

Voici sans doute une Peinture très vive, si elle ètoit aussi agréable, de cete sale Maladie. Il y a cepandant un Simptôme, qu'il est facile de trouver qui manque dans ce Catalogue, c'est la *Gonorée*, qui quoi-que commune aujourd'hui dans tous les Maus *Vénériens*, ne s'est fait voir, (Chose fort extr'ordinaire), que plus de *Quarante* Ans aprés la Naissance de cete Maladie, selon le Conte qu'en fait *Fallope*, qui, je crois, est assés juste à cet égard. Le premièr Auteur qui ait jamais

*La Gonorée qui en est aujourd'hui inséparable, n'a paru que plus de 40 Ans aprés le Comencement du Mal.*

 parlé

parlé de ce Simptôme est *Fernèl*, autant que je le puis découvrir; & je m'étonne fort que *Massa* n'en dise rien, vu qu'il doit avoir paru de son Tems, & bien long-tems avant qu'il publiât la troisième Edition de son Traité l'An 1567.

Cet Auteur, *Massa*, n'est pas moins èxact dans la Métode de cure qu'il donne. Il déclare d'abord, que ce Mal demande des Remèdes nouveaux; & il dit ensuite, qu'il est, si-non le premiér, du-moins l'un des prémiers, qui ait inventé ces Remèdes, & qui les ait comuniqué au Public. Quoi-qu'il s'étende assés sur les Louanges du *Gayac*, il avoue cepandant que le Remède le plus certain, est la *Salivation*, qui d'ailleurs est un Remède si innocent, qu'on s'en peut servir à l'égard des Enfans, & des Femmes grosses. Il donne plusieurs Manières d'user des *Onguens*, dont la *Bâse*, & le Fondement sont toujours le *Lard*, & le *Mercure*. Il donne des Règles pour préparer le Corps, & pour le préserver de toutes les Incomodités, & de tous les Accidens facheus, qui pouroient ariver, tant durant le Tems qu'on est dans les Remèdes, qu'après qu'on a cêssé de les prendre. Il remarque que l'Humeur se décharge quèlque-fois, non seulement par la *Bouche*, mais aussi par les *Sèles*, les *Urines*, la *Sueur*; &c. & même souvent avèc un égal Succês. Il continue ces *Frotemens*, ou *Onctions*, quèlque-fois pendant *Trente-sept* Jours; les interompant quèlque-fois à-la-vérité durant un certain Tems; ou les continuant, selon que les Circonstances de la Maladie semblent le demander; & il en use ainsi jusqu'à ce que le Malade soit prêt à tomber en défaillance, & à sucomber sous la Force du Remède.

*Massa parle avantageusement du Gayac; mais il s'apuye davantage encor sur la Salivation, pour laquèle il ordonne les Préparations nécéssaires.*

*Combien de Tems on doit user de ce Remède.*

Il parle de la même manière de la *Fumigation*; & il donne les mêmes Avis, & veut qu'on prenne les mêmes Précautions, qu'on lit dans *Lobera*. Il raporte plusieurs Cas où cete Opération lui a très bien réussi; & il assure selon les Expèriences réiterées qu'il en a fait, que cete Metode a souvent guèri le Malade, lorsque l'*Onction*, ou *Frotement* avèc l'*Onguent* de *Mercure*, ne l'avoit pu faire. En-un-mot, & pour doner le derniér Trait à son Caractère, & à son Portrait; de tous les Auteurs dont nous avons parlé en derniér lieu, qui sont en très grand nombre, il paroît être celui qui a le plus

*Bon Succês de la Fumigation.*

plus d'èxpèrience, & qui est le mieux versé dans la Pratique.

Brasavolus a fait un très gros Ouvrage, qui n'aprend rien de nouveau à son Lècteur.

Dans les Ecrivains qui ont succédé à ceus-ci, il y a bien peu de chose de nouveau, ou qui soit de quèlque importance. *Brasavolus*, par Exemple, qui a fait un si gros Ouvrage, conte *Deus cent trente quatre* diférentes Combinaisons, ou Espèces de cete Maladie, mais à sa manière de conter, & de raisoner, il en auroit aussi-tôt eu trouvé autant de *Miliérs*. Cepandant avèc toute cete longueur, il ne nous aprend rien du-tout, soit à l'égard des Simptômes, soit à celui de la Cure. Il ècrivoit en 1551, & il a été le premiér qui ait usé du *Gayac* dans *Ferrare* en 1525. *Fallope* même qui ètoit son Disciple, qui a depuis été un èxcèlent Homme dans la Profèssion, qui a fait des Lèctures publiques sur ces Matières environ l'An 1555, & beaucoup plus tard, par conséquent, que ne le place *Mr. le Clerc*, dit très peu de chose, ou même rien, qu'on ne puisse trouver dans *Massa*; quoiqu'il ait traité de toutes les difèrentes Branches, & Espèces de cete Maladie. Il est vrai qu'il parle d'une Circonstance que je ne trouve nule part ailleurs; c'est un *Tintement* d'*Oreilles*. Il dit qu'il avoit remarqué ce Simptôme il y avoit environ 8 Ans: & que comme c'ètoit un de ceus qui ne manquoient jamais d'acompagner une Maladie invétérée, c'ètoit aussi alors qu'il avoit trouvé le plus Dificile de guèrir le Malade, comme ètant un Cas tout des plus mal-aisés à gouverner.

Fallope ne dit rien non plus de nouveau; si ce n'est un Tintement d'Oreille dont il parle.

Il est le premiér qui soit entré dans aucun Détail sur quèlques Poins qui regardent la *Salivation*, soit pour la Quantité de l'Humeur qu'il faut faire décharger, soit pour le Tems que cete Décharge doit durer. La Mesure dont il fait mention, est depuis *Sèpt* Chopines par Jour jusqu'à *Dix*; & quoi-que dans quèlques Ocasions, *Dix* Jours, ou environ, sufisent pour la Durée de l'Ecoulement, ou de ce *Flus*; & que les *Empiriques* ayent coutume de le faire cèsser au *Quinzième*; cepandant, il y a des Cas où il juge à-propos de le continuer jusqu'au *Vintième*. Nous trouvons en èfèt par èxpèrience, que son Observation est fort èxacte, & que la Maladie peut-être acompagnée de Circonstances si difèrentes, qu'il est absolument impossible de limiter le Tems que doit durer le *Flus*, & d'en fixer la Fin justement à un tèl, ou à un tèl Jour.

*Quantité de l'Humeur qu'il faut faire décharger tous les Jours; & combien de Tems on doit continuer.*

Les

*Il n'y a plus rien à remarquer dans les autres Auteurs qui suivent ceus dont il a été parlé jusqu'ici.*

Les Auteurs qui ſuivent, ſelon l'Ordre des Choſes, valent à-peine le Tems qu'on emploiroit à les lire; & je ne puis m'empêcher d'obſerver, que ceus qui ont écrit environ l'An 1560, ou depuis, parlent de chaque Choſe d'une manière encor bien moins ſatisfeſante que nous ne trouvons que leurs Prédécèſſeurs ont fait. Par Exemple, dans le *Second*, & le *Troiſième* Tome des *Scriptores de Morbo Gallico*, qui prend prèsque la Moitié de tout le Livre, je ne trouve pas une ſeule Obſervation de quèlque importante, qui ſoit nouvèle; & l'on auroit bien pu épargner au Lècteur ces Diſcours d'une longueur èxcèſſive, de *Tomitanus*, & de *Pétrone*. La plus grande Partie de tout ce qu'on nous préſente dans ces deus Ouvrages, eſt, ou ſuperficièl, ou inutile; & ce qui peut-être de quèlque Utilité, ou qui mérite quèlque Atention, eſt beaucoup mieux èxpliqué dans d'autres Auteurs; car ceus-ci ſemblent n'avoir que très-peu d'èxpèrience, & de pratique, dans tous les Cas où il ſe rencontre la moindre Dificulté. Le premiér employe un Chapitre entiér à Diſcuter cet importante Quèſtion, ſavoir, *Si c'eſt une Maladie, ou ſi ce n'en eſt pas une:* & pour nous doner un Crayon de la Régularité de ſa Métode, il comence par où il auroit du finir, & finit où il auroit du comencer; c'eſt-à-dire, aus Simptômes du Mal.

*Simplicité de* Tomitanus.

L'autre eſt Métodique jusqu'à l'èxcês; mais ſa Métode eſt de cèles où pluſieurs ont le Bonheur d'èxcèler par-deſſus tous les autres; je veus dire, qu'elle eſt embaraſſée, & inintèlligible au derniér point. Il eſt plein à-tout-moment de ces Obſervations qu'on peut apèler de véritables Bagatèles; qui paroiſſant n'avoir aucun bon Fondement, ne valent pas la peine non plus qu'on en chargeât ſa Mémoire, quant-même il ſeroit poſſible de s'en reſſouvenir. La ſeule Choſe dont les autres n'ont point parlé eſt la Manière de traiter un Ecoulement de la *Verge*, lorsqu'il eſt virulent; lequèl demeure fort ſouvent aprês que les Métodes de cure comunes, & la *Salivation* elle-même, ont été employées.

*Le peu d'Utilité de l'Ouvrage de* Pétrone, *quoique d'une èxcèſſive longueur.*

Ce qu'on peut remarquer en général dans ces Auteurs, c'eſt que cete Maladie ètoit difèrente, & paroiſſoit ſous difèrentes Formes. D'abord, ſelon *Fernèl*, les *Puſtules* ètoient en plus grand nombre, & les Douleurs moindres. Quèlque Tems aprês, on vit

*Diférences de cete Maladie, & ſes Changemens.*

vit à peine aucunes *Pustules*, mais les Douleurs ètoient très vives, & acompagnées de *Noeus*, *Loupes*, ou Tumeurs. Cependant *Fracastorius* dans la Rélation qu'il donne des Maladies contagieuses, dit que dans cèle-ci il y avoit d'abord beaucoup plus de ces *Noeus*, ou Tumeurs, & moins de *Pustules*. Mais au Tems qu'il ècrivoit, c'est-à dire un peu devant sa Mort, en l'Année 1554. c'ètoit tout le contraire; & les Douleurs ètoient plus violentes; & puis les *Six* dernières Années, il y eut encor plus de Tumeurs, & moins de *Pustules*, & à-peine sentoit-on la moindre Douleur.

*Ces Diférences peuvent venir de de cèle des Pèïs où demeuroient les Auteurs qui en ont-ècrit.*

Quèlque difèrentes que puissent paroître ces Dèscriptions, elles peuvent être toutes les deus véritables; ce qui peut venir de plusieurs autres Incidens, aussi-bien que de la Diference des Pèïs où ces Auteurs demeuroient. Mais du-moins s'acordent-ils tous en ce Point, que quèlque tems après qu'elle eut paru dans ses Comencemens, elle avoit beaucoup de malignité; & qu'il y eut ensuite de grans Changemens, depuis la Dèscription qu'en avoit fait *Leonicenus*. Car dans les Années suivantes, on ne sentoit pas toujours des Douleurs; il n'y avoit pas toujours des *Pustules*; & quand il y en avoit, elles ne començoient pas toujours à paroître par les *Parties naturèles*. Environ l'An 1530 sur-tout, on aperçut des Changemens très considèrables; & ce fut alors que parurent d'une façon particulière les Simptômes suivans; à savoir, *La Chute des Cheveus, des Dens, & des Ongles; la Perte des Yeus; & la Gonorée.*

*Simptômes particuliérs qui parurent en 1530.*

*Embaras continuèl des Mèdecins, & leur Incertitude sur les difèrentes Métodes de traiter cete Maladie.*

Une autre Chose qu'on peut encor observer dans ces Auteurs, c'est leur Incertitude èternèle au sujèt des Métodes de-cure qui sont le plus capables de réussir. Le Régime de vivre qu'on devoit observer pendant qu'on usoit du *Gayac*, étoit au comencement si èxact, & si sévère, qu'on pouvoit dire que le Malade ètoit enfermé dans un *Cachot*, pour le faire mieux suer; & de la manière dont *Fallope* s'èxprime, il faloit que les *Os* du Malade, & le Malade lui-même fussent macerés: tant il est vrai qu'il y a peu de fiction dans les *Cæca Penetralia* que *Fracastorius* décrit en cete Ocasion.

*Opinions des Auteurs, diférentes.*

En èfèt quèlques Expèriences qui eûssent été faites par les Hommes les plus habiles dans la Profèssion, & quèlque Succès qu'ils eûssent vu, tant des *Onguens*

guens de *Mercure*, que des *Fumigations;* cepandant nous voyons combien les Opinions des derniérs Auteurs qui ont ècrit sur ce Sujèt, sont difèrentes, changeantes, & incertaines.

*Fallope préfère le Gayac aus Onguens de Mercure.*

*Fernèl*, par Exemple, se déclare contre les *Onguens;* & *Fallope* lui-même tout Homme d'èxpèrience, & d'autorité, qu'il ètoit, croit qu'en usant de cete Métode, la Cure en est bien moins certaine; & quoi-qu'il donne d'èxcèlentes Règles pour se gouverner dans ces Cas-là, cepandant il est du Sentiment qu'on ne doit jamais l'employer qu'où la *Sarsapareille*, & le *Gayac* ne sufisent pas: vu qu'il regarde ces deus Remèdes comme de souverains *Antidotes*, & leur Vertu comme ètant tèle que la Force du Poison la demande, pour lui céder, & se dissiper. Bien-plus, il s'oublie jusqu'à dire que l'on ne voit jamais d'*Os* cariés, si les *Onguens* n'en sont pas la Cause.

*Charlatanerie de Fallope à cet ègard.*

Il n'y a rien de plus èxtr'ordinaire que le Remède qu'il prèscrit, pour prévenir l'èfèt de cete Infèction (t), *Linteolum mundum gossypinum*, &c. & la Manière dont il veut qu'on prépare, & qu'on aplique ce Remède sent l'*Empirique* tout-à-fait: néanmoins il semble avoir beaucoup de confiance, & èspèrer tout de cete Espèce de Charlatanerie — *Ego feci experimentum in centum & mille hominibus — Deum testor — nullum esse infectum.* — „ J'ai fait l'èxpèrience de „ ce Remède sur *Cent mille* Malades, — je prens Dieu à témoin, — qu'il n'y en a pas un seul qui n'ait été guèri de „ cete Infèction.

*Les Remèdes Topiques ne soulagent pas toujours, & s'ils le font, on s'en repent quèlque-fois.*

La Lècture de cet Auteur nous fournira mille Ocasions de réfléchir sur le peu de fureté qu'il y a à se servir de plusieurs Remèdes, particulièrement des *Topiques;* & sur les fatales Conséquences qu'on en doit souvent atendre. Il n'est pas toujours sur qu'on soit soulagé d'abord; & supose qu'on le soit, l'Expèrience n'a que trop souvent fait voir qu'on a acheté ce petit Soulagement èxtrèmement cher.

*Antonius Fracantianus décrie les Onguens de Mercure, hors les Cas de grande nécèssité.*

*Antoine Fracantianus*, qui a ècrit aprês cet Auteur, & qui le copie assés souvent, fait cete Observation à-la-vérité, que les *Onguens* de *Mercure* ont quèlque-fois guèri le Malade; mais il ajoute que comme c'ètoit un Remède fort violent, & fort dangereus, on avoit aussi fort prudemment cèssé de s'en servir. Il avoue néanmoins que depuis les

(t) C. 89.

les deus dernières Années, la Maladie ètant devenue bien plus virulente, on avoit jugé à-propos de le remètre en vogue.

*La Fumigation, Opération de conséquence.*

Il ne faut donc pas s'étoner aprés cela, si touchant la *Fumigation*, qui est une Opération qui demande encor plus de précaution, & de conoissance de son Métiér, pour la faire bien réussir, comme il est quèlquefois vrai de dire qu'on a ce bonheur-là, les Auteurs sont encor moins d'acord entre eux, & plus incertains dans leurs diférentes Opinions.

*Il faut lire tous ces Auteurs avèc beaucoup de précaution; & ne se pas presser de les imiter.*

J'ai fait d'autant plus volontiérs toutes ces petites Observations particulières, que la moindre Réflèxion qu'on y poura faire, sera capable de convaincre de la Précaution avèc laquèle on doit lire ces Auteurs, & les imiter. Il n'y a personne, s'il n'est parfaitement versé lui-même dans la Pratique à l'égard de cete Maladie, qui soit capable de juger lequèl donne les meilleures Dirèctions; & en quoi chaque Auteur èxcèle, ou surpasse les autres. Il n'y a que ceus qui ont fait l'èxpèrience des Remèdes dont nous avons parlé, & qui ont soigneusement observé par eux-mêmes les Efêts qu'ils ont produit, qui soient capables de distinguer lequèl de tous ces Auteurs parle le plus en Maître dans sa Profession.

*Onctions ou Frotemens de Mercure, le meilleur de tous les Remèdes; & qui procure la meilleure sorte de Salivation.*

Malgré la Diférence de toutes ces Metodes dont les plus habiles Mèdecins ont fait l'èxpèrience depuis plus de *Deus cens* Ans, & les Assurances hardies que nous ont donné tous ceus qui ont prétendu avoir trouvé des *Sécrêts*, & des *Spécifiques* pour guèrir cete Maladie, je crois pouvoir dire encor, que le Moyen le plus éficace pour en venir à bout, au jugement de tous ceus qui entendent le mieux ces Matières, c'est la *Salivation*; sur-tout si le Mal est invétéré, & a déja contracté quèlque Malignité. De-plus l'Expèrience a fait voir, que la *Salivation*, causée par les *Onguens* de *Mercure*, fait beaucoup plus d'êfêt dans ces terribles Ocasions, que cèle qu'on procure seulement par les Remèdes internes.

*La Propriété du Mercure pour guèrir la Maladie Venérienne, consiste en ce qu'il cause la Salivation.*

Je conclurai donc par une autre Remarque, qui est que, la grande Propriété du *Mercure* pour guèrir cete Maladie, consiste principalement, si-non uniquement, en ce qu'il èxcite la *Salivation*. Car quèlque belles Choses qu'on ait dit des *Onguens*, & autres Remèdes composés de *Mercure*, particulière-

M 2 ment

ment depuis peu à *Monpéliér*, lorsque ces Remèdes n'ont point causé de *Salivation* du-tout, ou du-moins n'en ont produit qu'une três imparfaite, il y a toujours lieu de soupçoner une semblable Cure, d'être seulement palliée, & nulement solide. Il est certain que ces mêmes Métodes ont été mises en pratique parmi nous, & même assés souvent; mais quèlque peine qu'on se soit donné pour en èxaminer le Succês, on n'a jamais trouvé qu'on eût lieu d'en être satisfait. En-un-mot, quoique plusieurs Personnes se soient fort vanté depuis quèlques Années d'avoir trouvé un Moyen de guèrir cete Maladie, beaucoup plus éficace, & plus infaillible; je demeure toujours três fort persuadé, que le plus sur, & le plus honête, seroit de marcher sur les Pas de nos Ancêtres, qui parmi les èxcèlentes Remarques qu'ils nous ont laissé sur la Maladie *Vénérienne*, ont conté pour une, que plus la Salivation est aisée, & abondante, & plus la Cure est éficace, solide, & durable.

*Point de véritable Guérison sans Salivation.*

Il y a encor une Chose tout-à fait digne de remarque, qui se trouve souvent dans cete Maladie, & que nous ne voyons dans aucune autre; c'est que les Personnes qui en ont été une fois infèctées, quèlque bien guèries qu'elles soient, s'imaginent toujours qu'elles ne le sont pas entièrement; & qu'il est rèsté un *Levain* qui les èxpose à un Dangér continuèl. C'est tout le contraire de ce qui arive tous les jours dans cete autre Maladie que nous conoissons sous le Nom de *Consomption*; car c'est une Circonstance égalément particulière à cete dernière Sorte de Malade, que le Malade même à son derniér Soupir, est toujours si prêt à se flater qu'il se porte mieux, qu'on à mille peines à lui persuader que son Mal est désespère, & qu'il n'a plus qu'un Moment à vivre.

*On ne croit jamais avoir été bien guèri de cete Maladie.*

*Les Poumoniques au contraire, croyent toujours être mieux, lorsqu'ils se meurent en èfèt.*

En èfèt dans la Maladie *Vénérienne*, on voit les Malades tomber dans cete autre Extrémité également triste, que s'il paroît seulement un petit *Bouton*, si l'on sent la moindre petite Douleur quèlque part, & encor davantage, s'il survient quèlque Décharge des Glandes *Odoriférantes* du *Penis*, comme j'ai dit ci-devant que cela pouvoit ariver, ils sont dans de terribles Apréhensions, que ce ne soit des Marques de l'Infèction qui est rèstée, & qui se prépare à reparoître, &

*Ce Préjugé dans ceus qui ont eu la Maladie vénérienne, les fait recourir à des Ignorans, qui leur font plus de mal, que leur Mal même.*

& à recomencer ses Ravages. C'est par là qu'ils se rendent leur propre Vie insuportable à euxmêmes; & c'est ce qui les oblige à demander souvent du Secours au premiér Fripon qu'ils rencontrent, & qui pour l'Amour du Gain ne manque jamais de les entretenir dans leurs Craintes. Il arive même souvent, que ces Gens-là sont si pleins de cete Idée; & si fortement persuadés que leurs Apréhensions sont bien fondées, qu'un honête Praticien trouve, généralement parlant, beaucoup plus de dificulté à guèrir ces Maus imaginaires, que ceus qui sont véritables.

*Coment un Historien qui voudroit aler plus loin, devroit s'y prendre.*

Mais je ne dois pas vous mener plus loin. Cepandant un Historien qui voudroit pousser sa Narration plus avant, déscendre encor plus bas que ce Tems-ci, & rendre Justice au Sujèt qu'il auroit entrepris, devroit raporter plusieurs autres Choses qui méritent d'être transmises à la Postérité, & que le Comencement de ce Siècle à vu naître. Il devroit décrire une autre Maladie nouvèle, & inconue, tant aus *Grècs*, qu'aus *Arabes*; je veus dire, le *Scorbut*, qui comença à se faire conoître en ce tems-là par ses èxtrèmes Violences.

*De Scorbut.*

*Histoire de cete Maladie.*

Cete Maladie est venue sans doute en premiér lieu, de la Manière de vivre sur *Mer*; s'ètant fait voir par quèlques Simptômes parmi les Equipages des *Portugais*, lorsqu'ils furent faire leurs premières Découvertes dans les *Indes*. Ces Simptômes ètoient, une Enflure prodigieuse des Gencives &c. Elle se transplanta ensuite je ne sai coment; & sembla vouloir s'établir en *Danemarc*, & dans les Pëis circonvoisins du *Nort*, pendant quèlque tems; car le Nom qu'on lui donne parmi nous est d'Origine *Danoise*, (*Scurvy*.) Cependant *G. Fabrice* dans son Histoire des Antiquités de son Pëis, *la Misnie*, prétend que cete Maladie est beaucoup plus ancienne. Il nous dit qu'en 1486. ayant été jusque alors inconue, & ètant absolument nouvèle, elle se répandit èxtrèmement, & ne devint pas seulement dangereuse, mais même contagieuse.

*Cete Maladie comença à paroître par des Inflammations, & finissoit en Gangréne.*

Les Mariniers de *Saxe* l'apeloient, dit-il, *Scharbock*, qui dans leur Langue sinifie une *Inflammation*. En èfèt c'ètoit une des Formes entre les autres, sous laquèle elle paroissoit dans les Comencemens; aprês-quoi elle se terminoit souvent par la *Gangrène*. A-la-fin, vers l'Année

 1600,

1600. elle se dispersa dans prèsque toutes les Parties de l'*Europe*, & elle est enfin devenue à présent une Maladie *Epidémique*.

*Progrès nouveaus tant en Mèdecine, qu'en Chirugie.* Notre Historien devroit aussi observer quèlques nouveaus Progrès qui furent faits, tant dans la *Mèdecine*, que dans la *Chirugie*. A l'égard de la première, il devroit décrire la fameuse Composition du *Diacordion* de *Fracastorius*; & doner un Détail des Drogues, qui nous ont été aportées de l'*Amérique* durant cete Période, & qui ont si fort enrichi la *Matière Médicale*. *Monardes*, *Pison*, & *Margrave*, lui fourniront assés de Matière sur ce Sujèt. *Monardes, Pison, & Margrave, sur les Simples.* Mais quant à la Dèscription des *Simples*-mêmes, aussi-bien que tout ce qui a quèlque raport à leurs Vertus pour la Guèrison des Maladies, il trouvera tout cela dans cet èxcèlent Ouvrage publié depuis peu, au grand honeur de notre Nation, par le Chevaliér *Hans Sloan*.

*Cure des Playes d'Armes à feu.* Dans la *Chirugie*, nous avons la Cure des *Playes* faites par des *Armes à feu*, qui est un Sujèt absolument nouveau. Ces Circonstances ont donné ocasion d'aprofondir cet Art, & ont fourni des Lumières pour y réussir; en ensègnant à ceus qui s'en mêloient, non seulement une meilleure Métode de panser, & de guèrir toutes Sortes de *Playes* en général; mais encor un Moyen de former un Jugement plus juste, & plus véritable, en quèles Parties elles peuvent ariver sans être mortèles. Ce Sujèt a été èxpliqué fort au-long par *Bartèlemi Maggius* en 1551; aussi-bien que par *Alphonse Ferri*. *Bartelemi Maggius.* Ce derniér est l'Inventeur d'un nouvèl *Instrument*, que de son Nom il nomme *Alphonsin*. C'est une Sorte de Verge de fer ronde, & armée de Dens à l'Extrémité, pour acrocher, & se saisir de la *Bale*. *Alphonse Ferri invente un Instrument nouveau.*

*Caroncule au Cou de la Vèssie.* Cet Auteur est aussi le premiér, à ce qu'il croit, qui ait décrit un *Caroncule*, ou Carnosité, qui s'engendre au *Cou* de la *Vèssie*; & qui ait donné la Manière de le guèrir. Mais *Galien* (u) en fait aussi mention, quoi-qu'à-la-vérité, il ne dise rien de la Cure. Cepandant, il est certain que cete Maladie, toute apelée qu'elle est du Nom d'*Excrèscence* d'une Substance charnue, n'en est pas toujours une, mais que souvent, pour ne pas dire le plus souvent, elle peut venir d'une Comprèssion, ou d'une Contraction de l'*Urètre*. *On se trompe souvent à l'égard de cete Incomodité.*

Mais

(u) Loc. affect. 1, 1. & 6, 4.

*Manière de tailler de la Piêre, sur le Bâton démontrée par Marianus Sanctus.*

Mais une Nouveauté bien plus sidèrable dans la *Chirugie*, a été la Découverte de la Manière de tailler de la *Piêre*, qu'on apèle en *Angleterre, Couper sur le Bâton.* Elle se trouve amplement démontrée par *Marianus Sanctus*, de *Baroli*, Disciple de *J. de Vigo*, dans un Livre qu'il dédia à *Vincent Caraffe* Gouverneur de *Rome* pendant la Vacance du Siége *Romain*, après la Mort du Pape *Leon*, en 1521. Il avoit apris cete Métode de *Jean de Romanis*, natif de *Crémone*, qui ètoit, à ce qui paroît, un Chirugien fort entendu, d'une grande Réputation à *Rome*, & beaucoup meilleur Ecrivain que son Disciple. Il fut le premiér qui inventa cete Opération par le seul Instinct de la Nature, comme *Marianus* nous le veut persuader.

*Jean de Romanis inventeur de cete Métode.*

*Ce qu'on trouve dans l'Ouvrage de Marianus.*

Ce *Marianus* nous donne un Détail des Instrumens dont ce cèlèbre Chirugien se servoit pour cela, qui sont *Huit* en tout; mais il y en a quèlques uns qui sont aujourd'hui hors d'usage. Cet Auteur est aussi assés circonstantié dans tout ce qui a du raport à l'Opération. Il faut qu'un Homme, dit-il, soit bien bête, pour ne pas conoître la grosseur de la *Piêre* par le *Catheter*, ou *Sonde* à tirer l'Urine. Il donne les mêmes Avertissemens que *Paulus*, de ne pas faire l'Incision justement au Milieu du *Périnée*, ou *Commissura*, comme il l'apèle; & il dit pour raîson, que cela seroit dangereus. Il avertit aussi qu'on prenne bien garde de ne pas couper les Parties nerveuses de la *Vèssie*, ou les Muscles qui empêchent l'Ecoulement de l'Urine.

*Idée des Anciens sur la Vèssie.*

Cela me conduit naturèlement à faire ici une Réflèxion, qui est, qu'il croyoit avèc les Anciens, qu'une Playe faite à la *Vèssie* ètoit mortèle. On peut même observer encor que dans ce Tems-là, & bien aprês, les Opérateurs tout grans *Anatomistes* qu'ils ètoient, ne savoient pas quèles Parties l'Incision traversoit dans cete Ocasion. Car, par la Dèscription que notre Auteur nous donne, il paroît que son Sentiment ètoit, comme c'ètoit aussi celui de *Cèlse*, selon la Manière de ce derniér de faire cete Opération, que l'Instrument entroit dans toute la Capacité, ou du-moins dans une Partie du *Sphincter*: & l'on voit par l'Avis qu'il donne, & dont il a déja été parlé, à savoir, d'éviter soigneusement les Parties nerveuses, qu'il croyoit, faute d'y avoir bien pensé, que l'Incision pouvoit aussi aler jusque-là; au-

*Les Opérateurs ne savent pas eux-mêmes quèles parties troverse l'Incision.*

au lieu que dans l'Opération de *Marianus*, il est très certain que l'Incision se fait à l'*Urètre* lui-même, & généralement parlant, à un *Pouce*, ou environ, de ce Côté-ci du *Sphincter*.

*Tailler sur le Bâton Terme de l'Art pour les Anglois, qui, je crois, répond à suivre avec le Bistouri, la Canelure qui est à la Sonde, lorsqu'on fait l'Incision.*

*Tolèt* va trop loin de l'autre côté, lorsqu'il dit qu'on fait cete Incision à *Trois*, ou *Quatre Pouces*. Mais puisque les Anciens conoissoient l'Usage du *Catheter*, on a lieu de s'étoner qu'ils se soient arètés en si beau chemin, & qu'ils n'ayent pas trouvé les Avantages qu'il y a de *tailler sur le Bâton*, qui semble une *Transition* assés naturèle, pour en faire quèlque mention. Car de cete manière, l'Opérateur ne sauroit blèsser l'*Intèstin*, & encor moins les *Vèssies Séminales*, comme il arive quèlque-fois de l'autre. C'est par raport à cet Accident qui doit mètre Obstacle à la Génération, selon qu'*Ætius* semble vouloir l'insinuer, que plusieurs *Chirugiens*, & en particuliér *Lanfranc* (x), Homme fort èstimé, & fort renomé dans son Tems, ètoient entièrement oposés à l'Opération de la *Lithotomie*, & ne vouloient point-du-tout qu'on taillât de la *Pière*.

*Lanfranc ne veut pas qu'on taille.*

Cependant quèlque préférable que soit la Manière d'opérer de *Marianus* en cete Ocasion, à cèle des Anciens, elle n'est pas absolument dégagée de toutes Sortes d'Inconvéniens, ni même de dangér, par raport à la Force considérable dont il faut user pour dilater les Parties, ce qui leur fait violence. Ainsi, ceus qui sont venus depuis, n'ont pas èté contens de cete Métode; mais ils ont éssayé de réussir dans cete Opération par d'autres Voyes. *P. Franco* fait mention de l'une de ces nouvèles Manières, qui se trouve recomandée par *Rouset*, & que l'Ingénieus Mr. *Jean Douglas* a fait revivre parmi nous. C'est de faire une Incision dans la *Vèssie* même, à-travers les Muscles *Abdominaus*, au-dessus de l'*Os Pubis*.

*On n'a pas été content de la Métode de Marianus; on en a éssayé d'autres.*

Il y en a encor une autre que l'on apèle *Sèction latérale*, dont le *Dr. Douglass* a donné une Dèscription si ample, & si èxacte. C'est une Opération dont *Frère Jâque*, est l'inventeur; & que le Profèsseur *Rau* a beaucoup perfèctioné. Mais comme, tant l'une, que l'autre, de ces deus Opérations, est encor aujourd'hui comme dans son Berceau parmi nous; quoi-qu'il soit vrai qu'il n'y a point de Lieu où on les fasse avèc plus d'adrèsse; on doit s'en remètre à l'Expérience, &

*Incision apelée Sèction latérale décrite par le Dr. Douglas, inventée par Frère Jâque, & suivie par Mr. Rau.*

(x) 4, 4, 26.

& atendre qu'elle décide, laquèle des deus l'emporte sur l'autre, ou si aucune des deus mérite d'être préférée à cèle dont *Marianus* nous vient de doner la Dèscription.

Mais sur toutes Choses, si nous voulons avoir une Idée juste de l'Etat de la Mèdecine dans ce Siècle-ci, nous ne devons pas oublier, les grans Progrês qu'on a fait en três-peu de tems dans l'*Anatomie*. *Jâque Carpe*, dont nous avons parlé ci-dessus, n'a pas seulement été le premiér Rèstaurateur de cete Sorte de Sience, mais il l'a lui-même porté aussi-loin qu'il a pu. Il a dissèqué plus de *Cent* Cadavres de sa propre Main; Chose en ce tems-là étonante, comme absolument inusitée, & même réputée *Barbare*. Dans ses autres Ouvrages sur-tout dans celui qui traite des Playes à la *Tête*, aussi-bien que dans ses Comentaires sur *Mundinus*, il nous a laissé plusieurs Observations, & plusieurs Découvertes, dont on peut tirer de grans Avantages; & de son Tems, il mit l'*Anatomie* dans une três grande Réputation.

*Grans progrês faits subitement dans l'Anatomie.*

Jâque Carpe *dissèque plus de* 100 *Corps lui-même.*

Son Exemple encouragea beaucoup d'autres Personnes à contribuer de tout ce qu'ils pouvoient à l'Avancement d'un Art si nécéssaire. Entre les premiérs, & les plus considèrables, on rencontre *Massa*, & *J. Sylvius*, qui y eurent certainement le plus de part. Enfin, vers le Milieu du Siècle, *Vesalius*, par son Aplication infatigable, le porta fort prês de sa Perfèction. Peu aprês vinrent *Columbus*, *Eustache*, & *Fallope*, tous trois éminens dans cet Art, & qui èxcèloient dans leurs trois difèrentes Profèssions, c'est à-dire, dans les trois Branches de la Mèdecine; & ils la portèrent jusqu'où il leur fut possible, privés qu'ils ètoient de la Découverte de la *Circulation du Sang*.

Massa, J. Sylvius, Vesalius, Columbus, Eustache, Fallope *perfèctionent beaucoup l'Anatomie.*

Si je voulois doner ici un Détail circonstancié de tous les Progrês que ces grans Hommes ont fait dans cete Sience, il faudroit en quèlque manière que je transcrivîsse tous leurs Ouvrages. Je ferai donc seulement cete Remarque en général, que ces *Anatomistes Originaus*, lorsque les Belles Lètres, & les Siences, furent rétablies, se contentèrent de doner une Dèscription toute nue des Parties du Corps; & suivirent pour cela la Métode qui s'acomodoit le mieux avèc la *Dissèction*. Mais comme ils ètoient pour la plu-part des Hommes d'un grand Jugement, & pro-

*Les premiérs, & les meilleurs Anatomistes que nous ayons*

*n'ont donne que la Dèscription des Parties sans raisoner sur les Causes de leur Action.*

pres à s'aquiter de cet Ofice, tant par leur Education, que par leur Capacité naturèle, il seroit à souhaiter qu'ils nous eûssent aussi laissé leurs Raisonemens sur chaque Partie. Car les Anatomistes modernes ne paroissent nulement leur devoir être comparés; & quoi-qu'ils ayent été assés èxacts pour ce qui regarde la *Dissèction*, on les voit cependant vouloir ériger en *Hipotêse*, la moindre Bagatèle qu'ils auront nouvèlement découvert; sans aucun égard pour la *Nature*, ou pour la droite *Philosophie*. De-là viennent ces Visions fantasques au sujèt des *Sucs*, *Nerveus*, & *Pancréatique*, & de la *Salive*; & tout ce que dit *Nuck* de la Variété des Sécrétions, qu'il tire des difèrentes Couleurs de sa *Cire*; comme si tous ceus qui se mêlent de faire des *Injèction*, ètoient capables de raisoner sur *l'Economie*, & sur les Causes de ce qu'on découvre dans l'*Anatomie*.

*Les Modernes ont voulu raisoner, & ont tout gâté.*

La plus grande Partie des Ecrivains de ce Genre, ont ressemblé à quèlques Ouvriérs, qui entendent fort bien la Figure, & la Situation de chaque *Roue*, & de chaque *Ressort* d'une Machine; mais qui ne savent aucunes des Raisons qui font mouvoir l'un, & l'autre. D'un autre côté, ceus qui ont composé tout un Sistème d'*Anatomie*, avèc dèssein d'èxpliquer l'*Economie animale*, ont à peine été eux-mêmes bons *Anatomistes*. Ainsi, comme ils empruntent la Dèscription, ils empruntent pareillement les Usages de chaque Partie; & se raportant de la Vérité, tant de cèle-là, que de ceus-ci, à ceus qui les leur prètent, il leur arive de raisoner, tantôt bien sur des Faits qui sont faus, tantôt mal sur de véritables: de sorte que nous devons bien plutôt les regarder comme des *Compilateurs*, que comme des Auteurs.

*Les faiseurs de Sistêmes d'Anatomie n'ètant point la plupart Anatomistes, ont tout emprunté ce quils ont dit de la Situation, & de l'Usage des Parties, & sont tombés dans des Erreurs grossières sur la foi d'autrui.*

En èfèt, si nous èxaminons avèc atention quèlcun de ces Compositeurs de Sistêmes, même d'entre les meilleurs, nous remarquerons qu'ils èxpliquent une Chose par les Principes d'*Aristote*; une autre par ceus de *Déscartes*; une autre par la *Chimie*; & une autre par la *Mécanique*. Toutes ces difèrentes Manières de raisoner sont fort bonnes dans l'Auteur Original dont elles sont tirées; parce qu'elles s'acordent avèc la *Philosophie* dont il a choisi les Principes, pour fonder sur eux ce qu'il a à dire; mais dans un *Compilateur*, qui doit faire son Ouvrage tout d'une pièce, ils sont

*Les difèrens Principes sur lesquels le même Auteur fonde son Raisonement, le rendènt ridicule.*

ſont entièrement ridicules, & hors d'oeuvre.

Il ſeroit à ſouhaiter, que quèlque habile Main voulût ſe doner la peine de mètre cete Matière dans ſon véritable Jour; & l'illuſtrer, autant qu'il ſeroit poſſible, ſelon les Lois immuables que la Nature a imprimé ſur toute Sorte de Matière, & de Mouvement. En èfèt, puiſque le Corps humain n'eſt autre choſe qu'un admirable Tiſſu de *Solides*, & de *Fluides*, qui obſervent entre eux les Lois de la *Mécanique*; il eſt étonant de voir que les Hommes cherchent d'autres Principes que ceus-là, pour l'èxpliquer. Y a-t-il quèlcun qui voulût s'écarter ſi fort du Chemin batu, que de rendre raiſon des Mouvememens d'une Montre, par les Principes d'une Doctrine auſſi mal fondée qu'eſt cèle des *Acides*, & des *Alkalis*? Et, en trouveroit on quèlque autre, qui voulût ſe ſervir de la Matière aërienne de *Déſcartes*, pour réſoudre tous les Problêmes des *Hidroſtatiques*. Cepandant il y a eu des gens qui ont introduit ces Raiſonemens dans l'*Anatomie*, quoi-qu'ils ſoient, de toutes les manières, auſſi peu convenables au Sujèt. Il y a bien auſſi quèlques Perſones, qui condanent toute ſorte de Raiſonement ſur ces Matières; mais puis qu'eux-mêmes, lorſqu'ils en parlent, ſont obligés de ſe ſervir des Principes de l'une, ou de l'autre *Philoſophie*, la Quèſtion ſe réduit donc à ceci; ſavoir, lequèl vaut mieux de doner une Raiſon qui ſoit fondée ſur un Principe réèl, ou d'en doner une qui ne ſoit fondée que ſur des Imaginations.

*On ne doit ſe fonder que ſur la Mécanique, pour raiſoner juſte dans l'Anatomie.*

*Quèlques uns ne veulent pas qu'on raiſonne, & ſe trouvent obligés de raiſoner ſouvent eux-mêmes.*

*Quèſtion qu'on fait à ces derniérs.*

Ce Sujèt fourniroit une grande Variété de Matière qui ſeroit tout enſemble agréable, & utile. L'Hiſtorien, en parlant des diférens Progrês faits dans cete Sience d'un Tems à un autre, pouroit encor obſerver, que les *Anatomiſtes* de ce Siècle ont fait injure à leur ancien Maître, *Galien*, en èxpoſant certaines Choſes dans un trop grand Jour; & que leurs Succèſſeurs, ne les ont pas ſeulement copié, & pillé; mais même en ont agi avèc eux d'une manière fort peu généreuſe.

*Obſervation à faire pour l'Hiſtorien.*

Mais je ne ſonge pas que je devrois déja avoir fini ce Diſcours, & même il y a long-tems. Ainſi, j'ajouterai ſeulement ici, que ce ne ſeroit pas faire à mon ſujèt tout l'Honeur qui lui eſt du, ſi en parlant de l'Etat où ſe trouvoit la Mèdecine au Comencement de ce Siècle-ci, j'omètois de parler d'un Perſonage,

 qui

*On ne sauroit bien finir, sans parler de* Linacre.

qui, vivant, ou mort; tant par ses Ecrits, que par ses Bienfaits; a fait un honeur infini, non seulement à sa Profèssion, mais à tout son Pèïs. C'est *Linacre* dont je veus parler. Un Homme qui dans son Tems passoit auprès des meilleurs Juges, pour avoir un Génie des-plus brillant, un Jugement très clair, & très nèt; aussi-bien qu'une conoissance beaucoup au-dessus du Comun, dans plusieurs Sortes de Siences; mais ce sont là des Louanges, que les Ouvrages qui nous rèstent de lui nous sont un Témoignage évident qu'il méritoit très justement.

*Quèl ètoit ce Persònage.*

*Sa Naissance & son Education.*

*Cantorbéri* lui donna la Naissance, & *Oxford* l'Education. Il fut élu en 1484. Membre du Colége de *Toutes les Ames*: mais ayant un èxtrème Désir d'aprendre, & de se fortifier dans ce qu'il savoit déja; il voulut voyager, & ne crut pas qu'il pût si bien réussir autre-part dans ses Dèsseins, qu'il feroit en *Italie*, laquèle començoit alors à être fameuse, par le Rétablissement des anciennes Lèttres, tant *Grèques*, que *Romaines*. Il y fut reçu avec une èxtrème Bonté par *Laurent de Médicis*, l'un des Hommes les plus polis de son Tems, grand Protèćteur des Siences, & qui lui fit la grace de soufrir qu'il eût les mêmes Maîtres que ses propres Fils avoient. *Linacre* savoit trop bien profiter de tous les Avantages d'une Ocasion aussi favorable, pour la refuser. Ainsi, instruit qu'il fut par *Demetrius Chalcondylas*, *Grèc* de naissance, il se rendit parfait dans la Langue *Grèque*. Il se perfèctiona même tèlement dans la *Latine* sous *Politien* son Maître, qu'il parvint à avoir un Stile encor plus corèćt que *Politien* lui-même.

*Ses Voyages.*

*Ses Progrês, tant dans la Langue Grèque, que dans la Latine.*

En èfèt, si nous le regardons seulement par raport à ces deus Langues savantes qu'il possèdoit si parfaitement, nous ne nous écarterons aucunement de la Vérité, de dire, qu'il ètoit l'Homme de son Tems le plus savant, & le plus acompli. Son Stile en *Latin* ètoit très-élégant, & très corećt; jusque-là qu'*Erasme*, qui ètoit son Ami, le croyoit un peu trop travaillé. Cependant, le Chevaliér *Jean Cheke*, (peut-être principalement par opofition pour son Antagoniste, l'Evêque *Gardiner*), semble le vouloir blamer de n'être pas assés conforme à celui de *Ciceron*; & parle de *Linacre* comme d'un Homme qui pour quèlque Dégoût, ou Chagrin, dont il ignoroit la Cause, n'ètoit pas des Amis de ce grand Orateur. Mais il est néanmoins très-certain, que *Linacre* ècrivoit beau-

*Remarque sur son Stile; qu'on compare à ceus d'Erasme, & de l'Evêque Gardiner.*

beaucoup plus dans le Goût de ce qu'on apèle le *Stile Classique*, qu'aucun de ces Auteurs plus modernes. Le premiér, quoi-que clair, & abondant; ne s'est pas néanmoins ataché à une grande Exactitude de Stile; & le derniér, comme c'ètoit alors l'Usage, a porté trop loin l'Imitation du Stile de *Cicéron*, quant aus Nombres, & aus Périodes dont cet Orateur se sert dans ses Harangues, & dans ses autres Ouvrages, où il déploye toutes les Beautés de sa *Rétorique*. Au-lieu que *Linacre*, quoi-qu'il eût une Conoissance parfaite de tous les Ecrits de *Cicéron*, aima cepandant mieux imiter le Stile de ses Epîtres, & de ses Ouvrages de *Philosophie*. Il s'atacha encor à imiter l'Elégance de *Térence*, avèc la Clarté, & la Délicatesse de *Cèlse*, qui ètoient souvent plus convenables aus Matières Philosophiques dont il avoit envie de traiter.

Linacre *imite plutôt* Cicéron *dans le Stile de ses Epîtres, que dans celui de ses Harangues.*

*Quèles Siences il choisit préférablement aus autres.*

Après avoir fait une Provision de Sience si extr'ordinaire, il s'atacha à l'Etude de la *Philosophie naturèle*, & de la *Mèdecine*. Il s'apliqua en particuliér à bien entendre les Ouvrages originaus d'*Aristote*, & de *Galien*; & il fut le premiér *Anglois* qui l'ait jamais fait. Il traduisit, & publia plusieurs Traités du derniér de ces deus Auteurs. Quant à ce qu'ètoient ces Traductions, & coment elles furent reçues du Public, c'est dont on sera beaucoup mieux informé par une Lètre du savant Mr. *Mattaire*, que j'ai joint à cet Ouvrage (a). J'ajouterai seulement que, quiconque se voudra doner la peine de lire la *Préface* aus *Quatorze* Livres *De la Métode de cure*, sans savoir en-même-tems que c'est une Traduction de *Galien*, ne poura peut-être pas s'empècher de s'imaginer à voir la Pureté, & l'Elégance du Stile, qu'elle a été ècrite dans ce Siècle que les Auteurs *Classiques* ont rendu si cèlèbre. La voici, on en va juger.

*Il traduit quèlques Traités de Galien.*

*Cum & tu sæpè alias, charissime Hiero, & alii quidam amici, me nunc hortentur, ut sibi medendi methodum conscribam: ego sane, tametsi tum vobis inprimis gratificari, tum vero posteros non nihil pro viribus juvare studens, semper tamen fateor, cunctabar ac distuli: multis de causis, quas nunc quoque percommode dicturus videor, prius quam id quod petitis aggrediar; sunt enim ad ea quæ post dicentur sane non inutiles. Earum igitur omnium illa præcipua fuit, quod fru-*

*Traduction de la Préface de* Galien *à ses Quatorze Livres de la Métode de traiter les Maladies, ècrite par* Linacre.

N 3

(a) *Suplém.* N. 8.

*frustra me scripturum timebam: cum nemo, propè dixerim, hac nostra ætate veritatis inquisitioni sit deditus. Sed pecuniam, & civilem potentiam, & inexplebiles voluptatum delicias, omnes eo usque suspiciant, ut si quis sapientior quodvis studium sectetur, pro insano hunc habeant; quippe qui primam ipsam, & verè sapientiam, quæ divinarum humanarumque rerum est scientia, ne esse quidem omnino existiment. Medicinam, Geometriam, Rethoricen, Arithmeticen, Musicen, ac reliquas id genus artes, esse quidem autument, ceterùm ad finem earum studio contendendum minimè censeant. Me vero ex iis, qui me unicè diligere sunt visi, nonnulli sæpè increpant, quasi plus justo veritatis studio impendam; quasi qui nec mihi ipsi usui, nec ipsis in tota vita sim futurus, nisi & ab hoc tanto veritatis indagandæ studio desistam, & mane salutando circumeam, & vesperi apud potentes cænem. His enim artibus tum amari, tum accersi, tum vero pro artificibus haberi: nequaquam ex iis, quae in propria professione sint consecuti. Neque enim esse, qui de ea judicent, ubi omnes totum diem diversis studiis transigant; manè quidem omnes salutationibus publice occupati, mox in alia munia distracti, utique ad forum, & lites, non exigua turba, ad salutationes, & aurigas, alia major: jam vel aleæ, vel amoribus, vel balneis, vel ebrietati, vel comessationi, vel demum alicui corporis voluptati deditus, sane non exiguus numerus. Vesperi vero rursum omnes ad Symposia publice collecti: ubi postquam vino se implevere, non lyra, citharave, aut aliud musicum instrumentum circumfertur, (quod sicut olim in ejusmodi congreßu tetigisse honestum; sic contra non contrectasse, admodum erat turpe); sed nec sermones ulli habentur, quales in Symposiis agitari solere veteres prodiderunt, nec aliud honestum quicquam: imo invicem sibi propinant, & de magnitudine poculorum certant; utpote inter quos optimus censetur, non qui plurimis instrumentis musicis, aut etiam sermone philosophico uti novit; sed qui multos, eosque maximos calices exsicavit. Adeo mihi manè etiamnum ebrii videntur ex his plerique: nonnulli vero etiam, tam planè vinum olere, quasi modo hausissent. Eoque fit ut quoties ægrotare cæperint, medicos advocent, non quidem optimos, utpotè quos per sanitatem noscere nunquam studuerunt: sed eos quos maxime fa-*

*familiares habent, quique ipsis maximè adulantur: qui & frigidam dabunt, si hanc poscent, & lavabunt, cum jusserint, & nivem, vinumque porrigent: postremò quicquid jubebitur, mancipiorum ritu efficient. Contrà planè quam veteres illi medici Æsculapio oriundi, qui tanquam duces militibus, & reges subditis, imperare ægris voluerunt: ne quaquam verò* Getarum, *&* Tibiorum, & Phrygum, & Thracum *emptitiorum ritu parere, atque obsequi. Itaque is non qui melius artem callet, sed qui adulari aptius novit, magis in precio est: huic que plana omnia perviaque sunt: huic ædium fores patent: hic brevi efficitur dives, plurimum que potest. Huic discipuli formosi a cubiculis, ubi jam fuerint exoleti, traduntur. Atque hoc* Thessasus *ille cum animadvertit, non solum in aliis* Romæ *divitibus assentabatur, sed etiam artem tradere sex mensibus se promittens, complures discipulos brevi comparavit.*

*Réflexion sur l'Editeur nouveau de* Buchanan.

Un certain *Etrangér* qui a depuis peu publié les Ouvrages de *Buchanan*, semble s'étoner de voir qu'il y ait eu quèlcun dans notre *Ile* qui pût si bien ècrire en *Latin*; par-ce que, dit-il, quoique les *Italiens*, & les *Holandois*, se soient rendu remarquables par cet Endroit-là, il ne sauroit à-peine trouver un Auteur dans toute la *Grande Bretagne*, qui y ait jamais èxcelé. Il se contente de dire un Mot de *Camden*, comme pouvant prétendre à quèlques Louanges de ce côté-là; mais il passe par-dessus avèc une froideur étonante. C'est néanmoins une Chose fort aisée que de réfuter le Sentiment de cet Editeur, touchant notre Nation; & nous pouvons produire un grand Nombre d'Ecrivains parmi nous, qui ont èxcèlemment bien réussi dans la Langue *Latine*. Mais je ne pousserai point ici la Digrèssion plus loin; je me contenterai de répondre à ce Critique, que, s'il avoit jamais vu les Ouvrages de notre *Linacre*; particuliérement cet èxcèlent Livre, où il enségne, & où il èxplique avèc tant d'art, & de clarté, quèle est l'Exactitude, & la Pureté du Stile de la Langue *Latine*; il n'auroit pas seulement changé de sentiment à cet égard, mais il y auroit sans doute pu aprendre lui-même à ècrire en cete Langue, & plus corèctement, & avèc plus de nèteté, & d'Elégance, qu'il ne fait. L'Auteur qu'il publie, & qu'il loue, *Buchanan*, avoit lui-même beaucoup d'èstime pour *Linacre*; & même il en avoit

avoit tant, qu'il ne crut pas pouvoir rendre aux Bèlles Lètres un plus grand Service, qu'en traduisant, & en publiant sa Gramaire. La Vérité est que, ce n'est pas lui rendre plus de Justice qu'il ne lui en est dû, que de dire, qu'il a été, conjointement avèc *Collet*, *Lilly*, *Grocin*, & *Latimer*, (tous lesquêls avoient, comme lui, aquis leurs Conoissances dans la Langue *Grèque*, hors de leur Pèïs), qu'il a été, dis-je, un des premiérs qui ait rétabli les Siences des Anciens dans cete *Ile*. C'en est assés sur le Chapitre de *Linacre*, considèré seulement comme un *Savant*, & comme un *Ecrivain*.

Buchanan *traduit, & publie la Gramaire de* Linacre.

Mais il se distingua en particuliér si fort dans sa propre Faculté, que peu de tems après son Retour, il fut choisi par ce Sage Roi *Henri* VII, comme le Personage le plus propre pour être auprès du Prince *Arthur*, & pour prendre Soin, tant de sa Santé, que de son Education. Il fut ensuite succèssivement Mèdecin de ce Roi, de son Succèsseur *Henri* VIII. & de la Princèsse *Marie*. Mais ces Faveurs de la Cour n'ètant pas toujours les Marques les plus sures d'un Mérite personèl, nous avons outre cela le Témoignage des plus habiles gens, qui ètoient ses Contemporains, & qui assurent tous, que c'ètoit un Homme d'un très-grand Génie, & qui avoit un Jugement très solide, & très èclairé, dans sa Profèssion.

Linacre *choisi Gouverneur, & Mèdecin du Prince de Galles* Arthur, *qui mourant devant le Roi son Père laissa son Frère, (depuis* Henri VIII.) *Succèsseur à la Couronne.*

Nous en avons un Exemple dans le Pronostique qu'il fit sur l'Incomodité de son Ami *Lilly*; à qui il prédit une Mort certaine, & immédiate, s'il se laissoit gagner, comme il fit à-la-fin, à l'Opinion de ceus, qui le vouloient persuader de se faire couper une *Tumeur* maligne, & *Scrophuleuse* qu'il avoit à la *Hanche*. Ensuite le *Dr. Kaye*, (qui est encor mieux conu sous le Nom de *Cajus*), grand Admirateur de *Linacre*, & qui pour cete raison seule, mériteroit lui-même qu'on eût beaucoup de considèration pour lui, quant il ne le mériteroit pas encor pour une infinité d'autres; dans le Monument qu'il a érigé à cet Excèlent Homme, après avoir parlé des Cures èxtr'ordinaires qu'il a fait, dans plusieurs Cas que l'on croyoit absolument dèsèspèrés; ajoute ensuite quèl ètoit le véritable Caractère de *Linacre*. Il insinue, qu'il n'y avoit rien de plus agréable, ni de plus aimable; qu'il avoit une véritable Horreur pour tout ce qui sentoit le-moins du-monde, la

Linacre *prédit la Mort à* Lilly, *& sa Prédiction s'accomplit, parce que celui-ci ne voulut pas suivre son Avis.*

*Le* Dr. Cajus *érige un Monument à la Mémoire de* Linacre; *où il représente le véritable Caractère de ce grand Homme.*

la Tromperie, ou la Lâcheté; qu'il ètoit l'Ami le plus fidèle, & le plus sincêre; & que la plus grande Partie du Monde, les Personnes de toute sorte d'Etat, & de Rang, l'èstimoient, l'aimoient, & même le chérissoient.

*Linacre aimoit à encourager les jeunes Gens.*

Comme il ètoit lui-même èxtrèmement habile, & profond dans son Art, aussi avoit-il coutume de recevoir d'une manière èxtrèmement gracieuse, tous ceus qui s'adonoient entièrement à cete Sience; & par-tout où il trouvoit dans de jeunes Etudians, de l'Esprit, du Savoir, de la Modèstie, de bonnes Moeurs, & un Desir d'èxcèler, il ne manquoit jamais de les aider, tant de ses Avis, que de son Crédit, & même de sa Bource.

*Il fonde trois Lèctures en Mèdecine à Oxford, & Cambridge.*

Mais pour doner encor une Preuve plus éclatante, que l'Honeur de sa Profèssion, & le Bien du Public lui ètoient èxtrèmement à coeur, il fonda deus Lèctures en Mèdecine à *Oxford*, & une à *Cambridge*. Cèles qu'il fonda dans la première de ces deus Universités; à savoir, l'une de *Douze*, & l'autre de *Six* Livres sterlin * par An, furent donées par les Héritiérs de son Exécuteur tèstamentaire, *Cuthbert Tonstall*, Evêque déposé de *Durham*, au Colége de *Merton*; & il les dona à ce Colége plu-tôt qu'à un autre, par une Raîson particulière, qui fut, qu'il y avoit dans celui-ci un plus grand Nombre de Personnes qui fesoient leur Etude de la Mèdecine. Les Lècteurs sont obligés par cete Fondation à èxpliquer *Hipocrate*, & *Galien*, aus jeunes Gens qui étudient cete Sience dans l'Université; & s'il ètoit possible qu'il ne se trouvât persone dans ce Colége qui fût capable de s'aquiter de ce Devoir, on en doit choisir d'autres dans les autres Sociétés; afin que ces Lèctures ne soient point négligées. Notre *Linacre* a sans doute par cete Action, doné des Preuves aussi convaincantes qu'il ètoit possible de les doner, de l'Honeur qu'il portoit, tant à la Faculté dont il ètoit Membre, qu'à l'Université où il avoit été élevé.

*Autres Vues encor aussi nobles, que Linacre avoit pour le bien du Public, & pour l'Honeur de sa Faculté.*

Mais les Vues qu'il avoit pour l'Avancement de notre Profèssion, ne se bornèrent pas là. Il considèra en quél mauvais Etat ètoit alors la Pratique de la Mèdecine; qu'elle ètoit pour la plupart envahie par des *Moines* ignorans, & par des *Empiriques*, qui en imposoient honteusement au Public; & que l'Evêque de *Londres*, ou, à son défaut, le

* *Pag.* 31. *Note* (*g*)

O *Doyen*

*Doyen* de *St. Paul*, avoient la principale Autorité pour aprouver, & admètre ceus qui vouloient pratiquer à *Londres*; comme les autres Evêques aprouvoient dans leurs Diocêses rèspèctifs, tous ceus dont on avoit besoin dans les Provinces. Il vit qu'il n'y avoit point d'autre Moyen de remédier à ces Abus, que d'encourager les Personnes qui avoient le plus de Réputation, & de véritable Habileté; & de mètre la Puissance d'aprouver les Praticiens, en des Mains plus capables de s'en aquiter à l'honeur de la Profèssion, & à l'avantage du Public.

*Il conçoit le Projèt d'un Colége de Mèdecins, à Londres, & il l'èxécute.*

Il conçut donc alors les premiérs Projèts d'un Colége de Mèdecine. Il employa tout ce qu'il avoit de crédit à la Cour, & en particuliér, tout celui qu'il avoit auprés de ce Grand Compatriote, & généreus Protècteur des Belles Lètres, le *Cardinal Woolsey*; & il obtint du Roi des *Lètres Patentes* que le Parlement confirma ensuite; pour établir une Société de Mèdecins dans cete Ville de *Londres*; & cete Société, à-présent formée en Colége, jouit, par la Force, & par l'Autorité de ces *Lètres Patentes*, du Privilége, & du Droit, d'admètre seule quèlque Personne que ce soit à pratiquer la Mèdecine; aussi bien que de revoir toutes les Ordonances. Il est aussi èxprèssément déclaré que, persone ne sera admis à pratiquer la Mèdecine dans aucune Province, ou Diocêse d'*Angletèrre*, hors de *Londres*, jusqu'à ce qu'il ait été èxaminé par le Président, & trois des Membres du Colége, & reçu d'eux des Lètres tèstimoniales; à-moins qu'il ne soit gradué dans l'une des *Universités*: car ceus qui le sont, ont, en vertu de leurs *Dégrés*, le Droit de pratiquer par toute l'*Angletèrre*, jusqu'à *sept* Mille de *Londres*; & cela, sans être obligés de prendre aucun Témoignage, ou permission de l'Evêque. L'Acte de *Parlement* qui établit cet Ordre, est encor aujourd'hui dans toute sa Force; & l'on doit souhaiter, qu'il s'observe de même dans toutes les Provinces du Royaume, comme la Loi l'ordonne.

*Pouvoir, & Autorité de cete Compagnie.*

*Ceux qui sont Docteurs de l'une des deus Universités, peuvent pratiquer par-tout, èxcepté à Londres, & jusqu'à 7 Mille, autour de cete Ville.*

Il prit encor un Soin tout particuliér, que ses Succèsseurs pûssent avoir l'Autorité de faire tèles Lois, & tèles Ordonances, qu'ils jugeroient convenables, & avantageuses au Public, selon le Tems. En èfèt, pour leur rendre la Justice qui leur est due, ils ont parfaitement bien rempli les

les Intentions de leur Fondatenr ; & se sont toujours èxtrèmement bien gouvernés, par raport, tant à leur Dignité propre, qu'au bien des Peuples ; & en particuliér, à l'honeur des deus *Universités* de ce Royaume ; & c'est encor aujourd'hui une Règle générale, & constante, de ne choisir personne pour Membre du Colége, ou du-moins, pour y avoir la moindre Part à la Conduite des Afaires qui regardent la Société, qui ne soit Docteur de l'une, ou de l'autre *Université* ; à-moins cependant qu'il ne soit *Mèdecin du Roi*, reconu, & entretenu comme tèl, aus dépens de la Nation.

*Person- n'est reçu Membre du Colége de Londres, qui ne soit Docteur de l'une des deus Universités.*

*On nomme des Censeurs pour visiter les Boutiques, & èxaminer les Remèdes.*

Il y a par d'autres Actes, d'autres Soins qui sont comis à ce Colége, comme de *visiter les Boutiques*, & d'*èxaminer les Médicamens* : Chose qui n'est pas moins à l'avantage des Malades, qu'à celui des Mèdecins. Il est vrai que ce Pouvoir ètoit au Comencement renfermé dans l'Enceinte de la Ville, n'y ayant point encor en ce Tems-là de Boutique dans les *Faus-bourgs*, où l'on vendît des Remèdes. Mais comme par le bon, & sage Gouvernement de sa *Majèsté*, & du *Parlement*, ce Pouvoir se trouve avoir à-présent des Bornes beaucoup plus étendues, l'Exécution en est comise à des Oficiérs només *Censeurs*, qui s'aquitent de leur Devoir à cet égard, avèc tant d'aplication, de diligence, de candeur, & d'impartialité, qu'il n'y a point de doute que la *Lègislature* ne juge à propos de laisser pour toujours cete Autorité dans les Mains où nous la voyons aujourd'hui.

*Linacre Meurt, & laisse sa Maison au Colége qu'il avoit fondé.*

*Linacre* a été le premiér qui ait présidé à ce Colége nouvélement ètabli ; & il en conserva l'Emploi durant les *Sèpt* Années qu'il vècut encor, aprês qu'il l'eut institué. Les assemblées se fesoient dans sa propre Maison ; & il la laissa en mourant à cete Société qu'il avoit fondé, & qui en est encor aujourd'hui en possèssion. La Sagèsse d'une semblable Institution, n'a pas besoin qu'on s'étende beaucoup plus sur ses Louanges, elle parle assés d'elle-même à son propre Avantage. Le Dèssein du Fondateur ètoit, sans doute, non seulement de lier, & d'entretenir la bonne Intèligence, la Paix, & la Concorde, parmi les Personnes de sa Profèssion, ce qui de soi-même ètoit un èxcèlent Projèt, mais encor de rendre ces mêmes Personnes beaucoup plus utiles au Public. Il s'imaginoit, qu'en les séparant des *Empiriques*

*Dèsseins particuliérs de Linacre en fondant ce Colége.*

*ques* vulgaires ; & en les mètant ſur le pié d'une Diſtinction ſi avantageuſe, il s'éléveroit toujours un certain Eſprit d'Emulation parmi eux, qui les animeroit à la Recherche de pluſieurs nouvèles Découvertes, tant dans la Nature des Maladies, que dans les diférentes Métodes de Cure, à l'avantage des autres Hommes.

*Avantages préſens, & futurs de cete Fondation.*

Auſſi n'y a-t-il peut-être jamais eu de Fondateur, dont les Dèſſeins ayent ſi entièrement réuſſi ſelon ſes Deſirs. Car, cete Société a toujours ſuccèſſivement produit depuis ce Tems-là, une Compagnie d'Hommes Savans, & éclairés, qui ont certainement fait beaucoup d'honeur, & rendu de grans Services à leur Patrie, tant par leur Pratique, que par leurs Ecrits. Aprês cela, ſi l'on veut jeter les Yeus ſur l'*Avenir* ; que ne poura t-on point ſe promètre de ces Aparences ſi belles, & ſi floriſſantes que nous avons, d'une Succèſſion perpétuele de ſemblables Hommes.

FIN DE LA TROISIEME PARTIE.



T A-

# TABLE DES NOMS PROPRES

contenus dans la troisième Partie de cet Ouvrage.

Le Chifre marque la Page; *a* la première Colonne, & *b* la seconde.

C.



D.



E.



F.



G.

## H.



## I.



## K.



## L.

R. Rai-

R.



S.



T.



V.



W.



Z.



Fin de la Table des Noms propres.

# TABLE DES CHOSES

contenues dans cete seconde Partie.

Le Chifre marque la Page; *a* la première Colonne, & *b* la seconde.



At-

D.

G.



H.



I.



L.



Lan-

Ve-

## DES CHOSES.



## F I N.

---

## ERRATA.

*a* marque la première Colonne.

*Pag.* 24. *a*. *lin.* 19. *lisez* 1316



# CATALOGUE
## DES
# LIVRES
## Qui ſe trouvent dans la Boutique de
# JEAN ARN. LANGERAK.

*Anatomie de l'Homme, par St. Hilaire, 2 vol. Paris.*
Authores varii antiqui de Lue Venerea, 2 voll. in folio; cum Præfat. H. Boerhave ſub prælo.
Amman Surdis loquens, ſive Differt. de Loquela 8°. 1727

Bartholini Anatomia, Edit. opt. cum fig. 8°. 1686
Barberte Praxis cum Notis Deckeri, 12°.
Blaſii obſervationes Medicæ, & Anat. Rariorum, cum fig. 1711
Baglivii Opera omnia, 4°.
Boerhave Oratio de Commendando Studio Hippocratico &c.
——— de Repurgatæ Medicinæ, &c. 4°.
——— de Comparando certo in Phyſicis, 4°.
——— de Chemia ſuos errores expurgante, 4°.
——— de vita & obitu Bern. Albini, 4°.
——— de viribus Medicamentorum Edit. ſecunda, 1726.
Bauhini Theatrum Botanicum cum fig. 4°.
Bonetii (Th.) Sepulchretum Anatomicum, 3 voll. folio, 1700.
Botanographia, quam flore Malabaricæ nomine celebrem, &c. fol.
Bellinii opera Omnia, 3 voll. 4.
Broen opera Medica, 4.
Bruerii de Re cibaria, 8.
Bianchii Hiſtoria Hepatica, Editio tertia, 2 voll. 4. cum fig. 1725

Celſus de Medicina, cum Not. Variorum ſub Prælo.
Cocburn de Gonorea virulenta, 8.
Commelini Catalogus Plantarum Indigenarum Hollandiæ, 12.

*Deſcription des Os, par Courtial, Lemery, & Petit, avec fig.* 12.
*Diſcours ſur la Structure des Fleurs, leurs differences, & l'uſage de leurs parties; par H. Boerhave &c. avec la Deſcription de deux Nouvelles Plantes, par S. Vaillant, Fr. & Lat.* 4. 1727
*Diſſertation Phiſique de la Variation du Barometre, Thermomet. Flux, & Reflux de la Mer, par J. de Roubais*, 12. 1716
Differtat. in Novam tutam, ac utilem Method. Inoculationis, ſeu Transplantationis Variolarum, prima Method. auctoritate Regiæ Majeſt. Britt. cum Criticis Notis in varios de hoc morbo ſcribentes, a J. a Caſtro, G. Harris & Ant. le Duck, Conſtantinopol. 12°. 1722
Drelincurtius de Lienoſis; & Belli de Reſpiratione, 8°.
Duretus Comment. in Coacas Hippocratis, in folio.

Eugalenus de Scorbuto, 8°.
Euſtachii Tabulæ Anatomicæ, cum fig. fol.

Franke (Geor.) Satyræ Medicæ XX. Varii Rarior. Argument. 12. 1722.

Freind

Freind Emenologia de Fluxu muliebris menstrui, 8°.
——— Prælectiones Chymicæ, 8.
——— de morbis Popularibus, & febribus 8°.
——— de Purgantium variolarum, 8°.
——— *Histoire de la Mèdecine*, 4°. 1727
*La même* 12°. 3 vol.

Gebri Regis Arabum Alchymiæ, cum fig. 8°.
Guelmini opera Omnia, 2 voll. 4°. 1719
Herm. Boerhaave, & Sebast. Vaillant, Sermo de Structura Florum; Horum Differentia, atque partium eos constituentium, &c. 4°. Lat. & Franç. 1727
Hippocrates Opera omnia cum Not. Foesii, 2 voll. fol.
Hollerius Comment. in Aphorismos Hippocrates, 8°.
Hyster Compendium Anatomicum, 8. c. fig.
Hovii (Jac.) Tractatus de Circulat. Humorum motu in Oculo; & Thebesius de Circulat. Sanguinis in Corde, cum fig. 8.
Harris de morbis Infantum, & de Lue Venerea, 8.
Hecquet novus Medicinæ Conspectus, 2 voll. Paris 1722. 12.
——— Hippocratis Aphorismi ad mentem ipsius artis, usum, & corporis ration. expositi, 2 voll. 12.
——— de Purganda Medicina, a Curarum sordibus, &c. 12.

Julii Pontedele de Floris Nat. ejusdem Differt. Botanicæ, cum fig. Pat. 1720.
Julii Ponted. Compend. Tabularum Botanicarum, ibid. 40. 1718
Job a Meekeren Observationes Medico-Chirurgicæ, 8. cum fig.

Kylii (Jacobi) Tentamina Medico-Physica, ad quasdam Quæstiones, quæ Oeconomiam Animalem spectant. quibus accedit Medicina Statica Britannica ejusd. Auth. cum fig. 4. 1725
*L'Anatomie de l'Homme en Abregé par Kyl*, 12. *a Paris* 1723.
*L'Appareil commode en faveur des Jeunes Chirugiens, par le Clerc*, 8. *avec fig.*
*L'Art de conserver la Santé des Princes, & des persones du premier Rang, & l'Art de conserver la Santé des Religieuses Cloitrées; & les Avantages de la Vie Sobre, par Cornaro*, 12. 1724
*La maniere d'amolir les Os, par Papin, avec fig.* 12.
*L'Art de guerir les Maladies Vénériennes, par Blegny*, 3 *vol.* 12.
*Les Maladies des Os, avec leur Guerison, par Courtial, Lemery, & Petit, avec fig.* 12.
*Les Maladies des Femmes Grosses par Mauriceau*, 2 *vol.* 4.
Lommii Observationes Medicæ, 8.
——— Comment. in Celsum de Sanitate tuenda, 8.
——— de Curandis Febribus continuis, 8.
Leeuwenhoekii (Ant.) opera Omnia, 4 voll. cum fig. 4, 1722
——— Epist. ad Societ. Lond. sive Continuatio Arcanor. Nat. detect. cum fig. Tom. quartus separat.
*Le Jardin Royal de Monpelier, avec fig.* 8.
*Le Chirurgien de l'Hopital par Belloste, avec fig.* 12.
Ludovici opera omnia Med. Pharmaceut. 4.

Magnol Hortus Regius Monspeliensis, cum fig. 8.
Medicina Mentis & Corporis, 4. cum fig. Charta magna.
Mangetii Bibliotheca Chirurgica, cum fig. 4 voll. folio 1722
Mercurialis de Arte Chimica, cum fig. 4.
Morgagni (Joh. Bapt.) Adversaria Anatomica omnia, 4. cum fig. Lugd. Bat. 1723
——— Epist. in C. Celsum & Q. Ser. Samonicium, 4. 1724
Muys de Salis Ammoniaci in Febribus interminentibus usu, 4.

*Nouveau Traité de la Pluralité des Mondes, par Huygens, avec fig.* 12.
Nuckii Opera omnia, 3 voll. cum fig. 8.
Nova ac genuina Animalium Generatio, nec non accuratissima Corporis Humani delineatio anatomica, 12.

*Observations sur la Saignée du Pié, & sur la purgation, au Comencement de la Petite Vérole; par Hecquet* 12.

Pharmacopœa Londinensis, 8.
Pitcarniii opera Omnia, 2 voll. 4. 1722
Pyerii Observationes Anatomicæ ejusdem de Urachum, 8.
——— de Ruminantibus, & Ruminatione, cum fig. 4. 1719
Pisonis (Car.) Select. Observat. de morbis ab serosa Colluvie ortis, 4. 1716

Ridley Anatomia Cerebri, complectens, ejus Mechanismum; & Physiologiam simulque nova quædam inventa : cui annexum est accurata Functionum Animalium, & Motus Muscularis, descriptio, cum fig. 8. 1725
Rohaulti Physica cum Animadverf. & Annot. Isaaci Newtoni & S. Clark, cum fig. 8. 1708
Ramazini Opera omnia, cum fig. 4. 1716
Redius de Insectis, & de Animalculis vivis, 3 voll. 12. cum fig.
Santorini de Structura & motu Fibræ, Nutritione Animali; Hemorrhoid. & de Catameniis, 8.

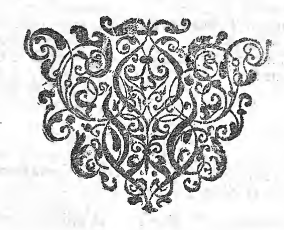
Schraderi G. Harvei & W. Langly Observationes, & Hist. de Generat. Animalium in Accuratiss. ord. redacta, cum fig. 8.
S'Gravesande (Jac.) Physices Elementa Mathematica, sive Introd. ad Philosophiam Neutonianam, 2 voll. cum fig.
——— Philosophiæ Neutonianæ Institut. in usus Academ. 12. cum fig. 1723

Teraneus de Glandulis universalibus, 8. c. fig.
*Traité de Phisique par Castel, 2 vol. 12. Paris.*
Tulpii Observationes Medicæ, cum fig. 8. 1716
*Traité de Chirurgie complete par la Motte, 3 vol. Paris* 12. 1724.

Verduin de Nova Artuum decurtandorum Ratione, cum fig. 8.
Vercellonis de Pudendorum morbis, & Lue Veneræa, Tetrabiblion, 8. 1722
Viganii Medullæ Chymiæ, 8. cum fig.

Wepheris de Apoplexia, & Hist. Apoplecticar. 8.

# F I N.



# VITA
# GABRIELIS
## Filii Bachtishuæ, filii Georgii,
### Ex *Arabico* Latine reddita
## A SALOMONE NEGRI DAMASCENO.

Beneficentia & scientiæ præstantia celeberrimus, in medicando solertissimus, magno excelsoque fuit animo, opera fælix, principibus simul & imperatoribus carissimus, summumque apud eos honoris fastigium consecutus est: quin & tantas ab illis obtinuit opes, quantas nullus medicorum. Refert *Quinun* interpres, anno *centesimo septuagesimo quinto* cum ægrotasset *Giafar*, *Errashidi* primus consiliarius, *Barmacensis*, præcepisse *Errashidum* medico suo *Bachtishuæ*, ut eum inviseret, ipsique operam daret medicaretque; & post aliquot dies, *Giafarum* dixisse *Bachtishuæ*, volo ut mihi medicum aliquem peritum eligas, quem beneficiis afficiam & honore ornem; *Bachtishuam* vero respondisse, filius meus est me ipso peritior, nec inter medicos, qui illi sit consimilis, reperitur. Mihi, inquit *Giafar*, ipsum sistas velim. Cumque *Gabrielem* ad eum adduxisset, tribus ei diebus est medicatus, & *Giafar* sanitatem recuperavit; unde eum, sicut semet ipsum dilexit *Giafar*, nec poterat illius consuetudine vel una hora carere: adeo ut cibum & potum una simul caperent ambo. In illis autem diebus *Errashidi* concubina, cum inter jactandum se funibus, manum suam sustulisset, remansit illa extensa, ita ut retrahere ipsam nequiret, cui cum medici linimento & unguentis adhibendis nihil proficerent, *Errashid* dixit *Giafaro*, jam actum est; remansit hæc puella cum morbo suo. Respondit *Giafar*, medicum habeo peritissimum, estque *Bachtishuæ* filius, eum advocemus & cum ipso de isto morbo sermonem conferamus, ille forsitan aliqua ad illum curandum arte pollet. Jussit ergo ipsum ad se adduci; cui adducto quodnam, inquit *Errashid*, est nomen tuum? *Gabriel*, inquit ille: tum *Errashid*, quid scis ex arte medica? Respondit, calidum reddo frigidum, & frigidum item calidum: siccum efficio humidum, & humidum pariter siccum. Ridens *Chalifa* dixit, hoc est omne, quo opus habetur in arte medica: deinde statum ei puellæ exposuit; si mihi, inquit *Gabriel*, non succensebit fidelium imperator, est mihi ad eam sanandam commentum. Quodnam est illud, inquit, *Errashid?* ille, prodeat, inquit, huc puella in omnium conspectum, ut quod velim faciam, tum autem patiaris me, nec subito irascaris. Jubente ergo *Errasbido* pro-

diit illa, quam conspicatus *Gabriel* ad ipsam accurrit, & inclinato capite, fimbriam ipsius prehendit, quasi ipsam denudaturus; puella vero commota præ conturbationis & pudoris vehementia, membra sua demittens, manu deorsum extensa fimbriam suam prehendit. *Gabriel* autem, sanata est, inquit, o fidelium imperator. Dicente ergo *Errashido* puellæ, extende dextrorsum & sinistrorsum manum tuam, cum fecisset illa, miratus ipse cum adstantibus omnibus: statim *Gabrieli* dari jussit quingenties *mille drachmarum*, ipsumque dilexit ut semet ipsum, & omnibus medicis præfectum constituit. Interrogatus *Gabriel* de morbi causa, respondit, profudit se in puellæ istius membra inter venerem humor tenuis præ motu & caloris diffusione, & cum subito a motu coitus quiesceret, congelatus est in interiori parte nervorum, adeo ut nisi a motu consimili solvi non posset: usus sum ergo commento, quo dilatato calore, solutus est humor superfluus.

Res *Gabrielis*, inquit *Quinun*, & dignitatis gradus augebantur in dies, adeo ut *Errashidus* suis diceret familiaribus, quicunque opus habet aliquid a me petere, de eo cum *Gabriele* sermonem conferat; quia quidquid ille a me, vel petierit vel exegerit, ego facturus sum. Ipsum itaque Duces omnium negotiorum suorum causa adibant; & ille magis ac magis in honore habebatur. A quo certe operam dare cæpit *Errashido* per annos *quindecim*, hic morbo in corpore suo non laboravit, qua de causa ipsum in oculis ferebat. Verum ultimis diebus, cum in urbe *Tus* esset *Errashid*, in morbum, quo mortuus est, incidit, quo ingravescente, *Gabrieli* dixit, an non sanas me? Hic respondit, semper tibi ciborum commistionem prohibebam, semper tibi inculcabam ut venere minus uterereris & jam jam rogavi Te, ut in patriam tuam redires, ibi enim aer temperamento tuo accommodatior est, & tamen consilium meum non admittis; morbus vero iste gravissimus est, spero fore ut deus tibi largiatur sanitatem. Tum *Errashidus* in carcerem conjici *Gabrielem* jussit. Cum autem narratum illi esset reperiri in *Persia* episcopum quendam artis medicinæ callentissimum, misit qui eum accerserent; accessit ille & viso *Errashido*, illi dixit qui tibi medicatus est nullam habet notitiam; quod quidem dictum odium in *Gabrielem* auxit, eumque magis alienum reddidit. *At vero El Fadl Ebn Errabii* cum prosequeretur amore *Gabrielem*, animadvertit mendacem esse episcopum, velleque forum, ut dici solet, fervefacere, sive phaleratis dictis homines ducere, sua venditandi caussa, & quantum inter utrumque interesset discriminis, optime cognovit. Interea morbus *Errashidi* ingravescebat, augebaturque medicante licet episcopo, & tamen dicebat ei, tu es sanitati proximus, deinde addidit, iste morbus totus quantus est, oritur ab errore *Gabrielis*: qua propter jussit *Errashid* tolli e medio *Gabrielem*; verum *El-Fadhl* jussum noluit admittere, ut pote de ipsius vita desperavit; *Gabrielem* itaque in vita superstitem servavit. Paucis post diebus e vita excessit *Erashid*, *El-Fadhlus* dolore

lore colico gravissimo fuit correptus, adeo ut de ipsius salute desperarent medici, *Gabriele* vero benigne ei ac solerter medicante, sanatus est: magis igitur magisque ipsum amavit, atque admiratus est.

Inquit idem *Quinun*, mortuo *Errashido* eique suffecto *El-Emino*, ad quem cum accessisset *Gabriel*, perhumaniter ac honorifice ab eo exceptus fuit, concessis illi magnis opibus. Immo plus quam pater ipsius ei dabat, nec cibum potumve nisi illius permissu sumebat *El-Emin*. Sed post ea quæ *Eminum* inter & *Elmamunum* accidere & gesta sunt, summam rerum adeptus *Elmamun*, ad *Hasanum Ben Sahl*, cum vicem ipsius in *Aula* supleret, scripsit, ut *Gabrielem* apprehenderet, eumqne in carcerem conjiceret, eo quod, mortuo *Errashido* ipsius patre, ad ipsum tendere neglexerit, & fratrem suum *El-Eminum* adiverit; quod & fecit *El-Hassan*. Anno autem *ducentesimo secundo* gravi morbo laboravit ipse *El-Hassan*, medicantibus ei medicis & nihil proficientibus, *Gabrielem* e custodia eduxit; hic paucis eum diebus sanitati restituit. Datis itaque illi clam multis pecuniis, ad *Mamunum* scripsit de morbo suo, & quomodo valetudinem opera *Gabrielis* recuperaverit, eum certiorem faciens, & pro illius negotio deprecans. *El-Mamun* se illi condonaturum respondit. Anno, inquit *Quinum*, *ducentesimo quinto*, cum in aulam ingressus esset *El-Mamum*, *Gabrielem* domi suæ detineri nec dari ei famulos aut exeundi facultatem jussit, misitque qui accerserent *Michaelem* medicum *Gabrielis* generum, quem in ipsius loco constituit, & summo honore, ut *Gabrieli* ægre faceret, complexus est.

Anno, inquit *Quinun*, *ducentesimo decimo* gravi morbo laboravit *El-Mamun*, ad eum medendi causa accesserunt medici, ipse vero cum nihilo melius se haberet, *Michaeli* dixit, remedia, quæ tu mihi das malum augent; congrega igitur medicos, & ab ipsis consilium circa morbum meum petito: tum *Isa* ipsius frater, o imperator fidelium, inquit, adesto *Gabriel*, quia ille temperamenta nostra ab ineunte adolescentis novit; at ipse non curavit dicta illius audire, & *Abu-Isaac Joannem filium Messue* accersivit; quem *Michael* ipsius medicus repellens obtrectando petivit dictis conviciatusque est. Porro viribus *Mamuni* deficientibus nec amplius remedia admittentibus, *Gabrielem* ipsi in memoriam revocarunt; ipsum igitur adesse jussit, qui, cum accessit, omnem medicandi rationem immutavit; ac unum post diem imminutus fuit *Mamuni* morbus & *tres* dies postea recte se habuit, ita ut brevi in pristinam restitutus fuerit sanitatem, & ipsi cibum & potum permisit *Gabriel*; quod & ille fecit. Ac tum *Isa* ipsius fratre dicente, ejusmodi vir cui non est par, annon debet honore affici? Jussit ergo *El-Mamun Gabrieli* dari *millies aureornm millia*, & *mensurarum tritici mille*, ipsique omnia quæ ab eo vi abstulerat sive pecunias sive prædia restituit: atque ipsum majori, quam ipsius pater, in honore habuit.

Narrat *Josephus Abrahami* filius, die quodam, inquit, mensis *Julii* ingressus sum domum *Gabrielis*, quæ in *hippodromo* sita est, & ecce coram

eo mensa, super quam appositi erant plumipedes avium pulli majores pipere conditi; ipse comedens rogavit me, ut una simul cum ipso comederem: quomodo, inquam ego de istis comedam hac anni tempestate, & hac mea juvenili ætate? Tum ille quid, inquit, existimas esse ciborum abstinentiam? Respondi, est sibi a gravibus cibis cavere. Erras, inquit, non est id, quod dicis, ciborum abstinentia, dixitque neminem novi sive nobilem sive plebeium sive senem sive juvenem eo pervenisse, ut per totam ætatem suam, a qualicunque abstineret alimento, nisi aut illud horrori habeat, aut suus non cupiat appetitus. Quia homo quidem per ætatem suam a vescendo cibo aliquo diutissime abstinet, deinde alterius obsonii defectu, necessitate pressus ad eundem comedendum adigitur; vel propter aliquem morbum curandum, vel ut ægrotum domi suæ jacentem adjuvet, eique præeat exemplo ad eundem comedendum; vel amici gratia qui ipsum ad id adjurat, vel denique vel propter appetitum ipsi recens obortum. Quando autem comedit illud a quo diutissime abstinuerat, id non recipit illius natura, repugnatque quin & illud creat in toto illius corpore morbum magnum, immo non nunquam ipsum enecat. Melius ergo & magis convenit corporibus, ut cibis omnibus assuefiant gravibus, ut illis consuescant; & comedatur de iis singulis diebus exiguum quid, nec uno eodemque die graves cibi duo simul comedi debent. Cum vero homo aliquid de iis comederit, si postea ad multum de iis comedendum adactus fuerit, ab hoc non refugit natura. Etenim videmus resolventia remedia, si quis frequentius iis usus fuerit, atque corpus illis consueverit, eorum imminui effectum & nullatenus resolvere. Videmus etiam *Andalusios*, qui cum velint solvere naturam ejus, qui *Scammonea* frequentius fuerit usus, illi, ad emollescendam naturam, pondus *trium drachmarum* præscribunt, cum in patria nostra *dimidium drachmæ* sufficiens sit quantitas. Quod si remediis ita consuescant corpora, ut illorum impediant effectum; similiter & magis adhuc alimentis consuescant quantumvis gravibus. Hunc, inquit *Josephus*, sermonem *Bachtishuæ Gabrielis* filio cum retulissem, rogavit me, ut illum ipsi dictarem, eumque manu sua exaravit.

Ait idem *Josephus* retulit mihi *Salomon Chorasensis Rashidi* servus; die quodam, inquit, cum starem prope caput *Rashidi* in urbe *Hira* dum cibum sumebat meridianum, & ecce ingressus est ad eum *Aoun El-Ebadi Elgiavhari*, discum manibus portans in quo erat piscis butyro conditus, adjecto farto quod ipse accommodaverat. Voluit itaque *Errashid* de illo pisce comedere; at impedivit eum *Gabriel*, nictuque oculi Præfecto mensæ indicavit, ut illum auferret; qua de re monitus fuit *Errashid*. Sublata mensa & lotis manibus, discessit ab eo *Gabriel*; tum præcepit mihi *Errashid*, ut ipsum insequerer, memet ipsum occultans, & quid facturus esset explorarem, ipsique referrem; quod & feci, existimans me ipsum occultasse, sed ita sibi cavit *Gabriel* ut me deprehenderit. Abiit ergo domum

*Aoun-*

*Aouni*, & jussit cibum sibi afferri. Sistiterunt illi piscem eundem, tum tria pocula argentea afferri curavit, & posita in unoquoque piscis particula vinum *Trabedense* purum in uno eorum super piscem infudit, dicens hic est *Gabrielis* cibus. In altero aquam nive permistam infudit, dicens hic est imperatoris cibus, quando non miscet piscem cum aliquo alio cibo. In tertio frusta carnis variorum generum ex columbis, carnibus tostis, dulciariis & oleribus, imposuit, affusa frigida, nive permixta, dicens hoc est cibus imperatoris fidelium, quando miscet piscem cum aliquo alio, & tollens pocula ad eunuchum mensæ attulit; hæc, inquit, serva, donec expergefiat imperator e somno meridiano. Deinde ad piscem accessit & de eo, donec distentus fuerit usque ad costas, comedit, & quotiescunque siti premebatur, sibi poculum meri afferri jubebat, bibebatque postea dormitum abiit. Expergefactus e somno *Errashid* me vocavit interrogans quid, inquit, notitiæ habes de facto *Gabrielis:* an aliquid de pisce comederit vel non? Eum de tota re feci certiorem. Tribus igitur poculis sibi allatis ac detectis, comperit, illam piscis partem, super quam vinum affuderat *Gabriel*, valde comminutam esse? illam vero super quam frigidam nive mixtam addiderat, duplo quam fuerat prius majorem evasisse: illam demum quæ cum carnibus in poculo mixta fuerat, odorem suum amisisse, maximamque illi lenitatem obtigisse. Tum *Errashid quinquies mille* denariorum, sive aureorum ad *Gabrielem* deferri jussit, dicens, quis me amoris, quo virum ejusmodi prosequor, accusare potest, qui tam bene me regit tantamque mei curam habet? aureos ut ille acciperet, diligenter studuit.

Refert *Isaacus Rohaensis* ab *Ja* filio *Masse*, quod *Joannes* filius *Messue* ipsum certiorem fecerit *Errashidum* e sacra perigrinatione *Meccana* reducem, *Gabrieli* dixisse, an scis, inquit, o *Gabriel*, qualis sit tuus apud me dignitatis gradus? Hunc respondisse quo modo domine mi, id nescio; ac addidisse *Errashidum*, multas, inquit, causa tui ad deum fudi preces, in eo quidem loco, ubi sacra festi *Meccani* celebrari solent; tum ad *Hashimenses* viros conversum dixisse, forte, inquit, hæc mea ad ipsum oratio minus vobis probatur? illos respondisse, at ille, inquiunt, *est in clientelam prophetæ receptus.* Ita sane inquit, verum rectus corporis mei habitus stat per ipsum & bonus *Mussulmanorum* status pendet a me, bonus ergo illorum status est per ipsum & per durationem ipsius vitæ. Responderunt recte dixisti, o fidelium imperator.

Refert *Josephus Abrahami* astronomi filius, qui alias *Ebn-Eddahl* dicitur, habebat, inquit, mater *Gafari Abil-Faehli* filia consessum in pallatio *Isæ* filii *Ali*, quod ipsemet inhabitabat; in illo loco nonnisi astronomi & medici sedebant; illa nunquam de ullo morbo apud aliquem medicum conquerebatur, donec adessent omnes artis professores, & ibi starent, donec ipsa sederet: porro ea in alterutro sedebat loco, aut prope fenestram reticulatam, quæ est super officinam magnam e regione fenestræ & ostii pri-

mi aulæ, aut prope januam minorem, quæ est e regione ædium sacrarum aulæ. Astronomi vero & medici sedebant extra locum, in quo illa sedebat, tum ipsa de eo quod sentiebat, querebatur. Medici disputabant inter se, donec ad eandem sententiam venirent circa morbum & medendi rationem: his inter se dissentientibus, controversiam dirimebant astronomi, & ei, qui in ipsorum sententia, rem acu tetigerit, fidem habendam esse pronunciabant. Deinde mater *Gafari* astronomos de tempore ad medicandum idoneo rogabat. Hi etiam, ni in eandem conspirent sententiam, redarguuntur; & medici opiniones eorum perpendunt; & id quod exigit recta ratio judicant. Conquerente illa de morbo quod sibi in ultimo itinere, sacræ peregrinationis religionis causa suscepto contigerat; medicos inter convenit de sanguinis e crure illius detractione cucurbitarum ope. Astronomi quoque diem, quo illi cucurbitæ admoveri possent, elegerunt. At tunc temporis erant dies esuriales sive jejunium mensis *Ramadhan*; nec nisi sub finem diei poterant illi applicari cucurbitæ. Inter astronomos qui dissenserunt fuere *El-Hassan*, filius *Mahomedis Ettussi*, & *Ettamimi* dictus *El-Ababi*, & *Omar Ebn El-Pharhan Tabriensis*, & *Shoaib*, *Judæus*.

Inquit *Josephus*, *Abrahami* filius, cum impedimentum aliquod aut morbus *Lababo* accidebat, vicem illius supplebam; illi igitur consessui in ejus loco interfui, in quo agebatur de eligendo tempore matri *Gafari* cucurbitas applicandi; ibique filium *Davidis* filii *Serapionis* juvenem, qui nondum viginti annos ætatis attigisse videbatur, inveni. Jusserat enim *Gafari* mater, ipsum, ut in tali consessu erudiretur, accersiri; nam in mandatis dederat omnibus, qui ad ipsam accedebant medicis, ut doctrina eum instituerent, eique auxiliares manus afferrent idque ob eam quam de eo gerebat curam habita illius parentis, qui, ipsi operam dederat, dignitatis ratione: inveni, inquam, ipsum, cum monaco quodam medico, de civibus *Ah-Elwaz* [qui jussus fuerat adesse illo die in aula] disputantem circa potionem aquæ, cum quis e somno expergesit, ac dicente filio *Davidis*, neminem video stultiorem eo, qui cum de somno expergefactus fuerit, aquam bibit, accessit *Gabriel* & in consessum ingressus, non desiit dicere, illum eo, per deum stultiorem, cujus in hepate accenditur ignis, nec illum extinguit; deinde petiit quis esset ille, qui, sermonem, quem audierat, protulerit? Responderunt ei, esse *Davidis* filium. Eum itaque duriter corripuit graviterque exprobravit, ipsi dicens vah! Pater tuus in arte medica primas tenuit & tu tamen ita loqueris ut audivi! Respondit adolescens, quasi vero tu [honoret te deus] permittis, ut bibatur aqua noctu, cum quis e somno expergesit? Respondit *Gabriel*, quantum ad eum qui calido siccoque præditus sit stomacho, & ad eum qui in cœna cibum aliquem salsum comederit, his duobus aquam bibere permitto: illam vero inhibeo ei, qui humidum habet stomachum, & iis qui salsa abundant pituita. Omnes itaque conticuerunt excepto me, o *Abu-Ja*, inquam ego, unum

ad-

adhuc restat; quod nam, ait ille? Respondi, si ille qui siti laborat, medicinam æque ac tu intelligeret, sitim suam an ab amaro aliquo, an a salsa pituita sit orta dignosceret. Tum ille ridens mihi dixit, quando siti urgeris noctu, pedem tuum ex toralio deducito & paululum aquæ bibito, si augeatur sitis, illa a calore aut a cibo super quo bibere necesse est, tunc bibe, si vero sitis non nihil imminuatur a bibenda aqua abstineto, nam sitis tum a pituita salsa exoritur.

INTERROGATUS *Gabriel* ab *Abu-Isaac* de morbo qui *WerseKin* appellatur; respondit nomen hoc *Persæ* composuerunt e duabus vocibus, fractionis videlicet & pectoris, nam in puriori sermone *Persarum*, nomen pectoris est *Wer* quod vulgo *Ber* dicitur, nomen autem fractionis *EsKin* si ambæ voces una conjungantur efficiunt *WerseKin*, i. e. morbus ille in quo pectus necessario frangitur, qui quidem si in aliquo firmetur ex illo non assurget, & is qui ex illo evadit, ne recrudescat morbus annuo spatio verendum est; nisi tempore morbi vel postea vomitus sanguinis, quem expellit natura per nares aut inferne, copiose accidat, tunc salus speranda est. Tum *Abu-Isaac* admirantis in morem quid, inquit, annuo spatio! Ita sane respondit *Gabriel*, pro te peream, & est alius morbus quem parvi pendunt homines nempe *El-Hasba* seu morbillorum; ego quidem, pro eo qui illo tentatur, ne recrudescat per annum timeo, nisi post illos contingat ei alvi solutio, & tanta in copia dejiciat, ut parum absit ab exitio; horum alterutrum si eveniat, desino metuere.

INQUIT *Josephus*, intravit *Gabriel* ad *Abu-Isaac* post morbum, quo afflictus fuerat, & jam ipsi, ut crassiores ederet carnes permissum fuit, cum ad mensam consedisset apposuerunt coram eo cibum *Kesh Kie*, ac ille jussit discum auferri, rogante me causam; respondit nunquam, ait, ulli *Chaltsæ*, qui vel uno die febri laboraverat, ut edulium *Kesh Kie* per annum integrum ederet, permisi. Tum *Abu-Isaac*, utrum duorum, inquit, *KeshKorum*, significare vis, an illud cum lacte pinsum vel sine lacte. Respondit *Gabriel* non permisi esum illius, quod sine lacte confectum fuit per anni spatium, immo etiam juxta regulas artis, nec debet permitti esum *Kesh Kie* lacte subactum nisi post finitos tres annos.

REFERT *Maimun Ben Harun* accepisse a *Soaido Isaaci* filio qui & *Christianus* fuit, mihi, inquit, *Gabriel Ben Bactishuæ* narravit, eram, ait ille, cum *Errashido* in quodam loco *Raqua* dicto, & erant una simul duo ipsius filii *El-Mamun* & *Mohammad El-Emin*, erat autem ipse homo pinguis edax & bibacissimus, die quodam cum res commistas edisset, latrinam ingressus deliquium passus est, eo inde ducto ita invaluit deliquium ut de illius obitu non dubitaretur, ipsius nutu me vocarunt, accessi & cum arteriam tetigissem pulsum latentem inveni. Aliquot vero ante hac dies, de repletione & de concitato sanguinis motu conquestus erat: dixi itaque illis eum esse moriturum rectamque rationem suadere, ut protinus illi admoveantur curcurbitulæ: ipso consen-

sen-

sentiente chirurgum accersiri curaverunt; tum præcepi ut ipsum sedere facerent: appositis ei cucurbitulis illisque suctis, locum jam rubrum evasisse deprehendi: bono itaque fui animo cognovique eum in vivis futurum tum chirurgo incide, inquam, fissura, atque eo incidente sanguis missus fuit, unde ego prostratus deo gratias egi, & prout sanguis emittebatur ipse caput movebat suum, & illius color illucebat, adeo ut loquutus sit, dicens ubi ego sum? animum illi addidimus, & in cibum pectus gallinæ & potui vinum dedimus, nec cessavimus odores suaves olfaciendo illi dare & aromata in ejus nares indere, donec redierint illius vires, & intrarent ad ipsum homines & largitus est illi deus sanitatem.

Aliquot post dies, excubiarum, sive custodum stipatorum corporis præfectum advocavit, interrogavitque de proventu, quem singulis annis percipiebat, ac ille significavit ipsi, suum annuum stipendium esse *trecentorum millium* sestertiorum sive *drachmarum*. Idem a ductore ordinis sive duce cohortis militum quæsivit, qui dixit illi esse illud *quinquies centum millia*; ab eunucho suo idem percontatus est, qui respondit illud esse *millies mille drachmarum*; tum *Gabrieli* dixit, jus tuum tibi minime tribuimus quando quidem proventus horum, qui ab hominibus, ut ipsi dicunt, me custodiunt, majores sint tuis, qui me a morbis ac infirmitatibus custodis. Jussit itaque ut mihi assignetur proventus *millies mille drachmarum*. At ego dixi ipsi, o domine mi, ego non indigeo pensionibus, verum mihi largiaris unde possim villas pagosve emere; quod & fecit: atque ego iis, quas mihi dedit pecuniis, villas in possessionem emi proventus *millies millium drachmarum*.

Inquit *Josephus Abrahami* filius, narravit mihi *Abu Isaac Mehdi* filius, cum populus *Gabrielis* domum diripuisset, sub imperio *Mahometis El-Emin*, illum ad se confugisse & secum hospitio exceptum, ab iis, qui ipsum interficere volebant, defendisse: at videbam, inquit *Abu-Isaac*, turpem in *Gabriele* impatientiam nimiumque ob jacturam opum suarum mœrorem atque & mœstitiam præter modum, adeo ut non existimem ullum mortalium tantum unquam doluisse ac ægre tulisse opum jacturam, quantum *Gabrielem*. Quando autem tumultuata est secta *Elmebidatu* & prodierunt hostili animo in *Bassra* & in *Abwaz*, venit ad me summa perfusus lætitia, tanquam *centies mille drachmarum* accepisset: video, inquam, *Aba-Isa* lætum? Respondit sic sane: tum ego causam tantæ lætitiæ rogavi: pervaserunt, inquit, *El-Alawie* meas villas in easque immiserunt ignem. Quam mira; inquam ego, tua agendi ratio! quando populus opum tuarum partem diripuit ita mœrore afficiebaris ut parum abesset quin animam efflares; & jam capiunt *El-Alawie* omnia penitus quæ possides, & tu tamen hanc præ te fers lætitiam? Respondit, impatientia mea inde erat, quod opibus in somnio donatus fuerim; at sum spoliatus tempore gloriæ meæ ac dignitatis; & prodidit me qui præsidio mihi esse tenebatur; nec grave accidit mihi quod *El-*

*El-Alawe* fecerunt; irrito enim conatu; bona viri similis mei, qui sub duobus imperiis opibus iisdem semper afflueret, consumunt. Et ni fecissent, quod fecerunt [quamquam debebant, ut pote conscii integritatis animi mei erga dominos meos, quos deus suis cumulavit bonis] in mandatis dare ut salva remanerent prædia mea, & parceretur meis administratoribus; ni fecissent, inquam, dicturi fuissent, *Gabriel* nostri semper est studiosus, quam diu imperium dominorum ipsius durat, opibus suis de nobis bene meretur, & nuncia dominorum suorum ad nos curat perferri; atque tum fama harum rerum ad imperatorem allata fuerit, meque de medio sublaturus fuisset; lætitia ergo afficior, quod villæ meæ sint dirutæ, & ego sim incolumis.

INQUIT *Josephus*, narravit mihi *Farah*, dictus *Abba-Kharasan*, servus ac familiaris *Salchi Ben Errashid*, summam, inquit, rerum administrat herus meus *Bassræ*, & præfectus ipsius in ea erat *Abu-Errazi*, cum autem ædificium domus suæ, quæ in *hippodromo* sita est, restaurare vellet *Gabriel*, herum meum rogavit, ut daret ipsi in munus *quingentas* trabes ex ligno arboris platani *indicæ* (singula autem trabs aureis tunc væniit tredecim.] Meus vero herus multam pecuniarum esse summam existimans respondit, *quingentas* non, at scribam ad *Abu-Errazi*, ut *ducentas* tibi adferri trabes curet; non opus habeo, inquit, *Gabriel* ducentis. Tum hero dixi meo, opinor equidem aliquid in perniciem tuam *Gabrielem* esse moliturum. Ille vero respondit, *Gabriel* est mihi quacunque vili re despicabilior; quid? ego potionem medicam ab eo non accipiam, nec eum, ut me curet, rogabo. Aliquandiu post herus meus voluit imperatorem invisere, completo per adventum *Mamuni* consessu, video, inquit *Gabriel*, vultum tuum, o princeps fidelium, esse immutatum, deinde assurgens accessit ad ipsum & arteriam contrectavit, dixitque bibat imperator fidelium *Oxymel*, differatque prandium, donec scientia assequamur quid rei sit. Fecit itaque *El-Mamun* prout indicavit *Gabriel*. Postea cæpit arteriam identidem palpare, nec quidquam mali sentiebat. Illico *Gabrielis* servi ingressi sunt, manibus ferentes offulam panis & una simul fercula ciborum ex citrinis cucurbitis & viridibus phaseolis minoribus & similibus rebus confectorum. Non mihi probatur, inquit *Gabriel*, quod fidelium imperator quidquam ex animalium carnibus hodie comedat, ex his igitur cibis velit comedere. Ille itaque sumpto cibo dormitum abiit, eoque expergefacto a meridiano somno *Gabriel* dixit, o imperator fidelium, odor vini calorem auget, auctor tibi sum, ut in secessum tete recipias: discessit ergo *El-Mamun* & non multo post, omnia heri mei stipendia fuere perdita.

INQUIT *Josephus*, mihi retulit *Georgius* filius *Michaelis* accepisse se ab avunculo suo *Gabriele* [quem ob multiplicem doctrinam in honore habebat noster *Gabriel*, nam hoc excepto, nemo, mea quidem sententia, illo doctior fuit, at amore & admiratione sui magnaque dementia laborabat] quod anno *centesimo octogesimo* septimo die

primo mensis *Moharram*, *Gabriel* improbaverit causam, cur *Errashid* victum suum imminueret, ut pote nihil deprehendebatur in eo, neque in arteriarum pulsu quod necessariam redderet cibi diminutionem, quodque *Errashido* dixerit, o princeps fidelium, corpus tuum, laus sit deo, integrum ac sanum est, neque scio ullam rationem, cur nolis alimentum tuum integre assumere? ille mihi, inquit *Gabriel*, cum multoties ipsi quæstionem hanc inculcabam dicebat; in salubrem *Bagdadi* urbem sum expertus, nolo tamen, hisce diebus ab ea procul abesse? an scis, inquit, aliquem locum illi vicinum, cujus aer sit salubrior? Respondi, urbs *Elhira*, o fidelium imperator: multoties, inquit, iter fecimus in illam urbem, & detrimento *Aounum Ebadensem* in ipsius regione diversando maximo affecimus. Dixi, o princeps fidelium, civitas *Anbar* optima habetur, & ipsius aer illo *El-Hiræ* est salubrior. Illuc itaque sese contulit, nec tamen plus cibi sumebat, immo indies minus cibi comedebat; quin & die Jovis, duos ante dies ac noctem, quam *Giafarum* interimi curasset, se a cibo abstinuit, jejunium agens. *Giafar* ad ejus interfuit cœnam, atque ipse quoque jejunus erat, in qua non multa *Rashidius* tetigit. Dicente illi *Giafaro*, o princeps fidelium, quid si aliquid plus cibi sumeres? Possem sane, ait, si vellem, sed malo levi stomacho noctem transfigere, ut crastino mane cibum magis appetens cum uxoribus prandeam. Diluculo diei *veneris* surrexit ad equitandum, & cum ipso etiam *Giafar Ebn Jahia* equitavit. Vidi ipsum introducentem pedem suum in manicam *Giafari*, donec ad illius manum pervenerit; ac tum illum sibi adjungens amplexatus & inter duo lumina deosculatus est, atque manu sua in manu *Giafari* contenta incedit plus quam mille cubitorum. Deinde reversus ad *tentorium* suum dixit, per vitam meam ne vinum hauseris hoc tuo die, illumque diem lætitiæ feceris. Ego quidem, inquit, familia sum distentus mea, tum ad me o *Gabriel*, ait, ego pransurus sum cum uxoribus meis, manetu cum fratre meo atque eidem ac ipse gaudio indulge. Bibi itaque cum *Giafaro* & accersitis eduliis pransi sumus ambo; quin & cantorem *Aba ReKan* cæcum accersiri jussit, nec quisquam præter nos duos illi interfuit consessui. Videbam autem famulos alterum post alterum ingredientes ad nos quos ipse interrogabat, & illis respondentibus, suspiria edebat, mihi dicens, væ tibi, o pater *Isæ*, nondum adhuc cibum cepit imperator, ego per deum, inquit timeo ne sit in eo aliquis morbus, qui ipsum impediat quominus vescatur. Quoties vero bibere volebat, ad unumquemque cyathum vini jubebat *Aba ReKan* carmen aliquod canere. Nec desiimus hoc modo indulgentes hilaritati usque ad tempus precationis serotinæ, cum ecce ingressus est ad nos *Hashem Masrur* natu major & cum ipso *Chalise Harthame* filius *Oion* & multa militum cohors, tum *Chalife* extensa manu sua in manum *Giafari* dixit illi, surge o improbe, mihi vero nihil vel dictum vel jussum est; extemplo igitur domum meam petii mentis minime compos, vix ibi di-

dimidium horæ ſteti cum ad me venit *Rashidi* nuncius me ad ipſum ire jubens, ad illum ingreſſus caput *Giafari* coram eo in pelvi poſitum vidi. Interrogabaſne inquit, o *Gabriel*, de cauſa, cur victum meum imminuerim. Ita ſane reſpondi ego. Cogitatio, ait, de eo quod vides eo me adduxit: ego vero hodie ſum apud memet ipſum tanquam ovans camela; cœnam affer meam, ut videas quantum plus cibi quam antea ſumpturus ſim. Comedebam quidem aliud poſt aliud ne ingraveſceret cibus ſuper me, & in morbum conjiceret. Ac tum afferri ſibi juſſit cibum ſuum eo ipſo tempore, & illa eadem nocte comedit optime.

Inquit *Joſephus*, retulit mihi *Abrahamus Mohdi* filius, quod cum reliquiſſet conſeſſum *Mahometis*, tempore *Chalifatus* ſui, veſperi ob remedium quod ille ſumpſerat, *Gabriel* filius *Bachtishuæ* ad ipſum venerit mane diei ſequentis & *Emini* ſalutem ipſi renunciaverit ac de ſtatu valetudinis & de remedio ſciſcitatus fuerit; deinde propius ad eum accedens dixerit. Imperator eſt miſſurus *Ali* filium *Iſæ* filii *Mahan* in *Choraſanum*, ut captivum in compede argentea *Mamunum* adduceret: verum alienus ſit a fide *Chriſti Gabriel*, ni *Mamun* vincat *Mohametem* eoque occiſo regnum ipſius invadat. Tum ego, væ tibi, inquam, quare dicis hoc & quomodo dicere audes? Reſpondit ille, quia iſte *Chalifa* delirus ac furore percitus, eſt hac nocte inebriatus & advocavit *Aba Aſmet* cuſtodum ſuorum præfectum eumque veſtibus nigris exui meiſque indui veſtimentis juſſit, illi zona mea & mitra capiti impoſitis, & mihi ut illius tunicis veſtibusque induerem & gladium accingerem atque in loco præfecti ſuorum cuſtodum uſque ad ortum ſolis ſederem, præcepit: alterum in alterius loco conſtituens & poſſeſſionem muneris more ſolito conferens. Ergo, inquit *Abrahamus*, deus eas gratias & ea quibus fruitur beneficia, eſt immutaturus, eo quod ipſe in ſe ipſo illa mutaverit. Etenim hominem *Chriſtianum* in cuſtodiam ſui conſtituit. Quando quidem religio *Chriſtiana* omnium eſt viliſſima; quia in nulla alia habetur tanquam neceſſaria conditio, ſeſe ad quid quid exoſum ingratumve, quod vult inimicus, ſubmittendi, uti parere cum quis ad aliquod opus ſine mercede faciendum adigitur; & ſi jubeatur incedere milliare, adjiciat & aliud milliare; ſi colapho illi cædatur altera gena, vertat & alteram, ut illa quoque percutiatur: quæ omnia plane ſunt aliena a religione mea. Tum, inquit *Gabriel*, declaravi illi, honorem hominis in hac vita fluxum eſſe, parvique faciendum. Verum cum imperator in loco medici ſui, qui ipſi vitæ cuſtos, corporis miniſter & naturæ ſervus eſt, ſedere fecit hominem qualis eſt *Aba-Aſme*, qui ex his omnibus nec multum nec parum intelligit, minime victurus eſt, & anima illius exitio futura.

Inquit *Joſephus*; audivi *Gabrielem* filium *Bachtishuæ* alloquentem *Aba-Iſaac Abrahamum* filium *Mohdi*, ſe apud *Abbaſſam* filium *Mahometis* fuiſſe; cum ad ipſum intravit aliquis poeta ejus laudes carminibus celebraturus, non deſiiſſe poetæ auſcultare do-

nec venerit ad hoc diſtichon.

Si diceretur *Abbaſſo*, o fili *Mahomedis*, dic non [i.e. denega petenti] & tu immortalis futurus es, non diceeret illud [ſcil. non. i.e. non denegabit.

Audito, inquit *Gabriel*, hoc diſticho non potui memet ipſum continere, utpote ſciebam *Abbaſſum* hominum ætatis ſuæ eſſe avariſſimum. Poetæ itaque dixi heus tu puto loqui te de munificentia, voluiſti igitur dicere etiam [dabo] at tu dixiſti non. Tum *Abbas* ſubridens procul eſto, inquit, deus faciem tuam deteſtetur.

Inquit *Joſephus*, alloquutus eſt *Gabriel* de ſe ipſo *Aba-Iſaacum* in eo conſeſſu; intravi, ait, ad *Abaſſum* uno poſt *Paſcha Chriſtianorum* die, & erat in capite meo aliquid reſidui vini heſternæ diei [idque accidit antequam *Errashido* operam dediſſem] ſciſcitanti mihi quomodo princeps, quem honore dignetur deus evigilavit mane? Reſpondit ille, prout ut cupis. Non, per deum, inquam ego, evigilavit princeps prout cupio, neque prout cupit deus, neque prout cupit diabolus. Ipſe ob dicta iſta mihi iratus, dixit, quid ſibi vult hic loquendi modus; improbet te deus? Reſpondi ego, penes me eſt demonſtratio. Afferto illam, inquit, ſin minus deſpectui objiciam te, nec ingrederis domum meam amplius. Quantum ad id, ajebam, quod ego cuperem, eſt, ut fias imperator fidelium: nequaquam, ait ille. Quod vero, inquam, expetit deus a ſervis ſuis eſt, ut pareant ei in iis quæ præcepit ipſis & recedant ab iis quæ prohibuit. Tu autem, o rex, ita te habes? Minime, inquit, deus mihi condonet. Denique quod ab hominibus diabolus deſiderat, eſt, ut impii ſint erga deum ſummamque ipſius poteſtatem abnegent; ſimiliter & tu o princeps? Reſpondit *Abbas* nullatenus: at ne redeas poſthac ad ejus modi ſermonem.

Anno, inquit *Quinun* interpres, *ducenteſimo decimo tertio*, cum in *Græciam*, inſerendi belli cauſa, proficiſci decreviſſet *El-Mamun*, videretque *Gabrielem*, qui tum graviſſimo labobarat morbo, valde debilem, ab eo petiit ut ſecum *Bachtishuam* ipſius filium mitteret, & illum ſibi ſiſti juſſit. Ille autem ſimilis erat patri ſuo intelligentia & judicio. Quando ipſum alloquutus eſt *El-Mamun* & audiit quam optime reſponderet, eo ſummopere delectatus eſt, ipſum maximo in honore habuit, dignitate auxit, ſecumque in *Græciam* duxit.

Profecto ad expeditionem bellicam *Elmamuno* longum duravit *Gabrielis* morbus, adeo ut ſupremum diem obierit. Teſtamenti ſui curatorem nominavit *El-Mamun*; illudque ad *Gabrielem* generum ſuum deferri curavit. Porro *Gabrielis* exequiæ, pro eo quo erat dignitatis gradu & pro ipſius benemeritis & bonis operibus tanto decore tantaque pompa celebratæ ſunt, quanta nulli e ſuis paribus contigit.

Sepultus fuit in monaſterio Sancti *Sergii* in *Medain*. Cum autem rediiſſet e *Græcia Bachtishua* ejus filius, monachos ad inhabitandum illud monaſterium congregavit, illiſque vitæ neceſſaria conſtituit atque redditibus ipſos ditavit.

Familia *Georgii*, inquit *Quinun* in-

interpres, & ejus posteri, fuerunt omnium gentis suæ præstantissimi propter eximia illa, quæ deus ipsis peculiariter tribuit, naturæ & virtutis dona; animos, videlicet, liberales, beneficentiam, æquitatem, bona opera, erga pauperes misericordiam, in visitandis ægrotis & egenis sedulitatem, & in auxiliandis adversa fortuna utentibus & afflictis alacritatem; quæ omnia enarrandi & explicandi modum superant.

SPATIUM autem temporis, quo *Gabriel* opera sua apud *Errashidum* meruit usque ad ejusdem mortem, est *viginti trium* annorum. Inventus vero codex apud *Gabrielem* ab *Amanuensi* suo conscriptus, in quo ea ad quæ pervenerat dum *Rashidio* operam dedit, ordine recensentur. Scilicet quod habuerit pro honorario solito singulis mensibus *decies mille drach.* quæ sunt in anno *centum* & *viginti millia.* Spatio 23. an. *bis mille millium* & *septingenta & sexaginta millia.* Pro victu unoquoque mense quinquies *mille drachm.* quæ in anno sunt *sexaginta millia*, spatio 23 an. sunt *millies mille* & *ter centum* & *octoginta millia.*

HABEBAT pro honorario ab imperatoris familia seu *Gynacæo* singulis annis *quinquaginta millia drach.* quæ spatio 23 an. sunt *millies mille* & *centum quinquaginta millia.*

PRO vestimentis accipiebat singulis an. *quinquaginta millia drach.* spatio 23. an. sunt *millies mille* & *centum quinquaginta millia.*

*Enumeratio singulorum.*

DABANTUR ei viginti volumina panni optimi *Phrygii* operis *Tirazensis*.

*Item*, Decem volumina panni ex sericoneto contexti *Mansurensis.*

*Item*, Decem alia ex sericoneto amplo.

*Item*, Tres partes [decem cubitorum singula ad conficiendas tres vestes] serici panni colorati pictive *Jemanici*, *s.* in *Arabia Fœlice* confecti.

*Item*, Tres partes panni serici *Nisibensis* colorati.

*Item*, Amicula tria ex pilis caprinis vel camelinis contexta.

ET ad assuendum vestibus alterum pannum loco panni dabatur ei ex pellibus mustelæ *Scythicæ*, & mustelæ *Fœnariæ* vulgo *Fovinæ:* item ex pellibus mustelæ albæ sive muris *Hermelini* & muris pontici.

DABATUR ei, ineunte *Christianorum* jejunio quadraginta dierum, *quinquaginta millia drach.* pecunia signata: spatio 23 an. sunt *millies mille* & *centum quinquaginta millia.*

ET die *Hosannæ* f. *Dominicæ Palmarum* dabantur ei vestes, panni serici & similia pretio *decem millium drach.* spatio 23 an. sunt *ducenta* & *triginta millia drach.*

ET die solutionis jejunii *Muslimorum* unoquoque anno, *quinquaginta millia drach.* pecunia signata: spatio 23 an. sunt *millies mille* & *centum quinquaginta millia drachm.*

PRO sectione venæ *Errashidi bis* in anno, *quinquaginta millia drach.* singulis vicibus. Spatio 23 an. sunt *bis mille millium* & *trecenta millia drach.*

PRO potione medica *bis* in anno, *quinquaginta millia drach.* singulis vicibus, spatio 23 an. sunt totidem.

HABEBAT a familiaribus *Rashidi* sin-

singulis annis in vestimentis, aromatibus & jumentis *centum* & *quadraginta millia* : spatio 23 an. sunt *tria millia millium ducenta* & *viginti millia drachm.*

*Designatio personarum , & summarum singulatim enumeratio.*

Ab *Ja* filio *Giafari* , *quinquaginta millia drach.*

A *Zobaida*, matre *Giafari* , *quinquaginta millia drach.*

Ab *El-Abbasso*, *quinquaginta millia drach.*

Ab *El-Fadhlo* , filio *Rabii* , *quinquaginta millia drach.*

A *Fatime* matre *Mahometis* , *septuaginta millia d.*

In vestimentis , aromatibus & jumentis *centies mille.*

Et de proventu villarum suarum , quæ sunt in *Giandisabur* & *Waswasi* & *Basfre*, vectigalibus solutis, *octingenta millia drach.* pecunia signata : spatio 23 an. sunt *octodecim millium* & *quadringenta millia drach.*

Et quod remanebat de vectigalibus ipsi assignatis *septingenta millia dr.* spatio 23 an. sunt *millies mille sexcentum* & *decies mille drach.*

Accipiebat a familia *Barmacensi* unoquoque anno pecunia signata , *duo millia millium* & *quadringenta millia dr.*

*Designatio Personarum & summarum enumeratio.*

Dabant ei, *Jahia*, filius *Chalid* , *sexcenta millia drach.*

*Giafar* filius *Jahiæ* , *millies mille* & *centum millia dr.*

*El-Fahdl* filius *Jahiæ* , *sexcenta millia dr.* sunt spatio 23 annor. *triginta* & *unum mille millium* & *ducenta millia drach.*

Præter munera & largitiones de quibus in hoc codice non fit mentio.

Summa omnium , quæ acquisivit 23 annis quibus operam dedit *Rashidio* & 13 an. quibus apud *Barmacensem* familiam opera meruit , abit ad 888800000 *drachmarum.*

Munera, quæ non memorantur inter impensas & res alias , juxta codicem ab autographo descriptum sunt *nongenta aureorum millia* & *sexcenta millia drachmarum.*

Sumptus ejus singulis annis circum circa *bis mille millium* & *ducentæ drachmæ.* spatio 36 an. viginti *septem millia millium.*

Pretium gemmarum & quæ recondidit , *quingenta millia aureorum* & *quinquaginta millium drach.*

Quæ impendit in emendis prædiis, domibus, hortis , locis amœnis, servis, bestiis, balneis, sunt *septuaginta millia millium* & *duodecim millia drach.*

Quæ impendit in instrumentis, stipendiis, artibus & artificibus , & similibus, *octo millia millium.*

Quæ prædictis annis impendit in bonis operibus , erogationibus . muneribus , beneficiis & largitionibus ; & quæ perdidit in sponsionibus , & rapinis *ter mille millium drach.*

Quæ ipsi denegarunt depositarii sunt *tria millia millium drach.*

Nihilominus tamen his omnibus toleratis deductisque testamento scripsit filio suo *Bachtishuæ* , curatorem *El Mamunum* constituens , *nongenta millia aureorum* , rogansque ut illa , nullo

nullo obice interposito; filio tradantur.

*Gabriel* autem filius *Bachtishuæ* est idem ipse, quem innuit *Abu-Nwass* in illo carmine quod *Mamuno* tribuitur, quando sic canit,

*Interrogavi* Aba-Isa, *num* Gabriel *judicio præditus est*:

Dixi vinum perplacet mihi;
Respondit multum de eo, interitus est.
Dixi itaque ipsi quantum defini mihi.
Respondit, & sententia ejus decisio est:
Inveni, ait, naturas hominis,
Quæ sunt ipsa prima principia;
Quatuor quidem ad quatuor pertinent
Unicuique igitur naturæ litra [vini sufficit.]

Inter præclare dicta *Gabrielis* hæc habentur,

Quatuor ætatem destruunt,
Cibum ad cibum introducere ante concoctionem.
Et jejuno stomacho bibere.
Connubio cum vetula conjungi,
Veneri in balneo indulgere.

*Gabrielis* sunt libri.

1. Epistola ad *Mamunum* de cibo & potu.
2. Liber introductionis ad artem *Logicam*.
3. Liber de coitu.
4. Epistola continens epitomen artis medicæ.
5. Syntagma suum.
6. Liber de descriptione & proprietatibus *Thurium*, quem scripsit gratia *Abdallah Elmamuni*.

---

N°. 2.

BACON. 168.

## DE SPECULIS.

Ex concavis speculis ad solem positis ignis accenditur. Hæc ultima propositio libri de speculis communibus sic demonstratur ibidem. Esto concavum speculum, *&c*.

*Ibid*. 177.

Ex quibus omnibus quod prædicta positio insufficiens est, & nimis diminuta tam ratione multiplicationis, quam ratione combustionis. Ratione quidem multiplicationis deficit minus, quia ut præostensum est, infinities infiniti radii ad superficiem speculi multiplicantur, de quibus non fit mentio in dicta positione & tamen omnes reflectuntur a superficie speculi ad locum combustionis, sicut fide oculata experimur. Ratione etiam combustionis nimium deficit, quia ut prius satis diffuse dictum est, infinities infiniti fortiores quam sint radii secundum modum illius positionis multiplicati perveniunt ad superficiem speculi; qui omnes ad locum combustionis reflexi in parvum locum congregantur, utpote infra latitudinem unius denarii, quod fide oculata probamus, ut prædictum est. Et patet ex hoc, quod tota lux in superficie spe-

ſpeculi paulatim & gradatim coartata pervenit ad locum combuſtionis, in quo eſt maxima coartatio, quæ poteſt per talem figuram ſcil. ſphæricam taliter aliqualiter cauſſari, quoniam ab illo loco, & citra & ultra eſt major lucis latitudo.

---

## N°. 3.

### Bacon Perspectivæ. 165.

Nam per reflexionem contingit unum apparere multa, & infinita. Sic enim viſi ſunt aliquando in Cœlo ſimul plures ſoles, & lunæ, ſecundum quod Plinius recitat in naturalibus; & hoc non accidit, niſi quando vapor diſpoſitus fuit ad modum ſpeculi, & hoc ut ſit multiplex vapor, & in diverſo ſitu, & quod natura poteſt illud operari; unde poſſunt ſpecula ſic fieri, & taliter poni & ordinari, quod una res apparebit quotquot volumus. Et ideo unus homo videbitur plures, & unus exercitus plures: etiam prætactæ ſunt radices ad hoc, una ſc. de ſpeculo fracto, cujus partes recipiunt ſitum diverſum, & diverſæ erunt imagines ſecundum diverſitatem fractionum. Et alia radix de aqua & ſpeculo, a quibus diverſa imago reſplendet. Si ergo ordinarentur ſpecula utroque iſtorum modorum, quot voluerimus, manifeſtum eſt, quod una res apparebit in tot imaginibus, quot cupimus, & ſic pro utilitatibus Reipub. & contra Infideles poſſent hujuſmod. appericationes fieri utiliter & terribiliter. Et ſi quis noverit aerem denſare, ut reflexio fieret ab eo, poſſet multas hujuſmodi appericationes inſolitas procurare. Sic vero creditur, quod dæmones oſtendunt caſtra, & exercitus, & multa miraculoſa hominibus, & poſſunt per viſionem reflexivam omnia occulta in locis abditis, in civitatibus, exercitibus, & hujuſmodi deduci in lucem. Similiter poſſent ſpecula erigi in alto contra civitates contrarias & exercitus, ut omniaque fierent ab inimicis viderentur, & hoc poteſt fieri in omni diſtantia, qua deſideramus, quia ſecundum librum de ſpeculis, poteſt una & eadem res videri per quinque ſpecula ſi volumus, ſi debito modo ſituentur, & ideo poſſunt propinquius & remotius ſituari, ut videremus rem quantum a longe vellemus. Poſſunt autem ſpecula ſic ordinari, ut appareant quot voluerimus, & quæcunque in domo vel platea, & omnis aſpiciens res illas videbit ſecundum veritatem, & cum currat ad loca viſionis nihil inveniet. Nam ſic ſituabunt ſpecula in occulto reſpectu rerum, ut loca imaginum ſint in aperto, & appareant in aere in conjunctione radiorum viſualium cum cathetis, & ideo aſpicientes currerent ad loca viſionis, & eſtimarent res ibi eſſe cum nihil fuerit, ſed appericatio tantum: & ſic ſecundum hujuſmodi nunc facta de reflexione, & conſimilia poſſent fieri non ſolum utilia amicis, & terribilia inimicis, ſed ſolatia maxima valent philoſophice procurari, ut omnis joculatorum vanitas obfuſcetur ex pulchritudine miraculorum ſapientiæ & gaudeant homines ex veritate, longius excluſa magicorum fallacia.

De visione fracta majora sunt: nam de facili patet per canones supradictos, quod maxima possunt apparere minima, & e contra, & longe distantia videbuntur propinquissime, & e converso. Nam possumus sic figurare perspicua, & taliter ea ordinare respectu nostri visus & rerum, quod frangentur radii & reflectentur quorsumcunque voluerimus, & ut sub quocumque angulo voluerimus. Videbimus rem prope, vel longe; & sic ex incredibili distantia legeremus literas minutissimas, & pulveres, ac arenas numeraremus, propter magnitudinem anguli, sub quo videremus; nam distantia non facit ad hujusmodi visiones, nisi per accidens; sed quantitas anguli. Et sic posset puer apparere gigas, & unus homo videri mons; & in quacunque quantitate, secundumque possemus videre sub angulo tanto sicut montem, & prope ut volumus; & sic parvus exercitus videretur maximus, & longe positus appareret prope, & e contra. Sic etiam faceremus *solem*, & *lunam*, & *stellas* descendere secundum apparentiam hic inferius, & super capita inimicorum apparere, & multa consimilia, ut animus mortalis ignorans veritatem non posset aliqualiter sustinere.

---

## N°. 4.

*In MS.* Musæi Protobibliothec. Oxon.

QUOD autem hic intendo est de correctione *Calendarii*, quo utitur *Ecclesia*. *Julius* quidem *Cæsar* in Astronomia edoctus, complevit ordinem Calendarii secundum quod potuit in tempore suo; & sicut *Historiæ* narrant, contra *Acborium* Astronomum, & *Eudoxum* ejus Doctorem disputavit in *Egipto*, de quantitate Anni *Solaris*, super quam fundatum est *Calendarium* nostrum, unde sicut *Lucanus* refert, ipse dixit

*Non meus Eudoxi vincetur fastibus Annus.*

Sed non pervenit *Julius* ad veram anni quantitatem, quam posuit esse in *Calendario* nostro 365 dies, & quartam diei integram, quæ quarta colligitur per quatuor annos, ut in anno *Bissextili* computetur unus dies, plus quam in aliis annis communibus. Manifestum autem est per omnes computistas, antiquos & novos, sed & certificatum est per vias Astronomiæ, quod quantitas anni *Solaris* non est tanta, imo minor; & istud minus æstimatur a sapientibus esse quasi 130 pars unius diei, unde tanquam in 130 annis superflue computatur unus dies, qui si auferretur, esset *Calendarium* correctum quoad hoc peccatum.

Secundum quod expono circa Ecclesiastica, & de corruptione *Calendarii*, quæ est intolerabilis omni sapienti & horribilis omni Astronomo, *&c.* *Julius* quidem *Cæsar* constituit Calendarium, quod habemus, nec unquam fuit postea correctum, & in tempore suo non habuit falsitatem, quæ nunc regnat, propter mutationes a tempote ejus, *&c.* Sed non

 fuit

fuit Astronomia in usu Latinorum nisi parum, nec in usu Ecclesiæ, apud Græcos & Hebræos. Sed modo sunt Astronomi sufficientes adhæc, *&c.*

---

## N°. 5.

*Epistol. ad* Joh. Parisiens. *c.* 6. [a]

IN omnem distantiam, quam volumus, *possumus* artificialiter, componere ignem, comburentem ex *sale Petræ*, & aliis; (*viz. Sulphure* & *Carbonum pulvere*, ut in MS. *Ger. Langbaine* legitur) Præter hæc (i. e. combustionem) sunt alia stupenda naturæ: nam soni velut Tonitrus, & coruscationes possunt fieri in aere, imo majore horrore, quam illa quæ fiunt per naturam: Nam modica materia adaptata, sc. ad quantitatem unius pollicis, sonum facit horribilem & corruscationem ostendit violentem, & hoc fit multis modis, quibus Civitas aut Exercitus destruatur --- Igne exsiliente cum fragore inæstimabili --- Mira hæc sunt, si quis sciret uti ad plenum, in debita quantitate & materia.

---

## N°. 6.

Clarissimi Viri *Johannis Fortescui* Militis, Deffensio Tituli Domûs *Lancastriæ*, in Bibliotecâ *Cottonianâ*.

---

(a) In Opere suo ad *Clement.* IV. MS.

ITEM Regibus *Angliæ* Regali ipso officio plura incumbunt, quæ naturæ muliebri adversantur. --- Reges *Angliæ* in ipsa unctione sua talem cælitus gratiam infusam recipiunt, quod per tactum manuum suarum unctarum infectos morbo quodam, qui vulgo *Regius morbus* appellatur, mundant & curant, qui alias dicuntur incurabiles. Item aurum & argentum sacris unctis manibus Regum *Angliæ* in die Paschæ Divinorum tempore (quemadmodum Reges *Angliæ* annuatim facere solent) tactum devote & oblatum, spasmaticos & caducos curant; quemadmodum per annulos ex dicto auro seu argento factos, & digitis hujusmodi morbidorum impositos, multis in mundi partibus crebro usu expertum est. Quæ gratia Reginis non confertur, cum ipsæ in manibus non ungantur, *&c.*

---

## N°. 7.

J. Bradwardinus, *Archiepiscopus* Cantuariensis, *in libro de causa Dei*, l. 1. cap. 1. corol. pars 32. p. 39.

QUICUNQUE negas miracula Christiane, veni & vide ad oculum, adhuc istis tempotibus in locis sanctorum per vices miracula gloriosa. Veni in *Angliam* ad Regem *Anglicum* præsentem, duc tecum Christianum quemcunque habentem morbum Regium, quantumcunque inveteratum, profundatum & turpem,

pem, & oratione fusa; manu imposita, ac benedictioue, sub signo crucis data, ipsum curabit in nomine *Jesu Christi*. Hoc enim facit continue, & fecit sæpissime viris & mulieribus immundissimis, & catervatim ad eum ruentibus, in *Anglia*, in *Alemania*, & in *Francia* circumquaque; sicut facta quotidiana, sicut qui curati sunt, sicut qui interfuerunt & viderunt, sicut populi Nationum, & fama quam celebris certissime contestantur. Quod & omnes Reges Christiani *Anglorum* solent divinitus facere, & *Francorum*, sicut libri antiquitatum & fama regnorum concors testantur: unde & *morbus Regius* nomen sumpsit.

---

## N°. 8.

Viro Doctissimo JOHANNI FREIND, *M. D.*

MICHAEL MAITTAIRE, *S. D.*

FIDEM, vir Amicissime, libero; quam haud ita pridem, cum sermones inter nos super nostratium medicorum scriptis haberemus, dedi, mecum, quæ mihi literaria veterum monumenta evolventi passim de *Linacro* Cajoque occurrerunt, communicaturum.

*Thomas Linacrus* anno circiter *a* 1460, natus, studiorum tyrocinia *b Florentiæ* sub *Demetrio Chalcondyla* & *Angelo Politiano*, unà cum *Laurentii* Medices filiis, posuit. Inclaruit ea maxime tempestate; qua crassa præcedentium sæculorum barbaries, renascentibus in Europa literis, cœperat paulatim exolescere. Viri tunc literati solebant suam plerumque operam in *Græcorum* authorum Libris *Latine* reddendis collocare: Opus sane nemini nisi linguæ utriusque apprime peritissimo suscipiendum. Plurimi ex Italis in hoc se exercuerunt: *Linacrus* inter *Anglos* (nisi fallor) primus huic negotio manus haudquaquam impares admovit. Virium suarum periculum fecit in opusculo Procli de Sphæra *Latine* vertendo; *c* quod alius antea quidam fertur, at misere, tentasse. Postquam *Romam d*, ubi cum *Hermolao Barbaro* amicitiam conflavit, invisisset, in *Angliam* reversus, illam Procli versionem a se politius limatam, & ab *Aldo Manutio*, anno 1599. excusam, *Arthuro Cornubiæ Walliæque* Principi *Henrici* VII. filio & hæredi, addita præfatione, dedicavit. Accipe hic honorificam *Linacri* mentionem ex epistolis supra-dictæ editioni præfixis.

„ *Aldus Manutius Ro. Alberto Pio*
„ *Carporum principi*, S. P. D.

„ — Cum superioribus diebus cu-
„ rassem imprimenda Arati Phænome-
„ na cum Theonis enarratione, visum
„ est illis adjungere Procli Sphæram,



*a* Consule paulo post annum, quo obiit.
*b* *Beile Diction.*

*c d* ibid.

„ & eo magis, quod eam *Thomas Linacrus Britannus* docte & eleganter „ Latinam nuper fecerit, ad meque „ nostris excudendam formis miserit. „ Est enim opusculum iis, qui in Astronomiam induci atque imbui cupiunt, utilissimum. Quod cum ipse „ *Linacrus* noster acri vir judicio perpenseret, Arcturo Principi suo hoc „ a se tralatum opusculum nuncupavit; quod adolescens ille bonarum „ literarum studiosus astrologiæ operam daret. Quamobrem & nos id „ ipsum opusculum nostra cura impressum ad te legendum mittimus, „ quod jam Peripateticus mathematicis disciplinis navare operam cœperis. Quod eo etiam libentius leges, „ quod sit a *Thoma Linacro* summa tibi familiaritate conjuncto interpretatum. Qui utinam & Simplicium „ in *Aristotelis* Physica & in ejusdem „ Meteora *Alexandrum*, quos nunc „ summa cura Latinos facit, ad me „ dedisset, ut & illos una cum Proclo ad te mitterem. Quanquam (ut „ spero) eosque & alios in philosophia „ medicinaque perutiles libros aliquando dabit; ut ex eadem *Britannia*, unde olim barbaræ & indoctæ „ literæ ad nos profectæ *Italiam* occuparunt, & adhuc arces tenent, Latine & docte loquentes bonas artes „ accipiamus, ac *Britannis* adjutoribus fugata barbarie arces nostras recipiamus, *&c.* Horum ego Latinitatem & eloquentiam admiratus *Gulielmi Grocini* viri Græce etiam, nedum Latine, peritissimi, quam ad „ me doctam quidem & elegantem dedit, epistolam subjungere placuit, *&c. Venet. pridie Idus Octob.* M. ID.

„ *Gulielmus Grocinus Britannus Aldo* „ *Manutio Romano*, S. P. D.

„ Rediit in *Britanniam* nuper amicus meus summus, idemque tuus, „ Alde Humanissime, *Thomas Linacrus*, salvus (est Deo gratia) & incolumis. Is, cum tua singularia in „ se merita abunde mihi exposuisset, „ facile perfecit, ut te vel hoc solo „ nomine mirifice diligerem, *&c.* Noster *Linacrus* nunciavit mihi te statutum habere, ut libros sacros Veteris Testamenti Latine, Græce & „ Hebraice, Novi Græce & Latine „ imprimas, &c. Quod ad nos attinet, nihil prætermittemus, quod „ huic rei futurum adjumento videbitur, *&c. Ex urbe Londino vi. Calen.* „ *Septembr.*

Quod in *Aldina* epistola legitur de *Aristotele*, videtur *e Erasmus* expectavisse; & *f* nonnulli afferunt, initum fuisse inter *Linacrum*, *Latimerum*, *Grocinumque* consilium, ut *Aristotelem* integrum Latine conjunctis operis ederent. Verum id successisse nondum comperi. De *Galeno* autem habebis, quæ ad meam notitiam pervenerunt.

*Linacrus* in patriam redux, & totus ad medicinæ studium conversus, nihil antiquius habuit, quam ut *Galeni* sua vix *g* adhuc lingua noti opera La-

---

*e* Epist. 29. lib. 10. *Expectamus prima fœtura libros Aristotelis Meteorologicon.*

*f Baillet*, Tom. 3. Sect. 826.

*g* Therapeutica Græce prodierunt Venetiis anno 1500.

*Latio* donaret. Initium sibi ducendum proposuit a *sex de tuenda sanitate* b *libris:* quorum Latinam editionem, *viris doctissimis* (ut ipse ait) *partim ex Italis, partim ex* Germanis *&* Gallis. *præcipue* Erasmo *&* Budæo, hortantibus vulgatam, *Henrico* VIII, *Angliæ* Regi nuncupavit, epistola *Londini xvi Calen. Quintiles, M.D.XVII.* data: in qua (ut summam modestiam cum summa eruditione conjunctam facile agnoscas) hæc animadvertas velim; *Qui libri* (inquit) *si a me Latinitate donati minores fortasse cuipiam videbuntur, quam sunt a me prædicati; erit id fateor insanitæ meæ maxime imputandum: nisi forsan eorum virtuti, utpote quam pro merito exæquare nec modestus quippiam speraverit, nec temerarius possit.*

His deinde adjunxit *quatuordecim de morbis curandis libros; opus plane* (ut fatetur) *arduum, & quod sive id ob subtilitatem suam, sive prolixitatem, mille jam annis nemo satis Latine, ne dicam ex tanti operis dignitate vertere (quod sciam) est aggressus.* Horum versioni ejusdem Regis, cujus medicus erat, patrocinium conciliavit: quem sic præfatnr; — *Interim, Rex Clarissime, sines has quoque lucubrationes sub tui nominis patrocinio commendatiores exire: præsertim cum non tam a me tibi destinatæ sint, quam plane debitæ; vel quod, in qua natæ sunt, aulæ tuæ veluti fœtura sint; vel quod tu quicquid usquam laborum est meorum, jure tibi vendices; qui me tam munifice non victu modo stipendioque alis, sed etiam amplissimis muneribus ornas. — Cui potius medicus tuus hoc, quo sanitati tuæ consuli possit, conferam, quam tibi?* &c. Hanc editionem *Janus Lascaris* sequenti epigrammate commendavit:

„Omnigenos Pæan suetum te pel-
„lere morbos
„In *Latio*, & Diti subtrahere arte
„animas,
„Desidem ubi & bardum vidit, fa-
cunde *Galene*,
„Posthabitumque aliis quos me-
morare piget;
„Dixit prospiciens populis; Age,
„mysta *Linacre*,
„Redde virum ingratis quamli-
„bet Ausoniis,
„Tam sibi, quam proavis, qui
„dogmata prisca relinquunt,
„Tricisque involvunt ingenia &
„tenebris.
„Hæc Deus. At *Thaumas* afflatus
„numine, talem
„Te vertit, qualem Græcia cul-
„ta tulit.

Hanc versionem postea *Simon Colinæus Parisiis* anno 1530. impressit recognitam a *Gulielmo Budæo*, qui *animadvertit* Linacrum *in illo opere multo plus tribuisse priscæ scribendi vertendique severitati, quam istius temporis indulsisse licentiæ lascivienti.*

Linacrus, cui i *nihil magis in votis fuit, quam* Galeni *opera omnibus, qui* Romana *lingua utuntur, communicari; quæ in manus inciderunt, & per vale-*

 *tudi-*

b Hi postea *Parisus* apud *Simonem Collinæum* prodierunt 1530.

i *Linacri* ipsius hæc sunt verba; quæ lego in istius opusculi editione per *Guinterium Joannem Andernacum* ex *Simonis Colinæi* officina *Parisiis* anno 1528, emissa.

*tudinem potuit, ipse fecit Latina: & egregium ejusdem de motu musculorum opusculum, quod* Nicolaus Leonicenus *vir doctissimus Latinum fecerat, & Florianus amicus suus ipsi ab urbe miserat, formulis in multa exemplaria quamprimum excudendum curavit.*

Libros præterea *tres de temperamentis, unum de inæquali intemperie*, Latine versos (*Cantabrigiæ* primum per *Joannem Siberch* 1521. & deinceps *Parisiis* in officina *Simonis Colinæi* 1523. impressos) epistola *Londini* anno M. D. XXI. Nonis *Septembris* data, Papæ *Leoni* X. obtulit; *cupiens aliquo officii genere se declarare non immemorem collatæ recens in se non vulgaris munificentiæ; qua ipsum quoque, sicut reliquos, quicunque illum olim in ludum comitabantur,* Pontifex *beare dignatus fuerat*; promittens interim *plura majoraque (ut primum per valetudinem & ministerii sui officia liceret) sub* illius Pontificis *nomine edenda.*

Alias aliquot *Linacri* lucubrationes recenset sequens ipsius ad *Gulielmum Cantuariensem* Archiepiscopum epistola.

„Statueram, amplissime Præsul, „pro ocio, in quod me honorifico „collato sacerdotio ex negocio pri„mus vindicasti, merito primos ejus „fructus tibi dedicare. —— Id con„silium quemadmodum necessario, „non sponte mutarim, alia * episto„la significavi. Decreveram & aliud „animi mei exiguum illud quidem, „sed tamen non omnino incongruum „monimentum tibi nuncupare; ut „*Galeni de elementis* opere, quod cæ„teros ejus libros ordine præcedit, „a me converso, & tibi dicato, in „ipsa maxime fronte mearum in eum „lucubrationum primus author ocii „nostri legereris. Sed cum id certis „negotiis districtus distulissem, ecce „malum hoc, quo assidue crucior, „ita desævire cœpit, ut, quod desti„naram, absolvi a me posse despera„rem. Unum igitur, quo me muni„ficentiæ tuæ non immemorem testa„rer, fuit reliquum, ut *Galeni* de „*naturalibus facultatibus* libros, quos „inchoatos in manibus habebam; ubi „per morbi sævitiam liceret, absol„verem; ac ultimos saltem ocii mei „fructus, quando primos non licuit, „sub tuo nomine publicarem, *&c.*

* Hæc nondum ad meam notitiam pervenit.

Hos tres libros, & unum de *pulsuum usu*, cum quibusdam *Pauli Æginetæ de diebus criticis*, ex *Linacri* interpretatione, prælo iterum subjecit *Colinæus* anno 1528, cum hac *Guinterii Joannis Andernaci* præfatione. En habes, optime lector, *Ga*„*leni* libros tres de *naturæ facultati*„*bus*, elegantissime, a *Thoma Lina*„*cro*, Deum immortalem quo viro! „in Latinum sermonem tralatos. His „& alter de *pulsuum usu*, tum ejus„dem authoris tum interpretis, est „additus. Qui jam vel hoc nomine „tibi gratiores esse debebunt, quod „hactenus in *Gallia* lucem non vide„rint. Nam *Petrus Bellus* Ducis *Ven*„*doviensis* physicus, nuper ex *Anglia* „primus, quo cum Oratoribus Chri„stianissimi Regis *Gallorum* profectus „erat, unà secum eos faustis avibus „advexit: sed ita quibusdam in lo„cis

„ cis typographorum vitio depravatos, ut falsa interim pro veris, ascita pro nativis continere; denique „ non parum quasi degenerare ab origine viderentur. Quod cum sensisset acri vir ingenio, recognoscendum nobis de integro ad Græci exemplaris veritatem tradidit, *&c.*

Hunc de *pulsuum usu* (cum aliis *de pulsibus Galeni* libris) tractatum Latine iterum luce donavit *Colinæus* anno 1532, recognitum ab *Hermanno Cruserio Campensi*, cum ipsius *Cruserii* præfatione; in qua *Henricum* VIII, *Angliæ* regem sic affatur, — *Alumni tui institutum sequor* Thomæ Linacri, *ut quem ille vir doctissimus patronum elegisset & defensorem exactissimorum suorum operum, eidem mea, non illa quidem elimatissima sed tamen plurimi laboris & operæ certe, offerrem; quo ejus auspiciis in vulgus fœliciter exirent.*

Constat *k Linacrum* obiisse anno salutis Christianæ 1524, ætatis suæ 64, in D. *Pauli* Æde apud *Londinenses* sepultum.

Post ejus mortem quadriennio, *viz.* 1528. *Parisiis* apud *Simonem Colinæum* impressi sunt, Latine, illo interprete, quatuor *Galeni de Symptomatibus* libri, scil. unus de eorum *differentiis*, tres de *causis:* quibus anonymus quidam sic præfatus est.

„ Vix potest explicari, studiose lector, quam elegans & eruditum de „ *symptomatis* opusculum in manibus habes. — Nec tacendum esset, quantis Latinæ linguæ deliciis hos commentarios *Linacrus* dudum donavit, vir ut utriusque linguæ doctissimus, ita reconditarum artium cum primis eruditus: qui studiosos omnes (dum vixerat) ad meliorem illam mentem non modo adhortabatur, verum etiam maximis muneribus & fovere & alere solebat, ut non immerito tanquam alter Mecænas doctis hominibus haberetur. Ille suis lucubrationibus & vigiliis fortassis in non parvum suæ valetudinis dispendium nostræ conditionis miseratus, tantum de re medica meritus est, quantum nostri sæculi nemo alius, quippe qui meliorem partem medicinæ e Græco in Latinum rara fœlicitate verterit. *Quatuordecim enim libros de methodo medendi, de sanitate tuenda sex, de naturali facultate tres, de temperamentis tres, de inæquali intemperie unum, de usu pulsuum unum, cum his de symptomatibus,* summa sui ingenii fœtura, tam Latine vertit, ut non melius aut elegantius Græce eos olim *Galenus* scripserit. Multa item alia a se versa reliquit, quæ, quod ante obitum non erant edita, verendum est, ne in manus studiosorum nunquam exeant.

Sine hic interjiciam luculenta quædam de interpretandi, qua *Linacrus* valuit, facultate testimonia. En *l Erasmi* inter veteres de nostrate judicium. *Tandem apud nos prostare cœpit* Galenus *a* Linacro *versus, qui mihi supra modum placet. Posthac & medicum fieri juvat.* Et, *mitto dono libros* Galeni, *opera* Linacri *melius Latine loquentes, quam antea Græce loquebantur.*

*k Baile* Diction.

*l* Lege passim *Erasmi* Epistolas.

*tur.* Et, *Est apud* Britannos *vir undequaque doctissimus* Tho. Linacrus — *multis annis elimatas lucubrationes suas vicissim edit in lucem. Prodiit* Galenus περὶ τῶν ὑγιεινῶν *tanta fide, tanta luce, tanto* Romani *sermonis nitore redditus, ut nihil usquam desideret lector Latinus: imo nihil non melius reperiat, quam apud Græcos habeatur. Successerunt libri Therapeutices, quos scis, quales antehac habuerimus.* Et, *Apud* Britannos *studio* Thomæ Linacri *sic nuper disertus cæpit esse* Galenus, *ut in sua lingua parum disertus videri possit. Ejusdem opera sic Latine legitur m* Aristoteles, *ut, licet* Atticus, *vix in suo sermone parem habeat gratiam.* Et in *Ciceroniano*, Linacrum *novi virum undiquaque doctissimum.* — *Urbanitatem nusquam affectat, ab affectibus abstinet religiosius quam ullus* Atticus, *breviloquentiam & elegantiam amat, ad docendum intentus.* Et in aliqua suarum ad *Linacrum* epistolarum; — *At tu si mihi permittis, ut omnium eruditissimas lucubrationes, ut libere tecum agam, sine fine premis tuas omnium eruditissimas lucubrationes, ut periculum sit, ne pro cauto modestoque crudelis habearis, qui studia hujus sæculi tam lenta torqueas expectatione tuorum laborum, ac tam diu fraudes desideratissimo fructu tuorum voluminum.* Ecce *Petri Danielis n Huetii* inter recentiores de *Linacro* testimonium & censuram. *Sed ad* Anglos *pergamus. Et primum omnium, cum propter hominis ætatem, tum propter insignia in rem literariam beneficia, adeamus* Thomam Linacrum, *quo nemo majorem orationis nitorem, castitatem & condecentiam ad interpretationem contulit; quarum virtutum integritatem dum diligentius tueri studet, fidelem verborum affectationem, raro quidem, at aliquando tamen, omisit.*

m Nihil adhuc *Aristotelis* a Linacro versum legi. Vide prius not. (*e*).

n Lib. de Clar. Interpret.

Nunc ad illam Anonymi Præfationem, quam hæc digressio, haud quaquam intempestiva, abruperat, redeo.

„ *Linacrus* Grammaticam absolutissimam paulo ante mortem chalcographis excudendam commiserat. In quibus (*scil. lucubrationibus*) ut cæteris omnibus satisfaciebat, ita sibi fere nusquam; utpote qui per valetudinem, quæ multis annis parum erat prospera, otium illud literis dicatum, vel minutatim concidere cogebatur. Ex hujus hominis interitu res medica tantam jacturam passa est, ut suo jam patrono vidua prope elanguescat & periclitetur. Bene precemini, studiosi lectores, animæ hujus de re literaria tam bene meriti; qui ad hæc tum *Oxonii* cum *Cantabrigia* suis impensis publicas lectiones medicinæ studiosis perpetuo futuras easque honorificis salariis sustinendas curavit; quo ars una generi humano maxime necessaria, jamdiu prope extincta, veterem illum suum nitorem resumat & assequatur. *Vale.*

De illa Grammatica paululum aliquid dicendum est: quam *Linacrus* in *Mariæ Cornubiæ* & *Walliæ* Principis *Henrici* VIII. filiæ gratiam conscripsit. Ille (ut ejus præfatio declarat)

cum

cum Mariæ *a rege patre, pro sanitate tuenda, comes datus fuisset, nec id ministerium obire per valetudinem liceret; secum cogitavit, quanam alia ratione ei esse usui potissimùm posset. Itaque cernens in ea generosum fœlicissimi ingenii ad studia literarum impetum, hunc juvandum fovendumque censuit, & Latinæ linguæ rudimenta, quæ* Anglis *antea ediderat, nunc in summam quam potuit, redegit claritatem.* Eadem postea *Buchananus cum* Gilberto Kennedo *Comiti* Cassilissæ *summæ spei adolescenti prælegeret, placuit illi suprà modum in eo viro etiam in rebus minimis citrà curiositatem exacta diligentia, & ordinis lux, quanta in tam confusa rerum congerie esse potest, & quædam sani judicii lectoribus in argumento vulgato non ingrata futura novitas. Quare visus est sibi operæ pretium facturus, si eum libellum e vernaculo* Anglorum *sermone, quo primùm ab authore est editus, in Latinum verteret.* Hanc *Buchanani* versionem nitidissimè excudit *Stephanus* 1536.

Aliud autem Grammaticale opus composuit, nempè *sex de emendata Latini sermonis structura libros*, ex *Richardi Pynsoni* officina *Londini* primùm mense *Decembri* 1524. & posteà *Parisiis* ex *Roberti Stephani* prælo 1527 & 1532, & ab aliis typographis sæpius deinceps editos: in quibus consummatam artis illius peritiam & multifariam optimorum quorumcumque authorum lectionem eruditus harum rerum judex non poterit non admirari.

Habes jam nostri *Linacri* imaginem; ex elaboratis & elegantissimis illius operibus, unitisque complurium doctorum per universam *Europam* virorum ipsi plaudentium suffragiis delineatam. Obganniat nunc Batavus iste *Buchanani* prætumidus editor: clamitetque peculiari petulantiâ fretus, nullum ex *Anglis* scriptorem *cum eruditis aliarum gentium viris* (aut, juxta *Burmanianam* Latinitatis elegantiam, *cum aliis gentium eruditis) posse comparari.*

Quod ad Cajum attinet, de ejus scriptis copiosissimè egi in tertio meorum Annalium Typographicorum tomo, paucos intrà dies prodituro; ad quem, si hisce tui amici nugis delectari possis, te remitto.

Vale. Ex *Museolo.* M.DCC.XXV. xiv. Cal. *Novemb.*

## N°. 9.

T*homas Lynacrus*, Regis *Henrici* VIII, medicus; vir & Græcè, & Latinè, atque in re medica longè eruditissimus: Multos ætate sua languentes, & qui jam animam despondérant, vitæ restituit. Multa *Galeni* opera in Latinam linguam, mirâ & singulari facundiâ vertit. Egregium opus de emendatâ structurâ Latini sermonis, amicorum rogatu, paulò ante mortem edidit. Medicinæ studiosis *Oxoniæ* unam, in perpetuùm stabilivit. In hac urbe Collegium Medicorum fieri sua industria curavit, cujus & Præsidens proximus electus est. Fraudes dolosque mirè

perosus; fidus amicis; omnibus justò carus: aliquot annos antequàm obierat, Presbyter factus, plenus annis ex hac vitâ migravit, multùm desideratus, Anno Domini 1524, die 21 *Octobris.*

Vivit post Funera virtus.

*Thomæ Lynacro* clarissimo Medico *Johannes Caius* posuit, anno 1557.

# F I N I S.

